LES THEOREMES

De M.M. J. De la Ceppede S.r d'Aigalades,
Con.er du Roy en ses Conseils Priué & d'Estat,
& Premier presidant en sa Cour des
Comptes, Aydes, et Finances
de Provence,

Sur le Sacré Mistere
de nre Redemption,

Diuisez en trois liures:

Auec quelques pseaumes, Et aũes
mes langes spirituels.

A TOLOSE.

Auec priuilege du ROY. De l'Imprimerie des Colomiez. M.DC.XIII.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Rosp Pf XVII - 37

LES THEOREMES

DE MESSIRE

IEAN DE LA CEPPEDE,

SEIGNEVR D'AIGALADES,

CHEVALIER, CONSEILLER DV ROY
en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, &
premier Preſident en ſa Cour des
Comptes, Aides, & Finan-
ces de Prouence,

SVR LE SACRÉ MYSTERE

DE NOSTRE REDEMPTION,

Diuiſez en trois Liures, & enrichis de trois Tables tres-amples du ſujet des Sonnets, des Matieres, & des Autheurs:

Suiuis de l'Imitation de quelques Pſeaumes, & autres Meſlanges ſpirituels.

A TOLOSE,

AVEC PRIVILEGE DV ROY,

PAR la Vefue de Iacques Colomiez, & Raymond Colomiez, Imprimeurs ordinaires de ſa Majeſté.

M. DC. XIII.

SVR LES THEOREMES DE
Meſſire Iean de la Ceppede,

A LA ROYNE

SONNET.

IE'ſtime LACEPPEDE, & l'honore,
& l'admire
Comm' vn des ornemens les premiers
de nos iours:
Mais qu'à ſa plume ſeule on doiue ces
diſcours,
Certes, ſans le flatter ie ne l'oſerois dire.
L'Eſprit de ce grand Dieu, qui ſes graces inſpire
A celuy qui ſans feinte en attend le ſecours,
Pour eſleuer noſtre ame aux celeſtes amours
Sur vn ſi beau ſujet l'a fait ſi bien eſcrire.
REINE, l'heur de la France, & de tout l'Vniuers,
Qui voyez chaque iour tant d'hommages diuers,
Que preſente la Muſe aux pieds de voſtre image;
Bien que voſtre bonté leur ſoit propice à tous,
Ou ie n'y cognois rien, ou deuant cet ouurage
Vous n'en viſtes iamais qui fut digne de vous.

MALHERBE.

A LA ROYNE.

MADAME,

I'eſtale aux yeux de voſtre France (que du nom de ſon Roy j'appele tres-Chreſtienne) le Chreſtiẽ proffit, que j'ay fait en pluſieurs années du talent, que le Ciel me donna jadis à negocier. Et combien que mon meſnage, pour la dignité du ſujet, doiue eſtre tres-agreable aux beaux & reli-

gieux eſprits; ſi eſt-ce que partãt de ma main (que l'Enuie rauale & la ſuffiſance ne releue pas beaucoup) il ne peut plaire à tous, s'il n'eſt marqué à voſtre Coin. C'eſt pourquoy je le preſente premierement à voſtre Majeſté, à fin qu'il vous plaiſe l'aduoüer, & luy bailler le paſſe-port de l'authorité Royale de voſtre nom, & de l'agréement de voſtre belle ame, qui de l'eſclat de ſes heroiques vertus donne jour à tout l'vniuers. Ie vous ſupplie doncques treshumblement, MADAME, d'accorder la fin de mes vœus en faueur de ceux, que je vous portay au nom de la Cour des Comptes, Aydes & Finances du Roy en Prouence en vos villes de Marſeille & d'Aix, à voſtre entrée en ce Royaume, & de ma con-

ſtante perſeuerance en la fidelité, que je vous juray lors. Fidelité qui ne mourra jamais, qu'auec la vie de celuy, qui veut porter encor en la tombe le tiltre glorieux,

MADAME,

De voſtre tres-humble, tres-fidele & tres-obeyſſant ſeruiteur, Officier & ſubiet.

I. DE LA CEPPEDE.

A LA FRANCE.

QVe l'enuieux reply des ans ride les beautez periſſables, ce n'eſt pas grand merueille à ceux, qui par la iudicieuſe raiſon diſcourent les œuures de la Nature. Mais que l'enuieux nuage du temps puiſſe ternir les beautez immorteles; c'eſt vn effect qui donne de l'admiration aux plus beaux eſprits. Tes doctes nourriſſons, ô docte France, qui ont foüillé curieuſement dans les monumens de l'antiquité, ſcauent que la Poëſie a tenu le premier rang parmy les beautez non morteles & ſainctes. Le fabuleux crayon des vieilles peintures parlantes nous a pourtrait ceſte verité en mile & mile tableaux; tantoſt figurant cette Deeſſe naiſſante de Juppin & de Mnemoſyne; tantoſt l'honorant de neuf diuers noms tous expreſsifs de ſes diuerſes perfections; tantoſt la montant ſur l'Olympe; & tantoſt la faiſant l'agreable compagne du bel Apollon. L'irreprochable teſmognage de ceux, qu'on eſtime auoir diuinement philoſophé, appele les eſpris de la Poëſie ſacrez

& diuins. Les ſacrez honneurs, qu'elle a depuis tant de ſiecles immortaliſé, nous teſmognent l'immortalité de ſes graces: & l'Eternel (pour paſſer des ombres à la lumiere) nous fit iadis bien voir clairement combien il agreoit cette belle, luy faiſant ores prononcer les arreſts de ſa volonté; ores entonner ſes loüanges; ores rechanter ſes bienfaits[1]*; ores croniquer la vie & les geſtes de ſon bien-aymé*[2]*. Toutesfois le retour des années la veüe du depuis ſi defformée, qu'à peine recognoiſſoit-on plus en elle rien de celeſte, ny d'immortel; ſi qu'au lieu d'eſtre touſiours la mignonne du tout-Puiſſant, & de ſeruir à ſes offices ſacrez; elle eſtoit deuenue la ſeruante des hommes corrompus; & n'eſtoit plus employée qu'à l'adoration des feintes deitez; qu'à la menteuſe flaterie, dont elle endormoit les grands vicieux au chant de leurs fauſes loüanges; qu'au maquerelage des folaſtres & laſciues amours. Et bien que la moleſſe & la corruption de la plus grande partie de ceux qui l'ont poſſedée, luy euſſent laiſſé croiſtre ſi longs les cheueux de l'Idolatrie, du menſonge, & de la volupté, qu'elle en fut tres-horrible; ſi l'auoient ils fardée ſi ſubtilement & ſi pompeuſement parée, que facilement la peu caute ieuneſſe couroit apres ce maſque trompeur, & ſe laiſſoit piper à cette amorce aleſchante. I'en parle comme experimenté; car dés le plus tendre auril de mon âge affriandé de ſes*

1. Dauid en ſes Pſeaumes, Moyſe, Iudith, d'Elbora & autres en leurs Cantiq. comme en Exod. 15. ver. 2. Iudith dernier & autres lieux.

2. Iuuencus Preſtre ſoubs Cõſtantin eſcriuit en vers l'Hiſtoire de Ieſus-Chriſt. S. Hieroſme en l'Epiſt. 1. du liu 2. Cet œuure eſt au vol. de la Biblioteque des SS. Peres.

chatoüilleuses mignardises, ie la receus comme ma plus delicate delice; mais bien-tost apres (esclairé d'vn fauorable rayon du Soleil de Iustice) ie la demasqué, & recognu que celle, qui fut iadis fille du Ciel, estoit deuenue serue de l'Enfer, & que toutes ses premieres beautez estoient non seulement fanées, ains presque ruinées par l'hideuse laideur des vices; c'est pourquoy ie fus maintes fois sur le poinct de luy bailler le billet du repude & la chasser bien loin de moy: toutesfois me ressouuenant que ce grand Dieu tire bien quelque fois d'vne publique vne semence agreable[3]*: & permet*[4] *aux siens de retenir, voire d'espouser vne estrangere & captiue pourueu qu'on la despoüille de ses vestemens prophanes, & qu'on luy rase le poil; ie prins resolution de l'arrester encore auecque moy, & de tenter si par ce mesme moyen ie pourroy restaurer ses anciennes beautez, la rendre d'esclaue libre, de Payenne Israëlite, & tirer encor d'elle vn Iezrahël*[5]*. Or pour luy descoudre ses mondains habits (ou plustost habitudes) pour luy raire ses cheueux idolatres, menteurs & lascifs; i'aduisay qu'on ne pouuoit mettre en œuure vn outil plus vtile que le rasoir à double tranchant*[6] *de la profonde meditation de la Passion & mort de nostre Sauueur* IESVS-CHRIST*: en quoy certes ie ne me trompay nullement; car des lors qu'elle se sentit seulement toucher de cest heureux cautere*

3. En Osée 1. vers. 2. 3. & 4.

4. Au Deut 21. vers. 10 juques au 13.

5 C'est le fils qu'Osée eut de la paillarde Gouer, le nom duquel est interpreté semence de Dieu s Hieronime en l'Epist. sus cottée.

6 En l'Apocalypse 1. vers. 16.

elle meſme deſchira ſes vieux habillemens, & s'arracha ſa Meduſine perruque. Mais comme eut-elle plus ſçeu retenir ſes idolatres ornemens, ou faire parade du culte de ces fauſſes diuinités, apres auoir recognu qu'elle ſe pouuoit eternelement parer de l'adoration de celuy, qui ſouffrant a fait confeſſer aux Demons meſme que c'eſt luy ſeul qui EST: *à la ſouffrance duquel ont compaty les cieux, & les elemens: la mort duquel la pleinement fait cognoiſtre ſeul Dieu viuant, autheur & donneur de la vie? comme eut-elle plus affecté le chatoüillement des vaines & flateuſes loüanges, ayant deſcouuert qu'il n'eſt rien de parfaict, ny iuſtement loüable, fors celuy, qui parmy l'eſpouuentable horreur de ſes rigoureuſes peines a rauy les Anges, & ſillé les yeux ennemys de ſes eterneles beautés; qui parmy ſa plus grande deſtreſſe a terraſſé tous ſes haineux, & fait crouler le fondement de ce Tout par ſa toute-puiſſance; qui parmy les plus durs aſſauts de ſa mort, a non ſeulement guery ſes bourreaux playés, & prié pour ſes capitaux aduerſaires, mais encor a rançonné de ſon propre ſang ceux-là meſme qui le crucifioient par ſon infinie & memorable Bonté? comme eut-elle (dis-ie) plus longuement ſçeu cherir ces amours charnels & voluptueux, voyant que par le baniſſement de ceux-là elle pouuoit auoir facilement pour obiet de la vraye & parfaicte amitié celuy, qui pour*

vnir à ſoy, pour enleuer au ciel ſa bien-ayméc, deſcendant de ſon Throne eſtoilé dans ce deſert de Marath[7] à largement beu de ſes ameres eaux: a ſué le pur ſang ſous le faix des portes de Gazan[8] qu'il a porté ſur le mont de Caluaire, & noyé ſa chere vie dans ce vaſte Ocean de ſon amour eternele? Cette Ethnique donques, ainſi repurgée & faite Chreſtienne, commença bien-toſt apres de conceuoir, non (comme auparauant) des auortons monſtreux, mais des beaux enfans immortels, qu'elle a du depuis en diuerſes ventrées enfantez au Seigneur. Deſquels apres les embraſemens de nos derniers mal-heurs, i'ay fait naiſtre cettuy-cy, portant en ſa main le liure du Prophete[9] enuelopé des myſteres, eſcrit dedans pour les doctes, & dehors pour les ignorans; contenant les plus iuſtes & pitoyables lamentations, qui furent iamais ſouſpirées; & les plus ioyeuſes & plus agreables chanſons, qui furent iamais chantées: celes-là tres-propres à la douleur de nos vieux vlceres, pour deteſter nos pechez, qui les ont creuſés; & celes-cy tres-conuenables pour magnifier le doux appareil dont ce grand Chirurgien celeſte les a cicatriſés: celes-là tres-vtiles, pour abatre l'orgueil de noſtre preſomption, & grauer dans nos cœurs la crainte du Dieu des armées, voyant la vengeance de ſa diuine Juſtice executée ſur ſon propre Fils, s'eſtant voulu charger de nos crimes.

7. De ce mõde. Alluſion au 15 de l'Exode verſ. 24 8. D'Enfer Alluſion au 16 des Iuges verſ. 2. & 3.

9. Ezechiel au 2 chapitre verſ. 9. & 10.

crimes ; & celes-cy tres-fortes, pour releuer noſtre penchante eſperance, exagerant l'eternel merite de ce ſang innocent ſi largement verſe pour lauer nos ſouilleures: celes-là tres-neceſſaires, pour nous aprendre à patir nos ſouffrances demeritées par la compaſsion des douleurs de celuy qui ne demerita iamais tant ſoit peu ; & celes-cy tres-ſolatieuſes, pour nous reſiouyr au fort de nos ennuis, cognoiſſant la faueur que ce grand Redempteur nous fait de nous communiquer icy bas quelqu'vne de ſes peines, à fin de nous faire pleinement coniouyr auec luy du iuſte loyer de ſon cruel martyre, parmy les eterneles delices de ſon eternel Edem. Or ayant recognu que ce petit Bananias[9] *eſtoit porteur & gardien de ces diuines Tables, dans les ſeuls caracteres deſqueles l'ignorant trouue, la parfaite ſcience : le ſçauant, l'immortel proffit du ſçauoir : le ſubiet, la fidele obeiſſance : le Roy, la douce & iuſte domination : le fils, l'humble reuerence : le pere, l'amoureuſe correction : le iuſticiable, l'obeiſſant reſpect : le magiſtrat, la droite iuſtice : le ſeruiteur, l'affectionnée loyauté : le maiſtre, la charité paternele : le pecheur, la confiance en penitence : le iuſte, la peur filiale : l'humble, le rehauſſement eneſperé : le ſuperbe, la difficile humbleſſe : l'auare, la liberalité meſnagere : le prodigue, l'eſpargne liberale : le continent, la perfection de la tempe-*

[9] C'eſt à dire, Fils du Seigneur.

rance : le volupteux , le frein dompteur de ſes appetits : & generalement chacun, le moyen de reformer ſa vie ſur le iuſte modele de celuy, qui pour noſtre amour a bien voulu ſe conformer à la noſtre, hors de l'inclination au peché. I'ay creu qu'vn enfant ſi fructueux ne deuoit point eſtre retenu croupiſſant dans le cloiſtre de ſa naiſſance : & pour ce (le ſeurant auſsi-toſt que i'ay peu) ie l'ay congedié de ſortir au iour , pour ſe communiquer librement à tous , ſingulierement aux amoureux de ſa Mere, & de la Pieté. Ie confeſſe que ie l'enuoye vn peu mal proprement habillé ; non pour le regard de l'eſtoffe (car ie l'ay toute choiſie dans les plus loyales boutiques des plus riches & plus fideles marchands de l'Egliſe) mais quant à la façon des habits , elle ne ſera peut-eſtre pas trouuée du tout bien à la Françoiſe ; toutesfois ie me promets que ton naturel debonnaire excuſera facilement ce defaut , & le rendra tres-excuſable parmy les ames non enuieuſes : conſideré que ce fort drap d'or ne ſe manie pas aiſement à tous les plis qu'on veut , & que noſtre ramage natal ne peut facilement eſtre oublié tout à fait. Or pour ce que la calomnie, qui mord ordinairement ſur nos actions , attaque principalement les œuures qui traittent de la religion, pour les arguer d'hereſie , i'ay voulu moy-meſme faire des annotations à mes Theoremes, pour marquer les lieux de l'Eſcriture,

ou des Saincts Peres, qui me doiuent eſtre à garent de tout ce que i'ay eſcrit ; que i'ay neantmoins ſouſmis & ſouſmets encore maintenant pour touſiours à la cenſure de l'Egliſe : proteſtant de ne vouloir iamais inſiſter qu'à ce qu'elle approuuera. Cependant ce double trauail te releuera de la peine d'vn plus long & faſcheux eſtude, pour recueillir les paſſages qui te peuuent ſeruir en l'imitation de mes conceptions.

A Dieu.

CET OEVVRE
EST DIVISE EN
TROIS LIVRES.

LE premier, en cent *Meditations*, & en autant de Sonnets, contient la ſortie de Ieruſalem, la prinſe de noſtre Seigneur *Ieſus-Chriſt*, & tout ce qui aduint au jardin d'Oliuet.

Le ſecond, en autant de Meditations & Sonnets, ſon retour en la ville, le procez fait, tant par les Pontifes, que par les Iuges lays, tout ce qu'on luy fit & qui arriua ceſte nuict, & ſa condemnation.

Le troiſieſme; en cent autres Meditations & autant de Sonnets, l'execution de ſa cruele Sentence, & tout ce qui ſe paſſa au Mont de *Caluaire*.

LE PREMIER LIVRE

DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,

SVR LE SACRE' MYSTERE DE NOSTRE REDEMPTION.

ARGVMENT

Tiſſu des textes conferés de S. Iean xiij. & xviij. de S. Mathieu xxvj. de S. Marc xiiij. & de S. Luc xxij.

LE premier jour de la feſte des pains ſans leuain, auquel l'on deuoit ſacrifier l'Agneau de Paſque, IESVS-CHRIST ſçachant que ſon heure eſtoit venuë pour paſſer de ce monde à ſon Pere (apres auoir en la ſaincte Cene baillé ſon ſacré Corps à ſes Apoſtres, & leur auoir dõné le nouueau commandement de la charité mutuele) ſort auec eux de Ieruſalem tout de nuict; paſſe le Torrent de Cedron; gratiſt ſur le Mont des Oliues; & deſcend au village de Gethſemani pour venir au jardin où

maintefois il auoit eſté auec les meſmes Diſciples, auſquels il parle ainſi, Vous ſerés tous ſcandaliſés en moy cette nuict; car il eſt eſcrit, Ie frapperay le Paſteur & les brebis du troupeau ſeront eſparſes: à quoy Pierre reſpond, Ores que tous ſoient ſcandaliſés en toy, ſi ne le feray-je point. Le Seigneur replique, Ie te dy en verité que ceſte nuict auant que le coq chante tu me nieras trois fois. Simon perſiſtant, dit, quand ie deuſſe bien mourir auec toy ſi ne te nieray-je point, & le meſme diſent tous les autres Apoſtres. Tandis arriués ils entrent enſemblement au jardin des Oliues: lors Ieſus leur dit, ſeés vous icy, veillés & priés juſques à tant que i'aille là, & que ie prie; puis s'eſcarte, prend Pierre, & les deux fils de Zebedée, commence d'auoir peur, de s'atriſter, & leur dit; mon ame eſt triſte juſques à la mort, demeurés donc, veillés & priés de peur que vous n'entriés en tentation: puis cheminant s'eſloigne vn peu d'eux, s'agenoüille, ſe jette en terre ſur ſa face, & prie que s'il ſe peut cette heure paſſe arriere de luy: diſant, Abba Pere, s'il eſt poſſible que ce calice paſſe outre de moy, toutes choſes vous ſont poſſibles, ſi vous voulés; tranſportés de moy ce calice, toutesfois ma volonté ne ſoit pas faicte, mais la voſtre. Soudain il voit paroiſtre vn Ange du Ciel qui le conforte; il eſt en agonie; & ſa ſueur deuient comme grumeaux de ſang. Apres qu'il a prié il ſe leue, vient à ſes

Diſciples, qu'il trouue dormans preſſés de la triſteſſe, & leur dit, pourquoy dormés-vous? puis s'en retourne prier : reuient encore à eux & les trouue endormis : car leurs yeux eſtoient apeſantis. Il s'en reua prier pour la troiſieſme fois : puis retournant à eux leur dit, comme dormés-vous encore? leués vous, alons, voicy approcher celuy qui me liurera. Et comme il parloit encor, voila Iudas (l'vn des douze) auec vne cohorte & grande troupe de miniſtres, qui luy auoient eſté baillés par les Princes & Phariſiens, armés de glaiues & de baſtõs, eſclairés de flambeaux & lanternes, auſquels le traiſtre auoit baillé le ſigne du baiſer, pour leur marquer celuy qu'ils deuoient empoigner ; pour ce approchant ſon Maiſtre, le ſaluë, & le baiſe. Lors ce bon Seigneur dit, l'Amy pourquoy es-tu venu? Iudas trahis-tu par vn baiſer le Fils de l'Homme? puis s'auançant vers les gendarmes leur dit, que cerchés-vous? Ils reſpondent Ieſus Nazarien : Ieſus replique, ce ſuis-je ; à ces mots ils vont à la renuerſe & tombent à terre : eſtans releués il les interroge derechef : qui cerchés-vous? Ils reſpondirent encore Ieſus Nazarien. Le Sauueur replique : ie vous ay deſia dit que c'eſt moy ; ſi donc vous me cerchés, laiſſés aler ceux-cy à fin d'accomplir cette parole; De tous ceux que vous m'aués donné ie n'en ay perdu pas vn. Les Apoſtres preuoyant ce qui aduiendroit, luy diſent, Seigneur frapperons-nous

du glaiue ? cependant Pierre ayant vn couteau le deſgaine, & frappant Malchus, ſeruiteur du Prince des Preſtres, luy couppe l'oreille droite : & Ieſus reſpondant à la demande des Diſciples, leur dit, laiſſés juſques icy : puis touchant l'oreille de Malchus le guerit : & reprend ainſi Pierre ! remets ton glaiue en ſon lieu ; car tous ceux qui prendront le glaiue periront par le glaiue : veux-tu pas que ie boiue le calice que mon Pere m'a donné ? penſes-tu que ie ne puiſſe pas prier mon Pere, & il me donneroit promptement plus de douze legions d'Anges ? comme donc ſeront accomplies les Eſcritures ? Puis ſe tournant vers les troupes leur dit ! Vous eſtes ſortis auec glaiues & baſtons pour me prendre comme vn larron, i'eſtois tous les jours en voſtre ville enſeignant au Temple, & vous ne m'aués pas retenu : mais c'eſt icy voſtre heure, & la puiſſance des tenebres : & tout cecy a eſté fait à fin que les Eſcritures ſoient accomplies. Alors les bandes & les Officiers des Iuifs jettent les mains ſur luy : tous les Apoſtres l'abandonnant, s'enfuyent : & vn jeune homme affeublé d'vn linceul le ſuit : mais eſtant prins, quitte ſon linceul, & s'enfuit d'eux tout nud ; cependant ils lient tres-rudement le Sauueur, le tirent du jardin, & le menent priſonnier vers la cité, vers laquelle bien toſt apres Pierre, & l'autre Diſciple que Ieſus aimoit rebrouſſant, ſuiuent leur bon Maiſtre de loin.

SONNET

SONNET I.

IE chante les amours, les armes, la victoire
Du Ciel[1]*, qui pour la Terre*[2] *a la Mort*[3]
combatu:
Qui pour la releuer ſur le bleu promõtoire
A l'Auernal Coloſſe à ſes pieds abatu.
I'ay long temps, ô mon Chriſt, cet oZer debatu
En fin ie me reſous d'entonner cette hiſtoire.
Eſpure donc cet air de mes poulmons batu,
Et m'aprens à chanter ce Propiciatoire.[4]
Pour fournir dignement cet ouurage entrepris,
Remply moy de l'Eſprit qui remplit les eſpris
Des antiques ouuriers du Tabernacle antique.[5]
Purifie ma bouche au feu de ce Charbon,[6]
Qui iadis repurgea la bouche Prophetique:
Et ie te chanteray tout-puiſſant & tout-bon.

1 *Du Ciel.* C'eſt à dire, de Ieſus-Chriſt, prenant (par la figure ordinaire) le contenant pour le contenu. Façon de parler fort licite traictant du Sauueur non ſeulement comme homme (que nous croyons par noſtre Symbole ordinaire eſtre monté au Ciel, & y ſeoir à la dextre du Pere) mais encore comme Dieu, puis que l'Eſcriture meſme dit bien expreſſement que *Dieu eſt au Ciel, qu'il habite*

au Ciel, qu'il eſt là-haut aux Cieux, qu'il y a eſtably ſon ſiege, qu'il tonne, qu'il exauce des Cieux. Comme au Pſeaume 102. verſet 9. 112. verſet 1. 10. verſet 4. en Ioſué chapitre 2. verſ. 11. & au 3. liu. des Roys chap. 8. verſ. 30. en l'Eccleſ. 5. verſ. 1. en S. Math. 6. verſ. 1. & 9. aux Actes 7. verſ. 49. en Eſaye 66. verſ. 1. & en mile & mile autres lieux. Non pas qu'il faille croire, que Dieu qui eſt infiny & incomprehenſible, qui contient tout, & qui eſt par tout, par eſſence, puiſſance & preſence, comme enſeigne S. Thom. en ſa 1. part. queſt. 7. art. 1. & queſt. 8. art. 1. 2. & 3. puiſſe eſtre contenu par le Ciel qui ne le peut comprendre, ainſi qu'il eſt eſcrit au 2. du Paralipom. chap. 2. verſ. 6. au chap. 6. verſ. 17. & audit chap. 8. du 3. liure des Roys verſ. 27. *Non enim loco clauditur qui claudit omnia*, dit Pierre Chriſologue ſur S. Math. 6. Mais les ſainctes lettres & l'Egliſe parlent ainſi, & nous permettent d'ainſi parler. Premierement pour s'accommoder à noſtre infirmité, qui ne peut pas mieux conceuoir cette eſſence incorporele que par la deſignation de la nature excelente du Ciel: C'eſt pourquoy dit S. Auguſt. au liu. 2. chap. 9. du Sermon de Ieſus-Chriſt en la montagne, *Que l'opinion de ceux, qui ne ſe peuuent imaginer vne choſe incorporele, eſt plus tolerable, s'ils croyent que Dieu eſt pluſtoſt au ciel, qu'en la terre.* Secondemẽt pour ce que Dieu, bien que par tout, plus au Ciel toutesfois & aux choſes celeſtes, nous manifeſte la puiſſance & la ſapience de ſa Majeſté: c'eſt où ſa grãdeur eſt plus eminẽte, dit Genebrard ſur le Pſeau. 122. du Paralipom. chap. 20. En troiſieſme lieu pour la fruition des bien-heureux. C'eſt pourquoy diſent les Peres, notamment Nic. de Lyra ſur le 1. verſ. dudit Pſeaume 122. *Encore que Dieu ſoit par tout, ſi eſt-ce que par vne certaine façon ſpeciale, il eſt dit, habiter au Ciel, où*

les bien-heureux le voyent face à face. Et finalement & moralement Ieſus-Chriſt meſme nous aprend à prier Dieu comme noſtre Pere eſtant au Ciel, à fin de diſtraire en priant nos penſées de la terre. Pource dit S. Chriſoſt. Homil.20. ſur ſainct Mathieu. *Quand il dit, Noſtre Pere qui és aux cieux, il ne le dit pas pour enfermer Dieu au Ciel, comme en vn chaſteau: mais pour retirer de la terre celuy qui prie, & le porter au Ciel.* Et en l'Homil. 14. de l'œuure imparfait, il dit, *Noſtre Pere qui és aux cieux, pour nous aduertir que nous auons vn Pere celeſte, & que ceux, qui ont vn Pere au Ciel, ayent honte de s'abaiſſer & ſouſmettre aux choſes de la terre.* Or cette phraſe de dire le Ciel, pour nommer Dieu, eſt authoriſée de maint exemple. Dauid au Pſeaume 72. verſ.9. dit, que *les meſchans ont mis leur bouche contre le ciel*, pour dire contre Dieu qui habite au ciel; comme l'expliquent ſainct Auguſtin & Euthymius. Ainſi parlent les Ambaſſadeurs de Ionathas au premier liure des Machabées chap. 12. verſet 25. *Nous auons eu ſecours du Ciel,* (c'eſt à dire de Dieu) *& auons eſté deliurés.* Et l'enfant Prodigue en S.Luc 15. verſ. 21. Crie, *Mon Pere i'ay peché contre le Ciel* (c'eſt à dire contre Dieu) *& contre vous.* Surquoy dit S. Auguſtin, *Cœlum forſan appellat ipſam ſummitatem Dei Patris.* Et Ieſus-Chriſt meſme parle ainſi en S. Luc 20.verſ. 4. demandant aux Phariſiens ſi le Bapteſme de S. Iean eſtoit des hommes, ou du Ciel, pour dire, de Dieu. S. Auguſtin, du Temps ſermon 120. du Mardy apres le Dimanche des Rameaux, ſerm. 1. a parlé ſur ce ſujet de la Paſſion preſque tout de meſme que ce premier quatrain, diſant: *Rex Cæli homini militauit, &c.*

2. *Qui pour la Terre.* Pour l'Egliſe militante, qui conſiſte aux hommes appelés terre, à cauſe de la création du premier, par Dieu meſme au 3. de la Geneſe verſ. 19. & par le

S.Eſprit en meints lieux de l'Eſcriture copieuſement notés par Georg. Boulloc en ſon Oeconom. method. des Concordan. pag. 49. col. 1. & pag. 175. col. 1. Pour ce Euthym. explique le mot de Terre au verſ. 9. du Pſeau. 72. de l'homme qui habite la Terre ; & S. Auguſt. au liu. 2. du Sermon de Ieſus-Chriſt en la montagne, chap. 9. tom. 4. dit, *Comme le pecheur en l'Eſcriture eſt appelé Terre, auſſi le juſte peut eſtre appelé Ciel.*

3 *La Mort.* C'eſt à dire le peché (que S. Paul appele l'eſguillon de la Mort à la 1. aux Corinth. chap. 15. verſ. 56. & duquel la ſolde eſt la Mort, dit le meſme S. Paul aux Rom. 6. verſ. 23.) & la damnation du pecheur (communement dite és Saincte lettres *Gehenna*) eſtans & l'vn & l'autre appelés Mort en mile lieux de l'Eſcriture ; pour la cotte & regiſtre deſquels le lecteur eſt renuoyé à Georg. Boulloc. en ſondit liu. de l'Oeconõ. method. des Cõcord. pag. 292. col. 2. & pag. 366. col. 1. Or Ieſus-Chriſt, en la croix à combatu la Mort, deſtruiſant le corps du peché, S. Paul aux Rom. 6. verſ. 6. & nous deliurant de la loy du peché & de la Mort (dit-il aux Rom. 8. verſ. 2.) *S'eſt fait victime pour nous à la deſtruction du peché.* Luy-meſme l'afferme encore aux Heb. 9. verſ. 26.

4 *Ce Propiciatoire* C'eſt à dire, cette Croix (qui eſt le ſujet de cet œuure) dont le Propiciatoire du vieux Teſtament deſcrit au 25. chap. de l'Exod. verſ. 17. feut la figure. Ce Propiciatoire eſtoit vne table d'or qui ſeruoit de couuerte ou de ciel à l'Arche du teſmognage, & s'appeloit ainſi, pource qu'en ce lieu Dieu ſe rendit propice à ſon peuple, & parloit appaiſé à Moyſe, comme appert au verſ. 22. dudit chap. Si qu'aucuns vieux traducteurs au lieu de Propiciatoire ont dit Oracle ; comme meſme porte le

mot Hebrien, *Debir*, qui eſt le terme propre duquel ce ſainct lieu eſtoit appelé. Et Raban ſur ce lieu de l'Exode dit, *Que le Propiciatoire s'appelloit ainſi, pource qu'on oyoit les diuines reſponſes de pieté de ce lieu là.* Or la Croix du fils de Dieu a eſté le vray Propiciatoire, qui nous reconciliant à la diuine Majeſté la nous à renduë propice & fauorable, & interpreté les Oracles de ſes volontés (comme ſera à plein remarqué au diſcours de cet œuure.) C'eſt pourquoy S. Paul aux Rom. 3. verſ. 25. & S. Iean en ſa 1. Canon. chap. 2. verſ. 2. appelent noſtre Crucifié *Propiciation* ou *Propiciateur*, & la Gloſe ordinaire de l'Exode explique Propiciatoire; c'eſt à dire Ieſus-Chriſt.

5 *Du Tabernacle antique.* En l'Exode 31. verſ. 1. 3. & 6. Que ſi le S. Eſprit fut neceſſaire aux ouuriers, qui dreſſerent le Tabernacle materiel du vieux Teſtament: à plus haute raiſon eſt-il icy inuoqué pour dreſſer ce Tabernacle ſpirituel de l'Egliſe Euangelique, dont l'autre eſtoit la figure; comme a remarqué la Gloſe morale ſur le lieu ſus-allegué de l'Exode.

6 *De ce Charbon.* C'eſt continuer l'inuocatiõ du S. Eſprit, & demander la remiſſion des pechés, & l'eſpurement des conceptions & des paroles, ainſi qu'il fut fait au Prophete Eſaye par vn Seraphin, qui luy touchant la bouche d'vn Charbon de feu l'eſpura de ſes iniquités, pour le rendre digne d'annõcer la parole de Dieu, en Eſaye 6. verſ. 6. & 7. auſſi certes, *Non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris*, dit Salom. en l'Eccleſiaſtique chap. 15. verſ. 9.

SONNET II.

LE iour qui precedoit la feſte ſolemnele
Du Phaſe[1], *quand Salem*[2] *ſes Agneaux immoloit,*
Cet Alcide[3] *non feint de l'horloge eternele*
Oit l'heure, qui fatale[4] *au combat l'appeloit.*
Il exhale ſoudain le feu qui le bruſloit
Sur les ſiens : les exhorte à l'amour fraternele :
Les laue ; les ſublime au feu qu'il exhaloit,
Pour apres luy regir l'Egliſe Paternele.
De ſa Chair, de ſon Sang il leur fait vn repas,
Qu'en memoire à iamais de ſon cruel treſpas
Il veut eſtre refait.[5] *Puis ſort à l'entrepriſe,*
Et va droit au Iardin qu'il ſouloit frequenter :
Pour monſtrer qu'heroïque il conſent à ſa priſe,
Que nul ſans ſon vouloir n'oſeroit attanter.

1. *Du Phaſe.* C'eſt à dire, de la Paſque, ainſi parle l'Eſcriture au 12. de l'Exode verſ. 11. & au 2. du Paralip. chap. 30. verſ. 15. au Deuter. 16. verſ. 1. au Leuitique 23. verſ. 5. Tout ce ſonnet juſqu'à la ceſure du 11. vers marque le jour & tout ce qui eſt du commancemẽt de cette hiſtoire precedant la ſortie de Ieſus-Chriſt de la ville de Ieruſalem, ſuiuant le texte du 13. chap. de S. Iean, diſant : *Deuant le jour de la feſte de Paſque, Ieſus ſçachant que l'heure eſtoit venuë qu'il luy faloit paſſer de ce monde à ſon Pere, &c.* Et ſuiuant S. Math.

26. depuis le verſ. 17. juſqu'au 30. S. Marc 14. verſet 12. juſqu'au 26. & S. Luc 22. verſ. 7. juſqu'au 39.

2 *Quand Salem* (c'eſt à dire Ieruſalem, comme ſera marqué cy-apres) *ſes Agneaux immoloit.* S. Marc au 14. verſ 12. le dit ainſi. *Quando Paſcha immolabant*, & S. Luc 22. verſ. 7. le dit de meſme. Cette circonſtance de l'immolation des agneaux eſt icy marquée, à fin d'exclure l'opiuion d'Euthym. ſur le 26. de S. Math. de Niceph. liu. 1. de ſon hiſt. chap. 23. & des autres Peres Grecs, diſãs que Ieſus-Chriſt fit la Cene legale le treizieſme jour de la Lune du premier mois, & qu'il fut crucifié dans le quatorzieſme, pour ſuiure la plus veritable ou du moins plus vray-ſemblable aſſertion de S. Hieroſme ſur ledit 26. de S. Math. de Beda, Ruper & autres ſur l'Euang. de S. Ambroiſe en l'epiſt. 83. de S. Auguſtin en l'epiſt. 86. de S. Cyprian au Serm. de la Cene de Ieſus Chriſt, & des autres Peres Latins : & voire meſme d'aucuns Grecs ; ſçauoir, de S. Chriſoſtome Homil. 85. ſur S. Mathieu, enſeignans que noſtre Seigneur mangea l'Agneau Paſchal auec ſes Diſciples au jour preſcrit par la Loy, ſçauoir le quatorzieſme au ſoir, & mourut le quinzieſme. Et pour inſinuer d'autant plus cette opinion; commencent cette hiſtoire, comme S. Iean audit 13. chap. à fin de reſpondre en paſſant à l'inſtance que font les Peres Grecs dudit texte. Nous diſons icy, que Ieſus-Chriſt fiſt la Cene le jour qui precedoit, non pas le Phaſe ou la Paſque (qui eſtoit le quatorzieſme) mais la feſte ſolemnele de la Paſque qui eſtoit le quinzieſme jour du mois, & le premier de la feſte choumable des Azymes, comptant le jour, non pas legalement, (car le premier jour legal des Azymes commençoit le quatorzieſme au veſpre) mais naturellemẽt ; c'eſt à dire, le com-

mẽçant à la minuict du quatorzieſme juſques à la minuict du quinzieſme ; durant lequel temps le trauail eſtoit defendu, & la ſolemnité de la feſte celebre : & pource il faut entẽdre le premier vers de ce ſonnet du jour naturel, comme de meſme ledit texte de S. Iean ſelon la doctrine des Peres, & de S. Thomas en la queſtion 46. de ſa 3. part. art. 9. au premier. Il y a pluſieurs curieuſes difficultés ſur ce ſujet, & ſur les depẽdances d'iceluy, pour leſqueles le lecteur eſt renuoyé aux Peres, François Suarez ſur la 3. part. de S. Thomas tom. 2. queſt. 50. art. 6. diſp. 40. ſect. 2. 3. & 4. Tolet ſur S. Iean chap. 13. & Ianſenius chap. 128.

3 *Cet Alcide non feint.* Le nom d'Alcide conuient à noſtre Sauueur, pource qu'Alcide fut le dompteur des monſtres & des meſchans, cõme le rapporte amplement des anciens Noël le Comte en ſa Mythol. liu. 7. chap. 1. Et Ieſus-Chriſt a eſté le vainqueur des monſtres du peché, & de l'enfer; & cet epithete, *non feint*, garantit ce vers du fabuleux menſonge: n'eſtant point illicite de parler ainſi en Poëſie & de Chreſtienner les fables. Ainſi liſons-nous en meint autheur Chreſtien, le vray Iupiter, le vray Apollon, le vray Neptune.

4 *Oit l'heure qui fatale.* C'eſt à dire, preordonnée par le conſeil deſſiny, & par l'eternele prouidence de Dieu. comme dit S. Pierre aux Actes chap. 2. verſ. 23. & au chap. 4. verſ. 27. & 28. & par ainſi infalible par la neceſſité de ſuppoſition & de conſequence (comme diſent les Theologiens) & cette infalibilité de la preſcience & prouidence Diuine a fait dire à S. Iean, que *l'Agneau* (c'eſt à dire, IESVS-CHRIST) *a eſté occis dés l'origine & fondement du monde*, en l'Apocalypſe chap. 13. verſ. 8. c'eſt en ce ſens (comme teſmognent ces deux mots du vers precedant

De l'horloge

De l'horloge eternele) que l'epithete de *fatale*, eſt icy donné à l'heure de la mort du fils de Dieu, que S. Iean a marqué audit chap. 13. deſduiſant le mot de *fatum*, à *fando*, ou *præfando*: comme ſainct Auguſtin l'admet au 5. liu. de la cité de Dieu, chapitre 9. n'entendant autre choſe par ce mot *fatum*, *niſi id quod à Deo effatum eſt*: Et de meſme ſuitte appelant cette heure *fatale*, *quaſi effatam à Deo* (ſuiuant les paſſages cy-deſſus cottés) & conſequemment infalible. Car comme diſoit le bon homme Iob chap. 33. verſ. 14. *Dieu a parlé vne fois, & ne le repete plus.* Et ſa Majeſté meſme dit par Dauid au Pſeaume 88. verſ. 35. & 36. *Ie ne feray point que les choſes qui ſont procedées de mes leures ſoient dites en vain. I'ay iuré, & ne mentiray point.* C'eſt biẽ la verité, que la crainte de broüiller la pureté Chreſtienne des erreurs des anciẽs Philoſophes, meſmes des Stoïques, qui attribuoient au deſtin tous les effects de l'vniuers, par l'influence des Aſtres & le mouuement des Cieux (comme on peut voir en Ciceron au liu. 1. de la diuination, & bien amplement en Louys Viués ſur S. Auguſtin de la cité de Dieu chap. 1. & 10.) a fait abſtenir les anciens Peres de l'Egliſe d'vſer de ce mot *fatum*, comme atteſte ſainct Thomas au lieu cy-apres cotté; & ſe verifie en S. Auguſtin liu. 5. de la cité de Dieu chap. 9. & au traitté 37. ſur S. Iean. En S. Gregoire Homelie 10. de l'Epiphanie ſur l'Euangile, & en S. Greg. de Nice liu. 6. de ſa Philoſophie. Mais pourtant l'vſage n'en eſt point abſolument prohibé, ains permis au ſens que deſſus, & comme il eſt prins en ce vers, & generalement pour ſignifier la diſpoſition des cauſes naturelles, ſouſmiſes à la diuine Prouidence, operant infaliblement, ſelon qu'elle l'a preordonné ou permis, & ſelon ſa preſcience. Ainſi le dit bien expreſſemẽt S. Thomas en

la premiere partie queſt. 116. art. 1. aux reſponſes, en ces termes. *De cette façon pouuons-nous admettre vne fatale deſtinée, entant que tout ce qui ſe fait icy bas, eſt ſouſmis à la diuine Prouidence, comme eſtant ordonné d'icelle, & predit; bien que les ſaints Peres faſſent difficulté d'vſer de ce mot de fatalité, pour n'approcher de ceux qui rapportent ce mot, à l'aſſiette, & à la vertu des aſtres.* Et n'y a rien icy de contraire ny repugnant à la doctrine Catholique; ny à la raiſon, comme enſeigne doctement Franc. Suarez en ſes Metaphyſiques diſputes, tom. 1. diſput. 19. ſection 11. nombre 9. 10. & 11. Si donc le mot de *fatum*, n'eſt point abſolument rejetable, ains permis à tous (*adiuncta ſana interpretatione*) à tant qu'il n'eſt point licite, de conteſter contre celuy qui en vſe au ſens ſuſdit, cõme dit le meſme Suarez en ladite ſect. 11. nomb. 4. ſur la fin, & nomb. 12. A plus haute raiſon eſt-il loiſible au Poëte, d'en vſer pour l'elegance de la Poëſie, & à l'autheur de ces vers, puis qu'il l'entend, & deſire qu'il ſoit entendu ſainement, comme il l'explique bien clairement à la fin de ce ſonnet: & qui ſouſmet, & ce trait & toutes ſes autres paroles & conceptions, au ſolide jugement & correction de l'Egliſe.

5 *Il veut eſtre refait.* Ieſus-Chriſt, donnant en ceſte derniere Cene, ſon Corps & ſon Sang à ſes Apoſtres, leur cõmande de faire deſormais, le meſme qu'il auoit fait en memoire de luy & de ſa Paſſion en ces mots, regiſtrés par S. Luc au 22. ch. verſ. 19. & par S. Paul à la premiere aux Corinth. chap. 11. verſ. 24. *Hoc facite in mei cõmemorationem.*

6 *Puis ſort.* C'eſt icy le commencement de ceſte Hiſtoire, ſelon S. Iean chap. 18. verſ. 1. & 2. auec la remarque au vers ſuiuant de l'Euangeliſte meſme, que Ieſus-Chriſt ſortant de Ieruſalem s'en alla au jardin où il auoit ac-

couſtumé d'aler ſouuent, pour nous appprendre (ainſi qu'il eſt expliqué aux deux derniers vers de ce ſonnet) qu'il ne ſouffriroit point contraint, ains de ſon pur conſentement, ainſi que le Prophete l'auoit predit, *Oblatus eſt quia ipſe voluit*, Eſaye. 53. verſ. 7. & 18. Auſſi eſtant Dieu, il ne pouuoit eſtre contraint, pource que la contrainte repugneroit à ſa toute-puiſſance, cõme marque S. Thomas en la 3. part. queſt. 46. art. 1. nomb. 1.

SONNET III.

IE dois biẽ à cette heure, ô Sodome[1] obſtinée
Fournir de pleurs la terre, & le ciel de clameurs:
Te voila miſerable au dueil abandonnée,
Depuis que ton bon Prince abandonne tes murs.
L'entrée de celuy,[2] dont les barbares mœurs
T'apprindrent ce que peut la rage forcenée,
Sur toy ne verſa point tant de noires humeurs,
Que l'iſſuë du Chriſt te laiſſe infortunée.
Car puis qu'il t'abandonne; Adieu ta royauté,
Ta richeſſe, ta paix, ta grace, ta beauté[3],
Contre tes ennemis te voila ſans defenſe:
Il eſt vray que tantoſt on le r'amenera:
Mais las! ce ne ſera que pour combler l'offenſe,
De ton fier Sanedrim qui le condemnera.

1 *Sodome.* C'eſt Ieruſalem, ainſi appelée par S. Iean en l'Apocalypſe 11. verſet 8.

2 *De celuy.* C'eſt Nabuchodonoſor, dont l'Hiſtoire eſt eſcrite au 4. des Roys chap. 25.

3 *Ta beauté* De ceey ſe lamentoit Ieremie au 1. des Thren. verſ. 6. & ſuiuans.

4 *Sanedrim.* (comme lit Maldonat ſur le 22. de S. Matth. verſ. 4.) ou *Synedrium* (comme il lit encor ſur le 5. de S. Matth. verſ. 22.) ou *Zanhedrim*) comme lit Beauxamis au Comment. de la ſection 5. ſur la Paſſion, eſtoit le grand conſeil ou Senat des Iuifs. Duquel voyés cy-apres, au liure 2. l'annotation 1. du Sonnet 34.

SONNET IIII.

Et amãt dõc ſe porte à ſa rouge desfaite,
Pour desfaire celuy qui ſa belle desfit:
Il y court auſsi prõpt qu'à ſa nopciere feſte,
Et deſconfit mourant cil qui le deſconfit.
A ſon ardẽte amour le treſpas ne ſuffit;
Mais pour rendre ſon œuure entierement parfaite
Il voulut accomplir auant qu'il luy mesfit
Tout ce qu'auoit predit maint antique Prophete.
Comme Dauid predit [1], *il paſſe le Cedron* [2]:
Mais non pas comme luy pour gauchir l'eſcadron
De ſes haineux [3], *mais bien pour aider leur pourſuite* [4].
Et ce torrent qu'il paſſe eſt le commencement
Des flots iniurieux, dont l'obſcure [5] *entreſuite*
Le fait crier à Dieu par ſon vieux truchement [6].

1 *Dauid predit.* Au Pſeaume 109. verſ. 8.

2 *Le Cedron.* Suiuant S Iean 18. verſ. 1. C'eſtoit vn torrent dans vn vallon, entre la cité & le mont Oliuet, diſtant de Ieruſalem ſix eſtades, comme appert en Ioſephe liu. 6. de la guerre Iudaïque chap. 3.

3 *De ſes haineux.* Voyés en l'hiſtoire au 1. liure des Roys chap. 15. depuis le verſ. 14. juſqu'au 23. incluſiuement.

4 *Pour aider leur pourſuitte.* Ainſi diſent les Peres, & Tolet en ſon commentaire ſur S. Iean 18. verſet 1.

5 *L'obſcure.* C'eſt epithete eſt auec choix, pour marquer la ſignification du mot de *Cedron*, qui ne derriue point des Cedres, ains qui ſignifie obſcurcir ou obſcurité : comme a remarqué (apres pluſieurs autres) ledit Tolet en la ſeconde annotation ſur le 18. de S. Iean verſet 1.

6 *Truchement.* Diſant, *Sauue moy mon Dieu, pour ce que les eaux ſont entrées juſques à mon ame.* Pſeaume 68. verſet 1. Puis au Pſeaume 123. verſet 4. *Lors que leur fureur eſtoit portée contre nous, peut-eſtre l'eau nous eut engloutis ; noſtre ame a paſſé le torrent, peut-eſtre noſtre ame eut paſſé vne eau intolerable.*

SONNET. V.

VErs la plage Roſine où le Soleil s'eſleue,
Loin d'Acre[1] & de Sion[2] le chemin d'vn
Sabbath[3] ;
Vis à vis du Caluaire vn autre mont
s'eſleue
Touſiours vert des honneurs du Minerué combat[4].
Ces fueilleux arbriſſeaux ennemis du debat[5],
Ce mont qui dans Cedron ſes racines abreue,

Où l'humble ſolitude aux ſoucis donne treue,
Eſtoient de noſtre Amant le couſtumier esbat[6].
Il y auoit au pied de ce mont vne terre[7]
Ditte Gethſemani, & dedans vn parterre[8]
Où le Sauueur s'en va loin du peuple & du bruit.
O voyage, ô village, ô iardin, ô montaigne
Si deuot maintenant le Sauueur i'accompaigne
Permetés qu'à ce coup ie gouſte voſtre fruit.

1 2 *D'Acre & de Sion* Ce ſont deux montaignes cloſes dans l'enceinte de Ieruſalèm.

3 *Le chemin d'vn Sabbath.* Comme il eſt eſcrit au premier des Actes verſet 12.

4 *Combat.* Contre Neptune pour le nom d'Athenes, dont Pallas raporta l'honneur de la victoire pour auoir produit l'Oliuier, dont parle ce vers, deſcriuant le mont Oliuet. Ce combat eſt mentionné par Plutarque, en la vie de Themiſtocles, & par Noël le Comte en ſa Mythologie liure 2. chap. 8.

5 *Debat.* Pour ce que touſiours depuis l'Oliuier a eſté appelé l'arbre de la Paix, meſmes par les anciens Theologiens, comme ſera cotté cy-apres au ſonnet ſuiuant.

6 *Esbat.* Comme atteſte S. Luc au 22. verſet 39. & S. Iean au 18. verſet 2.

7 *Vne Terre.* Selon S. Mathieu 26. verſet 36.

8 *Vn Parterre.* Selon S. Iean 18. verſet 1.

SONNET VI.

PRophanes Amphions qui n'employés la Muſe
Qu'à chanter d'Helicon les honneurs menſongers;
Faites la deſpartir de ces tons eſtrãgers[1],
A fin qu'à ce beau mont plus ſage elle s'amuſe.
Tymanthes malheureux, dont le pinceau s'abuſe
A peindre d'Amatonte, & d'Adon les vergers[2],
Quittez ces Meurtes feints, & ces feints Orangers,
Peignez ces Oliuiers la gloire de Iebuſe[3].
Chantons, peignons enſemble en ces Chriſtiques vers
Ces arbres touſiours beaux, touſiours vifs, touſiours verts,
Et le myſtere grand dont l'amour me tranſporte.
Rediſons aux croyans, que ce parfait amant
Parmy les oliuiers commence ſon torment,
Pour nous marquer la grace, & la paix[4] *qu'il aporte.*

1 *Eſtrangers.* Voyés l'Epiſtre liminaire cy-deſſus.

2 *Les Vergers.* Ce ſont les jardins d'Adon, notés en prouerbe par Eraſme Chiliad 1. Cent 1. Prouerbe 4. Et ceux encor de Gnide, d'Amathonte, & autres rechantés par les Poëtes. Amathonte ou *Amathus* eſtoit vne cité de Cypre, ou Venus & Adon eſtoient adorés, dont fait mention Virgile liu. 10. *Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphos, atque Cythera.* Et Ouide, *Piſcoſamq; Gnidon, grauidámq; Amathonta metallis.*

3 *Iebuſe.* C'eſt vn des noms de Ieruſalem, comme ſera noté cy-apres.

4 *La grace & la paix.* Signifiées par l'oliuier, ſuiuant Origene au traitté 35. ſur S. Matthieu. Et en l'homelie 13. ſur le Leuitique, & les autres Peres. C'eſt pourquoy apres le deluge la Colombe reuint dans l'Arche auec vn rameau d'oliuier, comme le Symbole de la paix. Ainſi dit bien Virgile, *Paciferáq; manu ramum prætendit oliuæ.* A ce propos eſt memorable le prodige ou miracle que l'antiquité a creu, & que S. Thomas en ſa troiſieſme partie queſt. 46. art. 3. rapporte eſtre aduenu à Rome, d'vne fontaine d'huile, qui coula ſans intermiſſion tout le jour ou toute la nuict de la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Il eſt bien vray qu'Oroſe au liu. 6. chap. 19. & 20. dit, que ce prodige arriua la troiſieſme année du Triumuirat : c'eſt à dire, vingt-ſept ans auant la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Toutesfois il dit touſiours qu'il marquoit ſa naiſſance ſous le regne d'Auguſte, & que l'huile ſignifioit le Chriſt, qui eſt interpreté Oint.

SONNET VII.

HA! que la ſolitude eſt douce, & deſirable:
Ce n'eſt ſous le lambris de nos ſuperbes toits,
Ce n'eſt parmy le faſt du monde miſerable
Que le Dieu de ce tout fait reſonner ſa voix.
Sur la cime d'vn mont, dans le ſecret d'vn bois
Nos anceſtres ont eu cet honneur memorable
De l'entendre parler, de receuoir ſes loix,
Qu'il graua ſur la pierre, & ſaincte, & venerable.

Iean

Iean qui pour le deſert eut la ville à deſdain,
Vid fondre ſur le Chriſt la Colombe [2] au Iourdain,
Et de ſon Pere aprint ce qu'il deuoit en croire.
Et Chriſt meſme choiſit vn mont pour enſeigner [3],
Fit briller ſur vn mont les eſclairs de ſa gloire [4],
Et s'en va ſur vn mont ſes chauds vœux deſſeigner [5].

1 *Sur la cime d'vn mont dans le ſecret d'vn bois.* Les exemples en ſont frequens en l'Eſcriture, comme en Geneſe 22. en Exode 3. 19. 20. 24. 34. & ailleurs.

2 *La Colombe.* En S. Matthieu 3. verſet 1. 15. & 16.

3 *Enſeigner.* En S. Matthieu 5. verſet 1. & 2 & ſuiuans.

4 *Les eſclairs de ſa gloire.* Lors de la Transfiguration en S. Matthieu 17. verſet 1. & 2. en S. Marc 9. verſet 12. & S. Luc 9. verſet 24.

5 *Les chauds vœux deſſeigner.* Cõme cy-apres au ſonnet 24.

SONNET VIII.

Mais qui vous meut, Seigneur, de ſortir à cette heure?
De paſſer ce torrẽt? de grauir ſur ce mõt?
De reuoir ce iardin où l'Apoſtre pariure
Conduit mille aſſaſsins pour vous faire vn affront?
Vous fuites l'autre iour [1] pour ne voir voſtre front,
Ceint du bandeau Royal: maintenant on coniure
De vous aſſaſsiner, & vous eſtes ſi prompt
D'aler pour receuoir vne mortele iniure.

O doux-forçant amour que ton pouuoir eſt fort!
Ny l'effroy des tormens, ny l'horreur de la mort [2]
Ne peuuent arreſter cet amoureux courage.
Mon Roy, puis que pour moy vous courez au treſpas
Faites que voſtre grace à ce coup m'encourage,
Et me donne pouuoir de talonner vos pas [3].

1 *Vous fuites l'autre jour.* En S. Iean 6. verſet 15.
2 *De la mort.* L'amour eſt fort comme la mort, dit l'Eſpouſe au Cantique 8. verſet 6.
3 *Vos pas.* Ainſi dit la meſme Eſpouſe au premier Cantique. Tirez-moy apres vous.

SONNET IX.

O Vous qu'vn ſaint amour, à mon amour marie,
Sçachez qu'à cette nuict les yeux du firmament
Vous verront en deſordre [1], *au gré de la furie*
Des Iuifs, teſmoins honteux de voſtre choppement.
Ainſi l'auoit iadis predit certainement,
Pour eſtre ore accomply, mon Nonce Zacharie [2],
Qu'on verroit diuaguer la triſte Bergerie
Quand le Paſteur ſeroit frapé bien rudement.
C'eſt ainſi qu'en chemin ce grand Chef prophetiſe
Aux ſiens l'effet prochain de leur faineantiſe,
Leur cheute neceſſaire [3], *à fin de les matter* [4]:

Mais Pierre (à qui l'amour la prudence a rauie)
Dit [5], *qu'ores bien que tous vinſſent à le quitter,*
Seul aux pieds de ſon Maiſtre il bornera ſa vie.

1 *Vous verront en deſordre.* Tout le huictain de ce ſonnet contient les paroles de Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres; eſcrites par ſaint Mathieu au 26. verſet 31. & par ſaint Marc au 14. verſet 27. Et bien qu'il ſemble eſtre doubteux ſi elles furent dittes deuant leur ſortie de la ville, ou bien apres en alant au jardin: Toutesfois il eſt plus probable par les textes de ſaint Matthieu, & de ſaint Marc, que ce fut en chemin, comme il eſt icy deſcrit & affirmé au verſet 9. de ce ſonnet. C'eſt l'opinion de Suarez en ſa troiſieſme partie ſur S. Thomas queſtion 46. art. 8. diſput. 34. ſection 2.

2 *Mon Nonce.* Zacharie au 13. chap. verſ. 7.

3 *Leur cheute neceſſaire.* Ceſte neceſſité n'emporte point de contrainte, ny n'eſt abſoluë, mais eſt conditionele, & de ſuppoſition pour le regard de la fin. Ainſi dit S. Gregoire en l'oraiſon ſolemnele de la benedictiõ du cierge Paſchal: *ô le peché d'Adam vrayement neceſſaire.*

4 *A fin de les matter.* Suiuant Theophilacte ſur S. Marc 14. & S. Auguſtin au ſermon 124. du Temps, & au Mecredy apres le Dimanche des Rameaux, en ces mots: *Voy comment Dieu permet, qu'vn ſi grand Apoſtre tombe en vne petite faute, à fin qu'eſtant humilié & raualé de ſon orgueil, il ſoit reueſtu d'vn veſtement entier de modeſtie & de clemence.*

5 *Dit.* Au meſme chapitre de S. Matthieu verſet 33. & 35. & au meſme de S. Marc verſet 29. & 31.

SONNET X.

I'Accompare ces onze aux aprentifs de Mars,
Chauds à l'aprentiſſage, & vaillans en boutades,
Qui ſemblent au ſeul vent de leur rodomontades
Atterrer, enterrer les plus braues ſoudars.
Mais dés qu'il faut ſortir à la mercy des dards,
Choquer les ennemis, boire les mouſquetades,
Les voila tous en fuite: Adieu leurs incartades,
Adieu leur aſſeurance, adieu leurs eſtendarts.
Ainſi le bon S. Pierre, ainſi toute ſa bande,
Lors que contre leur Chef nul roüet ne deſbande
Brauent, diſent que rien ne les eſtonnera[1]*:*
Mais ſoudain qu'ils verront les ennemis paroiſtre
Sur luy, le plus vaillant ſeul l'abandonnera[2]*:*
Et Cephas iurera de ne le point cognoiſtre[3]*.*

1 *Les eſtonnera.* Comme appert és meſmes verſets prealeguez 35. de S. Matth. 31. de S. Marc, & au 22. chapitre de S. Luc, verſet 33.

2 *Seul l'abandonnera.* Comme il ſera deſcrit cy-apres au ſonnet 79. de ce liure.

3 *De ne le point cognoiſtre.* Comme il ſera particulierement repreſenté és ſonnets 34. 26. & 28. du ſecond liure.

SONNET XI.

NY le ſeur prognoſtic de voſtre manquemẽt,
Apoſtres, ny les faits[1] de voſtre Capitaine,
Ny vos courages grãds, à cet eſbrãlement
Ne rendront enuers luy voſtre foy plus certaine.

Voſtre parole eſt brãue, elle eſt or' bien hautaine:
Mais ie vous voy tantoſt ſi pleins d'eſtonnement,
Qu'elle ſera bien baſſe, & tout autant lointaine
Des effets, que la terre eſt loin du firmament.

Le Maiſtre l'a permis, vous ferez cette faute,
Pour rendre à l'aduenir noſtre race plus caute[2]:
Pour vous monſtrer, Prelats, comme il faut compatir[3]
Il vous lairra chopper: Ialoux de vous aprendre
Que vous en releuer eſt bien plus entreprendre,
Que n'eſt grand le pouuoir de vous en garentir[4].

1 *Ny les faits.* C'eſt à dire, ſes miracles deſia faits, & qu'il fera lors meſme de ſa prinſe, comme cy-apres és ſonnets 48. 49. & 62.

2 *Plus caute.* C'eſt l'opinion de S. Auguſtin au ſermon 124. du Temps, & du Mecredy apres le Dimanche des Rameaux, ſermon 1. L'exemple de la cheute du braue S. Pierre nous apprend que nul, tant ſage & ſi ſaint ſoit-il, ne doit point tant confier de ſoy, qu'il ne craigne touſjours de broncher. C'eſt pourquoy, diſoit vn ancien: *In hoc ſumma ſalutis eſt cum ſpe ſemper timere.* Et S. Paul dit, *Qui ſe*

existimat stare videat ne cadat, en la premiere aux Corinthiens chapitre 10. verſ. 12. Ieſus-Chriſt auoit deſia dit à S. Pierre & aux autres, ſans moy vous ne pouuez rien faire, en S. Iean 15. verſ. 5. Et toutesfois à ce coup l'vn dit: Alons & mourons auec luy; l'autre dit: Ie ſuis preſt d'aller en priſon, & à la mort auec vous: & nul dit, ſi vous m'aſſiſtez, ſi vous m'en donnez la grace; c'eſt l'vne des raiſons pourquoy Dieu a permis qu'ils ayent fait cette faute. S. Ambroiſe ſur le 22. de S. Luc, S. Thomas ſur le 26. de S. Matthieu, S. Chriſoſtome en l'homelie 83. & S. Hieroſ. en l'epiſt. 149.

3 *Compatir.* Suiuant ce que dit S. Paul de Ieſus-Chriſt, aux Hebrieux 4. verſet 15. & que doiuent eſtre les Prelats aux Hebrieux 5 verſ. 2. S. Auguſtin au meſme Sermon 124. & S. Gregoire en l'homelie 21. ſur les Euangiles, dit que Dieu permit que S. Pierre cheut ainſi, pource qu'il deuoit eſtre Paſteur de l'Egliſe; & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il apprint en ſa propre faute, comme il faloit compatir à l'infirmité des autres, & leur eſtre miſericordieux. Pource Virgile fait bien dire à Didon, conuiant Enée à luy raconter ſes maux, au quatrieſme de l'Eneide.

Non ignara mali miſeris ſuccurrere diſco.

4 *De vous engarentir.* Ainſi diſent les Docteurs, que pouuant empeſcher que le Lazare ne mourut, il le laiſſa mourir, pour auoir occaſion de le reſuſciter; comme il fit en S. Iean 12.

SONNET XII.

POur les mauuais enfans, voir ſaiſir le bon Pere[1]*:*
Pour les mauuais valets, le bon Maiſtre[2] *attacher:*
Voir le bon Capitaine[3] *en tres-grand vitupere,*
Pour les mauuais Soldats, ſous les fers treſbucher.
De la main d'vn bon Roy[4] *voir le Sceptre arracher*
Par ſes mauuais ſubiets, qu'vn rancueur deſeſpere:
Voir ſur vn haut gibet le Pontife[5] *percher*
Pour ſon mauuais Clergé, par ces fils de vipere[6]*:*
Pour le mauuais troupeau voir liurer à la mort
Le bon Paſteur[7]*: & voir le rauageant deſbort*
Du Cocyte inonder[8] *les pleines eſtoilées:*
Voir tout ce que l'Auerne a de prodigieux:
Seront Apoſtres ſaints les obiets furieux
Qui ſcandaliſeront vos ames deſolées.

1 *Pere.* Ieſus-Chriſt eſt noſtre Pere, ainſi parle-t'il à nous au Pſeaume 33. verſet 11. diſant, *Venez mes enfans, oyez moy.* Paroles qu'il faut entendre de Ieſus-Chriſt, comme enſeigne S. Auguſtin, du Temps, ſermon 115.

2 *Maiſtre.* Ieſus-Chriſt Maiſtre par ſon propre teſmognage, en S. Iean 13. verſet 13.

3 *Capitaine.* Ieſus-Chriſt Capitaine en S. Math. 2. verſ. 6. & Mich. 5. verſ. 2.

4 *Roy.* Ieſus-Chriſt Roy en ſaint Luc 22. verſet 29. au

Pſeaume 2. verſet 6. en Zacharie 9. verſet 9. & en mile autres lieux de l'Eſcriture.

5 *Pontife.* Ieſus Chriſt Pere & Pontife en ſainct Paul aux Hebrieux 4. verſet 14. & audit chapitre ſuiuant au Pſeaume 9. verſet 4. & ailleurs.

6 *Ces fils de vipere.* Ces Iuifs appelez engeance de vipere par ſaint Iean, en ſaint Matthieu 3. verſet 7.

7 *Paſteur.* Ieſus-Chriſt Paſteur, ainſi s'appele-t'il luy-meſme en ſaint Iean 10. verſet 4.

8 *Le desbord du Cocyte inonder, &c.* C'eſt à dire, l'enfer vomir auec effet ſa rage contre Ieſus-Chriſt. C'eſt ce qu'il leur dira tantoſt, mais c'eſt icy voſtre heure, & la puiſſance des tenebres : voyez cy-apres le ſonnet 77.

SONNET XIII.

Comme donc oſez-vous, ainſi legerement
A ce coup vous promettre vn courage indomptable?
Comme donc oſez-vous reſpondre aſſeurement
Contre le prognoſtic du Seigneur veritable?
Ie crains que voſtre oſer aye vne fin ſortable
A ſa preſomption: comme l'eſgarement
De ce fils empenné, qui temerairement
(Volant trop haut) fondit dans l'onde eſpouuantable.
Diſciples il eſt vray que ce trop preſumer
Ne s'engendre en vos cœurs que par le trop aimer
L'amour, de la raiſon enfonce la barriere.

L'amour

L'amour doit ſeconder la grandeur de l'Aymé[3],
Rien ne peut arreſter l'amoureuſe carriere,
L'excés de l'amitié ne[4] *doit eſtre blaſmé.*

1. *Treſomption.* Sauf l'honneur & reſpet deu aux ſaints Apoſtres. Ce huictain eſt vn peu libre pour l'expreſſion du ſujet à l'imitation des ſemblables & plus libres traits de S. Hieroſme, qui appele S. Pierre oiſeau ſans plume, au comment ſur S. Marc, & de S. Auguſtin diſant, *Noſtis enim quid temerè beatus Petrus promiſerit.*

2 *Par le trop aymer.* Suiuant le dire des meſmes S. Hieroſme ſur S. Matthieu 26. & S. Auguſtin Sermon 127. du temps, pour le Ieudy ſainct à la Cene du Seigneur, Sermon premier. *Voyez*, dit-il, *la reſponſe du diſciple, & recognoiſſez que ce qu'il a dit, vient d'amour qu'il portoit à ſon maiſtre.*

3 *De l'Aymé.* Ces traits ſont imitez de S. Bernard au Sermon 61. ſur les Cantiques.

4 *Ne doit eſtre blaſmé.* Pource que l'amour n'euſt jamais de bornes. *Quis enim modus adſit amori* dit Virgile en ſa 1. Eclogue. *Amor neſcit modum* dit le bon Pere S. Hieroſme en l'vne de ſes epiſtres : & cette maxime à touſiours lieu, meſmes en l'amour de Dieu, pource que le moyen d'aimer Ieſus-Chriſt eſt ſans moyen, d'autant qu'il eſt infiniment bon comme dit Idiota, au liure premier de la contemplation de l'amour de Dieu chap. 9. & au meſme liure chapitre 16. *Le moyen de l'aimer eſt ſans moyen.* Et en cela paroit la nobleſſe & la valeur de l'amour de Dieu, qui ne ſe pert point par l'excés d'aimer, & ſon accroiſſement ne ſe tourne en faute. A ce propos, fait ce que dit S. Hilaire au Cantique 30. ſur S. Matthieu.

SONNET XIIII.

ET toy qui me iurant ſi fidele aſsiſtance,
Te crois c'il par qui fut Anthée accrauanté
Le Coq (dit le Seigneur[1]) n'aura pluſtoſt chanté,
Que tu renieras trois fois mon accointance.
Moy? que ie ſois à nuit ſi manque de conſtance,
(Repart Simon alors[2]) qu'infidele eſuenté
Ie te fauce la foy dont ie me ſuis vanté?
I'eſpouſeray pluſtoſt les fers, & la potence.
Ainſi le Philiſtin brauoit au camp de Dieu:
Mais dés lors que la main du ieune enfant Hebrieu[3]
Luy deſſerra ſa fonde, il tomba ſur la place.
Ainſi dés qu'vne femme, ô Pierre, attaquera
Ta venteuſe conſtance, à Dieu ta braue audace:
Ta langue à ce peril, ta foy dementira[4]

1 *Dit le Seigneur* En S. Matthieu 26. verſ. 34. & en S. Marc 14. verſ. 30.

2 *Repart Simon alors.* Aux meſmes chapitres de S. Matthieu verſet 35. & de S. Marc 31.

3 *Hebrieu.* Dauid au 1. des Roys chapitre 17.

4. *Dementira.* La langue de S. Pierre dementit ſa foy à cette

occaſion. Car ſelon l'opinion de beaucoup des Peres, il ne perdit point la foy, mais ſeulement la charité qui l'obligeoit à la confeſſer. S. Auguſtin au traitté 113. ſur S. Iean. Et S. Cirille au liure 12. chapitre 1. Pource, diſent les Theologiens, ce peché de S. Pierre fut directement, non pas contre la foy, mais contre la confeſſion de la foy, le deffaut de laquele bannit du pecheur, non pas la foy, mais la charité. Ainſi l'enſeigne F. Suar. au 2. tome de ſes commentaires ſur la 3. partie de S. Thomas queſtion 46. article 8. diſput. 35. Section 1.

SONNET XV.

Tandis le Chriſt arriue auec ce peu d'amis,
Au verger ſolitaire où ſon deſir le porte,
Et ſoigneux de ſauuer ceux qui luy ſont commis,
A les rẽdre prudens ſa prudẽce rapporte.
L'Erebe[2] (leur dit-il) eſt maintenant ſans porte,
Il eſt ouuert par tout, tout eſt ores permis
A ſa rage, & pourtant que chaſqu'vn ſe comporte
De façon que ſon choc ne vous trouue endormis.
Soyez doncques aſsis[3], & raſsis à cette heure:
Vos haineux, & les miens ont rompu la cloſture
Du celeſte reſpect de la ſaincte raiſon.
Je vay prier: priez, & veillez[4]. Leurs alarmes
Ne pourront effrayer vos cœurs, ſi pour vos armes
Vous pratiquez ſoigneux la veille, & l'oraiſon.

1 *Verger.* En S. Iean 18. verſet 1.

2 *L'Erebe.* Bien que proprement ce mot ſignifie le Dieu des Enfers, pere de la nuict, comme rapporte Hygin. en ſes Fables poëtiques chapitre 1. Toutesfois le plus ſouuent, & indifferemment les Peres l'vſurpent (comme en ce vers) pour l'Enfer meſme. Virgile au 4. de l'Eneide. *Pallentes Vmbras Erebi*, & Ouide au liure 5. des Metamorphoſes, appele Proſerpine la Royne de l'Erebe. Or paraphraſant en ce Sonnet ces paroles du texte, ſeez vous, veillez & priez ſelon les Peres, on fait dire icy à Ieſus-Chriſt vne partie de ce qu'il dira tantoſt amplement ſuiuant le texte des Euangeliſtes audit Sonnet 77.

3 *Soyez doncques aſſis.* 4. *Ie vay prier, priez, & veillez* Ce ſont les textes de S. Matthieu 26. verſet 36. & 38. de ſainct Marc 14. verſet 32. & 34. Et de S. Luc 22. verſet 40.

SONNET XVI.

L'Aſſeuré Medecin qui genereux, & ſage
Aux citadins peſtez ſe rend officieux,
Dés qu'il eſt dans l'enclos du lieu contagieux,
Soigne ceux qui ſoubs luy font leur apprentiſſage.
Pour les antidoter il leur preſcrit l'vſage
Du Royal Mitridat[1]*, du Beſar precieux,*
Des Trochiſques muſquez, des perfums gracieux,
Et des fruicts dont ſainct Reme orne ſon païſage.
Ainſi fait maintenant ce Medecin[2] *promis,*

Dés qu'il entre au verger, ou de ſes ennemis
Vn eſſain peſtuëux vient deſgorger ſa rage:
Il ordonne à ſes onze vn ſeur contrepoiſon:
C'eſt d'eſtre aſsis du corps, pour r'aſſoir leur courage,
De veiller à leur garde, & de faire oraiſon.

1 *Mitridat.* Tout ce qui eſt marqué dans ce quatrain eſt eſtimé preſeruatif de la contagion en l'eſcole de la Medecine, comme a recueilly le ſieur du Pradel en ſon 8. liure du Theatre chap. 5.

2 *Ce Medecin promis.* Ainſi appelent les Peres Ieſus-Chriſt. S. Leon Pape au Sermon 12. de la Paſſion du Seigneur l'appele. *Medecin ſingulier venant du ciel, annoncé par pluſieurs denoncemens, promis par les promeſſes prophetiques.* Et au Sermon 16. l'appele *Tout-puiſſant Medecin.* S. Auguſtin deuant luy, Sermon 121. du temps, le Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 2. dit (parlant de Ieſus-Chriſt & de S. Pierre) *que le Medecin & le malade, commençoient à auoir diſpute enſemble.* Et au Sermon encor du temps 124. le Mercredy apres le Dimanche des Rameaux ſermon 1. l'appele *Le vray & celeſte Medecin.*

SONNET XVII.

Apres qu'il eut ainſi ſes amis r'aſſeuré
(S'entant deſia ſon cœur voiſin de l'agonie)
Il s'ẽ eſcarte, & prẽd la meſme cõpagnie
Qui n'aguiere en Tabor le vid trãsfiguré.

Mais quoy ! ces trois ont-ils le cœur plus eſpuré
Que les autres ? qui cauſe, ô prudence infinie,
Que vous auez à vous cette triade vnie ?
A t'elle plus de part au lambris azuré ?
Ha ! ha ! vous choiſiſſez ces ames qui premieres
Vous virent entouré de brillantes lumieres[1],
Pour eſtre auſsi teſmoins de voſtre humanité[3] :
Et puis vous les croyez d'autant plus affermies
Contre le dur effort de vos craintes bleſmies
Qu'elles cognoiſſent plus voſtre Diuinité.

1 *Compagnie.* Cet la ſuite du texte en S. Matthieu 26. verſet 37. en S. Marc 14. verſet 33.

2 *Lumieres.* Sur le mont Tabor en S. Matthieu 17. verſet 2. en S. Marc 9. verſet 12. en S. Luc 9. verſet 28.

3 *Humanité.* Pour reueler la triſteſſe de ſa Paſſion, à ceux auſquels il auoit reuelé à ſa Transfiguration, la gloire de ſa Majeſté, & que ceux qui auoient veu ce qui eſtoit en luy de glorieux, viſſent auſſi ce qui eſtoit d'humble & de bas, dit Ludolphe en la 2. partie chapitre 59. du premier complement en la Paſſion du Seigneur.

SONNET XVIII.

Il s'en alloit prier, quand la Parque complice
Des Hebrieux pour deſia le traicter rude-
ment,
Porte deuant les yeux de ſon entendement,
Les outils rigoreux de ſon prochain ſupplice.

Il voit tout ce que doit employer leur malice :
Les cordes, les crachats, le rouge habillement,
Les verges, les halliers, l'honny deſpoüillement,
La Croix, & tout le pis qu'il faut qu'il accompliſſe[1].
Lors ſon cœur donne entrée[2] *à la groſſe vapeur*
De la noire triſteſſe, & de la froïde peur :
(Et cette infirmité prouient de ſa puiſſance[3].)
Lors découurant aux ſiens la douleur qui le mord,
Leur dict, ô chers teſmoins de ma diuine eſſence[4],
Mon ame eſt deſormais triſte iuſqu'à la mort[5].

1 *Qu'il accompliſſe.* Tout ce Sonnet, eſt medité ſur les pareilles apprehenſions, contemplées pour la premiere cauſe de la crainte de la mort, & de la ſueur ſanglante de Ieſus-Chriſt par les anciens Peres, & modernement par frere Louys de Grenade *feria 6. In Paraſceue*, ſermon 1. partie 2. nombre 1. Cette conception a pour fondement la maxime d'Ariſtote au 2. de la Rhetorique, que la certitude de la choſe change l'objet du futur au preſent. Or il eſt aſſeuré que Ieſus-Chriſt eſtoit auſſi certain maintenant de tous ces tourmens comme lors qu'il les a ſoufferts. Ainſi qu'il le dit luy meſme en S. Matthieu 20. verſet 17. 18. & 19.

2 *Donne entrée.* Ainſi dit l'Euangeliſte, *Cœpit pauere, &c.* Pource qu'il n'auoit point dés touſiours, ny forcé ſes mouuemens & paſſions, ou (ſelon S. Hieroſ.) propaſſions, ains ſeulement lors qu'il a voulu, comme dit S. Auguſt. au 14. de la Cité de Dieu chap. 9. S. Damaſcene de la foy Orthodoxe au liure 3. chap. 20. & 23. Au ſurplus cette aſſertion qu'il receut la peur & la triſteſſe, & bref que comme homme il a veritablement craint la mort (quoy qu'aucuns ayent eſcrit

au contraire, eſt certaine & orthodoxe, car veritablement Ieſus-Chriſt a enduré toutes les paſſions qu'on lit de luy, (diſent les Peres) comme douleur, triſteſſe, crainte, & toutes autres affections qui ſont connatureles & irreprehenſibles à l'homme. S. Athanaſe contre Apollin. S. Auguſtin & S. Damaſcene au meſme lieu que deſſus. S. Thomas à deſſein en la 3. partie, queſtion 15. depuis l'article 4. juſqu'à l'article 9. incluſiuement. Cela eſt encore bien au long traitté par François Suares ſur la 3. partie de S. Thomas queſtion 14. & 15. tome 1. diſpute 32. ſection 1. & 3. & diſpute 34. ſection 3. & plus amplement diſpute 38. ſection 3. & ſur la queſtion 15. ſur le commentaire article 5 & 17. & derechef au tome 2. ſur la meſme 3. partie de S. Thomas queſtion 46. diſpute 33. au commencement. Le Pere Maldonat au Commentaire ſur le 26. de S. Matthieu nombre 37. dit & conclud ſa doctrine par ces mots. *Ainſi tout nous enſeigne que Ieſus-Chriſt a craint la mort, de façon qu'on ne le peut nier, l'authorité de l'Eſcriture ſauue.* Voyez les annotations 2. & 3. du Sonnet 20. mediatement ſuiuant, & la 3. & 4. du Sonnet 37. de ce liure: où le Lecteur eſt renuoyé, pour ſe reſoudre de la difficulté qui peut eſtre icy faite, comme ces deux paſſions de la peur & de la triſteſſe, (qui ſemblent incompatibles) ont eſté aſſemblées en Ieſus-Chriſt.

3 *Puiſſance.* Cette infirmité en Ieſus-Chriſt vient de puiſſance, pource que n'eſtant ſubjet aux premiers mouuemens, & aux paſſions, il les a priſes quand il a voulu pour teſmoigner qu'il eſtoit homme, dict S. Auguſtin audit chapitre 9. & contre Fauſte liure 26. chap. 8. & a eu peur, quand bon luy a ſemblé, dit S. Iean Damaſcene audit liure 3. chapitre 20. Et pource entendez que bien que ces objets d'vn ſi cruel martyre, ayent peu eſmouuoir en Ieſus-Chriſt la peur

& la

& la triſteſſe, ce n'a point eſté toutesfois neceſſairement (par neceſſité de contrainte) comme malgré nous les objets nous eſmeuuent (c'eſt pourquoy les premiers mouuemens en nous ne ſont point peché) ains ſeulement de ſon gré, lors, & comme il l'a permis. Et qu'ainſi ſoit, nul ne nyera, que des touſiours, & dés l'inſtant de ſa conception, il n'aye veus preſens tous les objets de ſa cruele mort, puis qu'il eſtoit & Dieu, & le Prophete des Prophetes, & toutesfois il n'a laiſſé paſſer la crainte & la triſteſſe, qu'ils pouuoient eſmouuoir en l'appetit ſenſitif, juſqu'à preſent au Iardin où il commence ſa paſſion, & que ſon temps de ſouffrir eſt venu. Pource qu'il eſtoit maiſtre de ces affections, & qu'il ne les a cües que quand il a voulu. C'eſt ce que S. Iean a dignement remarqué, en ſon chapitre 11. verſet 33. lors que narrant comme il pleura & fremit, vöyant le tombeau du Lazare, il adiouſte, *& il ſe troubla ſoy-meſme.* Et c'eſt auſſi pourquoy les Euangeliſtes vſent icy de ce trait, *il commence de craindre & ſe deplaire*, pource diſent bien les Peres. *Il y a cette difference entre nos paſſions, & celes de Ieſus-Chriſt, que les noſtres marchent deuant la volonté, celes de Ieſus-Chriſt, la ſuyuent*; c'eſt à dire, que nous auons des paſſions enuis, & contre noſtre volonté, Ieſus-Chriſt n'en a que de ſon gré.

4 *Teſmoins de ma diuine eſſence.* Pource qu'ils en auoient veu vn eſchantillon, & ouï le teſmoignage du Pere Eternel en Tabor. En S. Matthieu 17. verſet 2. & concord.

5 *Iuſqu'à la mort.* C'eſt la ſuite du texte en S. Matthieu 26. verſet 38. & S. Marc 14. verſet 34.

SONNET XIX.

SI la plus chere image en voſtre cœur empreinte,
Eſt celle de la mort, que pour nous rachepter
Dés l'Eternité meſme il vous pleut d'accepter,
Comme peut choir en vous, mõ Sauueur cette crainte?
Si voſtre volonté ne peut eſtre contrainte,
Si vous venez vous meſme à ce coup vous ietter,
La part où vous ſçauez qu'on vous doit mal-traitter,
Comme eſt voſtre ame donc de la triſteſſe eſtrainte?
Peut eſtre vous auez ce langoureux ennuy,
Pource (Athlete ſacré) qu'il vous tarde meshuy.
De venir au combat, d'empourprer cette terre.
Comme le bon Soldat s'ennuye extremement,
Non d'expoſer ſa vie au peril de la guerre,
Mais de ce que le choc tarde trop longuement.

1 *Dés l'Eternité meſme.* Ainſi S. Leon Pape Sermon 3. de la Paſſion, & Sermon 8. & 9. rapporte que le myſtere de noſtre Redemption, eſtoit ordonné de Dieu de toute eternité, ce qu'enſeigne S. Paul chapitre 3. aux Epheſiens verſet 11. rapportez encor icy la 4. annotation cy deſſus, ſur le 2. Sonnet.

2 *Qu'il vous tarde meshuy.* Ainſi ſe diſoit il eſtre preſſé juſ-

ple de S. Iean, epiſtre 5. aux Tralliens, dit ainſi. *De vray le fils de Dieu eſt nay d'vne Vierge, reueſtu d'vn corps ſubiet à meſmes paſſions que nous, fors le peché.* S. Auguſtin à meſme propos, ſur le Pſeaume 97. & S. Leon Pape ſermon 8. de la Paſſion. *Celuy qui s'eſt reueſtu de toute la vraye nature de l'homme, a pris de meſme les vrays ſentimens du corps, & les vrayes paſſions de l'eſprit. Car ſa vertu a voulu prendre la paſſion de noſtre mortalité pour la vaincre.* Le meſme ſermon 16. *Il auoit pris la verité de nos febleſſes, hormis le peché, n'ayant rien voulu reietter de ſoy de l'humaine infirmité, pour nous faire part de ſa vertu & guerir en ſoy meſme nos playes*, dit le meſme au ſermon 2. de la Reſurrection du Seigneur.

3 *Fors celes des pechez & des indiuidus.* Ieſus-Chriſt comme a eſté marqué cy-deſſus a veritablement prins toutes les paſſions humaines, mais non pas pourtant celes qui ſont peché, ou inclinations au peché, comme dit S. Leon Pape au 10. de la Paſſion du Seigneur prealegué, car celes-là ſont contraires & incompatibles à la Diuine nature, inſeparablement vnie à ſon humanité: & n'eſtoient point neceſſaires ains repugnantes à l'effect de ſa miſſion, puis que le peché ne ſatisfait point, ains agraue. Il n'a point auſſi prins les paſſions des indiuidus, comme les fieures, les choliques, les goutes, & autres maladies particulieres, pource qu'elles n'aduiennent aux hommes que par quelque defaut de la generation, ou par le deſordre de la vie: or quel defaut de generation pouuoit eſtre en celuy, qui fut conceu & formé du S. Eſprit? Quel deſordre de vie eut peu eſtre en celuy qui eſtoit le meſme ordre, & la parfaite temperance? joint que ces maladies n'eſtoient point auſſi neceſſaires à la perfection de l'œuure, qu'il auoit à faire pour noſtre ſalut. Il a donc prins les paſſions qui ſont de toute la nature, comme la tri-

ſteſſe, la peur, la faim, la ſoif, la mort, & autres teles generales infirmitez, & les a prinſes pour nous, à fin de pouuoir ſouffrir & ſatisfaire, de nous aſſeurer de la verité de ſon humanité, & de nous donner exemple de les vaincre comme dit S. Thomas en ladite queſtion 15. de ſa 3. partie.

4 *C'eſt que vous eſtes homme, &c.* S. Cyrille au 2. ſur S. Iean chapitre 78. Athanaſe en la harangue contre les Arriens. S. Leon Pape Sermon 15. de la Paſſion, & tous les Peres.

5 *En conſtance admirables.* Ainſi S. Bernard au ſermon 11. ſur les Cantiques, & au 1. ſermon de S. André: ainſi S. Leon Pape au ſermon 3. de la Paſſion, parlant de S. Pierre dit. *Qu'il n'eut pas vaincu le tremblement & l'effroy de noſtre fragilité, ſi le vainqueur de la mort, ne l'auoit auparauant redoutée.*

SONNET XXI.

Quand Rachel s'accoucha (pour ſon dernier mal-heur)
Du petit Beniamin, les tranchées roulantes
Par ſon ventre affligé, furent ſi violētes
Qu'elle perdit en fin l'auiuante chaleur.
Sur le point que la mort abbatoit ſa valeur,
Qu'elle ſentit en fin ſes forces s'écoulantes,
Mourant elle forma ces paroles dolentes,
Ce fils ſera nommé le fils de ma douleur[1].
Chriſt ainſi ſur le point d'enfanter ſon Egliſe
En mourant ſur la Croix[2], *ià deſia la baptiſe*

Par ce propos qu'il dit[3] *à ce premier effort.*
Puis donc que de ſa mort elle prendra naiſſance,
Ne luy doit-elle pas cette recognoiſſance,
De ſe dire à touſiours la fille de ſa mort ?

1 *Le fils de ma douleur.* Elle voulut qu'il fut nommé Benonj (c'eſt à dire, fils de ma douleur, en Geneſe 35. verſet 16. 17. 18. & 19.

2. *D'enfanter ſon Egliſe en mourant ſur la Croix.* Ainſi diſent les Peres S. Hieroſme ſur l'epiſtre aux Epheſiens chapitre 5. S. Auguſtin au traitté 9. ſur S. Iean, & au liure 9. du Geneſe *Ad liter.* chapitre 19. Leon Pape en l'epiſtre 22. voyez le ſuiuant Sonnet auec ſes annotations.

3 *Qu'il dit.* Sçauoir. *Mon ame eſt triſte iuſques à la mort.* Comme cy-deſſus au Sonnet 18.

SONNET XXII.

DE l'os tiré du flanc de cet Adã nouueau
L'Eternel a formé ſon eſpouſe conſtante:
Et de la chair d'icele, & foible, & trem-
blotante
Du coſté de ſon fils a refourny la peau.
C'eſt pourquoy noſtre Eſpous trẽble au bruit du ciſeau
De la noire Atropos: de la vient que contente
Son Eſpouſe ſouſtient tout le pis qu'on attente
Braue les ceps, le feu, le gleue, & le tombeau.
Donc la frilleuſe horreur dont tremblote à cette heure

Cet Eſpoux, n'eſt pas ſienne', elle ſuit la nature,
De celle, dont le Verbe a prins l'humanité.
De force & de valeur cette Eſpouſe au contraire,
N'a rien qu'elle ne doive à ſa Diuinité,
Comme Phebé ne luit que du iour de ſon frere.

1 *Son eſpouſe conſtante.* Son Egliſe tirée de l'os; c'eſt à dire, de la force & conſtance du ſecond Adam Ieſus-Chriſt, c'eſt icy vne allaſion à l'hiſtoire de la Geneſe au chapitre 2. verſet 2. & 22. que les Peres ont creu auoir eſté figure de ce Myſtere en ſuite de ces paroles de S. Paul. *Ce Sacrement eſt grand, j'entens en Ieſus-Chriſt & ſon Egliſe.* Clem. 5. Pape aux clement. tit. de la Trinité & foy Cathol. Tertulien au liure de l'ame chap. 43. ainſi l'enſeigne François Suares ſur la 3. partie de S. Thomas queſtion 1. au comment. article 3. tome 1.

2 *N'eſt pas ſienne.* Ainſi dit S. Leon Pape au ſermon 3. de la Paſſion. *Ieſus-Chriſt en noſtre perſonne auoit peur, ſa crainte eſtoit la noſtre, pource qu'il s'eſtoit reueſtu de noſtre infirmité, pour reueſtir noſtre inconſtance de la ſolidité de ſa vertu.* Et vn peu plus bas, *prenant ce qui eſtoit noſtre, & nous donnant ce que eſtoit ſien*, puis introduiſant Ieſus-Chriſt parlant à S. Pierre, *I'ay eſté craintif de ta crainte, ſois aſſeuré de mon aſſeurance.* Et luy meſme encor au ſermon 8. *Il a eſté vilipendé en noſtre baſſeſſe, contriſté en noſtre triſteſſe, crucifié en noſtre douleur.* Au ſermon 16. *Pourtant la vertu diuine s'eſt meſlangée auec l'humaine infirmité, à fin que Dieu faiſant du noſtre le ſien, fiſt du ſien propre le noſtre.* Ainſi S. Auguſtin au ſermon 114. du temps. *Il a pris nos maux pour nous donner ſes biens.*

Sonnet

SONNET XXIII.

Bien que la froide horreur d'vn orage de maux,
Bien que le paſle effroy de la mort qui vous preſſe.
Tiennent ore, ô mon Chriſt, voſtre cœur en detreſſe[1];
Si ne ceſſez-vous pas vos ſoucieux trauaux.
Vous craignez que Sathan menage les defauts
Des voſtres, & pourtant voſtre bouche maiſtreſſe
Souuent les admoneſte, & leur donne l'adreſſe
De ſouſtenir l'effort, de ces prochains aſſauts.
A peine eut acheué voſtre bouche modeſte,
Parmy vos trois eſleus cette plainte funeſte[2],
Qu'elle redouble ainſi leur premiere leçon[3].
Priez, veillez[4]*, priez: ie vous en prie encore.*
Deſia voſtre aduerſaire a ietté l'hameçon,
Pour accrocher quelqu'vn que ſa rage deuore.

1 *Detreſſe.* Combien que S. Hieroſme ſur S. Matthieu 26. eſcriue pieuſement, que ceux qui diſent, que Ieſus Chriſt a craint la mort, doiuent rougir de honte: & que S. Hilaire au parauant, au can. 31. ſur S. Matth. & ſur le Pſeaume 68. & encor au 10. de la Trinité, diſpute & ſouſtienne fort & ferme qu'il n'a point craint la mort: toutesfois ces traits cou-

chez en ces trois vers, & autres ſemblables, des paſſions humaines, connatureles, & irreprehenſibles en Ieſus-Chriſt, ſont vrays & receus en l'Egliſe, comme a eſté noté cy-deſſus au Sonnet 18. & 20. & pour cette verite encor eſt bien à propos ce beau trait de S. Leon Pape, au 1. ſermon de la Paſſion, qui dit: *En tout le progrez de la paſſion du Seigneur, ne conſiderons pas tant la fragilité humaine, que nous penſions y auoir eu manque de la puiſſance diuine, & ne nous arreſtons pas tant à la forme du Fils vnique, coëternele & eſgale au Pere que nous eſtimions n'auoir eſté vray en luy, ce qui nous ſemble eſtre indigne de Dieu.* Il y a pluſieurs traits ſemblables au ſermon 5. Tres-remarquables ſont encor ces traits de S. Ambroiſe, au 10. liure ſur S. Luc au chapitre de la triſteſſe & douleur de Ieſus-Chriſt, au commencement du cinquieſme tome. *Aſſeurement ie la nomme triſteſſe, pource que ie vante la Croix. Il eſtoit doncques raiſonnable, qu'il receut de la douleur pour la vaincre, car ceux-là n'ont pas la loüange de force, qui n'ont ſenty de douleur, mais ſeulement vn engourdiſſement des playes.* Et plus bas interpretant ces paroles; *Que ce Calice paſſe de moy*, il dit ces mots; *Comme homme il ne veut mourir: & comme Dieu il obeït à ſa ſentence.*

2 *Cette plainte funeſte.* Couchée cy-deſſus au dernier vers du Sonnet 18.

3 *Leur premiere leçon.* Dont cy-deſſus au Sonnet 15.

5 *Veillez, priez, ie vous en prie encore.* Ce tiercet eſt la continuation du texte, ſuiuant S. Matthieu 26. verſet 38. & 41. & S Marc 14. verſet 34. & 38. paraphraſé ſuiuant la pareille admonition, que S. Pierre (apres auoir receu le S. Eſprit) fait aux fideles en ſa 1. epiſtre Catholique chapitre 5. verſet 8. *Vigilate in orationibus, quoniam aduerſarius veſter Diabolus circuit quærens quem deuoret, &c.*

SONNET XXIIII.

APres qu'il eut aux ſiens redit cette leçon,
Il s'en eſloigne vn peu, met les genoux à terre,
Tombe ſur ſon viſage, & proſterné[1] *deſſerre*
Quelques traits que la chair habille à ſa façon[2].
Abba Pere (dit-il, tremblotant de friſſon[3]*)*
Il n'eſt rien que ton vueil, que ta grandeur n'enſerre,
Ton pouuoir abſolu tous les pouuoirs atterre,
Transfere ſi tu veux, de moy cette boiſſon.
Fay paſſer (s'il ce peut) loing de moy ce calice:
Que ſi ta volonté m'ordonne ce ſupplice,
Soit ainſi, ton vouloir eſt mon contentement.
O combien ces propos fourniſſent d'eſcritures!
Cette breue oraiſon marque diſtinctement
En luy deux volontez[4]*, ainſi que deux natures*[5].

1 *Proſterné.* Ce vers & le precedant contiennent toutes les circonſtances de la priere de Ieſus-Chriſt au Iardin, ſuiuant les remarques des Euangeliſtes, & le ſecond quatrain & premier tiercet de ce Sonnet, contiennent ladite oraiſon ſuiuant les textes de S. Matthieu 26. verſet 39. de S. Marc 14. verſet 35. de S. Luc 22. verſet 41. & 42. paraphraſez à l'imitation des Peres.

2 *Que la chair habille à ſa façon.* C'eſt à la premiere partie

de l'oraiſon de Ieſus-Chriſt, que ce trait ſe rapporte: ſçauoir quand il dit *Tranſeat à me calix iſte.* Paroles que les Peres diſent eſtre, non ſeulement de la volonté humaine, mais encore de la partie inferieure d'icele; c'eſt à dire, de l'appetit naturel & du ſenſitif & de la chair, ainſi parle S. Cyrille au liure 4. ſur S. Iean chapitre 1. au 3. liure du treſor chapitre 2. & au liure *à Euoptius* diſant que *ſelon la chair il refuſoit de mourir.* S. Damaſcene au liure 3. de l'oraiſon chapitre 23. dit, *il ne vouloit mourir ſelon l'appetit naturel.* Et S. Bonauenture ſur S. Luc chapitre 22. dit *ce fut vne priere de ſenſualité, non de raiſon.* Voyez plus amplement pource ſujet les Sonnets ſuiuants, ſur cette oraiſon & leurs annotations.

3 *Tremblotant de friſſon.* C'eſt vn effet ordinaire de la peur, ou de l'horreur (que nous auons amplement verifié cy-deſſus, aux Sonnets 18. & ſuiuants, auoir eſté a ce coup en Ieſus-Chriſt) de donner à nos corps des friſſons, voire des grands froids, & des tremblemens, teſmoin l'experience. Virgile au 3. de l'Eneide. *Mihi frigidus horror membra quatit.* A tant que les Medecins appelent horreurs, les froids violents & vniuerſels de la fievre, qui cauſent vn tremblement à tout le corps humain. Celſe liure 3. chapitre 3.

4 *Deux volontez.* L'vne diuine, & l'autre humaine; cette aſſertion eſt fondée, en la commune doctrine & reſolution de l'Egliſe, preuuée par maints paſſages, notamment par cetuy-cy de l'oraiſon au Iardin, de laquele bien expreſſement les Peres tirent ces deux volontez. S. Athanaſe contre les Arriens. Gregoire Niſſen. allegue en la chain. ſur S. Luc 22. S. Auguſtin Conc. 2. ſur le Pſeaume 32. S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc, chapitre *de Triſtitia.* Toutes les opinions contraires, ont eſté condemnées comme heretiques, notamment celle de Macharius, Sergius & autres par le Concile de

Conſtantinople, voiez cette propoſition diſputée, & ainſi reſolue par S. Thomas en la queſtion 18. de ſa 3. partie article premier.

5 *Ainſi que deux natures.* Ce mot, *Ainſi*, eſt pour marquer cette conſequence neceſſaire, que où il y a deux natures, il y a auſſi deux volontez. Or la verité de deux natures eſt toute certaine: ainſi qu'il ſera plus amplement & plus particulierement remarqué cy-apres, en pluſieurs des meditations ſuiuantes, meſmes au 3. liure. Et que S. Leon Pape, parmy les autres Peres, a bien particulierement enſeigné aux 5. & 12. ſermon & autres de la Paſſion, notamment au 8. qui fait fort particulierement à propos pour ce lieu: d'autant que de cette oraiſon il tire les deux natures, & les deux volontez, ſes paroles ſont teles: *par les paroles de ſa ſainte priere: noſtre Seigneur a declaré, que vrayement & parfaitement il auoit la nature diuine, & humaine, monſtrant d'où procedoit qu'il ne vouloit mourir, & d'où venoit qu'il agreoit & acceptoit la mort, ayant chaſſé la crainte de l'infirmité, & fortifié la magnanimité de vertu.* L'opinion contraire d'Eutiches, fut condemnée comme heretique, par le Concile de Calcedoine, duquel S. Thomas en la queſtion 2. de ſa 3. partie article 1. rapporte ces beles paroles. *Nous confeſſons qu'il faut recognoiſtre, que le fils vnique de Dieu, au dernier temps a eu deux natures, non confuſes ou changées l'vne en l'autre, mais indiuiſibles, & inſeparables, ſans que iamais la difference & diuerſité des natures, ait eſté oſtée par l'vnion.*

SONNET XXV.

SI le Pere, & le Fils ne ſont qu'vne ſubſtance[1],
Cõme donc peut le fils luy meſme ſe prier?
Si le Pere, & le Fils ſont eſgaux en puiſſance[2],
Comme donc peut l'eſgal ſon eſgal ſupplier?
Si tout, tout ce qui peut nous beatifier,
Si tous les atributs de la diuine eſſence
Leur ſont communs[3], *de quoy peut l'vn gratifier*
L'autre, à qui tout par tout regorge d'abondance[4].
N'eſt-ce point que le fils porté d'amour extreme
S'eſt voulu r'abaiſſer, s'aneantir ſoy-meſme,
Et prendre pour ſouffrir forme de ſeruiteur[5]?
Voire; ce grand ouurier s'eſcoule en ſon ouurage[6]:
Et comme homme il eſt moindre à ſon grãd geniteur[7]:
C'eſt pourquoy maintenant il luy tient ce langage.

1 *Qu'vne ſubſtance.* En S. Iean 10. verſet 30. *Moy & mon pere ſommes vne choſe.* Et en S. Iean 14. verſet 9. *Philippe celuy qui me voit, voit mon Pere.* S. Hilaire au 7. de la Trinité. S. Athanaſe au Symbole S. Leon ſermon 18. *Celuy-là eſt chair, qui eſt Verbe, & comme il eſt d'vne meſme ſubſtance auec ſon Pere, ainſi eſt-il d'vne meſme nature auec ſa mere.* Il dit le meſme au ſermon 12.

2 *Sont eſgaux en puiſſance.* Au meſme Symbole. Et S. Au-

guſtin ſermon 115. du temps, ſermon 2. au Dimanche des Rameaux, dit, *Comme le pere a touſiours eſté tout-puiſſant, le fils eſt auſſi touſiours tout-puiſſant.* Il dit le meſme, ſermon 129. du temps, ſerm. 3. en la Cene du Seigneur. Cette aſſertion & la precedante ſont articles de foy. L'argument eſt bon, qu'eſtant eſgaux l'vn ne peut prier l'autre; pource que l'oraiſon (qui eſt appelée en Latin *Oratio, quaſi oris ratio*: ſelon Caſſiodore ſur le Pſeaume 48. vers la fin) eſt vn acte de la raiſon: par lequel on prie le Superieur, comme l'Empire & commandement eſt vn acte de raiſon, par lequel l'inferieur eſt ordonné à quelque choſe. C'eſt pourquoy S. Thomas en ſa 2. partie queſtion 83. article 10. & tous les Scolaſtiques, diſent que l'vne des perſonnes de la ſainte Trinité ne peut prier l'autre.

3 *Leur ſont communs.* Tous les atributs eſſentiels, ſont communs à toutes les trois perſonnes de la ſainte Trinité, ainſi que toutes ſes œuures ſont indiuidues *ad extra*, comme exprime par pluſieurs verſets S. Athanaſe en ſondit Symbole: & S. Leon Pape au ſermon 12. de la Paſſion. *En l'ineffable vnité de la Trinité*, dit-il, *tous les œuures & iugemens ſont communs aux trois perſonnes.* De meſme dit S. Auguſtin au liure premier de la Geneſe à la lettre.

4 *Regorge d'abondance.* En S. Iean 13. verſet 3. *Car le pere luy a mis tout entre les mains.*

5 *Forme de ſeruiteur.* Ainſi dit S. Paul aux Philippiens 2. verſet 6. juſqu'au 9. *Il s'eſt auily ſoy meſme, prenant la forme d'vn ſeruiteur: de cette forme ſeruile eſtoient les triſteſſes, & autres paſſions*: dit ſaint Leon Pape Sermon 13.

6 *S'eſcoule en ſon ouurage.* Ainſi dit S. Auguſtin du temps Sermon 120. le Mardy apres le Dimanche des Rameaux ſermon 1. *L'ouurier s'eſtant raualé de ſa plenitude celeſte, s'eſt auily*

iuſqu'à ſe faire ſon ouurage, le potier eſt entré dans ſon vaiſſeau. 7 *Il eſt moindre à ſon grand geniteur.* Ainſi dit S. Athanaſe au meſme Symbole. *Minor patre ſecundum humanitatem.* Ainſi luy meſme appele ſon pere plus grand que ſoy, en S. Iean 14. verſet 28. lequel texte eſt ainſi concilié ſur ce propos auec l'autre, où il dit n'eſtre qu'vn auec ſon Pere. En S. Iean 10. verſet 30. par S. Leon Pape au ſermon 12. de la Paſſion du Seigneur, & au 3. ſermon de Pentecoſte. *Sans le pouuoir du Verbe, le fils ne ſe diroit pas eſgal au Pere, & ſans la verité de la chair, il ne diroit pas que ſon Pere eſt plus que luy.*

SONNET XXVI.

O Pere, à qui ce tout doit toute obeïſſance,
Pourquoy dit, S'IL SE PEVT, ton
fils à cette fois?
Si l'vniuers ſe forme au moule de tes
loix,
Cette priere ſemble auoir de l'indecence.
Pourrois-tu pas ſauuer noſtre mortele eſſence
Sans expoſer ce iuſte au gibet de la Croix?
De pouuoir abſolu certes tu le pourrois[1]*:*
Mais ton vueil definy[2] *regle cette puiſſance.*
Ayant preordonné qu'il ſouffrit ce treſpas,
Tu ne peus maintenant qu'il ne le ſouffre pas[3]*.*
Ton pouuoir fait touſiours à tes loix adherance.
Ainſi ne pouuois-tu Sodome foudroyer[4]*,*
Juſqu'à ce que les tiens fuſſent en aſſeurance:
Pource qu'il t'auoit pleu ce don leur ottroyer.

De

1 *De pouuoir abſolu certes tu le pourrois.* Car comme dit Mardochée au 3. chap. d'Eſter verſet 9. & 11. *Toutes choſes ſont en ton pouuoir.* Et l'Ange à la ſaincte Vierge, en S. Luc 1. verſet 37. *Il n'y a rien que Dieu ne puiſſe.* Et Ieſus-Chriſt meſme au texte de cette priere en S. Marc, dit. *Mon pere tu peux tout.* De ce pouuoir abſolu ſur ce ſujet, dit bien S. Thomas en ſa 3. partie queſtion 46. article 1. *A parler ſimplement ſelon le pouuoir abſolu de Dieu, il pouuoit bien autrement ſauuer l'homme, que par la mort de Ieſus-Chriſt.* Et S. Leon Pape au ſermon 14. de la Paſſion. *La toute-puiſſance de Dieu, par le ſeul commandement de ſa volonté, pouuoit bien retirer le genre humain de la tyrannie du Diable.*

2 *Deſiny.* C'eſt le terme des Scolaſtiques, & de Ieſus-Chriſt meſme, en S. Luc 22. verſet 22. diſant. *Le fils de l'homme s'en va, ſelon qu'il eſt deſiny de Dieu & determiné.*

3 *Tu ne peux maintenant qu'il ne le ſouffre pas.* De puiſſance ordonnée; c'eſt à dire, reglée à ce qu'il en auoit préordonné, ainſi S. Damaſcene au liure 1. de la foy orthodoxe chapitre 8. dit, que Dieu eſt tout-puiſſant. Et puis, qu'il ne peut que ce qu'il a delibere & préordonné. S. Auguſtin liure 2. cont. la 3. epiſtre de Gaudent. chapitre 22. *Dieu pouuoit ſauuer l'homme par autre moyen que par la mort de Ieſus-Chriſt, ſelon ſa puiſſance abſoluë: mais non ſelon la iuſtice.* Et S. Thomas au lieu cy-deuant cotté, apres qu'il a dit, que Dieu pouuoit de puiſſance abſoluë faire que ſon fils ne mourut pas, continue ces paroles, *Mais la preſcience & la préordination de Dieu, ſur la mort de Ieſus-Chriſt ſuppoſée, il eſtoit impoſſible que Ieſus-Chriſt ne patiſt; ou qu'il ſauuaſt l'homme par autre moyen que par ſa Paſſion.* De meſme, S. Leon Pape au ſermon 12. de la Paſſion.

4 *Sodome foudroyer.* Ainſi parle Dieu meſme en la Geneſe

19. verſet 22. *Ie ne pourray ruiner Sodome, que Loth n'en ſoit dehors* Ainſi parle Ieremie au 44. chapitre, verſet 22. *Dieu ne pouuoit ſupporter leur iniquite.*

SONNET XXVII.

MAis pourquoy fut par toy ſa mort préordonnée,
Seigneur, ſi tõ vouloir au ſalut ſuffiſoit[1]*?*
Eſt-ce que ta iuſtice au pardon s'oppoſoit?
Non[2]*: car d'aucun plus grand ta grandeur n'eſt bornée.*
Ha! ha! c'eſt par l'amour[3] *que fut determinée*
Cette mort: car ainſi ta Maieſté faiſoit
Beaucoup plus pour celuy dont l'amour t'embraſoit
Que d'auoir ſimplement ſa faute pardonnée.
Soit: le ſeul pardon eut ce pauuret deſtaché
Du ioug auquel l'auoit aſſeruy ſon peché;
Mais cette mort a bien ſa vie meliorée[4]*.*
Par elle il tient ſous luy ſes haineux abbatus[5]*:*
Elle luy ſert d'adreſſe à toutes les vertus[6]*:*
Et ſi le rend en fin bourgeois de l'Empyrée.

1 *Suffiſoit.* Dit S. Thomas en ſa 3. partie queſtion 46. article 3. *in 1. obiect.* Pource qu'il peut tout ce qu'il veut, il a fait tout ce qu'il a voulu, dit Dauid au Pſeaume 113. verſet 11. il n'eſt aucun qui puiſſe reſiſter à ſa volonté, dit Mardochée au 13. d'Eſter verſet 9. & 11. Et S. Paul aux Romains

9. verſet 19. Qui pourra reſiſter à la volonté d'iceluy?

2 *Non* Il eſt vray que la diuine juſtice demandoit la reparation de l'offenſe par vne juſte ſatisfaction: mais pourtant elle ne ſe fut point oppoſée à la volonté de Dieu, quand ce eut eſté ſon bon plaiſir de deliurer l'homme de peché & de la ſeruitude du Diable, ſans aucune ſatisfaction: pource qu'en cela il n'eut rien fait contre icele, car bien que les juges de ce monde ne puiſſent remettre au criminel la peine ny la coulpe demeritée; ſans violer la juſtice; d'autant que le crime a offenſé où le particulier, où la choſe publique, où le Prince ſouuerain, l'intereſt deſquels ils ne peuuent quitter au preiudice des offenſez: Toutesfois Dieu eſtant l'offenſé par le peché d'Adam, & n'ayant point de ſuperieur (comme marque la ſuite de ce vers) eſtant luy ſeul l'vniuerſel & ſouuerain bien; il pouuoit ſans iniuſtice pardonner ſimplement à ce pecheur, & luy remettre & la coulpe & la peine: pource que quittant ſon propre intereſt il ne fait tort à perſonne. Ne plus ne moins qu'vn homme particulier offenſé ne fait rien d'iniuſte, de quitter & pardonner l'offenſe qu'il a ſoufferte, & pratique la miſericorde ſans injuſtice. C'eſt pourquoy Dauid au Pſeaume 50. demandant pardon à Dieu de ſon crime, diſoit, *Tibi ſoli peccaui.* Comme diſant, ſeul tu peus ſans injuſtice remettre mon peché. Toute cette doctrine eſt de S. Thomas en la ſuſdite queſt. 46. de ſa 3. partie article 2.

3 *L'amour.* S. Iean l'a dit au chapitre 3. verſet 16. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a liuré pour luy ſon fils vnique.* Et S. Paul aux Epheſiens 2. verſet 4. *Dieu qui eſt riche en miſericorde, par trop de charité dont il nous a aimez, lors que nous eſtions morts par le peché, nous a viuifiez en Ieſus-Chriſt, &c.* De meſmes aux Rom. chapitre 5. verſet 8. & chapitre 8. verſ. 32.

4 *Meliorée.* C'eſt la remarque de S. Thomas queſtion 46.

article 3. aux reſponſes, *En la deliurance de l'homme par la Paſſion de Ieſus-Chriſt, pluſieurs autres choſes ont concouru, appartenantes au ſalut de l'homme, outre la deliurance du peché, &c.* aucuns de ces aduantages ſont remarquez aux vers ſuiuans.

5 *Ses haineux abbatus.* C'eſt à dire, ſes appetits ſenſuels, rebeles à ſa raiſon, que S. Paul aux Romains 7. verſet 23. appele la loy de ſes membres repugnante à la loy de ſon Eſprit. Or il eſt certain que la mort de Ieſus-Chriſt nous a acquis le pouuoir & le ſçauoir de dompter nos paſſions. Voyez la deſſus l'epiſtre liminere de cet œuure, & la façon de parler de ce vers; de tenir abbatus ſoubs luy ſes haineux; c'eſt à dire, ſes appetits, eſt de l'Eſcriture au 4. de la Geneſe verſet 7. *Sous-toy ſera ton appetit, & tu en ſeras le maiſtre.*

6 *Vertus.* Ainſi dit S. Thomas au lieu cy-deuant cotté. *Ainſi nous a-il donné exemple d'obeiſſance, d'humilité de conſtance, de iuſtice, & d'autres vertus en ſa Paſſion qui ſont neceſſaires à ſalut.* Cette verité eſt auſſi exaggerée en la meſme epiſtre liminere.

7 *L'Empirée.* Ainſi dit S. Paul aux Romains 10. verſet 19. *Nous ſommes aſſeurez d'entrer aux lieux ſainctz*; c'eſt à dire, *au ciel, par la vertu du ſang de Ieſus-Chriſt*: & le meſme S. Thomas au liure que deſſus. *Ieſus-Chriſt par ſa Paſſion n'a pas ſeulement deliuré l'homme de peché, mais dauantage, il a merité pour luy la grace iuſtifiante, & la gloire de la beatitude.* Voyez la queſtion 49. de la 3. partie article 5.

SONNET XXVIII.

POur reparer d'Adam la faute abominable,
O tout-puiſſant Monarque, il ne te manquoit-pas

D'autres moyens[1], *mais nul n'eſtoit ſi conuenable*[2],
Que de faire franchir à ton fils ce treſpas.
Car ainſi ta iuſtice, a fourny ſon compas,
Elle a eu ſa raiſon de ce crime damnable:
Et ta miſericorde a talonné ſes pas,
Fourniſſant au captif ſa rançon raïſonnable[3].
Et bien que Sathan eut iniuſtement reduit,
Adam ſoubs ſon pouuoir (comme l'ayant ſeduit)
Si fut-il iuſtement laiſſé ſoubs ſa puiſſance[4].
Tu luy as donc Adam par iuſtice tollu,
Comme eſtant plus decent à ta diuine eſſence,
Que de le deliurer de pouuoir abſolu[5].

1 *D'autres moyens.* Ainſi S. Thomas apres auoir diſputé s'il n'y auoit pas d'autres moyens poſſibles pour deliurer l'homme que la mort de Ieſus Chriſt, reſoult qu'ouy, en ladite queſtion 46. de la 3. partie article 2. par cette authorité de S. Auguſtin liure 13. de la Trinité chapitre 10. tome 3. *Nous aſſeurons, que le moyen duquel Dieu s'eſt ſeruy par l'entremiſe de Ieſus Chriſt, mediateur entre Dieu & les hommes pour nous ſauuer, eſt tres-bon; & s'accorde bien à la dignité de Dieu: mais auſſi monſtrons que Dieu ſe pouuoit ſeruir s'il luy eut pleu de quelque autre moyen; veu que toutes choſes eſgalement, obeïſſent à ſa volonté.* C'eſt l'opinion de Tolet ſur le chapitre 3. de S. Iean annot. 22.

2 *Si conuenable.* Ainſi dit S. Auguſtin au meſme lieu cy-deſſus immediatement cotté. *Il n'y auoit moyen plus conuenable pour guerir noſtre miſere, que par la Paſſion de Ieſus-Chriſt.* Ainſi le diſpute & reſoult S. Thomas en l'article 3. de ladite queſtion 46.

3 *Sa rançon raiſonable.* C'eſt la verité, que ce moyen de noſtre deliurance, a eſté conuenable & à la juſtice & à la miſericorde de Dieu. A la juſtice pour ce que Ieſus-Chriſt par ſa mort & Paſſion a plainement ſatisfait pour le peché de tout le genre humain, non ſeulement à ſuffiſance, mais ſuperabondamment. S. Thomas en ſa 3. partie queſtion 48. article 2. A la miſericorde, pource que l'homme ne pouuant de ſoy meſme ſatisfaire, Dieu luy a miſericordieuſement donné ſon fils pour ſatisfacteur. S. Thomas en ladite queſtion 46. article 1.

4 *Soubs ſa puiſſance.* Bien que le Diable injuſtement ait enuahy l'homme; neantmoins l'homme pour ſon peché, juſtement eſtoit delaiſſé de Dieu ſous la ſeruitude du Diable. Pourtant il eſtoit conuenable que l'homme fut deliuré de cet eſclauage par la juſtice. Dit S. Thomas en la queſtion 46. article 3. en la reſponſe au 3. doubte.

5 *De pouuoir abſolu.* Il eſtoit conuenable pour vaincre la ſuperbe du Diable, qui eſt deſerteur de juſtice, & amateur de puiſſance, que Ieſus-Chriſt le ſurmontaſt, non ſeulement par la ſeule puiſſance de ſa Deïté, mais auſſi par la juſtice & l'humilité de ſa Paſſion, dit S. Auguſtin au liure 13 de la Trinité chapitre 13. & 19. & en vn autre lieu, il eſtoit bien ſeant que la Majeſté diuine fut victorieuſe, non tant par la puiſſance que par la juſtice. S. Leon Pape dit le meſme en termes fort elegans, que le Lecteur pourra voir aux ſermons 5. 11 & 12. de la Paſſion de noſtre Seigneur.

SONNET XXIX.

L'Humbleſſe eſt le rayõ qui perce le nuage[1],
Qui porte au ciel les vœus d'vn cœur deuotieux.
Le ſouuerain Seigneur voit d'vn œil gratieux
La priere de l'humble[2], *& ſa peine ſoulage.*
IESVS, (de qui la vie eſt noſtre apprentiſſage)
Ne ſe parque en priant d'vn maintien glorieux,
N'eſleue vers le ciel vn front audacieux,
Ains à genoux proſterne en terre ſon viſage.
C'il qui voit dans la prée, au plus ſec des chaleurs,
L'eau clere qui ſurgeonne emmy l'herbe, & les fleurs,
N'en peut, ſans ſe baiſſer, contenter ſon enuie.
Bele & viue fontaine[3], *on ne peut boire auſsi*
De voſtre eau, taillisſante à l'eternele vie[4],
Sans qu'on ſe mette bas, & ſe proſterne ainſi[5].

1 *Le nuage.* Ainſi parle Salomon en ſon Eccleſiaſtiq. chapitre 35. verſet 19.

2 *De l'humble.* Ainſi dit Dauid au Pſeaume 101. verſet 18. (ou ſelon les autres 19.) & combien que ces termes de voir la priere ne ſemblent pas bien à pròpos, puis que c'eſt pluſtoſt à l'oreille de l'ouyr: Toutesfois on en a icy vſé pour rapporter plus naïfuement les mots de l'Eſcriture ſaincte: & puis que Salomon & Dauid ont ainſi parlé, & dit que Dieu

regarde la priere des humbles, il n'y a icy que reprendre.
3 *Viue fontaine.* C'eſt Dieu: ainſi l'appele le Roy Prophete au Pſeaume 41. verſet 2. *Mon ame a eu ſoif de Dieu, qui eſt vne viue fontaine.* Ainſi s'appele-il luy meſme par Ieremie au chap. 2. verſet 14. *Ils m'ont delaiſſé qui ſuis fontaine d'eau viue.*
4 *De voſtre eau iailliſſante à l'eternele vie.* Ce ſont les mots meſmes de Ieſus-Chriſt en S. Iean 4. verſet 14. & chapitre 7. verſet 37. & 38.
5 *Et ſe proſterne ainſi.* Ainſi dit elegamment Ceſarius Eueſque d'Arles en ſon homilie 30.

SONNET XXX.

VOus parlez Syriaque, ou vulgaire Hebraïque,
Grec, & Latin enſemble, en cette humble oraiſon.
Pourquoy cela, mon Chriſt? ce n'eſt pas ſans raiſon:
Tous vos faits, tous vos dits, ont vn ſens heroïque.
Eſt-ce pas pour monſtrer, que cet acte tragique
Pour lequel vous priez, ſera la liaiſon
Par qui l'homme Gentil & l'homme Iudaïque,
Heriteront vnis voſtre ſainte maiſon?
Mais ie ne ſçay pourquoy vous appelez calice,
Parmy voſtre priere vn ſi cruel ſupplice:
Ce mot eſt-il bien propre à marquer vos douleurs?
Voire; car tout ainſi que l'alteré deſire

Vne

Vne coupe bien pleine aux plus groſſes chaleurs :
Ainſi vous deſirez ardamment ce martyre [3].

1 *Sera la liaiſon.* *Abba* eſt Syriaque & vulgaire Hebrieu: comme *pater* (qui ſignifie autant) eſt Grec & Latin. Or Ieſus-Chriſt accouple ces deux langues à ce commencement de ſa Paſſion (comme S. Paul à ſon imitation apparie ces deux mots aux Romains chapitre 8. & aux Galates 4.) pour monſtrer que par le ciment de ce ſang, les deux parties de l'ediffice deuoient eſtre jointes en cette pierre angulaire; ainſi dit S. Auguſtin au liure 3. de l'accord & conſentement des Euangeliſtes chapitre 4.

2. *Calice.* Ce mot ſignifie en l'Eſcriture paſſion & mort, en Ieremie 25. verſet 15. 16. & 17. & boire le Calice ſignifie mourir. Ainſi diſent les Docteurs, ſur S. Matthieu 26. *Vigil. Mart.* contre *Eutych.* liure 5. S. Thomas en ſa 3. partie queſtion 46. article 2. *In 2. obiect.*

3 *Ce martyre.* C'eſt l'interpretation de S. Clement Alexandrin, au liure 1. de la Pedagog. chapitre 6.

SONNET XXXI.

Permettez-moy, Seigneur, de vous rementeuoir
Que tout eſt deſcouuert au iour de voſtre veuë [1],
Que voſtre Pere a mis en vous tout ſon auoir [2],
Que voſtre ame n'eſt point de ſçauoir deſpourueuë [3].

Pourquoy doncques dit-elle, ainſi qu'irreſoluë
S'il ſe peut, ſi tu veus? elle n'eſt à ſçauoir
Ny le vueil paternel, ny ſon reglé pouuoir,
Non plus que ce qu'il peut de puiſſance abſoluë.
Peut eſtre faites-vous le ſemblant d'en doubter
Pour en noſtre faueur l'aduerſaire appaſter
Qui vous recognoiſſant ſa rage eut contenue[4].
Où l'intellect humain doubte certainement,
Ainſi que vous diſiez n'aguiere humainement
Que la fin de ce tout vous eſtoit incognue[5].

1 *Veuë.* Ainſi dit S. Paul aux Hebrieux 4. verſet 13.

2 *Auoir.* En S. Iean 3. verſet 35. & chapitre 13. verſet 3. S. Matthieu 11. verſet 27. & S. Iean encor chapitre 7. verſet 29.

3 *Deſpourueuë.* Car en Ieſus-Chriſt (dit S. Paul aux Coloſſiens 2.) ſont aſſemblez & recelez tous les treſors de Sapience & de ſcience. Ce qui ne s'entend pas ſeulement de la ſcience diuine du Verbe, mais encor de la ſcience creée & infuſe, comme enſeigne S. Thomas en la queſtion 9. de ſa 3. partie article 1. 2. & 3. & de la ſcience & cognoiſſance de ſon ame, *In Verbo*, auquel elle a cogneu toutes choſes. *Digne eſt l'Agneau qui a eſté occis*, dit S. Iean en l'Apocalipſe 5. *de receuoir la diuinité & la ſapience*; c'eſt à dire, comme l'interprete la gloſe, *la cognoiſſance de toutes choſes.* C'eſt l'opinion de S. Thomas en la 3. partie queſtion 10. article 2.

4 *Contenue. Epiphan.* en l'Anchorat. *Cæſarius Dialog.* 4. & le Pape Innocent au ſermon de la Natiuité diſent, que Ieſus-Chriſt feignit ſeulement de prier qu'il ne mourut pas, & a fait beaucoup d'autres choſes en toute ſa Paſſion, (comme pourroit eſtre cette doubteuſe façon de parler) pour aſſeu-

rer & tromper le Diable, eſtant touſiours par luy creu ſimplement homme. Et pour l'appaſter à l'execution de ſon mauuais deſſein à nous tres-neceſſaire; à quoy s'accorde S. Leon Pape au ſermon 12. de la Paſſion en ces mots. *Noſtre Seigneur pour retirer le genre humain des liens du peché, a caché au Diable, qui exerçoit ſur nous ſa tyrannie, la puiſſance de ſa Majeſté, & luy a preſenté la foibleſſe de noſtre pauure & freſle nature. Car ſi ce cruel & ſuperbe ennemy eut cogneu l'intention de la miſericorde de Dieu, il eut pluſtoſt adoucy les cœurs des Iuifs qu'il ne les eut enflammé d'vne iniuſte haine, à fin de ne perdre la ſeruitude de tous ſes captifs, cependant qu'il perſecute la liberté de celuy qui ne luy doit rien. Sa mauuaiſté l'a trompé quand il a fait ſouffrir vn ſupplice au fils de Dieu, qui a ſeruy de remede aux hommes.* Le meſme au ſermon 12. *Dieu ſe reconciliant, le monde en la perſonne de Ieſus-Chriſt, eſtoit couuert du manteau de la chair, à fin que le conſeil de la miſericorde de Dieu fut caché à l'ennemy du genre humain.*

5 *Incognue.* En S. Matthieu 34. verſet 36. & plus expres en S. Marc 13. verſet 32. lequel paſſage eſt ainſi interpreté au ſens de ce tiercet par l'Eueſque d'Aſt, qui conſidere en Ieſus-Chriſt deux intellects, ainſi que deux natures, au ſermon 8. ſur la Paſſion partie 1.

SONNET XXXII.

Vous n'alez doncque point au combat entrepris
Ignorant, ny contraint. Rien ne faict au contraire (pris
De cela. Ny ces mots qui ſortẽt du pour-

De vos dents, à ce vray ne peuuent rien detraire.
Vous auez ſi bien ſceu voſtre gibet pourtraire
Aux voſtres, qu'ils l'ont tous de vous meſmes apris[2]:
Vous aimez tant la Croix que vous auez repris
Celuy qui trop humain vous en vouloit diſtraire[3].
Pour la mort ſimplement vous ne la voudriez pas:
Mais la fin à laquele aboutit ce treſpas
Fait que vous le voulez, qu'il vous eſt deſirable[4].
La medecine ainſi d'elle meſme deſplait
Au fieureux: mais ſa fin d'eſtre au mal ſecourable
Fait qu'il la veut, qu'elle eſt ſon plus ardent ſouhait.

1 *Ignorant ry contraint.* Apres les remarques cy-deſſus faites, ſont encores remarquables ſur cette verité, ces beles paroles de S. Leon Pape au ſermon 3. de la Paſſion du Seigneur. *Toute la honte & la moquerie, tout le tourment & la peine que la fureur des meſchans a fait patir à Ieſus-Chriſt, il l'a ſouffert non de neceſſité, mais receu de ſa propre volonté.* Et au ſermon 5. *Car le fils eſgal au pere, n'ignoroit-pas que Dieu pouuoit-tout, & n'eſtoit venu au monde ſouffrir la Croix contre ſa volonté pour endurer vn combat de diuerſes paſſions, qui troubloient aucunement ſa raiſon, mais il vouloit manifeſter la diſtinction de la nature diuine qui s'eſtoit vnie à la nature humaine.*

2 *Apris.* En S. Matthieu 16. verſet 20. & 21. & plus amplement au chapitre 20. verſet 18. & en S. Luc 18. verſet 31. & ſuiuans.

3 *Diſtraire.* En S. Matthieu 16. verſet 22. & 23.

4 *Deſirable.* Ce tiercet eſt de la doctrine de S. Thomas en la queſtion 15. de la 3. partie article 6. Il y a deux ſortes de vouloir & ne vouloir pas; l'vne eſt ſelon la choſe meſme,

l'autre eſt ſelon la fin à laquele elle eſt ordonnée. *Secundum ſe, & ſecundum finem ad quem ordinatur*, (dit ce grand Docteur) & de cette façon on peut ſans contradiction ne vouloir pas vne choſe & la vouloir pourtant. Ainſi le malade ne veut pas d'abord la medecine, pource qu'elle eſt horrible d'elle meſme: mais auſſi-toſt conſiderant la fin pour laquele on la luy donne, qui eſt ſa gueriſon, il l'a veut, & voire la deſire. Ainſi a fait Ieſus-Chriſt de la mort, qu'il ne vouloit pas tout à coup, ſelon l'horreur qu'on en a naturelement, mais il l'a vouluë reſoluëment & de bon cœur, pour la fin à laquele elle eſtoit ordonnée; ſçauoir, le ſalut & deliurance du genre humain.

SONNET XXXIII.

A Peine auoit du-tout cette bouche ſacrée
Demandé le tranſport du Calice apreſté,
Que la ferme raiſon dans ſa belle ame anchrée,
Eut ſon conſentement à cet acte preſté.
Si vous auez (dit-il) mon gibet decreté
La haut, ô Pere ſainct, ſi ma mort vous agrée
Ie la veux: qu'il ſoit fait comme il eſt arreſté;
Si mon treſpas vous plait, ce treſpas me recrée.
Las! il en auoit dit tout autant maintefois.
En fin iuſqu'à la mort, à la mort de la Croix
Fidele il a rendu cette humble obeïſſance.
O rare obeïſſance, ô doux contre-poiſon,

Vous auez expié noſtre rebele offenſe[3]
Vn contraire eſt de l'autre ainſi la gueriſon.

1 *Mainteſois.* Au Pſeaume 39. (ou) 40. verſet 9. en S. Iean 6. verſet 36.

2 *Obeïſſance.* Ces deux vers ſont de S. Paul aux Philippiens 2. verſet 8.

3 *Offenſe.* Ainſi dit S. Leon Pape au meſme ſermon 5. *Adam obeïſſant au Diable, iuſqu'à tranſgreſſer le commandement de Dieu, a merité que tous ſoient morts en luy, le fils au contraire obeïſſant au pere, a fait que tous ſont viuifiez en luy.*

SONNET XXXIIII.

Trois fois il renoüa ſa priere enflamée,
Que trois fois pour les ſiens il auoit intermis[1].
Trois fois il fut reuoir ſes amis endormis,
Teſmoins des trois vertus dont elle eſt animée[2].
Trois amours en cet acte ont ſon ame alumée,
Dont l'vne l'a cõme homme à trois craintes ſoubsmis:
Les deux autres l'ont fait pour trois genres d'amis
Accorder que ſa vie au bois fut conſommée[3].
Trois fois en cette angoiſſe il fut reconforté
Par l'Ange, par qui fut à Marie apporté
L'aduis de ſa naiſſance[4] *ô Myſtere ordinaire.*
O ſaincte Trinité, vous modelez ce front

De la ſcene, où le Chriſt doit ſouffrir cet affront
Sur voſtre vnique exemple au ſaint nombre ternaire.

1 *Intermis.* L'interruption & triple reïteration de cette priere eſt atteſtée par S. Matthieu 26. depuis le verſet 39. juſqu'au 44. incluſiuement.

2 *Animée.* S. Marc au 14. verſet 41. affirme, que Ieſus-Chriſt reuint trois fois vers ſes trois Apoſtres; qui ſont icy appelez teſmoins de ſa triple oraiſon & des trois vertus d'icele; ſçauoir de l'humbleſſe, de la perſeuerance, & de l'obeiſſance dont elle fut accompagnée. Et bien qu'ils dormiſſent durant vne partie du temps qu'il employa à prier, cela n'empeſcha-pas qu'a toutes les fois qu'ils furent eſueillez, ils ne viſſent & ouïſſent ce qu'il faiſoit & diſoit: ainſi dit Epiphan. en l'Anchorat, qu'eſtant eſueillez ils virent l'Ange qui le conſoloit.

3 *Conſommée.* Ieſus-Chriſt eſtoit icy preſſé de trois fortes affections, de l'amour de ſoy-meſme (comme veritablement homme) de l'amour du monde, & de l'amour de ſes Apoſtres; le premier luy donnoit trois craintes, cele des plus ſenſibles douleurs qu'homme ſouffrit jamais, cele d'vne horrible mort, & cele de l'ignominie publique qu'il deuoit endurer, comme a remarqué S. Auguſtin au liure des queſtions Euangeliques chapitre 1. & cet amour & ces trois craintes luy font dire, *Tranſeat à me Calix iſte.* Et les autres amours emportant le deſſus le font conſentir à ſa mort, & dire pour trois genres d'hommes pour les paſſez, pour les preſens & pour les futurs. *Non mea, ſed tua voluntas fiat.*

4 *Naiſſance.* Quel fut cet Ange, il n'eſt pas certain. Ludolph. en ſa 2. partie de la vie de Ieſus-Chriſt chapitre 9. dit que ce fut S. Michel, le meſme dit D. Stella ſur le 22. de S.

Luc : d'autres croyent autrement. Tant y a que l'opinion de maiſtre Iean Gerſon au liure de la Paſſion (qui croit comme pluſieurs Peres que ce fut Gabriel) eſt icy ſuiuie comme la commune & plus vray-ſemblable, car puis qu'il auoit manié & traitté les commencemens de cette grande affaire, comme appert en S. Luc 1. verſet 26. il eſtoit à propos qu'il ſeruit de meſme ſuite à la concluſion. Et s'il eſt vray que les Anges ont leurs noms des offices, auſquels ils ſeruent à Dieu (comme eſcriuent Origene au 1. liure *Periarchon* chapitre 8. & S. Hieroſme ſur Daniel 8.) Il s'enſuit auſſi que Gabriel qui ſignifie *fortitudo Dei*) a fait cet office ; puis qu'il eſtoit queſtion de conforter Ieſus-Chriſt, à tant qu'il oppoſat la force qu'il auoit comme Dieu, à la crainte qu'il auoit comme homme. Quant à l'autre concept de ce tiercet que cet Ange apparut & conforta trois fois Ieſus-Chriſt, il n'eſt pas improbable, & ſi eſt vray ſemblable, puis qu'il eſt certain qu'angoiſſeux il refit trois fois cette ardante priere. Que ſi bien S. Luc ne marque cette apparition qu'vne fois, auſſi ne marque-il pas qu'vne fois la priere, que nous ſommes certains auoir eſté faite trois fois. Il eſt vray qu'il ſemble comprendre ce tiercement en ces mots *prolixius orabat*, & de meſme ſuite peut-il auoir entendu cette conſolation, auoir eſté faite vne fois à la fin de chacune deſdites prieres, cette opinion n'eſt point encor ſans Autheur, l'Eueſque d'Aſt l'affirme au ſermon 10. ſur la Paſſion, neantmoins on la ſoubs-met au jugement de l'Egliſe.

SONNET

SONNET XXXV.

MAis comme eſt-il bien vray que ce grand, que ce fort,
Soubs le pouuoir duquel l'Enfer meſme ſe range[1],
Se rauale ſi bas pour ce mõceau de fange,
Qu'il reçoiue à ce coup l'Angelique confort?
Celuy qui des Martyrs retranche dans le fort
D'vn courage inuincible, eſt ore (ò choſe eſtrange)
Aſſailly, rebatu d'vn ſi puiſſant effort
Qu'il ſouffre d'eſtre ainſi conforté par vn Ange?
Quoy l'ouurage peut-il ſon ouurier[2] *conforter?*
Bons ayeuls c'eſt ce point qui vous à fait doubter,
Qu'Arrius eut iadis corrompu cette hiſtoire[3].
Non, elle eſt pure, & vraye[4] *& ſans indignité*[5],
Luc a marqué ce point pour rendre plus notoire
L'humanité coniointe à la Diuinité.

1 *Se range.* Au nom de Ieſus que tout genou ſe flechiſſe de ceux qui ſont au ciel, en la terre & en l'enfer, dit S. Paul en l'epiſtre aux Philippiens chapitre 2. verſet 10.

2 *Ouurier.* Il eſt certain que les Anges & les cieux ſont ouurage de Ieſus-Chriſt, non ſeulement par la generale maxime que la creation, & generalement toutes les autres œu-

ures de la ſaincte Trinité ſont communes à toutes les trois perſonnes & indiuidues *ad extra*, & par l'vniuerſele aſſertion de S. Iean au 1. chapitre verſet 3. Mais encor particulierement par la doctrine de S. Paul aux Coloſſiens 1. verſ. 16.

3 *Corrompu cette hiſtoire* Epiphan. en l'Anchorat, eſcrit qu'aucuns de nos ayeux & plus anciens Autheurs Orthodoxes & pies, eſtimans cette conſolation de l'Ange, & la ſueur de ſang auoir trop d'indignité & de raualement de la diuine Majeſté, ont doubté ſi ce texte de S. Luc n'auoit point eſte corrompu par les Arriens, croyant ces traits auoir eſté par eux fauſement adiouſtez, pour preuuer leur heretique aſſertion que Ieſus-Chriſt n'eſtoit point Dieu ains pur homme ſeulement, à tant que d'vn zele indiſcret ils effaçoient de leurs liures, & retranchoient du texte de S. Luc tout cecy qu'ils penſoient eſtre trop de foibleſſe & d'indignité. Si que S. Hilaire au 10. de la Trinité, dit qu'en pluſieurs liures Grecs & Latins qu'il auoit veu, cette conſolation de l'Ange ny cette ſueur de ſang ne ſe trouuoient point eſcrites. Le meſme peut-on recueillir de ce que dit S. Hieroſme au 2. Dialog. contre les Pelag.

4 *Voyez.* Tous les Peres le croyent ainſi. S. Denys Areopagite de la hierarchie celeſte chap. 4. Athanaſe de la beatitude du fils de Dieu, Epipha. audit Anchorat & autres, à l'authorité deſquels n'eſt pas beſoin d'auoir recours puis que les ſaints Conciles, meſmes le dernier de Trente Seſſ. 4. affirment aſſés cette verité en tant qu'ils appreuuent comme Canonique ce texte de S. Luc tel que nous l'auons, & nous font tous les jours lire ou entendre en l'Egliſe cette conſolation ou confort, & la ſueur de ſang de noſtre Sauueur au Iardin des Oliues.

5 *Sans indignité.* Car puis qu'il eſtoit veritablement hom-

me, ce n'eſt point indignité de luy attribuer toutes les actiõs & paſſions qui ſont naturelles (hors de l'inclinatiõ au peche) comme de receuoir la conſolation & confort, en l'affliction en laquele ſans raualement ny indignité les Princes & les Maiſtres reçoiuent maintes-fois les aſſiſtances, conſolations & conforts de leurs ſubjets & ſeruiteurs. Et puis la fin pour laquele Ieſus-Chriſt n'a point deſdaigné cette conſolation & confort n'a rien d'indigne, d'autant que ça eſté pour nous fournir de fortes armes pour combatre Manichée & les autres, meſcreans ſa reele & veritable humanité, & de meſme ſuite nous donner vn ſignalé teſmoinage de ſon amour.

SONNET XXXVI.

VN Ange auoit predit le tẽps de ſa venue,
Au ieune enfant Prophete[1] vn Ange au temps promis
L'anonça[2], l'a fit eſtre à cet eſprit cognue
Qu'amour, à ſon empire onques ne vid ſoubs-mis.
Par vn Ange il rendit les penſers affermis
Qui troubloient de Joſeph la vieilleſſe chenue[3].
Les Anges ont chanté ſa Creche dans la nue[4].
Vn Ange l'enleua d'emmy ſes ennemis[5].
Par l'Ange les Paſteurs ſa naiſſance entendirent[6]
Les Anges au deſert à ſes pieds ſe rendirent[7].
Vn Ange maintenant, conforte ſes eſprits[8].
O Truchements du ciel, combien de benefices

Nous apportent vos faits : vous nous auez apris
Qu'il eſtoit homme & Dieu, par vos diuers offices[9].

1 *Prophete.* Daniel au 9. verſet 24. 25. & 26.
2 *L'anonça.* En S. Luc 1. verſet 26.
3 *Chenuë.* En S. Matthieu 1. verſet 19. 20.
4 *Nue.* En S. Luc 2. verſet 13. & 14.
5 *Ennemis.* En S. Matthieu 2. verſet 13. & 19.
6 *Entendirent.* En S. Luc 2. verſet 9. & 10.
7 *Rendirent* En S. Matthieu 4. verſ. 11. & S. Marc 1. verſ. 13.
8 *Eſprits.* Et non pas eſprit en ſingulier, pource qu'il marqueroit la partie raiſonnable, qui n'a point eſté troublée par cette crainte & triſteſſe, ains ſeulement la naturele & la ſenſitiue proprement ſignifiée par les eſprits naturels & vitaux, le trouble deſquels n'a nullement empeſché en Ieſus-Chriſt (comme en nous) la libre & pure operation de la partie ſuperieure, comme enſeigne S. Thomas en l'article 9. de la queſtion 15. de la 3. & ſera cy-apres expliqué en la 4. annotation du Sonnet ſuiuant.
9 *Diuers offices.* Cy-deſſus marquez, & autres par leſquels, tantoſt ils le ſeruent comme Dieu, tantoſt ils l'aſſiſtent comme homme, dont parlant le venerable Beda ſur le 22. de S. Luc chapitre 92. tome 5. dit ces mots. *Pour nous teſmogner l'vne & l'autre nature en Ieſus-Chriſt il eſt dit, que les Anges l'ont ſeruy & l'ont conforté.*

SONNET XXXVII.

N admire beaucoup ces offices diuers :
Merueilleuſe eſt ſur tous cette aide conſolante :

Mais vne rouge humeur[1] *de ſon corps deſcoulante,*
Du iour de ſa merueille eſblouït l'vniuers[2].
Tous ces tourmẽs prochains (maintenãt deſcouuerts
Aux yeux de ſon eſprit) rendent ſi violente,
Sa douleur, qu'elle eſpraint de ſes pores ouuerts,
Vne ſueur de ſang goutte à goutte roulante[3].
Rare eſt ce grand effet, mais naturel pourtant:
Car le croire miracle eſt affoiblir d'autant
La ferme verité de ſa forte agonie[4].
Et bien que naturel c'eſt ſans indignité
Pour le ſuppos diuin, dont l'amour infinie
A plus d'eſgard à nous qu'a ſa diuinité[5].

1 *Rouge humeur.* Ce n'eſt pas pourtant à dire que ce ne fut vray ſang: mais le ſang eſt icy ainſi appelé auec Tertulien au liure de la chair de Ieſus-Chriſt. *Le ſang*, dit-il, *qu'eſt-ce autre choſe qu'vne humeur rouge.* Les Medecins & Naturaliſtes appelent humeur le ſang, & le marquent pour la premiere des quatre humeurs du corps humain. Hipocrate au liure de la ſtructure de l'homme. Et le Pape Innocent 3. au chap. *In quadam 8. circa finem ex. de celebrat. Miſſar.*

2 *L'vniuers.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Luc au verſet 44. dudit 22. chapitre. Cette rouge humeur (qui eſt plus expreſſement appelée au quatrain ſuiuant ſueur de ſang) a remply d'eſtonnement vn grand nombre d'eſprits, à tant que les aucuns l'ont tout à fait meſcrue, comme a eſté marqué en la 3. annotation du Sonnet mediatement precedant. Les autres l'ont prinſe pour ſimple comparaiſon, comme Euthym. en ſon chapitre 64. ſur S. Matthieu. Les autres en font vne hiperbole comme Theophil. ſur ce paſſage: les

autres l'allegoriſent & la tournent au ſens myſtique (ſans toutesfois nier le literal) comme Beda en ce lieu. S. Auguſt. liure *Sentent. Sentent.* 68. S. Bernard au ſerm. 3. du Dimanche des Rameaux, qui dit que Ieſus-Chriſt ne fut pas content de lauer nos pechez des larmes de ſes yeux, mais qu'il voulut encor les lauer des larmes de ſang qu'il verſa de toutes les parties de ſon corps. Tant y a qu'il eſt ſimplement veritable que Ieſus-Chriſt a ſué le vray ſang, comme la lettre de l'Euangile le marque expreſſement, & tel en eſt le ſens de l'Egliſe, voire meſme dés le temps des Apoſtres, comme on peut voir en S. Denys de la hierarchie celeſte chap. 4. en S. Hieroſme au 2. liure contre les Pelagiens, & l'enſeigne expreſſement François Suarés ſur la 3. partie de S. Thomas queſtion 46. article 8. diſpute 34. ſection 2. tome 2. par les concluſions tirées de Iuſt. mart. au Dialog. contre Triph. d'Irenée liure 4. contre les hereſ. chap. 32. & 69. S. Athanaſe liure 6. à Theophile, de la beatitude du fils de Dieu dit, *que ceux ſont excommuniez qui nient Ieſus-Chriſt auoir ſué du vray ſang.* Et l'Egliſe nous fait lire tous les jours, comme Canonique ce texte de S. Luc formel pour cette verité authoriſée par le Pape Innocent *in d. cap. In quadam de celeb. Miſſar.*

3 *Roulante.* Cette ſueur de ſang eſt icy deſcrite comme naturele, & la cauſe d'icele r'apportée à la violence de la douleureuſe angoiſſe de Ieſus-Chriſt, ſuiuant la doctrine de S. Iean Damaſcene au 3. liure de la foy orthodoxe chapitre 20. qui dit bien expreſſement *que cette ſueur, ces gouttes de ſang vindrent d'angoiſſe.* Et conformement à la commune opinion des anciens Peres receuë en l'Egliſe comme atteſte ledit Suarés. Qui (eſtant auſſi de cet aduis) dit, *Il ſua du ſang par la violence de l'interieure affliction & agonie qu'il ſouffrit en cette priere.* Et le meſme dit Beaux-Amis au traitté de la

Paſſion du Seigneur en ces mots. *La ſueur eſtoit vrayement ſanglante, & procedoit du violent combat de la nature.* De meſme & bien amplement D. Stella ſur ce paſſage de S. Luc. *Il ietta cette ſueur pour le grand effort de ſa priere, & pour la grande apprehenſion de la mort, qui eſt la choſe du monde la plus terrible qui le preſſoit, & la ſouuenance du danger qui luy eſtoit proche, & angoiſſe extreme, &c.* Le Pere Maldonat ſur le 26. de S. Matthieu nombre 37. dit qu'il a naturelement ſué le ſang par la viue apprehenſiõ d'vn ſi ignominieux genre de mort. Le meſme dit le Pere F. Louys de Grenade en ſa 1. partie de l'oraiſon & meditation en la meditation du Mardy matin. Corn. Ianſen. au chapitre 137. du Com. ſur ſa concord. L'Eueſque d'Aſt au ſermon 10. au commencement de la 2. partie & preſque tous.

4 *Agonie.* Toute l'aſſertion de ce tiercet eſt veritable: mais elle n'eſt pas pourtant ſans contredit & ſans difficulté. Premierement, comme peut auoir eſté en Ieſus-Chriſt l'agonie (qu'on ne peut interpreter icy, qu'vn combat de l'eſprit contre la chair, ou des appetits contre la raiſon) puis qu'en luy les appetits ſenſitif & naturel, biẽ que touchez au vif & troublez de la crainte, de la triſteſſe, & de la douleur, n'ont pourtãt empeſché que la raiſon n'aye touſiours eſté la maiſtreſſe, & qu'ils n'ont eſté eſmeus qu'autant qu'elle l'a voulu, & que la diuine volonté l'a permis? C'eſt contre la doctrine Catholique, de croire qu'il y ait eu en luy repugnance ou contradiction de volontez: comme on peut voir en la queſtion 18. article 6. de la 3. partie de S. Thomas ſur cette difficulté Beaux. en ladite ſection 2. dit qu'à la verité cette agonie n'a point eſté vn combat de la chair contre l'eſprit, ny des ſens contre la raiſon, mais vne repugnance de l'objet à la puiſſance, de la mort au ſens, & à la nature, qui bien qu'abhorrent

le ſupplice la neantmoins volontairement accepté par la force de la raiſon predominante, & cette force a eſpraint (auec la ſueur) ce ſang de ſes veines. Le Pere Suarés au lieu cy-deſſus cotté en la 2. annotation dit auſſi quaſi le meſme; ſçauoir, que combien que Ieſus-Chriſt abhorrat naturelement la mort, toutesfois il la vouloit & embraſſoit d'vne volonté deliberée & reſoluë, laquele commandant cet acte de l'appetit ſenſitif, & ſurmontant l'affection naturele cauſoit cette agonie. Corn. Ianſen. en la 3. partie de ſes comment. ſur ſa concord. chapitre 137. croit qu'il ne faut point prendre ce mot *agonia*, en la ſignification de combat ou contention, mais en l'autre qui luy eſt propre; ſçauoir, d'angoiſſe, auſſi (dit-il) les aucuns ont tourné ce texte *in angore*, au lieu que noſtre verſion commune dit *in agonia*. Toutes ces interpretations ſont bonnes. Nous y adiouſterons la noſtre (ſoubsmiſe toutesfois au plus ſain jugement de l'Egliſe) cette agonie a eſté veritablement à ce coup en Ieſus-Chriſt, ſelon ſa propre ſignification de combat. Voicy comment le docte Galien au liure 2. *de ſymptom. cauſ.* chapitre 5. vn peu deuant la fin, dit que ce que nous appelons auec les Grecs, agonie, eſt vne double paſſion compoſée de deux affections qui produiſent des effets contraires; c'eſt à ſçauoir, de la peur (qui fait vne contraction ou retirement du ſang, & des autres humeurs des eſprits, & de la chaleur à l'interieur vers leur principe) & de l'ire (qui au contraire les tire du centre à la circonference, & les fait courir du cœur aux extremitez.) Ces deux mouuemens oppoſites font veritablement vn conflit, dont l'homme eſt merueilleuſement agité. Et cette angoiſeuſſe agitation eſt proprement appelée agonie. Or l'aſſemblage de ce deux paſſions en vne perſonne a eſté en Ieſus-Chriſt à ce coup, & par conſequent la vraye agonie.

Quand

Quant à la peur S. Marc l'aſſeure en termes bien exprés; & nous auons marqué cy-deuant (aux Sonnets 18.& 20.) que c'eſt le ſens commun de l'Egliſe. Et quant à l'ire, nous le prouuerons fort aiſement; ſi premier, pour oſter tout ſoupçon d'impieté, nous monſtrons qu'elle peut eſtre ſans peché & ſans reprehenſion, que de ſoy-meſme elle n'eſt point mal, & que maintesfois elle eſt neceſſaire & loüable: cõme marque S.Chryſoſtome en l'Homilie 11. ſur S. Matthieu. L'ire materiellement eſt vne ardeur, vne ebullition ou ferueur du ſang qui eſt au cœur & autour d'iceluy, par l'euaporation ou exhalaiſon du fiel eſmeu & troublé: comme enſeigne S. Iean Damaſcene, liure 2. de la Foy Orthodoxe, chapitre 16.& François Picolomini de l'Vniuerſ. Philoloſoph.Grad. 1. chap.34. *La cholere*, dit-il, *eſt vne inflammation du ſang & des eſprits aupres du cœur*: Et formelement, c'eſt vne paſſion & mouuement de l'appetit ſenſitif, s'efforçant de repouſſer l'iniure à nous faite, ou à celuy que nous aimons, auec deſir quelquesfois qu'elle ſoit vengée, & le coulpable puny; ſelon le meſme S. Iean Damaſcene, joint ſon Interprete, & S. Thomas en la 1. partie de la 2. queſtion 46. & en la 2. partie de la 2. queſt. 158. & Ciceron à la 4. Tuſcul. Or qui dira que ceſte ferueur de ſang, que ce mouuement de l'appetit ſenſitif, que ce juſte effort de repouſſer l'iniure, ſoit peché, ou mal tant ſoit-il petit, deſmentira la nature, qui a fait naiſtre cette loy quant & nous (dit l'Orateur Romain pour Milon) ou deſnaturera celuy qu'il en voudroit faire exempt. *Car ceux-là ſont ſans douleur & ſentiment*, dit Ariſtote au liure 4. des Ethiq.chap.5. *qui ne ſçauent ſe courroucer & repouſſer l'injure: Et eſt vne choſe ſeruile d'endurer en ſa perſonne, ou meſpriſer en ſes amis les injures, contumelies, & couuices, ſans en auoir aucun reſenti-*

ment. A la verité S. Paul dit tres-bien (ou pluſtoſt Dieu par ſa bouche) à la 2. aux Corinth. chap. 12. verſ. 9. *Que la vertu ſe parfait en l'infirmité.* Comme pourroit la plus heroïque vertu des Morales, qu'on appele Clemence, ſe trouuer jamais en l'homme, ſi ce mouuement de l'iraſcible luy defailloit? puis que la clemence n'eſt autre choſe que la temperance & mediocrité de l'ire: comme enſeigne Ariſtote au meſme lieu, adjouſtant de meſme ſuitte, que celuy-là eſt vertueux & loüable qui ſe courrouce ainſi, quand, & autant qu'il eſt decent, pour les cauſes, & contre qui il doit, par les regles de la raiſon: que celuy eſt fol qui ne s'eſmeut & s'alume quand il en a du ſujet, & que cette lenteur inſenſible eſt vice. C'eſt pourquoy ledit Picolomini audit Grad. 1. chap. 14. appele l'ire le miniſtre de la raiſon, combattant pour elle contre les cupidités. Dit encore que cette paſſion eſt toute ſpirituele, & qu'elle ne pratique que ce qui appartient à l'ame, & qui eſt eſtroitement lié auec la raiſon. Et Platon, au rapport de Plutarque, au liure de la Vertu Morale, dit que, *L'ire & le courroux ſont les nerfs de l'ame*; c'eſt pourquoy cette paſſion, & les autres ſemblables, qui apres leurs premiers mouuemens cedent à la raiſon, & voire meſmes qui ſe portent juſques à leurs naturels effets, ſans deſreglement toutesfois, ſont par les Theologiens meſmes eſtimées cauſes ou inſtrumens des vertus. Ainſi dit S. Gregoire au 5. des Morales, chap. 33. & plus amplement S. Auguſtin (approuuant l'opinion des Peripateticiens) au 9. liure de la Cité de Dieu, chapitre 4. & 5. conformement à ce que dit Plutarque au comm. dudit liure de la Vertu Morale, que, *Les paſſions ſont la matiere de la vertu, comme la raiſon en eſt la forme.* C'eſt pourquoy les

meſmes Theologiens definiſſent que le mal n'eſt point l'objet de l'ire, & qu'elle ſe compatit fort bien auec la raiſon ; non ſeulement comme denoncente l'injure, mais comme imperieuſe & moderatrice des mouuemens d'icele : teſmoin S. Thomas 1. 2. queſtion 46. art. 2. & 4 & que le courroux n'eſt point ilicite, ny l'ire peché, ſinon lors qu'il y a de l'excés violent en ſon mouuement interieur & exterieur, ou de l'injuſtice au deſir de vengeance, qui luy eſt naturel : comme enſeigne le meſme S. Thom. 2. 2. queſtion 158. art. 1. & 2. C'eſt pourquoy le Roy Prophete nous a dit ; *Courrouce7 vous, & ne peche7 point*, Pſalme 4. verſet 5. Voire, mais (dira quelqu'vn) ſi l'appetit ou deſir de vengeance eſt en l'ire, par noſtre definition cy-deſſus, & par la doctrine de la gloſe ſur le 19. du Leuitique, cõme peut-elle eſtre ſans peché ? puis que Dieu ſe reſerue à luy ſeul la vengeance, au 32. du Deuteronome, verſet 35. en l'Eccleſiaſt. chap. 28. verſet 1. & aux Romains 10. verſet 19. La reſponſe eſt en vn mot, que quand ce deſir a pour objet ſimplement le dommage de celuy contre qui il eſt bandé, non pour autre fin que pour aſſouuir la haine, l'ire eſt peché ſans doute : mais quand ce deſir eſt reglé par la raiſon, & ne tend qu'à la correction ou punition du crime, pluſtoſt que du criminel, & qu'à la juſte reparation dũ tort receu par les voyes licites de la juſtice, il n'eſt ny peché, ny mal, d'autant que la vengeance faite par la juſtice eſt faite par Dieu meſme : dit S. Thom. 2. 2. queſtion 158. art. 1. pour ce que la puiſſance puniſſante eſt ſon miniſtre, comme atteſte S. Paul aux Romains 13. Voire pouuons-nous dire dauantage auec les Peres, que l'ire allumée contre le vice eſt vertu, & le ſouhait de voir la vengeance des crimes, juſte & loüable : (teſmoin Dauid

au Pſeaume 57. verſet 11. qui dit que, *Le juſte ſe reſiouyra quand il verra la vengeance, & lauera ſes mains au ſang des pecheurs:*) auſſi eſt-il honoré du nom de zele par S. Auguſtin, au traité 10. ſur S. Iean, par S. Thomas audit article 1. de ladite queſtion 158. & par mile autres. Ainſi, ſans pecher, S. Paul a eſté eſmeu d'vn juſte courroux contre Ananias, au 23. des Actes, verſet 4. & S. Pierre contre Simon au 8. des Actes, verſet 20. Diſons donques maintenant auec aſſeurance, que l'ire, qui n'excede point les bornes de l'appetit ſenſitif, de la juſtice & de la charité. a eſté en Ieſus-Chriſt. Pource que comme veritablement homme, il a veritablement prins auſſi toutes les paſſions natureles & irreprehenſibles; comme nous auons monſtré ſur ledit ſonnet 18. & 20. Et pource, dit S. Auguſtin au chap. 9. du 14. liure de la Cité de Dieu: *Que cet homme qui eſtoit vray en luy quant au corps, n'y pouuoit pas eſtre faux quant aux affections.* Pource, dit S. Thomas en la troiſieſme partie queſtion 18. article 6. ſur la fin, qu'il pleut audit Seigneur, & ſelon la volonté diuine, & & ſelon la volonté raiſonnable, que ſes appetits naturels & ſenſitifs s'eſmeuſſent, & receuſſent les agitations & mouuemens ſelon l'ordre & qualité de leur nature. Et pource en fin, que tout ce que nous auons dit cy-deſſus en la diffinition, ou deſcription non ſeulement materiele, mais formele de l'ire, s'eſt retrouué en luy; l'effort de l'appetit ſenſitif repouſſant l'injure a eſté par luy-meſme monſtré à deſcouuert, quand il a prié ſon Pere en termes bien exprés, de l'affranchir de cet amer calice: & le juſte deſir de vengeance, de l'offenſe que ce peuple ingrat faiſoit à Dieu ſon Pere, ne peut n'auoir point eſté en luy comme juſte, & jaloux de l'honneur paternel, ſçachant

tres-bien, que comme ſa paſſion luy plaiſoit, l'action de ces ingrats l'offenſoit: *Placuit enim paſsio, diſplicuit actio,* diſent les Theologiens, ſuiuant la doctrine de S. Thomas en la queſtion 47. de la 3. partie, article 6. tout à la fin. Et pourtant dit tres-bien le docte Genebrard, ſur le 11. verſet du Pſeaume 68. que le mot de zele (dont le Meſſie vſe en iceluy) ſignifioit ſa juſte indignation, conceuë du profanement de ſon temple. Il eſt vray que cet effort & ce deſir ont eſté commandez par la raiſon, qui reglant le premier, luy a fait dire à ſon Pere, que s'il luy plaiſoit qu'il mourut, ſa volonté fut faite; & limitant l'autre aux purs termes de la vertu, qui ne peut eſtre ſans l'ire; c'eſt à dire, de la clemence qu'il a pratiquée en la Croix, lors qu'il a prié ſon Pere pour ceux qui l'auoient crucifié. Cette verité que l'ire reglée (comme deſſus) a eſté en Ieſus-Chriſt, eſt encor bien prouuée par cette concluante raiſon (par laquele conclud auſſi S. Thomas, au lieu qui ſera cy-apres cotté) l'ire eſt vn effet (ou ſelon aucuns) vne partie de la triſteſſe; car la douleur qu'on a d'eſtre offenſé, eſmeut l'appetit ſenſitif à repouſſer l'offenſe, & deſirer la vengeance d'icele. Cette maxime eſt prouuée par l'authorité d'Ariſt. 7. des Ethiques, chap. 6. de ſaint Iean Damaſcene, liure 2. de la Foy Orthodoxe, chap. 16. & de S. Thomas en ladite queſtion 46. de la premiere & ſeconde partie, article 1. & 2. Or nous auons bien verifié aux precedentes Meditations, qu'il a prins la paſſion de la triſteſſe; il s'enſuit donc auſſi qu'il a prins cele de l'ire, qui eſt partie d'icele, & ſon principal effet. Que ſi le meſpris & la contumelie dont vſe l'offenſant, & l'excelente dignité de l'offenſé, ſont les vrayes cauſes de l'ire: comme enſeigne ledit Philoſophe au 2. liure de la

Rethorique, chapitre 2. & 9. & bien amplement S. Thomas en la premiere & ſeconde partie, queſtion 47. art. 2. & 3. pourquoy ne croirons-nous pas qu'il aye eſté chaudement eſmeu d'vne naturele & juſte indignation (dans les bornes de la raiſon & de la charité toutesfois) par l'apprehenſion du plus injurieux meſpris, & des plus ſanglantes indignités qu'homme ſouffrit jamais ? puis meſme qu'il eſtoit, non ſeulement d'excelente dignité, mais le plus parfait des parfaits. A ces raiſons aſſiſtent les authorités des Docteurs & de l'Eſcriture meſme, en ſaint Matthieu 15. verſet 7. il appele en courroux les Iuifs hippocrites ; de meſme au chap. 22. verſet 18. & au 23. verſet 13. 14. 15. 16. 17. 23. 24. & 25. il les appele, non ſeulement hippocrites, ains encore aueuglés & fols. Mais plus expreſſement S. Marc au chap. 3. verſet 5. dit, que Ieſus-Chriſt regarda auec ire les Iuifs, & s'attriſta de l'aueuglement de leurs cœurs. Luy-meſme, par la bouche de ſon Prophete, audit Pſeaume 68. verſet 11. dit, *Le zele de ta maiſon m'a mangé, & les opprobres de ceux qui te reprochent* : paroles que les Docteurs interpretent de ſon ire, & juſte indignation contre les meſchans, dont il pratiqua maintesfois les effets ; meſme lors qu'il chaſſa auec le foüet ceux qui profanoient la maiſon de ſon Pere, en S. Iean chapitre 2. verſet 15. 16. & 17. par lequel acte S. Chriſoſtome, en l'homelie 22. ſur S. Iean, admet en luy l'indignation (qui eſt vn effet de l'ire) & S. Cirile au 2. ſur S. Iean, chap. 18. l'eſmotion & l'indignation de parole & d'effet. S. Chriſoſtome encore, au rapport de S. Thomas en la Chaine, ſur le 3. de S. Marc, admet fort librement l'ire & la triſteſſe en Ieſus-Chriſt, & dit que l'vne & l'autre eſtoit conuenable à l'humanité qu'il auoit

prinſe pour nous. S. Thomas afferme bien expreſſement cette verité en la queſtion 15. de ſa troiſieſme partie, article 9. & le docte Suarez, au commentaire dudit article, dit que ceſte doctrine eſt ſans difficulté receuë par tous les Theologiens, & toute certaine. Reſte encore cette petite doute, comme peut auoir eſté l'ire en Ieſus-Chriſt, puis que cele meſme qui eſt bonne & loüable, & qu'on appele zele, trouble l'œil de l'entendement, comme l'autre l'aueugle tout affait; ſelon S. Gregoire au 5. des Morales, chap. 33. A cela nous reſpondrons, que tout ainſi que les paſſions que nous croyons auoir eſté en Ieſus-Chriſt, eſtoient en cela differentes des noſtres, qu'en nous elles preuiennent noſtre volonté, & en luy au contraire elles ſuiuoient la ſienne : de meſme les puiſſances de l'ame operoient en luy d'autre façon qu'elles n'operent en nous: en nous elles s'entredonnent maintesfois de l'empeſchement, & quand l'vne eſt bandée en quelque action, l'operation de l'autre eſt d'autant affoiblie : de là vient que l'ambitieux n'eſt guiere ſenſible à la volupté; que le voluptueux ne ſoigne guiere les affaires ſerieuſes; que le contemplatif ne cherit guiere ſon corps; que le melancholique meſpriſe les delices, & que le mouuement de la cholere (quoy que moderé par la raiſon) empeſche & trouble aucunement la contemplation d'vne belle ame: mais en Ieſus-Chriſt, par la moderation de la vertu diuine, toutes les puiſſances de ſon ame pouuoient librement operer ce qui leur eſtoit propre, ſans que l'operation de l'vne donnat empeſchement à l'action de l'autre : Et pour ce, tout ainſi que la delectation de ſon eſprit contemplant, n'empeſchoit point la triſteſſe & la douleur de la partie inferieure; de meſme ces paſſions de l'inferieure

partie ne donnoient aucun empeſchement ny trouble à la ſuperieure, c'eſt à dire, à la raiſon. C'eſt la doctrine de S. Thomas, audit article 9. de la queſtion 15. en la ſolut. de la troiſieſme & derniere raiſon de douter. Voila donques le conflit des mouuemens contraires de la peur & de l'ire, & par ainſi la vraye agonie en Ieſus-Chriſt.

Voicy encore en luy-meſme à cette heure vn autre combat de deux mouuemens contraires: il y a ſix eſpeces de peur ou de crainte, dont les deux qui ſeruent à noſtre propos ſont la terreur & la honte: comme enſeigne ſaint Iean Damaſcene au chap. 15. dudit 2. liure, & ces deux paſſions ont leurs mouuemens tous contraires (comme les autres deux dont nous auons diſcouru:) la terreur fait la meſme contraction que nous auons dit cy-deſſus, & retirement du ſang, & des autres humeurs, des eſprits & de la chaleur vers le cœur, & des extremités au centre; & au contraire la honte attire & r'amene le tout du centre à la circonference, & de l'interieur aux parties externes: comme enſeigne le meſme Galen au lieu prealegué, & noſtre Ariſtote au 4. des Ethiq. chap. 9. qui remarque la preuue de cette verité, par l'experience qui nous fait voir bleſmir ceux que l'horreur de la mort effraye, & rougir ceux que la honte eſmeut. Or que la terreur & l'horreur ayent eſté en Ieſus-Chriſt, nul n'en doute plus; nous l'auons aſſés prouué: Et quant à la honte, qui peut en douter s'il croit en luy? puis qu'au verſet 11. du Pſeaume 68. il dit luy-meſme, parlant de ſa paſſion (de laquele, ſelon S. Auguſtin, tout le Pſeaume doit eſtre entendu). *Que l'opprobre & la confuſion*, c'eſt à dire la honte, *ont à cette heure couuert ſa face.* Sa face, dit la gloſe ordinaire, couuerte de crachats, & dit Haimond, couuerte de

ſoufflets

ſoufflets & d'opprobres: couuerte, dit Lyra, d'vn voile moqueur, lors qu'on le buffetoit. En ſomme (comme nous auons marqué cy-deſſus, & marquerons cy-apres en maints endroits auec les Peres contemplatifs) la mort meſme ne luy a point eſté ſi cruele, que la honte d'eſtre exhibé publiquement, tantoſt auec vn manteau blanc, tantoſt auec la pourpre, & le ſceptre moqueur d'vn roſeau comme fol, d'eſtre deſpoüillé tout nud en Caluaire, & tout nud mourir d'vn ſi ignominieux genre de mort: toutes ces ignominies & moqueries eſtant à cette heure preſentes par leur certitude aux yeux de ſon entendement ont eſmeu viuement en luy cette paſſion de la honte, & par le mouuement d'icele, contraire à celuy de la peur, cauſé auec les autres paſſions ſuſdites cette forte agonie: & pour ne laiſſer aucun ſcrupule ſur ce mot de honte, nous marquerons icy, que nous entendons bien par iceluy ce que les Latins appelent *Verecundia*: mais non pas comme l'a entendu ledit S. Iean Damaſcene, diſant, que c'eſt *la crainte de l'infamie pour le crime commis*: ny comme ſon interprete & pluſieurs autres, diſant, que c'eſt *la honteuſe crainte de commettre le mal*; car ces craintes, ou ces hontes ne pouuoient eſtre en Ieſus-Chriſt, qui eſtoit impecable: ains comme ſignifiant cette modeſte & ſainte honte, qui n'eſt autre choſe que la crainte de l'infamie & du deshonneur qu'on nous procure, & qui nous menaſſe de prés par la malicieuſe calomnie & traitement ignominieux que nous deuons certainement ſouffrir, comme ſi nous l'auions démerité. Honte qui ſans doute a eſté l'vne de ſes plus eſmouuantes & plus affligeantes paſſions; comme ont medité tous les contemplatifs ſur les paſſages des

Euangeliſtes, qui marquent les traits de moquerie qu'on luy fit a cette nuict, ſon deſpoüillement en Caluaire, & ſa nudité en la Croix, & ſur l'ignominie de cette façon de mort.

La ſeconde & plus grande difficulté eſt, ſi cette ſueur de ſang a eſté naturele (comme aſſeurent nos vers) ou miraculeuſe. Pour le miracle, combattent les raiſons & les authorités ſuiuantes.

Premierement il eſt certain, qu'eſtant le ſang le treſor de la nature, elle le retient ſi ſoigneuſement, que ſans vne forte violence, elle ne permet pas qu'il ſorte par les voyes meſmes ouuertes; & pour empeſcher qu'il ne s'eſcoule pas facilement, elle l'a fait d'vne fort eſpeſſe (ou craſſe) conſiſtance, & les pores par où la ſueur ſort ſi petits, qu'à peine la ſubtilité de la veuë les peut diſcerner Il n'y a donc point d'apparence de croire, que ſans miracle le ſang de Ieſus-Chriſt puiſſe eſtre ſorty (comme la ſueur) par les pores de ſon corps.

Secondement, ſi cette ſueur de ſang fut naturele, ç'a eſté, ou pource que le ſang de ce corps eſtoit cru, ſerus, & tant humide, qu'il ſe fondoit en eau ſanglante (auquel cas Ariſtote dit, qu'vn homme peut ſuer le ſang, au liure 3. de l'Hiſtoire des Animaux, chap. 19. & au 3. liure des parties des Animaux, chap. 5.) ou par vne generale deprauation de toute l'habitude, ou conſtitution dudit corps, & trop grande relaxation d'iceluy; ſelon l'opinion de Celius Rodiginus, au 5. liure de ſes diuerſes leçons, chap. 2. ou voirement (comme eſcrit le ſubtil Hieroſme Cardan, de la ſubtilité, liure 12. qui eſt inſcrit de la nature & temperament des hõmes, ſur le cõmencement) pource que le ſang deſia ſubtil fut par quelque violẽte triſteſſe &

paſſion de l'eſprit eſchauffé, alumé, attenué, & de meſme ſuitte eſpreint: or eſt-il que noſtre ſujet ne conuient (ou ſemble ne pouuoir conuenir) à pas vn de ces trois cas. Car pour les deux, premier & ſecond, ce ſeroit erreur de dire qu'il y a eu aucune intemperature au ſang, ny maladie quelconque au corps de Ieſus-Chriſt, qui fut formé en la juſteſſe du temperament & perfection de la nature d'Adam en l'eſtat d'innocence; & qui ne pouuoit eſtre ſubjet à tels maux, ny par les defauts de la generation (puis qu'il n'eſtoit point fait de ſemence d'homme) ny par quelque deſordre en ſon viure (puis qu'il eſtoit la meſme temperance, comme a eſté marqué cy-deuant en l'annotation 3. ſur le ſonnet 20.) Et pour le troiſieſme, la vehemente paſſion de Cardan ſe trouue voirement en noſtre fait; mais non pas la ſubtilité du ſang, ny l'attenuation extraordinaire d'iceluy par la vehemente chaleur: car au contraire les paroles de S. Luc (ſelon la force de la diction Grecque) marquent que les goutes de la ſueur dont nous parlons eſtoient de ſang eſpaiſſy, & comme caillé, que nous appelons communement grumeaux (qualité bien eſloignée de la chaleur & ſubtilité.)

En troiſieſme lieu, ce n'eſt pas le propre de la peur, ou de la terreur, ny de la triſteſſe encore, d'enuoyer le ſang hors du corps; ains au contraire leur couſtumier effet eſt de l'attirer des extremitez meſme plus eſloignées, qui en demeurent à cauſe de ce long temps paſles & froides, pour le retirer au cœur; la prouidence de la nature eſtant tele d'accourir auec toutes ſes forces au ſecours de ce membre principal affligé. Ainſi Galen au liure 2. des cauſes des Symptomes chap. 8. & S. Thomas en la premiere partie de la ſeconde, queſtion 44. aux reſponſes, article 3.

diſent que la crainte chaſſe les humeurs & la chaleur des parties externes à celes qui ſont au dedans par contraction & retirement.

Finalement, diſent aucuns, on n'a jamais remarqué, ny en Hippocrate, ny en Galen, ny en autre des anciens celebres medecins, qu'vn homme aye ſué, ny puiſſe naturelement ſuer le ſang; ains a eſté diſputé & ſouſtenu que cela ne peut eſtre, par Iean Baptiſte Siluatique au liure des cent controuerſes de medecine, controuerſe 5. Cette opinion, qu'il y a du miracle en cette ſueur de ſang de Ieſus-Chriſt, eſt authoriſée de l'aduis de pluſieurs Peres & Docteurs, meſme des modernes, qui ne voulant pas la m'eſcroire du tout (comme aucuns des anciens) ny la rapporter à des comparaiſons, ny des hiperbores (comme Euthymius & Theophile) ains aduoüans que ce fut vray & naturel ſang, diſent neantmoins les aucuns; que *l'effuſion d'icelay fut miraculeuſe*, & *que le miracle fut en la façon de jetter le ſang*: les autres, que cette ſueur doit eſtre rapportée, *partie à la nature*, *partie au miracle*: quelques autres (plus abſolument) *qu'elle eut vne cauſe ſurnaturele*, & *enuoyée diuinement d'en-haut*. Ce ſont les opinions de Ianſenius audit chapitre 137. de Stella ſur ledit 22. chapitre de S. Luc, du Panigarole au ſermon 10. de la Paſſion, en la 2. partie; du Pere Portugais, au ſermon du Vendredy oré, & dudit Medecin Siluatique, qui afferme cela auoir eſté ainſi determiné par le Concile de Trente: (nous verrons tantoſt s'il a dit vray.) L'opinion de ces modernes ſemble auoir en faueur ce que dit S. Hilaire au liure 10. de la Trinité, & Bede ſur S. Luc, que c'eſt choſe contre nature de ſuer le ſang.

Ce nonobſtant l'opinion contraire, que toute cette

ſueur de ſang a eſté ſans aucun ſpecial miracle, ſemble plus probable & veritable, & par raiſon, & par authoritez. La premiere raiſon eſt, qu'en toute bonne diſcipline il ne faut jamais recourir aux cauſes extraordinaires, quād les ordinaires ſuffiſent; & de meſme en traitant & interpretant les ſaintes lettres, il ne faut jamais recourir aux miracles ny à l'abſoluë puiſſance de Dieu, ſans neceſſité, c'eſt à dire, qu'au cas du defaut des cauſes & raiſons naturelles: ainſi qu'apres S. Auguſtin, au commencement de ſon 2. liure ſur la Geneſe, *Ad litteram*, enſeigne B. Pererius ſur le 1. chap. de la Geneſe, au cōmencement en la 2. regle, nombre 19. Or eſt-il que l'homme peut ſuer le ſang naturelement, & qu'il eſt facile d'en remarquer la cauſe en la nature: il s'enſuit donc qu'il faut croire cette ſueur du ſang de Ieſus-Chriſt pluſtoſt naturele que miraculeuſe; la mineur de ce ſyllogiſme eſt aiſée à prouuer ainſi: tout ce qui aduient quelquesfois eſt poſſible, comme ce qui aduient touſiours eſt neceſſaire: c'eſt la maxime dudit Siluatique, meſme alleguant Auerroës liure 9. de la Sageſſe, comm. 21. & 22. & au comm. 38. du liure huictieſme de la Phyſique. Or eſt-il arriué maintesfois ſans miracle, que des hommes ont ſué du ſang: maiſtre Guillaume Rondelet Docteur Regent en medecine à Montpellier, en ſon liure *De dignoſcen. morb.* chapitre 11. atteſte auoir veu vn homme d'eſtude fort laborieux ſuant le ſang par les pores de toutes les parties de ſon corps, à cauſe de la vehemence de l'eſtude, de la rareté de ſes veines, & de la ſubtilité de ſon ſang. Le Pere Maldonat en ſon commentaire ſur le 26. de S. Matthieu, vers la fin du verſ. 37. eſcrit auoir aprins des teſmoins oculaires, que deux ans auparauant à Paris, vn homme fort robuſte & bien

ſain oyant prononcer l'arreſt de ſa mort, fut couuert tout à coup d'vne ſueur ſanglante. Il y a vn vieux manuſcrit dans la Bibliotheque de l'Obſeruance d'Aix (ſans le nom de l'autheur) qui atteſte vne hiſtoire toute pareille en ces mots: *Lutetiæ Pariſiorum homo quidam nobilis benè valens, & ſanus, audita in ſe capitali ſententia ſudore ſanguineo eſt perfuſus.* Ariſtote & maints autres atteſtent que cela eſt arriué de leur temps. Il eſt donques poſſible, & non ſeulement il l'eſt, par leurs teſmoignages des choſes aduenuës, mais par les raiſons apportées par ces graues autheurs, qui remarquent comme & pourquoy cela peut aduenir: à l'authorité deſquels nous adjouſterons celle de Maiſtre Louys Duret Medecin fort celebre en France, lequel en ſon liure 2. Coacar. Hipp. chap. 17. de la langue & des autres parties de la bouche au comm. ſenten. 13. dit ces mots bien exprés. *Qualis ſudor cruentus, quem facit ichoroſus ſanguis exudans per cutim, talis & cruor qui è gingiuis elabitur.* & ſur ce propos eſt remarquable ce qu'eſcrit de Scanderberg l'Hiſtoriographe de ſa vie, que la ſeule apprehenſion du combat ne dilatoit pas ſeulement les pores de ſes leures, mais les creuaſſoit & en exprimoit le ſang; tant peuuent les eſprits eſchauffez par la force de l'imagination: Marin Barlet a remarqué & atteſté cecy veritable, aux Chroniques des Turcs, tome 3. liure 8. de la vie & geſtes de George Caſtriot Roy des Epirot. L'autheur du liure imprimé ſoubs le nom de Galien (ſoit qu'il ſoit à luy ou non) dont le tiltre eſt, de l'vtilité de reſpirer, eſcrit que les pores ſe peuuẽt tant dilater, que le ſang s'eſcoulera par iceux. Ianſenius meſme (quoy qu'il croye y auoir du miracle en noſtre cas) aduouë cecy poſſible naturelemẽt en deux mots: *Il faut ſçauoir que la nature du corps humain eſt telle, qu'au lieu de ſueur,*

elle peut jetter du ſang delié. Il eſt bien vray que les raiſons de la ſueur du ſang, dont parlent Ariſtote, Rodiginus & Duret, fondées ſur l'abondante ſeroſité du ſang, & generale indiſpoſition de toute l'habitude du corps, ne conuient pas à Ieſus-Chriſt, qui eſtoit tres-bien habitué, & de tres-bonne complexion (comme diſent les Peres) auſſi ne ſe veut-on ſeruir en ce cas de leurs authorités, que pour prouuer ſeulement, que la ſueur de ſang par les pores (quele cauſe qu'il y ait) eſt poſſible en la nature, & qu'elle eſt aduenuë. Mais les cas & les raiſons de Cardan, de Maldonat & de Rondelet ſeruent tout affait, non ſeulement à la preuue generale de la ſuſdite maxime, mais encore particulierement à l'opinion que nous ſouſtenons en cet indiuidu : car ils diſent qu'vne violente paſſion, qu'vne douleur vehemente peut beaucoup agiter les eſprits, eſchauffer & ſubtiliſer le ſang, & en fin l'eſpreindre par les pores dilatez, *ex multo feruido ſpiritu*. Hé ! qui pourroit nier que tout cela n'aye eſté en noſtre pitoyable Agoniſant ? qui a teſmoigné luy-meſme par ſa bouche, que ſon ame eſtoit triſte juſques à la mort ; c'eſt à dire (ſelon aucuns des Peres, comme rapporte l'Eueſque d'Aſt en la 2. partie du ſermon 6.) ſi triſte & ſi angoiſſé comme s'il mouroit tout à l'heure : qui a dit de ſoy-meſme par la bouche de Dauid, au Pſeaume 114. verſet 3. *Les douleurs de la mort m'ont enuironné, & les perils de l'enfer*, c'eſt à dire du ſepulchre, *m'ont trouué* : paroles que pluſieurs rapportent à cette agonie, meſmes ledit Maldonat ſur le 26. chapitre de S. Matthieu : à ces raiſons peut-on encore bien rapporter cette-cy de Cajetan ſur le 22. de S. Luc : *Tout ainſi*, dit-il, *qu'aux parties genitales il arriue quelquesfois que la nature fournit du ſang en defaut de la ſemence*. Et

comme (pouuoit-il dire encore auec Hippocrate, duquel il a prins, ſans l'alleguer, la ſuſdite maxime, au liuret de la compoſition de l'hõme) elle ſuggere aux femmes du ſang aux mameles, à faute du lait trop largement trait; ainſi ſe peut-il faire, que defaillant au corps de Ieſus-Chriſt la ſeroſité (matiere ordinaire de la ſueur) conſommée par les veilles, abſtinences & trauaux de ſa vie, & par l'ardente douleur qu'il ſouffrit; en fin la vehemence de ſa forte imagination, & de ſes nombreuſes paſſions, ait pouſſé, ait eſpreint de ſes pores du ſang au lieu de l'ordinaire ſueur; qui ſans autre cauſe, que cele de la douleur & de l'agitation des eſprits, peut eſtre eſpreinte, comme dit Icicotius en ſon comm. ſur le 2 liure 1. *Coac. comm. ſent.* 5. ſurquoy nous remarquerons en paſſant, que l'Eueſque d'Aſt a induit à credit pour ſon opinion ce lieu de Cajetan, qui manifeſtemẽt (par ce que deſſus) juge le contraire. La ſeconde principale raiſon de noſtre opinion eſt telle, qui eſt en peu de mots couchée dans le texte de ce tiercet, & qui s'explique ainſi. Cette ſueur de ſang n'a point eſté reuelée par le S. Eſprit à l'Euangeliſte, & aux Apoſtres, ny publiée à la poſterité en l'Egliſe, que pour l'vne de ces deux fins, ou pluſtoſt pour toutes les deux enſemble; ſçauoir, pour nous aſſeurer de la verité de la nature humaine de Ieſus-Chriſt, & pour nous exprimer l'extreme violence de ſes douleurs, cauſe de ſon agonie, & tres-aſſeuré teſmognage de ſon amour; or le miracle ne conuient ny à l'vne ny à l'autre fin; car ſi nous croyons que ce ſang ſoit ſorty de ſon corps par miracle, c'eſt à dire, par le pouuoir abſolu de la diuinité, & non par la force de l'affliction interne, nous perdons cette preuue de ſa reelle humanité, puis que celuy dont la toute-puiſſance

a fait

a fait ſortir de l'eau d'vn ſec rocher, peut bien auſſi facilement faire ſortir du ſang d'vn corps imaginaire & fantaſtique : nous aneantiſſons auſſi ce teſmoignage ſignalé de la verité de ſon angoiſſe (& en conſequence de ſon amour) puis que non ſeulement auec bien peu d'affliction, mais voire ſans aucune interne, ny externe douleur, la diuinité a bien peu aiſement faire ſortir cette ſueur de ſang. Or il n'eſt pas permis au Chreſtien de douter tant ſoit peu de ſa reele humanité, ny de la verité de ſon angoiſſe & de ſon amour, ſans deſmentir les textes exprés de l'Eſcriture, la doctrine des Peres, & le commun conſentemẽt de l'Egliſe. Nous auons dit cy-deſſus, que cette ſueur de ſang a eſté reuelée, cõme à Moyſe la creation du monde, pource que nul la peut auoir veuë ; car à cette heure Ieſus-Chriſt eſtoit eſloigné de ſes Apoſtres d'vn ject de pierre, dit le texte, & s'il eſtoit nuict tout à fait: & voire ſelon l'opinion de pluſieurs, meſmes d'Euthymius, leſdits Apoſtres eſtoient lors endormis, n'ayans point eſté eſueillez par Ieſus-Chriſt, la ſeconde fois qu'il reuint à eux. Si que ledit autheur eſtime, que cette ſueur de ſang, & la conſolation de l'Ange furent par Ieſus-Chriſt meſme reuelées à ſes Apoſtres, durant les quarante jours qu'il conuerſa auec eux apres ſa Reſurrection : au ſurplus, l'aſſertion de ces trois vers affermans cette ſueur auoir eſté toute naturele & ſans miracle, eſt aſſiſtée de l'authorité du Cardinal Cajetan, & de ces deux judicieux & doctes Peres Maldonat & Suarez, aux lieux cy-deſſus cottez : & les autheurs de la contraire opinion ſemblent (ſauf le reſpect deu à leur doctrine & merite) iinpliquer vne contrarieté; car ils aduoüent les cauſes de cette ſueur de ſang toutes teles que nous les auons marquées cy-

deſſus, & par ainſi naturelles ; & veulent toutesfois que l'effet en ſoit miraculeux.

Reſte à reſpondre aux argumens qui ſemblent combattre noſtre opinion. Quant au premier, fondé ſur la craſſe conſiſtance du ſang, & petiteſſe des pores, les exemples cy-deſſus apportez, l'eſchauffement des eſprits, l'attenuation du ſang, & la dilatation des pores ſur l'ardente violence de la douleur, & puiſſante force de l'imagination d'vne ſi horrible mort, rendent manifeſtement poſſible par nature cette ſueur de ſang, & d'autant plus facile en Ieſus-Chriſt : pource (comme diſent les Peres, meſmes Maldonat) qu'il eſtoit de complexion delicate, & de rare texture. Mais pour monſtrer encore manifeſtement, que ledit argument ne conclud point neceſſairement, nous remarquerons icy ce qui a eſté obſerué à Aix l'an 1596. & que i'ay aprins de maiſtre Antoine Merindol Docteur & Profeſſeur royal en Medecine en l'Vniuerſité d'Aix (homme auſſi veritable que docte, & tresdigne de ſa profeſſion) qu'vn homme de Ginaſeruy nommé Burle, ſur la fin d'vne longue fieure ſua, & jetta par les pores vne pituite ſi craſſe & ſi viſqueuſe, qu'on eut toutes les peines du monde de l'en nettoyer. Or qui dira que le ſang ſoit, ny plus, ny tant eſpez, ny ſi gluant que cette pituite ? elle a toutesfois, ſans miracle, paſſé par les pores : à plus haute raiſon donc le ſang chaud & ſubtil (eſpreint par la viue apprehenſion de ces horribles tourmens) y a peu paſſer ſans miracle. Au ſecond argument (& à la replique qu'on en pourroit tirer contre cet exemple de la pituite) la reſponſe eſt claire, parce que nous auons cy-deſſus monſtré, que le ſang de cette ſueur eſtoit chaud & attenué par la violence de la douleur,

& que les pores eſtoient dilatés par la ferueur des eſprits eſmeus. Et ne fait rien la remarque, que ces gouttes de ſang eſtoient comme grumeaux, c'eſt à dire, de ſang eſpeſſi & comme congelé, ſi nous ſuppoſons ces deux regles tres-veritables en la medecine, marquées par le docte Fernel au 6. liure de ſa Phyſiologie, chapitre 7. des fonctions & humeurs. La premiere eſt, que la nature des veines eſt tele, qu'elles ne laiſſent jamais congeler ou eſpaiſſir le ſang tant qu'elles le contiennent, ſi ce n'eſt rarement, & pour vne cauſe occulte de maladie. *Magna vis eſt venarum*, dit-il, *quæ conceptum ſanguinem coire nunquam ſinunt, niſi fortaſſe ex rara quadam & abdita morbi cauſa.* La ſeconde eſt, que le ſang dés qu'il eſt hors des veines (ſes vaſes naturels) s'eſpeſſit & congele en grumeaux : & ſoit qu'il tombe dedans ou dehors le corps, *Statim*, dit-il, *concreſcit in grumum.* Donc bien que les gouttes de cette ſueur ayent eſté faites comme grumeaux, cela ne conclud pas pourtant que le ſang ne fut chaud & attenué auant que ſortir, & en ſortant des pores, hors deſquels par apres il a eſté eſpeſſy, *& concreuit in grumos*, par la loy de ſa nature, & encore (d'autant plus en ce cas) par la cauſe externe du froid, tant du lieu & de la nuict, que de la ſaiſon: car l'Euangeliſte nous teſmoignera tantoſt, qu'il faiſoit lors bien froid, & que les ſeruiteurs du Pontiſe, auec S. Pierre eſtoient aupres du feu. Et ne ſeruiroit, pour euiter le concluant exemple, que nous auons cy-deuant apporté, de la craſſe pituite ſortie par les pores, ſi quelqu'vn en vouloit dire la meſme choſe que nous auons dit du ſang; car cette prompte concretion, hors des vaſes, eſt toute particuliere au ſang, & n'eſt point de meſme aux autres humeurs. Ainſi le dit expreſſement le meſme

Fernel audit chap. ſi que ladite pituite eſtoit craſſe & viſqueuſe auant que ſortir, & en ſortant, comme elle a eſté veuë apres. Il eſt donc touſiours vray, que non ſeulement le ſang ſubtil, mais voire encore celuy qui eſt craſſe & de ſolide conſiſtance, peut ſortir par les pores. Quant à la troiſieſme raiſon de l'opinion contraire on accorde, que d'abord & le plus ſouuent la crainte fait vne contraction du ſang & de la chaleur, des extremitez au cœur; mais auſſi cela n'eſt pas touſiours, ny en tous cas, ny en tous ſujets: ains il eſt veritable generalement, que les paſſions de l'eſprit eſmeuuent les humeurs, les eſprits & la chaleur diuerſement; tantoſt de l'exterieur à l'interieur, & tantoſt au contraire; tantoſt des parties ſuperieures aux inferieures, & tantoſt par vn tranſport des humeurs du plus bas au plus haut. Quelquesfois (dit Thomas de Fleur des forces de l'imagination, queſt. 18. concluſion 51.) les paſſions meuuent les eſprits & les humeurs par des mouuemens oppoſites & ſucceſſifs, ou viciſſitudinaires, & dans peu de temps elles r'amenent & meuuent aux parties externes les meſmes humeurs & chaleur qu'elles auoient retiré à l'interieur: l'exemple de la cholere eſt familier & preſſant pour prouuer cette verité, que chacun peut auoir obſerué; elle fait bleſmir l'vn, & rougir l'autre, & voire fait-elle maintesfois tous les deux effets en vn meſme ſujet en bien peu de temps: nous auons veu des hommes eſmeus de cholere tout à coup, paſlir, trembler, deuenir froids, & preſque ſans pous (qui ſont les effets de la peur) & dans vn moment apres rougir juſques aux cheueux, & deuenir bruſlans & liuides, & leur pous eſleué & frequent extraordinairement. Pourquoy ne croirons-nous pas de meſme, qu'il

en peut eſtre ainſi de la peur, ſingulierement quand elle eſt meſlée auec les autres paſſions ? le meſlange ou concurrence deſqueles apporte auſſi des effets contraires en diuers, & voire preſque en meſmes inſtans, comme nous auons bien particulierement remarqué cy-deſſus, par la preuue que nous auons fait de la verité de l'agonie, qui ſeule par les mouuemens contraires des paſſions qui la cauſoient, a peu auſſi naturelement que veritablement eſpreindre cette ſueur de ſang. Cette ſeule reſponſe ſatisfait plus que ſuffiſamment audit troiſieſme argument: mais en voicy encore vne autre tres-pertinente. Nous auons monſtré que la peur, la triſteſſe, l'ire, & la honte (cauſes de cette agonie) ont eſté cauſées par la fantaſie & viue apprehenſion des peines horribles, & des ignominieuſes indignitez que Ieſus-Chriſt deuoit ſouffrir, la certitude deſqueles les rendoit preſentes aux yeux de ſon eſprit, toutes teles qu'il les veit peu d'heures apres des yeux du corps: comme aſſeurent tous les Peres contemplatifs, & nous l'auons medité cy-deſſus au ſonnet 18. Or c'eſt l'ordinaire effet d'vne forte apprehenſion d'eſueiller les appetits, d'en faire naiſtre les paſſions, d'eſmouuoir le cœur, d'agiter & d'eſchauffer les eſprits, d'alterer le temperament, & toutes les parties du corps, & le plus ſouuent par des extraordinaires chaleurs: comme enſeigne S. Thomas en la troiſieſme partie, queſtion 13. art. 3. en la reſponſe du 3. argum. *Et cont. gent.* chap. 99. & 103. François Suarez és diſputes metaphyſiques, diſpute 18. ſection 8. chap. 25. C'eſt la force de cette imagination, qui dans vne nuict blanchit entierement le poil d'vn condemné en l'auril de ſes ans; qui fit mourir deux autres cõdemnez, ores que le bourreau ne les touchaſt, l'vn qu'auec

vne houſſine, & l'autre qu'auec vn linge moüillé; & qui a produit mille autres teles merueilles (que l'ignorance a creu miracles) marquées en diuers endroits par les bons autheurs, & recueillies par ledit Thomas de Fleur audit traité des forces de l'imagination, queſt. 8. 9. & 10. & c'eſt en fin cette meſme imagination qui a fait ſuer le ſang à ceux dont nous auons cy-deuant marqué les hiſtoires, & maintenant à Ieſus-Chriſt. Voire mais (dira quelque eſprit curieux) comme ont peu ſe compatir la peur & la triſteſſe, que nous auons ſi ſouuent aſſemblées cy-deſſus en Ieſus-Chriſt? puis que l'vne a pour objet le mal abſent & futur, & l'autre le mal preſent & certain: comme enſeigne Ariſtote au 2. de la Rhetorique. On reſpond en vn mot, qu'outre la ſimple peur ordinaire qui ne peut eſtre que des maux aduenir & contingens, il y a vne eſpece de crainte (plus proprement appelée horreur) qui naiſt meſmes de la preſence de l'objet douloureux, & cette-cy eſt concurrente auec la triſteſſe du mal non aduenu, mais qui doit aduenir certainement. Le criminel auant ſa condemnation craint de la premiere crainte, qui eſt l'aduenir: quand il eſt condemné, il n'a plus veritablement cette crainte, ains vne certaine triſteſſe que luy apporte la certitude de ſa prochaine mort (non toutesfois encore preſente, que par l'apprehenſion) & en meſme temps, comme il s'imagine viuement la potence, l'eſpée, la rouë, & les outils de ſon voiſin ſupplice; & plus encore quand il les approche & les void, le voila ſaiſi d'vne nouuele peur & frayeur, d'vne tremblante horreur, qui ſe trouuent en luy enſemblement, auec l'angoiſſeuſe triſteſſe qu'il patit deſia de ſa mort aſſeurée. C'eſt de cette peur, de cet effroy, de cette horreur dont parle S. Marc,

& dont nous parlons, & que nous croyons concurrente auec la triſteſſe ou angoiſſe, dont fut à cette heure ſaiſi noſtre Sauueur par la certitude & viue imagination de tous ces ignominieux tourmens. Le dernier argument baſty ſur ce qu'on ne lit point qu'Hippocrates, Galen, ny autres des Medecins anciens aye parlé de la ſueur de ſang, ne conclud point: car il ne s'enſuit pas pourtant que cela ne puiſſe eſtre, puis que ceux qui ſont venus apres l'ont obſerué, & que l'experience l'a fait voir naturelement poſſible, comme nous auons cotté cy-deuant: auſſi n'ont-ils pas cognu abſolument tous les effets de la nature, que l'experience a fait marquer à leurs ſucceſſeurs. Et ſi peut-on bien ſouſtenir encore que Galen en a parlé, & enſeigné ce que nous ſouſtenons, non ſeulement audit lieu ſuſpect, de l'vtilité de la reſpiration (qu'on n'eſt pas obligé de croire n'eſtre pas ſien, puis qu'il eſt imprimé ſoubs ſon nom:) mais encore aux 5. des Method. chap. 2. où il dit ces mots: *Diapedeſis verò ex tunica quidē ipſa rarefacta, ſanguine verò tenuato oritur*, &c. Or ce mot *Diapedeſis* ſignifie *Tranſcolatio*, qui eſt en effet reſudation ou ſueur. Quant à la pretenduë determination du Concile de Trente, nous pouuons bien dire aſſeurement que ledit Siluatique en a parlé ſans l'auoir veu, au rapport de quelqu'vn qui n'en ſçauoit pas plus que luy. Car c'eſt la verité qu'il n'y a point en tout le texte dudit Concile vn ſeul mot de la ſueur de ſang de Ieſus-Chriſt, tant s'en faut qu'il en aye rien determiné.

5 *A plus d'eſgard à nous qu'à ſa Diuinité.* Ainſi parle ſaint Iean Chryſoſtome en l'homelie 63. ſur S. Iean tout au commencement, diſcourant comme Ieſus-Chriſt, pour s'accommoder à noſtre infirmité, parloit le plus ſouuent

fort baſſement : & donnant la raiſon pourquoy en ces mots : *Noſtre Seigneur rarement diſoit choſes hautes & grandes, ſouuent de baſſes & raualées.* Ie diray encore vn coup, que Dieu n'a pas tant d'eſgard à ſa dignité qu'à noſtre ſalut.

SONNET XXXVIII.

S'Eſcartant dõc vn peu de ſa maieſtueuſe
Et diuine grandeur, pour à nous s'attacher[1],
Il permet aux douleurs de ſi prés s'approcher
Qu'il en ſue le ſang : ô ſueur fructueuſe!
Le raiſin ne rend point ſa liqueur gracieuſe
Sans premier qu'on le preſſe : ô ſacre-ſainte Chair,
Le preſſoir de la Croix n'oſe encor' vous toucher,
Et deſia vous rendez cette humeur precieuſe.
O mon ame, contemple icy ton Redempteur,
Seul, de nuict, tout couuert d'vne rouge moiteur,
Ou pluſtoſt de pur ſang : voy combien il endure.
Veille donc, prie donc, & te range à ſon flanc,
Pour toy ce dur combat doit vuider en peu d'heure
Ses arteres d'eſprits, & ſes veines de ſang.

1 *S'attacher.* La façon de parler de ces deux vers eſt imitée de ces paroles de S. Ambroiſe au 10. liure ſur le 22. de S. Luc, au chapitre de la triſteſſe : *Ieſus-Chriſt ayant ſequeſtré le plaiſir de la diuinité eternele, reſſent l'ennuy de noſtre infirmité.*

SONNET

SONNET XXXIX.



Cette rouge ſueur goutte à goutte roulãte
Du corps de cet Athlete en ce rude cõbat,
Peut eſtre comparée à cette eau douce & lente,
Qui la ſainte montagne en ſilence rebat[1].
L'aueugle-nay (qui mit tous les ſiens en debat[2]
Pour ſes yeux) fut laué de cette eau doux-coulante,
Et dans le chaud lauoir de cette onde ſanglante
Toute l'aueugle race[3] *en liberté s'eſbat.*
Et l'vn, & l'autre bain ont redonné la veuë.
Siloé du pouuoir dont le Chriſt la pourueuë[4]*:*
Et cettuy-cy de ſang de ſon propre pouuoir.
Auſsi ce rare ſang eſt la ſubſtance meſme
De ſon cœur, qui pour faire à nuict ce cher lauoir
Fond comme cire[5] *au feu de ſon amour extreme.*

1 *En ſilence rebat.* C'eſt la fontaine de Siloé à laquele fut enuoyé l'aueugle-nay : elle naiſt (comme dit de Lyra ſur S. Iean) au pied du mont Sion (qui eſt icy appelé Saint, ſuiuant l'Eſcriture au 1. des Machabées 11. chap. verſet 37. au Pſeaume 3. verſet 5. joint l'annotation & autres lieux) & ſon eau eſt qualifiée douce & lente, & du ſilence encore à l'imitation du Prophete Eſaye, qui au 8. chapitre, verſet 6. & 7. dit que, Ces eaux de Siloé *vadunt cum ſilentio*, & contre-pointe à leur lenteur & douceur, les forces & rapides eaux d'vn fleuue.

2 *En debat.* Les Iuifs preſſant ſes parens, de dire qu'il n'eſtoit pas nay aueugle, & ſes parens ſouſtenans la verité, & n'oſans aduoüer l'autheur de ſa gueriſon : l'hiſtoire eſt commune au 9. chap. de S. Iean.

3 *L'aueugle race.* C'eſt l'opinion de S. Auguſtin au traité 44. ſur S. Iean, de Beda, & des autres, qui ont entendu par l'aueugle-nay, toute la nature humaine, aueugle dés ſa naiſſance, depuis le peché d'Adam. (*Quia omnes ſumus filij iræ*, dit S. Paul aux Epheſiens 2.) Or toute la nature humaine a recouuert la veuë au ſang de Ieſus-Chriſt, comme l'aueugle nay au bain de Siloé, qui ſignifie enuoyé, dit S. Iean audit chapitre 9. c'eſt à dire, Ieſus-Chriſt meſme.

4 *Pourueuë.* Car il eſt bien certain que l'eau de Siloé ne donnoit pas la veuë aux aueugles de ſa particuliere vertu; & qu'ainſi ſoit, il eſt bien croyable qu'en cette douce & belle fontaine pluſieurs aueugles & autres malades s'eſtoient auparauant lauez, & toutesfois on ne lit point que nul y ait jamais recouuert la veuë, ny la ſanté : comme a remarqué de Lyra ſur le 9. de S. Iean.

5 *Fond comme cire.* C'eſt ce que Ieſus-Chriſt a dit de ſoy-meſme en la perſonne & par la bouche de ſon Prophete Dauid au Pſeaume 22. verſ. 15. *Mon cœur eſt fait comme cire, qui ſe fond au milieu de mon ventre.* Et cecy luy eſt arriué & a eſté accomply (dit Iuſtin le Martyr au Dialogue, auec Tryph.) à cette nuict au mont des Oliues, quand il a ſué le ſang.

SONNET XL.

EN cette angoiſſe donc le Meſsie eſlançoit
Vers l'Olympe ſes vœux pour franchir ce
Calice
Et le vif ſentimẽt de sõ prochain Suplice,
Son ſang attenüé hors des vaſes pouſſoit.
La mort n'eſt pas pourtant ce qui plus le preſſoit;
Car bien qu'il la craignit elle eſtoit ſa delice.
Le ſcandale des ſiens, l'hebraïque malice,
La douleur maternele au double l'offenſoit[1].
Puis, outre la douleur dont ſon ame eſt outrée,
Eſtant le vray Pontife, & proche de l'entrée
Du nouueau Tabernacle, il luy faloit du ſang.
Il en verſe, mais c'eſt, non du ſang des victimes
(Comme faiſoient iadis ceux qui tenoient ce rang)
Mais de cil qu'il eſpreint de ſes veines intimes[2].

1 *L'offenſoit.* Auec la naturele horreur de la mort, qui cauſoit cette triſteſte, & cette ſanglante agonie (comme a eſté marqué cy-deuant) il y auoit en Ieſus-Chriſt mainte autre cauſe de douleur à cette heure. Ce vers & le precedent en marquent trois, qui ſont communement meditées par les Peres : *Il retournoit ſouuent à ſes Diſciples, pour leſquels il auoit de la triſteſſe*, dit S. Auguſtin au ſermon 121. du Temps, & du Mardy apres le Dimanche des Rameaux, ſermon 2. Voyez S. Thomas en la troiſieſme partie, queſtion 46. article 6.

2 *De ſes veines intimes.* En l'ancienne loy, le grand Preſtre (qui eſtoit la figure de Ieſus-Chriſt) n'entroit point au ſecond Tabernacle, ſans du ſang: comme on voit en l'Exode 30. verſet 10. au Leuitique 4. & 16. & S. Paul au 9. chapitre de l'Epiſtre aux Hebrieux, dit: *In ſecundo autem Tabernaculo ſemel in anno ſolus Pontifex introibat, non ſine ſanguine, quem offerret, &c.* Ieſus-Chriſt donc, accompliſſant ſa figure & s'approchant du nouueau Tabernacle de la Croix (ſelon aucuns) ou du ciel (ſelon la gloſe ordinaire, & de Lyra, & autres ſur ledit chapitre de S. Paul) a voulu commencer par le verſement du ſang, non des veaux & des geniſſes (comme les anciens Pontifes) mais du ſien propre, & du plus profond & chery de ſon cœur, pour auec beaucoup plus d'efficace nous obtenir & donner, luy-meſme le pardon & le ſalut. Les paroles de S. Paul (ſur leſqueles eſt modellé tout le ſixain de ce Sonnet) ſont admirablement belles. *Chriſtus*, dit-il, *aſſiſtens Pontifex futurorum bonorum peramplius, & perfectius Tabernaculũ non manu factum, non huius creationis, neque per ſanguinem hircorum aut vitulorum; ſed per proprium ſanguinem introiuit ſemelin ſancta, æterna redemptione inuenta*, au ſuſdit chap. 9. verſ. 7. & 11.

SONNET XLI.

ET vous, braues Soldats, de ce Chef tant aimez,
Que faites-vous, tandis, qu'il ſue, qu'il pantele,
Qu'il ſouſtient ces aſſauts, que l'Apoſtre infidele
Conduit pour le ſaiſir ſes eſcadrons armez?

Eſtes-vous bien touſiours au combat animez?
Vous aurez à cette heure vne charge cruele.

La garde eſt-elle bien ? Qui fait la ſentinele ?
Qui la ronde ? ô bon Dieu ! Qu'eſt-cecy ? vous dormez[1] *?*
Ainſi tandis que l'air vomiſſoit vn orage
Sur les flots de Ioppé, que le paſle naufrage
Submergeoit le vaiſſeau, Ionas dormoit deſſus[2].
Sus, aux armes, debout d'vne prompte viteſſe ;
Ha ie voy qui vous rend à l'eſueil pareſſeux,
Vos yeux ſont à ce coup ſurchargez de triſteſſe[3].

1 *Vous dormez.* C'eſt la ſuitte de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſet 40. en S. Marc 14. verſet 37.
2 *Dormoit deſſus.* En Ion. 1. verſet 3. juſques au 6.
3 *De triſteſſe.* Ainſi dit S. Luc, chap. 22. verſet 45.

SONNET XLII.

MAis qu'eſt-ce ? eſtes-vous bien, Soldats, ſi trauaillez
De l'ennuy, que l'amour d'vne force pareille
Ne deſſille vos yeux ? Chriſt vous a reſueillez
Deux fois[1] *: & dés qu'il part chacun de vous ſommeille.*
Ha ſi c'eſt la chaleur qui les ſens nous eſueille,
Si la froide vapeur nous tient les yeux ſillez,
Loin de voſtre Soleil[3]*, ce n'eſt pas grand merueille*
Si iuſqu'à ſon retour, triſtes vous ſommeillez.
C'eſt pourquoy ce bon Maiſtre excuſe voſtre offenſe,
Dit que l'eſprit eſt prompt ; mais pour voſtre defenſe

Il marque incontinent combien foible eſt la chair[4].
Ne m'eſloignez donc point, ô Soleil de mon ame;
Car perdant la chaleur de voſtre ſainte flame
Me voila Lethargique aux Enfers treſbucher[5].

1 *Deux fois.* Aucuns ont dit que les Apoſtres ne furent point eſueillez la ſeconde fois que Ieſus-Chriſt vint à eux, comme nous auons marqué cy-deuant en la 4. annotation ſur le Sonnet 37. Mais la plus receuë & plus probable opinion eſt au contraire, appuyée ſur cette circonſtance remarquée par S. Marc au verſet 40. du 14. chapitre; Que lors qu'il retourna vers eux pour la ſeconde fois, ils ne ſçauoient que luy reſpondre. Il eſt donc vray qu'ils le virent lors, & par conſequent ils furent à ce coup eſueillez, comme nous affermons en ce vers. L'Eueſque d'Aſt eſt de cet aduis au ſermon 11. partie 2.

2 *Sillez.* C'eſt le propre de la chaleur d'eſueiller, & des froides vapeurs d'endormir, comme enſeignent Ariſtote, *De ſomn. & vigil.* & les Medecins.

3 *Voſtre Soleil.* C'eſt à dire, de la preſence de Ieſus-Chriſt, lors qu'il retournoit prier. *Longus enim erat vbi Chriſtus non erat*, dit S. Auguſtin au ſermon 117. du Temps, & du Mardy apres le Dimanche des Rameaux, ſermon premier.

4 *La chair.* C'eſt le texte de S. Matthieu 26. verſet 41. & de S. Marc 14. verſet 38.

5 *Treſbucher.* C'eſt vne imitation d'Origene au traité 35. ſur ſaint Matthieu.

SONNET XLIII.

CE bon Chef reuient donc apres ſon agonie,
Vers ceux que la triſteſſe, & la peur ont bleſ-
mis;
Comme eſtes vous (dit-il)[1] *encores endormis ?*
Debout, voicy l'autheur de mon ignominie.
Allons : mais où mon Chriſt ? Iudas a forbanie
La pitié de ſon cœur ; ce meſchant a promis
De vous liurer aux Iuifs : ſa partie eſt fournie;
Vous alez vous ietter entre vos ennemis.[2]
Las ! il parloit encore[3] *lors que voila paroiſtre*
Ce traiſtre, qui le baiſe, & le fait recognoiſtre
Par ce malheureux ſigne aux ſergens inhumains.
O baiſer ſacrilege ! ô ſacrilege ſigne,[4]
Ainſi par vous Joab[5] *d'vn tradiment inſigne*
Dans le ſang de ſon frere enſanglanta ſes mains.

1 *Dit-il.* C'eſt la continuation du texte de S. Matthieu 26. de S. Marc 14. verſet 42. & de S. Luc 22. verſet 46.

2 *Vos ennemis.* Ainſi contemple S. Effrem, au ſermon de la Paſſion.

3 *Encore.* Tout ce tiercet eſt du texte de l'hiſtoire au meſme chapitre de S. Matthieu verſets 47. 48. & 49. & de S. Marc verſets 43. & 45.

4 *O ſacrilege ſigne.* Ces mots ſont pris de S. Auguſtin, qui dit, *ô ſigne ſacrilege, ô mot du guet qu'on doit fuir, où par vn baiſer on commence la guerre, & par vne monſtre de paix, on rompt*

le ſacrement de paix, au ſermon 121. du Temps, & du Mardy apres le Dimanche des Rameaux, ſermon 2.

5 *Ioab.* Cette hiſtoire eſt eſcrite au 2. liure des Roys, chap. 20. verſet 9. & 10.

SONNET XLIV.

HA ! traiſtre que fais-tu ? ne te ſouuient-il pas
Que pour toy ce bon Maiſtre a guery ſecourable
Celuy, qui t'engendra, d'vne lepre incurable :
Cele, qui te conceut d'vn langoureux treſpas?
Ne t'a-t'il pas quitté mile & mile faux pas?
Ne s'eſt-il pas courbé d'vne humbleſſe admirable
Pour te lauer les pieds [2] *? N'as tu pas miſerable*
Prins de ſon corps ſacré le ſacré-ſaint repas? [3]
Ha ! laſche ie voy bien cette munificence,
Excedant le pouuoir de ta recognoiſſance,
Te rend ce bien-facteur deſormais odieux. [4]
Ton cœur eſt vn crapaud, qui les fleurettes change
En ſon mortel venin : c'eſt vn monceau de fange
Qui s'endurcit au iour du Soleil radieux.

1 *A guery ſecourable. Auguſt. ad frat. in heremo. ſerm.* 27.

2 *Lauer les pieds.* Suiuant l'opinion de S. Bernard au ſermon de la paſſion.

3 *Repas.* Aucuns ont reuoqué en doute, ſi Iudas fut lauć, & s'il receut le ſacré corps de Ieſus-Chriſt en la Cene, comme

comme S. Hilaire au can. 30. ſur S. Matthieu, Clement liure 5. chapitre 16. des Conſtitutions Apoſtoliques. Mais l'opinion commune eſt cette-cy ; ſçauoir, qu'il le receut veritablement. *D. Chryſoſt. Homil. 82. in Matth. & homil. de prodit. Iuda. Cyprian. lib. de Cœna Domini, D. Hieron. & Auguſt. ſuper illud Pſalm. 40. Qui edebat panes meos.* Et S. Leon Pape ſermon 3. de la Paſſion, diſant: *Iudas pourquoy te deffies-tu de la bonté de celuy, qui ne t'a pas chaſſé de la communion de ſon Corps & de ſon Sang*; autant en dit-il au ſermon 8.

4 *Odieux.* Suiuant l'opinion de C. Tacite au 4. liure des Annales, chapitre 5. La nature des bien-faits eſt telle, dit-il, que lors qu'ils ſurpaſſent le pouuoir d'eſtre recognus par celuy qui les reçoit, au lieu de grace & de recognoiſſance, on en reçoit haine & mal-vueillance.

SONNET XLV.

MAis combien t'a valu ta fraude deceuãte?
Trẽte ſicles d'argent, ô l'habile marchãt,
O le ſage marché[2]. Marie (le ſçachant)
T'eut volontiers doublé le prix de cette vente.

Mais faut-il, ô mon Chriſt, qu'vn Apoſtat ſe vente
De vous traiter en ſerf[3]? Comme oſe ce meſchant
Aborder, & trahir ſon Maiſtre en l'approchant,
Sans que de ſa grandeur le pouuoir l'eſpouuente?

Peut-eſtre vous croit-il vn magique affronteur[4];
Au moins ne croit-il pas que vous ſoyez l'Autheur
De ce Tout[5]. C'eſt en fin ſon auare habitude[6]:

Vous luy permettez tout : Car vous voulez ſentir
Le mortel creue-cœur fils de l'ingratitude:
Et nous apprendre auſsi comm' il le faut patir.

1 *Trente ſicles d'argent.* Il eſt fort incertain queles eſpeces de monnoye Iudas receut, & de quele valeur eles eſtoient. S. Marc au verſet 11. & S. Luc au verſet 5. diſent ſimplement, que les Iuifs ordonnarent, & promirent de l'argent à Iudas. S. Matthieu au verſet 15. dit qu'ils luy donnarent trente pieces d'argent, qu'il appele en vn mot *argenteos.* Nous les appelons ſicles d'argent, par l'authorité meſme de l'Eſcriture, au 2. liure des Roys chap. 18. verſet 11. où l'ancienne verſion dit, *decem ſiclos argenti.* Et la nouuelle ſur l'Hebrieu dit, *decem argenteos*, à quoy adjouſte l'annotation, ſuiuant la paraphraſe Chaldaïque, *argenteos ſubaudi ſiclos.* Le meſme ſe recueillit du 7. chapitre d'Eſaye, verſet 23. jointe l'annotation ſemblable à la precedente, & l'interpretation de S. Hieroſme, & du 9. chapitre du 3. liure des Antiquitez de Ioſephe. Si qu'en ſomme ces mots, *argenteus*, *ſiclus argenti*, & *ſtater*, ne ſont qu'vne meſme choſe, c'eſt à dire, de meſme valeur & poids de quatre dragmes. C. Ianſenius au chapitre 128. de ſa Concordance, Beauxamis en l'homelie 4. ſur la ſainte Cene & Paſſion de noſtre Seigneur, & pluſieurs autres ſont de cet aduis: & en termes exprés en ce cas l'affirme Maldonat ſur le 26. de Saint Matthieu verſet 15. & B. Perer. ſur le 21. chapitre de la Geneſe, verſet 14. diſput. 2. nomb. 17. Mais quãt à la valeur de ces trente ſicles, ou autres pieces d'argent que Iudas receut, les opinions ſont fort diuerſes. Le curieux pourra les voir dans leſdits Ianſenius & Suarez aux lieux ſus cottez.

Ce grand perſonnage Ceſar Baronius en ſes Annales, *In appẽdic. ad Ann.* 34. dit que ces pieces peſoient chacune vne liure d'argent, & que ce qu'on donna à ce traiſtre valoit bien prés de trois cens eſcus. Mais nous croyons l'opinion commune (qu'il ne receut qu'vn bien moindre & fort bas prix) plus vray-ſemblable, comme marque ledit Suarez ſur la fin preſque de ladite ſection. Beaux amis dit, que ces trente *argentei* eſtoient 30. ſicles, que chacun ſicle valoit 4. drachmes, chacune drachme 6. oboles, valans de noſtre monnoye trois ſols & 6. deniers tournois. Si que chacun ſicle valoit 14. ſols tournois. Et par ainſi que Iudas ne receut pour tout que 21. liures tournoiſes. Maldonat au lieu que deſſus & encor ſur le 18. & 28. de S. Matthieu enſeigne qu'vn ſicle d'argent valoit iuſtement vn franc, ou vne liure tournoiſe. Si qu'il croit Ieſus-Chriſt auoir eſté vẽdu dix eſcus de 60. ſols piece, ou trẽte liures. Nous auons eſté curieux d'auoir vn ſicle antique des Hebrieux verifié ſur les marques recueillies par le Sieur general Garrault en ſon premier liure des recerches des mõnoyes, qui ſont d'vn coſté la figure d'vne coupe, & du renuers vne verge fleurie en forme d'vn lis, & l'ayant fait peſer & éualuer par vn orpheure, auons trouué que le ſicle d'argent valoit vingtcinq ſols ſix deniers de noſtre monnoye, ſi qu'à ce compte noſtre Sauueur fut vendu douze eſcus & demy ou trenteſept liures dix ſols. En fin nous ſommes de l'opinion de ceux qui croyent que le prix de ceſte vẽte fut bien petit. Et ne fait rien au contraire de conſiderer que les Iuifs deſiroient fort ardemment de le tenir en leur pouuoir, & que pour le faire prendre il eſt croyable qu'ils donnerent librement vn grand prix : Car puis que cela leur eſtoit ſi facile l'ayant tous les iours dãs leur Temple,

& qu'ils ne rechercherent point Iudas pour ce marché, ains que luy meſme leur vint offrir la marchandiſe de ſa trahiſon, dõt il remettoit le prix à leur diſcretion; il n'eſt pas croyable qu'ils luy donnaſſent vne groſſe ſomme, pouuãs aſſouuir leur paſſionné deſir pour vne biẽ petite. Comme ne ſert encor pour conclurre ce prix auoir eſté plus haut, d'alleguer que d'iceluy les Iuifs acheptarent vn champ pour la ſepulture des eſtrangers, ſelon ſaint Matthieu 27. Car outre qu'il ne falloit pas que pour cet effect il feut beaucoup grand, il faut conſiderer que lors les biens eſtoient à beaucoup plus bas, & l'argent & l'or à beaucoup plus haut prix: Teſmoin l'achapt que feit Hieremie d'vn champ pour dix ſept liures tournoiſes, ſelon la reduction que fait ledit Maldonat ſur ledit verſet 15. du 26. de S. Matthieu, du prix de ſept ſtateres & dix ſicles, mẽtionnés au 32. chapitre de Hieremie verſet 9. Et certes il appartient à la vraye exaggeration, & meditation des indignitez ſouffertes par le fils de Dieu, de dire qu'il fut vẽdu pour vn prix fort vile, & l'epithete que S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu, & pluſieurs Peres donnent au prix de cette vente eſt à propos, eſtimans que la baſſeſſe & vilité du prix d'icele accreut de beaucoup la grandeur de l'injure; comme dit Grenade de l'Oraiſon & Meditation, en la Meditation du Mardy matin, Vincent Bruno en la Meditation 12. de la Paſſion, & tous les Modernes. Ledit Ianſenius appele ce prix *tantula merces*, *tam paruum lucrum*, *tam vile pretium.*

2 *O le ſage marché.* Ces ironies ſont imitées de S. Leon Pape au ſermon 8. de la Paſſion, où il dit (eſtimant comme nous en l'annotation precedente, que Ieſus-Chriſt fut vendu pour vn prix fort bas & vile.) *Tam ſtultè impius*

fuit, vt triginta argenteis Dominum venderet & Magiſtrum.

3 *Enſerf.* Duquel le prix ordinaire eſtoit de trente ſicles d'argent en l'Exode 21. verſet 32.

4 *Vn magique affronteur.* S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matth. &quelques autres diſẽt que Iudas ne croyoit point vrais miracles, les merueilles que ſon Maiſtre faiſoit, ains faux, & ſeulement apparẽs par l'aide & ſuggeſtion des Demõs.

5 *De ce tout.* Pluſieurs autres Peres diſẽt que Iudas croyoit bien ces miracles vrais, & ſon Maiſtre homme iuſte (comme il dira tantoſt confeſſant ſon peché) mais non pas fils de Dieu. C'eſt pourquoy Suarez apres S. Leon Pape (qui eſt de cette opinion au premier Sermon de la Paſſion parlant de ſa Confeſſion) dit: *Il n'a pas declaré toute la grauité de ſon offenſe, en quoy il a teſmoigné le peché de ſon infidelité: Car il a peché en liurant non ſeulement l'homme iuſte, mais qui plus eſt le fils de Dieu, lequel il ne cognoiſſoit pas aſſez, auquel il ne croioit pas.*

6 *Son auare habitude.* En fin c'eſt la commune opinion des Peres l'auarice porta Iudas à cet acte execrable, comme dit S. Auguſtin ſur le Pſeaume 63. en ces mots, *L'auarice qui auoit captiué le Diſciple, a captiué le Soldat gardien du ſepulchre,* autãt en dit S. Leon Pape Sermon 8. de la Paſſion, *Le meſchant Iudas aima mieux eſtre miniſtre du Diable qu'Apoſtre de Ieſus-Chriſt, lequel il abandonna, non troublé de crainte, mais il le vendit porté de deſir d'argent. Le perfide enyuré de cette poiſon, &c.* le meſme dit S. Chryſoſtome Homelie 64 ſur S. Iean.

7 *Patir.* Le ſens de ce tiercet eſt la commune contemplation des Peres (diſcourans pourquoy Ieſus-Chriſt permit d'eſtre vẽdu, & trahi par ſon Diſciple) qu'il voulut parmi tant d'autres douleurs qu'il ſouffrit pour nous, ſentir encor celle-cy qu'apporte à vn grand courage l'ingratitude, & la perfidie de ceux auſquels il a fait du bien,

& nous apprendre à ſupporter doucemẽt cette affliction quand elle nous arriue, comme a remarqué ledit Suar. en ladite ſection 1. ledit *Vinc. Bruno.* en ladite Meditation 12. ledit Ianſen. ſur la fin dudit chapitre 128.

SONNET XLVI.

MIchée la bien dit [1], *ſouuãt les domeſtiques*
Sont de leur bien-facteur les ennemis couuerts,
Et l'Eſprit inſpirant les accens Prophetiques,
A ſouſpiré pour Chriſt le ſubject de ces vers [2].
Comme luy fut vendu par ſes freres peruers,
Le iuſte Patriarche [3] *aux marchans Nabathiques* [4],
Pour vingt ſicles d'argent, ou vingt mines Attiques [5]
La vente fut ſemblable, & le prix fut diuers [7].
Mais Seigneur vous ſçauiez quel Iudas deuoit eſtre,
Pourquoy feites vous donc voſtre Apoſtre ce traiſtre?
Ha! ce fut pour marquer voſtre inſigne Bonté.
Bonté qui par bien-faits l'homme au ſalut conuie,
Sans forcer toutesfois ſa libre volonté,
Pour ce que la vertu giſt au chois de la vie [8].

1 *Dit.* Au chapitre 7. verſet 6. *inimici hominis (ait) domeſtici eius.* Mots que Ieſus-Chriſt repete en S. Matthieu chapitre 10. verſet 36.

2 *De ces vers.* Le S. Eſprit parlant par la bouche des Pro-

phetes a comme introduit ſouuant en leurs diſcours Ieſus-Chriſt, ſe plaignant de l'ingratitude, & deſloyauté de Iudas ſon domeſtique, & toutesfois ſon ennemy couuert, & par ainſi du ſubject de ces vers. Voicy les mots dont il vſe par la bouche du Royal Prophete au Pſeaume 40. verſet 11. (que S. Hieroſme, S. Auguſtin & Genebrard. rapportent à Iudas) *l'hõme auec qui i'auois paix, qui mãgeoit mon pain, a fait gloire de me ſupplãter.* Et au Pſeau. 54. verſ. 13. iuſques au 17. *Si mõ ennemy euſt dit du mal de moy, ie l'euſſe enduré patiẽmẽt, & ſi mon haineux eut braué contre moy de paroles, peut eſtre ie me fuſſe caché de luy. Mais toy que i'eſtimois eſtre vn cœur auecques moy, mon guide, mon amy, qui mangeois à ma table de bonnes viandes, tu m'as trahi.* Aucuns (comme Vincent Bruno en la Meditat. 12.) rapportent encor à cecy ces paroles d'Abdias en ſon chapitre vniq. verſet 7. *Ceux qui auoient paix auec toy ſe ſont roidis & fortifiez contre toy, & ceux qui mangent à ton plat dreſſeront des embuſches ſous toy.*

3 *Patriarche.* Ioſeph au 37. de la Geneſ. verſet 28. qui ſelon tous les Peres & Anciens & Modernes fut la figure de Ieſus-Chriſt.

4 *Aux marchans Nabathiques.* C'eſt à dire Iſmaëlites. Le texte de la Geneſe eſt vn peu obſcur quant au nom de ces marchans: Car il dit que paſſant des Madianites, Ioſeph fut vendu à des Iſmaëlites. Surquoy S. Auguſtin en la queſt. 124. ſur la Geneſe dit que les Madianites & les Iſmaëlites n'eſtoient en fin qu'vn meſme peuple reüny de deux diuerſes origines. L'Autheur de l'hiſtoire Eccleſiaſtique ſur la Geneſe au chap. 87. dit le meſme. Caietan ſur ledit chapitre 37. de la Geneſe, & ſur les verſets 28. & 36. dit que c'eſtoient bien diuers peuples, mais qu'ils aloient enſemble negociãs en Egypte. Si qu'eſtans peſle-

meſlez; Moyſe les appele tous deux indifferemment, bien dit-il, que la vente ſut faite aux Iſmaëlites: pource que les Madianites meſmes eſtoient appelez Iſmaëlites du nom de la contrée. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que tant la terre d'Iſmaël que cele de Madian (ainſi nommez des deux fils d'Abraham) eſtoient dans les enclaues de l'Arabie, comme enſeigne B. Pererius ſur le 37. chapitre de la Geneſe en la 5. diſput. nomb. 67. & diſput. 6. nomb. 73. Or l'Arabie ſelon Strabon, Ortel. & les autres, eſt diuiſée en l'heureuſe, la deſerte, & la Petrée qui eſt autrement appelee *Nabathea* par Strab. liu. 6. dont parle Ouide au 1. de la Metamorphoſe; *Eurus ad Auroram, Nabathæáque regna receſsit*. De cette cy parle Pline au 5. liure de l'Hiſt. naturel. chap. 11. & au liure 6. chapitre 28. nomb. 10. où il dit que ces peuples Nabathiques habitent vne ville nommée Petra (dont les autres l'appellent l'Arabie Petrée) & cette derniere eſt cele qui eſt entre la Iudée, & l'Egypte d'où vray ſemblablement eſtoient ces marchans (que nous appelõs Nabathiques, dudit nom de Nabathæa) tant pour le voiſinage, que pour cette coniecture. C'eſt ce que Moyſe dit qu'ils portoient des drogues Aromatiques, & de la reſine en Egypte. Or eſt-il que cette Arabie Nabathique en eſt fertile, ſingulierement du *Ladanum* odorant, comme a eſcrit le meſme Pline au liure 12. chapitre 17. Mais pour ſerrer cette verité de plus pres, & monſtrer que fort proprement nous appelons Nabathiques les Iſmaelitiques ou Iſmaelites (n'eſtant qu'vn meſme pays) voicy que tout à propos nous auons leu dans Ioſephe au 1. liure des Antiquitez Iudaïques chap. 12. ſur la fin. Iſmael (duquel ont leur nom les Iſmaelites) eut douze enfans, qui tiennẽt (dit-il) toutes les regions qui ſont entre l'Euphrate, & la

mer

mer rouge, & ont appelé ce pays Nabathée, & donné le nom aux Arabes. On pourroit bien (ſi quelqu'vn l'ayme mieux) changer, & lire ce vers ainſi. *Le iuſte Patriarche aux Iſmaëlitiques*, Diſãt Iſmaëlitiques pour Iſmaëlites, ſuiuãt la phraſe de Ioſephe au 2. liure des Antiquitez chapitre 3. où il dit que ces marchãs eſtoient Arabes, *Iſmaëlitici generis*.

5 *Vingt ſicles*. C'eſt la meilleure, & plus receuë lecture du prix de la vente de Ioſeph, parmy pluſieurs toutesfois, & par diuerſes traductions fort incertain: car les aucuns liſent vingt cinq, les autres trẽte ſicles ou pieces d'argent, les autres liſent vingt, vingt cinq, & trente eſcus, comme on peut voir en S. Ambroiſe au liure de Ioſeph chapitre 3. & en S. Aug. du Temps, Sermon 81. & ſur S. Matth. 20. Or que la lecture de 20. ſicles ſoit la veritable, & mieux approuuée, l'atteſtẽt S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu C. Ianſenius au chap. 128. de ſa Concord. ſur la fin. Maldonat ſur ledit 26. de ſaint Matthieu verſet 15. ſur la fin Perer. ſur le 37. de la Geneſe verſet 28. nomb. 75. au cõm. & 76. ſur la fin.

6 *Vingt mines Attiques*. Selon l'opinion de Ioſephe, plus doucement interpretée: Car il eſcrit au 2. liure des Antiquitez Iudaïques chapitre 3. que Ioſeph fut vendu vingt mines, qui eſt vn prix fort eſloigné de la verité de l'hiſt. ſacrée. Car interpretant des mines Hebraïques, qui valoient chacune (ſelon aucuns) ſoixante ſicles, ou ſelon les autres, ſoixante douze liures tournoiſes, il reuiendroit à quatre cens, ou quatre cens quatre vingts eſcus. Et rapportant ces mines de Ioſephe aux Attiques (pour ne nous eſloigner pas tant du vray texte de Moyſe) touſiours ce prix ſeroit de deux cens eſcus, ainſi que ſuppute ledit Pererius audit nomb. 76. Pour n'entrer auſqueles

difficultez du prix de cette vente Bourgoing traduiſant Ioſephe, dit que Ioſeph fut vendu vingt pieces d'argent.

7 *Et le prix fut diuers.* Bien qu'aucuns craignans de faire tort au rapport de la figure de Ioſeph, à Ieſus-Chriſt, ayẽt creu que le prix du figurant fut de trente ſicles, comme celuy du figuré, & ſur cette opinion corrompu, ou mal tourné, ledit texte dudit verſet 28. du 37. chapitre de la Geneſe, eſcriuant trente pour vingt (ainſi qu'on lit auſdits lieux de S. Ambroiſe, & de S. Auguſtin) toutesfois c'eſt la verité, que le prix de ces deux ventes fut diuers, comme enſeignẽt leſdits Ianſen. Maldonat & Perer. au lieux ſus cottez en la 5. annot. & l'enſeigne encor Suarez ſur la 3. de S. Thomas queſt. 46. art. 8. diſput. 36. ſect. 1. ſur la fin, tom. 2. Auſſi n'eſt-il pas preciſement neceſſaire que la figure ſoit conforme en tout & du tout à la choſe figurée (cõme diſẽt les Peres) & n'eſtoit pas à propos, dit S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu, *ibi: Et conſtituerunt illi 30. argenteos* (refutant la traduction des 70. qui mettent vingt eſcus pour vingt ſicles) que le ſeruiteur fut auſſi precieux que le maiſtre. Il ſuffit doncques que la figure ſoit accomplie en toutes ſes autres circonſtãces principales. Et pour le prix plus grand de la vente de Ieſus-Chriſt, il n'eſt pas ſans figure, elle eſt en l'Exode 21. verſet 32. & a eſté marquée au 5. & 6. vers du Sonnet precedant.

8 *Giſt au chois de la vie.* Il eſt certain que Ieſus-Chriſt (tout ſçachant) ſçauoit bien que Iudas ſeroit traiſtre, auſſi l'a il predit, non ſeulemẽt à ce ſoir en S. Matthieu 26. verſ. 21. & 25. & S. Marc 15. verſet 18. mais encor long temps auparauant, & dés le commencement en S. Iean 6. verſet 64. 70. & 71. Et pour ce on demãde pourquoy l'appela-il donc à l'Apoſtolat? S. Chryſoſtome au Sermõ 1. du ieuſne

dit Beauxamis Homil.4. *In ſan. Cæn.myſt.*)Reſpondque ce fut pour faire cognoiſtre, & recommander ſa bonté, cõme nous diſons en ces quatre vers derniers. La diuine Bonté verſe largement ſur nous ſes bien-faits, quoy qu'ele ſçache que nous n'en ferons pas noſtre profit, à fin de faire cognoiſtre qu'ele a fait de ſa part ce qui eſtoit en elle pour noſtre ſalut, la perte duquel vient de nous ſeuls, pour n'auoir pas fait de noſtre coſté ce que nous deuions. A quoy elle nous conuie bien, mais ne nous force pas, pour ce qu'il n'y a point de merite, ou il n'y a point de liberté: Et pource que (dit le meſme) *Non vinculis virtus, ſed electione vitæ conſtat.* Iudas fut encor honoré de l'Apoſtolat, ores qu'il deut eſtre deſloyal, & larron, pour nous apprẽdre à ne point nous ſcãdalizer quand nous verrions quelqu'vn des principaux Miniſtres de l'Egliſe eſtre meſchant: eroyans auec S. Paul aux Romains 3. verſet 3. & 4. que la foy n'eſt point aneantie par l'infidelité d'aucuns, nõ plus que la ferme fidelité des autres n'a point branſlé par la legere deſloyauté de Iudas, comme remarque dignement ſaint Cyprian au traité 3. *De ſimpli prælator.*

SONNET XLVII.

IESVS donc ne veut point ce baiſer refuſer,
Pour marque qu'il reçoit d'vne ame genereuſe,
D'vn cœur bruſlant d'amour cette mort rigoureuſe:

Et ſi parle à ce traiſtre à fin de l'appaiſer.
Mon amy[2] *(luy dit-il) à quoy tend cet oſer?*
Pourquoy viens-tu? pourquoy cette amorce amoureuſe[3]*?*
Doncques le fils de l'Homme (ô deſloyale ruſe)
Eſt par toy maintenant traby par vn baiſer.
Et bien[4] *i'en ſuis content, contente donc l'enuie*
De tes cruels marchans: i'abandonne ma vie
Aux Sergens, aux liens, aux bourreaux, à la Croix.
Mais au moins que ton cœur ſoit poingt de repentence:
Pleure la faute, & r'entre au troupeau[1] *quelquefois:*
A fin que mon pardon ſuiue ta penitence.

1 *Qu'il reçoit.* Ainſi diſent Raban. & Beda ſur S. Marc 14. & les autres Peres.

2 *Mon amy.* C'eſt la ſuite du texte de S. Matthieu 26. verſet 50. & de ſaint Luc 22. verſet 48.

3 *Amorce amoureuſe.* S. Auguſtin appele ce baiſer, *Dignus amoris quo vulnus inſligitur*, Du temps Sermon 117. le Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 1.

4. *Et bien.* La paraphraſe de ce tiercet eſt des Peres contemplatifs, & meſmes aucuns diſent que non ſeulement Ieſus-Chriſt bailla ſon conſentement à Iudas, mais voire l'excita à promptement, & hardiment executer ſon mauuais deſſein, ainſi qu'il auoit fait n'agueres en la Cene luy diſant, *quod facis, fac citius*, comme le genereux patient dit communemẽt au bourreau de faire hardiment ſon office. Ainſi (apres les autres) commente Maldonat, ſur ledit verſ. 50. du 26. de S. Matthieu.

5 *Et r'entre au troupeau.* C'eſt ſuiuant l'intention de ſaint Auguſtin qui dit. *Proditorem oſculo libenter ſuſcepit, quia nec malos perire volebat*, au meſme Sermon 117.

SONNET XLVIII.

Son front majeſtueux, ſa graue Royauté,
Ses yeux eſtincelans, ſon pouuoir redoutable,
Son dernier iugement (à tous eſpouuantable)
Ne peuuent rien Iudas, ſur ta deſloyauté.
Ses propos doux-coulans, ſa douce priuauté,
Ta charge [1] en ſa maiſon, la faueur de ſa table,
Cet accueil (qui rendroit vn barbare traittable)
Ne ſçauroit adoucir ta fiere cruauté.
Ainſi du beau Soleil la torche matiniere
Fait muſſer les Hibous dans leur noire taniere:
Car la clarté brillante eſt hainteuſe à leurs yeux.
De meſme pour neant ſur le ſablon diſtille
La fecondante humeur, qui découle des Cieux,
Plus il eſt arrouſé, plus il eſt infertille.

1 *Ta charge.* De garder les deniers & faire ſa deſpenſe, comme teſmoigne S. Iean au chapitre 13. verſet 29.

SONNET XLIX.



Comme il arraiſõnoit le traiſtre Iſcariẽ[1],
Le voila tout couuert de lanternes & d'armes:
Iamais le Grec n'emplit le mur Hectorien
De tant de cris, que Chriſt oit ores de vacarmes.
Il dit[2] à ces mutins, hé pourquoy ces alarmes?
Qu'eſt-ce? à ton blaſphemé le nom Ceſarien?
A quoy vous portez-vous? Qui cerchez vos Gendarmes?
Qui? (luy reſpondent ils) IESVS NAZARIEN.
Il replique, c'eſt moy. Ces paroles puiſſantes
Abatent à l'inſtant ces troupes menaçantes,
Qui vont à la renuerſe au ſon de ces accens:
Non autrement qu'on voit au milieu d'vne plaine
D'vn tonnerre[3] allumé les eſclats menaçans,
Terraſſer les tuteurs du beſtail porte-laine.

1 *Iſcarien.* C'eſt Iudas appelé Iſcariotes par S. Matthieu chapitre 10. verſet 4. & par nous Iſcarien, du nom de Carioth, qui fut vne des villes du tribut de Iuda, comme appert en Ioſué 15. verſet 25. de laquelle vray-ſemblablement Iudas fut natif, & print d'elle ce nom d'Iſcarioth, *quaſi vir Carioth*, comme a marqué apres les autres Maldon. ſur ledit lieu de S. Matthieu.

2 *Il dit.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire ſelon S. Iean

au 18. chapitre verſet 4. & 5. & 6. paraphraſé ſur les Meditations des Peres.

3 *Tonnerre.* Cette comparaiſon exprime la force & la terreur de la puiſſante voix de Ieſus-Chriſt, à cette rencontre, ſuiuant la façon de parler de Dauid, qui appele le cõmandement de Dieu voix de tonnerre, au Pſeaume 103. verſet 9. & dit (comme à propos de ce ſubject) *à voce tonitrui tui formidabunt.* Et le Sieur Genebrard ſur le verſet 38. du Pſeaume 67. appelle (apres les Anciens) la force de la voix de Dieu, *Tonnerre.*

SONNET L.

Voicy deſ-ja tonner les faits victorieux,
Du Lyon de Iuda[1] *ja ſa diuine eſſence*
Nous fait voir ce que peut ſur les plus furieux,
Sa voix pleine de force, & de magnificence[2].
C'eſt cette meſme voix dont la toute-puiſſance
Par le creux d'vn airain fit d'vn ſon glorieux
Sur le mur ennemy l'effort myſterieux,
Qui Jerico rangea ſoubs ſon obeiſſance.[3]
Au ſon de cette voix ces braues combatans
S'en vont comme la pouldre au ſouffle des Autans,
Ainſi que le predit le Pſalmiſte Prophete.[4]
Si iugeable, & mortel, par ces mots doucereux
Ses haineux il terraſſe, ô thorrible defaite,
Lors qu'immortel, & iuge, il tonnera ſur eux.[5]

1 *Du Lyon de Iuda.* Ainſi parle S. Iean de Ieſus-Chriſt en l'Apocalypſe 5. verſet 5. *Vicit Leo de tribu Iuda.* Et en pluſieurs autres lieux de l'Eſcriture, il eſt appelé Lyon, aux nomb. 24. verſet 9 *Accubans dormiuit vt Leo.* au 22. de Ieremie verſet 8. *Clamauit Leo ſuper ſpeculam.* au 4. d'Eſdras, chapitre 11. verſet 37. *Et ecce ſicut Leo concitatus de ſilua rugiens,* au 3. d'Amos verſet 8. *Leo rugiet, quis non timebit.* Leſquels textes & pluſieurs autres tels, ſont interpretez du Meſſie.

2 *Sa voix pleine de force & de magnificence.* Ce ſont les meſmes paroles de Dauid au Pſeaume 28. verſet 4. *Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.* Et le meſme au Pſeaume 67. verſet 38. dit. *Et dabit voci ſuæ vocem virtutis.* Au ſurplus cette aſſertion que la Diuine eſſẽce manifeſta ſon pouuoir à ce coup, pour faire voir à ſes miſerables, qu'ils ne pouuoient ſaiſir, ny mener Ieſus-Chriſt priſonnier, s'il ne luy plaiſoit, eſt de S. Chryſoſtome en l'Homelie 82. ſur S. Iean, de S. Auguſtin au traité 112. ſur S. Iean, & de pluſieurs Peres marquez par Maldonat ſur le 18. de S. Iean verſet 6.

3 *Obeiſſance.* L'hiſtoire de ce quatrain eſt eſcrite en Ioſué 6. verſet 20.

4 *Prophete.* Dauid au Pſeaume 54. verſet 6. & 7. *Que ceux qui me machinent du mal, ſoient renuerſez, qu'ils ſoiẽt faits cõme la pouſsiere deuant la face du vent.* Le meſme parangonne encor les meſchans à la pouſſiere que le vent emporte, au Pſeaume 1. verſet 5.

5 *Sur eux.* Ce tiercet eſt imité de ces beaux traits de S. Auguſtin au traité 112. ſur S. Iean, & de S. Leon Pape au 1. Sermõ, & au 14. de la Paſſion. *Que ſera-il,* dit S. Auguſtin, *quand il viendra iuger, veu qu'eſtant preſt à eſtre iugé, il a donné tele preuue de ſon pouuoir. Quel puiſſance aura-il entrant en ſon regne, qui*

alant

alant mourir à peu terraſſer ſes ennemis. Et S. Leon, *Que ne pourra ſa Majeſté venant iuger, de qui l'humilité deuant eſtre iugée a tant eu de pouuoir.* S. Gregoire dit le meſme au liure 17. de ſes Morales chapitre 19.

SONNET LI.

CE ne ſont pas ſans plus ſes paroles puiſſantes,
Qui courbent ces mutins: Il ſort de ſes beaux yeux,
Tant d'éclats tãt d'éclairs, que ces meſchans Hebrieux
Ne peuuent ſouſtenir leurs flammes terraſſantes [1]
O beaux yeux, beaux Soleils, ô beautez rauiſſantes,
Qui paſſez de bien loing les beautez [2] *de ces lieux,*
Qui donnez eſtre, & luſtre à la beauté des Cieux,
Qui pourroit ſouſtenir vos clartez doux-forçantes?
Moyſe apres auoir à l'Eternel parlé
Fut contraint de tenir ſon viſage voilé [3],
Pour n'eſblouïr les yeux du peuple Iſraëlite.
La face de mon Chriſt, brilloit bien autrement.
Vous en fiſtes la preuue, ô peintre Abigarite,
Lors que ſon iour frappa vos yeux d'aueuglement [4].

1 *Leurs flammes terraſſantes.* C'eſt vne imitation de S. Hieroſme en l'Epiſtre *ad Principiam*, & ſur S. Matthieu 21.

2 *Les beautez.* Ainſi dit le Prophete au Pſeaume 44. verſ. 3. *Speciosus forma præ filijs hominum.*

3. *Voilé.* En Exode 34. verſet 29. 33. & 35.

4 *D'aueuglement.* Voyez cette hiſtoire en Nicephore liure 2. chapitre 7. de ſon hiſtoire Eccleſ.

SONNET LII.



HA ! ce terraſſement n'eſt pas fait ſans myſtere
Qu'en penſes-tu Iudas ? ſon huyleuſe liqueur
N'a iamais peu guerir la playe de ton cœur,
Peut eſtre le Seigneur t'applique ce cautere [1].
Puis que de ſon amour le baume ſalutaire
N'a peu vaincre à ce coup ta mortele rancueur,
Il tente ſi l'effroy t'en peut rendre vainqueur.
Mais tu es ſans reſſource au Demon tributaire.
Plus on laue vn Corbeau, plus il eſt renoircy,
Plus l'enclume on rebat, plus il eſt endurcy.
Rien ne ſçauroit fleſchir vn obſtiné courage.
Ce miracle pourtant ne reſte ſans effect:
Car s'il n'adoucit point, de ſes haineux la rage
Il les rend ſans excuſe [2] *en leur rouge méfaict.*

1 *Cautere.* S. Chryſoſtome en l'Homelie 82. ſur S. Iean, C. Ianſenius au 137. chapitre de ſa Concordance croyẽt (comme il eſt vray-ſemblable) que par ces mots, *Ego ſum*, Iudas fut porté par terre auec ſa Cohorte, & ſur ce les Peres, meſme ledit Chryſoſtome au 1. Sermon du Lazare, & S. Leon Pape au meſme Sermon 16. de la Paſſion, mẽditent icy que Ieſus-Chriſt n'ayant rien profité

en Iudas par les lenitifs de ſes faueurs, & de ſes douces admonitions, luy appliqua maintenant ce cautere de la terreur de ſon pouuoir iuſticier, & l'admoneſta par ce terraſſement de reuenir à ſoy.

2. *Sans excuſe.* Maldonat ſur le 18. de S. Iean dit auec Rupert, que Ieſus-Chriſt ne voulut pas tout ſoudain ſe laiſſer prendre, ſans premier faire ce coup de ſa diuine puiſſance, à fin que Iudas, & tous ſes ſuiuãs demeuraſſent ſans excuſe en leur coulpe, apres auoir veu vn miracle tant ſignalé.

SONNET LIII.

Mais oyons le progrés de noſtre Hiſtorien[1].
Chriſt ayant accoiſé quelque peu ces va-
carmes,
Demande encor' vn coup. Qui cerchez-
vous gendarmes?
Ils reſpondent encor IESVS NAZARIEN.
Hé quel broüillard plus noir que le Cimmerien[2]
Vous aueugle ô Soldats? Il eſt emmy vos armes,
Ne le voyez vous point? Il n'vſe pas de charmes[3],
Ainſi fut aueuglé l'eſcadron Syrien[4].
Ha! quele ſeroit or' s'il vouloit voſtre veuë,
Puis que la Synagogue en fut ſi depourueuë
L'autre hier voulant au Temple à mort l'executer[5]?
Puis qu'amené viſible au plus hault de la crouppe
Du mont de Nazareth pour le precipiter
Il repaſſe inuiſible au milieu de la troupe[6]?

1 *Hiſtorien.* S. Iean au 18. verſet 7. ſuiuant lequel le 3. & 4. verſ. de ce quatrain cõtiennent la ſuite de l'hiſtoire.

2 *Cimmerien.* De Cimmerõ, village duquel vn peuple ſorty des Scythes a prins le nom. Ce peuple habitant à main droicte du Pont pres le Boſphore, a l'air merueilleuſemẽt craſſe, & des broüillards extremement eſpais, & ſombres, comme teſmoigne Homere au 11. de l'Odyſſée, d'où eſt nay l'ancien prouerbe des tenebres Cimmeriennes; Laſtance au liure 4. *O cœur aueugle, ô ame plus noire comme on dit, que les tenebres Cimmeriennes.*

3 *Charmes.* Les Iuifs (ainſi que Iudas, comme nous auons marqué cy-deuant) croyoient que Ieſus-Chriſt eſtoit magicien, comme temoignent S. Luc au chapitre 11. verſet 15. & S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu.

4 *Syrien.* Voyez cette hiſtoire de l'aueuglement des gens de guerre Syriens, qui vouloient prendre le ſeruiteur de Dieu Heliſée, au 4. liure des Roys chapitre 6. puis le verſet 8. iuſqu'au 24.

5 *L'executer.* Cette hiſtoire eſt en S. Iean 8. verſet 59.

6 *Troupe.* Ainſi l'atteſte S. Luc au chapitre 4. verſ. 29. & 30.

SONNET LIV.

Mais dites, Compagnons, pourquoy n'appelez-vous
Celuy que vous cerchez, de ſon Nom venerable
D'Emanuël? Ce nom vous met tous en courroux,
Pource qu'il marque au vray ſon eſſence adorable[1].

Le nom de Chriſt vous eſt de meſme intolerable:
Car il le dit Meſsie[2]. *Et tandis pauures fous*
Par ce nom de IESVS *(le plus grand nom de tous*[3]*)*
Vous confeſſez qu'il eſt le Sauueur ſecourable[4].
C'eſt ce nom de IESVS *ſi redoutable & ſaint*
La Majeſté duquel de ſa grandeur enceint
De l'œuure de ſix iours le pourpris admirable[5].
C'eſt l'huile reſpanduë[6], *& le baume odoreux*
Qui peut cicatriſer toute playe incurable,
Ce Nom ſeul nous eſleue au rang des bien-heureux.[7]

1 *Son eſſence adorable.* Sa diuinité teſmoignée par ce nom d'Emanuël, que l'Ange luy dõna, & qu'il interpreta *Dieu auec nous*, en Saint Matthieu 1. verſet 23. S. Leon Pape au Sermon 2. de la Reſurrection.

2 *Meſsie.* Chriſt ſignifie Meſſie en S. Iean 1. verſet 41.

3 *Tous.* Par le temoignage de S. Paul aux Philip. 2. v. 9.

4 *Secourable.* IESVS, ſignifie Sauueur, ainſi l'interprete l'Ange en S. Matthieu 1. verſet 21.

5 *Admirable.* A la grandeur de ce Nom, le Ciel, la Terre, & l'Enfer flechiſſent le genoüil, comme dit S. Paul au meſme 2. chapitre des Philippiens verſet 10. & 16.

6 *Reſpanduë.* Ainſi dit l'Eſpouſe aux Cãtiq. chap. 1. verſ. 2.

7 *Heureux.* Dit S. Luc au 4. des Actes verſet 10 & 12.

SONNET LV.

Surnommer IESVS *cette cohorte imite*
Le Gros Phariſien, qui s'eſtant apperceu
Que le Chriſt attendu doit eſtre Bethlemite[1],

L'appele, comme eſtant de Nazareth yſſu.
Mais bien qu'en Nazareth il aye eſté conceu,
Ta paſsion te trompe, ô Hieroſolymite,
Car touſiours en naiſſant Bethleem la receu,[3]
Où Michée,[4] *du Chriſt la naiſſance limite.*
Tandis le ſurnommant à ton gré par meſpris
Du nom de Nazareth, tu rehauſſes ſon pris:
Car tu l'appeles fleur comme ton Eſaïe.[6]
O fleur l'hõneur des champs[7]*, vous formerez demain*
L'antidote du fruict, par qui fut enuahie,
Au vieil Edem, la vie à tout le genre humain.

1. *Bethlemite.* Comme il eſt eſcrit en S. Iean 7 verſ. 41. & 42.
2. *Conceu.* Selon S. Luc au chap. 1. verſ. 26. & 31.
3. *La receu.* Teſmoing S. Luc au chap. 2. verſ 4. & 6.
4. *Michée.* Au chapitre 5. verſet 2.
5. *Fleur.* S. Hieroſme ſur la fin de l'Epiſtre qu'il eſcrit ſous le nom de Paula & d'Euſtochium à Marcella, appele Nazareth (ſuiuant dit-il l'interpretation de ce Nom) la fleur de Galilée. Luy meſme ſur le 1. verſ. du 11. d'Eſaye, & ſur le dernier verſet du 2. de S. Matthieu, dit que la Prophetie dont fait mention l'Euangeliſte, que le Meſſie, ſeroit appelé Nazarien, eſt cele d'Eſaye audit lieu, où il dit que la fleur de la racine de Ieſſé montera: pource que ſelon la verité Hebraïque, on peut lire Nazarien au lieu de fleur; & dire, *La fleur montera de ſa racine*, ou, *le Nazarien montera de ſa racine.* Pluſieurs Peres ont apres ſuiuy cette interpretation.
6. *Eſaye.* Audit chapitre 11. verſet 1.
7. *Des champs.* Ainſi, dit-il, luy meſme ſoubs le nom de

l'Eſpoux, aux Cantiques 2. verſet 1. *Ie ſuis la fleur des champs, & les lys des valées*, comme interprete ledit S. Hieroſme ſur ledit 11. chapitre d'Eſaye.

SONNET LVI.

IESVS leur repliqua[1], *vous ay-je pas Gendarmes*
Deſ-ja dit que ce ſuis-je: Or ſus, ſus me voicy:
Si donc vous me cherchez, laiſſez aler ceux-cy,
Ne tournez point contre eux la fureur de vos armes.
Diſciples, quel de vous ne fond ores en larmes?
Quel de vous à ces mots n'eſt de pitié tranſi?
Braue, & bon Capitaine, emmy ces chauds alarmes,
Voſtre cher Regiment eſt tout voſtre ſoucy.
Cette troupe vous fut par le Pere commiſe,
Et voicy des effets de ſa garde promiſe[2]
Hé qui ſe perdit onq combatant ſoubs vos loix?
Courageux Colonel vous voulez ſeul combattre,
Vous voulez ſeul preſſer le preſſoir[3] *de la Croix,*
Seul auſsi vous pouuiez nos ennemis abatre.

1. *Leur repliqua.* C'eſt la ſuite de l'hiſt. ſelon S. Iean au 18. verſet 8.

3. *Le preſſoir.* Ainſi diſoit-il par Eſaye au 63. verſet 3. *I'ay foulé le preſſoir tout ſeul.*

SONNET LVII.

VOVS n'oſeriez mutins qu'auecques ſa licence
Coleter vn des ſiens ? (ô merueilleux pouuoir !)
La voix d'vn homme ſeul vous contient en deuoir
Vous commande, & chacun luy rend obeïſſance.
Jugez donc s'il vouloit, s'il n'a pas la puiſſance
D'eſchaper[1] *? Mais ſon cœur ne ſçauroit conceuoir*
Vn vouloir, qui fruſtrat l'homme de ce ſauoir,
Pour lequel d'vne femme il vint prendre naiſſance.
Non, il veut que ſur luy vous acheuiez icy
Voſtre deſſein, à fin qu'il paracheue auſsi
Le deſſein paternel, & ſa haute entrepriſe.
Mais pour autant qu'il veut ſeul payer noſtre prix
Il exempte à ce coup les ſiens de voſtre priſe,
Et veut pour cet effect ſeul par vous eſtre pris.

1 *D'eſchaper.* Les conceptions de ce Sonnet ſont imitées de S. Auguſtin au traité 112. ſur S. Iean, & de S. Leon Pape au Sermon 8. de la Paſſion.

SON

SONNET LVIII.

Combien peut la cholere à bon droit alumée ?
Quel hazard perilleux ne franchit vn Amant?
L'ame eſt par la cholere à tout faire animée:
L'Amant s'eſtime heureux de mourir en aimant.
Nos onze courroucez contre ce tradiment,
Et ja l'amour ayant leur poitrine entamée,
Veulent ces loups combatre, & mourir vaillamment,
Ains que laſcher leur Maiſtre à leur rage affamée.
Ils diſent dõc [1] *à Chriſt, Seigneur frapperons nous*
Des glaiues que voicy? Pauurets que ferez vous?
Voſtre force n'eſt pas à leur force pareille.
Pierre tandis plus chaud, prez du Maiſtre rangé,
Met la main à l'eſpée, & ſans autre congé
Charge, attaque vn marrouffle, & luy coupe l'oreille [2].

1 *Ils diſent donc.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſuiuant S. Luc au 22. chapitre verſet 49 & 50.

2 *L'oreille* S. Matthieu 26. verſet 51. S. Marc 14. verſet 47. S. Luc 22. verſet 50. & S. Iean 18. verſet 10.

SONNET LIX.

DEſglaiues ? qu'eſt cecy ? vous eſtes donc armez,
Apoſtres ? vous n'auez doncques plus ſouuenance
Que par l'eſtroicte loy du chef que vous aimez
Le baſton[1] *ſeulement eſt voſtre appartenance ?*
Vous direz, ie voy bien, ſa plus freſche ordonnance
A prendre ces couteaux nous a tous animez[2],
Mais-il ne l'entend pas comme vous l'exprimez:
Car l'acier, & le Ciel n'ont point de conuenance.
Par ces fers que n'aguere il vous diſoit d'auoir,
Prudent il a voulu vous faire conceuoir
Les martyres ſanglans que vous deuez attendre[3].
Et vous a diſpenſez d'auoir ces deux tranchans,
Pour cette fois, à fin de faire à tous entendre
Qu'il peut, & ne veut point, s'eſchaper des meſchans[4].

1 *Baſton.* En S. Marc 6. verſet 8. Ieſus-Chriſt ne permet à ſes Apoſtres de rien porter alant aux champs qu'vn baſton ſeulement, & en S. Matthieu 10. verſet 9. ſemble leur deffendre le baſton meſme.

2 *Animez.* En S. Luc 22. verſet 35. & 36. où il leur dit que c'eſt maintenant le temps de vendre leurs Tuniques pour acheter des couteaux.

3 *Attendre.* Cette interpretation dudit paſſage de S. Luc eſt de S. Chryſoſtome en l'Homelie 85. ſur le 26. de ſaint Matthieu & de Theophyl. ſur le 22. de S. Luc.

4 *Meſchans.* Ieſus-Chriſt diſpẽſa ſes Apoſtres de porter à cette nuict ces deux glaiues, pour monſtrer quele eſtoit ſa puiſſance, & quele ſa volonté à cette occaſion. S. Pierre auec ſon couteau frapãt hardiment le valet du Pontife sãs qu'õ luy oſe meffaire, mõſtre quel eſt le pouuoir du Maiſtre auquel il eſt. Et ce Maiſtre ne voulãt point que l'autre couteau que les autres Apoſtres auoient fut employé pour ſa deffence, mõſtre qu'il ne veut point s'eſchaper, bien qu'il le puiſſe. C'eſt la doctrine de Beda ſur le 22. de S. Luc.

SONNET LX.

O Pierre, mais pourquoy voſtre main trop hardie
A pluſtoſt que nul autre attaqué ce Galant?
L'auez-vous remarqué pour le plus inſolant?
A t'il point cette trame auec Iudas ourdie?
Vous n'auez pas frapé ce coup à l'eſtourdie,
L'Eſprit de l'Eternel va ſans doute eſtalant
Quelque profond ſecret en ce coup violant.
Tout eſt plain de myſtere en cette tragedie.
Malchus (à qui l'Apoſtre a l'oreille emporté)
Par la force du mot au Prince eſt raporté:
Et ce Prince eſt valet du Pontife Hebraïque.

Ce coup donc que le Ciel ſur eux a fait porter
Marque preſagieux que Pierre doit oſter
Le ſceptre, & la Preſtriſe au peuple Iudaïque.

1 *Prince.* Malchus vaut autãt à dire que Roy, ſuiuãt l'interpretation vulgaire des noms Hebrieux ; S. Iean a particulierement remarqué ſon nom, & tous les autres Euangeliſtes auec luy remarquent (& non ſans myſtere) qu'il eſtoit ſeruiteur du Pontife. Malchus donc repreſẽte icy la Royauté, & la Preſtriſe des Iuifs, qui ſont à ce coup priuez de l'vne & de l'autre en faueur des Gentils. Ainſi medite Origene au traité 35. ſur S. Matthieu.

SONNET LXI.

LES enfans du Tonnerre [1] attendoient cependant
Le congé demandé, pour auec l'autre glaiue
Seconder leur collegue, & Chriſt leur reſpondant,
Au lieu de ce congé leur commande la treſue.
Laiſſez iuſques icy, leur dit-il [2] Nul s'eſleue
Contre moy ſans mon ſceu. N'alez point ſecondant
Pierre. L'homme a peché. Ie ſuis ſon reſpondant.
Il faut qu'ores pour luy ce Calice m'abreuue.
Laiſſez faire à ceux-cy, c'eſt le temps deſormais,
C'eſt l'heure du pouuoir de ces Loups affamez:
C'eſt or' que de mon Sang il faut faire largeſſe.

Souffrez que ie ſoy prins, c'eſt la fin de mes vœux,
Pierre[3] *leur a fait voir ma force, & leur foibleſſe:*
Et vous faites leur voir que ie puis, & ne veux.

1 *Tonnerre.* S. Iean & S. Iacques ainſi nommez par Ieſus Chriſt en S. Marc 3. verſet 17. Ces deux ſeuls ſont icy introduits pour ſeconder S. Pierre, pource qu'il eſt probablement croyable qu'il n'y auoit lors qu'eux & ſaint Pierre aupres de Ieſus-Chriſt, pour autant que quand Iudas l'aborda, il eſtoit parlãt auec ces trois eſcartez des autres, cõme expriment clairement S. Matthieu, S. Marc, & S. Luc, & tele eſt l'opinion de pluſieurs, meſmes de Maldonat ſur le verſet 51. du 26. de S. Matthieu.

2 *Leur dit-il* C'eſt la ſuite du texte en S. Luc 2. verſet 51. paraphraſé ſelon S. Auguſtin au liure 3. du conſentement & accord des Euangeliſtes chapitre 5. Caietan ſur S. Luc 22. & ſuiuant les diuerſes meditations des autres Peres.

3 *Pierre.* Euthymius tient que ces paroles iuſques icy ſe rapportent au coup de S. Pierre, & qu'eles furent dites apres qu'il eut frappé.

SONNET LXII.

Il eut dit, il ſe tourne, & d'vn œil pitoyable
Voit ce bleſſé, l'approche, a du reſſentiment
De sõ mal, le guerit (cure preſque incroyable)
Sãs nul autre appareil que sõ attouchemẽt[1].
Voila ce que ſa main peut ſouuerainement
Parmi les feux, les fers d'vne tourbe effroyable[2].

Voila comme il répand ces pitiez largement,
Sur vn cœur qui n'eſt point à la pitié ployable.
O Bonté! ce meſchant veut ſes mains garroter,
Et ſes ouurieres mains qu'il veut emmanoter
Gueriſſent ce meſchant de ſon honteuſe playe:
Il nous monſtre à bien faire à tous nos mal-facteurs.
Tandis il affermit ſa troupe qui s'effraye:
Et deſtruit les deſſeins de ces faux impoſteurs [3].

1 *Attachement.* C'eſt la ſuite du texte au meſme verſet 51. de S. Luc.

2 *Effroyable.* Dit ſaint Leon au Sermon 1. de la Paſſion. *La Diuinité permet à ces enragez de deſployer leur cruauté contre elle, & neanmoins ne dedaigne pas de ſe manifeſter à eux.*

3 *Impoſteurs* Qui euſſẽt dit qu'il eſtoit rebele à la Iuſtice, & que s'il eſtoit mal traité, il leur en auoit donné occaſion par la violence des ſiens.

SONNET LXIII.

DE miracles diuers l'eternele intendence
A lambriſſé les murs de ce grand vniuers:
Et voicy maintenant, cette alme prouidence
Eſmaille ce iardin de miracles diuers [1].
N'agueres ces meſchans ſont tombez à l'enuers:
Son pouuoir abſolu s'eſt mis en euidence:
Ores elle guerit le mal de ce peruers,
L'amas de ſes pitiez verſe ſon abondance.
Mais tout cecy, mon Chriſt, ne guerit point Judas

N'effraye, n'adoucit ces obſtinez Soldats,
C'eſt arroſer en vain le ſablon Sarratique[2].
Suffit, le Medecin plein d'amour, et de ſoing,
Ne laiſſe de penſer la playe au frenetique;
Quoy qu'il doiue ietter ſon appareil bien loing.

1 *Diuers. Le Verbe reluit par l'eſclat de ſes miracles, lors que la chair indignement traitée ſuccombe aux iniures*, dit S. Leon, Sermon 3 de la Paſſion.

2 *Sarratique.* Sarra (ſelon Ortelius en ſon Theatre de l'vniuers) eſt l'vne des ſix parties de l'Afrique du tout deſerte, ſablonneuſe & ſterile, à qui par conſequant l'arrouſage ſeroit du tout inutile puis que ce n'eſt que ſablon infertile, du nom de Sarra appelé Sarratique.

SONNET LXIV.

I'Accompare Iudas, & ſa bande rageuſe
Aux maſtins heriſſez que la rage bouſit,
Qui portent les efforts de leur rage outrageuſe
Sur celuy, qui bon Maiſtre onques ne leur meſfit.
Mon Chriſt eſt ce bon Maiſtre, à qui point ne ſuffit
De ſouffrir doucement cette rage orageuſe,
Mais il veut la guerir, & porte à leur profit,
Toute choſe qu'il croit leur eſtre aduantageuſe.
Il les braue, il les flatte, il penſe leurs bleſſez:
Mais rien n'eſt profitable à leurs boüillans accez,
Tant s'en faut, que leur rage en eſt plus inſolente.

Ainſi plus on repait d'aliments precieux,
Le fieureux eſtomach[2] plus il eſt vicieux,
Et d'autant plus la fieure eſt longue, & violente.

1 *Maſtins.* C'eſt choſe aſſez cõmune à l'Eſcriture ſainte d'appeler chiens les meſchans au 2. liure des Roys. chap. 16. verſet 9. au Pſeaume 21. verſet 17. & Pſeaume 58. verſet 7. en S. Matthieu 7. verſet 6. & chapitre 15. verſet 26. S. Paul aux Philippiens 3. verſet 2.

2 *Le fieureux eſtomach. Non pura enim corpora quantò plus nutries, tantò magis ledes*, dit Hippocrate Aphor. 10. Sect. 2.

SONNET LXV.

AYant donc à Malchus l'oreille r'attaché,
Il tourne vers Simon ſon regard, & le tance
D'auoir frappé ce coup, monſtre qu'il s'eſt faſché
Qu'on aye fait aux Iuifs par le fer reſiſtance.
R'engaine ton couteau, ta ſanglante aſsiſtance
Me deſplait (luy dit-il[1]) ton bras s'eſt trop laſché,
Quoy ſeray-ie par toy de leurs mains arraché?
Veux-ie par ton eſpée eſchaper leur potence?
Pour ſauuer mes amis de l'eternel treſpas·
Le Ciel veut que ie meure, & tu ne le veux pas,
Et puis ſans mon congé tu mets la main aux armes?
Quiconque les prendra de ſon authorité[2]
Verra ſur luy tonner l'effort de leurs alarmes,
Pour iuſte chaſtiment de ſa temerité.

1 *Luy*

1 *Luy dit-il.* C'eſt la continuation de l'hiſtoire ſuiuant S. Iean au 18. verſet 11. dont le texte eſt icy paraphraſé ſuiuant la doctrine des Peres.

2 *Authorité.* S. Matthieu 26. verſet 52. & S. Iean en l'Apocalypſe 13. verſet 20.

SONNET LXVI.

Comme dõc maint guerrier a ſa rage aſſouuie
De ſang, & s'eſt pourtãt ſi biẽ ſceu meſnager
Qu'vne mort ſeiche[1] *& douce a terminé ſa vie*
Si voſtre prognoſtic n'eſt iamais menſonger?
Voulez vous point au droit[2] *ces paroles ranger,*
Et dire que celuy dont la ſanglante enuie
A la vie d'autruy par le couteau rauie
Merite qu'vn couteau doiue vn iour l'eſgorger?
Ha? mon Chriſt, voſtre regle eſt touſiours aſſeurée,
Et de droict, & de fait cette lame acerée
Qu'on voit, ne ſert pas ſeule à punir les meſchans.
N'auez-vous pas là bas vos lames flamboyantes[3]*,*
N'auez vous pas çà haut mile diuers tranchans[4]
Pour armer les rigueurs de vos loix foudroyantes?

1 *Seiche.* C'eſt à dire incruente. Cette façon de parler eſt imitée de Iuuenal Satyre 10. *Ad generum Cereris ſine cæde, & vulnere, pauci Deſcendunt reges, & ſicca morte tyranni.*

2 *Au droict.* Caietan ſur S. Matth. 26. dit que cette propoſition de Ieſus-Chriſt, que tous ceux, qui prendront le glaiue de leur authorité, periront par le glaiue, eſt vne

maxime de droit, & non pas de fait ; pource que veritablement tous ceux qui tuent ne ſont pas tuez : & interprete ainſi ces mots, *Periront par le glaiue* ; C'eſt à dire meritent de mourir par le glaiue, pluſieurs font la meſme interpretation, meſme Suarez tome 2. ſur la 3. partie de Saint Thomas, queſtion 46. article 8. diſtinction 34. ſection 3.

3 *Vos lames flamboyantes.* Les ſupplices des Enfers ſont repreſentez par l'eſpée flamboyante du Cherubin, en Geneſe 3. verſet 24. ſelon les interpretations des Peres S. Auguſtin, De geneſi cõtre Manichée liure 2. chap. 22.

4 *Tranchans.* Les afflictions, les douleurs, les pertes ſignalées, les infamies, les condamnations, les guerres, les peſtes, les famines, & autres angoiſſeuſes aduerſitez, ſont appelez glaiues ſeruans à la juſtice de Dieu en Hieremie 25. verſet 16. 27. & 29. Ezechiel 21. Amos 9. Iob 5. S. Luc 2. verſet 35. S. Hieroſme, ſur le 13. d'Eſaye, &c.

SONNET LXVII.

LE Zele de S. Pierre eſt bien fort ſpecieux:
Pour ſauuer l'innocent il frappe le coulpable:
Mais il eſt indiſcret, il eſt audacieux[1],
C'eſt ce dequoy le Chriſt le veut rendre capable.
Pour vne fin tres-bonne, il n'eſt pas conuenable
De faire vn mauuais coup. Ce coup eſt vicieux
Puis qu'il enfreint les loix[2]*. Aprens ambicieux*

(Qui t'appeles Zelé) que ton Zele eſt damnable.
Il faut Zeler l'Egliſe, & l'Eſtat : Mais pourtant
Tu ne ſeras iamais qu'iniuſte combatant,
Si l'aduеu de ton Roy tes vœux ne fauoriſe.
L'authorité d'armer n'appartient qu'à ton Roy[1],
Si ſon commandement tes armes n'authoriſe,
N'atten de tes combats qu'vn ſanglant deſarroy.

1 *Audacieux*. Ce zele de S. Pierre eſt icy appelé indiſcret, audacieux, & peut on dire encor deſordonné. *Et non ſecundum ſcientiam*, comme dit S. Paul de ceux d'Iſraël, aux Romains chapitre 10. verſet 1. & 2. Pource qu'il n'eſt pas ſelon, ains contre les loix (comme ſera dit au 7. verſet) leſquelles il n'eſt pas permis d'ignorer. Beaucoup des Peres excuſent pieuſement cet acte, comme on peut voir aux raiſons de douter ſur cette propoſition en la diſpute 35. de Suarez, ſur l'article 8. de la queſt. 46. de la 3. partie de S. Thomas ſection 3. tome 2. Meſme (apres les Anciẽs) Le Pere Portugais, Iacques Suarez au Sermon du Vẽdredy Saint. Mais c'eſt la verité que le zele de ce bon Diſciple eſt reprehenſible, teſmoin Ieſus-Chriſt meſme qui le reprend, *Bien qu'il n'ait point failli en l'affection, il a neantmoins failli en l'effect, & au ſens*, comme dit S. Hieroſme ſur le chapitre 14. de S. Matthieu, pource qu'il empeſchoit en tant qu'en luy eſtoit, l'execution du decret eternel, & de la volonté de ſon Maiſtre, (dont il auoit aſſez de cognoiſſance) & qu'il vouloit rendre vaines les Propheties, & ſembloit noter ſon Seigneur d'impuiſſance, croyant qu'il eut beſoin à ce coup de ſon eſpée. En ſomme ce fait conſideré en ſoy, & par ſoy-meſme, ne peut eſtre excuſé, comme enſeigne ledit François Suarez.

2 *Les loix.* Non ſeulement les prohibitiues du meurtre (comme ſera marqué au Sonnet ſuiuant) mais encor celes qui deffendent à chacun de prendre le glaiue de ſa propre authorité, comme ſignifient bien clairement ces paroles de Ieſus-Chriſt, qui en ſa propoſition paraphraſée au dernier tiercet du Sonnet precedant, ſur le texte de S. Matthieu, ne dit point que quiconque frappera ou vſera du glaiue, mais quiconque prendra le glaiue, perira par le glaiue; marquant par ce mot, *prendre*, l'vſurpation de l'authorité, comme a noté S. Auguſtin au 22. contre Fauſte chapitre 70 & ledit François Suarez au liure prealegué; d'où tous les Docteurs ont tiré cette concluſion, que parmy les trois qualitez requiſes pour faire vne guerre iuſte, cele du cõmandement, ou congé du Prince ſouuerain eſt la premiere, & la principale, qui doit eſtre ſuiuie de la Iuſtice, de la cauſe, & de la bonne & droite intention du Capitaine, & des Soldats. Ainſi l'affirment S. Auguſt. audit 22. liure contre Fauſte Manich. au chap. 75. & bien au long deſpuis le chapitre 70. iuſqu'au 78. & des paroles de Ieſus-Chriſt Sermon 23. S. Thomas en la 2. 2. queſtion 40. article 1. *Franciſc. Sonnius demonſtrat. relig. Chriſt. lib. 3. tract. 6. cap. 7. Tit. de homicid.*

3 *Roy.* A qui ſeul Dieu a dõné la puiſsãce du glaiue, cõme dit S. Paul aux Romains chapitre 13. Et pour cette maxime ſont beles & bien expreſſes ces paroles dudit S. Auguſtin rapportées au Canon, *Qui culpatur* 23. *quæſt.* 1. *L'ordre des hommes rapporté à la paix requiert, que l'authorité de faire la guerre ne ſoit qu'au Prince ſouuerain.* Ainſi les Empereurs Valentinian & Valens declarerent qu'il n'eſtoit loiſible à nul d'armer ſans leur authorité, par leur Edit regiſtré au 10. liure du Code en la rubrique, *Vt armorum vſus inſcio Principe interdictus ſit l. vnic.*

SONNET LXVIII.

Chriſt eſt le bon Dauid[1] *refuſant l'aſ-*
ſiſtance
Du braue Abiſay, qu'il tance doucemẽt
D'auoir voulu tuer ce chien qui ru-
dement
De ſes fiers hurlemens abboye ſa conſtance.
Il eſt ſi debonnaire enuers celuy qu'il tance
Qu'il l'arraiſonne ainſi. C'eſt le commandement
Du Ciel qu'il me maudiſſe, & m'offenſe hardiment:
Le mortel ne doit point faire au Ciel reſiſtance.
Ainſi dit le Sauueur. Pierre ie ne veux pas
Que tu mettes à mort cil qui veut mon treſpas,
Puis que mon Pere veut que ie meure à cette heure.
Le meurtre mon Diſciple, eſt vn crime inhumain.
La loy de l'Eternel[2] *(comme de la nature)*
Te defend de verſer le ſang de ton Germain.

1 *Dauid.* L'hiſtoire de ce huictain eſt eſcrite au 2. liure des Roys chapitre 16. verſet 5. iuſqu'au 12.

2 *Eternel.* Eſcrite en la Geneſe 9. verſet 6. Exode 20. verſet 13. Deuteronome 5. verſet 17. & en S. Matthieu 5. verſet 21 Et pour la loy de la nature elle eſt expreſſe en ces paroles authentiques & vulgaires, *Ne fay à autruy, ce que tu ne voudroy t'eſtre fait.*

SONNET LXIX.

ET puis dequoy me ſert ta vaine[1]
violence?
Si tu me crois Seigneur de ce grand
vniuers,
Penſes-tu que mon bras, qui les foudres
eſlance,
Ait beſoin de ton bras pour vaincre ces peruers?
Au ſeul vent de ma voix ils ſont cheus à l'enuers,
Ma puiſſance du Ciel les puiſſances balance,
N'ay-je pas ſignalé l'immortele vaillance
De mes Soldats aiſlez en mile lieux diuers[2].
Quoy leurs voutes d'aZur me ſont elles fermées?
Mon Pere n'eſt-il pas le Seigneur des armées[3]*?*
Si ie veux, n'eſt-il pas tout preſt à mon ſecours?
Ne me dourroit-il pas douZe legions d'Anges[4]*?*
Mais celuy n'a beſoin des guerrieres phalanges[5],
Qui ne veut point auoir à la force recours.

1 *Vaine.* Dit S. Leon Pape Sermon 6. de la Paſſion de Ieſus Chriſt. *Superfluũ erat, vt qui nolebat præſidio Angelicarum legionum iuuari, vellet ſe vnius diſcipuli oppoſitione deffendi.*

2 *Diuers.* Comme en Exode 23. verſet 20. & 33. verſet 2. au 4. des Roys chapitre 9. verſet 35. en Eſaye 37. verſ. 36.

3 *Des armées.* Au 4. liure des Roys chapitre 19. verſet 3. en Malachie 4. verſet 1. Hieremie 30. verſet 8. Amos 5.

verſet 16. & 27. Pſeaume 68. verſet. 7.

4 *D'Anges.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Matthieu 26. verſet 53.

5 *Phalanges.* Ainſi premierement par les Macedoniens, & puis par les Romains, & les autres peuples furent anciennement appelées les Legions, les troupes, les compagnies, les bataillons des gens de guerre, comme on peut voir en Tite Liue liu. 8. de sõ hiſtoire, en Curtius des geſtes d'Alexãdre, & en Ceſar au 1. liure de la guerre des Gaules. Ce nom deriuant de Phalanx, qui ſignifie troupe, eſt propre à certaines petites beſtes (comme aragnées) qui vont touſiours en bande & piquent les hõmes à la mort. Nicaud en ſes Theriaques en fait mention.

SONNET LXX.

SI le iuſte Heliſée obtint par ſa demãde
La milice du Ciel, ne l'obtiendriez vous pas,
Grand Chriſt puis qu'cle aduance ou retarde ſes pas
Par voſtre authorité qui ſes troupes commande?
Puis qu'vn ſimple Soldat qu'vne bande deſbande
Courbe dans vne nuict ſous la loy du treſpas
Tant de mile ennemis [2] quel opulent repas
Pourroit faire Atropos ſous l'effort d'vne bande?
Vous auriez dites-vous des Anges à l'inſtant
Deux fois trente ſix mile [3], il n'en faudroit pas tant,
Il ſuffiroit d'vn ſeul pour vos haineux abattre.

Mais non, vous n'aurez point, ô meſchans, cet honneur
Qu'vn Ange ſe preſente à vous pour vous combattre,
Tite[4] *de vos forfaits ſera le guerdonneur.*

1 *Helizée.* Au 4. des Roys chapitre 6. verſet 15. 16. & 17. joint le verſet 20. du chapitre precedent.

2 *Ennemis.* Qui preſſoient Ezechias au meſme 4. liure des Roys chapitre 19. verſet 35.

3 *Deux fois trente ſix mile.* S. Hieroſme ſur S. Matthieu 26. & Theophyl. diſent que chacune legion eſt de ſix mile, & par ainſi que ces douze legions dõt parle Ieſus-Chriſt ſeroient ſoixante douze mile.

4 *Tite.* Comme il eſt aduenu, ainſi qu'à eſcrit Ioſephe au 7. de la guerre des Iuifs, Tranquil. au 11. liure chap. 5. & autres Hiſtoriographes de la ruine de Hieruſalem.

SONNET LXXI.

IE n'admireroy pas de voir fondre grãd erre,
Vos Anges ſur ces loups pour vous mon Redempteur.
Ils ſe ſont ſignalez au Ciel, & ſur la terre,
Par des plus durs combats, pour vous leur Createur.
L'Archange vainq au Ciel le Dragon[1] *deſtructeur,*
Qui veut cõtre vous-meſme, & vos Saints faire guerre
En terre pour le corps de voſtre ſeruiteur[2],
Le meſme S. Michel cet aduerſaire atterre.
Bien admire-je fort, & l'ordre, & la grandeur

De ce

De ce camp trois fois triple[3] *habitant la rondeur*
Du pacifique Eſtat de la voute azurée.
Mais beaucoup plus encor i'admire à cette fois
Qu'on ne peut attiedir l'ardeur demeſurée
De l'amour, qui pour nous vous conduit à la Croix.

1 *Dragon.* En l'Apocalypſe 12. verſet 1. iuſqu'au 11.

2 *Seruiteur.* Moyſe en l'Epiſtre Cathol. de S. Iude Apoſtre verſet 9. ioint l'interpretation de Hugo, & des autres Peres.

3 *Triple.* Les Anges ſont diſtinguez en trois Hierarchies, & chacune d'icelles en trois bãdes ou chœurs, ſelon S. Denis Areopagite, Iacob en la Geneſ. 32. verſet 1. & 2. appele les Anges l'oſt, ou le camp de Dieu. Et bien que les Anges quant à eux ne ſoient point infinis, toutesfois quant à nous ils ſont innombrables, Iob 25. verſet 3.

SONNET LXXII.

Si ie ne ſouffre point, Simon, ces forfaictures,
Dit encor le Sauueur, ſi tu veux m'arracher
Des mains de mes haineux, tu veux donc empeſcher
Qu'on ne voye accomplir les vieilles Eſcritures[1]
Si ie ne ſouffre point auiourd'huy ces tortures,
Si tu ne veux donc point auecques moy laſcher
La bride à ces mauuais, en vain i'ay fait preſcher
Mes Heraults: Ils n'ont donc preſché que d'impoſtures.
Ne ſois donc plus, Cephas, ni ſi chaud ni ſi prompt,
Ains ſouffre que ie ſouffre à ce coup cet affront,

Pour ſignaler ma foy par la fin de ma vie.
Ie la voüay iadis [2] *au ſalut immortel*
De mes cheres amours : c'eſt toute mon enuie
De la ſacrifier ſur l'amoureux autel.

1 *Eſcriures.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſet 54 auec le paraphraſe des Peres.

2 *Iadis.* Ce vœu doit eſtre rapporté au conſeil defini, au decret eternel de Dieu, dont parle S. Pierre au 2. des Act. verſet 23 & au chapitre 4. verſet 27. & 28. Et Ieſus-Chriſt meſme en S. Luc 22. verſet 22. ſurquoy le Lecteur eſt renuoyé à l'annotation 4. du 2. Sonnet, & à l'annotation 3. du Sonnet 26. cy deſſus.

SONNET LXXIII.

EN paroles petite, en doctrine bien ample,
Cette leçon fut faite à ce preux combatant;
Puis Chriſt tourne ſes yeux vers les Iuifs, & contemple
Leurs armes, leurs armez, qui le vont muguetant.
Pourquoy ces gẽs (dit-il [1] *) las! il n'en faut pas tant*
Pour me prendre. I'eſtoy tous les iours dans le Temple
Parmi vous, enſeignant de parole, & d'exemple:
Et nul des plus hupez m'a retenu pourtant.
On ne pourſuit ainſi que les voleurs celebres;
Mais, ſoit: cet or' voſtre heure. A ce coup les tenebres
Ont pouuoir d'éclipſer le Soleil radieux.
Faites doncques du pis: En voicy ma licence [2]
Vous n'acheueriez pas ce fait malicieux
Si ie ne retenoy l'effort de ma puiſſance.

1 *Dit-il.* C'eſt la continuation du texte de S. Matthieu 26. verſet 55. S. Marc 14. verſet 48. S. Luc 22. verſet 53.

2 *Licence.* Ainſi paraphraſe ce texte, S. Cyrille alegué par S. Thomas en ſa Chaine & conclud S. Chryſoſtome en l'Homelie 85. ſur S. Matthieu.

SONNET LXXIV.

LE Pilote diſcret voyant de tous coſtez
Son nauire battu des flots de la tempeſte,
N'a ſur vn ſeul objet ſes regards arreſtez,
Ains les porte par tout où l'orage tempeſte.
Or' ſur les Matelots ſoigneux il les arreſte,
Or' ſur les officiers de ſoucis agitez:
Ore ſur les paſſans que ſa nef a portez,
Parle à tous, & pouruoit au mal-heur qui s'appreſte.
Ainſi le Chriſt parmi ce tumulte orageux
Soigneux, froid, reposé, diſcret & courageux,
Voit tout, pouruoit à tout, ô prudence admirable!
Judas, les Juifs, Cephas[1], *les Diſciples germains*[2]
Oyent les doux accens de ſa voix ſecourable[3],
Et Malchus ſent heureux le ſecours de ſes mains[4].

1 *Cephas* C'eſt Pierre appelé Cephas en ſaint Iean 1. chap. verſet 42.

2 *Germains.* S. Iacques & S. Iean freres en S. Matthieu 4. verſet 21.

3. *Secourable.* Comme cy deſſus aux Sonnets 47. 49. 53. 61. 65. 68. 69. 72. & 73.

4 *Mains.* Cy deſſus au Sonnet 62.

SONNET LXXV.



Ette nuict qui vous ſert (race où tout mal abonde),
A prendre le Sauueur, figure l'autre nuict
De vos cœurs aueuglez, dont l'humeur furibonde
Ce Soleil de iuſtice[1] iniuſtement pourſuit.
Mais pourquoy cet amas de lanternes vous ſuit?
Cet Innocent ſur qui voſtre rage deſbonde
Eſt (il vous la marqué[2]) la lumiere du monde;
Qui parmi l'eſpeſſeur des tenebres reluit.[3]
Au moins pouuiez vous bien cette prinſe entreprendre
Sans armes en plein iour; il eſt facile à prendre.
Voire. Mais vous aimez cette infame façon.
Soit. Auſsi conuient elle à cet amour extreme
Du Chriſt, qui vray larron ſe deſrobe à ſoy-meſme[4]
Pour largement en Croix payer noſtre rançon.

1 *Iuſtice.* C'eſt ainſi que l'Egliſe appele Ieſus-Chriſt en l'office ordinaire de la Vierge, à laquelle elle dit. *Pource que de toy eſt ſorti le Soleil de juſtice Ieſus-Chriſt noſtre Dieu*, prins de Malachie 4. verſet 2. & de S. Luc 1. verſet 78.

2 *Il vous la marqué* En S. Iean 8. verſ. 12. & au chap. 9. v. 5.

3 *Reluit. Et lux in tenebris lucet.* Dit S. Iean au 1. chap. v. 4. & 5.

4 *Se deſrobe à ſoy-meſme.* Ainſi dit S. Paul aux Philippiens 2. verſet 7. & 8. *Exinaniuit ſemetipſum, &c.*

SONNET LXXVI.



Onques pour le loyer de voſtre aprentiſſage
Vous diffamez ingrats voſtre ſacré
Docteur:
Le diſciple euolé fuit le maiſtre bien ſage:
Le meſchant eſcolier hait le bon precepteur.
Ce Maiſtre à la vertu fut voſtre directeur [1],
Mais nul de vous pourtant ſa belleſſe enuiſage,
La vertu parmi vous ne fut onc en vſage
Vous n'aimez que le pus du vice corrupteur.
C'eſt pourquoy deteſtant ſes leçons ſalutaires,
A vos mœurs, à vos vz, à vos œuures contraires,
Vous auez contre luy cette haine conceu [2].
O bon Maiſtre, apres donc leur auoir fait entendre
La doctrine du Ciel, qu'en auez vous receu?
Le plus dur traitement qu'vn voleur pèut attendre.

1 *Directeur.* leur preſchant l'humbleſſe, la miſericorde pardonnante, la charité liberale, & toutes les autres vertus en S. Matthieu 11. verſet 29. & 23. verſet 11. & 12. & au chapitre 5. verſet 44. en S. Luc 6. verſet 27: 28. & 29. & ailleurs en maints lieux de l'Euangile.

2 *Conceu.* Teſmoin ce qu'en eſprit Prophetique dit le Sage en leur nom au 2. de la Sapience verſet 12. *Dreſſons des embuſches pour ſurprendre le juſte, puis qu'il nous eſt nuiſible, & contraire à nos œuures. Il reprend nos pechez, &c.* Comme aux verſets ſuiuans iuſqu'à la fin du chapitre.

SONNET LXXVII.

NI des Poles glacez les eternelles nuicts[1],
Ni l'eſpaiſſe noirceur des nuicts Cimmeroniques[2],
Ni la palpable horreur des nuicts Pharaoniques[3],
Ne peuuent s'egaler à voſtre nuict, ô Iuifs.
Mais, grand Chriſt, ce n'eſt pas choſe eſtrange, depuis
Que vous auez couuert[4] *les gouffres Plutoniques,*
Et que vous retirez de ces tourbes iniques
Vos rayons lumineux en vous meſme reduits.
Ainſi l'auez vous dit[5] *en paroles funebres,*
Que c'eſt icy leur heure, & l'effort des tenebres.
O nuict profonde, noire, & des nuicts la greigneur.
Mais pourquoy peut helas! cette nuict à cette heure
Brunir vn ſi beau iour? he! dites le Seigneur,
C'eſt à fin d'accomplir mainte vieille Eſcriture[6].

1 *Les eternelles nuicts.* Pource que l'air y eſt extremement eſpais & nuageux, & que les rais du Soleil y ſont telement foibles, qu'ils font eſleuer beaucoup plus de vapeurs qu'ils n'en peuuent conſommer: Et ne pouuant par ainſi raſſerener l'air, il ſe peut dire qu'il n'y a point de iour. C'eſt le texte de I. de Sacroboſco au 3. de ſon Sphere, *De qui le zenith, & le point Vertical, eſt au Pole du monde.* Si que les Anciens ont eſtimé les Poles inhabitez pour leur extreme obſcurité & froideur. A quoy toutesfois les Mo-

dernes contrediſent, comme on peut voir au Commentaires de Iunctin,& d'Olaüs Magnus audit lieu.

2 *Des nuicts Cimmeroniques.* De Cimmeron,qui a dõné le nom aux Cimmeriens. Voyez cy deſſus la 2 annotation du Sonnet 54 de ce liure.

3 *Des nuicts Pharaoniques.* Ce ſont les tenebres miraculeuſes dont Moyſe couurit l'Egypte, comme il eſt eſcrit au 10. de l'Exode verſet 11. & 12.

4 *Ouuert.* Cette conſideration eſt de S. Cyril. allegué en la Chaine.

5 *Dit.* Cy deſſus au Sonnet 73.

6 *D'accomplir.* C'eſt la ſuite du texte en S. Matthieu 26. verſet 56.

SONNET LXXVIII.

EN fin dés qu'il ſe fut par ſa bouche engagé,
Au vueil de ſes haineux, ce gros qui l'enuirõne
Iette les mains ſur luy[1]*, qui de rien ne s'eſtonne*
Quoy qu'il ſoit de liens, & de fers partagé.
Dés abbois eſclatans de ce peuple enragé,
Du cliquetis des fers, la montaigne reſonne;
Le Parterre fremit, l'onde bruit, le Ciel tonne:
Rien ne demeure coy que le ſeul outragé.
Qui luy charge le col d'vne chaine[2] *impiteuſe:*
Qui luy ſerre les bras d'vne corde honteuſe:
Qui rude l'emmanote, & le pouille, & le bat.

Et ſes onze, & ſes onze (ô Dieu qu'elle conſtance)
Qui luy promettoient[3] *tant de fidele aſſiſtance,*
Le quittent, & s'en vont[4] *ſans rendre autre combat.*

1 *Iette ſes mains ſur luy.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Luc 22. verſet 53. & 54. & S. Iean 18. verſet 12. & ces mots du vers ſont de S. Matthieu 26. verſet 50. & de S. Marc 14. verſet 46.

2 *Chaine.* Ainſi l'atteſtent Denis le Chartreux ſur S. Iean 18. article 4. ſur le mot *Comprehenderunt.* Ludolphe en ſa meditation à l'heure de Prime chapitre 61. du 2. tome.

3 *Promettoient.* En S. Matthieu 20. verſet 22. & 26. verſet 33. & 35. en S. Marc 14. verſet 29. & 31. en S. Luc 22. verſet 37. en S. Iean 11. verſet 16. & 13. verſet 37.

4 *S'en vont.* C'eſt encor le texte de S. Matthieu 26. verſet 56. de S. Marc 14. verſet 50.

SONNET LXXIX.

DES pauureux oiſelets la troupe gaʒoüillarde
Au ſimple mouuement, au moindre petit bruit,
D'vn caillou, qu'vn paſſant dans le taillis hazarde
Part, s'enuole en deſordre, & s'eſcarte, & s'enfuit.
Cependant qu'ils s'en vont où la peur les conduit,
Ils trouuent le peril de leur fuite coüarde,
L'vn donne dans la glu qui ſa fuite retarde,
L'autre dans le filet qu'on a tendu la nuict.

Chriſt

Chriſt ainſi priſonnier fut la pierre[1] *iettée*
Au milieu de ſa troupe auſſi toſt eſcartée,
Chacun des ſiens ſe laſche à ſa fragilité.
Et fuyant leur ſalut, pour fuïr la potence,
L'vn donne variable au ret de l'inconſtance[2],
L'autre ſe iette au glu de l'infidelité[3].

1 *Pierre.* Chriſt eſt appelé Pierre par S. Paul en la 1. aux Corinthiens 10. verſet 4.

2 *de l'inconſtance.* Pource qu'il quitte legerement le parti qu'il auoit ſuiui & ſouſtenu iuſques icy.

3 *De l'infidelité.* Pource qu'il abandonne ſon Maiſtre au beſoin, contre la foy iurée, & ſi monſtre qu'il ſe deffie du pouuoir qu'il a de le garantir.

SONNET LXXX.

SVrgeõ du sãg Royal[1] *fuyez vous biẽ les armes,*
Que la ſimple Nobleſſe aime ſi cherement?
Parẽs[2] *du Chriſt qu'on traitte ores ſi duremẽt,*
He! le quittez vous ſeul parmi ces durs vacarmes.
Vous, qui deuiez le ſuiure[3] *aux plus chaudes alarmes*
Manquez vous de promeſſe ainſi legerement?
Et vous, Iean, qu'il aimoit[4] *plus ſingulierement*
Laſchez-vous ce bon Maiſtre à ces cruels gendarmes?
Peagiers, & peſcheurs[5] *faits Princes de ſa main,*
Vous l'abandonnez donc à ce peuple inhumain?
Tant la peur de la mort a voſtre ame aſſeruie.

Si l'amour de la vie eſt le ſoin qui vous mord,
Arreſtez : car par tout vous trouuerez la mort;
Et cil que vous fuyez eſt l'autheur de la vie[6].

1 *Royal.* S. Barthelemy deſcendu des Roys de Syrie, Abdias en la vie de Barthelemy Marul. liure 1. des exẽpl. chapitre 1. & Egnat. liure 4. des exempl. chapitre 4.

2 *Parens.* S. Simon, S. Iacques, & S. Iude freres, & les deux fils de Zebedée parens de Ieſus-Chriſt.

3 *Suiure.* S. Pierre & S. Thomas auoient promis de le ſuiure en priſon, & a la mort, en S. Matthieu 20. verſ. 22. en S. Iean 11 verſet 16. & autres lieux cy deuant cottez.

4 *Aimoit.* Ainſi le dit-il luy meſme au 13. verſet 23. & au 21. verſet 20.

5 *Peagiers & peſcheurs.* S. MATTHIEV, ET S. ANDRE' & quelques autres, comme on voit en S. Matthieu 4. verſ. 18. & 21. & au chapitre 9. verſet 9. en S. Marc 2. verſet 14. & en S Luc 5. verſet 27.

6. *Vie.* En S. Iean 6. verſet 35. & au 11. verſet 25. Ainſi l'appele S. Pierre au 3. des Actes verſet 15.

SONNET LXXXI.

IE ſçay bien qu'vne choſe excuſe voſtre fuite,
Apoſtres deſolez, c'eſt que la meſme voix
Du Maiſtre, dõt vous tous abandõnez la ſuite,
Semble vous en auoir diſpensé quelque fois.

Quand vous irez, dit-il[1] *, pour annoncer mes loix,*
Prenez ſoigneuſement garde à voſtre conduite:
Si vous eſtes preſſez des peuples, & des Roys,

Fuyez de ville en ville, euitez leur pourſuite.
Il eſt vray. Mais, helas! en ce trouble aburté,
Où fuyez vous pour eſtre en plus grande ſeurté?
Celuy que vous laiſſez, veut, & peut vous defendre.
Vous auez entendu, vous auez veu dequoy [1].
O deſloyale peur, comme ta froide cendre
Suffoque pour vn temps le braſier de la Foy [3]!

1 *Dit-il.* En S. Matthieu 10. verſet 16. 17. 18. & 23.

2 *Dequoy.* Cy deſſus au Sonnet 56. & autres, où il mõſtre qu'il veut defẽdre les ſiẽs, diſãt aux Iuifs; Laiſſez aler ceux cy; & qu'il le peut auſſi, rẽuerſant les troupes par ſa ſeule parole, & les empeſchant de mettre la main ſur eux.

3 *Foy.* S. Bonauenture en ſon Eguillon de l'amour diuin, dit que lors de la Paſſion, la foy de l'Egliſe fut retenuë & conſeruée en la ſeule Vierge; les Docteurs diſcourẽt diuerſemẽt de l'eſtat de la foy des Apoſtres. A cette occaſiõ, elle eſt icy dite ſuffoquée, & nõ eſteinte, pour parler auec le plus de reuerence, & modeſtie qu'il ſe peut des SS. Diſciples. Voyez ſur ce ſubjet Tolet ſur le 18. de S. Iean.

SONNET LXXXII.

QVe de bruſlans ſouſpirs [1], *que de larmes ameres,*
Que de triſtes ſanglots, que de rẽgrets piteux,
Que de peurs, que d'effrois, que de noires miſeres,
Que de poignans remords ſuiuent vos pas douteux.
Ha! vous n'irez pas loin: le ſoucy regreteux
Qui vous ronge le cœur, les penetrans cauteres,
Qui vous ouurent le teſt, vous garderont, bons Peres,
De croupir longuement dans vos cachots [1] *honteux.*

Vous reuiẽdrez aucuns[3] *bien toſt vers ce bõ Maiſtre:*
Et ferez tous en fin magnanimes paroiſtre
Que vous auez au cœur plus d'amour, que de peur.
Cependant vous preuuez ſes diſcours veritables[4].
Tandis nous apprenons que la froide vapeur
De la crainte nous porte à des fautes notables.

1 *Souſpirs.* La contemplation de ce huictain eſt imitée de Ludolph. au 59. chapitre, & de Denis le Chartreux ſur le 26. de S. Matthieu article 42. ſur ces mots, *Relicto eo, &c. quis potes*, dit-il, *cogitare cum quanta triſtitia fugerint, quoties retroſpexerint, pectora ſua percuſſerint, fleuerint, & cætera ſigna interni meroris oſtenderint?*

2 *Cachots honteux.* Ludolph. Carth. en la 2. partie de la vie de Ieſus-Chriſt, au chapitre 59. dit qu'à coſté du Mont Sion, deſcendant en la valée de Ioſaphat, ſont encor viſibles les cauernes & cachots où les Apoſtres ayant laiſſé leur Maiſtre, s'alerent cacher, & tapir, les aucuns durant tout le temps de ſa Paſſion.

3 *Bien toſt aucuns.* Saint Pierre & Saint Iean (quoy que die Theophyl. fuirent comme les autres: car le texte dit, *Omnes relicto eo fugerunt.* Mais ils reuindrent biẽ peu apres, & ſuiuirent leur Maiſtre. Ainſi diſent les Peres, & Maldonat ſur le verſet 56. du 26. de S. Matthieu. Ainſi l'eſcriuõs nous cy apres au dernier Sonnet de ce liure; & tous en fin reuindrent au ſeruice de Ieſus-Chriſt apres ſa mort, le ſouſtindrent conſtamment, & ſouffrirent pour ſon nom, comme on voit au 6. des Actes, & en l'hiſtoire de leur vie.

4 *Veritables.* En ſa prediction de voſtre ſcandaleuſe fuite cy deſſus au Sonnet 9.

SONNET LXXXIII.

LE Soldat, qui vaillãt ſe reſout au combat
N'vſe point de ſurprinſe, aſsigne la iournée,
Ne veut point de ſecõd, ains à l'heure aſsignée
Seul va droit à ſon homme, & l'attaque, & le bat.
Ce Guerrier eternel[1] *traitte ainſi ſon debat,*
La lettre du deffi fut par luy decernée
L'autre hier[2]*. Or le voicy qu'il prend tout ſon eſbat*
Que ſa querele ſoit par luy ſeul terminée.
O braue Combatant vous auez donc permis
D'eſtre ore abandonné de vos plus grands amis,
Pour rendre (à vos deſpens) plus dure la meſlée.
Dauid[3] *(vous figurant) fut au beſoin priué*
Des ſiens: Cette figure eſt ore deuoilée,
Et ce que vous auez predit[4] *eſt arriué.*

1 *Eternel.* Ieſus-Chriſt eſt ainſi à cette occaſion appelé Guerrier par les ſaints Docteurs, S. Auguſtin au Sermon 120 du Temps, au Sermon 1. du Mardy apres le Dimanche des Rameaux, *le Roy du Ciel*, dit-il, *a fait la guerre pour l'homme: car la Croix le monſtre combatant, la reſurrection triomphant.* Et S. Leon Pape au Sermon 12. de la Paſſion de noſtre Seigneur dit, *Il a combatu en la foibleſſe de noſtre chair contre noſtre ſuperbe ennemi, &c.*

2 *L'autre hier.* En S. Iean 12. verſet 31. diſant luy meſme tout haut, *a preſent ſe fait le iugement du monde, à preſent le Prince du monde ſera mis dehors.*

3 *Dauid.* Au Pſeaume 37. verſet 12. & 13. & au Pſeaume 87. verſet 8.

4 *Predit.* Cy deſſus au Sonnet 9. en S. Matthieu 26. verſ. 31. en S. Marc 14. verſet 27. & en S. Iean 13. verſet 38.

SONNET LXXXIV.

SI les flots de la peur ont peu ſans reſiſtance
Eſbrãler ces rochers [1] de vos mains affermis,
Si la ſeule terreur des liens a blémis
Leurs fronts, quele peut eſtre, ô Seigneur ma conſtance?
Ne m'imputez donc pas cette pareille offenſe
De vous auoir laiſsé [2], ie ſuis helas ſouſmis
A mile, & mile peurs: mile fiers ennemis
M'aſſaillent tous le iours, & courbent ma defenſe.
De mes fiers appetits le courſier indompté,
Entraine maintefois ma libre volonté:
Et ſi ne puis ſans vous arreſter ſa carriere.
Donnez nous donc, Seigneur, pouuoir de l'arreſter,
De peur qu'il donne en fin dans la noire barriere,
Où (ſans vous) ie me voy deſ-ja precipiter.

1 *Rochers.* Les Apoſtres ſont icy appelez rochers à l'imitation de S. Auguſtin, qui au traité 113. ſur le 18. de S. Iean, parlant de S. Pierre, l'appele Colomne tres-ferme esbranlée au ſouffle du premier vent.

2 *Laiſſé.* Nous delaiſſons Dieu toutes les fois que nous l'offençons, delaiſſant la iuſtice, & la verité. Ainſi diſent les Peres Ludolphe en la 2. partie, chapitre 59. Vincent

Bruno Meditation 13. & les autres. C'eſt ce que Dauid a voulu dire au Pſeaume 72. *Voila, ceux qui s'eſloignent de toy periront. Tu as ruiné tous ceux, qui t'abandonnent, & ſe detraquent de tes voyes.*

SONNET LXXXV.

ET vous Sacrez Fleurons que la Biſe funeſte
De la crainte glacée, a pour vn temps fené,
Voyez moy (comme vous) de maint vent halené,
Dont le corrompu ſouffle a toute heure m'empeſte.
Et puis que toſt apres ce Jardinier celeſte[1]
Vous a l'émail, le luſtre, & l'odeur redonné,
Tenez l'en ma faueur touſiours enuironné,
Couurant de vos parfums, mon vieux pus qu'il deteſte.
Vous auez épreuué, i'épreuue auecques vous
Qu'eſloignant ce Soleil[2]*, ce n'eſt plus rien de nous:*
Mais à le raprocher giſt noſtre antipathie.
Obtenez donc pour moy voſtre meſme ſecours,
Faites (vrais compagnons de l'heureuſe Cithie)
Que vers cet Orient[3] *ie me tourne touſiours.*

1 *Celeſte.* Ieſus-Chriſt Iardinier en Saint Iean 20. verſet 15.

2 *Soleil.* Ieſus-Chriſt Soleil en Malachie 4. verſet 2.

3 *Orient.* Ieſus-Chriſt l'Orient d'en haut en Saint Luc 1. verſet 78.

SONNET LXXXVI.

L'Inſolente rumeur de la tourbe indiſcrete,
Qui fit dans ce iardin le Sauueur priſonnier,
Vint promptement dõner dans la pauure logette
Où giſoient les valets du maiſtre Jardinier.
Vn ieune adoleſcent [1] s'eſueille matinier,
S'affeuble d'vn linceul, hors du chalit ſe iette,
Ouure vn peu la feneſtre, eſpie, eſcoute, guette,
Sort, s'approche, & craintif tallonne le dernier.
Voyant mener le Chriſt, il le ſuit pitoyable:
Tandis quelque maſtin de la troupe effroyable
Voit cet homme incognu, qui la cohorte ſuit.
Il l'attaque, il l'empoigne, il le tient, il le meine
Le ieune homme fait force, & laiſſe à qui l'entreine
Son linceul, pour ſon corps, & s'eſchape, & s'enfuit.

1 *Adoleſcent.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Marc 14. verſet 51. & 52. & ſuiuant l'opinion de Cajetan là deſſus, *Et in ientaculo 6.* queſtion 4. qui tient que ce ne fut point aucun des Diſciples. Mais quelqu'vn des gens du iardin, ou du village, pluſieurs ont creu autrement, comme marque le Sonnet ſuiuant.

SON

SONNET LXXXVII.



Sage Adoleſcent, qui que vous puiſsiez eſtre,
Ou l'vn des fils d'Alphée[1]*, ou le Diſciple aimé*[2]*,*
Ou des gens du iardin[3]*, combien ſans vous cognoiſtre*
Pour cette prompte fuite eſtes-vous eſtimé.
Non eſmeu de frayeur, mais de Zele animé
Vous fuyez hardiment, non cet innocent Maiſtre[4]*,*
Mais ſes fiers ennemis: & leur faites paroiſtre
Qu'il faut fuïr l'Aſpic pour n'eſtre enuenimé.
Pour vous en depétrer vous ne faites pas conte
Du linceul qui vous couure: & n'auez point de honte
D'aller nud, pour ne point à eux vous attacher.
Ainſi le bon Ioſeph craignant de voir ſeduite
Son ame, & pour ne point eſtre induit à pecher,
Abandonnant ſa robe eut recours à la fuite.

1 *Alphée.* S. Iacques ſelon Epiphan. en l'hereſie 78. & S. Hieroſme ſur le Pſeaume 37.

2 *Aimé.* S. Iean ſelon l'opinion de S. Gregoire au 14. des Morales, chapitre 23. & au 6. des Roys, chap. 2. de S. Ambroiſe ſur le Pſeaume 36. & de Beda ſur S. Marc 14.

3 *Iardin.* Suiuant l'opinion de Cajetan, marquée ſur le precedent Sonnet.

4 *Maiſtre.* S. Marc ne dit pas icy qu'il s'en ſoit fuy de luy, mais d'eux; comme obſerue Beda.

5 *Ioſeph.* en Geneſe 39. verſet 12. ioint S. Hieroſme ſur S. Marc 14.

SONNET LXXXVIII.

MAintefois i'ay tenté de vous ſuiure, ô ma vie,
Par les ſentiers cognus que vous m'auez ouuerts:
Mais touſiours, mais touſiours, vos ennemis diuers
M'empoignant au linceul 1 m'ont la force rauie.
Ores que ſainctement voſtre Eſprit me conuie,
De retracer vos pas, par les pas de ces vers,
Ce monde, ce charmeur, cet ennemy peruers,
Me prenant au manteau veut fruſtrer mon enuie.
De mile vains objets il rend mon cœur épris
D'ont l'amour me tient tant, & ſi longuement pris,
Qu'à peine auray-je temps de vous ſuiure au Calvaire.
Faites donc (s'il vous plait) ô Seigneur deſormais
Que de l'Adoleſcent imitant l'exemplaire
Ie quitte ces habits 2 au monde pour iamais.

1 *Linceul.* C'eſt l'amour de nous meſmes, & nos affections, dont naturelement nous ſommes enuelopez. De meſme il faut entendre le mot de Manteau au 8. vers ſuiuant, pour le chatoüillement des vanitez ſelon S. Gregoire ſur le 1. des Roys chapitre 15.

2 *Habits.* Ce mot reſpondant au ſens de la lettre, en tant

qu'il ſignifie les habillemens, repreſente cependant fort bien l'allegorie, pource que les habits, ou habitudes au mal nous font ſouuent priſonniers de Satan, & nous deuons taſcher de les laiſſer. Ludolphe au chapitre 59. de ſa 2. part. dit (apres S. Hieroſme & Beda) que cet Adoleſcent, marqué aux deux Sonnets precedẽs, eſt le Symbole de ceux qui quittent les choſes du monde, comme les ſubjets des tentations, aimants mieux tous nuds ſeruir à Dieu, qu'auec les commoditez du monde courre fortune de ſe perdre.

SONNET LXXXIX.

Mais cependant, Sauueur, que vos gẽs sõt en fuite,
Que l'Adoleſcẽt court, qu'on aſsigne à demain
Le conſeil: comme quoy le Juif, & le Romain
Vous traitent? N'ont-ils point adoucy leur pourſuite?
Helas! leurs cruautez ſe donnent l'entreſuite:
Ils vous ont iſtropié de l'vne & l'autre main
A force de liens: Et ce tigre inhumain,
Judas, crie[1] *touſiours apres voſtre conduite,*
O Iuifs, ô race ingrate, oſez vous attenter
Sur ces mains qu'on a veu iadis épouuanter
Pour vous toute l'Egypte[2]*, et vos haineux cõbattre*[3]*?*
Eſt-ce bien le loyer dont or' vous le payez
Pour auoir de vos maux peu les forces abattre[4]*,*
Et pour auoir tantoſt ſçeu guerir vos playez[5]*?*

1 *Iudas crie.* Diſant empoignez-le, & le menez finement en S. Marc 14. verſet 44.

2 *L'Egypte.* En l'Exode 8. juſqu'au 12.

3 *Combatre.* En l'Exode 14. par tout, notãment au verſ. 25.

4 *Abatre.* Comme en S. Luc 4. verſet 40. & 6. verſ. 19.

5 *Playez.* Malchus, comme cy-deſſus au Sonnet 62.

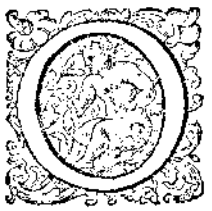
SONNET XC.

ASſaſsins, garrotant ces mains officieuſes,
Vous rẽdez accõplis tous ces oracles vieux[1]
Qui nous auoiẽt predit maintefois, en maints lieux,
Ce que font maintenant vos mains iniurieuſes.
Vos pensées pourtant ne ſont pas ſi pieuſes
De tendre à cette fin: voſtre but, voſtre mieux
Eſt de les mal traiter: vos ames furieuſes
Ne bandent qu'à donner ce plaiſir à vos yeux.
La haine qui vous fit braſſer cette entrepriſe
Vous rend ores ſi chere, ô Marrans, cette priſe
Que, de peur qu'ele échape, il faut l'attacher fort.
Vous attachez encor cet Aigneau (par malice)
Comme ceux qu'on detient pour le dernier ſupplice,
Pour faire vn preiugé qu'il eſt digne de mort[2].

1 *Vieux.* De Dauid au Pſeaume 15. verſet 6. & 118. verſet 61. d'Ezechiel au chapitre 3. verſet 25. chapitre 4. verſet 8. & d'Ozée au chapitre 11. verſet 4.

2 *Mort.* Ainſi diſent les Peres, comme a remarqué Ludolphe à l'heure de Matines au chapitre 60.

SONNET XCI.



RSus dõc ſerrez fort, liez fort, ô canaille,
Celuy qui vient à vous pour dénoüer vos nœuds [1],
Tiraillez, trauaillez ceſtui-cy qui trauaille,
Pour ſoulager les griefs de vos trauaux peineux.
Reſſerrez, captiuez dans vn roc cauerneux
Cil, qui ſa liberté pour vos libertez baille:
Combatez abatez cétui-cy qui bataille
Pour abatre (abatu) vos antiques haineux.
O liens, ô trauaux, ô myſtiques eſtreintes,
O combats, ſi les Iuifs, de vos fortes eſpreintes
Ne ſont bien leur profit, profitez les ſur nous.
Délicz nos liens [2], *ſoulagez nos miſeres,*
Deliurez nous des fers de l'eternel courroux,
Et combatez l'effort de nos forts aduerſaires.

1 *Vos nœuds.* Ainſi diſent S. Cyrille au liure 11. ſur Saint Iean chapitre 37. S. Auguſtin au traité 112. ſur S. Iean & S. Effrem, au Sermon de la Paſſion.

2 *Liens.* Nos concupiſcences, & nos pechez ſont appelez liens, & cordes. Comme auſſi les chaſtimens, & ſupplices, que nous demeritons pour iceux, comme on lit aux Prouerbes 5. verſet 22. en la Sapience 17 verſet 2. en Eſaye 28. verſet 22. auec l'interpretation de S. Hieroſme, & en maints autres lieux.

SONNET XCII.

Quand Dauid[1] *honora le dueil du fils de Ner*
Il marqua de ce trait ſa mort tres-honorable,
Tu n'es pas mort, Abner, ainſi qu'vn miſerable:
Les liens, ni les ceps n'ont peu te dominer.
Il n'en eſt pas de vous, mon Chriſt, comme d'Abner:
Voſtre mort ſera bien helas! plus deplorable,
Puis qu'on iette ſur vous auant que vous mener,
De cordes, & de fers, vn fais intolerable.
Les mains libres de l'Homme offenſerent iadis:
Vous, pour luy regaigner le perdu Paradis
Voulez qu'ores vos mains ſoient ainſi garrottées.
Adam ſe fit larron au iardin pour du fruict.
Vous voulez (endoſſant ſes peines meritées)
Qu'en larron on vous traite[2] *au iardin cette nuict.*

1 *Dauid.* Au 2. des Roys, chapitre 3. verſ. 31. iuſqu'au 34.
2 *Traite.* Ainſi contemplent les Docteurs Ludolphe en la 2. partie, chapitre 59. & les autres.

SONNET XCIII.

CHers liens, ſecond choc [1] du cõbat memorable
De l'eſpoux de mõ ame, à vous ſeuls apartiẽt
De rompre les liens du ioug intolerable [2]
Soubs lequel l'aduerſaire eſclaue la detient.
Chers cordeaux, c'eſt par vous que cet Eſpoux maintient
Son Eſpouſe, & par qui ſon amour fauorable
La tire [3] doucement, l'attache, & la ſouſtient.
He! combien voſtre eſtreinte eſt douce & deſirable.
Mais que dis-je? ô liens! il n'eſt rien ſi cruel
Vous ſerrez tant les mains de cet Emanüel
Que la chair, que la peau, que les nerfs vous font place.
Ha! voſtre eſtreinte eſt douce à mon amer eſmoy,
Et tres-douce à luy-meſme [4], entãt qu'il veut pour moy
Qu'à ce coup ſon amour vos cruautez ſurpaſſe.

1 *Choc* Le premier ayãt eſté fait par la peur & la triſteſſe, tantoſt quand il prioit comme cy-deſſus aux Sonnets 18. & ſuiuans iuſqu'au 37.

2 *Intolerable.* Ainſi qu'il auoit eſté promis en Eſaye 30. verſet 8 & au Pſeaume 115. verſet 16.

3. *La tire.* Ainſi qu'il auoit eſté promis en Ozée 11. verſet 4.

4 *A luy-meſme.* *Car celuy qui aime de toute ſon ame, ne craint la mort, pource que la dilection eſt vne ſauce adouciſſante. Il n'y a rien plus doux & plus reiouyſſant que l'amour. Toutes choſes tant*

amores qu'elles ſoient, deuiennent douces par amour le tourment ne peut ſe rendre vainqueur de l'amour, dit le bon S. Idiota, au liure 1. de l'Amour Diuin chapitre 13.

SONNET XCIV.

O L'amour de mon ame, ô nom-pareil Amant,
Vous auec qui le crime onques n'eut accoïn-
tance[1]
Souffrez d'eſtre lié pour moy ſi rudement?
Portez de mes pechez la dure penitence[2]*?*
J'ay commis le forfait, vous aurez la potence:
A moy ſeul eſt l'offenſe, à vous le chaſtiment,
Au moins que ie vous face à cette heure aſsiſtance,
Puis que ie vous attache, & ſuis voſtre torment[3]*.*
O trop ardant amour[4] *à nul autre ſemblable*
Pour le ſerf mal-heureux, pour l'inique coulpable,
Le maiſtre, l'innocent eſt ſaiſi priſonnier.
O mon ame, à le ſuiure à ce coup ſois haſtiue,
Que ton corps ſoit du ſien maintenant priſonnier,
Qu'en luy tu ſois touſiours heureuſement captiue.

1 *Accointance.* Dit Eſaye au 53. verſet 9. S. Pierre en ſa 1. Catholiq. chapitre 2. verſ. 22. & S. Iean en ſa 1. Catholiq. chapitre 3. verſet 5.

2 *Penitence.* Au meſme chapitre d'Eſaye verſet 4.

3 *Torment.* Ce trait & pluſieurs autres de ce Sõnet, ſont imitez de S. Auguſtin en ſes Meditations.

4 *Amour.*

4 *Amour*. S. Paul vſe ainſi d'vn meſme trait d'excés, parlant de l'amour de Dieu, l'appelãt trop grande, aux Epheſiens 2. verſet 4.

SONNET XCV.

CES barbares en fin laſſez de garroter
Cil qui monſtre touſiours vne face plus douce,
Le ſortent du iardin d'vne roide ſecouſſe:
Le mettent ſur ſes pieds, le preſſent de troter.
Il va donc, & tandis vn le vient peloter,
Vn autre l'iniurie, vn autre le courrouce,
Vn autre par derriere indignement le pouſſe:
Et chacun à l'enui taſche à le picoter.
Enuiron la minuict cette troupe inhumaine
Repaſſe le torrent, & le Sauueur emmeine[1]
Parmi les crus, les fers, la fange & les caillous.
Et luy (qui dés touſiours cette mort a cherie)
Se laiſſe ainſi mener droit à la boucherie
Comme vn ſimple Aignelet[2] *innocentement doux.*

1 *Emmeine*. Selon S. Luc 22. verſet 24. & Saint Iean 18. verſet 13.

2 *Aignelet*. Diſent Hieremie au chapitre 11. verſet 19. & Eſaye au 53. verſet 7.

SONNET XCVI.

MAgnanime Samſon[1] NaZarien Alcide,
Souffrez-vous ces liẽs, ces fers iniurieux?
Où ſont de vos cheueux les faits victo-
rieux?
Las vous voila trahi par ce faux par-
ricide.
Miſerables fuitifs qui pollus d'homicide
Exilez, habitez ces lieux myſterieux,
Vous voila dés demain libres, & glorieux
Le grand Preſtre mourra[2] par l'effort Iſſacide.
On l'a pris, on le tient, on le mene en priſon.
Dés que Phœbus aura remonté l'horiZon
On fera de ſon Corps vn ſanglant ſacrifice.
O Iuifs que penſez vous de ſa mort rapporter?
Vous verrez de GaZam[3] les portes emporter,
Il deſtruira mourant vous, & voſtre Edifice.

1 *Magnanime Samſon.* Ieſus-Chriſt trahi par la Synagogue & par Iudas, eſt icy rapporté à la figure de Samſon trahy par Dalile au liure des Iuges, chapitre 13. verſet 5. & chapitre 16. au long.

2 *Mourra.* C'eſt encor vn rapport à vne autre belle figure eſcrite au nombre 35. verſet 10. iuſqu'au 6. où nous liſons, qu'en l'ancienne Loy il y auoit certaines citez de refuge, pour ceux qui par meſgarde auoient fait vn meurtre, leſquels comme bãnis ne pouuoient partir de là, iuſ-

ques à ce que le grãd Preſtre oinct de la ſainte Huile, mourut. Ainſi nos Peres, & nous ſanglãts du ſang (c'eſt à dire du peché) du premier homme, ſemblables à ces refugiez de l'ancienne Loy (auſquels ce quatrain fait alluſion) eſtions bãnis du Ciel iuſqu'à la mort de Ieſus-Chriſt, le vray oinct de l'Huile ſainte; & le vray grand Preſtre au Pſeaume 110. verſet 5. & aux Hebrieux 5. 6. & 9.

3 *Gazam.* Ces deux derniers vers ſont encor du rapport aux autres circonſtances de la figure de Samſon au 16. des Iuges verſet 2. 3. 25. iuſqu'au 30. rapportant icy les portes de Gazam que Samſon emporta ſur le Mont voiſin d'Hebron, aux portes de l'Enfer que Ieſus-Chriſt emporta ſur le Mont de Caluaire: Et les Philiſtins & leur palais ruinez & accablez par Samſon mourant, aux Iuifs & à leur Temple deſtruits, par la mort de ce vray Sãſon noſtre Seigneur.

SONNET XCVII.

PEre Sainct, qui au Hui[1] de ton Eternité
As engendré ce Fils, ta Splẽdeur, ton Eſſence,
Souffres-tu qu'on le traite auec tãt d'indecence?
Voila qu'on foule aux pieds ſa pauure Humanité.
Peux-tu bien endurer que ta Diuinité
Soit en luy prophanée? où crouppit ta puiſſance?
Donc ta foudre ſans pointe, auec impunité
Permet à ces meſchans d'opprimer l'innocence?
Ha! Seigneur ie voy bien tu nous aimes ſi fort,
Que pour nous racheter de l'eternele mort
Tu ne veux eſpargner ta propre geniture[2].

Ton Fils peut en ſouffrant ce qu'autre ne peut pas:
C'eſt pourquoy ton vouloir eſt qu'il ſouffre à cette heure
(Pour nous donner la vie) vn rigoureux treſpas.

1 *Au Hui*. Ainſi parlent les Theologiens interpretant le 7. verſet du Pſeaume 2. *Le Seigneur m'a dit, tu es mon fils, ie t'ay auiourd'huy engendré.* Et bien que Euthymius & autres rapportent cet *Hodie*, à la generation temporele, & naiſſance de Ieſus-Chriſt, & que S. Hieroſme & S. Hilaire l'interpretent de la reſurrection, ſurce qui eſt dit au 13. des Actes verſet 33. & aux Hebrieux 1. verſet 5. Toutesfois la plus ſaine & plus receuë interpretation eſt d'entendre cet *Hodie*, de la generation eternele. Et à la verité (comme a remarqué l'Archeueſque Genebrard ſur ledit Pſeaume) ce mot *Huy*, ou, *au iourd'huy*, eſt le vray Symbole de l'eternité, en laquele il n'y a point de viciſſitude de iours, mais vn hui perpetuel, ſans commencement ni fin, ſans paſſé ny futur, mais touſiours preſent & permanent.

2 *Geniture*. En S. Iean 3. verſet 16. S. Paul aux Romains 8. verſet 32.

3 *Peut pas*. Il n'y a nul autre par qui nous puiſſions eſtre ſauuez, dit S Pierre au 4. liure des Actes verſet 11. & 12. Cette aſſertion doit eſtre entẽduë non pas de la puiſſance abſoluë, de laquele Dieu pouuoit faire cet œuure par autre moyen (comme a eſté remarqué cy deſſus au Sonnet 28.) Mais de l'ordinaire, ſelon laquele il eſt certain que nul autre que Ieſus-Chriſt a peu condignement meriter ni ſatiſfaire pour autruy, au moins quãt à la coulpe, cõme diſent les Theologiens, & l'enſeigne François Suarez ſur le 2. article de la 1. queſtion de la 3. partie de S. Thomas, diſp. 4. ſection 7. tome 1.

SONNET XCVIII.

ET toy, Mere de Chriſt, & du Ciel la merueille
Quel pẽſer repẽsé t'entretient maintenãt?
Sans doute le ſoucy de ton cher Fils t'eſueille,
Et la crainte, & l'eſpoir te vont entretenant.
Mais las! quand cet affront que le Iuif forcenant
Fait ores à ton Fils frappera ton oreille,
Quele douleur fut onc à ta douleur pareille?
Quel ſera le confort qui t'ira ſouſtenant?
Si pour vn peu d'abſence Anne fut ſi dolente,
Attendant ſon cher Fils [1]*. Combien plus violente,*
Sera ta douleur, Vierge, entendant ce meſfait?
Il ne fut onc douleur comme la tienne amere,
Auſsi ne fut-il onc vne ſi bonne Mere:
Auſsi ne fut-il onc vn Enfant ſi parfait.

1 *Son cher Fils.* Le ieune Tobie. Les doleãces de la Mere, duquel pour ſon abſence ſont eſcrites au chapitre 10. du liure de Tobie, verſet 4. 5. & 7.

SONNET XCIX.

IArdin infortuné que le mal-heur rauage
Prenez, prenez le dueil, voſtre bon Iardinier[1]
Ne vous reuerra plus, on la fait priſonnier
Vous voila deſormais vn noir deſert ſauuage.
Ha que vous ſouffrirez de maux en ce veſuage
Ce feconde Soleil[2]*, cet Aſpect matinier*
Qui faiſoit refleurir voſtre eſmail printanier,
Eſt ores eſclipsé par vn eſpais nuage.
Que toute voſtre humeur s'eſcoule ores en pleur
Puis qu'on vous a raui voſtre plus belle fleur[3]*,*
Puis qu'on vous a priué de voſtre alme Roſée[4]*.*
Sortant du vieil Edem, il fut au moins permis
Au premier Iardinier[5] *d'auoir ſon Eſpouſée:*
Le ſecond n'eſt ſuiui que de ſes ennemis.

1 *Iardinier.* Ieſus-Chriſt Iardinier, comme cy-deſſus au Sonnet 85.

2 *Soleil.* Comme au meſme Sonnet 85.

3 *Fleur.* Ieſus-Chriſt fleur comme cy-deſſus au Son. 55.

4 *Roſée.* Ieſus-Chriſt eſt appelé roſée, comme en Ozée 14. verſet 6.

5 *Le premier Iardinier.* Adam en Geneſ. 3. & 4.

SONNET C.



Ependant nos coureurs fourniſſent leur carriere
Excepté Pierre & Jean[1], *que l'amour foiſonnoit*
De regrets, que l'amour ſoucieux retenoit,
Qui ralentent leur courſe & regardent derriere.
Ils decouurent bien loin cette troupe meurtriere,
Qui vers Hieruſalem leur Seigneur emmenoit.
Lors piquez du remors qui les eſpoinçonnoit
De leur morne ſilence ils faucent la barriere.
Ha laſches[2] *(diſent-ils) où nous porte la peur?*
Noſtre eſprit eſt aux pieds: cet eſpoir eſt trompeur,
Serons nous aſſeurez perdant noſtre aſſeurance?
He! n'abandonnons point ce bon Maiſtre au beſoin.
A ces mots r'auiuez d'amour, & d'eſperance
Ils rebourcent hardis, & le ſuiuent de loin[3].

1 *Et Iean.* Pource que S. Iean en ce chapitre 18. verſet 15. taiſe le nom de l'autre Diſciple, qui auec S. Pierre (comme il dit) ſuiuit Ieſus-Chriſt de loin. Aucuns (cõme atteſte S. Thomas en la chaine ſur ce verſet) diſent qu'il ne faut legerement affermer qui c'eſtoit. Tant y a que le plus grand nombre des Peres a tenu l'opinion ſuiuie en ce Sonnet, & dit que c'eſtoit S. Iean, quoy que par modeſtie il y ait (parlant de ſoy meſme) teu ſon nom. Ainſi l'ont eſcrit S. Chryſoſtome en l'Homelie 82. ſur le 18.

chapitre de S. Iean, S. Cyrille Alexandrin au liure 11. ſur S. Iean chapitre 38. Euthymius chapitre 17. ſur S. Iean, & maint autre.

2 *Ha laſches. Proba Falconia*, femme d'illuſtre maiſon, & bien ſçauãte, deſcriuant la fuite des Apoſtres en ſon liure, *Virgilio-Centon*, introduit S. Pierre parlant ainſi.

Tunc ſenior tales referebat pectore voces,
Multa putans. Vbi nunc nobis Deus ille Magiſter?
Quem ſequimur? Quò ire iubes? Vbi ponere ſedem?
O dolor, &c. Tiré de la Bibliotheque ſacrée tome 8.

3 *Et le ſuiuent de loin.* Selon S. Matthieu 26. verſet 58. S. Marc 14. verſet 54. S. Luc 22. verſet 54. S. Iean 18. verſ. 15.

LE SECOND LIVRE

DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,

SVR LE SACRE' MYSTERE DE NOSTRE REDEMPTION.

ARGVMENT.

COMME les Scribes & Phariſiens eſtoient (ſans dormir) attendans l'iſſuë de leur marché fait auec Iudas, voilà leurs Miniſtres & Soldats qui amenēt le Sauueur chés Anne, pource qu'il eſtoit beau-pere de Caïphe Pontife de cette année, où S. Iean eſtant cogneu d'iceluy entre apres ſon Maiſtre juſqu'en la baſſe cour. S. Pierre ſe tient dehors à l'huis, dequoy s'aperceuant ſon Collegue, ſort, parle à la portiere, & le fait entrer. Simon eſtant dedans s'en-và droit au feu, où ſe chauffoient les Miniſtres & ſeruiteurs: ſoudain la portiere l'accoſte, & luy-dit, *N'és tu point*

auſsi des diſciples de cet homme ? Il reſpond. *Je n'en ſuis point*, lors il ſort dehors au portail, & le Coq chanta ; cependant le Pontife interrogue Ieſus de ſes Diſciples & de ſa doctrine. Il reſpond. I'ay publiquement parlé au mõde: i'ay touſiours enſeigné en la Synagogue, & au Temple où tous les Iuifs s'aſſemblent, & n'ay rien dit en ſecret. Pourquoy m'interrogues-tu ? interrogue ceux qui ont ouï ce que i'ay dit: lors vn des ſeruiteurs aſſiſtans donne vn ſoufflet à Ieſus, diſant, reſponds-tu ainſi au Pontife? il reſpond. Si i'ay mal parlé, rends teſmoignage du mal; & ſi i'ay bien dit, pourquoy me frappes-tu? Apres Anne l'enuoye à Caïphe ſouuerain Pontife en cette année, & le fait mener lié & garrotté. Pierre ſuit de loin juſqu'en la cour du grand Preſtre, où il entre & s'aſſied auec les ſeruiteurs pour voir la fin de cette prinſe. Caïphe & ſon conſiſtoire cherchent des faux teſmoignages contre Ieſus pour le faire mourir, mais ils n'en trouuent point, ores que pluſieurs faux-teſmoings fuſſent l'a venus, d'autant que leurs depoſitions n'eſtoient pas conformes. En fin deux fauſſaires ſe produiſent, diſans. Cetui-cy a dit, je demoliray le Temple, & dans trois jours apres je le rebaſtiray ; lors le Prince des Preſtres ſe leue, & dit au Sauueur. Que reſponds-tu à ce que ceux-cy teſmoignent contre toy ? Ieſus ne reſpond mot. Pource le Pontife recharge. Ie t'adiure par le Dieu viuant de dire ſi tu és le Chriſt fils de Dieu.

Il reſpond, tu l'as dit. Ie le ſuis, & qui plus eſt (dit-il aux Iuifs) vous verrez cy apres le fils de l'homme aſſis à la dextre de la puiſſance de Dieu, & venant és nüées du ciel. A ces mots Caïphe forcené, deſchire ſes veſtemens, & dit, il a blaſphemé. Qu'auons-nous plus à faire de teſmoins ? vous auez oui maintenant ſon blaſpheme, que vous en ſemble ! Les Scribes & autres aſſiſtans reſpondent, il eſt digne de mort: Soudain ils ſe iettent ſur Ieſus-Chriſt, le frapent ſur le col, luy crachent au viſage, le voilent, le ſoufflettent, luy diſant par moquerie. Chriſt, prophetize nous qui t'a frapé, & luy diſent & font infinis autres outrages. Cependant Pierre eſtant aſſis au feu voila vne autre ſeruante aſſeurant qu'il eſtoit auec Ieſus, & ſoudain l'vn des aſſiſtans l'enquiert s'il eſtoit des ſiens. Pierre reſpond & jure que non. Tantoſt l'vn des ſeruiteurs du Pontife parent de celuy à qui Pierre auoit coupé l'oreille, luy dict. Ne t'ay-je pas veu auec luy cette nuict au Iardin ? à quoy adherans tous les autres, diſent, veritablement tu és auſſi de ceux cy: car ton langage Galilean te fait aſſez cognoiſtre. A ces mots Simon nie derechef, jure & ſe maudit, affermant qu'il ne cognoiſſoit point cet homme. Soudain, comme il parloit encor, le Coq chante pour la ſeconde fois. Et le Seigneur ſe tournant regarde Pierre, qui ſe reſouuenant auſſitoſt comme il luy auoit predit ſa cheute; ſort dehors, & pleure amerement. Le jour eſtant venu des-

le grand matin, les Princes des Preſtres, les Scribes, & les anciens du peuple ſe r'aſſemblent, & conſultent derechef pour faire mourir Ieſus, lequel ils font ramener dans leur conſeil, & l'interroguent ainſi. Ez-tu le Chriſt? d'y-le nous. Il reſpond, ſi je vous le-dy vous ne le croirez pas: que ſi je vous interrogue, vous ne me reſpondrez point, & ne me lairrez pas pourtant aller. Mais vous verrez deſormais le fils de l'homme aſſis à la dextre de la vertu de Dieu. Lors ils rechargent; tu és donc fils de Dieu? il reſpond, vous le dittes que je le ſuis. A ces mots ils s'eſcrient tous: qu'auons nous encor beſoin de teſmoignage? nous meſme l'auõs ouï de ſa bouche. Soudain toute la tourbe ſe leue, r'atache durement le Sauueur; & l'ayant encor recouuert de crachats & meurtry de coups, le ſort de chez Caïphe, & le conduit au Pretoire où il eſt ainſi defformé, preſenté au Preſident Pilate. Tandis Iudas qui l'auoit trahi, voyant qu'il eſtoit condemné, ſe repentit, r'apporte les trente pieces d'argent aux achepteurs: & dit, i'ay peché en liurant le ſang juſte. Ils reſpondent, que nous en chaut-il, tu y aduiſeras. A lors il iette les pieces d'argent dans le Temple, s'en va, ſe pend, & s'eſtrangle: ſoudain les Princes des Preſtres prenent ces deniers: diſent qu'il n'eſt pas loiſible de les mettre au treſor, puis que c'eſt prix de ſang: & en fin ayant conſulté là deſſus, ils les enuoyent employer à l'achapt d'vn champ d'vn potier pour la ſe-

pulture des eſtrangers, qu'ils nomment le champ du ſang, accompliſſant par ce moyen le dire du Prophete. Les Preſtres & les anciens amenẽt Ieſus ce matin au Preſident, & n'entrent point au Pretoire de peur d'eſtre ſoüillez, & à fin qu'ils peuſſent manger la Paſque: pource Pilate ſort vers eux, & leur dit, qu'elle accuſation m'apportez-vous contre cet homme? s'il n'eſtoit mal-faicteur (reſpondent-ils) nous ne te l'euſſions pas liuré. Prenez-le donc vous (dit Pilate) & le jugez ſelon voſtre loy, ils reſpondent. Il ne nous eſt pas loiſible de mettre aucun à mort. Apres ils commencent à l'accuſer, diſans, nous auons trouué cetuy-cy ſeduiſant le peuple, deffendant de payer le tribut à Ceſar, & ſe diſant eſtre le Chriſt, le Roy. Adonc Pilate entre au Pretoire, appelle Ieſus, & luy dit; és tu le Roy des Iuifs? il reſpond, dis-tu cecy de toy-meſme, ou ſi les autres te l'ont dit de moy? Pilate replique, ſuis-je Iuif, ta nation & tes Pontifes t'ont liuré à moy; qu'as-tu fait? Ieſus reſpond, mon regne n'eſt pas de de ce monde: s'il en eſtoit, mes gens combatroient, à fin que je ne fuſſe liuré aux Iuifs. Le Preſident recharge. Tu és donc Roy. Tu le dis, que je le ſuis, dit Ieſus, pour cela ſuis-je venu; pour cela ay-je voulu naiſtre au monde, à fin de teſmoigner la verité: quicõque eſt de la verité oyt ma voix. Le Gouuerneur luy demande, qu'eſt-ce que verité? & incontinant reſſort vers les Iuifs, & leur dit. Ie ne

trouue aucun crime en cet homme. Alors ils s'efforcent,diſans,il eſmeut, il ſeduit le peuple dez Galilée juſques icy. Pilate oyant ce mot Galilée, demande ſi cet homme eſtoit Galilean, & bien aiſe de s'en deſmeſler, le renuoye à Herode (eſtant lors en Jeruſalem) comme eſtant ſon juſticiable. Dés qu'Herode veit IESVS il fut bien joyeux: car il deſiroit dés long temps de le voir, à cauſe qu'il oyoit dire pluſieurs choſes de luy, & eſperoit qu'il luy verroit faire quelque ſigne: il l'interrogue donques de beaucoup de choſes,mais il ne luy reſpond rien. Les principaux Preſtres & les Scribes eſtoient là debout,l'accuſans auec grande vehemence: mais Herode (auec ſes gens) le meſpriſant, & ſe mocquant de luy, le fait veſtir d'vn habit blanc & le rẽuoye à Pilate: & à ce jour furent reconciliez Herode & Pilate, auparauant ennemis. Pilate appelle les principaux Preſtres, les Gouuerneurs & le peuple, & leur dit. Vous m'auez preſenté cet homme, cõme debauchant le peuple, & l'ayant interrogué deuant vous, je n'ay trouué en luy aucun des crimes dont vous l'accuſez, ny meſme Herode (auquel je vous ay renuoyé) qui ne luy a rien fait qui le marque digne de mort. Quand donc je l'auray chaſtié je le congedieray. Lors les Princes des Preſtres, & les anciens recommencent encor à l'accuſer de pluſieurs choſes,& Ieſus ne reſpond mot. Pilate luy dit, n'oys-tu pas combien de teſmoignages

on dit cõtre toy : ne reſponds-tu rien ? voy de combien de maux il t'accuſent. IESVS ne reſpond pas vne ſeule parole, dont le Gouuerneur s'eſmerueille fort. Or ayant luy accouſtumé de donner au peuple à cette feſte vn priſonnier, qui que ce fut qu'ils demandaſſent, & en ayant lors vn notable, dit Barrabas coulpable de ſedition & de meurtre, il dit aux aſſemblez, lequel voulez vous que je vous laſche, ſuiuant la couſtume, ou Barrabas, ou IESVS qui eſt appellé Chriſt (car il ſçauoit tres-bien qu'ils l'auoient ſaiſi & mis en ſes mains par enuie) En meſme temps comme il eſtoit aſſis au ſiege judicial, ſa femme luy fait porter cette parole. N'ayez que faire auec ce juſte : car i'ay cette nuict en ſongeant beaucoup ſouffert à cauſe de luy. Tandis les princes des Preſtres & les Anciens perſuadent au peuple de demander Barrabas & de faire mourir Ieſus. Eſtant donc montée la tourbe du peuple demandant qu'on fiſt ſuiuant la couſtume, & Pilate leur demandant encor lequel des deux ils vouloiẽt eſtre relaxé : ils crient tous, non pas ceſtui-cy, mais Barrabas. Pilate replique, que feray-je donc de Ieſus, appellé Chriſt ? ils reſpondent tous, qu'il ſoit crucifié. Le Gouuerneur le voulant deliurer, recharge, mais quel mal a-il fait ? je ne trouue en luy aucun crime digne de mort, ie le chaſtieray donc & puis le lairray aller : ils recrient plus haut, qu'il ſoit crucifié. Lors Pilate prend IESVS, & le

fait foüetter, & les gensd'armes l'amenent dans le Pretoire, & ayant aſſemblé deuant luy toute la tourbe, le deſpoüillent, le reueſtent d'vn manteau deſcarlate; & plians vne couronne d'eſpines la mettent ſur ſa teſte, & luy mettent encor vn roſeau en la main. Puis s'agenouillans deuant luy, s'en mocquent, diſans; bien te ſoit Roy des Iuifs. Et crachans contre luy, le ſoufflettent, luy donnent du roſeau ſur la teſte, & luy font la reuerence: apres s'eſtre ainſi moquez de luy, Pilate ſort, & dit aux Iuifs. Voicy je le vous amene dehors, à fin que vous cognoiſſiez que je ne trouue aucun crime en luy. Lors Ieſus ſort portant la couronne d'eſpines, & l'habit de pourpre. Et Pilate leur dit, Voicy l'homme. Dés que les Pontifes & les Officiers le virent, ils s'eſcrient crucifie-le, crucifie-le: Pilate reſpond, prenez-le vous meſme, & le crucifiez: car je ne le trouue coulpable d'aucun crime. Les Iuifs repliquent, nous auons la loy ſelon laquele il doit mourir: car il s'eſt dit fils de Dieu. Quand Pilate ouyt cette parole, il craint plus fort; entre derechef au Pretoire, & dit à Ieſus; d'où és-tu? Ieſus ne donne aucune reſponſe. Pilate repart, ne parles-tu point à moy? ne ſçais-tu pas que i'ay puiſſance de te crucifier & de te deliurer? IESVS reſpond Tu n'aurois aucune puiſſance ſur moy, ſi tu ne l'auois d'enhaut: pource, celuy qui m'a liuré à toy a plus grand peché. A ce coup Pilate cherche tous les moyens poſſibles

pour

pour le deliurer : mais les Iuifs crient, ſi tu le deliures, tu n'és-point amy de Ceſar : car quiconque ſe dit Roy, luy contredit. Quand Pilate eut ouy cette parole, il amene Ieſus dehors, & s'aſſied au ſiege judiciare, au lieu appelé Pauement, & en Hebrieu Gabbata. Or eſtoit-il lors la preparation de la Paſque, enuiron ſix heures : & Pilate dit aux Iuifs, Voicy voſtre Roy, ils criẽt, Oſte-le, Oſte-le, Crucifie-le. Pilate replique, crucifieray-je voſtre Roy? Les Pontifes reſpondent : Nous n'auons point de Roy que Ceſar. Pilate voyant qu'il ne profitoit rien: ains que tant plus le tumulte s'éleuoit, prend de l'eau, laue ſes mains deuant le peuple, & dit; Ie ſuis innocent du ſang de ce iuſte : vous y aduiſerez. Tout le peuple reſpond, ſon ſang ſoit ſur nous & nos enfans : Lors Pilate voulant contenter les Iuifs, leur adjuge leur demande, fait eſſargir Barrabas, & liure IESVS à leur volonté pour eſtre crucifié. Soudain ils l'empoignent, & auec mille indignitez le deſpoüillent du manteau de pourpre, le reueſtent de ſes habits, luy chargent ſur le dos vne peſante Croix, & l'emmenent dehors pour le crucifier.

***

SONNET I.

LEs erreurs, les horreurs de cette nuict
m'esfrayent.
Comme auray ie le cœur d'aprendre
le ſuccez
Du noir deſſein, mon Chriſt, de vos
Iuifs, qui s'eſgayent
A commettre ſur vous toute ſorte d'excez?
Mon Sauueur, ie n'ay point à vos iuges d'accés,
I'ay perdu le ſentier que vos ennemis frayent,
Je n'oy rien que glapir ces chiens qui vous abbayent.
Comme pourray-iedonc ſçauoir voſtre procés?
R'aſſeurez-moy, mon Prince, & donnez à mon ame
Pour la guider par tout la Colomne de flamme[1],
Qui guida les ayeuls de ces nepueus peruers.
Ainſi parmy les feux en deſpit des tenebres
Et la gloire, & l'opprobre éclateront celebres:
Voſtre gloire en Horeb[2], *voſtre oprobre en ces vers.*

1 *Flamme.* C'eſt vne ſeconde inuocation du S. Eſprit (en ſuite de la premiere, au commencement du premier liure) ſous le nom de l'vne de ſes formes viſibles; ſçauoir, de la Colomne de feu qui guida le peuple de Dieu ſortant d'Egypte, en Ethan au bout du deſert, comme il eſt eſcrit au 13. de l'Exode verſet 20. 21. & 22. & au chapitre 14. verſet 19. aux Nombres 14. verſet 14. au Deuteronome 1. verſet 33. &

chapitre 4. verſet 37. au Pſeaume 77. verſet 14. & en la 2. aux Corinthiens chapitre 10. verſet 1.

2 *En Horeb.* Quand il donna ſes loix à Moyſe ſur la montaigne ardante, juſques au ciel parmy les tenebres, comme on lit au Deuter. 4. verſet 10. 11. & 12. & au chap. 12. verſ. 15.

SONNET II.

LES peuples des foreſts, les bourgeois Amphitrites,
Les habitans de l'air, les hoſtes des cités
Dormoient à chef baiſſé: ſeuls nos vieux hypocrites
Sont de mille ſoucis cette nuict agités.
Douteux de leur achet, ils vont precipitez
Voir s'ils verront venir leurs infames Therſites
Amenant ce Joſeph'1, que leurs cœurs irritez
Veulent précipiter dans les vndes Cocytes.
Tandis voicy chez Anne'2 arriuer les Soudards
Le Chriſt, & les Sergens, ſuiuis de cent pendards,
Triomphans du ſuccés de leur fole entrepriſe.
Jamais les vieux Romains (touſiours victorieux)
Ne furent ſi contens de voir Carthage priſe,
Que la priſe de Chriſt rend les Iuifs glorieux.

1 *Ioſeph.* Dont l'hiſtoire eſcrite en la Geneſe 37. verſet 27. & 28. fut la figure de la vente de Ieſus-Chriſt, comme cy-deſſus au Sonnet 46. du 1. liure.

2 *Chez Anne.* où (dit S. Iean) il fut premierement con-

duit, au verſet 13.

3 *Triomphans.* S. Chryſoſtome recité par S. Thomas en la chaine ſur le 18. de S. Iean dit, que ces Soldats ſe glorifioient de leur priſe, & en faiſoient trophée.

SONNET III.

IEan[1] *cogneu du Pontife*[2] *entre parmy la preſſe*
Iuſqu'en la baſſe-court[3]*: mais le Soldat venteur*
Qui deuoit tout par tout ſuiure ſon dictateur
Se tient dehors à l'huis, tout conſit en detreſſe.
Celuy-là, qui voit l'autre eſfrayé, ſans adreſſe,
Sort, parle à la portiere, eſt ſon introducteur[4]
Et Pierre, au lieu d'aler ſe ioindre à ſon Paſteur,
S'en va droict au fouyer pour le froid qui le preſſe.
Ha! que fais-tu pauuret? tu entres dans la cour
Des pieges de ce monde, & vas t'aſſeoir au tour
De ces pipeurs Demons, de ces braiſes charnales[5].
C'eſt ainſi qu'eſloigné du Soleil Eternel[6]
S'amortiſſant en toy les flammes eterneles[7]
Tu as reſourſe au feu de ton amour charnel[8].

1 *Iean.* Bien que l'Euangeliſte taiſe le nom du Diſciple qui entra auec Ieſus chez Anne, ſi croyons-nous que c'eſtoit S. Iean, comme dit eſt cy-deſſus au dernier Sonnet du 1. liure.

2 *Pontife.* Par le moyen de la vente qu'il fiſt de ſon herita-

ge à ſon beau-fils Caïphe, cottée par Niceph. Caliſt. en l'hiſtoire Eccleſ. liure 2. chapitre 3. & 28.

3 *Iuſqu'en la baſſe-court.* En S. Iean 18. verſet 15. Et bien que la verſion Françoiſe tourne le mot *d'Atrium*, en halle. Il eſt toutesfois icy tourné en baſſe-cour, ſuiuant les deſignations de Vitruue au liure 6. Et Gel. au liure 16. chapitre 15. Auſſi Denis le Chartreux ſur S. Matthieu, article 42. dit, *Non ingreſſus eſt aulam, ſed manſit in atrio.*

4 *Son introducteur.* S. Iean au meſme chapitre verſ. 16. & 18.

5 *Charnelles.* Ces trois traits ſont imitez de S. Hieroſme ſur S. Marc 14. qui dit, que la ſalle, ou Court du Pontife eſt le circuit du ſiecle. Les Miniſtres qui ſe chauffoient, ſont les Demons, & le feu, le deſir charnel.

6 *Du Soleil eternel.* De Ieſus-Chriſt appelé Soleil en l'Eſcriture, comme cy-deſſus au Sonnet 99. & autres.

7 *Eterneles.* De la charité, de l'amour diuin, ainſi dit S. Ambroiſe ſur le chapitre 22. de S. Luc, de l'abandonnement de S. Pierre, *la chaleur meſme de l'ame s'eſtoit refroidie en luy.*

8 *Amour charnel.* De l'amour de ſoy-meſme, & de la conſeruation de ſa vie. Ces traicts de ces deux derniers vers ſont imitez de S. Gregoire au 2. des Morales rapporté par S. Thomas en la Chaine ſur le 18. de S. Iean. Ainſi dit auſſi Denis le Chartreux ſur le 18. de S. Iean.

SONNET IIII.

LA plus conſtãte foy dont le mortel ſe vãte,
N'eſt qu'vn mouuant ſablon. Pierre enquis doucement,
Au fouyer, s'il n'eſt-pas de la troupe ſuiuante

De cet homme, s'ébranle, & nie impudement[1].
Ce braue, qui tantoſt deffioit le torment[2],
Au moindre petit bruit maintenant s'eſpouuante.
Ce n'eſt point vn Preuoſt qui l'enquiert rudement.
C'eſt l'affetté caquet d'vne vile ſeruante[3].
Ainſi par les foiblets Dieu terraſſe les forts[4].
Ainſi le ciel deſtruict nos ſuperbes efforts,
Par l'infime pouuoir d'vne choſe tres-vile.
Ainſi fut Goliat par vn enfant batu[5],
Ainſi courba Iudith l'ennemy de ſa ville[6].
Ainſi fut Pharao des mouches combatu[7].

1 *Impudement.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Matthieu 26. verſet 34. & 70. S. Marc 14. verſet 67. & 68. S. Luc 22. verſet 55. 57. & 58.

2 *Torment.* Comme deſſus aux Sonnets 9. 10. & 14. du 1. liure, & en S. Matthieu 26. verſet 35. & S. Marc 14. verſet 31.

3 *Seruante.* Ainſi medite S. Chryſoſtome en la 82. Homelie ſur le 18. de S. Iean, & S. Auguſtin du temps au ſermon 124. du Mecredy apres le Dimanche de Rameaux Sermon 1.

4 *Les forts.* Dit S. Paul en la 1. aux Corinthiens chapitre 1. verſet 27. *Quæ ſtulta ſunt mundi elegit Deus, vt confundat ſapientes: & infirma, vt confundat fortia.*

5 *Batu.* Comme on lit au 1. des Roys chapitre 17.

6 *Ville.* L'hiſtoire eſt eſcrite en Iudith chapitre 13.

7 *Combatu.* En l'Exode 8. chapitre.

SONNET V.

IL eut dit, il deſpart, il eſtoit à la porte,
Et le Coq degoiſa ſa premiere chanſon[1]
Mais ſi n'entend-il point encor cette leçõ.
Tant l'effroyante peur hors de ſoy le tranſporte.

C'eſt helas! pour neant que cette voix le porte
A garder ſa promeſſe[2]*. En vain cet hameçon*
Veut peſcher ce Peſcheur, qui n'eſt plus qu'vn glaçon
Qu'ores ce coup de mer loin du riuage emporte.

Pecheurs nous oyons tous ce Coq myſterieux
Quand des Zelez Preſcheurs les diſcours ſerieux
Nous marquent nos erreurs, crient la penitence[3]*.*

Mais l'amour du peché dont nos cœurs ſont eſpris
Nous ioinct auecque-luy d'vne telle accointance
Que nous auons les chans de ces Coqs à meſpris.

1 *Chanſon.* C'eſt la continuation du texte de S. Marc 14. verſet 68. Et quoy que les autres Euangeliſtes ne mettent qu'vn chant du Coq apres les trois negations; Toutesfois pour les accorder, les Peres concluent, que le premier ny fut auant le premier chant du Coq, la ſeconde & troiſieme negation auant le ſecond chant. Ainſi S. Auguſtin de l'accord des Euangeliſtes liure 3. chapitre 6.

2 *Promeſſe.* Ainſi dit S. Chryſoſtome en l'Homelie 86. ſur le 26. de S. Matthieu.

3. *Penitence.* Ainſi meditent S. Hieroſme ſur le 4. de S. Marc & S. Gregoire au 30. liure des Morales chapitre 4. & 5.

SONNET VI.

Cependant le Pontife interrogue, examine
Le Criminel ſans crime, & plein d'auſterité,
Luy demande des ſiens, l'enquiert de ſa Doctrine[1],
De celle du Cornu[2], *de leur diſparité*[3].
Non ialous d'en ſçauoir la pure verité[4]
(Dont il ſent bien le ver, qui ronge ſa poictrine[5],)
Mais pour effaroucher par la ſeuerité
De ſes interrogats, celuy qu'il étamine[6].
On auoit deferé ce iuſte iniuſtement
D'eſtre infracteur des loix[7], *d'auoir ſecretement*
Preſché contre l'Eſtat, & le repos publique.
C'eſt par là qu'Anne eſſaye à le faire broncher[8]:
C'eſt dans cet attrapoir par vn ſentier oblique
Qu'on veut ſubtilement le faire trebucher.

1 *Doctrine.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon ſainct Iean 18. verſet 19.

2 *Cornu.* C'eſt Moyſe, ainſi poëtiquement appelé ſur le meſme mot, eſcrit au 34. de l'Exode verſet 29. & 35.

3 *Diſparité.* Ainſi dit Theophyl. rapporté par S. Thomas en la chaine

la Chaire ſur ledict verſet 19. de S. Iean, qu'Anne luy demandoit ſi ſa Doctrine n'eſtoit point diuerſe à celle de Moyſe, & contraire à la loy.

4 *Verité.* Ainſi dit Alcuin raporté par S. Thomas au meſme liure.

5 *Doctrine.* Ce parentheſe eſt ſuiuant l'opinion de Raban ſur le 21. de S. Matthieu; ſçauoir, que les Princes des Iuifs cognoiſſoient Ieſus-Chriſt, & ne le crucifierent point par ignorance: & de vray il ſemble que ces mots *c'eſt icy l'heritier*, exprimez en S. Matthieu 21. verſet 38. en S. Marc 12. verſet 7. & 9. Et S. Luc 20. verſet 14. l'expriment clairement: Toutesfois c'eſt vne queſtion douteuſe par les textes de S. Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre 2. verſet 8. de ſainct Pierre au 3. des Actes verſet 17. & par la parole meſme de Ieſus-Chriſt en la Croix. *Pere pardonne leur, car ils ne ſcauent ce qu'ils font.* En fin cela ſe reſout, que, & les doctes, & les ſimples des Iuifs cogneurent Ieſus-Chriſt d'vne cognoiſſance momentanée, coniecturale, & probable; mais non pas euidente & ſtable. Voyez de cela Denis le Chartreux ſur S. Matthieu 21. article 35. ſur le mot *Hic eſt hæres.* Et au long ſur la fin de cet article ſur le mot *Timuerunt.*

9 *Etamine.* Le Pontife luy faiſoit ces demandes, diſent les Peres pour trouuer quelque calomnie, & quelque prinſe en ſes reſponſes, à fin de le pouuoir faire mourir. Cornel. Ianſen. en la 4. partie de ſes Comment. ſur la concord. des Euangel. chapitre 138. par ces paroles, *le Pontife l'interrogea donc. Il ne l'interrogeoit pas*, dit-il, *auec l'intention de bon Iuge, pour cognoiſtre la verité: mais frauduleuſement il luy faiſoit des propoſitions, qu'il luy vouloit tourner à crime pour le perdre.* Autant en dit Beaux-amis ſection 3. de la Paſſion.

7 *Loix.* Comme de celle du Sabbath, & autres en S. Iean 5.

verſet 16. & aux chapitres 7. 8. 9. & ailleurs.

8 *Broncher.* Ainſi Ludolphe, en la vie de Ieſus-Chriſt, en la meditation à l'heure de Matines, chapitre 60.

SONNET VII.

LEs Iuifs n'enquirent onc le Chriſt de
quelque choſe
Que leur interrogat ne fut malicieux,
Auſsi iamais le Chriſt n'a ſa reſponſe
écloſe,
Qu'ele n'aye éuenté leurs deſſeins vicieux[1].
Anne l'enquiert icy comme vn ſedicieux[2]:
Chriſt marque l'impoſture, & ſa iuſtice oppoſe
Sans ſe iuſtifier; à tant que gracieux,
Par eux meſme[3] *il détruict tout ce qu'on luy propoſe.*
Non, ie n'ay rien (dit-il)[4] *en ſecret deſſeigné.*
I'ay haut, & clair les Iuifs, & le monde enſeigné
Dans le Temple publique, & dans la Synagogue[5]:
Pourquoy donc m'enquiers-tu? ie n'ay pas le credit
D'eſtre creu: Parle à ceux dont ie fus Pedagogue
Ils ſeront bons teſmoins de tout ce que i'ay dit.

1 *Vicieux.* L'aſſertion de ce quatrain eſt verifiée en maints lieux de l'Euangile, notamment ſur la queſtion que les Phariſiens firent à Ieſus-Chriſt, s'il eſtoit licite de payer le tribut à Ceſar, *vt caperent eum in ſermone*, dit S. Matthieu au 22. chapitre verſet 15. juſqu'au 21. & S. Marc au 12. verſet 13. juſqu'au 17. les Peres ont ainſi ſouuent obſerué cette verité.

Meſme S. Auguſtin au traitté 113. ſur S. Iean, & S. Hieroſme ſur le 21. de S. Matthieu.

2 *Sedicieux.* N'ayant les Iuifs (dit S. Chryſoſtome en l'homelie 82. ſur le 18. de S. Iean) aucun veritable crime pour luy obiecter, ils luy mettent ſus la ſedition, & la nouueauté.

3 *Par eux-meſmes.* Se ſous-mettant au teſmoignage meſme des Iuifs pour ſa juſtification, par ſa reſponſe couchée à la fin de ce Sonnet. Ainſi qu'à obſerué Ludolphe au chapitre 60. de ſa 2. partie.

4 *Dit-il.* Tout le ſixain ſuiuant eſt du texte de l'hiſtoire ſelon S. Iean au 18. chapitre verſet 20. & 21.

5 *La Synagogue.* Le Temple, & la Synagogue ſont lieux francs de ſoupçon, de monopole, & de fauſſe doctrine. C'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt pour conuaincre les Iuifs de calomnie, dit que c'eſt là où il a enſeigné publiquement.

SONNET VIII.

LE menſonge, & le vray n'eurent onc alliance.
Et vous voilà Seigneur par vous meſme ſoubs-mis
Aux faux Iuifs. C'eſt bien certe vne rare ſcience
D'affider pour teſmoins ſes plus grands ennemis.
Les meſchans que l'horreur de leur crime a bleſmis
Obiectent les teſmoins, ſont pleins de deffiance:
Au contraire ſouuent la pure conſcience
Veut que le teſmoignage aux haineux ſoit permis[1].

Mais pourquoy voſtre bouche en eſtant or' requiſe
Ne diſcourt elle à fonds cette Doctrine exquiſe,
Qu'elle fit enfantine[2] au Temple reſonner?
Non, elle ne veut point ſur ce diſcours s'étendre
Pour nous enſeigner qu'Anne eſt indigne d'entendre
Ce, dont il ne s'enquert que pour le blaſonner[3].

1 *Permis.* C'eſt vn fort argument pour la verité (dit S. Chryſoſtome) quand quelqu'vn appele en teſmoin ſes ennemis, en l'homelie 82. ſur S. Iean.

2 *Enfantine.* Pource que Ieſus-Chriſt preſchoit deſia en l'aage de douze ans, au rapport de S. Luc. au 2. chapitre verſet 42. & 46.

3 *Blaſonner.* Anne (diſent les Peres) n'eſtoit pas digne d'oüir la verité de la bouche de Chriſt, pource qu'il ne l'en enqueroit, que pour le calomnier. C'eſt pourquoy il ne luy en explique rien. Denis le Chartreux ſur le 18. de S. Iean article 43. ſur ces paroles. *Ecce hi ſciunt, &c.*

SONNET IX.

TOut porteur de Doctrine iniuſte, & capitale
Dogmatize en ſecret, parmy ceux qu'il ſeduit.
Jamais le faux Docteur au iour ne ſe produit
La lumiere à l'inique eſt haineuſe, & lethale[1].

Ce n'eſt point dans la nuict d'vne grotte brutale
Ou pour dogmatiZer noſtre Chriſt s'eſt reduit.
Anne, c'eſt en publie, c'eſt au iour qu'il étale
Sa Doctrine, qui l'homme à ſon Dieu reconduit.
Ainſi l'auoit predit ſon Amonique Chantre[2]
Qu'il ne parleroit point dans le ſecret d'vn Antre,
Aux ſurgeons de Jacob, parmy l'obſcurité.
Il a bien quelquefois ouuert quelque Myſtere[3]
A ces onZe en priué, mais c'eſt la verité
Qu'en temps propre il leur a deffendu de le taire[4].

1 *Lethale.* En S. Iean 3. verſet 20.

2 *Chantre.* Eſaie au 45. chapitre, verſet 19. Ce Prophete eſt icy appelé Amonique du nom de ſon Pere, Amos, au chapitre 1. verſet 1.

3 *Myſtere.* De ſa Paſſion, en S. Matthieu 20. verſet 17. 18. & 19. en S. Luc 18. verſet 31. & ſuiuans. Du Royaume de Dieu, & de la ſaincte Cene, & des paraboles, en S. Luc 22. en S. Iean 13. 14. 15. & 16.

4 *Taire.* Leur commandant de dire au jour ce qu'il leur auoit dit en tenebres, & de preſcher ſur les toicts ce qu'il leur auoit dit à l'oreille. En S. Matthieu 10. verſet 27. Il eſt donc touſiours vray qu'il n'a rien dit abſolument en ſecret, puis qu'il a voulu que cela meſme fut publié. C'eſt ainſi que ce paſſage, *Et in occulto locutus ſum nihil*, eſt concilié auec les autres cy-deuant immediatement notez par les Peres meſmes, par S. Auguſtin au traicté 113. ſur S. Iean. En ſuite dequoy il ne ſeroit pas mal gloſé de dire ainſi, *Et in occulto locutus ſum nihil*; c'eſt à dire, *vt occultaretur*. Corn. Ianſen. en la 4. partie de ſes comment. ſur la concord. Euang. chapitre

138. apporte vne autre concilliation, & dit qu'ores que Ieſus-Chriſt aye dit pluſieurs choſes aux ſiens en ſecret; toutesfois elles n'eſtoient ny contraires, ny differentes à ce qu'il enſeignoit en public.

SONNET X.

A Peine l'innocence acheua froidement
Sa reſponſe modeſte, autãt que veritable:
Qu'vn impudent valet, de ſa main deteſtable,
Sur sõ viſage ſainct le frappe lourdemẽt[1]:
Voy! comme reſpons-tu (dit-il) ſi rudement
Au Pontife? ô meſchant, ô crime épouuentable
Le ciel bleſmit d'horreur, & le monde habitable
Sent crouler à ce coup ſon ferme fondement[2]
Vn ſoufflet à mon Chriſt? ô ciel lance ta foudre
Enflambe cette main, broye ce corps en poudre,
O Terre ouure ton centre, englouty ce peruers[3].
Mais las! il ne veut pas le permettre, il coniure
Les ſiens[4] *de trouuer bon qu'il ſouffre cette iniure*
Pour à la patience inſtruire l'vniuers[5].

1 *Lourdement.* Comme s'il eut auec beaucoup de preſomptiõn & trop audacieuſement reſpondu, dit Denis le Chartreux ſur S. Iean article 43. C'eſt la continuation de l'hiſtoire ſelon S. Iean audit chapitre 18. verſet 22.

2 *Fondement.* Ainſi meditent S. Efrem au ſermon de la Paſſion du Seigneur, & S. Chryſoſt. en l'homelie 82. ſur S. Iean.

3 *Ce peruers.* Si nous penſons (dit S. Auguſtin) qui eſt celuy qui a receu ce ſoufflet, ne voudrions nous-pas que celuy, qui l'a frappé fut conſommé par le feu du ciel, ou englouty par la terre beante? C'eſt au traicte 113. ſur le 18. de S. Iean.

4 *Les ſiens.* En S. Iean 18. verſet 11. & cy-deſſus au Sonnet 65. du 1. liure.

5 *L'vniuers.* Il a choiſi d'inſtruire pluſtoſt le monde à patience, que de l'armer à ſa defenſe. Ainſi meditent S. Auguſtin audit traicté. Et Ludolphe à l'heure de Matines chapitre 60. & ledict Ianſenius au chapitre 138.

SONNET XI.

INgratitude, iniuſte, inique, iniurieuſe
Monſtre, le cher mignon du Prince Stygieux,
Combien ta cruauté (des bien-faicts oublieuſe)
Nous fait voir des effects noirs, & prodigieux.
Voicy l'ingrat ouurage, inique, iniurieux
Qui frappe ſon ouurier d'vne main furieuſe:
Malchus vient de ſentir la main officieuſe
Du Chriſt, & ſi l'atteint d'vn ſoufflet furieux.
Tu l'as veu, qu'en dis-tu? Pontife d'iniuſtice,
Souffres-tu que ce iuſte iniuſtement patiſſe?
Quoy ne punis-tu point cette temerité?
Sans auoir de pitié iamais l'ame touchée
Achab, ainſi que toy, vid ſouffletter Michée[2]
Pour auoir reſpondu la pure verité.

1 *Malchus.* Ores que l'Euangeliſte ne nomme point celuy qui donna le ſoufflet: toutesfois pluſieurs des vieux Peres, & Modernes eſcriuains tiennent, que c'eſtoit le meſme Malchus auquel Ieſus-Chriſt auoit guery l'oreille. Ainſi S. Chryſoſtome en l'homelie 82. ſur le 18. de S. Iean ſur ces mots *Erat autem nomen ſeruo Malchus.* Pepin ſur la Paſſion en la 2. Station. Ludolphe audit chapitre 60. prealegué. Beauxamis en la ſection 3. ſur la Paſſion.

2 *Michee.* Cette hiſtoire (figure de la noſtre) eſt eſcrite au 3. liure des Roys chapitre 22. & dernier, puis le verſet 7. juſqu'au 25.

SONNET XII.

LE Pere de famille & debonnaire, & ſage,
Qui parmy ſes enfans, en voit vn libertin,
Laſche vn peu quelque fois la roideur de ſon âge:
Et pour le ſupporter rend ſon cœur enfantin.
Ieſus-Chriſt fait de meſme à cet enfant mutin,
Il endure de luy doucement cet outrage,
(Au lieu de le traitter comme vn cruel maſtin)
Croyant que la douceur fleſchira ſon courage.
Il peut bien ſur ſon chef l'Erebe d'ébander.
Mais doux il aime mieux par raiſon l'amender[1],
Que d'armer à ce coup l'Enfer pour ſa defenſe.
Si i'ay mal reſpondu pour eſtre ainſi battu
(Luy, dit-il)

(Luy, dit-il[2]) marque-moy ie te pri' mon offence[3]
Si i'ay bien dit auſsi pourquoy me frappes-tu ?

1 *L'amender.* Ainſi dit S.Baſile en l'homelie *contra Iraſcent. Nonne,* dit-il, *viuum ipſum ad orcum mittere potuiſſet, &c. Verum commonefacit potius ac docet, &c.*

2 *Luy dit-il.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire audit chapitre 18. de S. Iean verſet 23.

3 *Offenſe.* C'eſt la vraye interpretation de ces mots du texte, *Teſtimonium perhibe de malo*, c'eſt à dire, *dote*, *& oſtende ratione quid mali dixerim.* Car c'eſt ainſi qu'eſt ſouuent pris en l'Eſcriture, *teſtificari pro docere*, *& oſtendere.* Ainſi que l'a remonſtré Cor. Ianſen. ſur la 4. partie de ſes comment. ſur la concordance des Euangiles, chapitre 138.

SONNET XIII.

SI cet affront vous plait, comm'vne appartenance
(Eſcrite en vos cartels[1]) du combat entrepris,
Pourquoy donc, ô Seigneur, eſt ce frapeur repris ?
Le tancer, & l'adueu n'ont point de conuenance.
Pourquoy ne tẽdez-vous, ſuiuãt voſtre ordõnance
L'autre ioue à ſa main ? vous nous auez apris
De porter doucement les coups, & le meſpris
Vos regles, & vos faits n'ont point de repugnance.
Vous voulés que l'amour du courroux ſoit vaincueur,

Non tant par le dehors, que le dedans du cœur:
Qui peut (bien preparé) démeſler la partie[3].
Pour ſa iuſte defenſe il faut reſpondre aux fous[4]
Si vous n'auiez, bon Chriſt, fait cette repartie
Tout ce gros d'aſsiſtans eut mal penſé de vous[5].

1 *Cartels.* Publiez par Ierem. aux Tren. 3. verſet 30. par Michée au chapitre 5. verſet 1. & par Iob au chap. 16. verſ. 10.

2 *Voſtre ordonnance.* Regiſtrée par S. Matthieu au chapitre 5. verſet 39. & par S. Luc au 6. verſet 29.

3 *La partie.* Ce tiercet eſt de la Doctrine des Peres qui ont ainſi entendu la ſuſdite ordonnance, qui nous commande ayant receu vn ſoufflet de tendre l'autre joüe au frapeur pour en receuoir vn ſecond. Voicy comme en parle S. Auguſtin au traitté 113. ſur le 18. de S. Iean. Ces grands preceptes de patience, dit-il, doiuent eſtre pratiquez, non tant par vne vaine oſtentation du corps, que par la preparation & bonne diſpoſition du cœur, il ſe peut bien faire qu'vn homme preſente l'autre jo üe à celuy qui l'a ſouffletté & qu'il aye neantmoins le cœur plein de rancueur & d'impatience. Combien doncques a-il mieux valeu que Ieſus-Chriſt d'vn eſprit repoſé aye à ce coup reſpondu la verité. Ayant cependant touſiours le cœur preparé à ſouffrir beaucoup pis, & voire la Croix pour celuy meſme qui l'a battu. Le meſme a dit S. Thomas, & apres Denis le Chartreux, à la fin du 43. article, & pluſieurs autres. Il eſt donc permis de repouſſer doucement les injures, pourueu qu'on puiſſe chanter auec Dauid (au Pſeaume 58. verſet 8.) *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.*

4 *Fous.* Ainſi dit la bouche de la meſme Sapience au 26. des Prouerbes verſet 5.

5 *De vous.* Ainſi diſent les Docteurs ſur ce ſujet, qu'il n'eſtoit pas conuenable que le Chriſt ſe teut à cette occaſion. Car ſon ſilence apres ce ſoufflet receu, & les paroles dites par Malchus, eut eſté vne eſpece de confeſſion qu'il auoit mal & indignement reſpondu au Pontife, & que ſa Doctrine eſtoit ſuſpecte Corn. Ianſen. en la 4. partie de ſes Comment. ſur la concord. Euang. chapitre 138. Et le Cardinal Tolet, ſur S. Iean 18. ſur ces paroles, *Si male locutus ſum*, tant au commentaire qu'en l'annotation 16.

SONNET XIIII.

LE Pontife voyant ſon interrogatoire
Suffiſament couuert, & le peuple attentif,
Craint que la verité ne ſe rende notoire,
Cerche à ſe démeſler de ce pauure chetif.
Et pource il le r'enuoye à ſon Alternatif[1].
Voicy donc que le Chriſt va changer de Pretoire.
Sainct Pierre le tallonne, & lentement hâtif,
Se diſpoſe de voir la fin de cette hiſtoire.
Pauuret, l'amour le pouſſe, & la peur le retient.
Sa peur eſt de la chair, ſon amour appartient
A l'aimé, qui releue, & porte ſon courage[2].
De ces deux forts Demons ſon cœur eſt combatu,
Fait ſemblable au vaiſſeau, qui (ioüet de l'orage)
De deux contraires vens eſt touſiours rebatu.

1 *Alternatif.* C'eſt à dire, à Caïphe. Anne & Caïphe eſtoiẽt

Pontifes alternatifs. Et cette année Caiphe eſtoit en exercice; ainſi par le texte de S. Luc au chapitre 3. verſet 3. l'atteſte S. Auguſtin au traicte 113. ſur S. Iean. Si que ayant eſté Ieſus-Chriſt conduit premierement (ſelon S. Iean) vers Anne par forme de compliment, pource que pour aller chez Caiphe, il faloit paſſer pardeuant ſa maiſon, & pource encor qu'il eſtoit beau-pere de l'autre; il eſt renuoyé à celuy qui exerçoit lors la principauté des Preſtres. Tout ce quatrain eſt la ſuite de l'hiſtoire du texte de S. Iean 18. verſet 24. de S. Matthieu 26. verſet 58. de S. Marc 14. verſet 54.

2 *Son courage* Le courage de S. Pierre eſt eſtimé grand parmy ſa peur naturele, d'oſer (bien que de loin) ſuiure ſon Maiſtre, & entrer chez Caiphe, pour voir à quoy reuſſiroit ſa priſe. Ainſi l'admirent, & le marquent S. Chryſoſtome en l'homelie 5. ſur S. Matthieu. S. Ambroiſe au 10. liure de ſes Commentaires ſur le 22. de S. Luc au chapitre de la prodit. de S. Pierre par vn ſeru. & de ſa negation. Et Beda ſur le 14. de S. Marc.

SONNET XV.

LEs Scribes, les vieillards chez Caïphe aſſemblez
Voyãs entrer Jesvs *iettẽt vn cry de ioye,*
L'entourent trepignans, d'autant d'aiſe comblez,
Que les rageux Lyons ioüiſſans de leur proye.
Caiphe de ſon Nom' les cauteles déploye.
Ces Loups (quoy que d'enuie, & de haine troublez)

Font ſemblant de frayer la iuſticiere voye
Tiennent d'vn feint deuoir leurs deſſains aſſeublés.
Ils cherchẽt des tẽſmoins (mais non pas veritables[4])
Pour former vn procez plein de faicts deteſtables:
Caiphe leur en ouure & fournit les moyens.
Tel eſt ce grand Prelat que l'Auerne maiſtriſe
Qui (pour ſe releuer ſur ſes concitoyens,)
Contre la loy Diuine[5] *acheta la Preſtriſe*[6]

1 *Aſſemblez.* Dit S. Matthieu au 26. verſet 57. & S. Marc au 14. verſet 53.

2 *Nom.* Qui veut autant à dire que ſubtil, ou cauteleux inquiſiteur, ſuiuant l'interpretation de Rabanus alegué par S. Thomas en la Chaine, ſur le 26. de S. Matthieu, & ſur ledit verſet 57.

3 *La juſticiere voye.* Ce vers & le ſuiuant ſont imitez de S. Chryſoſtome, en l'homelie 85. ſur S. Matthieu.

4 *Veritables* Ce tiercet eſt du texte de l'hiſtoire au meſme chapitre de S. Matthieu, verſet 59. & de S. Marc, verſet 55.

5 *Diuine.* Qui veut que le Pontificat ſoit ſucceſſif du pere aux enfans. En Exode 29. & gratuit, dit S. Pierre au 8. des Actes, verſet 18. 19. & 20. eſtant ce lieu notamment adapté au Pontificat au can. *reperiuntur. cauſ. 1. queſt. 1.*

6 *Preſtriſe.* Caiphe auoit acheté d'Herode la Preſtriſe pour vn an, dit S. Hieroſme ſur le 26. S. Matthieu, rapportant le teſmoignage de Ioſephe.

SONNET XVI.

Comme ces aſſaſsins faignent d'auoir grand ſoin
De trautter cette cauſe en termes de iuſtice[1],
Voicy de toutes parts maint & maint faux teſmoin[2]
Qui taſche d'attacher l'innocent au ſupplice.
Mais, quoy que ces menteurs colorent leur malice
Tant qu'il leur eſt poſsible, ils s'égarent ſi loin
Qu'ils ne diſent en fin rien qui ſe compatiſſe,
Qui vray ſemblable ſerue à l'iniuſte beſoin.
Vn teſmoin contredit ce que l'autre depoſe,
Au menſonge impoſteur la verité s'oppoſe
Plus on la veut noircir, plus ſa blancheur reluit.
Ainſi preuua Suſanne en ſon angoiſſe extreme
Que des deux faux teſmoins l'vn par l'autre eſt détruit
Et que l'iniquité ſe dement elle meſme[4].

1 *En termes de iuſtice.* Ainſi dit Theophyl. recité par S. Thomas en la Chaine, ſur le 14. de S. Marc ſur ces mots, *Querebant falſum.*

2 *Faux teſmoin.* Ces deux vers & tout le quatrain ſuiuant ſont du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſet 60. & S.

Marc 14. verſet 55. & 56.

3 *Suſanne.* En Daniel 13.

4 *Meſme.* C'eſt ce que Dauid a predit, & qui a eſté à ce coup accomply; *Mentita eſt iniquitas ſibi* au Pſeaume 26. verſet 12.

SONNET XVII.



Deux nouueaux faux teſmoins, tels qu'on les deſiroit,
A la haine des Iuifs rendent ce bon office:
Diſent qu'il s'eſt vanté d'abatre l'edifice
Du temple, & qu'en trois iours il le rebaſtiroit[1].
Il n'a pas, ô menteurs, dit qu'il le détruiroit;
Mais bien que ce ſeroit l'Hebraique malice,
(Qui détrempoit deſia le fiel de ſon Calice)
Et que trois iours apres il le releueroit.
Il parloit de ſon Corps[2] *que la rage ſuperbe*
Des Iuifs deuoit meurtrir: que le pouuoir du Verbe
Deuoit trois iours apres r'auiuer glorieux.
Et quant il eut parlé du Temple de Solyme[3],
Pourroit on mal penſer d'vn acte ſi ſublime,
A tout le monde vtile, à nul iniurieux[4]?

1 *Il le rebaſtiroit.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſ. 60. & 61. & S. Marc 14. verſ. 57. & 58.

2 *Releuoit.* Comme appert en S. Iean 2. verſet 19.

3 *De ſon Corps.* Comme dit le meſme S. Iean au verſet 21. Ioinct S. Hieroſme ſur ledit verſet 61. de S. Matthieu.

4 *Solyme* Ainſi fut premierement appelée Hieruſalem, & puis Hieroſolyme, comme a noté Ph. Beroald ſur le 5. chapitre du 11. liure de Tranquil.

5 *Iniur. ux.* Ainſi dit en termes diuers Cornel. Ianſen. en la 4. partie de ſes Commentaires ſur ſa Concord. Euangel. chapitre 138.

SONNET XVIII.

Ces teſmoins n'ont pluſtoſt vomy leur calomnie,
Que le Pōtife ireux deuale bruſquemēt
De ſon Throſne eſleué, monſtrant ouuertement
Par ce geſte indecent quele eſtoit ſa manie[1].
Rageux de voir ſa charge eſtre ſi mal fournie
De ſuffiſans teſmoins, il cherche habillement
Par ſes interrogats de trouuer argument
Pour du ſang innocent paiſtre ſa felonie[2].
Il dit donc au Sauueur. Que reſponds-tu, dy-moy,
A tout ce que ceux-cy teſmoignent contre toy?
Mais il ferme ſa bouche à ſa iuſte defenſe[3].
Muet comme vn Agneau qu'on tond[4], *pour nous marquer*
Que le iuſte ſouuent doit meſpriſer l'offenſe
De l'impoſteur, qui vient ſon honneur attaquer[5].

Sa manie.

1 *Sa manie.* Les Euangeliſtes remarquent, notamment qu'icy, le grand Preſtre ſe leua. S. Matthieu 26. verſet 62. & S. Marc 14. verſet 60. Le ſurplus de la deſcription de ſes geſtes en ce quatrain eſt de S. Hieroſme ſur ledit 62. verſet de S. Matthieu.

2 *Sa felonie.* La Sentence de ce quatrain eſt de S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur le 26 de S. Matthieu.

3 *Defenſe.* Tout ce tiercet eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu, & S Marc aux verſets ſuſdits, & encor S. Matthieu au verſet 63. & S. Marc au verſet 61.

4 *Qu'on tond.* Cette comparaiſon eſt prinſe d'Eſaye au 53. chapitre, verſet 7.

5 *Attaquer.* Ainſi dit Origene au traitté 35. ſur S. Matthieu. *De ce lieu nous apprenons à meſpriſer les voix des calomniateurs & faux teſmoins, iuſqu'à eſtimer dignes de reſponſe ceux qui diſent contre nous choſes, où il n'y a point d'apparence, mémement où il vaut mieux librement, & auec courage ſe taire que ſe defendre.*

SONNET XIX.

CEux, qui n'ont pas le Cœur de franchir le Martyre.
Reprochent leurs teſmoins : mais ce diuin Amant
(Quoy qu'on l'accuſe à tort) ſes teſmoins ne dément,
Car le mourir pour nous eſt tout ce qu'il deſire[1].
Tandis il accomplit ce qu'il a fait predire

De ce rare ſilence[2] *& marque ſagement*
Que ce Parquet n'eſt plus, le lieu de iugement,
Ains l'antre inſidieux d'vn Cacus, d'vn Buſire[3].
Ce ſilence muet fait iapper ce maſtin,
Qui deuient d'autant plus inſolent, & mutin
Qu'il croit que ſa grandeur en reçoit quelque iniure[4].
Pource il dit, par le Dieu cogneu du peuple Hebrieu[5],
Par ce grand Dieu viuant, IESVS, ie te coniure
De dire ſi tu es le Chriſt, le fils de Dieu[6].

1 *Tout ce qu'il deſire.* Ce quatrain eſt imité d'vn ſemblable traict de S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc, & de S. Auguſtin du temps, Sermon 117. ferie 2. apres le Dimanche des Rameaux Sermon 1. *Celuy a raiſon de ſe taire, qui n'a beſoin de ſe defendre. Que ceux recherchent de ſe defendre, qui craignent d'eſtre vaincus.*

2 *Silence.* Par Dauid au Pſeaume 37. verſet 14. & 15. & Pſeaume 38. verſet 2. & 10.

3 *Buſire.* Le ſemblable dit S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur le 26. de S. Matthieu. IESVS *autem quia nullum videbat excuſationi locum tacebat. Figura enim ibi dumtaxat iudicij erat, re autem ipſa latronum impetus.*

4 *Iniure.* Ainſi dit S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu verſet 62.

5 *Hebrieu.* Ainſi dit le Prophete. *Notus in Iudæa Deus*, Pſeaume 75. verſet 2.

6 *Le fils de Dieu.* C'eſt la ſuite du texte de S. Matthieu au 26. verſet 63. & de S. Marc 14. verſet 61.

SONNET XX.



Cet interrogat ſi Jesvs *à cette heure*
Ne reſpond[1], *le voilà du grand Dieu*
contempteur :
S'il le nie, he pourquoy fut-il donc pro-
tecteur
Des enfans, qui chantoient telle ſa geniture[2] *?*
S'il l'aduoüe, & ſouſtient ſa Diuine Nature,
S'il ſe dit fils de Dieu, ce Pontife menteur
Publiera tout haut qu'il commet forfaicture
Contre la Deïté, qu'il eſt vn impoſteur.
Or Jesvs *pour monſtrer l'abſoluë puiſſance*
Du nom de Dieu ſon Pere, & quele obeïſſance
On doit au Magiſtrat (bien que meſchant[3]*) reſpond.*
Par ſa reſponſe il met les Hebrieux hors d'excuſe[4]*,*
Raffermit ſes éleus ; le Pontife confond[5]*,*
Et fait briller ſon iour dans la nuict qui l'accuſe.

1 *Ne reſpond.* S. Hieroſme ſur ledit verſet 62. du 26. de S. Matthieu dit, que Caïphe cauteleux, prouoquoit & preſſoit Iesvs de reſpondre à cet interrogat, à fin de le ſurprendre, & trouuer à le condamner, quoy qu'il reſpondit. Ainſi diſent les Peres & Cornel. Ianſenius en ſa 4. partie des Commentaires ſur ſa Concord. Euangel. chapitre 138. ſur ces paroles, *Principes autem ſacerd. &c.* Le dilemme couché en ces huict premiers vers monſtre cette verité.

2 *Telle ſa geniture.* En S. Matthieu 21. verſet 9. 15. & 16. joinctes enſemble les interpretations de ce Cantique chanté par les enfans à Ieſus Chriſt lors de ſon entrée ſolemnele en Ieruſalem, *Hoſanna filio Dauid. Benedictus qui venit in nomine Domini, Hoſanna in altiſſimis*, ſont fort diuerſes, & la plus receüe eſt celle de S. Hieroſme en l'Epiſtre au Pape Damaſe, interpretant *Hoſanna, id eſt, ſaluum fac.* Et apres des Docteurs Modernes, qui interpretent ainſi *Hoſanna filio Dauid, &c.* C'eſt à dire, O Dieu ſauue le fils de Dauid, qui vient de ta part pour nous ſauuer. Tant y a que ſelon l'opinion des Peres ce Carme, ou Cantique *Hoſanna* n'eſtoit couſtumierement chanté qu'au vray Dieu. Comme a remarqué Maldonat ſur ledit verſet 9. Et ces paroles, *Benit ſoit celuy, qui vient au nom du Seigneur*, ſont interpetées, non ſeulement qui eſt enuoyé de la part de Dieu, mais qui porte la perſonne de Dieu, où qui eſt Dieu luy meſme, venant pour ſauuer ſon peuple. Si que Ieſus-Chriſt prenant la defenſe de ceux, qui chantoient cet Hymne au verſet 16. accommodant à ſoy ce que Dauid auoit dit à Dieu au Pſeaume 117. verſet 25. ſe declare luy meſme Dieu, comme a encor remarqué le meſme Maldonat au meſme verſet ſur ces paroles, *In nomine Domini.* Et plus expreſſement ſur ledit verſet 16. Il eſt doncques bien dit en ce vers, que ſi Ieſus-Chriſt eut nié l'interrogat, Caïphe luy eut obiecté qu'il auoit aduoüé le contraire peu de jours auparauant, lors qu'il approuua que les enfans luy chantaſſent cet *Hoſanna*, comme à celuy dont la geniture eſtoit diuine.

3 *Meſchant.* Les deux raiſons de ce tiercet ſont les principales, qui eſmeurent Ieſus-Chriſt à ce coup de reſpondre à l'interrogat, & à l'adjuration de Caïphe, comme a remarqué ledit Ianſen. au lieu prealegué. Et Beaux-amis en la ſection 4.

de la Paſſion. Et quant à l'obeyſſance qu'on doit au Magiſtrat (bien que meſchant) Ieſus-Chriſt l'a nous enſeigne icy par ſon exemple, comme il auoit fait cy-deuãt par ſa doctrine, en S. Matthieu 23. verſet 1.& 2. Voyés pour cette verité l'expreſſe & belle doctrine de S. Auguſtin ſur le Pſeaume 124. verſet 3.

4 *Hors d'excuſe.* Ainſi dit S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur le 26. de S. Matthieu. *Pour cette raiſon il leur fit cette reſponſe pour leur oſter toute excuſe. Pourtant juſqu'à la fin il ſe dit touſiours eſtre le Chriſt.* Autant en dit Theophylacte ſur le 14. de S. Marc.

5 *Confond.* Ces autres deux effects de la reſponſe de Ieſus-Chriſt marquez en ce vers, ſont icy notez par S. Leon Pape au Sermon 6. de la Paſſion du Seigneur en ces mots, *Ainſi reſpondit-il, par vne authorité veritable, & preuoyante, à fin que par meſmes paroles il touchaſt la conſcience des infideles, & confirmaſt les cœurs des fideles.*

SONNET XXI.

IL reſpõd donc ainſi, tu l'as dit. Ie le ſuis[1].
O Iuda, tu verras par ſon obeïſſance[2]
Le fils de l'homme vn iour (qu'au iourd'huy tu pourſuis).
Coſtoyer dextremẽt la Diuine puiſſance.
Porté ſur les nuaux en ſa magnificence
A ce grand iour[3] *meſlé de ioyes, & d'ennuis,*
Il paradiſera l'incoulpable innocence:
Et renuoira la coulpe aux eterneles nuicts.

Ainſi r'amenteuoit à ces fils de vipere,
Le Sauueur, ſa ſeance à la dextre du Pere,
Qu'auec le Roy Prophete ils ont tant rechanté[4].
Et refigure encor[5] *à ces vieux parricides*
De ſon grand iugement les flammes homicides,
A fin que leur courage en ſoit eſpouuanté[6].

1 *Ie le ſuis.* Tous ces huict premiers vers ſont de l'hiſtoire & du texte de S. Matthieu 26. verſet 64. & de S. Marc 14. verſet 62. paraphraſé auec les Peres. C'eſt bien la verité que S. Matthieu dit ſeulement que Ieſus-Chriſt reſpondit. *Tu l'as dit*, mais S. Marc dit; *Ie le ſuis.* Or toutes les deux reſponſes ſont icy couchées comme veritables, & l'vne interpretant l'autre, comme enſeigne S. Auguſtin du Conſ. des Euangel. liure 3. chapitre 6. & 7. tome. 4.

2 *Obeïſſance.* Ainſi dit S. Paul. *Ieſus-Chriſt s'eſt rendu obeyſſant, &c. c'eſt pourquoy Dieu l'a exalté.* Et aux Philippiens 2. verſet 8. & 9.

3 *A ce grand iour.* Pluſieurs donnent diuerſes intrepretations à cette venuë ez nuées du ciel, dont parle icy Ieſus-Chriſt: toutesfois la plus commune, & la plus ſimple eſt celle qui eſt icy ſuiuie. Sçauoir, qu'il parle de ſon dernier aduenement, pour juger les vifs & les morts, ſuiuant S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur le 26. de S. Matthieu. S. Hieroſme ſur le 14. de S. Marc. Ludolphe en ſa meditation à l'heure de Matines, chapitre 60. Ianſen. & autres.

4 *Rechanté.* Au Pſeaume 109. verſet 1. *Dixit Dominus Domino meo, ſede à dextris meis.*

5 *Et refigure encor.* Le leur ayant cy-deuânt fait figurer par Daniel au 7. chapitre verſet 13. & 14. Ainſi dit Beaux-amis ſection 4. ſur la Paſſion du Seigneur. *Ainſi le Seigneur*, dit-il,

s'efforce d'épouuanter les Iuifs, à fin que par quelque moyen il les retire de leur impieté. Car il leur parle de ſon ſecond aduénement, auquel il iugera ceux qui auiourd'huy le iugent. Autant en dit Ianſenius chapitre 138.

SONNET XXII.

Ces mots; Ie le ſuis, vne rage effrenée
Porte le vieux Caïphe à tel débordemẽt
Qu'il déchire à lambeaux ſon ſacré veſtement[1].
Maſquant d'vn Zele feinct[2] *ſa haine forcenée.*
De mains ſiecles paſſez la courſe retournée
Auoit veu deteſter, par le dépiecement
Des habits, le blaſpheme[3]*: ainſi qu'anciennement,*
On lamentoit le dueil d'vne triſte iournée[4].
Cet acte eſtoit pourtant au Pontife interdit,
Par la loy du Seigneur[5]*: toutesfois ce maudit*
Le commet pour taxer le Seigneur de blaſpheme[6].
Tandis ce vieux Demon par cet égarement
Prophetize à Salem le prompt déchirement
De la Mitre Hebraïque, & du Iuif Diademe[7].

1 *Veſtement.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire ſuiuant S. Matthieu 26. verſet 65. & S. Marc 14. verſet 63. Et ce déchirement fut vn effect de la rage de Caïphe. *La fureur, qui auoit deietté le Pontife du ſiege Sacerdotal; la meſme rage le prouoque à déchirer ſes habits,* dit S. Hieroſme ſur le cha-

pitre 26. de S. Matthieu. L'Epithete de ſacré eſt icy donnée au veſtement de Caïphe pour le peindre (lors qu'il faiſoit ces interrogats) reueſtu de ſes habits Pontificaux deſcrits au 28. de l'Exode depuis le verſet 2. juſqu'au 39. Et ce ſuiuant l'opinion de S. Hieroſme & de Beda ſur le 14. de S. Marc, diſans, *il dechira ſes habits; c'eſt à dire l'Ephod, où conſiſtoit l'honneur des Iuifs.*

2 *D'vn zele feint. Voulant*, comme dit vn bon Docteur, *témoigner à l'exterieur ſon zele, biẽ que de fait ce ne fut qu'hypocriſie.* Faiſant ſemblant d'eſtre fort ialoux de l'honneur de Dieu il dechire ſes veſtemens, comme en deteſtation du blaſpheme qu'il auoit ouÿ, ſuyuant la couſtume des Iuifs cy-apres marquée.

3 *Le blaſpheme.* Comme appert aux Nombres 14. verſet 6. au 4. des Roys chapitre 5. verſet 7. & 8. & chapitre 19. verſ. 1. & 3. & aux Actes des Apoſtres chapitre 14. verſ. 13. Ainſi l'atteſtent S. Hieroſme au lieu prealegué. Theophyl. ſur le 14. de S. Marc, & pluſieurs autres.

4 *D'vne triſte iournée.* Les anciens (meſmes les Iuifs) non ſeulement en deteſtation du blaſpheme entendu: mais encor à toutes ſortes de triſtes & funeſtes occurrences, déchiroient leurs habits, en teſmoignage d'vn extreme dueil, comme on void en la Geneſe chapitre 37. verſet 20. & 34. & au chapitre 44. verſet 13. aux Nombres 14. verſet 6. en Ioſué 7. verſet 6. au liure des Iuges chapitre 11. verſet 35. Au 2. des Roys chapitre 1. verſet 2. & 11. & chapitre 3. verſet 31. & chapitre 13. verſet 19. & au 4. des Roys chapitre 2. verſet 12. En Theophyl. audit lieu & en Tranquil. en la vie de Iules Ceſar au chapitre 33. joinct le Comment de M. A. Sabellic. *In verbo, veſte diſciſſa.* En Hómere 10. de l'Iliade. Et en Virgile au 12. de l'Eneide.

Seigneur.

5 *Seigneur.* Eſcrite au Leuitique chapitre 21. verſet 10. *Il n'oſtera point ſa mitre de la teſte, & ne rompera point ſes veſtemens.*

6 *De blaſpheme.* Ainſi dit Theophyl. ſur le 14. de S. Marc. S. Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur S. Matthieu, dit que ce fut pour aggrauer, & S. Leon Pape au Sermon 6. pour exaggerer enuieuſement la reponſe de Ieſus-Chriſt.

7 *Diademe.* C'eſt la verité que parmy les Anciens le dechirement des habits prognoſtiquoit ſouuẽt le depiecement ou diuiſion, & la transferance des couronnes, & des Empires. Comme on lit d'Achie Silonite, qui pour marquer le partage, & tranſport du Royaume d'Iſraël de la maiſon de Iuda, dechira ſon manteau en douze pieces, & en bailla dix à Ieroboam pour luy aſſigner l'Empire ſur dix tribus. Voyez cette hiſtoire au chapitre 11. du 3. liure des Roys verſet 29. 30. & 31. Voyez encor à ce propos le chapitre 15. du 1. liure des Roys verſet 27. & 28. En ſuite dequoy le dechirement des habits de ce Pontife preſagea la diuiſion de la Mitre, & du Diademe des Iuifs; c'eſt à dire, la ruine, & la transferance de leur Sacerdoce, & de leur Royaume. Ainſi le remarquent S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu. Theophyl. & Beda ſur le 14. de S. Marc, & S. Leon Pape audit Sermon 6.

SONNET XXIII.

DEſchirant ſes habits, ſa blaſphemãte voix
Dict, qu'à l'honneur de Dieu cette reſponſe touche:
Que ſans autres teſmoins, IESVS à cette fois
Eſt d'vn blaſpheme grand conuaincu par ſa bouche.

Apres il prend les voix de la tourbe farouche
Qui (par luy preuenue) éclatte ces abbois:
Cet homme a violé le reſpect de nos loix[2],
Il faut que le Bourreau ſur vn gibet le couche.
Ainſi ce faux Docteur preuuge à ſes Docteurs
Ce qu'ils doiuent iuger: & ces bons ſectateurs
Opinent tout ainſi que leur chef les conuie[3].
Ils ſont iuges, teſmoins, & parties[4], *ô Cieux,*
Voyez l'enragement de ces méchants Hebrieux,
Qui iugent à la mort la vie de leur vie[5].

1 *Bouche* Ce quatrain & le ſuiuant ſont de la ſuite du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſet 65. & 66. Et en S. Marc 14. verſet 63. & 64.

2 *Loix.* Eſcrites contre les blaſphemateurs (les condamnant à mort) au Leuitique chapitre 24. verſet 11. juſqu'au 17.

3 *Conuie.* Caiphe grand & ſouuerain Pontife, & chef des Scribes, Phariſiens, & Docteurs de la Loy (deſirant de faire mourir Ieſus-Chriſt) preuient leurs opinions par la ſienne, qu'il ouure auant les conſulter, declarant qu'il auoit blaſphemé, & qu'il en eſtoit ſuffiſamment conuaincu, ſans qu'il fut beſoin d'informer plus auant, forçant, & violentant (dit S. Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur S. Matthieu) les auditeurs, qu'il auoit preuenus, de juger ainſi. C'eſt choſe à la verité fort perilleuſe en la juſtice, & de mauuaiſe ſuite, quand aux compagnies qui l'exercent, les Princes, ou les chefs preuiennent par leurs opinions (ouuertes hors de leur rang) les aduis, & jugemens de ceux, auſquels ils preſident: & (comme diſoit l'Orateur Romain, pour Milon) *Illis voce præeunt quid iudicare debeant.* Piſon, au chapitre 16. du 1.

liure des Annal. de Corn. Tacite, fit bien aduoüer cette verité à Tibere, luy (qui apres s'eſtre purgé par ſermẽt que le fait d'vn accuſé d'auoir meſdit de luy, ne le touchoit en rien) dit qu'il vouloit opiner tout haut en cette cauſe, & Piſon repartit, mais en quel rang Ceſar, opinerez-vous? car ſi vous parlez le premier, je ſçay bien ce que je dois dire; c'eſt à dire, je n'ay garde de faillir à ſuiure voſtre opinion craignant de vous offenſer. C'eſt pourquoy par les Ordonnances de ce Royaume regiſtrées au 2. liure du Code Henry, titre 16. article 8. il eſt enjoinct à Meſſieurs les Preſidens aux Cours ſoueraines d'ouyr patiemment tous Meſſieurs les Conſeillers opinans, ſans les interrompre (fors que pour la direction, & verité du fait) ny dire aucune choſe par laquele leur opinion puiſſe eſtre deſcouuerte & recognuë, juſques à ce que tous les preſents ayent opiné.

4 *Parties* Cette remarque (de ſoy meſme aſſez intelligible) eſt de S. Chryſoſtome en ladite homelie 85. ſur le 26. de S. Matthieu. Maldonat ſur le meſme remarque, que Caiphe eſtant Iuge, ſe rend icy accuſateur, & rend les autres Iuifs accuſateurs & Iuges de l'accuſé.

5 *Vie.* Ainſi medite Origene au traitté 35. ſur S. Matthieu, au rapport de S. Thomas en ſa Chaine, & Cornel. Ianſenius en la 4. partie de ſon Commentaire ſur ſa Concordance Euangelique chapitre 138.

SONNET XXIV.

Comme on voit dans vn fort longuement combatu (lage:
Puis forcé, les vaincueurs déborder au pil-

Ainſi dés que le droict du Chriſt eſt abatu
Par cet Arreſt, les Iuifs vont redoublant leur rage.
Qui luy voile les yeux, qui luy crache au viſage,
Qui (s'eſtant longuement à le batre ébatu)
Commence à le railler, de ce moqueur langage.
Chriſt prophetiſe-nous qui c'eſt qui t'a batu[1].
Ah! Tigres vous ſoüillez, vous meurtriſſez la face,
Qui toutes les beautez de la Nature efface[2]*:*
Que vos Ayeuls ont tant & tant cerché de voir[3].
Vous crachez ſur ſon front pour le rendre execrable
Suiuant vos vs[4] *ô Chiens, malgré voſtre pouuoir,*
Sa Maieſté reluit touſiours plus venerable[5].

1 *Batu.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 26. verſet 67. & 68. En S. Marc 14. verſet 65. & en S. Luc 22. verſet 63. & 64.

2 *Effaçe.* Ainſi dit Dauid. *Il eſt beau pardeſſus tous les enfans des hommes.* Pſeaume 44. verſet 3.

3 *De voir.* Comme appert au Pſeaume 23. verſet 7. 26. verſet 8. & 79. verſet 4. aux Cantiques 2. verſet 14. & au Pſeaume 83. verſet 10. &c.

4 *Vos vs.* Par leſquels le cracher au viſage eſtoit entre les Iuifs vne antique marque d'ignominie & d'abomination, comme on peut voir aux Nombres 12. verſet 14. & 15. où la fille en la face de laquele le pere auoit craché, demeuroit par ſept jours honteuſement ſequeſtrée de la commune conuerſation, & au Deuteronome 25. verſet 9. où la vefue crache en la face de ſon beau-frere, pour l'abominer, & l'infamer pour le refus qu'il fait de ſuſciter ſemence à ſon frere.

5 *Venerable.* Voicy comme en parle S. Leon Pape Sermon

1. de la Paſſion. *Par ces opprobres*, dit-il, *ſon humilité n'a point eſté deshonnorée, ny ſa Maieſté diminuée.*

SONNET XXV.

LE beau Printemps n'a point tant de fueillages verds
L'Hyuer tant de glaçons, l'Eſté tant de iauelles,
Que dur ãt cette nuict le Roy de l'vniuers
Souffre d'indignitez, & de peines nouuelles[1].
Conſtant obſeruateur de ſes loix eterneles,
Il patit ſans iamais rabroüer ces peruers.
Tandis les tons ſecrets des trompes paterneles
(Non encor entendus) ſont ores découuers.
Il rend ores certains les celeſtes augures[2]:
Il remplit le crayon des antiques figures[3]:
Et pourtant ces affronts ne le rauallent pas.
Sa grandeur n'eſt pas moins brillante en ces tenebres,
Que lors, qu'apres l'honneur de ſes larmes funebres,
Puiſſant il r'appella ſon amy du trépas[4].

1 *Nouueles.* Ainſi S. Luc apres auoir exprimé (comme nous auons fait au precedent Sonnet) quelqu'vn des affronts que Ieſus ſouffrit, durant cette nuict aux verſets. 63. & 64. dudit 22. chapitre, comprend les autres ſoubs l'infiny d'vne generalité au verſet 27. 28. & 29.

2 *Augures.* (Appelez au verſet mediatement precedent,

les trompettes de ſon Pere) ce ſont les Prophetes, & les Sibylles qui ont predit en termes lors obſcurs & ſecrets, & maintenant clairs & certains, les indignitez faites au Sauueur à cette heure. Eſaye au chapitre 50. meſme au verſet 6. Les Sibylles au 1. liure des Oracles Sibyllins.

Impinget colaphos, viroſáque ſputa ſceleſtis,
Iſraël labys. Au liure 8.
Dábunt & alapas manibus inceſtis
Ad viroſa genas præbebit ſputa pudentes.

Lactance fait mention de ces predictions des Sibylles au 4. liure de ſes Inſtitutions chapitre 18.

4 *Figures.* Qui furent Iob, & Dauid, leſquels ſouffrirent jadis de quaſi pareils opprobres, comme ils teſmoignent eux meſmes, l'vn au 30. chapitre de ſon liure verſet 10. & l'autre au Pſeaume 21. verſet 7. & au Pſeaume 43. verſet 16.

5 *Trepas.* C'eſt le Lazare, qu'il reſuſcita, apres toutesfois l'auoir pleuré, comme a eſcrit S. Iean au chapitre 11. & particulierement marqué ces larmes au verſet 35. Or en ce miracle tant celebre, ny aux autres rauiuemens des morts que Ieſus-Chriſt a faits, ſa majeſté n'a point paru plus grande, qu'en la ſouffrance des ces opprobres tous myſterieux, & ſalutaires à l'homme, ayant par les ſales crachats qu'il a receus en ſa face ſaincte, nettoyé l'ordure de nos ames: Et par le voile mis ſur ſes yeux, deſſillé les noſtres de l'aueuglement du peché, dit S. Hieroſme ſur le verſet 63. & 14. de S. Marc. Voicy pour la concluſion de cette meditation, les paroles de S. Chryſoſtome en l'homelie 86. ſur le 26. de S. Matthieu. Burinons (dit-il) ces opprobres ſur nos cœurs: car ils ſont beaux & glorieux. Pour moy je me glorifie beaucoup en iceux, & n'en ſuis pas moins éleué, que par le rauiuement de mille morts qu'il a reſuſcitez.

SONNET XXVI.

Tandis qu'on entaſſoit iniure, ſur iniure,
Et que ce bõ Seigneur ſa conſtãce étaloit,
Pierre au feu des valets ſa glace dégeloit
Quand ce malheur l'atteint pour le rendre pariure.
Vne ſeruante affirme, vn valet fait gageure
Qu'il eſtoit des ſuiuans, cil qui le harceloit,
Le preſſe de reſpondre, il nie, atteſte, & iure
Qu'il ne cogneut iamais l'homme d'ont on parloit[1].
Voilà comme celuy, qui brauoit la mort meſme
Eſloigné du peril, chancele froid, & bleſme
Dés qu'on ſonne la charge, & ſe rend ſans combat.
Voilà que l'on deuient dans ces fumeus Portiques[2]
Heureux qui des meſchans éloigne les boutiques
Et de qui la cellule eſt le giſte, & l'ébat.

1 *On parloit.* Ces huict premiers vers contiennent le texte paraphraſe de l'hiſtoire ſelon S. Luc 22. verſet 54. & 58. S. Iean 18. verſet 25. S. Matthieu 26. verſet 71. & 72. & S. Marc 14. verſet 61. Et pource que S. Matthieu & S. Marc diſent que cette ſeconde negation de S. Pierre fut faite ſur le teſmoignage, & interrogat d'vne femme, & S. Luc dit d'vn

homme, tous les deux ſont icy employez pour l'accord des Euangeliſtes, ſuiuant l'opinion de S. Auguſtin au liure 3. du conſentement des Euangeliſtes chapitre 6. de Beda ſur le 14. de S. Marc, & de Did. Stella ſur le 22. de S. Luc. Et quant au ſerment dont ce ny eſt accompaigné au 7. vers, il a pour teſmoin S. Matthieu, qui l'a particulierement remarqué audit verſet 72.

2. *Portiques.* C'eſt à dire, aux maiſons & en la frequence des meſchans, parmy leſquels les bons meſmes ſont facilement corrompus, ou du moins ebranlez, comme S. Pierre en cette prophane maiſon du Pontife, parmy ces corrompus domeſtiques. Cette remarque eſt faite en ce lieu par les Peres meſmes, par S. Ambroiſe ſur le 22. de S. Luc, par Beda, Ludolphe, Stella, & autres.

3 *Heureux.* Ainſi dit en termes diuers le Roy Prophete au Pſeaume 1. verſet 1. & 2.

SONNET XXVII.

Que l'eſprit eſt prompt à vouloir, à promettre
Ah! que la chair eſt foible aux aſſauts de la mort.
Ton eſprit grand Apoſtre eſtoit bien grand, & fort:
Mais ta peureuſe chair te fait nier ton Maiſtre.
Ton eſprit genereux luy promettoit bien d'eſtre,
Fidele compaignon de ſon rigoureux ſort:
Mais ta chair le rend laſche, à tout foiblet effort:

Vne

Vne femme, vn faquin te le font mécognoiſtre.
La chair n'eſt rien que foin[3], *qu'vn tendre eſ-*
mail de fleurs
Qui ſeche, qui fletrit aux premieres chaleurs.
Qu'vn beau fueillage verd dont l'Aquilon ſe ioüe.
Ta langue, ô bon Cephas, qui ſi legerement
Pour la peur de la mort, la vie deſaduoüe[4]
De noſtre trop-cuider l'arrogance dément[5]

1 *Foible.* C'eſt la Sentence de Ieſus-Chriſt en S. Matthieu 26. verſet 41.

2 *Sort.* En S. Luc 22. verſet 33. *Seigneur* (luy diſoit-il) *ie ſuis preſt d'aller auec toy en priſon, voire à la mort.*

3 *Foin.* Ainſi diſent Eſaye au 40. verſet 6. 7. & 8. Salomon en l'Eccleſiaſtique 14. verſet 18. & 19. S. Iacques 1. verſet 10. & S. Pierre 1. chapitre 1. verſet 24.

4 *Deſaduoüe.* Ce traict eſt de S. Gregoire ſur le 3. Pſeaume Penitent.

5 *Dément.* Ainſi dit S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc 22. de l'abandonnement de S. Pierre, & de ſon deſauoüement pour vne chambriere. *Ces choſes*, dit-il, *ſont eſcrites, à fin que nous ſçachions que perſonne ne ſe doit vanter. Car ſi Pierre eſt tombé, pour auoir dit, bien que les autres ſoient ſcandaliſez, pour moy ie ne le ſeray iamais, quel autre pourra preſumer de ſoy-meſme.* S. Leon Pape au Sermon 9. de la Paſſion. *Pour cette raiſon comme il appert, Dieu à permis que Pierre ait heſité, à fin que perſonne n'oſe ſe fier de ſa vertu, veu que S. Pierre n'a peu éuiter le danger de l'inconſtance & mutabilité humaine.*

SONNET XXVIII.

POur la troiſiéme charge, vn valet du
grand Preſtre[1]
(Parent de celuy-là, que Pierre auoit
bleſſé)
Luy dit, ne t'ay ie pas tantoſt biẽ empreſſé
Au Jardin, cette nuict, à ſon flanc veu paroiſtre?
Simon le mieux qu'il peut de ce choc ſe dépeſtre.
Mais voilà des Hebrieux tout l'amas rapiecé
Criant, tu és de ceux, que cet homme a dreſſé:
Ton langage à ce coup te fait aſſez cognoiſtre[2]
A ces mots la frayeur luy reglace le ſang[3]
Sa langue toutesfois n'abandonne ſon rang
Il renie, il reiure, il ſe maudit ſoy-meſmes.
Tel ſans l'eſprit eſt Pierre[4] *apres il ſera fort:*
L'ayant, il brauera les plus forts Diademes,
Les menaces, les fers, les tourmens, & la mort[5].

1 *Preſtre.* Tout ce Sonnet (juſques au dernier tiercet) eſt du texte de l'hiſtoire, & la narration de la troiſiéme negation de S. Piérre, ſuiuant S. Matthieu 26. verſet 73. & 74. S. Marc 14. verſet 70. & 71. S. Luc verſet 59. S. Iean 18. verſet 26. & 27.

2 *Cognoiſtre.* Aucuns mettent ſeconde cette attaque faite par

le parent de Malchus, toutesfois elle eſt icy plus proprement miſe la troiſiéme, ſuiuant l'opinion de Tolet, ſur le 18. de S. Iean, annotation 20.

3 *Le ſang.* Tous les Docteurs tiennent qu'à ce coup la peur de S. Pierre fut extreme pour les circonſtances dont on le conuainquoit, & pour le ſouuenir du coup fait au Iardin. Si que ſe voyant deſcouuert, il craignoit la vengeance, dit Cornel. Ianſenius en la 4. partie de ſes Commentaires, ſur la Concordance Euangelique chapitre 39. & ledit Tolet au commencement de l'obiection du parent de Malchus en S. Iean.

4 *Pierre* Dit S. Hieroſme à la fin de ſon Commentaire ſur le 14. de S. Marc, & S. Cyrille au 12. ſur S. Iean chapitre 1.

5 *Mort.* Comme on peut voir qu'il a depuis fait au 4. 12. & autres chapitres des Actes, & au diſcours de ſa vie, & martyre ſoubs Neron.

SONNET XXIX.

Plus cet éffraié nie; & plus on le tempeſte
Plus il eſt pres du feu, plus il a de friſſõ:
Il maudiſſoit encor' quand l'ergoté trompete
Pour la ſeconde fois entõne ſa chãſon'.
IESVS, qui de ſa peine a moins de marriſſon
Que de voir ſa brebis de ſon troupeau diſtraite
(Fauçant le mur') l'œillade, & l'émeut de façon
Qu'elle cognoit ſa faute, & penſe à la retraicte.
Dés que de ce regard l'Apoſtre fut touché

Le recent prognoſtic de ſon triple peché[5]
Sa memoire rebat, cent regrets l'accompaignent.
Il ſort de chez Caïphe, & pleure amerement.
Nous ne prions auſsi que temerairement
Si les pleurs repentans nos poictrines ne baignent[6].

1 *Chanſon.* Ce diſtique & le quatrain ſuiuant ſont du texte de l'hiſtoire en S. Luc 22. verſet 60. & 61. S. Marc 14. verſet 72. Et S. Matthieu 26. verſet 74.

2 *Diſtraite.* Cette contemplation eſt imitée de S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 82. ſur S. Iean 18. diſant. *Admire le ſoin, & la diligence du Maiſtre, lequel bien que pris & garroté, ne laiſſe de donner conſeil à ſon Diſciple.* Et encor de S. Leon Pape au meſme Sermon 3.

3 *Le mur.* C'eſt à dire, la ſale du Conſiſtoire où il eſtoit examiné, ou autre lieu où il eſtoit lors detenu. Or ce traict *fauçant le mur* eſt icy affecté pour exprimer ce que dit S. Auguſtin au liure 3. du conſentemẽt des Euangeliſtes chapitre 6. S. Leon Pape Sermon 9. Stella au lieu cotté, & maints autres; Sçauoir, que le regard de Ieſus-Chriſt ne fut point exterieur, & corporel, ains interieur, ſpirituel, & diuin, pour eſtre lors le Sauueur detenu en lieu fermé, hors de la veüe de ſon Diſciple.

4 *L'eſmeut.* Le meſme S. Leon Pape au Sermon 3. de la Paſſiõ donne à ce regard vne voix qui parle à S. Pierre, & l'admoneſte de ſon deuoir, auec beaucoup de vehemẽce & d'exaggeration pour l'eſmouuoir, comme elle fit.

5 *Peché.* Sous le bien humble reſpect deu à ce grand Apoſtre, ſon ny eſt icy appelé peché, à l'imitation de tous les Docteurs preſque, voire meſme de ceux, qui l'ont le plus excuſé, comme S. Ambroiſe au 10. ſur le 22. de S. Luc au cha-

pitre de la prodition de S. Pierre, qui neantmoins appele cette faute peché, coulpe, delict, & crime. Voyez l'annotation 3. du Sonnet ſuiuant. Nous eſtant permis de parler ainſi, non pour accuſer S. Pierre, mais pour nous inſtruire, comme dit de la narration des Euangeliſtes en eſcriuant cette hiſtoire S. Chryſoſtome en l'homelie 85. ſur S. Iean.

6 *Baignent.* Ainſi dit bien S. Ambroiſe au meſme chapitre, *Ante flendum, & ſic precandum.*

SONNET XXX.

DAns les valons ombreux la neige ammoncelée
S'empierre maintefois ſous le froid Echanſon[1],
Puis ſe reſoult en eau quand le diuin Beſſon
A ſa ſtambante coche à la Vierge attelée[2].
La peur de meſme au cœur de Cephas recelée
Parmy ces Baſilics[3] *s'eſtoit faite vn glaçon,*
Mais or' du Vierge-ſein le Vierge Nourriçon
Au feu d'vn ſeul regard l'a bien-toſt dégelée.
Elle fond, elle coule, elle ſort par ſes yeux.
Cette eau fait vn Lauoir qui (ſauory des cieux)
Le baptiſe, & d'éteint ſa mortele ſoüilleure[4].
Trente ans[5] *ne verront point ce tiede baing ſeché.*
Tant qu'il viura, ſes yeux, chaque nuict à telle heure
Dourront des nouueaux pleurs à l'antique peché[6].

1 *Echanſon.* C'eſt à dire, quand le Soleil entre au ſigne du Verſeau, qui eſt au mois de Ianuier. Cet Echanſon parmy les fables poëtiques eſt le beau Ganymede, que Iupiter fit rauir au Ciel par vn Aigle, & l'eſtablit ſon Echanſon, qui placé depuis entre les Aſtres, a eſté fait le 11. ſigne du Zodiaque, & nommé le Verſeau, pour ce que la ſituation de ſes Eſtoilles rapporte l'image d'vn qui verſe de l'eau. *Hygyn. In aſtron. poët.*

2 *Attelée.* C'eſt à dire, quand le Soleil (appelé au vers precedant le diuin Beſſon, pource que ſelon les Poëtes il naſquit de Latone d'vne meſme ventrée auec Diane) entre au ſigne de la Vierge, qui eſt au mois d'Aouſt.

3 *Baſilics.* C'eſt à dire, parmy les valets & ſeruantes de Caïphe. Les Baſilics ſont les plus malins, & plus offenſifs de tous les ſerpens. Ils tuent les hommes par leurs regards, & ſifflemens, au rapport de Pline liure 8. chapitre 21. De meſme les regards, & les voix de ces valets & ſeruantes ietterent tant de froid venin dans le cœur de ce bon Apoſtre, que ſans l'antidote du regard du Sauueur, il eſtoit mort eternellement, ſi la mort corporele l'eut pris ſur le poinct de ſes negations, ſuiuant l'opinion de S. Auguſtin au Traitté 113. ſur le 18. de S. Iean. *Certes*, dit-il, *ſi Pierre apres auoir renié Ieſus-Chriſt fut mort auſſi-toſt, que pouuoit-il eſtre que perdu?* Le Cardinal Tolet en l'annotation 21. ſur ledit chapitre 18. de S. Iean dit, que ce peché de S. Pierre fut mortel, ainſi dit maint autre.

4 *Soüilleure.* Ces larmes repentantes filles d'vne forte & profonde contrition, fauoriſées du Ciel (dit le vers precedent) c'eſt à dire, de la diuine miſericorde, qui les a épreintes, & quant & quant acceptées, ont laué la ſoüilleure du peché de cet Apoſtre (dit S. Hieroſme ſur la fin du 22. de S.

Matthieu) ont nettoyé ſa coulpe (dit S. Ambroiſe au 10. ſur le 22. de S. Luc) & pour cet effect (dit S. Leon Pape au Sermon 9. de la Paſſion) ont eu force de Bapteſme. *Heureuſes*, dit-il, *S. Apoſtre, tes larmes, qui ont la force du ſainct Bapteſme, pour effacer la coulpe d'auoir renié ton Dieu.* S. Iean Damaſcene au 4. liure de la foy orthodoxe chapitre 10. appele cette façon d'eſtre baptiſé le Bapteſme de Penitence & des larmes. Et de ce Bapteſme (dit ſon Commentaire) ont eſté baptiſez veritablement S. Pierre à ce coup (quand ſorty de chez Caïphe, il pleure amerement,) La Magdaleine (quand elle arrouſa les pieds de Ieſus-Chriſt de ſes larmes) & Dauid (quand il executa ſes paroles de ſa Penitence promiſe. *Ie laueray toutes les nuicts mon lict, & arrouſeray ma couche de mes larmes.* S. Gregoire Nazianzene en l'oraiſon, ſur les ſainctes lumieres, vers la fin, marque de meſme ce Bapteſme des larmes, duquel il dit que Manaſſes, les Niniuites, le Publicain humilié, & la Chananée furent lauez, & juſtifiez.

5 *Trente ans.* S. Pierre fut martyrizé 70. ans apres la Natiuité de ſon Maiſtre. Et par ainſi deſduiſant les 33. ans de la vie d'iceluy, il l'a ſurueſcu trente ſept ans. Et pource qu'il pleura cette offenſe juſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie (comme ſera noté immediatement cy-apres) il eſt icy dit, que trente ans ne verront point la fin de ſon pleur: car il l'a continué trente ſept ans. L'aſſertion ſuſdite du temps de la mort de S. Pierre, & qu'il a veſcu trente ſept ans apres celuy, & la mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſt du ſieur Genebrard en ſa Chronologie, & plus modernement de Vignier en la 2. partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale en la page 722. de l'impreſſion de l'Angelier à Paris.

6 *Peché.* Ce bon Penitent (diſent les Peres) ſortant de

chez Caïphe, s'en alla dans vne vieille grotte (depuis nommee *Gallicantus*) entre la montaigne de Syon, & la Cité, où il pleura lors & long temps apres: & du depuis par tout où il a eſté juſqu'a la fin de ſa vie, ſe leuant chaque nuict au chant du Coq, pour donner des nouueaux pleurs à ſa vieille offenſe. Ainſi l'atteſtent Ludolphe en ſa meditation à l'heure de Matines chapitre 60. du tome 1. Pepin en ſon Quadrag. & Did. Stella ſur le 22. de S. Luc.

SONNET XXXI.

L'Apoſtre n'eut iamais veu l'horreur eſ-
royable
De l'abyſme, où ſa chair l'auoit precipité,
Si du Soleil Diuin ce rayon pitoyable
N'eut faucé de ſa peur l'épaiſſe obſcurité.
Il n'eut iamais pleuré ſon ny, s'il n'eut quitté
Ce crimineux Hoſtel: & ſi n'eſt pas croyable
Qu'à le quitter ſi toſt il eut eſté ployable,
Si le meſme regard ne l'eut ſolicité[1].
Cet Aſtre ſeul nous verſe au cœur la Penitence[2]:
Et ſi de ſon aſpect l'influente aſsiſtance
N'opere auecque nous, vains ſont tous nos efforts[3].
O flamboyant Soleil, foudroyez les deffenſes
De ma chair, & rendez mes deſirs aſſez forts
Pour me tirer du monde, & pleurer mes offenſes.

1 *Solicité.* Tout ce huictain eſt authoriſé par S. Hieroſme ſur le 26. de S. Matthieu, & S. Ambroiſe, Beda, Stella & autres

autres eſcriuains ſur le 22. de S.Luc; Et encor par Ludolphe audit chap. 60. & par Cornelius Ianſenius audit chap. 139.

2 *Penitence.* Ce traict eſt dudit S. Ambroiſe en ces mots, *Quos* IESVS *reſpicit plorant delictum.*

3 *Efforts.* Ainſi dit Ieſus-Chriſt en S. Iean 15. verſet 5. A quoy pour la Sentence de ce vers nous admoneſte d'aduiſer par l'exemple de ce bon Apoſtre S. Auguſtin Sermon 124. du temps, ſur le Mecredy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 1. *La crainte*, dit-il, *de S.Pierre l'Apoſtre monſtre euidemment, que l'homme ne peut rien ſans la grace de Dieu.*

SONNET XXXII.

TAndis l'Aube à regret ſortant de la Marine,
Noſtre horiZon remonte à pas mornes, & lents:
Vn creſpe baZané voile ſa treſſe orine,
Son front eſt nuageux, ſes yeux ſont diſtillans.
Ce noir matin r'aſſemble au Conſeil nos Gallans[1]
Pour vomir le venin, qui preſſe leur poictrine,
Et là tous les plus vieux, & les plus inſolens
Donnent ainſi carriere à leur rage tigrine.
Juſques, iuſques à quãd ſouffrirõs-nous Hebrieux
Cet homme, qui ſe dit enfant du Roy des Cieux,
Bien que fils d'vn maixeuure, & d'vne ſouffreteuſe?
Sus qu'on mette en ſon pain le bois: que ſon ſeiour
Ne ſoit plus en Salem: qu'vne mort tres-honteuſe
Termine ſa doctrine, & ſa vie à ce iour[2].

1 *Nos Gallans.* Les Scribes, & Phariſiens, c'eſt la continuation de l'hiſtoire ſuiuant S. Matthieu 27. verſet 1. S. Marc 15. verſet 1. S. Luc 22. verſet 66. Eſtant au ſurplus le matin de ce jour (marqué particulierement en cet endroit par les Euangeliſtes) repreſenté en ces vers par cette poëtique deſcription de l'Aurore adüeillée, conformement aux horreurs de cette journée. S. Leon Pape au Sermon 3. de la Paſſion dit, que cette venuë du jour n'a point eſté à l'accouſtumée. *O Iuifs*, dit-il, *cette matinée le Soleil ne ſe leua point pour vous, mais pluſtoſt il ſe coucha, & le jour accouſtumé ne parut point à vos yeux, &c.*

2 *A cé iour.* Ces arraiſonnemens (vray ſemblablement faits en ce ſecond conſeil) ſont imitez preſque de mot à mot du 2. de la Sapience, puis le verſet 12. juſqu'au 21. de Ieremie 11. verſet 19. d'Origene ſur ce lieu de S. Matthieu de Cornel. Muſſo Eueſque de Bitonte *Nel. predic. del Concil. di Dio, & de Iudei contra di Chriſto*; partie 2. liure 3.

SONNET XXXIII.

Contre l'Oingt du Seigneur d'vn pied viſte à répandre
Le ſang de l'Innocẽt, ces Tyrãs aſſẽblés',
Commandent leurs Sergens d'aler viſte reprendre,
D'amener' cil, qui tient leurs eſprits ſi troublez.
Ces roides exploicteurs vont à pas redoublez.
R'entrent dans le Celier', empoignent ce Corps tendre
Ses bras, ſes mains, ſes pieds ſont de fers accablés,

Si qu'à peine peut-il dans la ſalle ſe rendre :
Qui veid onq dans la nuict d'vn rocher cauerneux
Roder prés d'vn flambeau, ſes hoſtes veneneux,
Non pour eſtre éclairez, mais pour haineux l'eteindre:
Il void dés que le Chriſt entre dans le Conſeil,
Ces venimeux Rabins à la foule le ceindre
Pour éteindre le iour de ce flambant Soleil[4].

1 *Aſſemblez.* Ces deux vers ſont tiſſus des mots des deux Propheties de Dauid ſur ce Conſeil. L'vne au Pſeaume 2. verſet 2. l'autre au Pſeaume 13. verſet 5.

2 *D'amener.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire de S. Luc 22. verſet 66. qui dit, que s'eſtans r'aſſemblez ils le ramenerent dans leur Conſeil.

3 *Celier.* Où apres ſon examen premier (cy-deuant couché) il fut remis, juſques au matin. Ainſi qu'ont eſcrit Ludolphe en ſa méditation à l'heure de Matines, chapitre 60. du tome 2. ſur la fin, & Didacus Stella, ſur le 22. de S. Luc.

4 *Soleil.* Ainſi l'appele le Prophete ſur le propos (comme il ſemble) de cette inique aſſemblée, au Pſeaume 103. verſet 22. diſant, le Soleil eſt leué, & ils ſe ſont aſſemblez, &c.

SONNET XXXIV.

Soixante, & dix volleurs entrez au Conſiſtoire[1]
Aſſiſtét le Pontife, & tous enſemblemẽt
Rechargent au Sauueur cet interrogatoire,

Es-tu doncques le Chriſt ? dy, parle ouuertement
Juifs, il a reſpondu deſia fort nettement
A cet interrogat : & la recente hiſtoire
De ſes faits merueilleux, rend à chaqu'vn notoire
Sa Diuine Nature, & voſtre aueuglement.
Ha ! meſchans, ce n'eſt pas pour du vray vous inſtruire
Que vous l'interrogués, mais pluſtoſt pour détruire
Par vos faux argumens la ferme verité.
S'il répond qu'il eſt Chriſt, ſoudain la felonie
De vos cœurs vomira cette orde calomnie
Qu'il a de vos Ceſars bleſſé l'authorité.

1 *Conſiſtoire.* Que les Hebrieux appeloient la maiſon de jugement, ou; pour faire le jugement (comme ils diſoient) des ames, s'aſſembloient ſoixante vnze Iuges : le nombre deſquels eſt par ce vers, & le ſuiuant remply en ce Conſeil contre noſtre Seigneur, ſuiuant ce qu'en ont eſcrit les Hebrieux, meſme Rabbi Moyſe, & Ben. Maymon. ſur le liure des Iuges, en ces termes. *Ieſus de Nazareth ſemble*, dit-il, *auoir eſté le Meſſie lequel la maiſon de iugement; c'eſt à dire, les ſeptante & vn iuges firent mourir, la mort du quel fut cauſe qu'Iſraël a eſté détruict par le glaiue, & que ce qui a reſté de noſtre gent, a eſté épars & perdu par tous les quartiers de la terre.* Rabbi Maimon dit, *Quand le conſeil des ſoixante & vnze fut ſorty du Conſiſtoire, & qu'on leur eut oſté le iugement de vie & de mort, ceux qui en eſtoient couſurent ſur leur peau le cilice, & le ſac, & ſe couperent la cheueleure, en ſigne de dueil, & dirent, malheur ſur nous, pource que nous auons perdu le ſceptre de Iuda, & le Meſſie Fils de Dauid n'eſt point encor venu.* Ces textes

des Rabins ſont ainſi rapportés par Beaux-amis au commencement de la ſection 5. ſur la Paſſion.

2 *Ouuertement.* C'eſt le texte de S. Luc 22. verſet 67.

3 *L'Authorité.* Tout ce tiercet eſt de la doctrine de Beda, & dudit Stella, ſur le 22. de S. Luc, & de Ludolphe en ſa meditation à l'heure de Prime, chapitre 61. du tome 2.

SONNET XXXV.

CE vray Chriſt dont la bouche eſt pleine
de prudence[1],
Ses réponſes façonne, & regle à tel compas
Qu'il confond ſes haineux, & par ſa prouidence
Bouche de leur embuche, & l'aguet, & le pas[2].
Si (dit-il[3]*) ie le dy, vous ne le croirez pas:*
Vous ne répondrez point ſi ie pren l'intendence
De vous interroguer[4]*: & ſi voſtre impudence*
Ne me laſchera point, iuſqu'apres le trépas.
Or ſus voicy la fin de mon pelerinage,
Au bout duquel vos yeux vous rendront témoignage
Quel eſt ce fils de l'Homme, apres l'auoir occis.
Ils verront ce mortel (que voſtre ame deteſte)
Reuiuant remonter[5] *ſur la voute celeſte*
Pour eſtre à coſté droict de l'Eternel aſsis.

1 *Prudence.* Dit Salomon aux Prouerbes 2. verſet 6.

2 *Et le pas.* Ces trois vers ſont de la doctrine de Beda ſur le 22. de S. Luc, & de Cornel. Ianſenius en la 4. partie des Commentaires ſur ſa Concordance Euangel. chapitre 140.

3 *Dit-il.* Tout ce qui ſuit en ce Sonnet eſt du texte de S. Luc 22. verſet 67. 68. & 69. paraphraſé ſuiuant ledit Ianſenius audit lieu, & Stella ſur S. Luc, & Ludolphe audit 61. chapitre.

4 *Interroguer.* S'entend, des lieux de l'Eſcriture par vous leus, qui me preuuent ouuertement eſtre le Chriſt, confus, vous ne me reſpondrez point, comme cy-deuant: & bien que conuaincus (par cette preuue de mon innocence) vous ne me laſcherez point. Ianſenius au lieu prealegué.

5 *Remonter.* L'autre reſponſe pareille de Ieſus-Chriſt couchée cy-deſſus au Sonnet 21. de ce liure faite au premier Conſeil tenu la nuict, (different à cétuy-cy ſelon les Docteurs ſur S. Luc) a eſté interpretée de ſa venuë au dernier jugement: & celle-cy (preſque ſemblable) eſt entenduë de ſon Aſcenſion apres ſa Reſurrection, & de la ſeance à la dextre du Pere; c'eſt à dire, de ſon égalité auec luy, entant que Dieu: & entãt qu'Homme de ſa beatitude eternele, & jouïſſance abſoluë des biens paternels. Sur quoy pour la plus ample interpretation de cette dextre, & de ce qui eſt dit au 12. vers & ſuiuans de ce Sõnet: Que le corps (iadis mortel) de Ieſus-Chriſt reſſuſcité y eſt aſſis; voyez la 1. annotation du Sonnet ſuiuant. Il ſera icy ſeulement marqué, que les premiers ſiecles n'ont pas eſté manques d'heretiques, qui n'ont pas voulu confeſſer que reellement la ſaincte humanité de Ieſus-Chriſt ſoit montée au Ciel, & ſeante à la dextre de Dieu. Les aucuns nians que ſon corps ſoit reſſuſcité: les autres ſouſtenans qu'il laiſſa là haut, en montant ſon Corps au Soleil; interpretans de ſon Corps ces paroles du Pſalmiſte

au Pſeaume 18. verſet 6. *Il a poſé ſon Tabernacle au Soleil.* Et diſans que c'eſt à cette occaſion que le Sauueur meſme diſoit en S. Iean 8. verſet 12. *Ie ſuis la lumiere du monde.* Ces ſottiſes ſont attribuées à Apelles, Seleuque, Hermion, Hermogene, Manichée, & à leurs Sectateurs par Theodoret au 1. liure des Fables heretiques, par Gregoire de Nazianze en l'oraiſon 51. Et par S. Auguſtin au liure *de Agon. Chriſt.* chapitre 25. au liure des heref. chap. 59. nombre 23. au liure 10. contre Fauſte. & au traicté 34. ſur S. Iean, où il dit, que c'eſt ſur cette creance que les Manicheans adoroient quelque fois le Soleil, diſans que c'eſtoit le Chriſt. Ces erreurs ridicules ſont moquées & refutées par les Peres ſuſdits, & autres, notamment par Tertullien au liure de la Chair de Chriſt, chapitre 24. Et réellement le Corps de Ieſus-Chriſt eſt monté au Ciel, tant par la vertu de la Nature Diuine, que par la propre vertu de ſon Ame glorieuſe, beaucoup plus excellente, que celle des autres creatures bien-heureuſes, & ſied à la dextre du Pere. Ainſi l'enſeigne S. Thomas en la queſtion 57. de ſa 3. partie, article 2. 3. & 5. C'eſt en vn mot vn article de foy rechanté tous les jours en noſtre Symbole, ainſi entendu par toute l'antiquité.

SONNET XXXVI.

LA rage, qui preſide à cette aigre Tourne
De ces haineux propos va IESVS *repreſſant,*
Qui peut auoir ſeãce à la dextre eternele

Que le Chriſt'? Tu és donc le fils du tout-puiſſant'.
Vous le dites (reſpond ce modeſte innocent)
Que ie le ſuis, O crime, ô teſte criminele
(Crient-ils) Nous verrons ore en te puniſſant,
Quel ſecours te dourra la Dextre paternele.
Sus qu'il ſente auiourd'huy noſtre ſeuerité.
Nous auons de ſa bouche épreint la verité,
Pourrions nous deſirer vn meilleur témoignage?
Ces menteurs diſent vray: noſtre Reſtaurateur
A ſeul la verité pour ſon iuſte appanage:
Et tout autre mortel eſt fautier, & menteur[4].

1 *Qui peut auoir ſeance à la Dextre eternele que le Chriſt?* La reſponſe eſt, nul. Ainſi parle S. Paul au 1. des Hebrieux verſet 13. en ces mots. *A quel des Anges a-il dit quelque fois, ſois aſſis à ma dextre?* rapportant ce 1. vers du Pſalmiſte au Pſeaume 109. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, ſieds toy à ma dextre.* Cette dextre de Dieu le Pere dont le Fils a parlé ſi ſouuent, & à laquele S. Marc au chapitre dernier verſet 19. atteſte que Ieſus-Chriſt eſt aſſis dés ſon Aſcenſion, & à laquele S. Eſtienne le veid debout au fort de ſon martyre, au 7. des Actes, verſet 56. doit eſtre ſpirituellement, & metaphoriquement entenduë: pource que Dieu n'eſtant que pur eſprit, en S. Iean 4. verſet 24 n'a rien de corporel, ny difference aucune de la droicte, à la gauche: ains en ſa beatitude eternele tout eſt à la droicte. C'eſt à dire, franc de miſere, & comblé de toute felicité (dit S. Auguſt. au liure 2. du Symbole chap. 4. ſur le milieu tome, 9.) Il faut donc ſçauoir premierement que c'eſt d'eſtre aſſis à la dextre de Dieu: puis ſi cette ſeance doit eſtre entenduë de Ieſus-Chriſt comme Dieu, ou comme

comme homme. En troiſieme lieu; ſi elle appartient à luy ſeul priuatiuement à toutes les creatures: & apres comme ſont compatibles ces aſſertions de S. Marc, & de S. Eſtienne, Que le Chriſt ſoit aſſis, & qu'il ſoit debout à la dextre du Pere. Quant au 1. poinct, cette dextre en ſon premier ſens, n'eſt pas vne deſignation de lieu,& de ſituation, qui ne conuiẽt qu'aux choſes finies, & circonſcriptibles:car cõme pourroit conuenir cette dextre locale, & definie au fils de Dieu, qui eſt infiny,& incirconſcriptible? Dit le grand Athanaſe en la queſtion 79. ſur la fin au liure des queſtions à l'Empereur Antioche. La dextre du Pere donques eſt l'honneur, & la gloire de la Diuinité. Ainſi dit S. Iean Damaſcene au 4. liure de la foy Orthodoxe chapitre 2. C'eſt ſa toute-puiſſance, & ſa Majeſté, diſent S. Athanaſe en ladite queſtion 79. & en l'oraiſon 2. contre les Arriens. S. Ambroiſe au liure 2. de la foy chapitre 4.& les autres Peres. Si que diſant,que le Chriſt ſied à la dextre de Dieu; c'eſt à dire,qu'il eſt égal à ſon Pere, & en vn mot qu'il eſt Dieu. Ainſi l'expliquent Origene au 35. ſur S. Matthieu. S. Auguſtin ſur ledit Pſeaume 109. S. Baſile au liure du S.Eſprit chapitre 6.S.Chryſoſtome en l'hõmelie 2. ſur l'epiſtre aux Hebrieux. Theophyl. & Theod. ſur la 2. aux Hebrieux & preſque tous, apres la Gloſe ordinaire. Elle eſt encor (ſelon S. Auguſtin au lieu prealegué) la beatitude du Pere Eternel: pource dit Dauid au Pſeaume 15. verſet dernier, *Que des ioyes immorteles ſont à la Dextre de Dieu.* Cette ſeance encor à la dextre, ſignifie la Royale dignité, & juſticiere puiſſance, ſuiuant ces paroles de Salomon au 20. des Prouerbes verſet 8. *Le Roy qui ſied ſur le Throſne de iugement, diſſipe le mal par ſes regards*; cette interpretation eſt du meſme S. Auguſtin au liure du Symbole chapitre 7.preſque au commencement,tome 9. & au liure *de*

Agon. Chriſt. chapitre 26. & d'Iſidore au 1. liure des diuins offices au chapitre de l'Aſcenſion du Seigneur, & finalement ſeoir à la dextre de Dieu, eſt interpreté de l'habitation en la gloire celeſte, & de l'abſoluë iouïſſance de tous les biens principaux du Pere Eternel. Par S. Chryſoſtome en la 1. homelie du Symbole, par S. Auguſtin au liure du Symbole aux Catechumenes chapitre 7. par la Gloſe ordinaire ſur le verſet 34. du 8. aux Romains, & par le ſieur Genebrard ſur ledit 1. verſet du Pſeaume 109.

Quant à la 2. queſtion il eſt indubitable, & facile à croire. Que cette ſeance à la dextre du Pere appartient à Ieſus-Chriſt comme Dieu, ſelon la 2. & 3. interpretation que nous auons cy-deſſus marquées, par la commune doctrine des Peres cottés ſur icelles. Ainſi le definit S. Thomas en la queſtion 58. de ſa 3. partie article 2. Il eſt biẽ certain auſſi qu'elle luy conuient comme homme, non pas ſeulement par la communication des Idiomes (comme parlent les Theologiens) & par la vertu de l'vnion hypoſtatique, à raiſon de laquele l'humanité eſt enſemblement adorée auec la diuinité, (comme dit S. Iean Damaſcene audit liure 4. chapitre 3.) mais encor ſpecifiquement entant qu'homme par ſon excellence, perfection, & dignité. Non ſelon la 1. interpretation cy-deſſus apportée pource que Ieſus-Chriſt, comme tel, eſt moindre que le Pere (ainſi qu'il a teſmoigné luy meſme en S. Iean 14. verſet 28.) & que l'humanite ne peut paſſer en ſubſtance Diuine, ny exceder les bornes de la Nature créee, autrement elle ne ſeroit plus humaine (comme a doctement remarqué l. dit Archeueſque d'Aix) mais ſelon toutes les autres ſignifications; c'eſt à dire, que ſon humanité eſt iouïſſante de la beatitude, de la gloire, de l'authorité Royale, de la ſouueraine puiſſance Iudiciaire, & de tous les principaux biens du

Pere Eternel. Ainſi le reſoult le meſme S. Thomas en l'article 3. de la meſme queſtion 58. Et certes, quoy qu'il ſoit fort à propos, & bien vray d'interpreter que Ieſus-Chriſt ſied à la dextre de Dieu comme Dieu; c'eſt à dire qu'il eſt égal à ſon Pere; toutesfois l'autre aſſertion eſt fort veritable auſſi, & l'interpretation qu'en ſon humanité meſme il tient cette dextre (au ſens marqué cy-deſſus) eſt la plus literale, & preuuée par le texte meſme de l'Eſcriture en pareils termes que le dernier tiercet du Sonnet precedant. S. Marc audit chapitre dernier. S. Luc au 1. des Actes verſet 9. diſent que noſtre Sauueur eſtant reſſuſcité ayant parlé à ſes Diſciples, monta au Ciel, & ſied à la dextre du Pere. Il eſt certain donques que celuy, qui eſt monté eſt celuy meſme, qui eſt aſſis à ſa dextre: Or c'eſt vn article expres de noſtre foy que l'humanité glorieuſe du fils de Dieu eſt montée au Ciel, non en ſens metaphorique, mais réellement. Voyez mille beaux paſſages pour cette verité en S. Auguſtin au Sermon 5. de la Reſurrection. S. Ambroiſe au liure de l'Inſtit. de la Vier. S. Denis au 7. chapitre de la celeſte Hierarchie. Iuſtin au Dialogue contre Tryph. & S. Cyrille Alexandrin au 12. ſur S. Iean chapitre 58. Diſant que les Anges virent & admirerent cette humanité auec les cicatrices de ſes playes, & marques de ſa mortalité auant ſa Reſurrection. Il eſt donques tres-conuenable de dire, que Ieſus-Chriſt comme homme ſied à la dextre du Pere. Ainſi dit S. Paul aux Epheſiens, chapitre 1. verſet 20. *Que Dieu a reſuſcité le Chriſt, & la conſtitué dans le Ciel à ſa dextre* C'eſt donc cette humanité, qui ſied à ſa dextre, puis que c'eſt elle qui l'a reſuſcité. Le ſemblable dit il aux Romains 8. verſet 11. & 34. & cette interpretation eſt la plus commune parmy les Peres, Tertullien contre Prax. chapitre 3. S. Chryſoſtome en l'homelie 3. ſur l'epiſtre aux

Epheſiens, Theodoret ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. S. Leon Pape audit Sermon 1. & 2. de l'Aſcenſion, & mille autres; meſmes S. Auguſtin fort expreſſement au liure 3. du Symbole, chapitre 7. tome 9. diſant que cette dextre eſt la puiſſance de juger, donnée à cet homme nay d'vne femme, qui premier a eſté jugé.

Pour la 3. queſtion, il eſt certain que cette ſeance à la dextre de Dieu ſelon la 1. interpretation, n'appartient qu'à Ieſus-Chriſt ſeul, comme Dieu, d'autant que ſeul il eſt égal à ſon Pere. Pource dit S. Paul audit 1. chapitre aux Hebrieux, que cette parole *ſieds toy à ma dextre*, n'a pas meſme eſté dite aux Anges; il faut toutesfois entendre cecy en comparaiſon des creatures. Car pour le S. Eſprit cette ſeance luy eſt auſſi commune dit S. Athanaſe interpretant & entendant du S. Eſprit ces paroles du 7. vers du Pſeaume 109. *Dominus à dextris tuis In lib. Teſtim. ex ſac. ſcript. de natur. commun. ſimil. eſſent. inter patr. & fil. & ſpirit. ſanct. in cap. de dominatu & in cap. Quod ſpiritus ſedeat.* Et ſelon les autres trois interpretations de cette dextre, la ſeance en icelle ne conuient auſſi qu'à Ieſus-Chriſt ſeul, comme hõme en la façon qu'il l'a poſſede; c'eſt à dire, tres-excellemment, & tres-parfaictement pardeſſus toutes les creatures: & auec vne tres-eminente ſuperiorité. Non ſeulement en degré d'intenſion, & de perfection; mais encor au moyen de l'obtenir, comme connaturele, & à luy ſeul deüe par la propre vertu de ſa dignité, & Majeſté. Ainſi le reſout S. Thomas en ladite queſtion 58. article 4. auec tous les Peres, & c'eſt en l'vn & l'autre ſens que le 3. vers de ce Sonnet (auec la ſuite au 4.) doit eſtre entendu, ſuiuant S. Cyrille Alexandrin, qui au 12. liure chapitre 12. de ſon Threſor dit; que le ſeoir à la dextre du Pere eſt tellement propre à Ieſus-Chriſt, qu'il ne peut conuenir à nulle des creatures. Et c'eſt ainſi en l'vn & en l'autre ſens que

S.Ignace a dit, Comment dit-on à vn homme pur, ſieds toy à ma dextre? *Epiſt. 7. ad Tharſenſ. tom. 1. fac. bib.* Il eſt bien vray que d'autre façon, (c'eſt à dire,) par communication, & ſubalternement: & par autre moyen; c'eſt à dire, par l'entremiſe & faueur de Ieſus-Chriſt meſme noſtre mediateur, cette ſeance à la dextre d'ſon Pere conuient à ſes membres, & frerés, à qui plus, à qui moins, ſelon la difference de leur capacité, & ſon bon plaiſir. Les témoignages de cette verité que les Elus ſeront aſſis au Ciel, & y con-regneront (dit l'Apoſtre) auec Ieſus Chriſt, & que cet Aigneau les fera ſeoir pres de luy, ſur le Troſne de ſon Pere (c'eſt à dire, participer à ſa beatitude, & en tous les biens paternels) ſont expres en l'Eſcriture. S. Paul aux Epheſiens 2. verſet 6. & à la 2. à Timothée chapitre, 11. verſet 11. & 12. en l'Apocalypſe 3. verſet 21. & au 20. verſet 4. & 6. en S. Luc 22. verſet 29. & 30. & en S. Iean 14. verſet 2. & 3.

Quant à la derniere difficulté, elle ſe reſout ainſi briefuement, ſuiuant l'explication de S. Gregoire en l'homelie 29. ſur les Euangiles (dite l'homelie de l'Aſcenſion) le ſeoir appartient à celuy qui juge: & l'eſtre debout eſt la poſture d'vn combatant, & de celuy qui ſe tient preſt & diſpoſé au ſecours d'vn autre. S. Eſtienne donc au combat de ſon Martyre void Ieſus-Chriſt debout, comme ſon aſſiſtant, ſon ſecond, & ſon ayde. Et S. Marc le deſcrit (ſans contradiction pourtant) aſſis comme Iuge des viuans & des morts, & poſſeſſeur abſolu du repos eternel. On peut encor à mon aduis concilier ces deux paſſages d'vne autre façon plus literale. C'eſt, qu'ores que ces deux verbes *ſedere & ſtare*, ſoient communement fort diuers en ſignification, ils ſont neantmoins quelque fois ſynonimes, & ſignifians vne meſme choſe en l'Eſcriture, comme en ces paſſages, *Sedebit Dominus in æternum*, Pſeaume 28.

verſet 10. *Sedet ſuper cœlos. Sedet ſuper ſedem ſanctam* au Pſeaume 46. verſet 9. & autres ſemblables, ce mot *ſedere* ne ſignifie autre choſe que *durare, & quieſcere, ſine variatione,* ſuiuant les anciennes interpretations, meſmes de Rabbi Moſſei ou Moyſi en ſon liure 1. chapitre 11. Et de meſme le verbe, *ſtare* ſignifie *permanere, & non variari*, comme en ces paſſages *iuſtitia eius in æternum ſtat. fides in ſeculum ſtabit*, en l'Eccleſiaſt. chapitre 40. verſet 12: *Terra autem in æternum ſtat.* En l'Eccleſiaſt. chapitre 1. verſet 4. *Id eſt firma permanet.* Ainſi l'interprete le meſme Rabbi au meſme liure chapitre 13. en ce ſens donques il n'y a contrarieté, ny pas meſme difference entre S. Marc & S. Eſtienne. Surquoy eſt à noter (pource qui eſt de la viſion de S. Eſtienne) que pluſieurs des Peres l'ont literalemẽt interpretée & affirmé, qu'il veid réellement le Corps glorieux de Ieſus-Chriſt debout: de cet aduis ſont S. Chryſoſtome en l'homelie 18. ſur les Actes & les autres Grecs ſur le 7. des Actes. S. Gregoire en en l'homelie 29. ſur les Euangiles & ſur le 1. des Roys chapitre 1. Et S. Auguſtin au liure des queſtions du vieux & nouueau Teſtament, queſtion 98. Mais quant à l'autre aſſertion qu'il eſt aſſis, quoy que de l'vne on peût inferer l'autre, toutesfois les Peres & Docteurs Catholiques l'interpretent tous metaphoriquement, pour ſignifier que Ieſus-Chriſt poſſede quietement, pacifiquement, auec dignité, & Majeſté ſinguliere, la beatitude, le Royaume, & les autres biens paternels. Et combien que ce ne ſoit point à nous de deffinir s'il eſt au Ciel debout, ou aſſis, ou tantoſt d'vne façon, & tantoſt de l'autre (puis que le tout eſt ſa en puiſſance) ſi eſt-il plus probable de penſer qu'il y eſt pluſtoſt debout; puis que c'eſt le propre d'vn Corps biẽ diſpoſe à toute ſorte d'actions importantes & parfaictes: & l'eſtre aſſis, eſt marque de laſſitude, &

comme neceſſaire pour ſe repoſer apres le trauail. Or il ny a, ny trauail, ny laſſitude, ny neceſſité là haut.

2 *Tout-puiſſant.* C'eſt (auec ce qui ſuit) le texte de l'hiſtoire en S. Luc 22. verſet 70. & 71.

3 *Vray.* On peut mentir en diſant verité: car mentir c'eſt *contra mentem ire.* Et en effect, dire le contraire de ce qu'on croit. Or il arriue maintes fois, que ce que nous croyons eſt faux, & le contraire eſt vray. Comme par exemple, je croy que Pierre eſt mort, & toutesfois il eſt viuant. Ie dy qu'il eſt viuant, je dy la verité, & ſi ments neantmoins, d'autant que je le croy mort. Ainſi les Iuifs diſent vray, qu'ils ne peuuent auoir vn meilleur témoignage que de la bouche de Chriſt. Et ſi mentent en diſant vray, pource qu'ils croyent le contraire.

4 *Mentir* Ainſi dit Dauid au Pſeaume 115. verſet 11. Et S. Paul aux Romains 3. verſet 4.

SONNET XXXVII.

L'Tourbe en fin ſe leue[1], *& r'atache inſolente*
Du Seigneur patiant, & les bras, & les mains:
Le baſoüe, & du pus, de la bourbe relẽte
De cent crachats, honnit ſes deux Aſtres germains.
Auec ces preiugez[2] *fierement inhumains*
Cette grondante, ireuſe, & cruelle Atalante[3]
Le conduit, ou pluſtoſt, l'entreine violante
Au Pretoire[4]*, où Pilate eſtoit pour les Romains*[5].
Luy[6]*, non autrement que la fiere Athalie,*

Par qui fut de ſon Roy la Race enſeuelie[7],
Prend, garrote ſon Prince, & l'ameine au trépas.
Ha! ſi pour la figure Heli perdit la vie[8],
Nous pour la verité ne mourrons nous donc pas,
Voyant cette Arche ſaincte indignement rauie?

1 *Se leue.* Ainſi dit S. Luc continuant l'hiſtoire au 23. chapitre, verſet 1.

2 *Ces preiugez.* Ce traict & tout le paraphraſe des 4. vers precedens eſt imité de S. Leon Pape au Sermon 8. de la Paſſion, duquel les beaux traicts ſont tels. *Ils preſentent à Pilate Ieſus, garroté, ſoufflete, couuert de crachats, condamné par le cry du peuple, à fin qu'y ayant tant de preiugez, Pilate n'oſaſt abſoudre vn homme, de qui la mort eſtoit deſirée de tout le monde.* S. Hieroſme au commencement du Commentaire ſur le 27. de S. Matth. dit, que la couſtume des Iuifs eſtoit de preſenter au Iuge, lié & garrotté celuy qu'ils auoient preiugé à mort.

3 *Athalante.* C'eſt à dire, Lionne, pource qu'Atalante fut cõuertie en Lionne, pour auoir eu la compagnie de ſon Mary dans le Tẽple de Cybele. Ouide au 10. de la Metamorphoſe.

4 *Au Pretoire.* Ainſi dit S. Iean continuant la meſme hiſtoire au 18. chapitre verſet 28. Cette conduite & preſentation de Ieſus à Pilate eſt auſſi cottée par S. Matthieu 27. verſet 2. S. Marc 15. verſet 1. & S. Luc où deſſus.

5 *Romains.* Comme eſcrit Flau. Ioſeph. au liure 18. des Antiquitez Iudaïques chapitre 5. & 6. & de la guerre des Iuifs, liure 2. chapitre 8.

6 *Luze.* C'eſt vn vieil nom de Ieruſalem cotté au 28. de la Geneſe verſ. 9. ſuiuant S. Thomas en l'Apoſtil. ſur ledit chap.

7 *Enſeuelie.* L'hiſtoire eſt eſcrite au 4. des Roys, chapitre 11. verſet 1. & ſuiuans, & au 2. des Chroniques chap. 22. & 23.

La vie

8 *La vie.* Comme-il eſt eſcrit au 1. des Roys 4. chapitre verſet 16. 17. & 18.

SONNET XXXVIII.

QVand le traitre Judas voit ſon Maiſtre amener
Au Pretoire, il s'émeut, iugeant qu'vne potenſe
Racourciroit ſes iours[1] *: la dure repentẽce*
Du marché qu'il a fait commence à le geiner.
Soudain mille remords viennent l'époinçoner.
De ſon crime execrable il poiſe l'importance
Non au poids du lieu ſainct[2]*, & de la Penitence,*
Mais au poids de l'Enfer, qu'il oit deſia tonner.
Il rapporte le prix de ſa vente damnable
A ſes fiers achepteurs: crie qu'abominable
Il a forfait, liurant le ſang de l'Innocent.
Il eſt vray penitent en l'externe apparance
Mais il croiſt ſon peché, meſme en le confeſſant,
Car il n'a point de pleurs, de foy, ny d'eſperance[3]*.*

1 *Iours* Tout ce quatrain, & le tiercet de ce Sonnet ſont du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 27. verſet 3. & 4. paraphraſé, ſuiuant les communes interpretations.

2 *Sainct.* Cette Philoſophie eſt de Drogon. Abbé de S. Iean de Lyon, & apres Eueſque d'Otie au traicté, ou liure qu'il a fait du Sacrement de la Paſſion, où il dit ainſi, parlant de cette repentance de Iudas. *Iudas touché d'vn repentir peza fort*

ſon peché, non au poids du ſanctuaire, mais au poids public, pource qu'il eut plus de honte de ſon infamie, que de ſa mauuaiſe conſcience, il peza plus ſa mauuaiſté que la miſericorde de Dieu. Ainſi Cain dit, en la Geneſe chapitre 4. *Ma faute eſt trop grande pour meriter pardon.*

3 *D'eſperance.* C'eſt de cette penitence de Iudas, qu'aucuns des Peres entendent le 7. vers du Pſeaume 108. Meſme S. Leon Pape au Sermon 5. de la Paſſion. *A bon droict*, dit-il, *comme le Prophete auoit predit ſa priere luy a eſté reputée à peché, d'autant que la conuerſion de cet impie, a eſté ſi peruerſe au prix d'vn ſi grand crime, que meſmes ſe repentant il pecha.* Pource nous diſons expliquant cela, que Iudas a accreu ſon crime en le confeſſant. D'autant (comme a remarque S. Auguſtin Sermon 117. du temps, au Lundy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 1.) Qu'il n'a point eu de pleurs, teſmoins ordinaires d'vne vraye contrition, qu'il n'a point eu la foy, ne croyant point Ieſus-Chriſt fils de Dieu (comme nous auons cotté en la 3. & 4. annotatiõ du Sonnet 45. du 1. liure) & qu'il n'a point eu d'eſperance en la diuine miſericorde, comme il a monſtré par ſa fin.

SONNET XXXIX.

CE marchant deſloyal confeſſant librement
Le dol de ſon marché, marque aux fiers Iſſacides
Le tort de leur acquet, mais ces durs parricides
Ne veulent point entendre à ce département.
Leur ſenglante rancueur ſe maſque impudemment

Du droict de leur contract[1]. *Ainſi les Peleïdes*
Couuroient leur cruauté de la foy du ſerment
Qu'ils auoient tous iuré ſur les riues Aulides[2].
Refuſans donc, finets, de reprendre leur prix,
Ils renuoyent Iudas, par ces traicts de mépris,
He! que nous en chaut-il? aduiſe à ton affaire[3].
Voſtre excuſe, ô brigands, vous accuſe plus fort[4]:
Ce que vous auez fait vous pouuez le deffaire
Et ne point expoſer l'innocent à la mort.

1 *Contract.* C'eſt vne imitation de S. Ambroiſe liure 10. *In Euangel. Lucæ.* chapitre 22. *de caſſa prodit. pœnit.* où il dit ainſi ſur les paroles de Iudas. *L'impudence des Iuifs eſt refutée, leſquels eſtant conuaincus par la confeſſion du vendeur, meſchans qu'ils ſont ils ſe fondent ſur le contract qu'ils ont fait auec Iudas, & penſent eſtre exempts de crime en diſant, Que nous en chaut-il, &c.*

2 *Aulides.* *Aulis* c'eſt vn port de mer où l'antiquité a creu que les Grecs dreſſerent leur armée Nauale pour ruyner Troye, & jurerent de n'en reuenir jamais qu'ils ne l'euſſent raſée. Homere en fait mention au 2. de l'Iliade. Et Didon en Virgile au 4. de l'Eneïde crie apres ſon fuitif Aenée.

Non ego cum Danais Troianam exſcindere gentem
Aulide iurani.

Strab. au 9. liure eſtime que ceſte armée fut aſſemblée en vn autre plus grand port des Tanagréens, pource que celuy d'Aulis eſt trop petit.

3 *Affaire.* C'eſt la ſuite du texte audit 27. de S. Matth. verſ. 4.

4 *Fort.* Ainſi S. Iean Chryſoſt. en l'homelie 86. ſur le 27. de S. Matthieu. *Cette voſtre excuſe vous accuſe de tant plus qu'il eſt encores en voſtre puiſſance, & que vous pouuez renoncer à ce meurtre.*

SONNET XL.

L'Apoſtat éconduit de retracter ſa vente
(Tres-fidele au deffi de l'infidelité[1])
Ne veut plus meſnager ſa fraude de-
ceuante,
Ny ſouffrir les fureurs d'ont il eſt agité[2].
Il iette ces deniers[3] (qui l'ont precipité
Dans le Tartare) au Temple: & d'vne main ſçauãte
Se renoüe vn licol, s'étrangle, s'accrauante[4],
Iuſte iuge, & bourreau de ſon iniquité[5].
Les outils du peché ſont obiects du ſupplice
Son goſier de ſon crime inſtrument, & complice,
Eſt maintenant puny par cet étranglement.
Ainſi iadis ſouffrit cette langue inſolante
Du maudit Nicanor, ſon propre chaſtiment,
Et ſeruit aux Courbeaux de paſture relante.

1 *L'infidelité.* Suiuant l'opinion de S. Leon Pape, qui au Sermon 1. de la Paſſion ſur les paroles du repentir de Iudas dit ainſi. *Iudas, tu as perſeueré en la perfidie de ton impieté, d'auoir creu en l'extreme danger de ta mort, que Ieſus-Chriſt n'eſtoit Dieu, fils de Dieu, mais homme comme les autres: tu euſſes flechi ſa miſericorde, ſi tu n'euſſes point nié ſa toute puiſſance.*

2 *Agité* S. Chryſoſtome en l'homelie 86. ſur le 27. de S. Marc parlant de Iudas, *Il n'a peu*, dit-il, *ſupporter les poignans aiguillons, & fleaux de ſa conſcience.*

3 *Deniers.* C'eſt la continuation de l'hiſtoire du texte de S. Matthieu 27. verſet 5.

4 *S'accrauante.* Apres l'étranglement mentionné en l'Euangile, Iudas creua par le milieu, & toutes les entrailles furent repandues, comme il eſt eſcrit au 1. des Actes des Apoſtres verſet 18.

5 *Iniquité.* Ainſi S. Leon Pape Sermon 3. de la Paſſion du Sauueur. *Ton impieté*, dit-il, *t'auroit pour iuge, ta peine n'auroit autre bourreau que toy meſme.*

6 *Relante.* Cette hiſtoire eſt eſcrite au 2. des Machabées chapitre 15. verſets 3. 4. 5. 32. & 33. où Iudas Machabée ayant vaincu le meſchant Nicanor, qui auoit execrablement blaſphemé contre Dieu, luy fit coupper la langue, & icelle detrancher à loppins, puis la ietter aux oyſeaux.

SONNET XLI.

Harpye au ventre-creux, monſtre fecond (ble,
d'erreur,
Semence de tous maux', Auarice execra-
L'ame qui te reçoit ne conçoit que fureur,
N'enfante qu'iniuſtice', & perit miſerable.

Pour cette verité cet acte eſt memorable
Cet auare Iudas n'eſt pour tout acquereur
Que d'vn rude licol, dont le nœud déplorable
Le garrotte au poſteau de l'eternele horreur.
Vous qui béez apres l'auide friandiſe
De l'or, voyez le fruict de voſtre marchandiſe

Qui perd en ſe perdant, le Corps, l'Ame, & l'honneur[3].
De la Lote du gain Sathan vous affriande,
Mais il vous ſert en fin l'abſynthe empoiſonneur
De l'amer deſeſpoir pour derniere viande[4].

1 *Maux.* S. Paul appelle racine de tous maux la conuoitiſe des richeſſes à la 1. à Timothée 6. verſet 10.

2 *Qu'iniuſtice.* Cette Sentence eſt de S. Leon Pape au Sermon 9. de la Paſſion. *Il n'y a en ce cœur aucun veſtige de iuſtice, auquel l'auarice fait ſa demeure.*

3 *Et l'honneur.* Ainſi exhorte les auares S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 86. ſur le 27. de S. Matthieu.

4 *Viande.* Ce tiercet eſt imité de ce beau traict de Ceſarius Eueſque d'Arles au Sermon 14. fait aux Moynes. *Sathan,* dit-il, *apres en auoir tiré pluſieurs au peché par le miel, en fin il les abbreuue de l'abſynthe de deſeſpoir.* Pour la Lote (dont eſt parlé au 12. vers) c'eſt vn petit arbriſſeau pourtant vn petit fruict comme graine de Meurte d'vne extreme, & ſinguliere douceur: à tant qu'il fait oublier aux eſtrangers le retour en leurs maiſons. Teſmoins les compagnons d'Vlyſſe. Pline en eſcrit au liure 23. chapitre 17. & au liure 21. chapitre 17. Et Ouide au 20. de la Metamorphoſe, Homere a dit que cet vne herbe, qui tient le premier rang parmy toutes celles, qui ſont deſtinées au ſeruice des Dieux.

SONNET XLII.

NOS Reuerends Prelats ramaſſent leurs deniers
Epars parmy le Temple[1] *: & leur bouche hypocrite*

Dit que cet prix de ſang, qu'il n'eſt donq pas licite
De les mettre au Threſor des coffres aumoſniers[2].
Pontifes corrompus, cauteleux perſonniers
Des Anges Apoſtats, c'eſt donc choſe interdite
De reprendre ce prix, & non pas d'aller vite
Au meurtre, qui vous a fait huy ſi matiniers[3].
Ainſi voſtre fureur qu'vn faux zele colore
Coule le Moucheron, & le Chameau deuore[4]:
Nettoye du baſsin le dehors ſeulement.
Mais voyez comme en fin voſtre fraude s'éuente
En deteſtant ce prix, vous condamnez la vente
Du ſang que vous auez acheté vilement[5].

1 *Temple.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 27. verſet 6.

2 *Aumoſniers.* C'eſt ce que le texte dit ſuiuant la phraſe Hebraïque ou Chaldeanne en la Corbone; c'eſt à dire, au garde-Threſor, en S. Marc, 12. S. Luc 21. *C'eſtoit vn coffre, où les offrandes, dons & aumoſnes du peuple eſtoient gardées, pour l'entretien de la fabrique, comme l'interpretent les Peres.*

3 *Matiniers.* Le ſens de ce quatrain eſt de S. Auguſtin du temps Sermon 121. au Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 1. diſant, *Si tu fais conſcience de prendre le prix au ſang innocent, pourquoy te haſtes-tu de faire vn meurtre.*

4. *Deuore.* Ce vers, & le ſuiuant ſont quaſi les meſmes paroles de Ieſus-Chriſt en S. Matthieu 23. verſet 24. 25. & 26.

5 *Vilement.* C'eſt vne illation imitée de S. Chryſoſtome en l'homelie 86. ſur le 27. de S. Matthieu.

SONNET XLIII.

ILS n'embourcent donq point ce prix, mais dés cette heure
Jls en font acheter la terre d'vn potier
Dite or' le champ du ſang) pour à tout forétier
Seruir à l'aduenir de propre ſepulture[1].
Jls cuident (aueuglez) qu'en la race future
Par ce grand monument leur nom demeure entier[2]
Cependant Zacharie eſt trouué non-fautier[3]:
Et ce fait ce rapporte à la vieille Eſcriture[4].
Ce potier eſt celuy, qui l'Argille anima:
Son Egliſe eſt ce champ que ſon Fils tant aima,
Qu'ores pour le r'auoir il prodigue ſa vie.
Cultiuons donc ce champ, dont ſa vie eſt le prix.
Nous ſommes ces forains que ſon ſang y conuie:
Dreſſons nos repoſoirs dans ce riche pourpris.

1 *Sepulture.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 27. verſ. 7. & 8. & en S. Luc au 1. des Actes verſ. 19.

2 *Entier. Car ces gens le firent à autre deſſein, pour laiſſer par l'achet du champ vne eternele marque de leur impieté*, dit S. Hieroſme ſur le 27. chapitre de S. Matthieu.

3 *Non-fautier.* Cette prophetie (ores que par S. Matthieu elle ſoit icy attribuée à Hieremie) ne ſe trouue eſcrite qu'en Zacharie au 11. verſet 12. & 13. S. Hieroſme ſur ce texte ſemble dire

ble dire cet equiuoque des noms auoit eſte fait par les eſcriuains, toutesfois il atteſte auoir leu vn liure Apocryphe en Hebrieu ſoubs le nom de Ieremie, où cette prophetie eſtoit eſcrite. S. Auguſtin tient autrement: voyez-le au liure de l'accord des Euangeliſtes. Origene en l'homelie 35. ſur S. Matthieu, & Cyrille Hieroſol. Catech. 13.

4 *Eſcruure.* En la Geneſe 2. verſet 7. joinct S. Paul aux Romains 9. verſet 2. Ce rapport eſt expliqué au tiercet ſuiuant, pour lequel voyez S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc chapitre 22. *De caſ. prod. pœnit.* S. Auguſtin du temps Sermon 117. au Lundy apres le Dimanche des Rameaux, Sermon 1. & Sermõ 114. ſur le Dimanche des Rameaux Sermon 2. & Maxim. Taurinenſ. Homil. 5. de la trahiſon de Iudas.

SONNET XLIV.

LEs Preſtres cependant qui veulent faire croire
Au Romain qu'ils ſont tous biẽ fort vertueux
De peur d'eſtre ſoüillez n'entrent point au Pretoire[1],
Pour manger impollus l'Agneau myſterieux[2].
O Sepulchres blanchis[3], *ô cœurs malicieux.*
Ceux qui ne ſont point cas d'vn crime tout notoire,
A qui l'aſſaſſinat n'eſt pas contagieux,
Craignent qu'vn tout gentil rende leur ame noire?
Ha! que ce bel habit, que ce titre affeté
De la Religion couure d'impieté.
Mais l'impoſture en fin ſon menſonge deſſerre.

L'hypocrite reſſemble à l'Auſtruche Afriquain,
Contre-faiſant l'oyſeau, qui d'vn pennage vain
Fait ſemblant de voler, & ne bouge de terre[1].

1 *Pierre.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Iean 18. verſet 28.

2 *Myſtenaux.* Ce texte de S. Iean dit, la Paſque. Ce mot eſt en ce lieu fort diuerſement interpreté : d'autant que pluſieurs des Peres ont creu que les Iuifs (ainſi que Ieſus-Chriſt) auoient deſia mangé l'Agneau Paſchal, des le ſoir (au temps ordonné par la loy) & par ainſi que ce fut apres cette mãducation qu'ils amenerent le Sauueur à Pilate, & demanderent qu'il fut crucifié. Et pource que S. Iean ſemble dire icy expreſſement le contraire, affirmant qu'ils s'abſtindrent d'entrer au Pretoire pour pouuoir impollus, aller mangér la Paſque. (que par conſequent ils n'auoient donc point encor mangé) Aucuns ont dit qu'en ce lieu le mot de Paſque ne ſignifioit point l'Agneau, ains les pains azymes. S. Thomas en la queſtion 46. de ſa 3. partie article 9. *ad 1.* ſur la fin. S. Auguſtin au traitté 114 ſur S. Iean. Theophyl. ſur le 18. de S. Iean. Et Innocent au liure 4. du myſtere de la Meſſe chapitre 4. Les autres eſtimẽt que S. Iean a entendu parler, non de l'Agneau, mais des autres animaux, qui durant ces jours ſolemnels, principalement au premier, & au dernier, eſtoient offerts & ſacrifiez, comme appert aux Nombres 28. Deuteronome 16. au 2. de Paralipomen. 30 & 35. & en Ioſeph. au liure 3. des Antiquitez chapitre 10. & liure 17. chapitre 11. Or toutes les hoſties eſtoient auſſi appellées, & compriſes ſoubs le nom de Paſque, comme on peut verifier en S. Auguſtin en la queſtion 24. ſur le Deuteronome. C'eſt l'opinion d'Abulenſ. en ſon deffenſoire chapitre 8. Tant y a que la commune inter-

pretation plus propre, & plus literale eſt ſuiuie en ce vers, interpretant le mot de Paſque en ſa genuine ſignification, de l'Agneau Paſchal, que vray-ſemblablement, non pas tous les Iuifs, mais tous les Scribes Phariſiens, Princes des Preſtres, leurs Miniſtres, & ceux du peuple, qui les aſſiſtoient à cette heure, n'auoient point encor mangé, non pas (comme ont dit Ianſenius au chapitre 128. de ſa Concord. & Cathar. au 2. liure contre Cayet.) Qu'ils euſſent changé le temps de la celebration de la Paſque, mais pource que leur haine enuers Ieſus-Chriſt, & le paſſionné deſir qu'ils auoient de le faire mourir, les occupa ſi fort le ſoir, & la nuict, qu'ils furent diuertis de ce deuoir, & ne peurent au temps preciz vaquer à cette ſolemnele manducation de l'Agneau. C'eſt l'opinion bien expreſſe de S. Chryſoſtome en l'homelie 82. & 85. ſur S. Matthieu, d'Euſebe. Emiſſ. rapporté par S. Thomas en la Chaine ſur le 22. de S. Luc, & de pluſieurs autres Peres. C'eſt ce que ſemble auoir voulu dire S. Leon Pape au 7. Sermon de la Paſſion diſant, que ces iniques Scribes, & Phariſiens ayans aſſemblé cet inique conſeil, occuperent tellement leurs eſprits à faire mourir le Chriſt, qu'eux meſmes Docteurs de la loy, ſe priuerent de la loy, & par leur manquement volontaire, violerent les couſtumes de leurs ayeuls.

3 *Blanchis.* C'eſt à quoy Ieſus-Chriſt les parangonne, en S. Matthieu 23. verſet 27.

4 *Terre.* L'vſage de l'Auſtruche pour viande eſtoit deffendu en l'ancienne loy au 11. chapitre du Leuitique verſet 6. Aucuns ont medité que c'eſtoit pource que c'eſt le hieroglyphique de l'hypocriſie.

SONNET XLV.



Comme ils n'entrent donc point, Pilate vn peu trop doux
Sort à eux[1] *& gardant quelque ordre de iuſtice,*
Demande leur querele, & dit, qu'apportez vous,
Pour accuſer cet Homme, & le mettre au ſupplice?
S'il n'eſtoit criminel, ſi (pour eſtre complice
De cent meſfaits) il n'eut encouru le courroux
De nos loix (diſent-ils) il n'eſt celuy de nous
Qui vint contre ſa vie implorer ton office.
Aueugles, ſourds, muets, & vous heureux eſprits
Voyans, oyans, parlans, ayans vos corps repris,
Dites, qui rend de Chriſt la teſte crimineuſe[2]*?*
Ha! ie ne ſçay pourtant quels de vous, & combien,
Depoſeront au vray: car voſtre gent haineuſe
Rend pour l'amour, la haine: & le mal pour le bien[3].

1 *A eux.* Tout le huictain de ce Sonnet eſt du texte paraphraſe de l'hiſtoire eſcrite en S. Iean 18. verſet 29. & 30.

2 *Crimineuſe.* Tout ce tiercet eſt imité de S. Auguſt. au traitté 114. ſur le 18. de S. Iean. *ibi, Interrogentur atque reſpondeant, &c.*

3 *Le bien.* Ainſi dit Dauid au Pſeaume 37. ou 38. verſet 22. & au Pſeaume 108. verſet 5. *Et ils ont mis contre moy le mal pour le bien, & la haine pour ma dilection, &c.*

SONNET XLVI.



R prenez le donc vous[1], *& le iugez*
vous meſme
(Dit-il) ſuiuant vos loix. Ha! nous ne
pouuons pas
(Repliquent ces meurtriers) ordonner le
treſpas
Ce pouuoir n'appartient qu'au Romain Diademe[2]
Voyez de ces voleurs l'hypocriſie extreme
Ils reglent leur parole au iuſticier compas,
Lors que plus fort leur cœur bée apres le repas
De la chair, & du ſang de cil qui tant les aime.
Ils l'accuſent enfin, diſans[3], *qu'il defendoit*
De payer le tribut; que rogue il pretendoit
Eſtre le Chriſt, le Roy, pipant le populaire.
Menteurs, il a touſiours droict urier ordonné
De payer[4], *& payé*[5] *le tribut ordinaire:*
Il s'eſt caché de vous pour n'eſtre couronné[6].

1 *Vous.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire en S. Iean 18. verſet 31. & 32.

2 *Diademe.* Ainſi ſont communement interpretées ces paroles de S. Iean ſuiuant S. Thomas, en la queſtion 47. de ſa 3. partie article 4. à la fin. Que ſi le jugement, & execution à mort euſſent eſté permis aux Iuifs, pourquoy euſſent-ils amené le Chriſt à Pilate? Rupert eſt de cet aduis, ſur S. Iean. Et

pour cette raiſon amenerent ils Paul à Gallion aux Actes 18. verſet 12.& 13.& pource encor a eſcrit Ioſephe au 20.liure des Antiquitez chapitre 8.qu'ayant Anne Pontife fait mourir Iacques, ſans le conſentement du Preſident Romain, il fut par luy priué de ſon Pontificat.

3 *Diſans.* Tout ce tiercet eſt de la ſuite de S.Luc 23.verſet 2.

4 *De payer.* En S. Matthieu 22. verſet 15. juſqu'au 21. incluſiuement,& en S. Marc 12. verſet 13.

5 *Et payé.* En S. Matthieu 17. verſet 24. juſqu'au dernier.

6 *Couronné.* En S. Iean 6. verſet 15.

SONNET XLVII.

DEz qu'ils l'ont accuſé, Pilate entre au Pretoire[1],
Appele le Meſsie, & l'interrogue ainſi:
Es-tu le Roy des Iuifs ? Demandes-tu cecy
(Reſpond-il) de toy meſme, ou ſoubs leur directoire?
Le iuge ſe purgeant de l'interrogatoire[2],
Replique, ſuis-ie Iuif ? tes Preſtres que voicy,
Tes Iuifs te font partie, & t'amenent icy
Qu'as-tu fait ? on pretend que ton crime eſt notoire.
L'innocent pour monſtrer qu'il n'a point attenté
Sur l'Eſtat Iſacïde, & qu'il ne s'eſt venté
D'eſtre Roy qu'à bon droict[3], *reſpond en cette ſorte.*
Mon Royaume n'eſt point de ce monde[4] *ô Romain,*
S'il en eſtoit; les miens combatroient ta Cohorte
Et me garentiroient de l'Hebraïque main.

1 *Pretoire.* C'eſt le texte de l'hiſtoire en Iean 18. verſet 33. 34. & 35.

2 *L'interrogatoire. C'eſt à dire, voulant leuer le ſoubçon qu'on pouuoit auoir qu'il l'auoit dit de ſon propre mouuement, & monſtrant qu'il l'auoit appris des Iuifs*, dit S. Auguſtin au traitté 115. ſur S. Iean, au tome 9.

3 *Droict.* Ce tiercet eſt l'interpretation de la réponſe de Ieſus-Chriſt (couchée au tiercet ſuiuant) ſelon S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 82. ſur le 18. de S. Iean, tome 3. diſant; *Tollit Tyrannidis ſuſpicionem, &c.* Et ſelon S. Auguſtin au lieu cy-deuant cotté.

4 *Monde.* Ce tiercet eſt la ſuite du texte au meſme chapitre de S. Iean verſet 36.

SONNET XLVIII.

Manichée ces mots du Seigneur veritable
Ne ſeruent à pouuoir cet erreur ſouſtenir[1]
Que ce tout ne luy puiſſe, & doiue appartenir:
Que ce bas vniuers ſoubs luy ne ſoit traictable.
C'eſt en luy, c'eſt par luy que ce Rond delectable
Fut dreſſé, fut parfait[2] *ſeul il peut retenir*
Ces Globes en eſtat[3]*, ſeul il peut maintenir*
(Comme ſiens) les confins de la terre habitable[4].
Il ne dit pas auſsi que ſon Sceptre ne ſoit
En ce monde[5] *(il y eſt en cil qui le reçoit*[6]*)*
Il dit (& dit tres-bien) qu'il n'eſt pas de ce monde.

De ce monde eſt l'orgueil, l'auarice, & la chair[7]
Mais au Ciel (que le Chriſt nous achete ſi cher)
La iuſtice, la paix, & la lieſſe abonde[8].

1 *Soustenir.* Manichée (au rapport de Iean Ferus en ſes Enarrations ſur S. Iean chapitre 18.) ſoutenoit que ce monde inferieur n'auoit point eſté creé de Dieu, & ne luy appartenoit point. S. Auguſtin en ſon liuret de hereſies tout au commencement du tome 6. dit que cet Hereſiarque & ſes diſciples diſoiēt, que ce monde auoit eſté fait de deux principes contraires, coëternels. Ce coquin (qui comme témoigne ledit S. Auguſtin, ſe diſoit eſtre le S. Eſprit promis par Ieſus-Chriſt.) Ayant tué le fils du Roy de Perſe qu'il auoit entrepris, & promis de guerir, fut par le commandement d'iceluy eſcorché tout vif.

2 *Parfait.* Ainſi dit S. Iean 1. verſet 3. & S. Paul aux Colloſſiens 1. verſet 16.

3 *Eſtat.* En S. Matthieu 28. verſet 18. *Toute puiſſance m'eſt donnée au ciel, & en la terre.*

4 *Habitable.* Ainſi dit Dauid. *Ipſius ſunt omnes fines terræ,* Pſeaume 94. verſet 5. & de meſme au Pſeaume 23. verſet 1.

5 *Monde.* Ce tiercet marque la difference en la reponſe de Ieſus Chriſt d'auoir dit, *Non eſt de hoc mundo,* & non pas, *In hoc mundo.* Suiuant la doctrine de S. Auguſtin au traitte 115. ſur S. Iean, tome 9. & des autres.

6 *Reçoit.* Ainſi diſoit Ieſus-Chriſt à pluſieurs en S. Luc 17. verſet 21. *Regnum Dei intra vos eſt.*

7 *La chair.* Ce vers eſt formé ſur le texte de S. Iean en ſa 1. Epiſtre Catholique chapitre 2. verſet 16.

8 *Abonde.* Ce vers eſt auſſi fait ſur le texte de S. Paul aux Romains 14. verſet 17.

SONNET

SONNET XLIX.

LE Preſident preſſé de ce titre odieux
De Royaume, repreſſe encore l'innocẽce,
Diſant, tu es donc Roy[1]? Il reſpond gracieux
Tu dis que ie le ſuis. Royale eſt ma puiſſance[2].
Pource ay-ie voulu prendre en ce monde naiſſance
A fin que ie témoigne en termes ſerieux
La pure verité: qui tient de ſon eſſence
Oit ma voix, & ſe trace vn chemin glorieux.
O le bon Orateur! cette graue parole,
Rend Pilate attentif, l'attire à ſon écolle[3]:
Fait qu'il l'enquiert ainſi, qu'eſt-ce que verité[4]?
Las! elle parle à luy[5], mais l'épaiſſe fumiere
De ſes Autels, le rend ſi plein d'obſcurité,
Qu'il ne peut voir le iour de ſa belle lumiere.

1 *Roy.* Tout le huictain de ce Sonnet eſt du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 27. verſet 11. & en S. Iean 18. verſet 37. paraphraſé ſuiuant Ferus & les autres ſur S. Iean, & notamment ſuiuant la 2. opinion d'Origene au traité 35. ſur S. Matthieu, *ibi*; *Vel pronuntiatiuè hoc dixit, &c.*

2 *Puiſſance.* Ce trait eſt icy couché, pour expliquer que la réponſe de Ieſus-Chriſt affirme qu'il eſt Roy en effect, ſuiuant

l'opinion commune des Docteurs. Le Cardinal Tolet ſur le 18. de S. Iean, au Commentaire de ces paroles. *Tu dis que ie ſuis Roy. C'eſt*, dit-il, *vne affirmation modeſte, par vne façon de parler Hebraïque : qui afferme tacitement, non expreſſement.*

3 *Ecole.* Ce tiercet eſt imité ſur vn pareil traict de S. Iean Chryſoſtome en l'homelie 83. ſur ce paſſage de S. Iean vn peu apres le commencement.

4 *Verité.* Cet interrogat eſt de la ſuite du texte en Iean 18. verſet 38.

5 *A luy.* Pource que Ieſus-Chriſt qui parle à luy eſt luy meſme la verité, ainſi qu'il dit en S. Iean 14. verſet 6.

SONNET L.

SAns attendre réponſe il reſſort vers les Juifs[1],
Et leur dit, ie ne trouue en cet homme aucun crime.
Par luy (rechargent-ils) nos peuples ſont ſeduits[2]
Du bord Galilean, iuſqu'au cœur de Solyme.
Donques la douce voix que vos fautes reprime,
Pour vous tirer, ô Chiens, des eterneles nuicts,
Au lieu de vous calmer, voſtre rage r'anime,
Et r'embraſe le feu dont vous eſtes recuits.
Ainſi la Harpe accroit de Saül la manie[3]
Non autrement on voit les Tygres d'Hircanie
Au ſon de la muſique écumer furieux[4].
Ces mauuais ont peut eſtre encor cette pratique

De nommer Galilée, (à fin malicieux)
Qu'ils marquât par ce mot le Seigneur Schiſmatique[5].

1 *Iuſs.* Tout ce quatrain eſt du texte de l'hiſtoire tiſſuë des deux Euangeliſtes, S. Iean 18. verſet 38. & S. Luc 23. verſet 5 & 6.

2 *Seduits.* Theophyl. paraphraſe ainſi le mot dont vſe S. Luc, *Commouit, id eſt peruertit.*

3 *Manie.* Au 1. des Roys chapitre 18. verſet 10. & 11.

4 *Furieux.* Voyez Pline au liure 16. chapitre 14.

5 *Schiſmatique* D'autant que les Galileans eſtoient communement Schiſmatiques, comme appert de Iudas Galileus, aux Actes des Apoſtres 5. verſet 37. La Sentence de ce tiercet eſt de Theophil. ſur le 23. de S. Luc *ibi; Puto autem eos non abſque cauſa meminiſſe Galilæa, &c.*

SONNET LI.

LE nom de Galilée ayde l'Italien[1]
A ſe déueloper de ce bruyant murmure
Il renuoye le Chriſt vers Herode[2], *dés l'heure,*
Comme à ſon Iuge, alors nouuel hoſte helien[3].
Auſſi-toſt relié de maint étroit lien,
On le meine (& Dieu ſçait comment on le torture)
Qui conteroit les maux qu'en allant il endure
Conteroit les cheueux du iumeau Delien.
Celuy qui Galilée imperieux commande

Ioyeux, voit le Sauueur, luy fait mainte demande,
S'attend de voir de luy quelques ſignes nouueaux[4].
Mais le Sauueur ne fait ny réponſe, ny ſigne
Pour ne prodiguer point ſa pierrerie aux veaux[5].
L'infidele moqueur de ſes biens eſt indigne.

1 *L'Italien.* Ores qu'aucuns ayent tenu que Pilate fut Lionnois (comme a obſerué Did. Stella ſur le 23. de S. Luc) toutesfois le commun le croit Italien, comme il eſt icy nommé. Et touſiours le peut on nommer tel, puis qu'il eſtoit officier des Romains.

2 *Herode.* Tout ce quatrain eſt le texte paraphraſé de l'hiſtoire en S. Luc 23. verſet 7. & 8.

3 *Helien.* C'eſt à dire eſtant en Ieruſalem, autrement appelée Helia, *ab Imper. Helio Hadriano*, qui redifia vne partie de Hieruſalem, & mit dans l'enceinte d'icelle les lieux ſainctz, au parauant dehors, au rapport de Volaterran au liure 11.

4 *Nouueaux.* Tout ce tiercet & encor le premier vers de l'autre ſuiuant ſont, de la continuation du texte au meſme 23. de S. Luc verſet 9. & 10.

5 *Aux veaux.* Suiuant qu'il auoit luy meſme deffendu en S. Matthieu 7. verſet 6.

SONNET LII.

LA vomiſſoient tandis leur riagas amer
Ses haineux, le chargeant de mainte ca-
tomnie[1],
Sans que iamais pourtant ſa douceur
infinie

S'émeut, s'encholerat pour leur tort reprimer.
Ces Iuif, cõtre leurs chefs ont touſiours ſceu former
Des faux-faits. Jonathas[2] ſouffrit cette manie
(Sans effect toutesfois) la meſme felonie
Fit iadis Nicanor contre Iudas[3] armer.
Or tout ainſi qu'Achis[4] ſe moqua du Prophete,
Herode ſe moqua du Chriſt: & pour défaite,
Le renuoye au Romain, veſtu d'vn manteau blanc[5].
Ce renuoy courtiſan les remit bien enſemble
Nous figurant tandis que ce Chriſtique ſang
Les peuples diuiſez, ſoubs meſmes loix aſſemble[6].

1 *Calomnie.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire en S. Luc 23. verſet 11.

2 *Ionathas.* Accuſé par les Iuifs deuant Alexandre au 1. liure des Machabées chapitre 10. verſet 61.

3 *Iudas.* Soubs Demetrius au 2. liure des Machabées chapitre 14. verſet 6. 10. & 12.

4 *Qu'Achis.* Ce Roy fut la figure d'Herode, ainſi que Dauid (eſtimé fol, & moqué par luy) fut la figure de Ieſus-Chriſt au 1. liure des Roys chapitre 21. verſet 10. juſqu'à la fin.

5 *Blanc.* C'eſt la ſuite du texte au meſme chapitre verſet 12. & 13.

6 *Aſſemble.* Cette conception eſt de S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc. *In cap. cur Dominus veſt. alb. indut. in med. tom. 5.*

SONNET LIII.

Onques ce Fils vnique en qui le Pere ſainct
A caché ſes Threſors, ſon ſçauoir venerable,
Sa Diuine ſageſſe, eſt par l'amour contraint
De ſeruir de riſée à ce Prince excecrable
Au moins de ce mépris appren Juif miſerable
Que cet homme n'eſt point (comme tu las dépeint)
Seducteur, factieux[2] *Herode eut ſon col ceint*
D'vn licol s'il eut veu ſa cauſe deplorable.
Appren de ce manteau dont il eſt reueſtu,
Que ſon cœur n'aime rien que la blanche vertu[3].
Que ſon Ame, & ſon Corps ſont parez d'vne ſorte.
Le blanc, pur, ſimple, égal, ſans teinture & ſans art
Figure l'innocence[4]. *Et ce Chriſt qui le porte*
Egal, ſimple, innocent, vit ſans tache, & ſans fard.

1 *Sageſſe.* Ainſi dit S. Paul aux Coloſſiens chapitre 2. verſet 2. & 3. & à la 1. aux Corinthiens chapitre 1. verſet 24.

2 *Factieux.* Cette conſideration eſt imitée de Theophil. ſur ce lieu de S. Luc. *ibi; Tu tamen conſidera, &c.*

3 *Vertu.* Cette interpretation de la robbe blanche exaggerée par tout le reſtant de ce Sonnet eſt de S. Ambroiſe au 10. ſur S. Luc au chapitre. *Cur Domin. ab Herod. veſt. alb. indut.*

4 *L'innocence. Sic teſtatur Auguſt. Niph. in lib. de Amor. cap 62. meminit Alexand. Aphrodis. in lib. de ſenſib. & Gellius in noct. lib. Attic.*

SONNET LIV.

BLanc eſt le veſtement du grand Pere ſans âge[1]
Blancs ſont les courtiſans[2] *de ſa blanche maiſon*[3], *(geſ:*
Blanc eſt de ſon eſprit l'étincelant penna-
Blanche eſt de ſon Agneau la brillante toiſon[4].
Blãc eſt le creſpe ſainct dont (pour ſon cher blaſon[6]*)*
Aux Nopces de l'Agneau l'Eſpouſe s'aduantage.[7]
Blanc eſt or' le manteau dont par meſme raiſon
Cet innocent Eſpous ſe pare en ſon Nopçage.
Blanc eſtoit l'ornement dont le Pontife vieux
S'affeubloit pour deuot offrir ſes vœus aux Cieux[8]*:*
Blanc eſt le parement de ce nouueau grand Preſtre[9].
Blanche eſt la robbe deüe au fort victorieux[10].
Ce vainqueur (bien qu'il aille à la mort ſe ſouſmettre)
Blanc, ſur la dure mort triomphe glorieux.

1 *Age.* Appelé autrement au meſme ſens, l'ancien du temps par le Prophete qui le veid en veſtement blanc comme neige. Daniel 7. verſet.

2 *Courtiſans.* Les Anges, & les Eleus qui ſont deuant le Throſne en l'Apocalypſe 6. verſet 11. & 7. verſet 9. 13. & 14. S. Iean 20. verſet 12. Actes 1. verſet 10. & chapitre 10. verſ. 30.

3 *Maiſon.* La ſaincte Hieruſalem celeſte eſt ainſi deſcrite,

conſtruite, & parée de Saphirs & de pierre blanche & nette, par Thobie chapitre 13. verſet 20. & 22.

4 *Pennage.* Pource qu'il apparut en forme de Colombe, en S. Matthieu 3. verſet 16. S. Marc 1. verſet 10. S. Luc 3. verſ. 22.

5 *Toiſon* Ce manteau blanc de ce texte eſt icy poëtiquement appelé proprement Toiſon, pource que Ieſus-Chriſt eſt appellé Agneau, en l'Eſcriture, notamment par S. Iean en ſon 1. chapitre verſet 29. & 36. & en l'Apocalypſe par tout.

6 *Bliſon.* C'eſt l'innocence comme a eſté cotté ſur le precedent Sonnet.

7 *S'aduantage.* Ainſi le dit S. Iean (parlant de l'Egliſe) en l'Apocalypſe 19. verſet 7. & 8.

8 *Aux Cieux.* Au Leuitique 16. verſet 4. Exode 30.

9 *Freſtre.* Chriſt vray Pontife. S. Paul aux Hebrieux 9. verſ. 11.

10 *Victorieux.* Ainſi dit S. Iean, qui vaincra ſera veſtu de veſtement blancs, en l'Apocalypſe 3. verſet 5.

SONNET LV.

SVr ce renuoy Pilate à la troupe rageuſe
Des Scribes parle ainſi: vous m'auez cy produit
Cet Homme, vous plaignans que ſa langue pipeuſe
Va preſchant la reuolte, & vos peuples ſeduict.
Ie l'ay ſur tous les faits que vous auez déduict
Exactement enquis. C'eſt en vain qu'on l'accuſe
Herode (où quant & vous les miens l'auoient cõduit)
Trouue (auſſi peu que moy) ſon ame factieuſe.
Or ſus contentez vous ie le chaſtieray,

Il ſera

Il ſera bien foüetté, puis ie le renuoiray.
O quel Iuge! il a peur, il chancele, il ſe laſche.
Son iugement abſout ce iuſte[2], *& neantmoins*
Il veut le chaſtier, ſans faute, ſans témoins,
Malheur au Magiſtrat que la crainte rend laſche.

1 *Ainſi.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſuiuant S. Luc 23. verſet 13. 14. 15. & 16.

2 *Ce iuſte.* *Abſolait iudicio, crucifigit miniſterio, ait Ambroſ. lib. 10. in Luc. in cap. cur Dom. inter. tacuer.*

SONNET LVI.

Ces termes de renuoy ſont tãt à creuecœur
Aux Iuifs qu'ils vont preſſant querele ſur querele[1]. *(cœur.*
Le Sauueur eſt muet de la bouche, & du
Pilate le regarde, & ſoigneux l'interpele.
He! n'ois-tu point (dit-il) cette charge nouuele
Voy, Chriſt, quel te depeint l'Hebraïque rancœur
Chriſt perſiſte au ſilence, & coy ſe rend vaincueur
Des menſonges forgés par leur haine mortele.
A ce coup le Romain s'émerueille de voir
Ce Chriſt (qu'il recognoit plein de profond ſçauoir)
Muet comme vn poiſſon, lors que plus on l'offenſe
O Pilate il ſe tait (ne t'en ébais pas.)
De peur de t'échaper par ſa iuſte defenſe,
Et de nous retarder le fruict de ſon treſpas[4].

1 *Sur querele.* Continuation du texte ſuiuant S. Matthieu chap. 27. verſet 12. 13. & 14. & S. Marc 15. verſet 3. & 4.

2 *Vainqueur. En ſe taiſant il fut iugé, & iugé il vainquit ſelon le dire du Prophete, & que tu ſois vainqueur lors, que eſt iugé*, dit S. Auguſtin Sermon 114. du temps, le Lundy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 2.

3 *S'emerueille* C'eſt la continuation de S. Marc au verſet 5. auec la paraphraſe de Theodoret.

4 *Trepas.* C'eſt ainſi que parle le V. Bede ſur le 15. de S. Marc en ces paroles. *Rurſus Pilatus, non reſpondes quidquam, &c.* tome 5. *Certes il ne voulut*, dit-il, *rien repondre de peur que ſe purgeant & iuſtifiant de ce crime, le Preſident le laſchaſt, & que en ce faiſant l'vtilité, & le profit de la croix fut differé.* Autãt en dit S. Hieroſ. ſur le 27. de S. Matth. en ces paroles. *Nõ audis, &c.*

SONNET LVII.

Rien n'eſt pire aux mortels que la rageuſe
enuie
Cette fille de l'Orque a ces Iuifs oppoſé
Aux bõs deſſeins de Chriſt, & ſi biẽ cõpoſé
Ses faits calõnieux qu'il en perdra la vie.

Ce Iuge les balance, & pour rendre aſſouuie
La faim de ces Hebrieux, d'vn eſprit repoſé
Par vn chois à propos qu'il leur a propoſé
A ſauuer l'innocent finement les conuie.

Voſtre vs (dit-il) vous donne à cette feſte-cy
Le chois d'vn criminel pour luy faire mercy,
I'ay aux ceps Barrabas ce couppe-gorge inſigne.

Quel des deux voulez vous, Jesvs, *ou Barrabas?*
Ce Iesvs *voſtre Roy' de mainte grace eſt digne:*
L'autre que cent Courbeaux en facent leurs ébats.

1 *Enuie.* Ainſi dit la Sibylle. *Inuidia nihil eſt peius mortalibus agris. Ex lib. 3. Sibyllin oracul. & Lactan lib. 7. Inſt. cap. 18.*

2 *Balance.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſuiuant S. Matthieu au 27. verſet 15. 16. 17. & 18. S. Marc 15. verſet 6. 7. 9. & 10. S. Luc 23. verſet 17.

3 *Voſtre Roy.* S. Iean au 18. verſet 39. remarque particulierement que Ieſus fut (non ſans induſtrie) appelé icy Roy des Iuifs par Pilate. Le dire duquel eſt en ce Sonnet paraphraſé, ſuiuant ſon intention vray-ſemblable & l'interpretation des Peres.

SONNET LVIII.

Ainſi dit le Romain, quand voicy le meſſage[1]
De ſa chere moitié, qui le prie inſtãment
D'eſtre auecques ce Iuſte arreſté, froid, & ſage:
Et de ne faire point contre luy iugement.
Car i'ay pour luy (dit-elle) enduré maint tourment
En ſonge cette nuict, & veu maint dur preſage.
Ainſi cette Payenne apperçoit en dormant
Ce qu'au Iuif éueillé ne ſert d'apprentiſſage[2].
Ainſi le pauure Roy des antres Stygieux
(N'agueres de la mort du Chriſt ſi curieux)
Empéche ores ſa mort qui d'empire le priue[3].
Ainſi par vne femme il fit l'homme pecher:
Ainſi par vne femme il veut ore empécher
Que IESVS *par ſa mort l'homme mort ne r'auiue[4].*

1 *Meſſage.* C'eſt la continuation du texte ſuiuant S. Matthieu 27. verſet 19. & 20.

2 *D'apprentiſſage.* Cette obſeruation eſt de Raban allegué en la Chaine, ſur ce lieu de S. Matthieu.

3 *Le prime.* Tout ce tiercet eſt imité de S. Ignace en l'Epiſtre 8. aux Philippiens.

4 *Ne rauiue.* Ce dernier tiercet eſt imité de Raban ſur ces mots du texte. *Nihil tibi, & iuſto illi.*

SONNET LIX.

DEs vieux Preſtres tandis l'eſcadron alteré,
Chuchotant à l'oreille à cette populace,
La pratique ſi bien qu'elle requiert la grace
Du voleur Barrabas, au Sauueur preferé.
Ha! dit Pilate alors, peuple inconſideré'
He! que voulez vous donc deſormais que ie face
Du Chriſt que vous auez deuant moy deferé?
Qu'il ſoit crucifié, dit cette inique race.
Comme! il n'a rien commis qui merite la mort
Replique le Romain. Lors ils crient plus fort.
A la croix: qu'à ce coup ta pitié ſoit bannie.
Parmy tous les gibets ils choiſiſſent la Croix
Pour iuger cette mort pleine d'ignominie':
Pour eſtimer maudit cil qui pendoit au bois'.

1 *Inconſideré.* Tout ce huictain, & premier tiercet eſt de l'hi-

ſtoire en S. Matthieu 27. verſet 21. & 22. S. Marc 15. verſet 12. 13. 15. en S. Luc 23. verſet 20. 22. & 23.

2 *D'ignominie.* Comme il eſt eſcrit au 2. de la Sapience verſet 20.

3 *Bois.* Au Deuteronome 21. verſet dernier.

SONNET LX.

Pilate en fin voyant qu'il ne peut contẽter
Sans meſfaire au Sauueur cette race Gorgonne,
Luy fait donner le foüet[1], pour au moins arreſter
Le plus cruel deſſein de ſa rage felonne.
Les Soudarts font ſoudain ce que le iuge ordonne
A l'enuy chacun ioüe à le mieux refoüeter.
Le ſang qui reiallit empourpre la Colomne[2].
Tandis il accomplit ce qu'il a fait chanter[3].
Las! par la loy[4] du foüet le criminel plus vile
N'a que quarante coups: IESVS en a cinq mile[5],
Qui replayant ſon dos en font ſourdre vne mer.
Vne mer, où (ſuiuant l'oracle Moraſthyte[6]
Il veut à cette fois nos pechez abyſmer
Portant le chaſtiment de noſtre demerite[7].

1 *Le foüet.* Continuation du texte de S. Iean 19. verſet 1. & S. Marc 15. verſet 15.

2 *La Colomne.* Paule Gentil-femme Romaine l'a veuë encor ainſi ſanglante, comme atteſte S. Hieroſme au 3. liure de ſes

Epiſtres, en l'Epiſtre *ad Euſtorh. Epitaph. Paul.*

3 *Chanter.* Par la Sibylle. *Verberibúsque ſacrum tradet proſcindere tergum. Ex lib 8 Sybill oracul.*

4 *La loy.* Eſcrite au Deuteronome chapitre 25. verſet 3.

5 *Cinq mille.* Ainſi qu'auec pluſieurs autres atteſte Grenade en la 1. partie de l'oraiſon & meditation, en la Meditation pour le Mecredy matin.

6 *Morafſthyte.* C'eſt la prophetie de Michée ſurnommé Morafſthytem, au chapitre 7. verſet 19. diſant, *Il iettera au profond de la mer tous nos pechez*

7 *Deſmerite.* Comme bien au long en Eſaye 53.

SONNET LXI.

Seigneur voſtre refuge eſtoit ſi haut poſé
Que nul mal, que nul fleau ne le pouuoit atteindre':
Mais il eſt or' ſi bas, que ces chiens ont oſé
Sur voſtre chair leurs dents rageuſement empreindre.
Eſprits qui treſſaillans de ioye vintes ceindre
Cette Creche où premier ſon Corps fut repoſé',
Je vous voy, le voyant de ſon ſang arroſé,
Mille fois de vos yeux mille larmes épreindre'.
Mais c'eſt à vous, mon ame, à verſer mille pleurs
Puis que vos noirs méfaits luy cauſent ces douleurs:
Il ſupporte pour vous ces maux inſuportables.
Et pour bien mediter ces tourmens douleureux,

Recontez iour & nuict vos crimes deteſtables,
Car tout autant de coups il a receu pour eux[4].

1 *Atteindre.* Au Pſeaume 90. verſet 9. & 10.

2 *Repoſé.* En S. Luc 2.

3 *Epreindre.* Ores que les eſprits bien-heureux ne puiſſent veritablement ſouffrir douleur, toutesfois metaphoriquement en l'Eſcriture on fait auſſi pleurer les Anges témoin Eſaye 33. verſet 7. *Les Anges de paix pleuroient amerement.* S. Antoine Abbé authoriſe bien clairement ce traict en ſon Epiſtre 5. en ces mots parlant des Anges. *Veritablement les Anges pleurent pour nous, pource que nos incommoditez & faineantiſes leur apportent de la douleur.* Il dit le meſme en l'Epiſtre 2.

4 *Pour eux. Iuxta illud pro menſura peccati eſt plagarum modus.* Deuteronome 25. verſet 2. & Eſaye 1.

SONNET LXII.

LE Seigneur rebatu à grands coups d'eſcorgées
Ainſi qu'vn vile eſclaue[1], *& comme abandonné*
A l'infame ſupplice[2], *eſt de maux ſoi-(ſonné*
Au Pretoire où deſia les troupes ſont rangées[3].
Là chacun à ſur luy cent poüilles dégorgées:
Là d'vn manteau de pourpre il eſt enuironné:
Là de joncs[4] *épineux ſon chef eſt couronné.*
Rien ne peut aſſouir ces ames enragées.
Vn coquin luy façonne vn Sceptre de Suſeau:
L'autre garnit ſa main d'vn tremblotant Roſeau:

Et pour le ſaluer met vn genoüil à terre.

Mocqueurs que vos mépris nous apportẽt du fruit,
Qu'ils ſont myſterieux[5]*: qu'ils vous feront la guerre*
Voſtre Prince ſera par ſes œuures détruict[6].

1 *Eſclaue.* Pour les meſmes cauſes pour leſqueles l'homme de libre condition, eſtoit battu de verges, le ſerf eſtoit flagellé (dit Marcel. en la l. *in ſeruorum ff. de pœn.*) Car la flagellation qui ſe faiſoit auec les foüets de charretiers, ou les eſcorgées eſtoit plus cruele beaucoup, & plus infame. Pource la loy Portia en exemptoit le Cytoien Romain, comme on peut voir par la pleinte de S Paul au 22. des Actes verſet 25. Or Ieſus-Chriſt fut flagellé comme vn eſclaue.

2 *Supplice.* De la Croix, à laquele la flagellation eſtoit comme vn prejugé, d'autant qu'il falloit par l'ancienne loy, que celuy qui deuoit eſtre crucifié fut premier flagellé, ſuiuant l'opinion de S. Hieroſme ſur le 27. de S. Matthieu.

3 *Rangées.* Tout cecy juſques au dernier tiercet incluſiuement eſt de la continuation du texte de l'hiſtoire ſuiuant S. Matthieu 27. verſet 27. 28. 29. & 30. S. Marc 15. verſet 16. 17. 18. & 19. S. Iean 19. verſet 2. & 3.

4 *Iones.* Les Docteurs atteſtent, que la Cõuronne d'eſpines de Ieſus-Chriſt fut faite de Iones marins plus épineux, & rudes, qu'autres ronces, comme atteſte François Tolet Ieſuite ſur le 19. de S. Iean en la 2. annotation.

5 *Myſterieux.* Suiuant S. Hieroſme, ſur le 27. de S. Matthieu & autres Docteurs. Ces myſteres ſont expliqués aux meditations ſuiuantes.

6 *Détruict.* Notamment, cette obſeruation en ce lieu, eſt de S. Athanaſe. *In Serm. de Paſſ. & Cruc.* Et de S. Ambroiſe liure *de Penitentia* chapitre 17.

SONNET

SONNET LXIII.

AVx Monarques vaincueurs la rouge cotte-d'armes
Appartiẽt iuſtemẽt[1]. Ce Roy victorieux
Eſt iuſtement veſtu par ces mocqueurs gens-d'armes
D'vn manteau, qui le marque & Prince, & glorieux.
O pourpre emplis mon teſt de ton ius precieux
Et luy fay diſtiller mille pourprines larmes,
A tant que meditant ton ſens myſterieux,
Du ſang trait de mes yeux i'enſanglante ces Carmes.
Ta ſanglante couleur figure nos pechez[2]
Au dos de cet Agneau par le Pere attachez[3]:
Et ce Chriſt t'endoſſant ſe charge de nos crimes[4].
O Chriſt, ô ſainct Agneau, daigne toy de cacher
Tous mes rouges pechez (brindelles des abyſmes)
Dans les ſanglans replis du manteau de ta chair.

1 *Iuſtement.* Ainſi l'obſeruent ſur ce verſet 3. de S. Iean, Tolet, & les Modernes, Beaux-amis en l'hiſtoire de la Paſſion, ſection 8. & que l'habit, rouge ou la pourpre appartint aux Princes l'Empereur Zeno le teſmoigne en la Conſtitution 4. du 3. titre du 12. liure du Code, où il appele ſa Majeſté, ſa pourpre adorable.

2 *Nos pechez.* En maints lieux de l'Eſcriture au Leuitique 20. au 2. des Roys chap. 1. au 3. chap. 2. aux Prouerbes 28. chap. au 1. d'Eſaye au 4. des Tren. en Ezech. 16. au Pſeaume 50.

3 *Attachez.* Eſaye 52.

4 *Nos crimes.* Cette Meditation de ce myſtere eſt imitée de S. Athanaſe, au Sermon de la Paſſion & de la Croix.

SONNET LXIV.

O Pere dont iadis les mains induſtrieuſes
Cette vigne ont planté, voy comme au lieu du fruict
Qu'elle deut rapporter, ingrate elle produit
Pour couronner ton fils des ronces épineuſes[1].
Ces Epines eſtoient les peines crimineuſes
Des reuoltes de l'homme au Paradis ſeduit[2]:
Et ce Chriſt qui ſa coulpe, & ſes peines détruict
Ces épines arroſe, & les rend fructueuſes.
Pour deliurer Juda le Pere deſcendant
D'épines entouré dans vn halier ardant[3]
Fit l'effort merueilleux de ſa forte puiſſance.
Et le Fils deſcendant du ſeiour paternel,
Bruſlant dans cet halier[4] *d'vn amour eternel,*
Fait l'épineux effort de noſtre deliurance.

1 *Epineuſe.* C'eſt la plainte que Dieu fait par Eſaye 5. verſet 1. juſqu'au 5. & 6.

2 *Seduit.* En Geneſe 3. verſet 17. & 18.

3 *Ardent.* En l'Exode 3.

4 *Halier.* Cecy eſt imité ſur vne pareille contemplation de S. Clement Alexandrin, au liure ſecond intitulé Le Pedagogue, chapitre 8.

SONNET LXV.

Nature n'a rien fait qu'on doiue mépriſer
Sa moindre-petite œuure eſt encor' fructueuſe;
Elle a mis au Roſeau la vertu merueilleuſe
De pouuoir des Serpens les teſtes écraſer[1].
Mocqueurs, ce vieux Serpẽt[2] *qui vous a fait oſer*
Moquer de ce grand Roy la dextre glorieuſe,
Par ce vile Roſeau, vous faict prophetiſer
Qu'il en écraſera ſa teſte ſourcilleuſe[3]
Mais, ô Chriſt, ce Roſeau que tu prens en ta main,
N'eſt-il pas bien encor le Symbole germain
De ce vile Gentil que ton Royaume embraſſe[4]*?*
Suis-ie pas ce Roſeau, qui te couſte ſi cher,
Qu'or' l'vn, or' l'autre vent de ce monde terraſſe[5]*,*
Si tant ſoit peu ta main ſe laſche à me laſcher?

1 *Ecraſer.* S. Athanaſe au Sermon de la Paſſion & de la Croix, & S. Hieroſme ſur le 27. de S. Matthieu.

2 *Serpent.* Le Diable appelé Serpent au 3. du Geneſe verſ. 1. & vieux Serpent par S. Iean au 20. de l'Apocalypſe verſ. 2.

3 *Sourcilleuſe.* S. Hieroſme au lieu ſus cotté, & Tolet ſur le 19. de S. Iean en l'annotation 3.

4 *Embraſſe.* Ainſi dit S. Hilaire ſur ce lieu de S. Matthieu, eſtant la Gentilité ſous le nom d'Egypte appelée vn baſton

de Roſeau en la maiſon d'Iſraël, en Ezechiel 29. verſet 6.

5 *Terraſſe.* Alluſion au traict que Ieſus-Chriſt dit de S. Iean Baptiſte. *Qu'eſtes-vous ſortir voir, vn roſeau agité du vent.* En S. Matthieu 11. verſet 7.

SONNET LXVI.

CEs rudes Courtiſans, que la furie élance
Felicitent le Chriſt en cette Royauté.
Mais helas! leurs ſaluts n'ont pas moins d'inſolence
Que ce couronnement eſt plein de nouueauté.
Qui luy donne vn ſouffiet, ô fiere cruauté!
Qui luy crache au viſage, ô ſuperbe indecence!
Oſez-vous bien ainſi prophaner la beauté
Où ſe mirent les chœurs de l'Angelique eſſence[1]*?*
Dieu te gard, Roy des Iuifs, luy dit vn arrogant;
Bien te ſoit, luy dit l'autre: & tandis vn brigant
De ſon Sceptre nouueau luy refrappe la teſte[2]*.*
Il les ſouffre, & cõtrainct[3] *ſon pouuoir haut-tõnãt*
Preſt à greſler ſur eux la ſouffreuſe tempeſte:
Et rien que noſtre amour[4] *ne le va retenant.*

1 *Eſſence.* Ce traict eſt imité du Prophete Eſaye 50. *Sur lequel les Anges deſirent arreſter leur veuë.*

2 *Teſte.* Tout ce Sonnet juſques icy eſt la ſuite de l'hiſtoire ez textes de S. Matthieu 27. vẽrſet 30. S. Marc 15. verſet 18. & 18. & S. Iean 19. verſet 3.

3 *Et contrainct.* Ainſi dit S. Leon Pape. *Dieu retient la puiſſance de ſa Maieſté, & reçoit en ſa perſonne la violence de ceux qui le perſecutent, pouſſé de la charité de laquele il nous a aimez,* &c au Sermon 1. de la Paſſion.

4 *Amour.* Dont parle l'Apoſtre aux Romains 8. & aux Epheſiens 5.

SONNET LXVII.

O Royauté tragique! ô veſtement infame!
O poignant Diademe! ô Sceptre rigoureux!
O belle, & chere teſte! ô l'amour de mon ame!
O mon Chriſt ſeul fidele, & parfait amoureux.
On vous frappe, ô ſainct chef, & ces coups douleureux
Font que voſtre Courõne en cent lieux vous r'entame
Bourreaux aſſenez-le d'vne tranchante lame,
Et verſez tout à coup ce pourpre genereux.
Faut-il pour vne mort qu'il en ſouffre dix mille?
He! voyez que le ſang, qui de ſon chef diſtille
Ses pruneles détrempe, & rend leur iour affreux.
Ce pur ſang, ce Nectar, prophané ſe mélange
A vos ſales crachats, dont la ſanglante fange
Change ce beau viſage en celuy d'vn lepreux[1].

1 *Lepreux.* Ainſi dit le Prophete Eſaye 53. verſet 4. *Voila nous l'auons veu comme Lepreux, n'ayant aucune apparance, ny beauté d'homme.*

SONNET LXVIII.

Mais que dis-ie, ô mon Prince, ignorant
ie diffame
Vos ornemens Royaux ? voſtre cœur
genereux,
Et mon propre intereſt ne ſouffrent que
ie blâme
Ceux qui vous font pour moy tous ces maux rigoureux.
Ces coups vous ſont, mon Chriſt, plus doux que
douleureux
Puis qu'ils font diſtiller de voſtre chef ce Bâme,
Qui (pour cicatriſer les playes de mon Ame)
Seruira deſormais d'appareil amoureux.
Ces crachats teints au ſang, qui ſur vos yeux diſtille
Les couurent de bourbier : ce bourbier eſt vtille
A mes yeux, que l'horreur des pechez rend affreux.
La ſaliue, & la terre, (ô Symbolique fange)
Ont bien guery l'Aueugle[1] *: & ce nouueau mélange*
De ſang, & de crachats guerira ce lepreux.

1 *L'Aueugle.* En S. Iean 9. Ainſi meditent les Peres en ce lieu. S. Hieroſme ſur le 27. de S. Matthieu dit, qu'il faut myſtiquement interpreter tous ces opprobres.

SONNET LXIX.

QVand ces prophanes mains du deuoir forſuoyantes
Eurent ſur l'innocent faict leur dernier effort, (ſort
Pilate (cõmandãt qu'on l'amenat) r'eſ-
Vers les Iuifs [1], pour ſaouler leur rages abboyantes [2].
VOICY-L'HOMME (dit-il) vos armes flãboyãntes
N'ont point ſur luy de priſe, il n'eſt digne de mort.
Vueillez donc [3] (à ces mots le bruit fut ſi tres-fort
Que ſa voix ſe perdit dans ces troupes bruyantes.)
Lors IESVS en manteau fut au peuple monſtré,
Couronné de haliers, d'vn vieux Roſeau ſceptré.
Quel prodige, ô grand Dieu, fais-tu voir ſur la terre?
L'Eternele Beauté, la Maieſté des Cieux,
Qui les Anges mutins d'vn ſeul clin d'œil atterre
Sert ores de ioüet, & de proye aux Hebrieux.

1 *Iuifs.* C'eſt juſques au 10. vers incluſiuement la ſuitte de l'hiſtoire Euangelique en S. Iean 19. verſet 4. & 5.

2 *Abboyantes.* Pilate voulut l'exhiber aux Iuifs en ſi piteux eſtat cuidant les fléchir à pitié, & ſaouler leurs haines, dit S. Leon Pape Sermon 8. & 10. de la Paſſion. *A fin qu'ayant,* dit-il, *raſſazié la haine & l'enuie, ils ne creuſſent pas qu'il falut dauantage perſecuter celuy qu'ils voyoient affligé de tant de façons.*

3 *Vueillez donc.* C'eſt vn traict couppé à l'imitation de Vir-

gile. *Quos ego : ſed motos præſtat componere fluctus.* Eneid. 1.

4 *Prodige.* Ce mot meſme de prodige,& tout ce vers eſt du Prophete Royal au Pſeaume 45. ou 46. verſet 9. *Venez, & voyez les œuures du Seigneur qu'il a voulu eſtre des prodiges ſur la terre.* Grenade rapporte cette Prophetie à cette exhibition du Sauueur, & de meſme quaſi qu'au tiercet ſuiuant,ſur le Dimanche des Rameaux Sermon 3. nombre 2.

SONNET LXX.

VOICY-L'HOMME, ô mes yeux, quel obiect deplorable
La honte, le veiller, la faute d'aliment,
Les douleurs, & le ſang perdu ſi largement
L'ont bien tant déformé qu'il n'eſt plus deſirable[1].
Ces cheueux (tornement de ſon chef venerable)
Sanglantez, heriſſez, par ce couronnement,
Embroüillez dans ces iones, ſeruent indignement
A ſon teſt vlceré d'vne haye execrable.
Ces yeux (tantoſt ſi beaux) rébatus, r'enfoncez,
Reſſalis, ſont helas! deux Soleils éclipſez,
Le coral de ſa bouche eſt ores iaune-paſle.
Les roſes, & les lys de ſon teint ſont flétris:
Le reſte de ſon Corps eſt de couleur d'Opale,
Tant de la teſte aux pieds ſes membres ſont meurtris.

1 *Deſirable.* Comme n'ayant plus, ny beauté, ny grace dit le Prophete Eſaye 53. verſet 4.

Meurtris.

2 *Meurtris.* Cette concluſion eſt du meſme Prophete diſant. *De la plante du pied iuſqu'au ſommet de la teſte il n'y a point de ſante en luy*, chapitre 1. verſet 6.

SONNET LXXI.

IAdis ce grand Ouurier forma ce grand ouurage
Du petit vniuers[1], *ſur ſon image ſainct*[2].
L'œuure de ſon ouurier les ſainctes loix enfreint[3]:
Soudain il ſe corromp & change de viſage[4].
Cet Ouurier (que l'amour à la Clemence engage)
A pitié de ſon œuure, il l'excuſe, il le plainct:
Et pour le reformer ſon amour le contrainct[5]
De ſe raualer tant que d'en prendre l'image.
C'eſt, cet image hideux de noſtre genre humain
Qu'en ces mots, VOICY-L'HOMME, *exhibe le Romain:*
Dieu ſe cachant de luy ſous l'écorce mortele[6].
Comme autres fois Rachel' pour ſes derniers adieux
Par les mois de ſon Sexe (ô pieuſe cautele)
Trompa ſon vieux bõ-hõme, & luy cacha ſes Dieux.

1 *Petit vniuers.* C'eſt à dire l'homme, ainſi appelé, comme en Latin (apres le Grec) *Microcoſmus* par les anciens Philoſophes, au rapport de S. Gregoire de Nice au liure *de homin. Opific.* chapitre 16. S. Iean Damaſcene au 2. liure de la foy Orthodoxe chapitre 12. l'appele le ſecond monde. Voyez là deſſus le docte Commentaire dudit chapitre.

2 *Image ſainct.* Ce traict (qui en effect appele Ieſus-Chriſt Createur de l'homme) n'eſt pas pour ſuiure l'aduis d'Origene que ces mots de là Geneſe, *à noſtre image*, en la creation de l'homme, doiuent eſtre ſpecialement & proprement rapportés au verbe Diuin (que S. Paul aux Coloſſiens 1. verſet 15. appele l'image de Dieu inuiſible) ny pour ſouſtenir l'opinion de la Gloſe citée en la Chaine de Lipomanus qu'eſtant préordonné dés toute eternité, que le Verbe eternel prendroit en ſon temps la nature humaine, en vnité de la perſonne Diuine, l'hõme fut cree à l'image & ſemblance de cette nature humaine que le fils de Dieu deuoit prendre. Ces interpretations ſont trop contraintes, & douteuſes: mais ſulemẽt pour mettre icy en œuure ce beau traict de S. Leon Pape au 3. Serm. de la Paſſion ſur le *Ecce homo*. Ses mots ſont tels. *Le Createur portoit luy meſme l'image de la creature qu'il faloit reformer, &c.* Et ſuiure en cela ſon opiniõ, & celle de tous les Peres que l'œuure de la creation de l'homme eſt attribuée à toutes les trois perſonnes de la ſaincte Trinité: & par ainſi à noſtre Sauueur. Voyez cy-apres l'annot. 4. du 2. Sonnet du 3. liure. Mais, dira quelque eſprit ſubtil, il ſemble au diſcours de cette Meditation, & à l'ageancement de ce traict de S. Leon, qu'on ſuppoſe que le corps de l'homme aye auſſi bien eſté fait à l'image de Dieu, que l'ame; & toutesfois il eſt certain par la commune interpretation des Peres, que ces mots *à noſtre image & ſemblance*, ne ſe rapportent qu'à l'homme interieur (ainſi appellent-ils l'ame, apres S. Paul aux Epheſiens 3. verſet 16.) car, à parler proprement, l'image de Dieu eſt incorporele, immortele & immuable, & ne peut eſtre en vn corps terreſtre, periſſable, & changeant à tous momens. Ainſi S. Baſile en l'homelie 10. ſur la Geneſe, S. Ambroiſe au chapitre 8. du 6. liure de ſon Hexameron. S. Iean Damaſcene, & S.

Gregoire de Nice aux lieux que deſſus, & S. Auguſtin au chapitre 17. du 1. liure de la Geneſe contre les Manicheans. A cela on reſpond, qu'ores que proprement le ſeul homme interieur ſoit à l'image de Dieu: toutesfois les Docteurs diſent que cette image eſt aucunemẽt au corps, en ſigne, ou ſignification, & en argument. Car ſa taille droicte, ſa bouche, ſes yeux, & ſon front éleuez droict au Ciel, marquent que l'eſprit hoſte de ce corps eſt celeſte. Et pour cette verité que l'image de Dieu reluiſe au corps de l'homme, voyez amplement le meſme S. Auguſtin au chapitre 12. du liure 6. de la Geneſe à la lettre. Et ſingulierement S. Bernard au Sermon 24. ſur les Cantiques.

3 *Enfreint.* En Geneſe 3. verſet 6.

4 *Il ſe corromp & change de viſage.* A la verité par le peché (quoy qu'en die Origene au raport d'Epiphane en ſon Epiſtre à Iean Eueſque de Hieruſalem) l'homme ne perd point l'image de Dieu. Car en la Geneſe chapitre 9. au Pſeaume 38. & au chapitre 11. de la 1. Epiſtre aux Corinthiens l'homme apres le peché, eſt dit eſtre à l'image de Dieu; mais cela s'entend quant aux dons naturels, de la raiſon, de l'intelligence, du franc arbitre, de la volonté, & de la memoire que le peché ne corromp point Pource que rien de cela ne depend de nous, ains de Dieu ſeul. Mais quant aux dons ſupernaturels, & gratuits de la grace de Dieu, de la gloire celeſte, de la juſtice, de la Saincteté, de l'innocence; pource que c'eſt choſe qui (bien que dependante de Dieu) requiert encor noſtre ſoin, noſtre cooperation, & noſtre efforcement: certe le peché nous priue de cette image, ou pluſtoſt (ſelon S. Thomas en ſa 1. partie, queſtion 93. article 9.) ſimilitude de Dieu. Ainſi l'enſeigne B. Perer. ſur le 1. chapitre de la Geneſe verſet 26. au 4. liure de ſes Commentaires, queſtion 7..

5 *Le contrainct.* Ce mot, comme le precedent du 5. vers, *engagé*, ſont aſſez communs en l'Eſcriture, & parmy les Docteurs; mais ils doiuent touſiours eſtre entendus comme ils ſont icy (& comme le mot *d'amour* y joinct l'exprime aſſez) des engagemens & contrainctes volontaires comme a eſté remarqué ailleurs.

6 *L'ecorce mortele.* Il a eſté marqué cy-deſſus, que Ieſus-Chriſt cacha au Diable & à tous ſes inſtrumens (comme Pilate) ſa Diuinité, ſoubs le manteau de l'humanité, à fin de pouuoir ſouffrir: A cela eſt raportee la figure du morceau de paſte ietté par Daniel dans la gueule du Dragon Babylonien (en Daniel 14.) par Euſebe Emiſſene, homilie de la Paſque.

7 *Rachel.* Cette figure eſt au 31. chapitre de la Geneſe verſet 19. 30 & les ſuiuans juſqu'au 36. où Rachel cacha les Dieux, ou Idoles de ſon Pere Laban dans la Lictiere du Chameau, & s'aſſeant deſſus pour les cacher, feignit d'auoir ſon ſeruice. Ainſi de meſme la Sapience Diuine trompa Sathan, & Pilate (dit Creſpet en la journée 19. du triomphe) par la ſemblance du peché (figuré par les fleurs des femmes) & ſous cette infirmité cacha ſes Dieux; c'eſt à dire, ſa Nature diuine.

SONNET LXXII.

LE bon vieillard maudit ſa primo geniture,
Son mignõ, ſon Rubẽ pour auoir eshonté
Sur le lict concubin de ſon Pere monté,
Et paillard violé les loix de la nature.
Et tu ſouffres, grand Dieu, qu'ores ta nourriture
Ton Hebrieu, ton aiſné mépriſe ta bonté,

Se iette ſur ta couche, où ce bouc effronté
A villain deformé ta belle architecture.
Qu'eſt-ce autre choſe, ô Chriſt, ta ſaincte humanité
Que l'Eſpouſe, & le lict de ta Diuinité?
Ce puant la poluë, & d'opprobres couuerte.
Et maintenãt ce Cham[2] *découure à ſes Germains*
La honte paternele, & rit à gueule ouuerte
O Dieu, que ne ſent il tes vengereſſes mains?

1 *Ce Ruben.* En la Geneſe chapitre 35. verſ. 22. & 49. verſ. 4.
2 *Ce Cham* Le Iuif eſt icy appelé Cham, qui fut ſa figure. Car de meſme que Cham en la Geneſe 9. verſet 22. decouurit à ſes freres les parties honteuſes de ſon Pere, & s'en moqua. Ainſi le Iuif découure à cette occaſion à ſes freres (c'eſt à dire au Latin, & au Grec, qui eſtoient preſens à cet ſpectacle) les hontes, & l'opprobre qu'il a fait a Ieſus-Chriſt ſon Pere; & ſe moque de luy.

SONNET LXXIII.

Sionides ſortez[1]*, venez voir l'equipage*
Du grãd Roy Salomõ: le voicy courõné
D'vn nouueau Diademe, au iour de ſon
Nopçage,
Qui luy fut par ſa mere en partage dõné.
Ce plus que Salomon[2] *d'opprobres foiſonné*
Sort couronné de iones (creus dans le Mareſcage
De voſtre Synagogue) à ce iour ordonné
Pour conſommer çà bas ſon heureux Mariage.

A ce iour par ſa mort, ô Nopçage immortel,
Son Egliſe il épouſe, & la fiere Bethel
(Sa Mere ſous la loy[3]) d'épines le couronne.
O belle, & chere Epouſe, ô parfaicte amitié,
C'eſt pour vous[4] qu'il s'expoſe à la rage felonne
De celle, qui n'a point d'amour, ny de pitié.

1 *Sortez.* Filles de Syon, ames deuotes, ſortez de vos corps par l'abſtraction de la meditation. Tout ce quatrain eſt le texte du Cantique des Cantiques 3. verſet dernier, où cet ſpectacle de Ieſus-Chriſt eſt figuré en Salomon.

2 *Salomon.* En S. Matthieu 12. verſet 42. Tout ce quatrain, & le ſuiuant premier tiercet ſont le paraphraſe & interpretation dudit texte des Cantiques, ſuiuant Iuſt. Orgelit. ſur icelle & Cyrille Hieroſolymitain Catecheze 13. C'eſt en ſomme le rapport de la verité preſente, à ſon antique figure.

3 *La loy.* S. Paul aux Galates 4. verſet 4. & aux Romains 9. verſet 5.

4 *Pour vous.* Ainſi le dit il au Pſeaume 68. verſet 11. *Pour toy i'ay enduré opprobre: la confuſion a couuert ma face.*

SONNET LXXIV.

Pilate cuidoit rendre à la pitié ployable
Par ce piteux obiect l'eſcadron des Hebrieux;
Et qu'il arracheroit au plus impitoyable
La haine du courage, & les larmes des yeux[1].

Au rebours, les plus grands[2], *les plus froids, & plus vieux*
S'écrient (forcenez d'vne rage incroyable)
Crucifie-le donque, ô Terre, ô Mer, ô Cieux,
Eſtouffez promptement cette voix éffroyable.
O cœurs diamantins, les Lyons ſe font doux
Enuers celuy, qui tremble, & pleure à leurs genoux[3],
Et vous à cet obiect redoublez voſtre rage.
Le Sage l'a bien dit, le cruel ennemy
(S'il trouue le temps propre à ſon felon courage)
Ne peut du ſang. bayneux ſe ſaouler à demy.

1 *Des yeux.* Tous les Docteurs ſont d'accord que Pilate permit, ſelon aucuns, & ſelon les autres, commanda que Ieſus-Chriſt fut ainſi mal traicté, & apres le preſenta luy meſme aux Iuifs en ce piteux eſtat, à fin de les eſmouuoir à compaſſion, & à luy donner la vie. S. Auguſtin ſur S. Iean traicté 196. S. Cyrille Alexandrin au liure 12. ſur S. Iean chapitre 16. S. Leon Pape Sermon 8. & 10. de la Paſſion.

2 *Grands.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire en S. Iean 19. verſ. 6. Et ſont icy ces Epithetes plus grands, plus froids, plus vieux, affectez, non ſeulement pour ſuiure de prez le texte de l'Euangeliſte, qui remarque que c'eſtoient les Pontifes, & les Anciens. Mais encor pour exaggerer l'acte à l'imitation de S. Cyrille au 12. liure ſur S. Iean chapitre 17.

3 *Genoux.* Il n'y a entre les beſtes farouches que le Lyon, qui vſe de clemence à l'endroit de ceux, qui le ſuppliẽt. Il épargne ceux qui ſont abatus à terre, ce dit Pline au liure 8. de ſon hiſtoire naturele chapitre 16.

4 *La bien dit.* En l'Eccleſiaſtique 12. verſet 16. *L'ennemy s'il treuue le temps ne ſe raſſaziera de ſang.*

SONNET LXXV.

SVs, crucifie-le, rechargent ces Buſires[1]
(Buſires non des mains, mais de cœur,
& de voix[2]*)*
Crucifie-le donc. O chefs dignes cent fois
De la foudre du Ciel comme les monts Epires[3]*!*
Prenez-le, dit Pilate[4]*, allez gorger vos ires*[5]*,*
Crucifiez-le vous. Ie ne puis par mes loix[6]
(N'ayant du tout point veu de preuue de vos dires)
Le condamner ſans cauſe au gibet de la Croix.
Ils repliquent encor ce traict de leur malice,
Nous auons vne loy, qui le porte au ſupplice,
Pource, ô Juge Romain, qu'il s'eſt dit Fils de Dieu.
Voire-mais, voſtre loy, veut elle bien qu'il meure
O Scribes, ſans l'oüir, & ſans en premier lieu
L'auoir ſuffiſamment conuaincu d'impoſture[7]*?*

1 *Ces Buſires.* Ces Iuifs cruels infiniment ſont icy proprement appelez du nom de cet inſigne aſſaſſin, Buſire dont ſera encor fait mention au Sonnet 17. & en l'annotation 4. ſur iceluy au 3. liure.

2 *Et de voix.* Alluſion au dire du Prophete que le glaiue eſtoit en leurs leures, Pſeaume 58. ou 59. verſet 8.

3 *Monts Epires.* Monts battus de la foudre, & pource appelez Ceraunes ou Acroceraunes. D'autant que Ceraunes en Grec

en Grec ſignifie la foudre. Ces monts diuiſent la mer Ionique de l'Adriatique. Voyez Pline au liure 3. chapitre 23. & liure 5. chapitre 27.

4 *Dit Pilate.* Tout ce quatrain, & le premier tiercet ſuiuant, comme les recharges encor, *Crucifie-le*, qui ſont au premier quatrain, ſont du texte de l'hiſtoire en S. Iean 19. verſ. 6. & 7.

5 *Ires.* Au plurier à l'imitation de Virgile. *Et temperat iras, &c. Iunonis & iræ, &c* 1. *Aneid. & alibi paſſim.*

6 *Mes loix.* Les loix des Romains dont il eſtoit magiſtrat, qui requierent auant que condamner vn homme à la mort que les preuues ſoient plus claires, que le clair midy. Ce paraphraſe du dire de Pilate (luy faiſant icy apporter ſes loix) eſt affecté pour preparer la relation de l'autre Loy que les Iuifs luy alleguẽt par leur replique. Voyez comme à ce propos S. Cyrille au chapitre 18. introduit Pilate parlant aux Iuifs. *Quoy? voulez vous que moy, qui ſuis officier Romain faſſe mourir vn homme innocent contre la loy des Romains;* au rapport de Beaux-amis ſection 8. ſur la fin.

7 *Conuaincu d'impoſture.* Ainſi les admoneſte le bon Nicodeme en S. Iean 7. verſet 50. (parlant de cette loy eſcrite contre les blaſphemateurs au Leuitique 24. verſet 14.) *Quoy noſtre loy*, dit-il, *iuge-elle vn homme ſans l'auoir ouy, & eſtre bien informé de ce qu'il a fait?*

SONNET LXXVI.

Mais combien ces clameurs de vos Iuifs endurcis
Penetrent, ô mon Chriſt, vos entrailles diuines! (occis
Iob l'auoit bien predit, que vous ſeriez

Par le mortel venin des langues viperines.
Ha! c'eſt l'air qui à ce coup reſpirent ces poictrines
Ce ſont les cris éclos de ces goſiers noircis,
Qui (dégorgeant ſur vous le fiel de leurs ſentines)
Vous tuent bien pluſtoſt que les incirconcis.
Pource de voſtre mort le ſecond Secretaire[3]
L'a remarqué à cette heure, ores bien qu'en Caluaire
Vous ſerez preſque[4] *à Sexte eleué ſur la Croix.*
A Sexte vous mourrés par la main des gẽs-d'armes:
A Tierce vous mourrez par les cruels vacarmes
De ces Scribes, qui n'ont pour glaiues que leurs voix[1].

1 *Diuines.* Tous les Contemplatifs exagerent icy vne premiere mort, ou crucifiement de Ieſus-Chriſt. Et de cette contemplation exagerée au 2. quatrain de ce Sonnet ſont conciliez les deux Euangeliſtes, qui ſemblent diſcordans ſur l'heure de la mort de Ieſus-Chriſt.

2 *Predit.* Au chapitre 20. verſet 16.

3 *Secretaire.* S. Marc au 15. verſet 25. qui marque le crucifiemẽt à l'heure de Tierce (qui pouuoit eſtre lors de ces clameurs) & toutesfois S. Iean au 19. verſet 14 dit que ce fut enuiron l'heure de Sexte, comme dit le dernier vers de ce tiercet. Cette diuerſité eſt donc ainſi bien conciliée, comme l'explique plus clairement le dernier tiercet & concluſion de ce Sonnet ſous l'authorité de S. Auguſtin traicté 117. ſur S. Iean. Ses paroles (icy tout à fait imitées) ſont telles. *Ieſus-Chriſt à neuf heures du matin fut crucifié par les langues, & les cris des Iuifs qui crioient, Crucifie-le; cette heure eſt remarquée par S. Marc; mais ſur le midy il fut crucifié par les mains des Soldats.*

4 *Preſque.* Ce mot, *preſque*, a eſté mis contrainct, ne pouuant

ſans iceluy faire le vers plus graue en ce ſens, pour dire fidelement les mots du texte de S. Iean *hora quaſi ſexta.* Et pour inclurre vne autre conciliation des Euangeliſtes & reſpondre à vne autre obiection de Theophyl. dont ſera parlé en ſon lieu.

5 *Voix.* Le Prophete l'auoit marqué au Pſeaume 34. & 139. verſet 4. & notamment au Pſeaume 56. verſet 5. *Lingua eorum gladius acutus*, parlant literalement des Iuifs, icy crians. *Crucifige, &c.* Sur quoy dit S. Auguſtin. *Ne regarde pas les mains deſarmées des Iuifs, mais la bouche amere. De là eſt ſorty le glaiue pour tuer Ieſus-Chriſt.*

SONNET LXXVII.

S'Il ſe dit Fils de Dieu, ce n'eſt point vanité.
Il eſt ſon perſonnier en ſa magnificence,
Sa gloire, ſa grandeur, ſa force, ſon eſſence.
Et ſon Fils engendré dés ſon Eternité.
Si vous ne croyez point à ſa Diuinité
Pour ſçauoir qu'il a prins d'vne femme naiſſance,
Pour voir ce qu'il patit en ſon humanité,
Vos Prophetes n'ont plus parmy vous de puiſſance;
Voire n'auez vous point de croyance à vos yeux,
Qui l'ont veu redonnant la clarté de nos Cieux
A maint qui la perdit en la ſaiſon premiere.
Luy meſme (il vous l'a dit) du Royaume des morts
R'auiué, reuiendra reuoir cette lumiere,
S'il n'eſtoit Fils de Dieu feroit-il ces efforts?

1 *Prophetes.* Qui vous ont predit tout ce que vous voyez de luy : comme Eſaye pour la naiſſance au 7. & pour les ſouffrances au 50.& 53.Zacharie & les autres Prophetes aux lieux ſus cottez.

2 *Saiſon premiere* Comme la fille du Prince de la Synagogue en S.Matthieu 9.verſet 18. & 25.en S.Marc 5. verſet 22.41. & 42. S Luc 8. verſet 41. & le fils de la vefue de Naim, en S. Luc 7. verſet 11. 14. 15. & autres.

3 *La dit.* En S. Iean 2. verſet 19. & 21.

SONNET LXXVIII.

A Ces mots, Fils de Dieu, Pilate eut plus
de crainte
Non pas (comme tantoſt) d'offenſer les
Hebrieux,
Mais bien de receuoir quelque mortele
atteinte
Pour auoir attenté ſur la race des Dieux[1].
Car il eſtoit Gentil, & croyoit que des Cieux
Les immortels fondus ſous l'amoureuſe étrainte
Des morteles beautez, illuſtroient ces bas lieux
Des Heros de leur race inuiolable, & ſaincte.
Heros, yſſus des Dieux; mais pourtant non pas tels
Ains demy Dieux ſans plus, paſsibles, & mortels,
Dont la mort toutesfois ne reſtoit ſans vengeance[2].
Ce Romain la redoute, & d'effroy combatu
R'entre au Pretoire, & dit à Ieſus, D'où es-tu[3]*?*
N'es-tu point vn ſurgeon de la Diuine engeance?

1 *De crainte.* C'eſt la ſuite du texte en S. Iean 19. verſet 8, & 9.

2 *Dieux.* Ainſi interpretent cette crainte de Pilate les Docteurs, meſmes S. Thomas leçon 2. ſur le chapitre 19. de S. Iean.

3 *Vengeance.* Toute la fabuleuſe antiquité eſt pleine de ces Dieux amoureux çà bas, & conuerſans auec les hommes. Meſme cette creance eſtoit parmy les Gentils du temps de Ieſus-Chriſt & des Apoſtres, comme on lit aux Actes chapitre 14. en ces mots; *Dij facti ſimiles hominibus, deſcenderunt ad nos, &c.* Les Idolatres croyoient auſſi que leurs Dieux engendroient icy bas des enfans demy-Dieux, ſubjects toutesfois à la mort violente. Dont Alcide ſe plaint, & conſole Pallas fils d'Euandre en Virgile *Æneidos* 10.

--- Troiæ ſub mœnibus altis
Tot nati cecidêre Deûm: quin occidit vnà
--- Sarpedon mea progenies.

Bien eſtimoient-ils que leurs Dieux s'offenſoient fort des offenſes faites à leurs enfans, & vengeoient leur mort. Comme on peut voir en ce vers de Virgile au 12. de l'Eneide, où Iupiter s'offenſant de la bleſſure d'Enée fils de Venus, dit ſelon la lecture de Seruius *Mortalin' decuit violari vulnere Diuum.* On en lit des autres exemples aux Poëtes, meſme en Ouide au 3. de la Metamorphoſe.

4 *D'où és-tu.* C'eſt encor la ſuite du texte que deſſus, paraphraſé au dernier vers de ce Sonnet, ſuiuant les ſuſdictes interpretations de S. Thomas.

SONNET. LXXIX.

BIen que noſtre Sauueur, plein de benignité,
Soit le plus familier des hommes plus affables,
Si ne veut-il point ore auec indignité
Se prophaner à cil, qui ne croit que des fables[1].
Il ne luy reſpond mot. O Nonces venerables,
Vous ſacrez truchemans de ſa Diuinité,
Ne prophanez iamais les ſecrets admirables
Des myſteres diuins, parmy la vanité.
Le Preſident émeu de ce roide ſilence,
Dans la peur, & l'eſpoir ce priſonnier élance,
Croyant que l'vne, ou l'autre épreindroit bien ſa voix.
Ne parles tu donc point à moy? dit cet Ethnique[2].
N'ay-ie pas le pouuoir, & de te mettre en Croix,
Et de te deliurer de cette gent inique?

1 *Fables, Puis qu'il ne faut point donner les choſes ſainctes aux Chiens*, dit le Seigneur en S. Matthieu 7. verſet 6.
2 *Ethnique.* En S. Iean 19. verſet 10.

SONNET LXXX.

SI ton pouuoir eſt tel, pourquoy ſi longuement
Detiens tu ce pauuret, qui n'a point fait d'offenſe?
Pourquoy n'adiuges tu ſa pleine deliurãce
A celuy que tu ſçais accuſé fauſſement?
Pilate tu le ſçais: Tu l'as dit franchement[1].
Tu voudrois bien ſauuer cette blanche innocence;
Mais l'intereſt mondain ta iuſtice balance,
Et te fera iuger ce Iuſte iniuſtement.
Mais oy ce qu'il reſpond[2]*. C'eſt aueque licence*
Du Ciel que tu le peux: tu n'as point de puiſſance
Sur moy, que tout autant qu'il me plait t'en donner[3].
Pauuret ſi Belſebut à Job[4] *ne peut méfaire*
Qu'à meſure, qu'alors, qu'il me pleut l'ordonner,
Sans moy, que peut l'effort de ce bas hemiſphere?

1 *Franchement.* En S. Luc 23. verſet 14. & ſuiuans, & en S. Iean 19. verſet 4. & 5.

2 *Reſpond.* En S. Iean 19. verſet 11.

3 *T'en donner. Lors que Dieu en la perſonne de Ieſus-Chriſt ſe reconcilioit le monde, on ne pouuoit ruiner le temple de ſon corps s'il ne l'eut permis*, dit S. Leon au Sermon 14. de la Paſſion.

4 *A Iob.* En Iob 1. & 2.

SONNET LXXXI.

TOut pouuoir eſt du Ciel[1]. *Le Ciel le donne aux Roys,*
Les Roys aux Magiſtrats, pour rendre la iuſtice:
Dont les iuſtes decrets, dont le ſainct exercice,
Par l'effort de la peur ſont forcez maintefois.
Qui ſe laiſſe forcer à l'enfreinte des loix
Peche: mais beaucoup plus celuy dont la malice
La forte calomnie, & les forçans abbois
Font deſtiner le iuſte à l'iniuſte ſupplice[2].
C'eſt pourquoy Chriſt adiouſte à ce propos dernier,
Plus a peché[3] *celuy, qui m'a fait priſonnier,*
Qui m'a mis en tes mains, qui t'eſmeut, t'eſpouuante.
Iuges, qu'aucun ne ſoit de ce mot amorcé[4].
»*L'excuſe de la force eſt vile, & deceuante*
»*Qui ſçait, & veut mourir ne peut eſtre forcé.*

1 *Du Ciel.* S. Paul au 13. des Romains, depuis le 1. verſet juſqu'au 7.

2 *Supplice.* S. Auguſtin Traitté 116. ſur S. Iean

3 *A peché.* C'eſt la ſuite du texte en S. Iean 19. verſet 11. paraphraſé ſelon les diuerſes expoſitions des Peres ſur ces paroles; *Veruntamen maius peccatum habet*, qui ſont icy rapportees, & à Iudas & aux Preſtres, & au peuple des Iuifs, ſuiuant l'opinion

l'opinion de S. Cyrille au liure 12. ſur S. Iean chapitre 20.

4 *Amorce* Pour cuider eſtre exempts de peché en faiſant iniuſtice, par force. Car Ieſus-Chriſt diſant que celuy, qui l'auoit liuré auoit plus peché; conclud donc que Pilate pechoit auſſi bien que moins grauement. C'eſt la doctrine de S. Chryſoſtome en l'homelie 83. ſur S. Iean, de S. Thomas au 2. liure chapitre 19. ſur S. Iean, & de S. Leon au Sermon 8. de la Paſſion.

SONNET LXXXII.

Pilate cerche encor d'affrãchir l'innocẽce[1]
Et les Iuifs ont plus fort contre luy proteſté
Qu'il ſeruoit mal Ceſar, que c'eſtoit indecence
D'élargir vn delat de leze Maieſté.
Comme tel le Meſsie eſt par eux deteſté,
Souſtenans qu'il affecte vne iniuſte puiſſance.
Impoſteurs, n'a-il pas maintefois atteſté[2]
Qu'il faut rendre à Ceſar la iuſte obeïſſance ?
Mais, où ſont ſes deniers, ſes armes, ſes Soudards,
Ses Canons, ſes Tambours, ſes volans Eſtandards[3] *?*
Dont la ſuperbe aſpire à l'Empire du monde ?
Il eſt humble, il eſt pauure, & nul ne le maintient.
Bien ſçaurez vous vn iour, qu'à luy ſeul appartient
De commander Ceſar, le Ciel, la Terre, & l'Onde.

1 *L'innocence.* Les ſix premiers vers de ce Sonnet ſont de la

ſuite du texte paraphraſé en S. Iean 19. verſet 12.

2 *Atteſté.* En S. Matthieu 22. verſet 21.

3 *Eſtandards.* C'eſt vne imitation de S. Leon Pape au Sermon 10. de la Paſſion.

SONNET LXXXIII.



Ors du Prètoire, au lieu qu'on nomme
Pauement [1]
S'éleue en demy rõd [2] *vn ſiege magnifique,*
Où noſtre iuge époint d'vn ſoudain mouuement
Vient s'aſſeoir, comme aux iours d'audiance publique.
Là ſeant il ſembloit d'vn courage heroïque
Vouloir brauer la peur, qui l'aſſaut viuement,
Voir cette cauſe à fonds, la iuger grauement [3],
Et ſauuer le Sauueur de la rage Hebraïque.
Mais la peur le repreſſe, & le fait retenter
Si par quelque autre voye il pourra contenter
Le Iuif, ſans ſe laſcher au meurtre qu'il reſpire.
Tu te trompes, pauuret, ſon ſang n'eſt rien que fiel
A l'vlcere malin de ſon cœur rien n'eſt pire
Que l'vnguent lenitif, que l'appareil du miel.

1 *Pauement* Ce premier quatrain eſt la ſuite du texte paraphraſé en S. Iean 19. verſet 13.

2 *Demy rond.* C'eſtoit l'ancienne forme, ou figure d'vn Tribunal, *Car c'eſtoit vn lieu fait en demy-cercle, auquel eſtoit aſſis celuy, qui faiſoit droit ſur les differens des Citoyens.* Voyez Vi-

truue au liure 5. chapitre 1. Et que ce Tribunal encor fut éleué le mot de Gabbatha (dont l'Euangeliſt vſe) le monſtre. Car le mot Hebrieu *Gabba*, ſignifie eſtre eminent & haut, comme dit Tolet ſur S. Iean chapitre 19.

3 *Grauement.* Le ſens de ce quatrain eſt imité, & ſuiuant l'interpretation de S. Chryſoſtome homelie 83. ſur S. Iean vn peu plus loin que du milieu du tome 3. *Il ſortit à la verité*, dit-il, *comme pour eſplucher tout cet affaire; & de fait cette ſeance au Tribunal ne ſignifioit autre choſe.*

SONNET LXXXIV.

SVr ce Tribunal donc antique, & venerable
(Où pieds, & poings liez IESVS *fut amené)*
Pilate arraiſonnant ce peuple forcené,
S'éfforce par ces mots de le rendre traictable.
C'eſt icy voſtre Roy[1]*: Ce Roy tant redoutable*[2]*,*
Par qui Ceſar vn iour doit eſtre détroné.
O quel chef pour ſe voir en ſon lieu couronné,
Le Ciel veit-il iamais rien de plus miſerable?
Ces raiſons n'entrẽt point au cerueau des Hebrieux.
Ils s'ecrient[3] *qu'on l'oſte, he! qu'on l'oſte à nos yeux.*
Toſt qu'on le crucifie, & qu'à ce coup il meure.
Voſtre Roy (dit Pilate) he! que ie mette en Croix
Voſtre Prince[4] *au iourd'huy! les Pontifes*[5] *à l'heure*
Repliquent, fors Ceſar nous n'auons point des Roys.

1 *Roy.* Ce ſont les mots du texte en S. Iean 19. verſet 14.

2 *Redoutable.* Ce paraphraſe ironique eſt ſelon la plus conuenable interpretation du texte, & le ſens plus vray-ſemblable des paroles de Pilate: les Docteurs leur en donnent pluſieurs autres; mais cette cy plus apparante eſt l'interpretation des modernes atteſtée, & rapportée par Tolet, ſur le chapitre 19. de S. Iean en ces mots. *Les modernes le prenent en autre ſens, diſans que Pilate par ces paroles ſe moque de l'accuſation des Iuifs, comme n'y ayant apparance qu'vn homme de ſi baſſe condition eut aſpiré à ſe faire Roy. Euthymius eſtime que Pilate ſe voulut moquer de Ieſus-Chriſt, pour appaiſer la rage des Iuifs.*

3 *Ils s'eſcrient.* C'eſt la ſuite du meſme texte au verſet 15.

4 *Voſtre Prince.* Ieſus eſt icy appelé Prince, ſerieuſement, & non plus par ironie, ſuiuant la juſte preſomption de l'intention de Pilate en cette recharge qu'il fait aux Iuifs. De laquele S. Cyrille au liure 12. chapitre 25. parle ainſi. *Pilate reprend leur maudite crierie. Quoy*, dit-il, *voulez vous que ie crucifie voſtre Roy*, c'eſt à dire; *vn homme de qui vous auez tant d'opinion. Que peut on egaler à luy, ou qu'y a il de moins en luy qu'eſtre Fils de Dieu, & grand Roy?*

5 *Les Pontifes.* L'Euangeliſte remarque notamment que ce furẽt les Pontifes qui firent ceſte replique au meſme verſ. 15.

SONNET LXXXV.

Pontifes poſſedez d'vne fureur extreme,
Cet adueu conuaincra voſtre temerité,
Ceſar eſt voſtre Roy, donc la poſterité
Du benit de Iacob n'a plus de Diademe.

Or ſi Iuda ne peut par voſtre Oracle meſme
Eſtre iamais priué du Sceptre merité,
Que l'Enuoyé ne vienne, il eſt donc verité
Que Chriſt eſt l'Enuoyé du Monarque ſupreme.
Ha! pauures, il eſt vray, le Meſsie eſt venu,
Et Iuda pour auoir ſon vray Roy mécognu
S'alliant au Gentil[3] perd ores ſa Couronne[4].
A vos traiſtres Ayeuls aduint vn tel méchef,
S'eſcrians en Pharan[5] d'vne rage felonne
Retournons en Egypte, & nous creons vn chef[6].

1 *De Iacob.* C'eſt Iuda benit par ſon pere en Geneſe chapitre 49. verſet 4. & 9.

2 *Oracle meſme. Le Sceptre ne ſera point oſté de la maiſon de Iuda, iuſques à tant que celuy qui doit eſtre enuoyé, vienne,* au ſuſdit chapitre verſet 10.

3 *Gentil.* Ce qui luy eſtoit defendu au Deuteronome chap. 7. verſet 2. & 3. cecy eſt reproché à Iuda en Malachie chapitre 2. verſet 11. Iuda donc a ſoüillé la ſanctification du Seigneur, faiſant alliance auec le Gentil, le Dieu, ou le Prince eſtranger, quand les Iuifs ont icy recognu pour Roy Ceſar eſtranger, & Gentil.

4 *Couronne.* En accompliſſant la ſuſdite Prophetie de Iacob en Geneſe 49.

5 *Pharan.* C'eſt le deſert, où eſtoit aſſis l'oſt du peuple Iudaïque conduit par Moyſe attendant les eſpies, ou explorateurs de la terre promiſe, voyez le 13. chapitre des Nombres verſet 1. & 27.

6 *Chef.* Ainſi diſoient les Iuifs au meſme liure des Nombres chapitre 14. verſet 4. voulans quitter Moyſe leur vray chef,

& l'eſperance de la terre promiſe, à laquele il les conduiſoit, pour conſtituer ſur eux vn nouueau chef, qui les ramenat en Egypte ; De meſme font icy les Iuifs, qui quittent Ieſus-Chriſt leur vray Roy, & l'eſperance du Ciel, & conſtituent ſur eux Ceſar pour les conduire à l'Enfer.

SONNET. LXXXVI.

LE Preſident voyant que le peuple intraictable
Le iettoit au peril d'offeſer les Romains,
Fait apporter de l'eau, & dit (lauant ſes mains,)
Que du ſang de ce iuſte il n'a l'ame comptable[1].
Son ſang (reſpond ſoudain la tourbe deteſtable)
Soit ſur nous, & nos Fils, nos Filles, nos Germains.
O reſponſe effroyable, ô Tigres inhumains,
O voix qui dans l'Erebe eſt ore épouuentable.
Ha! ſi le ſang d'Abel a pouſſé dans les Cieux
Des cris vengeurs[2]*, ce ſang, qui vaut mille fois mieux,*
N'eſmouura point le Ciel? il en eſt deſia bleſme.
Vous reſpandez ce ſang. Il reſpandra ſur vous
Les Torrens de ſon ire[3]*, & voſtre Ceſar meſme*[4]
Sera l'executeur de ſon iuſte Courroux.

1 *Comptable.* Tous les premiers vers de ce Sonnet ſont du texte de l'hiſtoire en S. Matthieu 27. verſet 24. & 25.

2 *Vengeurs.* En Geneſe chapitre 4. verſet 10.

3 *Ire.* Ainſi dit Dieu par Ezechiel chapitre 3. verſet 18.

4 *Meſme.* L'Empereur Tite, qui mit Hieruſalem & la plus

grande partie des habitans à feu, & à ſang, l'hiſtoire en eſt aſſez commune. Or Tite eſt icy appelé leur Ceſar, pource que les Iuifs ont crié. *Nous n'auons point autre Roy que Ceſar*; n'entendant pas ſeulement de Tibere (qui regnoit lors) mais generalement de l'Empereur de Rome, proteſtans qu'ils n'en vouloient point recognoiſtre d'autre.

SONNET LXXXVII.

ET toy, Iuge coüard, cõme toy le Prophete
Proteſta[1], *mais il ſçeut détourner hardiment*
Les meurtriſſans cailloux de l'incoulpable téte:
Et tu liures le iuſte à la mort laſchement.
Tu ſçais la verité; tu la dis nettement[2],
Et ſi ton eſprit foible au menſonge s'arreſte.
Mais, dy moy, de quel mal guerit ton lauement?
Le lauement des mains, ne rend pas l'ame nette[3].
Le Nitre, & le Borith n'auroient pas le pouuoir
De reblanchir ton ame[4]*: entre dans le lauoir*
Du ſang que reſpandra ta ſentence homicide.
Hé t'en voilà bien prez: veux tu pas l'épreuuer?
Non, tu ſuiuras le trac de ce vieux parricide
Qui dans l'Eridan trampe, & ne peut s'abreuuer[5].

1 *Proteſta* Daniel proteſta ſur Suſanne en meſmes mots, que Pilate, diſant, je ſuis innocent du ſang de cette femme, mais il l'a deliura, & garantit d'eſtre lapidée, & Pilate liure l'inno-

cent à la mort en Daniel chapitre 13. verſet 46. juſques au verſet 62. incluſiuement.

2 *Nettement.* Appelant iuſte celuy, qu'il condamne en S. Matthieu 27. verſet 24.

3 *L'ame nette.* Ainſi dit S. Leon Pape Sermon 8. de la Paſſion. *Ny les mains lauées ne purgent vne ame polluë, ny par les doigts, qui ſont arroſez d'eau, ce qui eſt commis par vne meſchante volonté eſt expie.*

4 *Ton ame.* Ainſi parle Ieremie chapitre 2. verſet 22. *Encores que tu te laues auec du Nitre, & l'herbe de Borith, tu ne laiſſes pas d'eſtre ſoüillée deuant mes yeux en ton iniquité, dit le Seigneur.* L'interprete des mots Hebrieux de la Bible dit ce Nitre eſtre vne vne eſpece d'alun, & le Borith du ſauon, ou vne herbe ayant l'acrimonie du ſauon, de laquele vſent les foulons pour nettoyer les draps. Pour le Nitre, c'eſt vne eſpece de ſel aſſez cognu. Voyez Matheole ſur le 5. liure de Dioſcoride chap. 89.

5 *S'abreuuer.* C'eſt Tantale appelé parricide; pource qu'il tua Pelops ſon fils, & le fit ſeruir à manger aux Dieux, au feſtin qu'il leur fit, pour la peine duquel crime il fut precipité aux Enfers, où il trempe juſques au menton dans le fleuue dit Eridan, & ſi n'en peut boire vne goute pour eſtancher ſa ſoif. Ainſi Pilate ſe trouuant maintenant preſque dans le lauoir pecieux du ſang de Ieſus-Chriſt n'en a ſçeu faire ſon proffit.

SONNET LXXXVIII.

Pilate donc vaincu par les rudes abois
Eclatans des goſiers de cette inique bande,
Leur adiuge (effroié) les fins de leur demande:

Et leur

Et leur liure le Chriſt pour eſtre mis en Croix[1].
Puis que la froide peur nous ſaiſit vne fois,
Il n'eſt rien ſi roidy, qui laſché ne débande.
Voyez comme l'effroy ce Preſident commande,
Comme or il foulle aux pieds ſon courage, & ſes loix.
Ainſi de Babylon la peuplade abboyante
Se rendit à ſon Roy tellement effroyante,
Que laſche il luy laſcha le fidele Daniel.
Daniel fut opprimé par les Babyloniques,
Pour la mort d'vn Dragõ[2]: *& Chriſt par ces iniques*
Pour du Serpent d'Edem auoir creué le fiel[3].

1 *Demande.* S. Matthieu, S. Marc & S. Iean, ne font point mention d'aucun jugement rendu par Pilate contre Ieſus-Chriſt. Ce qui a baillé occaſion à quelqu'vn de croire que ſans aucune condamnation, il le liura à leur diſcretion. Ainſi l'eſcrit Lactance au liure 4. *De ver. ſapient.* chapitre 18. Toutefois S. Luc au 23. verſet 24. dit le meſme, que ce vers en ces mots. *Tunc adiudicauit Pilatus fieri petitionem eorum.* Et S. Auguſtin ſur le Pſeaume 63. ou ſelon l'Hebrieu 64. verſet 4. dit ces mots parlant de Pilate; *Mais il prononça contre luy la Sentence, & commanda de le crucifier.* Tant y a que ſi la lettre de Pilate à Tibere (rapportée par Egeſippe, *Anacephal. de Hieroſolymit. excidio*) eſt veritable, il ne prononça point d'expreſſe condamnation: mais le remit à leur diſcretion; c'eſt la commune opinion que Pilate en fit vne Sentence. Le Cardinal Tolet en eſt au 19. ſur S. Iean au Comment. ſur ces paroles, *Suſceperunt, &c.* Didacus Stella ſur S. Luc, & S. Leon Pape au Sermon 8. de la Paſſion dit. *Le iuge condamne celuy qu'il proteſte eſtre innocent, & le liure à vn meſchant peuple pour*

en faire à ſa volonté, &c.

3 *Croix.* Ainſi diſent les autres trois Euangeliſtes, S. Matthieu 27. verſet 26. S. Marc 15. verſet 15. & S. Iean 19. verſ. 16.

3. *Dragon.* Voyez cette hiſtoire, & figure merueilleuſement conuenable à cette cy en Daniel 14. chapitre tout au long, meſmes des le verſet 25. juſques au 30. incluſiuement.

4 *Le fiel.* Sathan noſtre ennemy creua, & verſa tout ſon fiel plus amer, à ce coup, par l'effort & puiſſance de l'humanité de Ieſus-Chriſt; tout ainſi que le Dragon des Babyloniens par les tourteaux de Daniel, & eſt icy le Diable proprement appelé Serpent, & Dragon à l'imitation de S. Iean en l'Apocalypſe chapitre 12. verſet 4. chapitre 19. verſet 19. & ſuiuans, & chapitre 20. verſet 2. & 3 Il eſt icy dit encor Serpent d'Edém pource que le Diable, qui fit broncher nos premiers parens au Paradis Terreſtre, print la forme du Serpent (auſſi S. Iean audit chapitre 20. verſet 2. l'appele vieil Serpent:) & le Paradis terreſtre ſelon le texte Hebraïque eſt appele Iardin d'Edem: Car Moyſe dit au 2. de la Geneſe, verſet 8. Dieu planta vn Iardin en Edem vers Orient: les Interpretes des mots Hebrieux de la ſaincte Bible, diſent qu'Edem eſt vne region Orientalle aux confins d'Arabie, & de Meſopotamie, & que ce mot ſignifie volupté, delice; pource les Latins & les François tournent le mot de Moyſe audit verſet 8. Iardin de volupté, Paradis de delices.

SONNET LXXXIX.

O Dieu quel Preſident, ô Ciel quele iuſtice
Ce iuge a dignemẽt aux pour ſuiuãs parlé:
Il a leur calomnie à leurs yeux dévoillé:
Et toutesfois il iuge au gré de leur malice.

Mais voyez (le mechant) comme il fait ſon office
Il liure (ô le cruel) ce pauure querellé
Ez mains des querelans pour le mettre au ſupplice,
Et laiſſe à leur mercy l'innocent deſolé.
Magiſtrats, qui des grands ſouſtenez les menaces,
Et des peuples mutins les felonnes audaces,
Meſpriſez comme fiens des meſchans les propos[2].
Dieu ne vous lairra point en proye à leurs choleres[3].
Puis, c'eſt luy ſeul qui peut, ou vous mettre en repos,
Ou vous precipiter au gouffre des miſeres[4].

1 *Dévoilé.* Comme cy-deſſus aux Sonnets 55. 59. 80. & autres.

2 *Propos.* C'eſt le conſeil du fidele, & vaillant Mathathias au 1. liure des Machabées 2. chapitre, verſet 62.

3 *Choleres.* Ainſi dit Dauid au Pſeaume 124 verſ. 3. *Le Seigneur ne delaiſſera point la verge des pecheurs ſur la part des iuſtes, &c.*

3 *Miſeres.* C'eſt ce que Ieſus-Chriſt nous dit en S. Matthieu 10. verſet 28. *Ne vueillez craindre ceux, qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame; mais pluſtoſt craignez celuy, qui peut ietter en la gehenne l'ame & le corps.*

SONNET XC.

HA! c'eſt bien à ce coup que tes oracles vieux[1] *(licence*
Sont accomplis, Seigneur: & que par ta
S'exalte ſur ton Fils la dextre des Hebrieux:

Que ſes haineux ſont or' pleins de reſioüiſſance.
Qui pourroit exprimer la ioye, l'affluence
Les battemens des mains, les roulemens des yeux
Des Iuifs, ſur cet Arreſt, pourroit peindre des Cieux
Et des flambeaux Aſtrez l'inuiſible influence
A peine oüirent-ils le dernier mot entier,
Que l'vn deux court au bois, & l'autre au Charpẽtier,
L'vn va chercher des clous, l'autre cherche vne corde,
L'vn va querir l'eſchele, & l'autre eſt conducteur
Des Sergens, du Trompete, & de l'Executeur:
Et tout ce qu'ils ſont tous à meſme fin s'accorde[2].

1 *Vieux.* De Dauid au Pſeaume 88. & ſelon l'Hebrieu 89. verſet 43. *Tu as exalté & reſiouy tous ſes ennemis*, & au Pſeaume 34. ſelon l'Hebrieu 35. verſet 15. *Ils ſont eſiouys à l'encontre de moy.*

2 *S'accorde.* C'eſt à dire à le faire mourir; c'eſt vn concept d'Origene, rapporté par Gueuarre au 1. liure du Mont de Caluaire, chapitre 11. tome 1.

SONNET XCI.

Comme les plus diſpoſts courent haſtiue-
ment
Preparer le gibet, les autres ſont en garde
Du condamné ſans cauſe, & ia deſia
leur tarde
Qu'il n'eſt executé, craignans le changement[1].
Or ces gardes tandus pour leur ébatement

S'en ioüent à pis-faire[2], *ores vn le brocarde,*
Ore vn autre le pince, or l'autre le nazarde,
Et chacun à l'envy luy donne maint tourment.
Ils luy oſtent apres ſa robbe d'écarlate,
(Craignans que cet habit que luy donna Pilate
Ne le fit mécognoiſtre[3]*) & luy donnent les ſiens.*
Quele nouuele honte, & combien d'écorcheures,
O mon Chriſt, & combien ſouffris-tu des iniures,
Quand tu fus rudement dépoüillé par ces Chiens?

1 *Le changement.* C'eſt à dire que Pilate ne changeat d'aduis, & reuocat ſon jugement, ou en differat l'execution; c'eſt vne conception de S. Bernard, & de pluſieurs modernes, meſmes de Gueuarre au liure 1. du Mont de Caluaire chapitre 11.

2 *Pis faire.* Ce quatrain, & le tiercet ſuiuant, ſont la ſuite du texte de l'hiſtoire ſelon S. Matthieu 27. verſet 31. S. Marc 15. verſet 20. Et S. Iean 19. verſet 16. & 17.

3 *Mécognoiſtre.* Selon l'opinion de S. Anſelme en ſes Meditations, & de pluſieurs anciens rapportez par Gueuarre.

SONNET XCII.

Quand Dauid entreprint de combatre l'audace
De ce fier Rodomont, qui brauoit furieux,
Saül le fit armer de pot, & de cuirace,
Et ſi luy fit donner ſes habits precieux.

Mais braue il n'en veut point, & prend (moins
ſoucieux)
Sa fonde, ſon baſton, des cailloux, ſa beſace:
Et ſans rien de l'autruy, deſia victorieux,
Approche l'ennemy, le charge, le terraſſe[1].
Chriſt repred ſes habits, quitte la pourpre aux Roys[2],
Prend pour armes ſans plus le baſton de ſa Croix,
Pour en cataſtropher cette tragique hiſtoire.
A fin qu'apres auoir Lucifer abatu,
L'enuie ne donnat l'honneur de ſa victoire
Aux moyens étrangers, pluſtoſt qu'à ſa vertu.

1 *Terraſſe.* Cette hiſtoire (vraye figure de ce combat de Ieſus-Chriſt contre Sathan) eſt eſcrite au 1. liure des Roys chapitre 17.

2 *Aux Roys.* Auſquels elle appartient, & à ceux qu'ils veulent honorer, comme on voit au 3. d'Eſdras chapitre 3. verſet 6. & au 1. des Machabées chapitre 10. verſet 20. & au 11. verſet 58. & au 14. verſet 43. & 44.

SONNET XCIII.

O croupis-tu mon ame? as-tu pas
l'aſſeurance
De ſeconder celuy, qui ta cauſe
debat?
Si tu veux auoir part aut fruict de
ce combat,
Il faut de prez le ſuiure, & luy faire adherance.

Sors donc aueque luy. Quitte cette apparance
De grandeurs du Pretoire[1], où le trompeur ébat
De ſon authorité ſoubs le fardeau t'abat:
Et pren pour tout la Foy, l'Amour, & l'Eſperance.
Chriſt a quitté la pourpre: il te la faut quitter.
Il a reprins ſa robe: il te faut l'imiter.
Rien que ton vieux habit n'eſt propre à ta defenſe.
Ton premier habit fut ce manteau glorieux
Dont ta Mere l'Egliſe adopta[2] ton enfance,
Quand elle te blanchit au Lauoir precieux.

1 *Du Pretoire.* Pour ſuiure Ieſus-Chriſt il faut ſortir auec luy du Pretoire; c'eſt à dire, des vaines grandeurs du monde, & de chez ſoy; c'eſt à dire, de l'amour de nous meſmes; à l'imitation de la Chananée, qui pour venir au Fils de Dieu ſortit de ſes Confins (dit S. Matthieu au chapitre 15. verſet 22.) & pource qu'elle ſortit de chez ſoy (dit S. Hieroſme) elle fut faite capable de cognoiſtre, & de nommer le Meſſie, de quitter l'erreur de Tyr, & de Sydon, & de receuoir miſericorde, auec la gueriſon de ſa fille.

2 *Adopta.* Nous ſommes tous faits enfans de Dieu, & de l'Egliſe par adoption au S. Sacrement de Bapteſme, ſuiuant le dire de S. Paul aux Romains 8. verſet 15.

SONNET XCIV.

Mais voicy bien encor vn autre grand Myſtere
Qu'en ces habits diuers l'Eſprit ſainct arrondit :
Ce changement ſert ore à Chriſt de Secretaire,
Marquant pour qui ſon ame aux tormens ſe roidit.
Le ſalut fut aux Iuifs (ainſi l'auoit-il dit[1])
Pource au commencement de ſa tormente amere.
Il porta l'habit Iuif, que luy donna ſa Mere[2].
Et du ſalut ce peuple indigne ſe rendit.
Son Pere des Gentils fit lors ſon heritage[3]:
Que ſoudain du ſalut ſa clemence partage.
Et pource il print l'habit du peuple heritager.
Puis au dernier effort de ce combat tragique
Il reprent l'habit Juif; car il veut partager
Du ſalut les derniers de la race Hebraïque[4].

1 *Dit.* En S. Iean 4. verſet 22. *Salus ex Iudæis eſt.*

2 *Sa Mere.* Aucuns des bons Peres ont dit que jamais Ieſus-Chriſt n'eut que la robbe que ſa Mere luy donna, qui ne s'vſa point, & n'en porta jamais d'autre, fors les manteaux de deriſion qu'il print chez Herode, & chez Pilate.

3 *Heritage.* Ainſi le dit Dieu par le Pſalmiſte. *Ie te donneray les Gens pour ton heritage.* Pſeaume 2. verſet 8.

Hebraïque.

4 *Hebraïque* Ainſi eſt-il eſcrit en Iſaye 10. verſ. 22. en S Paul aux Romains 9. verſet 27. & au 11. verſet 5.

SONNET XCV.

IL euſt veſtu ſa robe, & voicy le bourreau
Les Sergens, les Soldats, & les Iuifs pêle-mêle
Qui le tirent dehors, & chargent cet Aigneau
De l'horrible inſtrument de ſa peine cruelle[1].
O barbare iniuſtice, ô. cruauté nouuelle
Aux autres condamnez on cache le couteau:
Chriſt porte ſon gibet ſous lequel il chancelle,
Et treſſuë d'ahan ſous vn ſi grand fardeau.
Or le Trompette ſonne, & chacun fait ſilence
Pour ouyr publier cette iniuſte ſentence[2]
Soudain l'air d'alentour reſonne mille abbois.
Le voilà qu'on le meine au deſtiné ſupplice
Ainſi le bon Iſaac[3] *alloit portant ſon bois,*
Sur lequel il deuoit bruſler en ſacrifice.

1 *Cruelle.* C'eſt à dire de ſa Croix, que deſlors on luy mit ſus ſelon S. Iean au 19. verſet 17. *Et portant ſa Croix, il ſortit*; & combien que les autres trois Euangeliſtes diſent, qu'ils contraignirent le Cyrenean de charger, & porter apres luy la Croix; toutesfois il n'y a point entre eux de contrarieté: car tous les deux furent faits; c'eſt à dire, que dés la ſortie du Pretoire on chargea la Croix ſur le dos de Ieſus-Chriſt

& puis en allant au ſortir de la ville (comme dit S. Matthieu au verſet 32. du 23. chapitre) ils contraignirent le Cyrenean à la porter apres luy. Ainſi accordent les Euangeliſtes (en apparance differents) S. Athanaſe au Sermon de la Croix, & Paſſion. S. Hieroſme ſur le 27. de S. Matthieu, & S. Auguſtin au 3. liure du Conſentement des Euangeliſtes chapitre 10. Et certes la couſtume eſtoit telle anciennement, que celuy, qui deuoit eſtre crucifié, portoit luy meſme ſa Croix au lieu du ſupplice; comme atteſte le Cardinal Tolet au Comment. ſur ces paroles du 19. de S. Iean. *Et baiulans ſibi Crucem* apres Plutarque au liure *De ſera numin. vindict.*

2 *Sentence.* C'eſt vne imitation des pieuſes Meditations de S. Bernard, ſuiuy par Creſpet en ſa journée 23. & par Gueuarre, qui dit auſſi que cette Sentence de condamnation fut publiée à ſon de trompe par la ville au 1. liure du Mont de Caluaire chapitre 11. Voyez cy-deſſus la 1. annotation ſur le Sonnet 88. de ce liure.

3 *Iſaac.* En Geneſe 22. *Iſaac portant du bois en la montaigne pour eſtre immolé, fut la figure de Ieſus-Chriſt portant ſa Croix,* dit S. Chryſoſtome, homelie 84.

SONNET XCVI.

ALlez, victime ſaincte, allez donc au trépas
Portant ſur voſtre dos toutes nos iniuſtices[1].
Sus qu'on gorge ces Loups du deſiré repas,
Qu'vn ſupplice termine vn monde de ſupplices.
Allez, & conſommez tous les vieux ſacrifices[2];

Mais qui vous accõpaigne ? au moins auez-vous pas
Quelques conſolateurs? las! (comme deux complices)
Deux inſignes voleurs vont talonnant vos pas[3].

Les Iuifs vous ont pourueu de cette compagnie
Pour accroiſtre leur gloire, & voſtre ignominie:
Pour brunir le beau iour de vos faits glorieux[4].

Mais tous ces noirs efforts de leur aueugle rage,
Diſſipez, ſe perdront comme vn foible nuage
Diſparoit au leuer du Soleil radieux.

1 *Iniuſtice*. C'eſt à dire la Croix,& les ſupplices deus à nos iniquitez. Ainſi dit S. Cyrille au liure 12. ſur S. Iean chapitre 28. *Ieſus-Chriſt porte la Croix,qui eſtoit deuë, non à luy, mais à nous infracteurs de la loy.*

2 *Sacrifices*. Qui(n'ayant eſté que les figures, que l'ombre du Sacrifice memorable de la Croix) ſont diſparus à l'abord de cette verité. C'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt dira tantoſt en la Croix,*Conſummatum eſt*; c'eſt à dire, *tous les Sacrifices, ſont conſommés, toutes les Eſcritures accompli s,tous les anciens myſteres acheuez*, dit S. Leon Pape au Sermon 4. de la Paſſion,& tous les Docteurs ſur ces paroles de S.Iean chapitre 19.verſet 30.

3 *Vos pas*. Combien que S. Matthieu, S. Marc & S. Iean ne faſſent mention de ces deux Larrons, que lors qu'on fut en Caluaire, & que le Sauueur fut mis en Croix; toutesfois S. Luc au 23. chapitre, verſet 32. dit qu'ils furent menez & conduicts au gibet auec luy. *On menoit auſſi*, dit-il, *auec luy deux Larrons pour l s faire mourir de compagnie.*

4 *Glorieux*. Ludolphe Chartreux chapitre 62. partie 2. & tous les Contemplatifs l'affirment & meditent ainſi. *Cecy fut fait*,dit-il,*à la main, par les Princes des Iu fs pour diffamer Ieſus-Chriſt par la compagnie des Larrons.*

SONNET XCVII.



Andis, Mere affligée, où és-tu ? que fais-tu ?
Vois tu point ton cher Fils en ce triſte equipage ?
Tu le vois, & tõ cœur de ſes coups rebatu
Fait ores à ta bouche éclorre ce langage[1].
Le Sceptre d'Iſraël eſt ton iuſte heritage[2].
Pour Iſraël ta Dextre à cent fois combatu:
Cent fois ſes ennemis à ſes pieds abbatu[3]*:*
Et pour tout cet ingrat d'vne Croix te partage.
Belle Ame de mon Ame, Alme iour de mes yeux,
Doux obiect de mon bien, ſeul eſpoir de mon mieux,
Tu ne fourniras point ſans moy cette carriere.
Ha! ma vie. Elle eut dit, & voulut l'embraſſer;
Mais voicy les Sergens prompts à la repouſſer,
Qui reſſerrent la file & la laiſſent derriere.

1 *Langage.* S. Bernard, S. Effrem, S. Anſelme, & autres Contemplatifs font ſur ce ſujet des ſemblables apoſtrophes à la ſaincte Vierge, & meditent de tels vray-ſemblables propos, qui ſuiuent en ce Sonnet.

2 *Heritage.* Ainſi le dit-il luy meſme au Pſeaume 2. verſet 6. *I'ay eſté eſtably par luy Roy ſur Sion.* Et en maint autre & Pſeaume, bien expres en Zacharie 9. verſet 9. En S. Matthieu 2. verſet 2. & 21. verſet 15.

3 *Abbatu.* Comme au 14. de l'Exode tout au long, aux Nombres 21.& 31.en Deuteronome 3.en Ioſué 6. 8. 10. 11. & mille autres lieux ſemblables.

SONNET XCVIII.

VOila donques marcher ce funeſte conuoy:
Et le peuple courant, où ſon deſir l'attire
Aucuns meus de pitié, aucuns forcenés d'ire,
Voyent paſſer leur Prince en ce piteux arroy.
L'autre peuple d'enhaut[1] regarde plein d'émoy
Cet horrible ſpectacle, & l'armoyant admire
Ce Myſtere profond, contemplant ce grand Roy
Qui porte à ce grand iour ſur le dos ſon Empire[2].
Il n'alla gueres loin ſans maint nouuel affront,
L'vn ſalit de crachats l'yuoire de ſon front,
L'autre couure ſes yeux des plus ſales ordures[3],
L'vn dit, c'eſt vn ſorcier, & l'autre vn affronteur:
Vn l'appele hypocrite, vn autre ſeducteur,
Et luy font tous enſemble vn Calepin d'iniures.

1 *D'enhaut.* C'eſt à dire les Anges, deſquels le Prophete auoit parlé, comme au vers ſuiuant en ces mots. *Les Anges de paix pleureront amerement.* Eſaye 33. verſet 7.

2 *Empire.* Ainſi dit le Prophete. *Sa principauté eſt miſe ſur ſon épaule,* Eſaye chapitre 9. verſet 6. Lequel paſſage eſt entendu de la Croix que porta Ieſus-Chriſt par S. Ambroiſe au liure 3. de la foy chap. 4. & S. Auguſtin au Serm. 21. & 71. du temps.

3 *Ordures. Les autres iettoient de la bouë, & des immondices ſur ſa teſte*, dit Ludolphe; & bien que ces paroles & iniures ſuiuantes en ce Sonnet, & en pluſieurs des precedans & ſuiuans, ne ſoient eſcrites dans les Euangeliſtes; ſi eſt-il licite de les mediter ainſi pieuſement, à l'exemple des anciens Peres Contemplatifs; puis que nous ſommes bien aſſeurez qu'on fit au Sauueur en ce temps, tout le pis que la rage de ſes hayneux pouuoit faire.

SONNET XCIX.

TAndis à coups de pieds on le preſſe d'aller.
Mais ce fardeau l'accable, & le met
hors d'haleine.
Il n'a muſcle, tendõ, nerf, artere, ny veine,
Qui ne rõpe, & ſa bouche a perdu le par-
Las! ce n'eſt pas merueille, on a fait écouler (ler.
Ja preſque tout ſon ſang, & la mort plus humaine
Que le Iuif veut forcer l'eſprit de s'en-voler,
Pour auecques ſon Corps, faire mourir ſa peine.
Mais ſon amour s'oppoſe à la mort de ſes maux,
R'auigore ſa force, & ſouſtient ces aſſauts.
Il va donc tout autant qu'on permet qu'il reſpire.
Il veut encor donner loiſir à ces voleurs
D'executer ſur luy tout ce qu'ils ont de pire,
Pour eſtre iuſtement dict l'homme des douleurs[1].

1 *Douleurs.* Ainſi l'appele Eſaye au chapitre 53. verſet 3. *Virum dolorum, &c.*

SONNET C.

LE Tribun prend la teſte, & conduit ſa Cohorte[1].
Maint fifre, maint tambour anime le Soudart.
Parmy les bataillõs vole maint étẽdart
Et cent armés à cru font la ſeconde eſcorte.
De cent cheuaux legers l'vne, & l'autre aiſle eſt forte.
Au mitan les bourreaux menent Chriſt par la hart[2].
Tout au tour les Sergens font vn double rempart.
Tout marche en ordonnance. On arriue à la porte.
C'eſt là qu'on remplit l'air d'outrageuſes clameurs
C'eſt lors que IESVS *ſort de ces prophanes murs:*
C'eſt lors que le Salut des iniques s'abſente[3].
Sors apres luy mon ame, & t'endoſſe ſon bois
Car tu n'as point icy de retraicte innocente[4].
Ta plus iuſte demeure eſt au pied de ſa Croix.

1 *Cohorte.* C'eſtoit la bande, ou compagnie de gens de pied, que Iudas auoit prins des Iuifs pour cette execution, en S. Iean 18. verſet 3. commandée par vn Tribun, comme il dit au verſet 12. *Or la Cohorte eſtoit proprement de gens de pied, comme ce qu'ils appellcient la tourme eſtoit vn gros de Caualerie,* à ce que dit Varron.

2 *La hart.* Les Euangeliſtes ne le diſent pas; mais il eſt bien

croyable ainſi, puis qu'on luy fit tous les plus cruels opprobres dont on ſe peut aduiſer ; c'eſt pourquoy les Peres l'ont ainſi pieuſement medité, & creu; notamment S. Bonauenture en ſon liure de l'Aiguillõ de l'Amour diuin & autres anciens. De meſmes les modernes, comme dit Antoine de Gueuarre au 1. liure du Mont de Caluaire chapitre 11. page 58.

3 *S'abſente.* Le Prophete Eſaye au 60. chapitre verſet 18. auoit heureuſement predit à Hieruſalem que le Salut (c'eſt à dire Ieſus-Chriſt) occuperoit ſes murs ; mais à ce coup qu'il en eſt ſorty a eſté accomplie la menace du Roy Prophete Dauid au Pſeaume 118. verſet 155. *Le ſalut eſt loin des pecheurs ; pource qu'ils n'ont point recerché tes iuſtifications.* S. Leon Pape au Sermon 10. de la Paſſion dit, ſur ce ſujet ; *La miſericorde eſt ſortie des tabernacles des impies.*

4 *Retraicte innocente.* L'Apoſtre aux Hebrieux 13. verſet 14. *Nous n'auons pas icy de cité permanente, mais nous recherchons celle qui eſt auenir.*

LE TROISIEME LIVRE

DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,

SVR LE SACRE' MYSTERE

DE NOSTRE REDEMPTION.

ARGVMENT.

IESVS ſort de Hieruſalem, portant ſa Croix ſur les eſpaules au lieu de ſon ſupplice, rencontre vn paſſant, nõmé Cymon Cyrenien venant des champs pere d'Alexandre, & de Roux, lequel les Iuifs contraignent de porter la Croix de Ieſus. Comme il ſort vne grande multitude de peuple, meſmes pluſieurs femmes le ſuiuent, qui le plaignãs lamentent. Ieſus ſe tournãt vers elles, leur dit. Filles de Hieruſalem ne pleurez point ſur moy, ains ſur vous meſmes, & ſur vos enfans: Car voicy les iours

viendront eſquels on dira bien-heureuſes les ſteriles, & les ventres, qui n'ont point enfanté, & les mammeles qui n'ont point alaité. Lors ſe prẽdront à dire aux montagnes, tombez ſur nous: & aux coutaux couurez nous. Car s'ils font ces choſes au bois verd, que ſera-il fait au ſec. Cependant Ieſus va touſiours ſon chemin entre les deux larrons, ou mal-facteurs, dont on l'auoit accompagné pour les faire mourir auec luy; ils arriuẽt en la place, ou lieu dit Golgotha, qui vaut autant à dire que le lieu de Caluaire. Où arriuez ils donnent à boire à Ieſus du vinaigre meſlé auec du fiel, ou du vin myrrhé; & quand il en eut gouſté, il n'en beut point; puis l'ayant d'épouillé ils le crucifient, à l'heure d'enuiron Sexte; ils crucifient auſſi quant & luy les deux brigands, l'vn à dextre l'autre à gauche, & Ieſus au milieu. Ainſi eſt accomplie l'Eſcriture, qui dit, & a eſté tenu au rang des mal-facteurs. Pilate eſcrit l'eſcriteau de ſa cauſe contenant ces mots, IESVS NAZARIEN ROY DES IVIFS, & le met ſur la Croix au deſſus de la teſte de Ieſus. Pluſieurs des Iuifs liſent cet eſcriteau: car le lieu où il fut crucifié eſtoit proche de la cité, & eſtoit eſcrit en Hebrieu, en Grec, & en Latin: Les principaux Pontifes des Iuifs diſent à Pilate; n'eſcrits point le Roy des Iuifs, mais qu'il a dit, ie ſuis le Roy des Iuifs. Pilate reſpond, ce que i'ay eſcrit eſt eſcrit. Les Gendarmes ayant crucifié Ieſus, prennent ſes veſtemens, en font quatre parts, à cha-

cun Gendarme vne partie; ils prindrẽt auſſi la robbe ou tunique, mais pource qu'elle eſtoit sãs couſture, tiſſue depuis le haut tout du long, ils diſent entre eux, ne la coupons point, mais iettons le ſort à qui elle ſera, ainſi l'Eſcriture fut accomplie, diſant; Ils ſe ſont mipartis mes veſtemens, & ont ietté le ſort ſur ma robbe. Les Gendarmes s'aſſient là, & le gardent, le peuple ſe tient auſſi là debout, attendãt, & les paſſans luy diſoient outrages, le blaſphement, hochans leurs teſtes, & diſent, va; Toy qui deſtruis le Temple de Dieu, & en trois iours le redifies, ſauue toy toy-meſmes; ſi tu ez le fils de Dieu deſcens maintenant de la Croix. Semblablement les Princes des Preſtres & Gouuerneurs s'en mocquent auec les Scribes & les Anciens, diſans les vns aux autres, il a ſauué les autres, & ne ſe peut ſauuer ſoy-meſme. S'il eſt le Roy d'Iſrael, le Chriſt, l'eſleu de Dieu, qu'il deſcende maintenãt de la Croix, à fin que nous voyõs, & croyõs; il ſe cõfie en Dieu, qu'il le deliure maintenãt s'il l'a aggreable: car il a dit. Ie ſuis le fils de Dieu. Les larrons auſſi qui eſtoient quant & luy crucifiez, luy reprochent le meſme. Les Gendarmes encor ſe mocquent de luy, l'approchent, luy preſentent du vinaigre, & luy diſent. Si tu ez le fils de Dieu ſauue toy. Lors Ieſus dit, Pere pardonne leur: car ils ne ſçauent ce qu'ils font. Alors l'vn des malfacteurs qui eſtoient pendus auec luy, le blaſpheme, & dit; Si tu ez le Chriſt, ſauue toy toy-meſmes,

& nous. Mais l'autre reſpondant le tance, & luy dit, au moins ne crains tu point Dieu, veu que tu ez en la meſme condamnation. Quant à nous, nous y ſommes iuſtement: car nous receuõs choſes dignes de nos faits: mais cettuy-cy n'a rien fait de mal; puis ſe tourne vers Ieſus. Et luy dit, Seigneur aye memoire de moy quand tu viendras en ton regne. Ieſus reſpõd. *Je te dis en verité qu'auiourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis.* Tãdis pres de la Croix de Ieſus ſe tenoient debout, ſa Mere, & la ſœur de ſa Mere, Marie femme de Cleophas, & Marie Magdeleine. Et Ieſus voyant ſa Mere, & le Diſciple qui l'aimoit eſtre là, dit à ſa Mere, *Femme voilà ton fils*, & apres dit au Diſciple, *Voilà ta Mere*, & dez à cette heure le Diſciple la receut pour ſienne. Lors depuis ſix heures il y eut tenebres ſur toute la terre iuſqu'à neuf heures. Ieſus s'eſcrie à haute voix *Heloi, Heloi lamaZabactani* (c'eſt à dire) *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné.* Apres Ieſus ſçachant que toutes choſes eſtoient des-ja conſommées, à fin que l'Eſcriture le fut auſſi dit, *I'ay ſoif*, là eſtoit mis vn vaiſſeau plein de vinaigre, & incontinent l'vn d'eux courant print vne eſponge attachée auec de l'hyſſope, & la trempant au vinaigre, la mit ſur vn roſeau & luy en bailla à boire. Ayant prins le vinaigre il dit. *Tout eſt accompli*, ou, *conſommé*, & derechef criant à haute voix, dit, *Mon Pere ie recommande mon Eſprit en tes mains*, & diſant cela baiſsãt

la teſte rendit l'Eſprit. Le Centenier & ceux qui eſtoient auec luy gardant Ieſus, ayant veu le tremblement de terre, & les choſes qui s'eſtoient faites ont grand crainte, & diſent veritablement cettuy-cy eſtoit le fils de Dieu, ou bien ſelon S. Luc, glorifiant Dieu, vrayement cet homme eſtoit iuſte. Et toutes les troupes qui eſtoient aſſemblees à cet ſpectacle voyant les choſes, qui ſe faiſoient s'en retournoient frappant leurs poitrines. Et tous ceux de ſa cognoiſſance, meſmes les femmes qui l'auoient ſuiui de Galilée, & eſtoient montées quant & luy en Hieruſalem, & luy ſubuenoient ſe tenans de loin regardoient ces choſes. Tandis les Iuifs à fin que les corps ne demeuraſſent point en Croix au iour du Sabbath, pource que c'eſtoit lors la preparatiõ, priẽt Pilate qu'on leur rompit les iambes, & qu'on les oſtat. Les Gendarmes donques vont & rompent les iambes du premier, & de l'autre, qui eſtoit crucifié auec luy, puis viennent à Ieſus, & voyant qu'il eſtoit des-ja mort, ils ne luy rompent point les iambes, mais vn des Gendarmes luy perce le coſté auec vne lance, dont incontinent il ſort du ſang, & de l'eau; tandis voicy vn homme nommé Ioſeph, qui eſtoit Conſeiller, bon-hõme, iuſte, qui n'auoit point conſenty à leur conſeil, natif d'Arimathie, ville de Iudée qui eſtoit Diſciple de Ieſus (ſecret toutesfois pour la crainte des Iuifs) & qui auſſi attendoit le Royaume de Dieu: Lequel vient ſur le ſoir à Pilate,

& demãde le corps, & Pilate cõmande que le corps luy fut rendu, & le luy donna, il vient donques ayant acheté vn linceul, & ayant deſcendu le corps de Ieſus de la Croix, le print & l'enuelope dedans, Nicodeme qui eſtoit auſſi premierement venu à Ieſus de nuict, y vient apportant vne mixtion de myrrhe & d'aloez enuiron cent liures. Ils prennent tous deux le corps de Ieſus, le lient auec ſenteurs aromatiques, comme la couſtume des Iuifs eſt d'enſeuelir, & entrant dans vn iardin, qui eſtoit au lieu meſmes, où il auoit eſté crucifié, dans lequel y auoit vn ſepulchre neuf, taillé en vn roc, auquel perſõne n'auoit encor eſté mis. Ils mettent donc & enſepulturent là Ieſus, à cauſe du iour de la preparation des Iuifs, pource que le Sepulchre eſtoit prés, & roulent vne pierre à l'huis du monument.

SONNET I.

QVI m'ouurira les rangs? Qui me fendra
la preſſe
Pour t'approcher, Seigneur? pour endoſ-
ſer ta Croix?
Pour (ioinct à toy) grauir d'vne prompte
alegreſſe
Sur la crouppe où ton cœur va rendre les abbois?
Qu'elle nouuele Muſe à mes nombreuſes loix[1]
Inſpirera la grace, & me dourra l'adreſſe
De retracer icy ton extreme deſtreſſe
Et les derniers accens de ta mourante voix[2]*?*
Ha! ce ſera toy-meſme, ô mon Chriſt, ma delice,
Qui nous promis Dimanche (augurant ton ſupplice)
De nous tirer à toy, quand tu ſerois offert[3].
Ce ſera Toy, ſa Mere, & ma ſainte Vranie[4],
De qui les yeux ont veu, dont le cœur a ſouffert
Les plus aſpres tormens de ſa triſte agonie.

1 *Loix.* Ainſi furent appelez les vers par l'antiquité. Soit pource, comme on dit, que les loix eſtoient faites en vers, ou pluſtoſt à mon aduis pource que les nombres donnent la loy aux vers. Ronſard les a ainſi appelez au Sonnet 57 du 1. liure de ſes Amours, qui commence, *Dinum Bellay.*

2 *Voix.* C'eſt à dire les ſept paroles qu'il dit en Croix.

3 *Serois effert. Mais moy*, dit-il, en S. Iean 12. verſet 32. & 38 *ſi ie ſuis exalté de la terre i'attireray toutes choſes à moy-meſme; Or il diſoit cela ſignifiant de quelle mort il deuoit mourir.*

4 *Sainte Vranie.* C'eſt celle dont parle le Poëte. *Vranie cæli motus ſcrutatur & Aſtra*, Et Platon au 7. de la Republique, eſtime que l'Vranie eſleue nos eſprits au Ciel, & les y conduit. Or la vraye Vranie à qui veritablement appartient cet office de nous eſleuer de la terre au Ciel, de nous apprendre les myſteres celeſtes, eſt cette Vierge ſaincte, remplie du S. Eſprit, qui eſt icy à cet effet à bon droit inuoquée, au lieu des prophanes ordinaires inuocations des Poëtes. Et d'autãt plus à propos qu'elle fut touſiours preſente aux derniers tormens, & à la mort de ſon Fils (dont ſera parlé en ce liure) car elle ſe tenoit debout aupres de ſa Croix, dit S. Iean au chapitre 19. verſet 25. & ſouffrit par compaſſion les meſmes douleurs de ſon Fils, comme meditent S. Bernard, & S. Effrem, & tous les contemplatifs.

SONNET II.

QVand Salem dégorgea ſa plus noire poiſon
Sur cet Aigneau, pour eſtre à ſes maux ſecourable[1],
Quand il fut ſa curée au ſupplice execrable,
Apollon redoroit ſa brillante toiſon[2].

Sa

Sa perruque brilloit en ſa meſme maiſon
Quand la Vierge conceut cet immortel morable.
Et l'ouurier de ce Tout (ô raport admirable)
Crea le premier homme en la meſme ſaiſon.
Ainſi donc à tel iour que le debteur print eſtre,
Son pleige[3] *à iour ſemblable icy bas vint pareſtre:*
Puis fidele à tel iour, met ſon ame pour luy.
Ainſi nous apprenons, que cil qui mit au monde
Noſtre mortele engeance, Eſt or meſme celuy
Qui par ſa mort luy donne vne vie ſeconde[4].

1 *Secourable.* Il eſt certain que la rage des Iuifs contre Ieſus Chriſt, procedoit principalement de ce qu'il eſtoit ſecourable à leurs neceſſiteux, gueriſſant les malades, & reſuſcitant les morts, comme on voit par tous les Euangeliſtes, meſme en S. Iean 11. verſet 46. 47. & 48.

2 *Toiſon.* Le Soleil eſtoit au ſigne du Belier quand Ieſus Chriſt mourut: car la commune opinion eſt qu'il fut crucifié le 25. de Mars, comme à ſemblable iour il fut conceu, & à ſemblable iour Adam (pour reparer la faute duquel Ieſus-Chriſt ſouffrit) auoit eſté creé. C'eſt la doctrine de S. Athanaſe. *In lib. quæſtion. ad Antiochum Principem*, queſtion 17. C'eſt bien la verité que pluſieurs bons & grands Autheurs ont creu que l'homme (auec le monde) fut creé en Automne. Nicol. de Lyra ſur le 7. chapitre de la Geneſe. Toſtat ſur le 1. chapitre queſtion 21. Ioſeph au 1. liure des Antiquitez *Picus Mirandula*, au chapitre 6. du 7. liure contre les Aſtrologues, ſont de cet aduis, ledit Toſtat en la 1. partie de ſon deffenſoire, au chapitre 14. affirme que tous les ſçauans Hebrieux diſent que le monde

fut creé le 25. Septembre. Et Adam le dernier iour dudit mois, & que le 1. Octobre, iour du Sabbath, fut le commencement des premiers mois & an du monde. Toutesfois l'opinion contraire que le mõde (& par ainſi l'hõme) fut creé au Printẽps, & en Mars, eſt la plus receuë Euſeb. *In omni moda Hiſtoria*, eſt de meſme opinion que S. Athanaſe cy-deſſus cotté. Et pour le Printemps ſont S. Cyrille Hieroſol. en ſa Catacheſe 14. S. Leon Pape au Sermon 9. de la Paſſion. Gregoire Nazianzene en l'Oraiſon du Dimanche. Iſidore au 5. liure de ſes Etymologies, au chapitre des Temps. Damaſcene au 2. liure de foy Orthodoxe chapitre 7. Raban ſur le 12. chapitre de l'Exode. Beda au 28. & 40. chapitre de *Rat. Tempor.* Saint Ambroiſe au 4. chapitre du 1. liure ſur ſon Hexaëmeron, & Theodor. en la queſtion 72. ſur l'Exode. Et noſtre bon Virgile encor a eſté de cet aduis, diſant au 2. des Georgiques.

Non alios prima naſcentis origine mundi
Illuxiſſe dies, aliúmue habuiſſe tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, & hybernis parcebant flatibus Eari.

3 *Son Pleige.* Ieſus-Chriſt a eſté pleige, & principal payeur pour l'homme. Pour payer la debte duquel il a donné ſon Ame. Ainſi le dit Salomon en l'Eccleſiaſtique 29. verſet 20. *Gratiam fideiuſſoris ne obliuiſcaris, poſuit enim animam ſuam pro te.* Et S. Paul l'appele ainſi aux Hebrieux 7. verſet 22.

4 *Seconde.* Veritablemẽt c'eſt bien dit que le Createur eſt mort pour ſa creature: car combien que diſtinguant les perſonnes, la creation ſoit attribuée au Pere, & la redemption au Fils; Ce neantmoins conſiderãt les œuures de la

S. Trinité eſtre indiuiduës, *ad extra* (ſelon la maxime ordinaire des Theologiẽs.) Nous diſons (&bien) que le Pere a creé, que le Fils a creé, que le S. Eſprit à creé l'hõme. Auſſi le texte de la Geneſe dit. *Faiſons l'homme* (au nombre plurier) pour monſtrer que toutes les trois perſonnes eſtoient concurrantes en l'œuure de la creation, ioint ce qui ſuit, *à noſtre Image & ſemblance.* Diſons donc auec Saint Thomas pour la reſolution de cette verité, *Que c'eſt le propre de Ieſus-Chriſt d'eſtre immediatemẽt Redempteur, entant qu'homme. Neantmoins la redemption peut eſtre attribuée à toute la Trinité, cõme premiere cauſe,* en la queſt. 43. en la 3. partie article. 5. & es reſponſes, ſur lequel lieu on peut voir Caietan, & Suarez, & qui eſt plus ancien que ces deux, Rupert, à l'entrée du ſecond liure de la Trinité.

SONNET III.

Depuis qu'il fit deſcente au ventre Maternel,
Iuſqu'à ce iour, l'aurore auoit trempé dans l'onde,
Deſ-ja trente trois ans ſa cheuelure blonde:
A ce trentequatrieſme on le dit criminel [1]
Le voilà qu'on le mene en conuoy ſolemnel,
Au deſtiné ſupplice [2]*, où ſon amour profonde,*
Et ſon obeyſſance au vouloir paternel
Vont le ſacrifier pour les pechez du monde.
En allant on rencontre vn paſſant villageois,

On l'arreſte, on le preſſe, on luy charge la Croix,
Il l'aide à la porter ſur la montagne infame[3].

On donne au pauure Chriſt cette aide qu'il luy faut,
Non par pitié: mais bien de peur qu'il rende l'ame
Auant que d'arriuer ſur l'infame eſchafaut.

1 *Criminel.* Le bon Pere S. Irenée Eueſque & Martyr au 2. liure contre les hereſies chapitre 39. & 40. affirme & s'efforce de preuuer que Ieſus-Chriſt a veſcu & enſeigné, non ſeulement par deſſus quarante, mais voire cinquante ans; & atteſte que les Anciens qui eſtoient en Aſie, Diſciples de S. Iean, le diſoient ainſi: toutesfois il eſt croyable qu'il s'eſt laiſſé emporter au zele qu'il auoit de confuter les Gnoſtiques, qui affirmoient que Ieſus-Chriſt n'auoit point paſſé l'an trente-vnieſme: car le commun iugement de l'Egliſe eſt qu'il veſquit trente trois ans, comme ſuppute Epiphane contre l'hereſie 51. par la ſupputation des Conſulats. Ce que S. Ignace Diſciple de S. Iean (& par ainſi teſmoin irreprochable) atteſte de meſme bien expreſſement en ſon Epiſtre aux Tralliens. Il eſt donc ainſi receu par tous que Ieſus-Chriſt a veſcu 33. ans entiers, & qu'il mourut au 34. mais s'il acheua le 34. ou non, il y a diuerſes opinions. S. Chryſoſtome Homelie 49 *Operis imperf.* en Saint Matthieu chapitre 24. ne donne à Ieſus-Chriſt que 33. ans & 6. mois. Autres diſent (c'eſt l'opinion du Cardinal C. Baronius en ſes Annales Eccleſiaſtiques en l'an 34. nombre 146. 147. & 150. qu'il a veſcu ſur terre 33. ans & 3. mois. Auſquels adiouſtant les neuf mois qu'il fut au ſacré ventre de la Vierge, reuient iuſtement qu'il a eſté au monde trente quatre ans entiers, à compter du iour de ſa conception.

2 *Supplice.* C'eſt icy encor comme au tiercet ſuiuant la ſuite du texte de l'hiſtoire en S. Iean 19. verſet 17. en S. Matthieu 27. verſet 32. en S. Marc 15. verſet 21. & en S. Luc 23. verſet 26.

3 *Infame.* Il ſemble d'abord y auoir quelque peu de contradiction entre les Euangeliſtes ſur ce tiercet: car S. Iean dit que Ieſus-Chriſt. *Baiulans ſibi crucem exiuit in Caluariæ locum.* Et S. Matthieu & les autres diſent que les Iuifs rencontrerent Cymon Cyrenean. *Et hunc angariauerunt vt tolleret crucem eius.* Mais tous diſent vray, & leurs dires ſe compatiſſent: car Ieſus-Chriſt ſortant du pretoire porta ſeul ſa Croix iuſqu'au dehors la porte qu'on rencontra le Cyrenean; lequel de là iuſqu'au Caluaire s'aida à la porter, ou ſelon les autres la porta ſeul *Sic D. Hieronym. in hæc verba Matth. cap. 27. tom. 9. Et D. Auguſt. ait, hoc autem in fine factum eſſe intelligitur cum iam duceretur ad crucifigendum, de Concord. Euangeliſt. lib. 3. cap. 9. in fin. tom. 4. idem habet Origen. Homil. 35. In Matth. idem Euthym. cap. 67. in Matth.*

SONNET IV.

ILS ne commettent point vn Iuif à cet office
(Pour n'infamer leur race[1]) ains vn pauure eſtranger.
O fous! qui ne voudra ſous la Croix ſe ranger
N'a point de part au fruit de ce grand ſacrifice.
Voyez du Saint Eſprit l'admirable artifice,

O myſtique rencontre, ô fortuné danger [2],
O Cymon fondateur du Chriſtique edifice,
Que ne puis-je auec toy ma fortune eſchanger?
Mardochée, & Ioſeph fauoris de leurs Princes
Ont leurs ſceptres porté ſur toutes leurs Prouinces [3],
Et tu portes celuy qui commande les Cieux.
Ainſi ſois-je Cymon, pour eſtre Cyrenée [4]:
Ainſi puiſſe mon cœur, pour la fin de ſon mieux,
Faire auec ce grand ſceptre vn celebre hymenée.

1 *Race.* Theophyl., ſur le chapit. 3. de S. Luc. *Perſonne n'agreoit*, dit-il, *de porter ſa Croix, pource qu'on croyoit que ce fuſt vn bois deteſtable.*

2 *Danger.* Le danger auquel ce paiſan tomba d'eſtre angarié par les Iuifs à porter cette Croix, fut tres-heureux pour luy; & ſa rencontre à cette occaſion ne fut point fortuite, ains par la diſpoſitiõ de l'Eſprit Eternel, & myſterieuſe. Origene traité 35. ſur S. Matt. *Ce ne fut pas*, dit-il, *de hazard que Cymon fut cõtraint de porter la Croix de noſtre Seigneur, mais par vne expreſſe diſpoſition de Dieu.* Et S. Hieroſ ſur le chap. 27. de S. Matth. *Les Gentils*, dit-il, *myſtiquemẽt reçoiuẽt la Croix en la perſonne de Cymon.* S. Leon Pape au Serm. 8. de la Paſs. *Par vn tel acte*, dit-il, *la foy des Gentils eſt prefigurée, auſquels la Croix de Ieſus-Chriſt deuoit eſtre à gloire, & non à confuſiõ* Ce ne fut dõc pas fortuitemẽt, mais myſtiquemẽt & par figure, que lors que les Iuifs exerçoiẽt leur rage cõtre Ieſus-Chriſt; vn eſtrãger luy vint au deuãt pour cõpatir à ſes douleurs. Tous les cõtẽplatifs meditẽt icy mille myſteres auſquels regardẽt ces deux vers 1. & 2. de ce 2. quatrain.

3 *Leurs prouinces.* Geneſe 41. verſet 40. iuſqu'au 46. &

Heſter 6. verſet 6. iuſqu'au 11. & chapitre 10. verſet 2.

4 *Cyrenee Remig. quem refert D. Thomas in Catben. in 27 Matth. in hæc verba*; Nomine Cymonem, *& Beda ſuper illa verba Luc.* 23. apprehenderunt Cymonem Cyrenenſem, *&c. tom.* 5. Et pluſieurs autres diſent que Cymon vaut autant à dire qu'obeyſſant, & Cyrenee ſignifie heritier; Comme Beda en ces mots, *Cymon s'interprete obeyſſant, Cyreneen heritier, de ſorte que par luy les Gentils ſont deſignez qui iadis eſtrangers, & forclos du Teſtament de Dieu, à cette heure par obeyſſance ſont faits ſes heritiers.* Cela entendu, le ſens de ce tiercet eſt clair. Ainſi ſois-je obeyſſant à Chriſt pour eſtre heritier de la Croix, & faire mariage de mon cœur auec elle.

SONNET V.

De peuple vn gros nombreux le Cõdamné ſuiuoit [1].
Et cent femmes parmi, dont les pleurs, & les plaintes
A tout autre qu'au Juif (qui ſa mort pourſuiuoit)
Donnoient de cent regrets cent bourrelles eſtreintes.
Les oreilles de Chriſt de leurs cris ſont atteintes,
Il s'eſmeut, il s'arreſte, il ſe tourne, il les void,
Et de ſa bouche eſclot ces paroles eſpreintes
De ſon cœur que l'amour vers elles eſmouuoit.
O Filles de Solyme, à quoy toutes ſes larmes?
Ne pleurez point pour moy. Seruez vous de ces armes

Pauures tes pour vous meſme, & pour vos enfantins.
Les iours viendront auſquels la peuplade future
Marquera de bon-heur celles dont les tetins,
Et l'amarry brehengne ont dementi nature.

1 *Suiuoit.* Tout ce Sonnet eſt la ſuite de l'hiſtoire, & du texte de S. Luc 23. verſet 27. 28. & 29. paraphraſé & exageré ſuiuant les pieuſes conceptions des Peres contemplatifs.

SONNET VI.

VOicy (diſoit encor' Jeſus) voicy venir
Les triſtes iours [1] auſquels voſtre chetiue engeance
Parmi le feu, le fer, & l'horrible indigeance
Verra l'honneur Hebrieu par les Romains honir.
Vos Neueux terraſſez (ne pouuant ſouſtenir
Les aſſauts redoutables de ma iuſte vengeance)
Recourront aux rochers pour cercher alegeance,
Et ſeront en opprobre aux ſiecles aduenir.
Coutaux (diront-ils lors) couurez ces parricides,
Et nous cachez aux yeux de nos fiers homicides:
Ou pluſtoſt, ô rochers, croulez tombez ſur nous.
Si les Romains (ô Iuifs) font les maux que i'endure
Au bois fertille, & vert: Que feront ils à vous,
Qui n'eſtes que bois ſec, ſans fruit, & ſans verdure?

1 *Triſtes*

1 *Triſtes iours.* C'eſt touſiours la ſuite de l'hiſtoire & des paroles que Ieſus-Chriſt dit aux femmes pleurãtes. Selon S. Luc audit chapitre 23. verſet 30. & 31. & pource que les Peres contemplatifs ſuppoſent tous, que Ieſus-Chriſt en ce lieu predit aux femmes, & à tous les Iuifs la future deſtruction de Hieruſalem, les paroles prophetiques du texte fort briefues ſont icy exagerées briefuement, toutesfois ſuiuant les propheties ſemblables de Hieremie 9. 13. 14. 18. 43. & 50. & aux Thren. 1. & 2. & d'Ezechiel 5. Et ſuiuant l'accompliſſement d'iceles deſcrit par Ioſephe au 6. & 7. liure de la guerre des Iuifs, & Egeſippe liure 1. & 2. *De exc id. Hieroſ.*

2 *Sans verdure.* Ce paraphraſe, ou interpretation de ces paroles ; *Si on fait ces choſes au bois verd, &c.* Eſt de Theophyl. ſur ce paſſage de S. Luc.

SONNET VII.

Femmes, qui ce chemin de vos larmes baignez,
Iuſqu'aux parens à Rome on punit en complices
Ceux qui des condamnez deplorent les ſupplices[1] :
Et vous ſans peur, en pleurs le Chriſt accompagnez.
Mais il ſemble, Seigneur, que vous les dedaignez,
Leur prohibant les pleurs (les pleurs ſeules delices
Des amis affligez.) Non vous leurs enſeignez
Pour le dueil des mourans des plus ſages polices.

Il faut pleurer celuy, qui merite la mort,
Qui pleure l'innocent à ſon bon droit fait tort,
Teſmoins Agis[2], *Socrate*[3], *& le celeſte Ethnique*[4].
Bien faut-il de vos maux Sauueur nous reſſentir:
Et pleurer nos pechez, qui vous les font patir,
Pour nous deſengager du manoir Plutonique.

1 *Supplices.* Durant le regne de Tibere (ſous lequel Ieſus-Chriſt mourut) les femmes eſtoient accuſées pour leurs larmes ſur la mort de leurs parens iniuſtement executez. Vitia mere de Fuſius Geminius fort aagée fut miſe à mort, pour auoir pleuré celle de ſon fils, au rapport de Cor. Tacit. au 5. liure des Annales, chapitre 5. ſur la fin. Meſmes (dit cet Autheur au chapitre 8.) il n'eſtoit pas permis aux parens, ni aux amis d'aſſiſter, ni pleurer la fortune des condamnez, & y auoit gardes autour d'eux pour eſpier le dueil que chacun feroit. Suëtone Trãquille dit le meſme, & atteſte que par decret Tibere fit prohiber de pleurer, ni faire dueil pour les condamnez; *In Tiberio*, chapitre 61. liure 3. Ces femmes donques auoient occaſion d'auoir peur, pource que la Iudée eſtoit lors ſous la domination des Romains & ſous l'Empire de Tibere.

2 *Agis.* Lequel lors qu'on le trainoit au ſupplice voyãt pleurer vn de ſes amis luy dit. Non, non ne pleure plus, tu ferois tort à ma iuſtice, & donnerois occaſion de croire que ie ſuis criminel. Plutarque aux dits notables des Lacedemoniens.

3 *Socrate.* Qui voyant ſa fẽme pleurer de ce qu'on le faiſoit iniuſtemẽt mourir; luy dit. Que ferois-tu donc, ſi ie mourois coulpable, & criminel? Laërce en la vie de Socrate.

4 *Ethnique.* Seneque, qui voyant ſa femme Pauline pleu-

rer,& ſe tourmenter de ce qu'il mouroit iniuſtement, par la cruauté de Neron, luy dit. Il vaut mieux que ie meure ainſi,que l'ayãt merité. Au ſurplus Seneque eſt icy appelé Celeſte Ethnique, pource que (quoy que Payen) il veſquit ſi vertueuſement, que S. Hieroſme l'a mis au Catalogue des Saints; pour auoir eſté,dit-il,tres-continent en ſa vie,& pour les Epiſtres qu'il a eſcrit à S. Paul, & receu d'iceluy. C'eſt au liure des Hommes Illuſtres, ou des Eſcriuains Eccleſiaſtiques.

SONNET VIII.

LE braue Ionathas reſolu d'approcher
La bande incirconciſe, au fort de ſes vacarmes,
Et de pieds, & de mains grimpe ſur le rocher,
Suiui d'vn ſeul garçon qui luy porte ſes armes.
Il l'attaque, il l'effroye aux premieres alarmes,
Il fait aux plus hardis la retraite cercher,
Il fait les plus vaillans à ſes pieds trebucher,
Et rend le ſablon moite, & de ſang, & de larmes.
Non autrement le Chriſt ſuiui du villageois,
Qui ſeul porte apres luy le baſton de ſa Croix,
Grauit ſur la montagne, & combat le Tartare.
Ils differents d'vn point: l'autre d'vn peu de miel
Deſaltera ſa langue: & cette gent barbare
Sert à Chriſt pour boiſſon du vinaigre, & du fiel.

1 *Du fiel.* Cette hiſtoire de Ionathas (qui eſt vne tres-belle figure de cette action de Ieſus-Chriſt) eſt eſcrite au 1. liure des Roys, chapitre 14. notamment (pour les meſmes paroles imitées en ce Sonnet) aux verſets 1.13. & 27.

SONNET IX.

LE voila donc porté ſur le mont Golgothique[1],
Et voicy le bourreau, qui vient luy preſenter
L'endormante boiſſon, dont la couſtume antique
Souloit des condamnez les peines ralenter[2].
Mais le Iuif (non encor ſaoul de tourmenter)
Deſtrempe dans du fiel[3] *la larme Beotique*[4]?.
N'eſt-ce pas de ce fiel qu'on vous oit lamenter
O mon Chriſt, ſous l'airain du goſier Prophetique[5]?
Ma vigne (dites-vous) qu'auecques tant de ſoin
Moy-meſme i'ay planté, donc au dernier beſoin,
Vous me rendez ingrate vne liqueur amere[6]?
Or il gouſta ce fiel, mais il ne le beut pas,
Pour donner aſſeurance à ſa dolente mere.
Que pour bien peu d'eſpace il gouſtoit le treſpas[7].

1 *Golgothique.* Du mot Golgotha que l'Euangeliſte appele Hebrieu, & Raban (ou la gloſe ordinaire) l'appele Syriaque en S. Matthieu chapitre 27. verſet 33.

2 *Ralenter.* C'eſtoit du vin de Myrrhe, qui fait dormir comme eſcriuent les Naturaliſtes, meſmes Dioſcorid. & Matheole, ſur le 1. liure, chapitre 67. Cette endormante boiſſon (ou pour vſer du mot de la Medecine) ſoporante eſtoit enciẽnement baillée aux condamnez pour aſſoupir leurs corps, & les rendre moins ſenſibles auſdits tourmens. *C'eſtoit la couſtume*, dit Grenade, Au Vendredy Sainct, premier Sermõ, partie 2. nombre 2. *de faire boire à ceux qu'on faiſoit mourir du vin aſſaiſonné de myrrhe, qui endormant le corps oſtoit vne grande partie de la douleur.* Autant en dit Tolet, ſur le chapitre 19. de S. Iean.

3 *Du fiel.* C'eſt la ſuite du texte ſelon S. Matthieu 27. verſet 34. & S. Marc 15. verſet 36.

4 *Larme Beotique.* C'eſt la myrrhe, qui eſt vne liqueur diſtillante par petites larmes d'vn arbriſſeau d'enuiron cinq coudées de hauteur. Dioſcoride au lieu que deſſus rapporte la Beotique eſtre des meilleures.

5 *Prophetique.* En Eſaye 5. verſet 1. iuſqu'au 8. & Hieremie 2. verſet 21.

6 *Liqueur amere.* C'eſt le ſens, & en partie les paroles deſdites Propheties d'Eſaye, & Hieremie.

7 *Le Treſpas. Pour ſignifier*, dit Ludolphe le Chartreux chapitre 63. partie 2. de la vie de Ieſus-Chriſt, *que la reſurrection deuoit biẽ toſt apres ſucceder.* A ſuite dequoy S. Gregoire. *Il le gouſta, mais il n'en voulut boire, pour monſtrer*, ce dit-il, *que l'amertume de la mort qu'il alloit gouſter eſtoit momentanée, & ſe deuoit bien toſt conuertir en douceur cõme ayant à reſuſciter le troiſieme iour.* Autant en dit preſque S. Auguſtin de l'accord des Euangeliſtes chapitre 11. liure 3. ſur la fin du tome ſecõd.

SONNET X.

Debout, parmi l'horreur des charognes relantes
En cette ordé voirie, il voit de tous coſtez
De ſes durs ennemis les troupes inſolẽtes,
Et de ſa dure mort les outils appreſtez.
Puis, las! ſi tant ſoit peu ſes yeux ſont arreſtez
Sur les yeux maternels, leurs pruneles parlantes,
S'entrediſant Adieu, vont perdant leurs clartez
Par l'effort redoublé des larmes[1] ruiſſelantes.
Tandis on le deſpouille[2] à fin de le coucher,
Sur la Croix, mais helas! c'eſt tout vif l'eſcorcher:
Car le ſang a colé ſa tunique à ſes playes.
Ces tormens ſont cruels: Mais beaucoup plus l'affront.
Voicy, mon Redempteur, vos paroles bien vrayes
Que la honte, & l'opprobre ont couuert voſtre front[3].

1 *Les larmes.* Qu'on ne trouue point eſtrange que Ieſus Chriſt ſoit icy figuré pleurant: car S. Paul meſme a teſmoigné ces larmes, au chapitre 5. de l'Epiſtre aux Hebrieux verſet 7. Que ſi ce bon Seigneur pleura ſur Hieruſalem par compaſſion de ſa deſtruction qu'il prediſoit, au rapport de S. Luc, au chapitre 19. verſet 41. iuſqu'au

44. A plus haute raiſon eſt il croyable qu'il pleura à ce coup par la iuſte compaſſion qu'il auoit de l'extreme douleur de ſa bonne Mere.

2 *Deſpouille.* Les Euangeliſtes ne font pas mention de ce deſpouillement : mais tous les Peres le tiennent pour certain par la conſequence neceſſaire des paroles qui ſuiuent en S. Matthieu 27. verſet 35. S. Marc 15 verſet 24. & S. Iean 19. verſet 23. & 24. exprimant que les bourreaux ou Soldats s'entrepartagerent les veſtemens du Sauueur, & tirerent au fort ſa tunique.

3 *Voſtre front.* En Dauid au Pſeaume 68. verſet 8. *Operuit confuſio faciem meam.* De meſme au Pſeaume 43. verſet 16.

SONNET XI.

LE Souuerain Pontife exerçant ſon office,
Deſpoüilloit ſes habits ſentans la vanité,
S'affubloit des ſacrez du legal artifice,
Ains que ſacrifier à la Diuinité [1].
Chriſt & Preſtre, & Pontife en ſon eternité [2],
S'offrant pour nous guerir de l'ancien veneſice [3],
Ne veut point d'autre habit alant au ſacrifice
Que le ſacré Manteau de ſon humanité.
Tout nud donc il exerce à ce coup ſa Preſtriſe,
Et couure la rougeur dont Eue fut ſurpriſe,
Dont ſon mary rougit lors qu'ils ſe virent nuds [4].
Puis tantoſt enyuré de l'amour de nos ames
Dormãt nud ſur la Croix ces Chams, ces fiers haineux,
Moqueurs le gauſſeront de cent brocards infames [5].

1 *Diuinité.* En l'ancienne Loy, Dieu auoit ordonné des veſtemens d'vn merueilleux, & myſterieux artifice, dõt le grand Preſtre (deſpouillant ſes habits du monde) eſtoit obligé de ſe reueſtir, auant que de ſe preſenter à l'Autel du Seigneur pour ſacrifier. Au Leuitique chap. 6. verſet 10. 11. & 16. l'artifice de ces veſtemens eſt amplement deſcrit en l'Exod. 28. verſet 2. tout au long iuſqu'à la fin du chapitre.

2 *Son eternité*; Dauid. *Tu es Sacerdos in æternum ſecundum ordinem Melchiſedech.* Pſeaume 109. verſet 6. *& ibi Genebrard. ſic D. Paul. Chriſtus aßiſtens Pontifex, &c.* Aux Hebrieux 9. verſet 11.

3 *Veneſice.* De la pomme que l'empoiſonneur Serpent fit mordre à nos premiers parẽs pour leſquels, & pour nous Ieſus-Chriſt s'eſt offert ſoy-meſme, dit S. Paul, au meſme chapitre 9. verſet 14.

4 *Virent nuds.* En Geneſe 3. verſet 7. & 10. La cõception de ces deux vers eſt telle dans les Peres, au rapport de Beauxam. ſection 10. ſur la Paſſion, qui diſent que, *Ieſus-Chriſt fut deſpoüillé tout nud pour reparer la confuſion d'Adam & d'Eue, qui eurent honte apres le peché de leur nudité.*

5 *Infames.* En S. Matthieu 27. verſet 39. 41. 42. 43. S. Marc 15. verſet 30. 31. & 32. Tout ce tiercet eſt vne alluſion à l'hiſtoire de Noé & de Cham ſon fils, en Geneſe 9. verſet 20. iuſqu'au 21.

SONNET XII.

IA les bourreaux vouloient le ietter ſur le bois,
L'eſtendre, le cloüer, lors que voicy Marie,
Qui l'approche, l'embraſſe, & pleurante marie

Ses

Ses larmes à ſon ſang, & ſes pieds à ſa Croix.
Sanglotante elle eſclot cette tremblante voix
Rend mon fils, à ce coup, rends ie te pri' tarie
La ſource de mes pleurs, permets que i'apparie
D'vn ſouſpir ſans retour tes ſupremes abois [1].
Las! te voila tout nud, ta robbe ſans couſture
Eſt le ioüet du ſort [2], *au moins pour couuerture*
De tes reins, pren ce voile ornement de mon chef [3].
Ha! ja des-ja la mort t'a la vie rauie,
Ha! Mere infortunée! ô douleur, ô meſchef,
Las! pourrai-je ſuruiure à la mort de ma vie?

1 *Abois.* Les Peres meditent à ce coup ce deſir, & ſemblables paroles en la ſainte Vierge. S Chryſoſtome Homelie 84. ſur S. Iean, *Marie*, dit il, *deſiroit adiouſter ſon ſang, au ſang de ſon fils, & par ſa mort corporelle cõſommer auec noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, le myſtere de la redemption.* Et pource le Vida au 5. liure de ſa Chriſtiade luy fait dire, *Et comitem dulci me reddite nato.*

2 *Du ſort.* C'eſtoit ſa tunique, qui eſtoit (dit l'Euangeliſtes) ſans couture, tiſſuë depuis le haut tout du long, laquele les Soldats iouërent au ſort. S. Iean 19. verſet 23. & 24. S. Matthieu 27. verſet 35. & S. Marc 15. verſet 24. & cy apres au Sonnet 35.

3 *Mon chef.* Tolet ſur le 19. de S. Iean en l'annotation 14. nombre 7. dit qu'aucuns affirment probablement, que quelqu'vn des aſſiſtans dõna vn voile à Ieſus-Chriſt, *quo verenda tegerentur.* Et Ludolphe Chartreux, *De vita Chriſti, cap. 63. 2. part. de ſext. in Paſſ. Dom.* medite que ce fut la Vierge Mere qui le ceignit du voile de ſon chef.

SONNET XIII.

Acheuãt ces propos, d'vn lõg baiſer iumeau
De la Mere, & du Fils les leures ſont colées,
Et leurs bras enlaſſez comme on voit accolées
Les branches de la Vigne[1] *à celles de l'Ormeau.*
Comme n'eſteints tu point, ô Phœbus, ton flambeau
A ce triſte ſpectacle? ames trop deſolées,
Les Hebrieux pourroient bien vous rendre conſolées
S'ils vouloient à vos corps ne donner qu'vn tombeau.
Ils ne le feront pas. Il faut, Mere, à cette heure
Sans mourir, voir mourir ta chere nourriture,
Haſte donc tes Adieux il te la faut laſcher.
Pren le dernier baiſer: car les voix effroyables
Des Iuifs preſſent deſ-ja les mains impitoyables
Des bourreaux pour ſoudain de tes bras l'arracher[2].

1 *La Vigne.* On peut auſſi vſer du mot de branches de la vigne, ores qu'on die communement ſarments, ainſi a parlé Remy Belleau en ſa Bergerie aux vendangeurs en ces vers; *C'eſtoit en la ſaiſon que le fruit iauniſſant*
Laiſſe vefue ſa branche, &c.

2 *L'arracher.* Ces meditations, ces Apoſtrophes de ce Sonnet, du precedent, & autres ſemblables ne ſont point ſans exemple, ni ſans garand. S. Effrem, S. Bonauenture, S. Anſelme, Creſpet, Gueuarre, & autres contemplatifs en ont fait maintes ſemblables.

SONNET XIV.

LES bourreaux donc preſſez par les voix gromelantes
Des parricides Iuifs forcenans de courroux,
Portent ſur cet Aigneau leurs griffes violantes;
Le iettent ſur la Croix pour y marquer les trous.
Il ſe releue vn peu ſur ſes foibles genoux,
Offre au Pere Eternel ſes prieres bruſlantes
D'amour,[1] *puis ſe recouche, & ſes playes coulantes*
Marquent au bois les lieux, pour y ficher les clous.
A peine le pauuret acheua de s'eſtendre
Sur la Croix, que luy meſme encommença de tendre
Sa main gauche premiere à la mercy du fer[2]*:*
La gauche auec le cœur a plus de voiſinage:
Pource il veut que premiere on l'ouure en témoignage
Qu'il leur ouure ſon cœur pour nous fermer l'Enfer.

1 *D'amour.* Aucuns des Peres, meſmes des Modernes croyent qu'il fit cette action, comme il eſt vray ſemblable. Creſpet Celeſtin au Voyage de l'Ame en Caluaire, en la iournée 28. partie 1.

2 *Du fer.* Les contemplatifs meditent que le Sauueur sãs aucun ſemblant de douleur s'eſtendit luy-meſme ſur la Croix, tant il auoit d'enuie d'y mourir promptemẽt pour

nous donner la vie. Mais ils opinent diuerſement quele main il tendit la premiere pour y eſtre cloüée. Creſpet en ladite iournée 28. & autres, eſtiment que ce fut la droite, comme ils croyent qu'Adã eſtẽdit, & porta ſa main droite ſur le fruict defendu. Les autres (notamment Gueuare au 1. liure ou 1. partie du Mont de Caluaire chapitre 31.) croyent que ce fut la gauche : dautant (diſent-ils) que preſentant au Martyre la gauche, du coſté de laquele le cœur à ſon ſiege, il monſtra manifeſtement que ſon cœur n'apportoit pas moins d'affectiõ à cette occaſion, que ſon corps ſouffroit de douleur.

SONNET XV.

Soudain que ſur le trou cette main fut tenduë,
Dans ſa paume on enfonce à grans coups de marteau
Vn clou[1] gros & quarré, iuſqu'au dos du poſteau:
Sans qu'on ait de ſa bouche vne plainte entenduë.
Mais la forge du fer vous eſtoit defenduë
O Iuifs vous n'auiez point ni coutre, ni raſteau,
Ni coignée, ni cloux, ni maillet, ni couſteau[2]
Qui vous a d'en auoir la liberté renduë?
Le fer n'oſoit toucher aux pierres de l'Autel[3],
Le fer n'entra iamais au Temple de Bethel[4],
Et le fer au vray Temple[5] au iourd'huy fait outrage?

Maudites ſoient Tubal[6], tes fargeronnes mains:
Mais benites pluſtoſt, puis qu'ores leur ouurage
Sert d'inſtrument vtile au ſalut des humains.

1 *Vn clou.* Les Euangeliſtes n'expriment point que Ieſus-Chriſt fut attaché à la Croix auec des cloux, ains diſent ſeulement *Crucifigentes eum*; l'autre, *Crucifixerunt eum*; & les autres diſent, *Et poſt quam*, ou, *Cum crucifixiſſent eum, &c.* S. Marc 15. S. Luc 23. & S. Matthieu 27. (Mais outre la tradition de toute l'Egliſe) cecy ſe preuue par les paroles de S. Thomas apres la reſurrection, *niſi videro in manibus eius fixuram clauorum, & mittam digitum meum in locum clauorum*, En S. Iean 20. verſet 25.

2 *Ni couſteau.* L'aſſertion de ces trois vers eſt expreſſe au 1. liure des Rois 13. chapitre, verſet 19. iuſqu'au 22. incluſiuement, les Iuifs n'auoient point de forge de fer, pour leur apprendre que le grand Dieu les defendoit aſſez ſans armes materieles.

3 *De l'Autel.* Au Deuteronome 27. verſet 5. & Ioſué 8. verſet 31.

4 *De Bethel.* Ni marteau, ni coignée, ni autre inſtrument de fer ne fut ouy en la maiſon quand on l'edifioit au 3. liure des Roys, chapitre 6. verſet 7.

5 *Vray Temple* Qui eſtoit l'humanité de Ieſus-Chriſt, en S. Iean 12. verſet 19. & 21. & cy-deſſus au Sonnet 17. du 2. liure.

6 *Tubal.* Tubal-cain premier inuenteur, ou forgeur (dit Moyſe) de tous inſtrumens de fer, & d'airain en la Geneſe 4. chapitre verſet 22.

SONNET XVI.



ON vient à la main droite ; elle a eu bel à teindre
De ſang le lieu du trou : il eſt plus loing pourtant [1]
Puis les nerfs retirez ont retiré d'autant,
Et racourci le bras, elle n'y peut atteindre.
Auſsi toſt d'vne corde on commence à l'eſtreindre
Puis à force on la tire, & la retire tant
Qu'on la fait ioindre au trou, où le bourreau plantant
L'autre clou, fut pourpré du ſang qu'il fit épreindre.
De meſme au trou d'embas, les pieds demeurent cours,
Les bourreaux ont de meſme à la corde recours [2],
C'eſt lors qu'on oit crouler cette belle ſtructure.
Tout ce corps ſe desjoint, & le dur craquement
Des membres diſloquez, & des nerfs la rupture,
Font croire qu'on veut faire vn vif demembrement.

1 *Pourtant.* Toute la conception de ce Sonnet eſt des contemplatifs, de Ludolphe, au chapitre 48. de la 2. partie, de Gueuarre au 1. liure du Mont de Caluaire chapitre 32. de Creſpet Iournée, 28.

2 *Recours.* Les aucuns, comme Gueuarre eſtiment qu'on ne cloüa point les pieds de meſme ſuite; mais que ce fut apres l'eſleuement de la Croix, & qu'elle fut plantée dãs le trou du roc : Les autres (dont l'opinion comme plus

probable eſt icy ſuiuie) croyent qu'ils furent cloüez auſſi toſt apres les mains, auant qu'on dreſſat la Croix. Ludolphe, Creſpet, & autres.

SONNET XVII.

SI la fameuſe Echo du vieux Porche Olympique [1]
Rendoit ſept voix pour vne, il n'eſt pas vray pourtant
Qu'ele en receut plus d'vne, ains le ſon rebatant
L'air qui ſe diuiſoit [2] *ſeptenoit la replique.*
Mais le cœur maternel, ce ſacré-ſainct Portique,
Reſonne ſept cens fois chacun coup eſclatant
Des marteaux ſur les cloux à cet acte tragique;
Pour ce qu'il eſt bien vray qu'il en reçoit autant [3].
O Vierge qui n'es plus que la triſteſſe méme,
Comme ne meurs tu point en cette angoiſſe extreme?
Ha! ſi l'amour te tue, il te rauiue auſſi.
Tu meurs voyant ton Fils és mains de ces Buſires [4]
Tu revis auſſi toſt, puis qu'il le veut ainſi,
Et que tout ce qu'il veut, eſt ce que tu deſires.

1 *Olympique* L'antiquité a celebré cette Echo, dõt Pline fait mention au liure 36. chapitre 15. Et en ce ſens dit le Poëte Lucrece.

Sex etiam ac ſeptem loca vidi reddere voces,
Vnam cùm faceres: Ita colles collibus ipſi
Verba repulſantes iterabant verba referre.

2 *Se diuiſoit*. C'eſt ainſi que l'Echo ſe fait au dire des Naturaliſtes. Pline au liure 2. chapitre 44.

3 *Reçoit autant*. C'eſt à dire que chacun coup de marteau qu'elle oit aſſener ſur les cloux, luy donne & redonne des douleurs innombrables, & indicibles. Au ſurplus la ſainte Vierge mere eſt icy, & ailleurs en cette œuure, depeinte fort affligée, comme ſans doute elle l'eſtoit infiniment: mais non pas tranſportée iuſqu'aux extremitez couſtumieres aux femmes communes, impatientes, & foibles, ainſi qu'aucuns bons Peres (emportez par leur zele) & pluſieurs Peintres ignorans l'ont figurée, & la repreſentent encor: car il ſemble que ce ſeroit offencer la Majeſté de cette Emperiere du Ciel, de la croire parmi ce grand dueil manque de conſtance, de temperance, & de force, & principalement de foy en la croyance de la Reſurrection, de charité enuers nous, qui ne pouuions eſtre rachetez autrement (c'eſt à dire, *modo conuenientiori*) & de conformité au vouloir de ſon Fils noſtre Redempteur, qui le vouloit ainſi; c'eſt la conception des dix derniers vers de ce Sõnet. Voyez cy apres l'annotation 1. du Sonnet 97.

4 *Buſires*. C'eſt à dire, de ces cruels, ainſi nommez du nom de Buſiris (fils de Neptune & Lybiez) Tyran d'Egypte, le plus cruel qui fut onques, duquel Virgile fait mention au 3. de ſes Georgiques.

---- Quis aut Euryſthea durum
Aut illaudati, neſcit Buſiridis aras.

SON

SONNET XVIII.

SES pieds ſont donq percez (comme il auoit
predit[1]*)*
Percée eſt ſa main gauche: & ſa droite eſt
percée:
Sa peau, par trop tenduë, eſt par tout
creuacée:
Et ſes os ſont comptez par ce peuple maudit.
Or nos durs Circoncis craignans qu'il ne rendit
L'eſprit auparauant que la Croix fut dreſſée
S'eſcrient qu'on l'eſleue: & la troupe amaſſée
Des ſergens, des bourreaux à cela ſe roidit.
Ces impiteux ouuriers, dépitez qu'on les tance,
Attrainent bruſquement cette lourde potence
Pour du creux preparé le bas bout approcher:
Puis la leuant debout, la pointe on precipite
Si roide dans ce trou creuzé ſur le rocher[2]
Que le coup s'en va bruire au centre du Cocyte[3].

1 *Predit.* Par le Prophete Royal au Pſeaume 21. verſet 18. *Ils ont percé mes pieds, & mes mains, & ont compté tous mes os.* S. Auguſtin ſur ce Pſeaume dit que cette Prophetie (en ce notamment, qui eſt du dernier vers de ce quatrain) n'a iamais eſté mieux accomplie en Ieſus-Chriſt, que ſur cet article icy; c'eſt à dire, lors qu'on a tendu & tiré ſon

corps precieux ſur la Croix, auec tele violence qu'on pouuoit veritablement nombrer ſes os vn à vn.

2 * *Rocher.* Ainſi dit S. Auguſtin ; *Ligni cuſpide rumpitur Golgotha*, ſur le Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 2.

3 *Du Cocyte.* C'eſt à dire de l'Enfer, prenãt la partie pour le tout. Eſtant le Cocyte vn fleuue des Enfers decoulant du Styx, ſignifiant dueil, pleurs & plaintes ; Virgile au 6. de l'Eneide.

Cocyti ſtagna alta vides Stygiámque paludem.

Et Claudian ;

------ *Preſſo lacrymarum fonte reſêdit*
Cocytus.

SONNET XIX.

LES ſanglotans helas des amis ſoucieux,
Les murmurantes voix des troupes ſuruenuës,
Les eſclatans abois des Hebrieux factieux,
Les hauts cris des bourreaux mõtent iuſques aux nuës.
Maints auoient iuſqu'icy leurs langues contenuës,
Qui rompent le ſilence : & les deuotieux
Secrets (ne craignez plus les Iuifs malicieux)
Laſchent ores la bonde aux larmes retenues.
He ! qui les retiendroit ? Au contre-coup mortel
De la cheute du bois, l'eſbranlement fut tel [1],

Qu'il n'a playe en ſon corps, qui n'en ſoit reouuerte.
Preſque, preſque les cloux ont my-party les mains,
La terre d'alentour de ſon ſang eſt couuerte;
Et ſon Teſt ſe r'attache à ces joncs inhumains.

1 *Fut tel.* Ces exagerations, & circonſtances hors du texte des Euangeliſtes ſont en mille diuerſes façons pieuſement meditées par les Peres, comme S. Bernard, ſaint Bonauenture, Ludolphe, Gueuarre, Creſpet, & autres, leſquels ſans doute nous pouuons imiter ſuppoſans (comme il eſt raiſonnable) que les executeurs de cette Tragedie, auec leurs autheurs, firent tout le plus ſanglant pis dont ils peurẽt s'aduiſer pour mal-traiter le Sauueur. Et notamment eſt-il tres-croyable, que tout ce qui eſt eſcrit en ce Sonnet, & au precedant, arriua de meſme.

SONNET XX.

L'Amour 1 l'a de l'Olympe icy bas fait deſcendre:
L'amour l'a fait de l'homme endoſſer le peché:
L'amour luy a des-ja tout ſon ſang fait eſpandre:
L'amour l'a fait ſouffrir qu'on ait ſur luy craché:
L'amour a ces haliers à ſon chef attaché:
L'amour fait que ſa Mere à ce bois le void pendre
L'amour a dans ſes mains ces rudes cloux fiché:

L'amour le va tantoſt dans le ſepulchre eſtendre.
Son amour eſt ſi grand, ſon amour eſt ſi fort
Qu'il attaque l'Enfer, qu'il terraſſe la mort [2],
Qu'il arrache à Pluton ſa fidele Euridice [3].
Belle [4] *pour qui ce beau* [5] *meurt en vous bien-aimãt*
Voyez s'il fut iamais vn ſi cruel ſupplice [6],
Voyez s'il fut iamais vn ſi parfait Amant [7].

1 *L'amour.* Tout ce Sonnet n'eſt qu'vn rapport de tous les principaux points de la Paſſion cy-deſſus deſcrits, à l'ardante amour dont Dieu nous a aymez, cõme des effets à leur cauſe, ſuiuant les diuers teſmoignages que nous en auons en diuers lieux, comme en S. Iean 15. verſ. 13. *Maiorem charitatem nemo habet, &c.* Et encor au chapitre 3. verſet 16. Saint Paul aux Epheſiens 2. verſet 4. & aux Romains 8. verſet 32.

2 *La mort.* Comme il auoit promis par le Prophete Ozée chapitre 13. verſet 14. *Ie ſeray ta mort, ô mort, Enfer ie ſeray ta morſure.*

3 *Euridice.* C'eſt à dire, ſon Egliſe proprement appelée icy Euridice (qui vaut autant à dire que verité) nom tres-propre à l'Egliſe de Dieu: faiſant alluſion de la fabuleuſe deſcẽte d'Orphée aux Enfers, pour en r'amener ſon Euridice, à la veritable deſcente de Ieſus-Chriſt aux Limbes pour en tirer sõ Egliſe, c'eſt à dire les Saints Peres, ſuiuãt l'article de noſtre Foy, & le dire du Prophete Zacharie au 9. chapitre verſet 11. *Tu as auſſi tiré les priſonniers du lac au ſang du Teſtament.* La deſcente d'Orphée, & ſon retour auec ſon Euridice ſont eſcrits par Ouide au 10. de ſa Metamorphoſe, par Virgile au 4. des Georgiques, & par Noël le Comte au 4. liure de ſa Mythologie, chapitre 14.

4 *Belle.* Ieſus-Chriſt meſme en la perſonne de l'Eſpoux a donné cet epithete à l'Egliſe ſon Epouſe; *Tu es toute belle, & n'y a point de tache en toy,* & mille autres traits ſemblables aux Cantiques, chapitre 1. verſet 5. 8. 15. chapitre 4. verſ. 1. chapitre 5. verſet 9. & 17. & chapitre 6. verſ. 3. & 9.

5 *Ce beau.* Ieſus-Chriſt ainſi appelé par l'Eſpouſe aux Cantiques des Cantiques, chapitre 1. verſet 16. & au chapitre 5. verſet 10. & ſuiuans, & au Pſeaume 44. verſet 3. *Il eſt beau par deſſus tous les enfans des hommes.*

6 *Supplice.* Ainſi, dit-il, par le Prophete; *O vous tous qui paſſez par la voye, conſiderez, & voyez s'il y a douleur ſemblable à ma douleur:* Hieremie aux Thren. chapitre 1. verſet 12.

7 *Amant.* Voyez comme Ieſus-Chriſt ſeul a eſté vray & parfait Amãt, ainſi qu'il eſt és figures de la Bible pag. 23.

SONNET XXI.

IL eſt donq monté, belle, au gibet ordõné,
Pour vous faire monter à ſon Throſne ſupreme,
Il a ſon tendre chef de ronces couronné,
Pour ceindre voſtre chef d'vn brillant diademe.
Il patit des tormens le torment plus extreme,
Pour ſatisfaire au mal qu'il vous a pardonné,
Il vuide ores de ſang ſon corps liuide, & bléme,
Pour le prix dont prodigue il vous a rançonné[1].
Il ſouffre patient qu'à ce iour on fabrique

Des logettes pour vous dans la pierre myſtique
De ſon corps, & ſa voix vous ſemond d'y venir[2].
Belle, venez y donq, voſtre Eſpoux le commande:
Et pourtant de bien-faits dont il veut vous benir
Donnez luy voſtre cœur, c'eſt tout ce qu'il demande[3].

1 *Rançonné. Il s'eſt donné ſoy-meſme pour nous racheter tous*; dit S. Paul à la premiere à Timothée, chapitre 2. verſet 6. *Et c'eſt à ce grand prix que nous auons eſté achetez*, dit-il encor en la premiere aux Corinthiens, chapitre 6. verſet 20. & 7. verſet 23.

2 *D'y venir.* C'eſt vne alluſion à ce trait du Cantique des Cantiques, chapitre 2. verſet 10. & 14. *Leue toy, auance toy, m'amie, & te vien rendre dans le creux de la pierre*; *Or la pierre c'eſtoit Ieſus-Chriſt*, ſuiuant S. Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre 10. verſet 4. Les trous dõques de cette pierre ſont les playes du corps de Ieſus-Chriſt, qui ſont autant de logettes pour nous mettre à couuert de l'orage du monde, &c.

3 *Demande. Mon fils dõne moy ton cœur.* Prouerb. 23. verſ. 26.

SONNET XXII.

DV vray Deucalion[1] *le bois induſtrieux*
Qui ſouſtint la fureur du general naufrage,
Dans vne mer de ſang à cette heure ſurnage,
Pour ſauuer les humains des boüillons ſtygieux.

Le vieux Arc bigarré (ſigne preſagieux
De la fin du deluge, & mis en témoignage
Qu'on ne ſouffriroit plus des ondes le rauage)
Eſt maintenant courbé ſur ce bois precieux[2].
Puis que ce Nüau peint des couleurs de l'Opale
Calmoit les flots, ce corps rouge, liuide, & paſle
Pourra bien de ſon Pere appaiſer le courroux.
Par ce gage ſacré de ta chere alliance
Je t'adiure, ô grand Dieu, qu'ore, & touſiours pour nous
Ton courroux iuſticier cede à ta patience.

1 *Deucalion.* C'eſt à dire de Noé ſur l'hiſtoire duquel (eſcrite au 6. 7. & 8. de la Geneſe) les Poëtes ont façonné l'inuention de Deucaliõ & Pyrrha, dont parle Iuuenal en ſa premiere Satyre, & Ouide au premier de la Metamorphoſe.

2 *Precieux.* L'arc en Ciel, eſt à mon aduis l'vne des plus propres, & plus belles figures de la Croix, & du Crucifié, en bien rapportant les circonſtances dont Moyſe a deſcrit l'hiſtoire au 9. chapitre de la Geneſe, cet arc fut donné par Dieu le Createur pour ſigne certain de ſon alliance, dit-il, entre luy, & toute ame viuante de toute chair. De meſmes à ce coup par l'Incarnation, & Paſſion de ſon Fils, il nous a donné vn gage reel & certain de l'alliance de la Diuinité auec l'humanité. Cet arc fut dõné pour arreſter, & finir le deluge des eaux: & cettuy-cy pour appaiſer le deluge de l'ire de Dieu ſur les hommes, ; cet arc eſt de couleur rouge, blanche, & bleuë (comme Opale) de meſme le corps de Ieſus-Chriſt en Croix eſt rouge (c'eſt à dire tout ſanglant) bleu (c'eſt à

dire, liuide de meurtriſſeures) & blanc, paſle (de la couleur de la mort.) Dieu promit à Noé (és verſets 14. 15. & 16. dudit chapitre, que quād il auiendroit que la terre ſeroit couuerte de nüées (menaçans le deſordre des eaux) il ietteroit ſes yeux ſur cet arc, & quant & quant il auroit memoire de ſon alliance auec la terre, à tant que les eaux ne la noyeroient plus; de meſme il eſt certain qu'à ce grand iour, & du depuis touſiours l'obiet du Fils Crucifié repreſente au Pere eternel l'alliance qu'il luy a pleu faire auec nous, & luy fait tomber le courroux du cœur, & les armes des mains, quoy qu'il fut iuſtement prouoqué à vomir ſur la terre mille deluges de feu: c'eſt à mō aduis pourquoy le Prophete au Pſeaume 83. verſ. 10. dit à Dieu; *Regarde en la face de tō Chriſt*, paroles qu'il faut entēdre (non pas de la perſōne de Dauid, comme les Gnoſtiques) mais du vray Chriſt promis en la Loy, comme a remarqué le ſieur Genebrard, ſur ledit verſet. Pluſieurs Peres anciens & modernes ont marqué cet arc en Ciel pour figure & myſtere du Crucifix, d'entre leſquels les paroles de Frere Louys de Grenade Eſpagnol, ſont belles, & telles; *Voilà cet arc bigarré de diuerſes couleurs, lequel lors que le Pere le regarde, appaiſe la fureur conceuë pour les pechez du monde, & perd la volonté d'enſeuelir le monde ſous vn ſecond deluge. Ieſus-Chriſt repreſente vne vraye Image de cet arc, pendu en Croix les bras eſtendus, & terni de diuerſes taches, meurtriſſeures, & bleſſeures pour les pechez des hommes, detourne le courroux de Dieu, & en luy repreſentant ſes playes appaiſe ſon Pere, irrité pour les forfaits des hommes, &c.* Sermon 2. du Vendredy Sainct, partie 2. nombre 1.

SON

SONNET XXIII.

L'Autel des vieux parfums dans Solyme encensé [1],
Fait or' d'vne voirie vn Temple venerable,
Où du Verbe incarné l'Hypoſtaſe adorable
S'offre tres-odorante à ſon Pere offensé.
Le vieux Pal [2], *ſur lequel jadis fut ageancé*
En Edom le Serpent aux morsdus ſecourable,
Eſleue ores celuy qui piteux a pensé
Du vieux Serpent d'Edem [3], *la morſure ineurable.*
Le preſſoir de la Vigne [4] *en Caluaire eſt dreſſé,*
Où ce fameux raiſin [5] *ce preſſoir a preſſé* [6],
Pour noyer dans ſon vin nos lethales Viperes [7].
L'eſchele Iſraëlite [8] *eſt posée en ce lieu,*
Sur laquele auiourd'huy s'appuyant l'homme-Dieu,
Nous fait iouïr des biens qu'il promit à nos Peres [9].

1 *Encenſé.* Figuratif de la Croix, d'eſcrit en l'Exode chapitre 30.

2 *Vieux Pal.* Figuratif auſſi de la Croix deſcrit, aux Nombres chapitre 21. verſet 8. & 9. Ainſi que le Serpent qui y fut mis ſus, eſtoit la figure de Ieſus Chriſt crucifié, comme il le dit luy-meſme en S. Iean 3. verſet 14.

3 *D'Edem.* En Geneſe, chapitre 3.

4 *La Vigne.* Figuratif encor de la Croix en Eſaye cha-

pitre 5. verſet 1. & 2. & en S. Matthieu 21. verſet 33.

5 *Raiſin.* Alluſion au raiſin qu'apportarent les explorateurs de la terre promiſe (figuratif de Ieſus-Chriſt crucifié) aux Nombres 13. verſet 24.

6 *A preſſé.* Ainſi le dit-il, *I'ay ſeul ſoulé le preſſoir*, en Eſaye 63. verſet 3. & Hieremie aux Thren. chapitre 1. verſet 15.

7 *Viperes* Nos pechez ainſi appelez: pource que tout ainſi que la Vipere priue le corps de la vie temporele, ainſi le peché priue l'ame de la vie eternele, & les morſures des Serpens qui tuent les Hebrieux en Edom, au ſuſdit 21. chapitre des Nombres, eſtoient iuſtement la figure des pechez.

8 *Iſraëlite.* C'eſt à dire de Iacob, auquel Dieu changea le nom, & l'appela Iſraël, en Geneſe 35. verſet 10. & l'Ange au parauant en Geneſe 32. verſet 28. Cette eſchele (auſſi figure de la Croix) eſt deſcrite en la Geneſe 28. verſ. 11. 12. 13. 14.

9 *Nos Peres.* Audit Iacob meſme, au meſme chapitre verſet 13. 14. & 15. à Abraham, en Geneſe 17. & 26. & generalement à ſon peuple au Leuitique 26. Ces promeſſes faites aux anciens Peres furent de l'enuoy du Meſſie, de ſa venue, & de la redemption du genre humain.

SONNET XXIV.

VOicy le ſeur Baſton, qui ſeruit de bateau,
Au bon-homme Iacob dans l'onde Iordanide,
Voicy du fier Geant le Philiſtin couteau,
Qui enuoya ſon maiſtre au manoir Eumenide.

Voicy le fort Trident, qui le flot Neptunide
Mépartant, fit aux Iuifs vn chemin ſeur, & beau:
Et qui le r'aſſemblant ſur l'oſt Pharaonide
Fit que toute l'Egypte eut vn meſme tombeau[3].
Voicy le Bois ſucrin dont ce bon Capitaine,
Emmielant le fiel de l'amere fontaine,
Accoiſa d'Iſraël les murmurans abbois[4].
Mariniers, qui ſinglez vers la terre promiſe[5],
Pour ſurgir à ſon port ayez pour entremiſe
Ce Baſton, ce Couteau, ce Trident, & ce Bois.

1 *Iordanide.* En Geneſe 31. verſet 21. ioint le verſet 10. du chapitre 32. Ce baſtõ, comme auſſi le Couteau de Goliath, la Verge de Moyſe, & le Bois qui adoucit les eaux de Marath (dont ſera parlé cy-apres) eſtoient figures de la Croix.

2 *Couteau.* Au 1. des Roys 17. chapitre, verſet 51.

3 *Tombeau.* En Exode 14. verſet 15. 16. & ſuiuans.

4 *Abbois.* En Exode chapitre 15. verſet 23. iuſqu'au 26. incluſiuement.

5. *Promiſe.* Le Ciel promis aux eſleus comme en figure la terre de Chanaan fut promiſe à Abraham, & à ſa poſterité en Geneſe 17. verſet 8.

SONNET XXV.

O Croix n'aguere infame, horrible, eſpouuantable,
Ton antique ſcandale eſt ores aboly[1],

Chriſt a de l'Eternel par ſon ſang ramoly
Le courroux, qui te fit iadis ſi redoutable.
Ce Nectar, par qui ſeul le monde eſt rachetable,
T'arroſant, a changé ton Abſynthe, en Moly[2]*:*
Et ton bois raboteux ſi doucement poly,
Qu'il eſt or' des eſleus le ſeiour delectable[3]*.*
Belle Tour de Dauid, forte de deux remparts,
Où pendent mille eſcus[4]*: à toy de toutes parts*
Accourent les mortels: He! ſoy donq ma retraite.
Tu briſes auiourd'huy les portes des Enfers[5]*,*
Fay que ta ſainte Image en mon ame pourtraite
Briſe ainſi quelque iour, ma priſon, & mes fers.

1 *Aboly.* Ainſi le dit S. Paul; *Euacuatum eſt ſcandalum Crucu*, aux Galates 5. verſet 11.

2 *Moly* Le Moly eſt vne herbe excellente en douceur, & en toutes perfectiõs, & tres loüable ſur toutes les herbes, dit Homere au rapport de Pline au liure 25. chapitre 4.

3 *Delectable.* Témoin S. André, qui embraſſant la Croix, à laquele il deuoit eſtre pendu pour le nom de Ieſus-Chriſt, s'eſcria; O bonne Croix tant, & ſi longuement deſirée, ſoucieuſement aymée, ſans intermiſſion recherchée, & preparée à mõ paſſionné deſir, retire moy d'emmy les hommes, & me rẽds à mon maiſtre, à fin qu'il me reçoiue par toy, comme par toy, il m'a racheté. Ainſi l'atteſtent les Preſtres, & Diacres d'Achaie, qui ont eſcrit ſa Paſſion.

4 *Eſcus.* Cette Tour (figure de la Croix) eſt ainſi deſcrite au Cantique des Cantiques, chapitre 4. verſet 4. *La tour de Dauid baſtie auec bõnes defenſes, mille boucliers y sõt pẽdus.* Voyez

cette figure merueilleuſement bien rapportée, & exagerée par Dom Ceſar Calderari Chanoine Regulier, en ſon liure intitulé, *Il trofeo de la Croce.*

5 *Enfers.* Ainſi dit S. Auguſtin au 2. Sermon de la Reſurrection, qui eſt le 137. Du tẽps: *Au commandement de noſtre Seigneur & Sauueur toutes les barres & poſteaux de fer, ſe ſont rompus.* C'eſt dequoy parloit Dauid au Pſeaume 23. verſet 7. *Attollite portas, &c.*

SONNET XXVI.

Sathã par le bois vert noſtre ayeule rauit:
Ieſus par le bois ſec à Sathan l'a rauie.
Le bois vert à l'Enfer noſtre ayeule aſſeruit:
Le bois ſec a d'Enfer la puiſſance aſſeruie.
Sathan ſur le bois vert vit ſa rage aſſouuie:
Ieſus ſur le bois ſec ſon amour aſſouuit.
Le bois vert donna mort à toute ame, qui vit:
Le bois ſec (ô merueille!) à tous morts donne vie.
Le bois ſec auiourd'huy triomphe du bois vert,
Le vert ferma le Ciel: le ſec la reouuert,
Et nous y reconduit par voyes fort aiſées.
Il a tout ſatisfait: il a tout merité[1],
Sur ce bois ſec la grace atteint la verité:
La iuſtice, & la paix s'y ſont entrebaiſées[2].

1 *Merité.* Ieſus-Chriſt *en la Croix a ſatisfait pour nous à toute rigueur de iuſtice, & a merité infiniment*, dit S. Thomas, queſtiõ

48. partie 3. article 1. & 2.

2 *Entrebaisées.* Ces deux derniers vers ſont expres en mes ſimes paroles en Dauid au Pſeaume 84. verſet 12. *Miſericordia, & veritas obuiauerunt ſibi: Iuſtitia, & pax oſculatæ ſunt.* Cette prophetie a eſté iuſtement accomplie ſur la Croix.

SONNET XXVII.

QVand au ſortir d'Egypte Iſraël combatoit,
Vers le poiſle d'aZur ſon Paſteur venerable [1]
Tendoit ſes foibles mains; & ialoux debatoit
Auec Dieu, pour aux ſiens le rendre ſecourable.
Tant qu'il les eſleuoit ſur l'appuy fauorable
De ſon frere & de Hur, ſon oſt l'autre batoit:
Dés qu'il le mettoit bas (ô myſtere admirable)
Amalec Iſraël à ſes pieds abatoit.
Ainſi tant que le Chriſt eut ſes mains abatuës,
Nos ames ont eſté rudement combatuës
Par les noirs eſcadrons de l'Amalec d'embas:
Mais depuis qu'il les a ſur la Croix eſtenduës,
Sous l'appuy de deux cloux, nous gaignons les combas:
Les victoires des ſiens par tout ſont entenduës.

1 *Venerable.* Moyſe. Cette hiſtoire (figure de la Croix, & du Crucifié) eſt deſcrite en l'Exode 17. chapitre, verſet 4. iuſqu'au 13. incluſiuement, & au Deuteronome, chap.

25. verſet 17. & 18. & ſur ce ſujet ſont belles ces paroles de Iuſtin le Martyr. *La figure du Crucifié, & ſa vertu parut lors qu'Iſraël combatoit contre Amalec: car Moyſe faiſoit des vœux en la montagne les deux mains eſtenduës, leſqueles Hur & Aaron ſouſtenoient de peur que par laſsitude elles ne vinſſent à s'abbaiſſer: car ſi elles ſe relaſchoient tant ſoit peu, & que la figure de la Croix n'y fuſt plus, le peuple d'Iſraël eſtoit vaincu, ſi la figure demeuroit en l'eſtat, Amalec eſtoit vaincu, pource que la Croix fortifioit les vaincueurs: car le peuple n'eſtoit victorieux pour les prieres de Moyſe; mais pource que le nom de Ieſus eſtoit à la teſte de l'armée, & Moyſe les mains eſtenduës repreſentoit le ſigne de la Croix.* Au Dialogue contre Tryphon, & en l'Apologie 2. pour les Chreſtiens.

SONNET XXVIII.

PArdonne, ô ſaint Prophete[1], *à ma temerité,*
Tout autremẽt que toy i'interprete le sõge
Du Roy de Babylon. Tu dis la verité:
Et ce que ie diray ne ſera point mensõge.
Ce ſonge matineux[2] *dont le ſoucy te ronge,*
O Monarque ialoux de ton authorité
Ne peut trouuer lumiere en ſon obſcurité
Qu'au bois, qui dans le ſang de mon Sauueur ſe plonge[3].
Comme le tien, cet arbre au bleu du Firmament
S'eſleue du milieu de ce bas Element
L'vn & l'autre ſoiſonne en fruit, comme en fueillage.

A leurs pieds ſous leur ombre ont leurs plus doux hameaux
Les hoſtes de Cybele: & le peuple volage
Qui ſillonne les airs, niche dans leurs rameaux.

1 *Prophete.* Daniel, qui au chapitre 4. interpreta à Nabuchodonoſor Roy de Babylone, le ſonge de ce grand arbre qu'il auoit veu en dormant, & ſon interpretation fut la prediction de ce grãd coup de fouët, que ce grand Prince deuoit receuoir de la iuſtice de Dieu; & bien que cette interpretation ſoit & ait eſté verifiée tres-veritable; ſi eſt-ce qu'on peut fort proprement prendre cet arbre ſongé par ce Roy, pour vne ſignalée figure de la Croix de Ieſus-Chriſt, par le rapport de ſes ſix principales qualitez, ainſi qu'il ſera dit en la ſuite de ce Sonnet, & des deux ſuiuans.

2 *Matineux.* Cet epithete eſt à propos donné à ce ſonge pour le marquer veritable, ſuiuant l'opinion de pluſieurs, qui n'attribuant rien aux ſonges de la nuict, pour eſtre cauſés par la fumée du ſouper, ou par l'intemperie des hũmeurs, veulent neantmoins que ceux du matin ſoient preſagieux, comme n'ayans autre cauſe que quelque operation de la prouidence diuine, qui s'eſt maintefois ſeruie de l'inſtrument des ſonges, pour predire & annoncer aux hommes les choſes aduenir, & leur reueler les ſecretes. L'Eſcriture, & les hiſtoires prophanes en ont mille exemples.

3 *Plonge.* Comme eſtant l'arbre de la Croix tout ſemblable à l'arbre ſongé par Nabuchodonoſor en Daniel 4. verſet 7. & ſuiuans iuſqu'au 23. L'arbre ſongé eſtoit haut iuſques au Ciel; il eſtoit planté, au milieu de la terre,

terre, il eſtoit foiſonnant en bons fruits, paſturant tous les animaux, il eſtoit touffu en tres-beau fueillage, il hebergeoit à ſon pied ſous ſon ombrage les animaux de la terre, & leur donnoit repos, & les oyſeaux faiſoiẽt leurs nids dans ſes rameaux. Toutes ceș ſix qualitez ſont remarquées ſuccintement en cet Arbre de Caluaire. Voyez en le plus particulier rapport, & l'explication auſdits deux Sonnets ſuiuans.

SONNET XXIX.

IVſqu'au Ciel voirement, au comble de l'Empyre
Cet Arbre de la Croix eſleue ſa hauteur,
Et nul ne peut atteindre au Ciel de ſon Empire
Que celuy, qui des Cieux eſt le ſupreme Autheur
D'vn rien créer ce Tout, en eſtre Protecteur,
Animer ce bourbier[2]*, qui tantoſt ne reſpire,*
Que le Ciel, & tantoſt contre le Ciel conſpire,
Fut choſe bien aiſée à noſtre Redempteur[3]*.*
Mais que pour ce bourbier il ſe ſoit fait paſsible,
Qu'il ſoit pendu pour luy: Non, il n'eſt pas poſsible
De l'entendre: ce fait noſtre raiſon deſtruit.
Bien ſçauons nous que c'eſt dans le centre du monde
Que cet Arbre eſt planté[4]*, pour marque que ſon fruit*
Eſt pour tous les bourgeois de la machine ronde.

1 *Autheur.* Cet arbre de la Croix eſt ſi haut qu'il cache ſon ſommet dãs le Ciel Empyré, c'eſt à dire que le myſtere de ce crucifiement eſt ſi eſleué, que nul ne peut l'entendre parfaictement, que Dieu ſeul. Duquel comme dit S. Paul aux Romains 11. verſet 33. les iugemens ſont incomprehenſibles, & les voyes impoſſibles à trouuer, pource dit Eſaye au 40. chapitre: Qui peut penetrer l'intention du Seigneur? ou qui a eſté ſon Conſeiller? Voyez Gueuare au premier liure du Mont de Caluaire, chapitre 27. & le Calderari au Trophée.

2 *Ce bourbier.* L'homme fait du limon de la terre, Geneſe 2. verſet 7.

3 *Redempteur.* A qui la creation, & protection eſt auſſi attribuée en ce vers. Voyez cy-deſſus au Sonnet 2. de ce liure, annotation 4.

4 *Planté.* Comme l'arbre ſongé par Nabuchodonoſor. Ainſi auoit il eſté predit par le Prophete, au Pſeaume 73. verſet 12. *Operatus eſt ſalutem in medio terræ.* Et la raiſon eſt celle, qui ſuit à la concluſion de ce Sonnet, c'eſt à ſçauoir que tout ainſi qué tous iouiſſent de ce, qui eſt en la place publique, auſſi voulut le Fils de Dieu nous racheter en Hieruſalem (qui eſt au milieu du monde) à fin que tous egalement puiſſent iouir du fruit de ſa mort. Ainſi (dit S. Hieroſme ſur les Pſeaumes) ce n'eſt ſans occaſion que Ieſus-Chriſt voulut mourir en Caluaire, eſtant ce lieu aſſis au milieu du monde: car s'il fut mort en Orient, ou en Occident, qui ſont les extremitez de la longitude de la terre les plus grandes, on eut peu dire qu'il en rachetoit, les aucuns plus que les autres.

SONNET XXX.

CET Arbre eſt foiſonnant en mille fruits diuers,
En amour tres-parfait, en iuſtice equitable [1]:
Mais la miſericorde eſt la plus delectable,
Dont ſans ceſſe il fournit largement l'vniuers [2].
Ces beaux fruits ſont touſiours d'vn fueillage couuerts,
Qui ne decheoit iamais [3], c'eſt la parole ſtable
De ce Crucifié, dont la foy veritable.
Fait renaiſtre, & nourrit nos eſpoirs touſiours verts [4].
Son ombrage amoureux ſous lequel on repoſe,
Eſt ſa grace [5], qui ferme à toute heure s'oppoſe
A nos trois ennemis, & nous tient à couuert.
Et les oyſeaux nichans en ces rameaux fragiles
Sont nos affections, qui ſe guindent agiles,
Et ſe nichent aux trous dont ce corps eſt ouuert.

1 *Equitable.* Il à eſté aſſez particulierement marqué cy-deſſus combien l'amour, & la iuſtice ont eu de part en cet acte és Sonnets 27. du premier liure: 20. & 26. de ceruy-cy.

2 *L'vniuers.* La terre eſt remplie de la miſericorde du Seigneur.

Pſeaume trente-deux verſet 6.

3 *Iamais. Et ſa fueille ne decherra point*, dit Dauid au Pſeaume 1. verſet 4. Et combien qu'il parle generalement de l'homme de bien; ſi eſt-ce que prophetiquement il a entendu parler du Meſſie, & de ſa parole, ſelon l'interpretation des Peres. Ainſi Gueuarre au premier liure du Mõt de Caluaire, chapitre 27.

4 *Verts.* Toute l'Eſcriture eſt pleine de l'aſſeurance, & de la fidelité de ſa parole de Dieu, au Deuteronome 7. verſet 9. *Dieu eſt fort & fidele*, 32. verſet 4. *Dieu eſt fidele*, au Pſeau. 18. verſ. 8. *Le témoignage du Seigneur eſt fidele*, au Pſeaume 110. verſet 7. *Tous ſes commandemens ſont fideles*, au Pſeaume 144. verſet 13. *Le Seigneur eſt fidele en toutes ſes paroles*, Saint Paul en la premiere aux Corinthiens 1. verſet 9. *Dieu eſt fidele, par lequel vous auez eſté appelez.*

5 *Sa grace.* L'ombre és ſaintes lettres ſouuent ſignifie la grace diuine, ainſi diſoit Dauid; *Garde nous ſous l'ombre de tes aiſles*, au Pſeaume 16. ou 17. verſet 9. & au Pſeaume 90. verſet 4. *Il t'ombragera de ſes eſpaules.* Gueuarre au lieu prealegué, &c. Voyez le paſſage de Iob 40. verſet 16. & 17. auec les commentaires.

SONNET XXXI.

BEL Arbre triomphant, victorieux trophée,
Qui pourroit dignement ta loüange entonner?
Au ſeul oZer ie ſens ma Muſe s'étonner,

Et ma voix au goſier de frayeur eſtouffée.
Soy donq, ô digne Croix, toy-meſme ton Orphée,
Et te plaiſe auiourd'huy piteuſe me donner
Qu'à touſiours de ton Nom ſoit ma gloire étoffée [1],
Que mon penſer ne puiſſe onques t'abandonner [2].
Et fay qu'à ce grand iour, qui te verra brillante,
Dans les plaines d'aZur [3], *ta lumiere drillante*
N'épouuante mon ame, aux pieds de ce vaincueur.
Les marquez à ton coing n'eurent iadis à craindre [4].
Je ne craindray non plus, s'il te plait de t'empreindre,
Par le burin d'amour, ſur le roc de mon cœur.

1 *E'toffée.* Conformement au dire de S. Paul, aux Galates 6. verſet 14. *Ia n'aduienne que ie me glorifie, ſinon en la Croix de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, &c.*

2 *T'abandonner.* Il n'eſt rien ſi vtile, ni tant meritoire que de pẽſer touſiours à la Croix, diſent les Peres. Voyez l'Epiſtre liminaire de cet œuure.

3 *D'azur.* L'Egliſe Catholique croit que la Croix apparoiſtra au Ciel le iour du iugement, teſmoin ce verſet qu'ele chante; *Hoc ſignũ Crucis erit in cœlo, cùm Dominus ad iudicandum venerit.* Ieſus-Chriſt l'affirme ainſi (ſous le nõ du ſigne du Fils de l'homme) en S. Matthieu 24. verſet 30. Et pour l'Epithete de brillante, & de lumiere drillante, ſont belles ces paroles de S. Chryſoſtome Homelie 77. ſur S. Matthieu: *Car le Soleil eſtant obſcurcy & caché, la Croix ne pourroit paroiſtre, ſi elle n'eſtoit beaucoup plus brillante que les rayons du Soleil.* S. Auguſtin du Temps, Sermon 130. au Vendredy Sainct, Sermon 1. parle en cette ſorte; *La Croix reluiſante*

precipita au ſecond aduenement de Ieſus Chriſt; Et deuant luy S. Ephrem l'auoit ainſi dit, au liure de la vraye penitence, & du iugement à venir, chapitre 3. & 4. & au Sermon des loüanges de Ioſeph, & S. Bonauenture en ſon Eguillon de l'amour Diuin, liure 1. chapitre 12. dit que non ſeulement la Croix: mais encor les Eſpines, les Cloux, l'Eſponge, & les playes apparoiſtront au Ciel audit iour. Les Oracles Sibyllins l'ont predit en ces vers;

O lignum felix in quo Deus ipſe pependit,
Nec te terra capit, ſed cæli tecta videbis,
Cùm renouata Dei facies ignita micabit.

Du liure 6. des Oracles Sibyllins dãs la Bibliotheque des Peres tome 2. page 160. & liure 8. du meſme tome 2. page 166. & tome 3. page 642.

4 *Craindre.* Les marqués à ton coing, c'eſt à dire du Tau figure de la Croix, duquel T. (lettre Hebraïque, auec forme de Croix) furent marquez en Hieruſalem tous les bons que Dieu voulut garantir du general carnage, qu'il commanda eſtre fait ſur tous ſes habitans en Ezechiel, chapitre 9. verſet 4. & 6.

SONNET XXXII.

DE'Z qu'on eut acheué cet iniuſte ſupplice,
On commença le iuſte [1], *& les Iuifs directeurs*
De l'œuure font ſi bien que les executeurs
Pendant les deux larrons, traitent Chriſt en complice.

Or ſus il faut encor que cet acte rempliſſe
Le boiſſeau des pechez de ces vieux impoſteurs:
Et que le prognoſtic antique[3] *il accompliſſe,*
Que le Chriſt ſeroit mis au rang des mal-facteurs.
Las! à quels entre-deux bon Chriſt tu te façonnes?
Au Ciel tu te tiens celuy des diuines perſonnes,
Des iuſtes en Thabor[4]*, en Golgoth des voleurs:*
Tes maux ſont infinis: mais de voir à ta croupe
Ces brigands, & mourir comme chef de la troupe[5]*.*
J'eſtime cet affront le chef de tes douleurs.

1 *Iuſte.* C'eſt à dire à crucifier les deux Larrons qu'on auoit amenez auec Ieſus-Chriſt, c'eſt la ſuite de l'hiſtoire, & du texte de S. Matthieu 27. verſet 38. En S. Marc 15. verſ. 27. S. Luc 23. verſet 33. & S. Iean 19 verſet 18.

2 *Complice.* Le mettant au milieu d'iceux, comme exprime S. Marc audit verſet 27. & Sainct Iean audit verſet 18.

3 *Antique.* D'Eſaye 53 chapitre, verſet 12. *Il a eſté reputé au rãg des iniques*; & de Hieremie 3. *Tu m'as mis pour riſée, & meſpris au milieu de mon peuple.*

4 *Tabor.* De Moyſe & d'Elie, en S. Matthieu 17. verſet 1. & ſuiuans, en S. Marc 9. verſet 3. & S. Luc 9. verſet 28.

5 *Leur troupe.* Ce fut, ſelon les Peres, la malicieuſe intention des Iuifs de faire mourir le Chriſt entre deux voleurs, pour le faire croire leur chef. S. Hieroſ. ſur ces paroles de S. Matth. *Venerunt in locum, qui dicitur Golgotha, &c.* dit; *Pour le ſalut de tous, il eſt crucifié comme mal-faicteur entre des mal-facteurs*; Et Grenade ſur le Vendredy Sainct, Serm. 2. partie 2. liure 3. dit; *Le Sauueur comme capitaine des larrons, eſt mis entre deux larrons, & pendu en Croix au milieu d'eux, dequoy parle le*

Prophete au chapitre quinzieſme de l'Exode ; Tu as eſté capitaine en ta miſericorde, au peuple que tu as racheté, entendant par le peuple les brigans mal-facteurs. Et Theodor. Sermon dixieſme de la Prouidence, notte ; Que la malice des Iuifs fut grande, qui voulans par tous moyens cacher la iuſtice de Ieſus-Chriſt ne ſe contenterent pas de le faire mourir ſimplement, mais ils le voulurent mettre en la compagnie de deux meſchans hommes ; à fin de faire croire qu'il eſtoit auſſi meſchans qu'eux : qui plus eſt ils le mettent au milieu, pour faire entendre à tout le monde qu'il tient le premier rang entre les meſchans. Autãt en dit preſque en pareils termes S. Chryſoſtome, Homelie 84.

SONNET XXXIII.

PIlate cependant, qui veut que chacun ſçache
La cauſe de l'arreſt, forme cet Eſcriteau
IESVS NAZARIEN ROY DES IVIFS : *& l'attache*
Sur la teſte de Chriſt, au haut de ſon poſteau.
Les Iuifs grincent les dents de voir ce chapiteau
Sus ce rude pied-droit, ce mot de Roy les tache,
Ils r'affrontent leur Iuge, affeublez du manteau
Des bons ſubiets, craignans que Ceſar ne ſe faſche.
Reforme Preſident (diſent-ils) ce Cartel.
N'eſcry pas Roy des Iuifs ; mais bien qu'il s'eſt dit tel.
Non, ce que i'ay eſcrit, eſt eſcrit, dit Pilate.

Auſſi

Auſsi ne pourrois-tu le changer, ô Romain,
Qui ce tiltre attribuë à ton eſprit, te flatte
L'Eſprit de l'Eternel [3] l'a fait peindre à ta main.

1 *L'Eſcriteau.* Ainſi dit l'Euãgeliſte: *Ils mirent ſur ſa teſte la cauſe de ſon arreſt eſcrite*, &c. C'eſt la ſuite de l'hiſtoire, ſuiuãt S. Matthieu 27. verſet 37. S. Marc 15. verſet 26. & S. Iean 19. verſet 19. 21. & 22.

2 *Les taches. La mort ſi honteuſe du Roy, tourne à la honte du peuple. Pourtant Pilate eſcriuit ſur la Croix.* IESVS DE NAZARETH ROY DES IVIFS, *pour ſe venger d'eux: car il eſtoit en cholere contre eux pour leur opiniaſtreté. Auſsi leur voulut-il faire cette honte d'auoir crucifié leur Roy;* Comme remarque le Cardinal Tolet ſur le chapitre 19. de S. Iean, ſur ces paroles, annotation 13. ce qu'il tire de S. Chryſoſtome Homelie 84. & de S. Auguſtin en l'expoſition du Pſeaume 56.

3 *De L'Eternel. Dieu auoit procuré qu'vn tel Eſcriteau fut mis ſur ſa teſte;* Comme diſent S. Remy, & S. Thomas en ſa Chaine ſur ce paſſage de S. Matthieu; & S. Auguſtin, traité 117. ſur S. Iean apres le milieu du tome 9. s'eſcrie en cette ſorte; *O ineffable puiſſance de la diuine operation au cœur meſme des ignorans. N'y auoit il pas vne voix occulte qui par vn ſilence parlant, crioit au cœur de Pilate, qu'il ſe dõnaſt garde de corrompre l'inſcription du tiltre?* Voyez auſsi Tolet, au lieu ſus allegué. S. Cyrille au liure 12. chapitre 31. *Pilate*, dit-il, *ne veut pas changer l'inſcription, & Dieu ne luy permit pas, à fin qu'on cognuſt que le regne de Ieſus-Chriſt eſtoit ſtable, & par deſſus tout regne.*

SONNET XXIV.

LES trophées pompeux des Palladins antiques
A leurs feſtes portoient leurs noms victorieux:
Ce trophee de Chriſt, en quatre mots myſtiques,
Porte de meſme au front trois tiltres glorieux [1].
Ces tiltres releuez, graues, myſterieux
Sont en ce tableau peints, Latins, Hebrieux, Attiques [2].
L'Eſprit ſainct rend ainſi Pilate curieux
De les characterer en langues autentiques [3].
Le premier plus celebre, & plus magnifié
Le remarque Sauueur: l'autre ſanctifié:
Le tiers Roy des Croyans [4]: *ô tiltres venerables.*
Que vous eſtes bien deuz à ce Grand, à ce fort:
Que vous exprimez bien ſes vertus admirables.
Que vous conuenez bien à ce tragique effort.

1 *Glorieux.* Voicy comme en parle S. Chryſoſtome Homilie 84. ſur S. Iean, au tome 3. *Tout ainſi qu'aux trophées on y peint des lettres ſignificatiues de la victoire, de meſme Pilate, &c.*

2 *Attiques. Et erat ſcriptum Hebraicè, Græcè, &c.* En S. Iean 19. verſet 20. *Attiques.* C'eſt à dire Grecs cet adiecti. eſt deriué d'*Attica*, qui fut vne prouince & region de la Grece, dont les principales villes furent Athenes, Eleu-

ſine, & Marathon, Strabon en fait mention au liure 9.

2 *Autentiques. Car ces trois langues eſtoient là eminentes par deſſus les autres*; Dit S. Auguſtin traité 117. ſur S. Iean; *Et la vertu de Dieu operoit au cœur de celuy qui n'entendoit ce qu'il faiſoit*, comme dit la Gloſe ordinaire.

4 *Croyans.* IESVS ſon premier tiltre ſignifie Sauueur, teſmoing l'interpretation meſme de l'Ange en S. Matth. 1. verſ. 21. *Et tu appelleras ſon nom Ieſus: car il ſauuera ſon peuple, &c.* Le ſecond tiltre eſt NAZARENVS, qu'aucuns interpretẽt fleur, les autres innocent; il ſignifie auſſi ſanctifié, ſuiuant l'interpretatiõ commune des mots Hebrieux de la Bible; Le troiſiéme eſt REX IVDÆORVM, *id eſt, confitentium, vel credentium* comme il eſt icy prins par Bruno, en la Meditation 38. nombre 1.

SONNET XXXV.

LES Iuifs ſans repartir cedent à cet Ethnique.
Cet Eſcriteau demeure: Et lors qu'ils ont penſé
De ruiner de Chriſt le Royaume harmonique
Par cette Croix, c'eſt lors qu'ils l'ont plus auancé
Or les Soldats voyans le Sauueur balancé
Sur ce grand Pal, au gré de cette race inique,
Partagent ſa dépoüille excepté ſa Tunique
Dont ils iugent qu'vn ſeul ſera recompenſé.

A quoy ſert, diſent ils, de la mettre en portage?
Il vaut mieux qu'vn de nous en ait ſeul l'heritage,
Que le ſort en ſoit donq iuge en dernier reſſort.
Cette Tunique eſtoit tiſſuë, & ſans couture
Il la ioüent au ſort. De meſme l'Eſcriture[3]
Predit de ſes habits le partage, & le ſort.

1 *Auancé.* Parce qu'en le faiſant mourir, *ils n'ont ſçeu faire qu'il ne fut leur Roy*; Dit le venerable Bede ſur ces paroles de S Marc, chapitre 15. *Erat autem titulus*, &c. tome 5. *Ce que Pilate a deux fois dit; Ce que i'ay eſcrit, i'ay eſcrit, eſt la confirmation du tiltre, & par conſequent du regne de Ieſus-Chriſt. Et par là on cognoit que meſmes en mourant il n'a pas perdu le regne des Iuifs, mais de plus il ſe l'eſt acquis*, &c. Ce ſont les paroles de Ludolphe partie 2. chapitre 63.

2 *Sa dépoüille.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire en S. Iean 19. verſet 23. & 24. S. Matthieu 27. verſet 35. Et S. Marc 15. verſet 24.

3 *L'Eſcriture.* Dauid au Pſeaume 21. ou 22. verſet 19. *Diuiſerunt ſibi*, &c.

SONNET XXXVI.

CE qui ſemble plus vile[1], *eſt le plus magnifique*
En Caluaire auiourd'huy. Tout ce que ces peruers
Font des habits dont Chriſt eut ſes membres couuerts

Cache vn myſtere grand [2] ſous vn petit trafique.
Cet acte de l'Egliſe eſt le Hieroglyphique [3].
La robbe partagée à quatre hommes diuers
Predit qu'aux quatre coins de ce grand Vniuers:
Forte elle eſtablira ſon regne pacifique.
Par la Tunique apres qu'on n'a ſçeu diuiſer
(Ainçois qu'vn ſeul rapporte) il faut ſymboliſer
L'vnité de ſa Foy, non iamais diuiſée.
Et le ſort adiugeant cette ferme vnité,
Nous figure le chois dont la Diuinité
Marque, ainſi qu'il luy plaiſt, le but de ſa viſée.

1 *Vile.* C'eſt à dire ce partage des veſtemens, qui ne ſe pratiquoit qu'aux viles & abiectes perſonnes. Comme remarque S. Chryſoſtome en l'Homelie 88. ſur S. Matth.

2 *Grand.* Beda ſur le 14. de S. Marc.

3 *Hieroglyphique.* Toute la meditation, & conception de ce Sonnet, eſt imitée de S Auguſtin, & authoriſée par ces paroles d'iceluy au traité 118. ſur S. Iean, apres le milieu du tome 9. *La robbe de Ieſus Chriſt partie en quatre, a figuré l'Egliſe eſparſe par les quatre parties de la terre, laquelle robbe eſt diſtribuée egalement, & d'vn meſme accord à ces quatres parties. Mais la tunique, qui fut par induis iettée au ſort, ſignifie l'vnité de toutes les parties qui ſoient iointes par le lié de charité, &c.* & vn peu plus bas; *Or cette Tunique eſtoit ſans couture, & tiſſuë toute d'vne piece, à fin que iamais elle ne fut découſuë. Et tomba entre les mains d'vn ſeul, pource qu'elle ramaſſe tout en vn. Quant eſt du ſort, il ſignifie la grace de Dieu: Car quand on iette au ſort, on ne ſe fie point aux perſonnes, ni au merites, mais au ſecret iugement de Dieu.* C'eſt ainſi que parle le Venerable Bede. chapitre 44. tome 5. S. Cyrille, & S. Thio-

mes ſur S. Iean, chapitre 19. & en ſa leçon 4. S. Anſelme, & autres. Or que le ſort ſoit marqué de l'election de Dieu, le dit expreſſement, S. Denis en l'Hierarchie Eccl. part. 3. chapitre 5.

SONNET XXXVII.

CE partage vuidé par le ſort, les Soldards
Aſsis prés de la Croix, en font ſoigneuſe
garde [1]:
Et le peuple debout le patient regarde,
Tant que la mort ſur luy plante ſes
eſtendards [2].
Tandis voicy paſſer à troupes des pendards;
Qui leurs teſtes hochans, menent l'arriere-garde
Des Pontifes fureurs, dont la rage langarde
Contre cet affligé decoche mille dards.
Vah [3], *(diſent-ils) va va, toy qui en trois*
iournées
Détruis, & rébatis l'œuure de ſept années [4],
Si tu es Fils de Dieu deſcend de cette Croix.
Mais bien pource qu'il l'eſt, ô race de vipere,
Il n'en deſcendra point [5], *qu'il n'aye ſur ce Bois*
De tout point accomply le vouloir de ſon Pere.

1 *Garde.* Tout ce Sonnet iuſqu'au dernier tiercet exclu-ſiuement eſt la ſuite du texte (paraphraſé ſelon les Peres) en S. Matthieu 27. verſet 36. 39. & 40. & en S. Luc 23. verſet 35.

2 *Eſtendards. Le peuple qui auoit demandé qu'on le crucifiaſt, ſe tenoit debout attendant l'execution*; dit Theophyl. ſur ces mots de S. Luc. *Expectans ſcilicet finem.*

3 *Vah. C'eſt vne interiection d'vn, qui ſe mocque, & braue vn autre dit S. Remy.*

4 *Sept années.* Autant en furent employées à la conſtruction du Temple de Hieruſalem, comme il eſt eſcrit au 3. liure des Roys chapitre 6. verſet 38.

5 *Point.* S. Chryſoſtome au Sermon de la Paſſion; *mais au contraire il ne deſcend de la Croix pource qu'il eſt Fils de Dieu: car il eſt venu exprés pour eſtre crucifié pour nous*; Autant en dit Saint Auguſtin du Temps, Sermon 130. au Vendredy Sainct, Sermon 10.

SONNET XXXVIII.

AV ton de ces paſſans vont concertant leurs voix
Les Preſtres [1], les Vieillards, & les Princes de Luze [2],
Dont les goſiers piquez d'vne humeur fielleuſe
Pouſſent contre le Chriſt ces blaſphemans abbois.
Puiſſant il a ſauué tant d'autres tant de fois,
Et ne peut ſe ſauuer? s'il eſt Roy de Iebuſe [3]
Le Chriſt, l'Eſleu de Dieu (noms dont il nous abuſe)
Que de la Croix il parte; & nous orrons ſes loix.

De quel ſurgeon d'erreurs s'abreuuent vos poi-
trines?
O Iuifs, mais de quel lieu tirez-vous ces doctrines[4]*?*
Vos Prophetes l'ont bien autrement entendu[5].
Non, non voſtre priere eſt du tout éconduite.
Luy meſme a par ces cloux inutiles rendu
Ses mains à la defenſe, & ſes pieds à la fuite[6].

1 *Preſtres.* Les deux quatrains de ce Sonnet ſont la ſuite de l'hiſtoire, & du texte Euangelique, de S. Matthieu 27. verſet 41. & 42. de S. Marc 15. verſet 31. & 32. de Saint Luc 23. verſet 35.

2 *De Luze.* C'eſt vn des noms de Hieruſalem, voyez cy-deſſus au Sonnet 37. du 2. liure.

3 *Iebuze.* C'eſt vn autre nom de Hieruſalem voyez cy-deſſus au Sonnet 22. du 2. liure.

4 *Doctrines.* Ainſi dit S. Leon Pape Sermon 14. de la Paſs. de noſtre Seig. *De quelle fontaine d'erreur, Iuifs, de quel lac d'ennie auez-vous beu la poiſon de tels blaſphemes, quel maiſtre vous les a enſeignez, quelle doctrine perſuadez. Les myſteres de la loy, ni la bouche des Prophetes ne vous ont chanté rien de ſemblable.*

5 *Entendu.* Grande fut à la verité la malice de ces Docteurs, qui feignans hypocrites de deſirer du Chriſt ces ſignes pour croire en luy, demandent qu'il face tout le rebours de ce qu'ils auoient leu dans leurs Prophetes, que le Chriſt deuoit faire: Ils n'auoient pas leu que le Meſſie deſcendroit de la Croix, mais bien qu'il regneroit en ce Bois, en Dauid au Pſeaume 35. verſet 10. ſelon l'ancienne lecture des Septante; ſuiuant laquele on liſoit, comme ont leu Iuſtin, Lactance, Tertullien, Arnobe, Auguſtin, Caſſiodore, Theodulphe, ainſi qu'atteſte Genebr.

ſur

ſur ledit verſet, & S. Leon Pape audit Sermon 14. *Dicite in gentibus, quia Dominus regnauit à ligno*, leſquels derniers mots, *à ligno*, ont eſté détraits malicieuſement par les Iuifs au rapport dudit Iuſtin le Martyr au Dialogue auec Tryphõ, & Beauxamis ſection 10. En ſomme toutes les Propheties les aduertiſſoient que le Meſſie ſouffriroit, & mourroit; ainſi comme Moyſe au Deuteronome 28. verſet 66. *Et erit pendens vita tua ante oculos tuos*, &c. Hieremie au chapitre 53. & Dauid encor au Pſeaume 21. & 68. Zacharie 12 & 13 & autres lieux cy-deſſus en diuers endroits particulierement marquez.

6 *A la ſuite. Le Seigneur a voulu que ſes pieds, & mains fuſſent clouées à la Croix; à fin qu'on s'aſſeuraſt que les pieds n'eſtoient pour fuir, ni les mains pour ſe defendre*, dit Frere Louys de Grenade, ſur le Ieudy Sainct, Sermon 3.

SONNET XXXIX.

S'IL a donques ſauué les autres, ô Docteurs,
Pourquoy ne peut-il pas de cette Croix deſcendre[1]?
Eſt-il plus difficile, ô Preſtres impoſteurs,
D'eſchaper de la mort, que d'auiuer la cendre[2]?
S'il eſt Roy doit-il pas ce combat entreprendre?
Vn bon Roy doit mourir pour ſes bons ſeruiteurs[3].
Il eſt le vray Meſsie, oſez vous le reprendre
De s'expoſer pour vous à vos executeurs?

O vrais imitateurs du paternel blaſpheme[4]
Chriſt n'étalera point ſa puiſſance ſupreme,
Au gré de vos fureurs[5]*, qui le vont affrontant.*
Deſcendant de la Croix il donneroit la vie
A la mort : mais tantoſt du Tombeau remontant
Il rendra cette mort à la mort aſſeruie[6].

1 *Deſcendre.* S. Hieroſme exagere cette conception ſur ces paroles ; *Alios ſaluos fecit, &c.* ſur S. Matthieu 27. & Bede ſur ces paroles de S. Marc 15. *Similiter & ſummi Sacerdotes dicebant, &c.*

2 *La cendre.* Que de reſuſciter les morts, dont les miracles ſont vulgaires en l'hiſtoire de l'Euangile, & de ſe reſuſciter ſoy-meſme, comme il fit : Surquoy dit bien ſaint Hieroſme ſur ces paroles du 15. de S. Marc : *Et cum eo duos latrones, &c. Ils virent apres celuy ſe reſuſciter du ſepulchre, lequel ils ne croyoient pas pouuoir deſcendre de la Croix.*

3 *Seruiteurs.* Témoin Codrus Roy des Atheniens, lequel eſtant aduerti par l'Oracle que les Péloponneſiens remportoient la victoire, s'ils ſe pouuoient garder de tuer le Roy, ſe déguiſa, & s'habilla en coquin, & les querelant & diſant des poüilles, les contraignit de le tuer, ſans qu'il fut cognu, & rendit l'Oracle veritable, témoin le Poëte qui dit, 5. Eclog. ---------- *ſi quos aut iurgia Codri, &c.* Il y a maint autre exemple de cette verité.

4 *Blaſpheme.* Les Iuifs ſont icy appelez enfans du Diable, comme Ieſus-Chriſt les appelle tels ; *Vos ex patre Diabolo eſtis, &c.* En S. Iean 8. verſet 44. & comme tels imitateurs en ce blaſpheme du langage de leur pere, qui diſoit à Ieſus-Chriſt, en S. Matthieu 4. verſet 6. *Si tu es Fils de Dieu iette toy du haut en bas, &c.* Ainſi les Iuifs luy diſēt main-

tenant ; *Si tu es Fils de Dieu deſcend de la Croix.*

5 *Fureurs.* Ainſi leur diſoit S. Leon Pape au Sermon 17. *Le Sauueur ne deuoit pas monſtrer ſa puiſſance, ô Scribes inſenſez, au gré de voſtre aueuglement.*

6 *Aſſeruie* A ce propos dit biẽ (le rapportant de S. Gregoire) Ludolphe en la ſeconde partie, chapitre 63. de l'heure de Sexte en la Paſſion du Seigneur. *Celuy qui n'a voulu deſcendre de la Croix, eſt reſuſcité du ſepulchre, qui eſt bien plus que deſcendre de la Croix : car c'eſt plus de deſtruire la mort en ſe reſuſcitant, qu'en deſcendant ſauuer ſa vie.*

SONNET XL.

CE n'eſt pas tout encor, les Gendarmes Romains
Dés que la voix des Juifs bourdonne en leur oreille,
Ne pouuant plus méfaire au Sauueur de leurs mains,
Luy font à coups de langue vne charge pareille[1].
Meſme ces deux[2] *brigands que la rage conſeille*
(De crime, & de ſupplice à cette heure germains[3]*)*
Au lieu de crier grace, ô dégrace, ô merueille,
Redoublent contre Chriſt ces brocards inhumains.
Mais il ne rabat point ces blaſphemans reproches;
Ains ſentant ja des-ja de la mort les approches.
Il va ces traits au Ciel pour ces chiens élançant.
Pere, pardonne leur (dit-il) ie t'en coniure:
Car ils ne ſçauent point ce qu'ils font. Cette iniure
Part d'vn Zele indiſcret, dont ils vont m'offenſant.

1 *Pareille.* Ainſi dit S. Luc ; *Les Soldats auſſi ſe mocquoient de luy, en diſant ; Si tu es Roy des Iuifs, ſauue toy* ; chapitre 23. verſ. 36. & 37. Surquoy Leon Pape au Sermon 4. de la Paſſion de noſtre Seigneur, dit; *Ils dardoient les iauelots de leurs langues contre celuy auquel ils ne pouuoient dauantage nuire par leur cruauté.*

2 *Ces deux.* Selon S. Matthieu 27. verſet 44. *Les Larrons auſſi, qui eſtoient crucifiez auec luy, luy reprochoient la meſme choſe:* Et S. Marc 15. verſet 32. dit ; *Et ceux qui eſtoient quant & luy crucifiez luy diſoient mal.* Toutesfois S. Luc 23. chapitre, verſet 39. ne marque qu'vn Larron faiſant ces reproches, & blaſphemant ; *Or l'vn*, dit-il, *de ces Larrons auec luy pendus blaſphemoit, diſant ; Si tu es le Chriſt ſauue toy, & nous auſſi:* Et ſur cette diuerſité (non contrarieté pourtant) des Saints Euangeliſtes, aucuns ont creu qu'vn ſeul des Larrons blaſphema, ſelon le dire de S. Luc. C'eſt l'opinion de S. Auguſtin liure 3. de l'accord des Euangeliſtes, chapitre 16. tome 4. où il les accorde ainſi; *On pourroit penſer*, dit-il, *que ſaint Luc contredit là Saint Matthieu, ſi nous n'entendons que ledit Saint Matthieu, pour trancher court, a mis le plurier pour le ſingulier, comme en l'Epiſtre aux Hebrieux, il eſt dit, ils ont fermé la bouche aux Lyons, bien qu'il n'y eut que Daniel ſeul qui leur ferma; Or y a il rien de plus ordinaire, & cõmun que de dire ; Voila des ruſtaux qui ſe mocquent de moy, bien qu'vn ſeul entreprenne de ce faire.* Saint Cyprien au Sermon de la Paſſion de noſtre Seigneur, eſt de cet aduis, & S. Cyrille Hieroſolymit. Catechez. commun. 13. auec Ianſen. chapitre 143. & Maldonat ſur ce paſſage de S. Matthieu. Les autres interpretes ont dit, (& certes leur opinion ſemble plus apparante, & plus conforme aux textes, & comme telle elle eſt ſuiuie en ce Sonnet) que tous les deux larrons au commencement blaſphemarent ſelon S. Matthieu & S. Marc : & peu apres (ſui-

uant S. Luc) vn ſeul, qui fut reprins par l'autre, S. Hieroſ. ſur ces mots; *Latrones improperabant ei*, Matthieu 27. verſet 44. *Du commancement les deux Larrons blaſphemarent. Apres comme le Soleil ſe fut eclipſé, la terre ébranlée, les pierres rompues, les tenebres eſparſes par tout en plein iour, l'vn des Larrons creut en Ieſus-Chriſt, & corrigea ſa premiere negation par vne cõfeſſion ſuiuante.* De meſme aduis eſt S. Hilaire Canon 33. Theodor. ſur ces mots du chap. 15. de S. Marc; *Et qui cum eo crucifixi, &c.* Saint Athanaſe, au Sermon contre toutes hereſies; S. Chryſoſtome, Theophylacte, & Euthymius ſur ce paſſage; Et l'vne, & l'autre opinion eſt ſouſtenable, biẽ eſt vray que cette confeſſion du Larron fut auant les miracles, auſquels S. Hieroſme ſemble l'attribuër, comme ſera marqué cy apres au Sonnet 49.

3 *Germains.* C'eſt à dire freres. Cette phraſe eſt de ſaint Hieroſme en l'Epiſtre premiere du 1. liure, *Ecce beatus Chromacius cum ſancto Euſebio non plus natura, quàm morum æqualitate Germano*; S. Gregoire appele ces Larrons freres au 18. des Morales ſur Iob chapitre 25.

4 *Elançant.* Il cria à haute voix, dit S. Paul au 5. de l'Epiſtre aux Hebrieux, verſet 7.

5 *Indiſcret.* C'eſt l'explication des paroles: *Non enim ſciunt quid faciunt*; Selon Bede qui dit au liure 6. ſur ſaint Luc, chapitre 94. *Notez, qu'il n'a prié pour ceux, qui ont mieux aimé crucifier le Fils de Dieu qu'ils ont cognu, que le confeſſer; mais pour ceux qui ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient eſtant portez de zele enuers Dieu, mais non ſelon ſcience, comme dit S. Paul au Romains, chapitre 10. en ſuite dequoy il adiouſte: car ils ne ſçauent point ce qu'ils font. Et c'eſtoit de ceux-cy qu'entendoit parler l'Apoſtre S. Pierre le iour de la Pentecoſte aux Actes chapitre troiſieme verſet 17. & 18. Et maintenant, mes freres, ie ſçay bien que vous l'auez fait par ignorance,*

comme auſſi vos Princes, S. Paul pareillemẽt en la 1. aux Cor. chap. 2. verſet 9. dit; *Car s'ils l'euſſent cogneu iamais ils n'euſſent crucifié le Seigneur de gloire*. Ianſenius au chapitre 143. de ſa Concordance, dit comme Beda, adiouſtant que cette Oraiſon n'eſtoit point pour ceux, qui cogneurẽt Ieſus-Chriſt, & ce nonobſtant le crucifierent, pource que leur peché eſtoit irremiſſible, comme eſtant contre le S. Eſprit; D. Stella ſur S. Luc, & pluſieurs autres. Voyez ce qui ſera noté ſur le Sonnet 45. annotation 3. Le dire de Beda, & beaucoup plus la derniere propoſition de Ianſenius ne ſont pas ſans difficulté.

SONNET XLI.

PItié, qui les pitiez de la Nature embraſſe,
Les ſublime, & releue, ô forte Charité,
O Clemence ſans pair, vous demandez la grace
Pour ceux qui mille fois ont l'Enfer merité.

Mais quoy? n'auez vous pas, Seigneur, l'authorité
De la leur octroyer? cette Canine race
Vous offenſe en perſonne. Ah! c'eſt la verité
Que vous nous enſeignez à ſuiure voſtre trace[1].

Et puis vous n'auez pas dequoy leur pardonner:
Car voſtre amour vous fait vous meſme abandonner,
A tant que vous tournez voz tormens en delices.

Vous craignez ſeulement que voſtre geniteur
Ne foudroye ſur eux mille iuſtes ſupplices:
Et cette peur, vers luy vous rend leur Protecteur:[2]

1 *Trace.* C'eſt la premiere des raiſons pourquoy Ieſus-Chriſt encor qu'il fut le principal offẽſé, & qu'il peut (tout puiſſant) leur pardõner luy-meſme, demande neantmoins leur pardon à ſon Pere, à fin de nous enſeigner à prier pour nos ennemis. S. Chryſoſtome rapporté par S. Thom. ſur ce lieu de S. Luc, dit ainſi; *Or Ieſus diſoit, Mon Pere pardonne leur, non pource qu'il n'auoit pas le pouuoir de leur pardonner: mais pour nous enſeigner à prier pour nos ennemis, non ſeulement de parole, comme il auoit ja fait, mais auſsi par œuure.*

2 *Protecteur.* C'eſt la ſeconde raiſon dés contemplatifs, pourquoy Ieſus-Chriſt n'vſa point luy meſme de pardon enuers ces miſerables, ains s'en adreſſa à ſon Pere. Ainſi medite Vincent Bruno, Meditation 41. de la Paſſion & Reſurrection: nombre 3. Gueuarre en la ſeconde partie du Mont de Caluaire, de la 1. parole, &c. chapitre 2.

SONNET XLXII.

Mon doux Redẽpteur, dés la premiere enfance
Vous eſtiez à mourir ainſi tout reſolu[1],
Vous ne ſouffrez dõq riẽ que vous n'ayez volu
Pource de vos bourreaux vous prenez la defenſe.
Mais que dis-je, bourreaux? las! peut eſtre l'offenſe,
Vous leur auez, Seigneur, cet opprobre tolu,
Leur accordant ſur vous ce pouuoir abſolu[2],
Qui veut eſtre offenſe ne reçoit point d'offenſe.
Vous leur auez bien tant ſur voſtre Corps permis
Que vous les appelez vous meſmes vos amis,
Quãd on s'enquert par qui vos playes vous sõt faites[3].

O Bonté ſans exemple : O Sang meilleur cent fois
Que le ſang ny d'Abel [4], ny des anciens Prophetes [5]
Qui verſé demandoit la vengeance des Loix.

1 *Voulu.* Non ſeulement comme Dieu, mais comme homme Prophete, il ſçauoit dés ſa naiſſance tout ce qu'il deuoit endurer : & comme fils tres-obeyſſant à ſon Pere, & cõme noſtre tres-amoureux mediateur il voulut en ce temps ſouffrir pour nous, & n'a rien ſouffert qu'il n'aye voulu. Eſaye 53. verſet 7. S. Iean 10. verſet 17. & 18. & chapitre 18. verſet 4.

2 *Abſolu.* Leur donnant bien exprés congé de le prendre, & de crucifier par ces paroles. *Mais c'eſt icy maintenant voſtre heure, & la puiſſance des tenebres* ; en S. Luc 22 verſet. 53.

3 *Sont faictes.* En Zacharie chap. 13. verſ. 6. où le Pere demande ; *Quelles ſont ces playes au milieu de tes mains?* Et le Fils reſpond. *I'ay eſté playé de la ſorte en la maiſon de ceux, qui m'aimoient* ; Paroles, qui ne peuuent eſtre entenduës que du Pere, & du Fils ſur ce ſuiet, comme remarque Gueuarre, au 2. liure du Mont de Caluaire ſur la 1. parole, chap. 2.

4 *D'Abel.* Ainſi parle S. Paul aux Hebrieux 12. verſ. 24. appelant le Sang de Ieſus-Chriſt (mediateur du nouueau Teſtament) mieux parlant que celuy d'Abel, & non ſans raiſon puis que le Sang de Chriſt demande grace, & pardon pour ſes meurtriers, & celuy d'Abel crie vengeance apres Dieu, en Geneſe 4. verſet 10.

5 *Prophetes.* Comme de Zacharie fils de Barachie (qui fut occis entre le Temple, & l'Autel comme Ieſus-Chriſt le reproche aux Iuifs en S. Matthieu 23. verſet 35) lequel eſtant lapidé par les Princes, dit ; *Videat Dominus, & requirat,* au 2. du Paralipom. ou des Chroniques, chapitre 24. verſ.

22. Ce Zacharie toutefois fut fils de Ioiada, comme eſt dit audit verſet 22. & deuant au 20. dudit chapitre 24. & toutefois audit chapitre 23. de S. Matthieu, il eſt appelé fils de Barachie.

SONNET XLIII.

Cette nuict aux parquets de vos fiers Rhadamantes[1]
(Quand les Iuifs les preſſoient de vous crucifier)
Voſtre langue muette aux plus rudes tormentes
N'a iamais dit vn mot pour vous iuſtifier[2].
Et maintenant, ô Chriſt, pour les gratifier
Debonnaire elle éclot ces paroles charmantes[3],
Ces paroles de foudre, & de fer deſarmantes
Qui peuuent enuers eux le Ciel pacifier.
O myſtere, ô bonté, cette maudite engence
Demande ſur ſon chef la Diuine vengence[4],
Et vous luy procurez le celeſte pardon.
Elle abreuue de fiel voſtre bouche ſucrine[5],
Et pour elle à ce coup voſtre bouche, à randon
Verſe du miel[6] *au cœur de l'eſſence Diuine.*

1 *Rhadamantes.* De vos Iuges, Caïphe & Pilate appelez Rhadamantes du nom de l'vn des Iuges des Enfers, dont Virgile dit au 6. de ſon Eneide.

Gnoßius hæc Rhadamantus habet duriſsima regna
Caſtigátque, &c.

2 *Iuſtifier.* S. Matthieu chapitre 26. verſet 62. & 63. & S. Marc 14. verſet 60. & 61. & cy deſſus au Sonnet 18. & Sonnet 19. du 2. liure & en S. Iean 19. & cy-deſſus au Sõnet 79. dudit 2. liure.

3 *Charmantes. Mon Pere pardõne leur; car ils ne ſçauent ce qu'ils ſont.*

4 *Vengence.* Diſans à Pilate; *Son Sang ſoit ſur nous & ſur nos enfans*; En S. Matthieu 27. verſet 25. & cy-deſſus au Sonnet 86. du 2. liure.

5 *Sucrine.* En S. Matthieu 27. verſ. 34. & S. Marc 15. verſ. 36. & cy-deſſus en ce troiſiéme liure, Sonnet 9.

6 *Miel.* C'eſt cette priere infiniment adouciſſante, le courroux paternel. Sẽblable alluſiõ fait Did. Stella, ſur le chapitre 23. de S. Luc, diſant; *Que s'ils luy ont donné du fiel, que peut nuire vn peu de fiel meſlé dans vn infiniment grand tonneau de miel. Le miel changera-il pas le fiel en ſa douceur?*

SONNET XLIV.

MAint d'entre les mortels definit au compas
De la droite raiſon, les preceptes Ethiques,
Qui toutefois (ſemblable aux Mercures antiques)
Marque du doigt la voye, & ſi ne la ſuit pas.

Mais Chriſt de ſa doctrine enſuit touſiours les pas.

Quels ſes enſeignemens, telles ſont ſes pratiques,
Semblable au vaillant chef des courages Scythiques [1]
Qui preſchant de courir, court premier au treſpas.
Or en voicy la preuue; Il commande, il adiure
Les ſiens, non ſeulement de pardonner l'iniure,
Mais d'aymer leurs haineux [2]*: Il le pratique ainſi.*
Tandis il accomplit ce qu'vn vieux Secretaire [3]*,*
Des ſiens auoit predit, & pieux fait auſsi
Du Pontife ſacré l'office ſalutaire [4]

1 *Scythiques.* C'eſt à dire inuincibles, pource que les Scythes ont eſté tels au rapport de Iuſtin, & d'Herodote liure 4. Ils firent prendre à Daire vne honteuſe fuite, & mourir le grand Cyre auec ſon armée, deffirent le Lieutenant, & les troupes d'Alexandre, & les Romains n'oſarent iamais les aborder, à tant qu'il eſt eſcrit d'eux. *Scythæ ab alieno imperio aut intacti, aut inuicti manſerunt.*

2 *Haineux.* En S. Matthieu 5. verſ. 44. iuſqu'au dernier en S. Luc 6. verſet 35.

3 *Secretaire.* Iſaye chapitre 53. verſ. dernier: *Et pro tranſgreſſoribus orauit.* Et Dauid au Pſeaume 108. verſet 4. *Pro eo, vt me diligerent detrahebant mihi, ego autem orabam.*

4 *Salutaire.* *Nous remarquons Ieſus-Chriſt en ces paroles, Pere pardonne leur, pour vray & ſouuerain Pontife, lequel en s'offrant ſoy-meſme à ſon Pere, prie auſsi pour tous*, aux Hebrieux 4. & 5. cõme dit Did. Stella, ſur le 23. de S. Luc, & Beauxamis, ſection 10.

SONNET XLV.

HIER ſoir priant pour ſoy, preſſé de la douleur,
Parlant à l'Eternel il l'appela mõ Pere[1]:
Or' pour ceux, qui luy font ce cruel vi- tupere
Il dit en general, Pere pardonne leur.
Ainſin artiſtement cet eloquent parleur
Vſe de ce doux mot, qui ſon courroux tempere,
Et pour en obtenir le pardon qu'il eſpere,
Le ſemond d'eſtre Pere, & non contreroleur.
C'eſt pourquoy ce bon Pere appointe ſa requeſte[3],
Et ce Fils autourd'huy fait ſa chere conqueſte
D'vn monde d'ennemis, de ſes feux attiſez.
Teſmoin ceux qui tantoſt fraperont leurs poitrines[4].
Teſmoins ceux, qui des ſiens écoutans les doctrines,
Seront iuſqu'à huict mille en deux iours baptiſez[5].

1 *Pere.* Selon S. Matthieu 26. verſet 39.

2 *Pere.* Et non pas *mon Pere*, ainſi qu'en l'autre priere, comme voulant dire qu'à cette heure il n'eſtoit pas ſeulement ſon Pere, mais Pere encor de ſes ennemis, pour leſquels il le prie, Gueuarre au 2. liure du Mont de Caluaire, au chapitre 5. ſur la premiere parole, vers la fin.

3 *Requeſte.* Ainſi l'affirme S. Paul aux Hebrieux. 5. verſ. 7. *Qui in diebus carnis ſuæ preces, & ſupplicationes offerens cum cla-*

more ualido, & lacrymis, exauditus fuit pro ſua reuerentia. Il ſemble y auoir quelque raiſon de douter, pource que pluſieurs de ceux-cy demeurarent & moururent en leur infidelité, & par conſequent damnez ; mais la verité eſt telle ſelon la creance, & doctrine des Peres, que cette oraiſon fut abſolument exaucée pour tous ceux, pour leſquels Ieſus-Chriſt prioit, c'eſt à dire, ceux qui ne ſçauoiẽt ce qu'ils faiſoient, qui auoient du zele ; mais non ſelon la ſcience. Il ne pria pas pour ceux qui ſçachans qu'il eſtoit le Meſſie & Fils de Dieu, par leur enuie & ſuperbe, le renians malicieuſement, le crucifierent. Suiuant la doctrine de Beda cy-deſſus rapportée. Toutefois i'aimeroy mieux (eſtimant qu'il a prié generalement pour tous ſes ennemis) ſuiure l'interpretation de S. Chryſoſtome, rapportée par S. Thomas en la Chaine ſur S. Luc, & de Ludolphe, partie 2. chap. 43. ſur la premiere parole de noſtre Seigneur, qui dit ; *Mon Pere pardonnez leur, à ſçauoir s'ils ſe repentent : car il fauoriſe aux penitens s'ils veulent apres vn tel meſfait effacer leur peché par vne bonne penitence.* Et à ce propos ſont belles ces paroles de S. Leon Pape ; *L'effuſion du ſang iuſte pour les iniuſtes fuſt ſi puiſſante pour vn priuilege, ſi riche pour le prix, que ſi tous les captifs vouloient croire en luy, les liens tyranniques n'en retiendroient plus aucun, &c.* Sermon 12. de la Paſſion, Et de vray, comme la Medecine capable de guerir le malade, ne le guerit pas pourtant s'il ne la prend : auſſi le merite de la mort de Ieſus-Chriſt (trop plus que ſuffiſant) & ſa priere ſans doute exaucée par le Pere, ne peuuent pas profiter ſans l'application qui nous en eſt faite par la Foy, & par la Penitence.

4 *Poitrines.* En S. Luc 23 verſet 47 & 48.

5 *Baptiſez.* Aux Actes des Apoſtres, chapitre 2. verſet

41. & chapitre 4. verſet 4. *On doit à la puiſſance de cette priere*, dit S. Leon Sermon 11. de la Paſſion, *que de ceux, qui dirent, ſon ſang ſoit ſur nous, &c. Pluſieurs fuſſent conuertis à la penitence par la Predication, & en vn iour trois mil Iuifs fuſſent baptiſez, & faits vn cœur & vne ame preſts de mourir pour celuy, qu'ils auoient demandé à la mort.*

SONNET XLVI.

DOnques cette priere eſt par vous exaucée
Pour les executeurs d'vn ſi cruel mẽfait:
Mais celle qu'il tripla pour ſon ame angoiſſée
Hier ſoir, ô Pere ſaint, demeure sãs effet.
Eſt-ce point pour autant que celle qu'ore il fait
Eſt pure, eſt abſoluë: & cette autre élancée
Par la chair, fut d'vn, ſi, iuſtement balancée,
Declarant ſon vouloir ſans le voſtre imparfait[1].
O mon Chriſt, vous priez retenu, pour vous meſme:
Et pour vos ennemis en voſtre peine extreme,
Vous priez purement qu'il leur ſoit fait mercy.
Tigres, qu'on n'a peu rendre à la mercy ployables,
Oyans or du Sauueur ces accens pitoyables
Aurez vous bien le cœur à iamais endurcy[2]*?*

1 *Imparfait.* Saint Cyprian au Sermon de la Paſſion, dit *que plus que iamais à cette occaſion le Fils de Dieu a prolongé ſa miſericorde, puis qu'il dit abſolument, Pere pardon-*

ne leur, & non auec condition. C'eſt pourquoy nous conſiderons icy cette priere exaucée, comme faite determinément (diſent les Docteurs) par celuy, qui auoit tout pouuoir: & non par celle qu'il fiſt pour ſoy-meſme au Iardin hier ſoir, pource qu'elle fut conditionnele; s'il ſe pouuoit, & ſon Pere le vouloit. Or il ne ſe pouuoit, & ny ſon Pere, ny luy meſme (ſelon la volonté ſuperieure, comme a eſté dit cy-deſſus au Sonnet 32. & autres du premier liure ſur l'Oraiſon du Iardin) ne le vouloit point contre ce qui auoit eſté préordonné, & contre la Loy de l'amour eternel qu'il auoit enuers l'homme.

2 *Endurcy. Auiourd'huy ſi vous entendez ſa voix*, dit le Prophete, *ne vueillez endurcir vos cœurs*, Pſeaume 94. verſet 8. l'exhortation de ce Sonnet fut faite de meſme par S. Paul, aux Hebrieux, chapitre 3. verſet 7. & 8. chap. 4. verſet 7.

SONNET XLVII.

MON Chriſt, puis qu'il eſt vray que celuy qui t'offenſe
Te crucifie encor' [1], *il eſt certain auſſi*
Que ie ſuis de ceux là dont tu prens la defenſe,
Et pour qui tu requiers auiourd'huy la mercy.
Mais vne froide peur me tient l'eſprit tranſi.
Ton Oraiſon ne ſert qu'auec la penitence [2],
Et ie n'ay qu'vn bien peu de froide repentance,
Que dis-ie? I'ay le cœur à mal-faire endurcy.

Ramoly-le, Seigneur, & refonds cette glace:
Oſte moy ce rocher, & refourny ſa place
D'vn cœur de chair[3], *ployable à ton commandement.*
Fay promptement, Seigneur, s'il te plaiſt cet eſchange,
Les Cieux s'eſiouyront[4] *de mon amendement.*
Et ma terre[5] *à touſiours chantera ta loüange.*

1 *Encor.* Ainſi le dit S. Paul aux Hebrieux 6. verſet 6. (bien qu'il parle de ceux qui retombent apres auoir receu le S. Eſprit) *Crucifians derechef le Fils de Dieu en eux meſmes, & l'expoſans à reproche.* Tous les Peres cõtemplatifs diſẽt ainſi.

2 *Penitence.* Selon S. Chryſoſtome. Voyez ce qui eſt noté cy-deſſus ſur le Sonnet 45. nombre 3.

3 *De chair.* Cette façon de parler eſt de Dieu meſme, par la bouche du Prophete; *I'oſteray de vous le cœur de pierre, & vous donneray le cœur de chair.* Ezechiel chapitre 36. verſ. 26.

4 *S'eſiouyront.* C'eſt à dire, les Anges en maints endroits entendus ſous le nom du Ciel, ou Cieux, prenant le contenant, pour le contenu. S. Hieroſme interpretant ces paroles de S. Matthieu au 24. verſet 29. *Et les vertus des Cieux ſerõt eſmeuës*, dit; *Mais par les vertus des Cieux nous entẽdons la multitude des Anges.* Or eſt il dit icy que les Anges s'eſiouyrõt de la conuerſion du pecheur conformement au temoignage de Ieſus-Chriſt, en S. Luc chapitre 15. verſet 7. *Ie vous dy qu'il y aura au Ciel autant de ioye pour vn pecheur, qui fait penitence que pour nonante neuf juſtes, qui n'ont beſoin de penitence:* Et derechef verſet 10. *Ainſi ie vous dy qu'il y aura au Ciel ioye deuant les Anges de Dieu ſur vn pecheur faiſant penitence.*

5 *Terre.* Mon corps, appelé terre en maints lieux. Voyez ce qui eſt noté ſur le premier Sonnet du ſecond liure.

SON

SONNET XLVIII.

L'VN des Brigands pendus aux deux flancs de la Croix
Du Sauueur, ſe laſchant au deſeſpoir extreme,
Pouſſe ainſi contre luy ſa blaſphemante voix;
Si tu es Fils de Dieu ſauue nous & toy meſme [1].
Mais l'autre le rabroüe, & tançant ſon blaſpheme,
Luy dit; Te voila preſt à rendre les abbois,
Et ſi tu mécognois la puiſſance ſupreme
De Dieu, & ne crains point ſes iuſticieres loix.
Nous ſommes iuſtement perchez à nos ſupplices,
Mais ce troiſiéme-cy n'eſt pas de nos complices;
Il n'a point fait de mal: Il n'eſt pas criminel.
Puis, ſe tournant vers Chriſt, luy dit; Aye memoire
De moy, quand glorieux apres cette victoire
Tu reprendras, Seigneur, ton Royaume eternel [2].

1 *Toy-meſme.* Tout ce Sonnet eſt la narration, & la ſuite de l'hiſtoire ſuiuant S. Luc au 23. chapitre, verſet 39. 40. 41. paraphraſant le texte ſuiuant la doctrine des Peres.

2 *Eternel.* Cet epithete eſt icy expreſſement donné au Royaume demandé par ce Larron, pour exprimer ſa vraye intention: Car il ne parloit point du Royaume temporel; mais de

l'Eternel ; non du preſent , mais du futur, dit Did. Stella, ſur l'Euangile de ſaint Luc chapitre 23. expliquant les paroles de ce Larron.

SONNET XLIX.

EN quelle docte Eſchole aprint cette Doctrine
Ce fortuné voleur? Qui a peu l'amander?
D'où ſa Foy? ſon Eſpoir? Qu'oſe-il demander?
Quel amour charitable échauffe ſa poictrine[1]*?*
Chriſt or n'étale point ſa Puiſſance Diuine[2]*,*
Tant s'en faut, qu'il ſe laiſſe à tous vilipender:
Toutefois ce voleur à demy mort deuine,
Et le ſuit lors qu'il voit ſes Eſleus débander.
Ceux, qui l'ont veu ſouuent aux morts rendre la vie,
Doutent qu'ores la ſienne à touſiours ſoit rauie:
Ce Voleur le voit mort, & le croit immortel.
Tu tiens en don gratuit[3] *ce digne apprentiſſage*
O Voleur, de celuy, qui meurt ſur cet Autel;
C'eſt l'Oreb, qui ton ame a pour iamais fait ſage.

1 *Poitrine. Le Larron remply de grace receut ſoudain trois vertus, deſqueles parle l'Apoſtre, & les conſerua en la Croix: Car il eut la Foy, veu qu'il creut que celuy qu'il voyoit mourir auec ſoy eſtoit Dieu, & qu'il deuoit regner, il eut l'Eſperance; veu qu'il demanda l'entrée en ſon Royaume : il eut la charité en mourant, veu qu'il reprit*

de ſon iniquité l'autre Larron, qui mouroit pour meſme crime, comme dit S. Gregoire, liure 18. de ſes Morales ſur Iob chapitre 25.

2 *Diuine.* S. Hieroſme ſur S. Matthieu 27. ſemble croire le contraire; & penſe que *le Larron creut en Ieſus-Chriſt voyant le Soleil eclipſer, les pierres ſe fendre, le Ciel s'obſcurcir:* Toutesfois le plus grand nombre des Peres croyent, que cette conuerſion du Larron fut ſans voir aucun miracle, cõme il eſt deſcrit icy; & de vray ſelon le texte de l'hiſtoire Euangelique, les merueilles que S. Hieroſme remarque n'aduindrent point qu'apres. Voicy ce qu'en dit S. Leon Pape Sermon 2. de la Paſſion (d'où l'entrée & preſque tout ce Sonnet eſt imité.) *Quelle exhortation perſuada cette foy? Quelle doctrine l'abbreuua? Quelle predication l'alluma? Il n'auoit point veu de miracles de Ieſus-Chriſt deuant ce iour, pour lors, il ne gueriſſoit point les malades, ne rendoit la veuë aux aueugles, ne reſuſcitoit les morts, les merueilles. qui furent bien toſt apres, n'eſtoient point encores, & toutesfois il confeſſe que celuy eſt Dieu & Roy, lequel il voit compagnon de ſon ſupplice.* Le meſme dit S. Chryſoſtome en l'Homilie cottée en l'annotation ſuiuante.

3 *Gratuit. Les Peres ne ſont d'accord de la façon que cette conuerſion s'eſt faite.* S. Hieroſme ſur le 27. de S. Matthieu verſet 4. *penſe que la veuë, qu'il eut des miracles, qui pour lors ſe firent en ſut cauſe.* Theophylacte ſur S. Luc, & Euthymius ſur S. Matthieu, aſſeurẽt, *qu'il fut touché d'vn repentir, ayant recognu la bõté de Ieſus-Chriſt, & ſa diuinité par la priere qu'il fit à ſon Pere pour ſes ennemis.* Les autres diſent autrement; mais la plus receuë, & plus commune opinion eſt celle qui eſt icy affirmée, c'eſt à dire, que ce fut vn pur don gratuit, d'vne grace tres-efficace, & vne particuliere, & extraordinaire interne vocation. S. Chryſoſtome Homilie, *De cruce & Latron.* dit ainſi;

Et ie cesse en cette penſée ie me perds, & ſuis hors de moy, non que ie doute de la foy du Larron, mais i'admire la grace que Dieu luy a faite à recognoiſtre & témoigner le regne de Ieſus-Chriſt, ayant tant de raiſons au contraire qui le preſſoient, &c. De meſme diſent S. Auguſtin (dont les paroles ſeront cotées au Sonnet ſuiuant) Sermon 122. du Temps, le Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon 3. S. Leon Pape en la ſuſdite Homilie 2. de la Paſſion, & S. Gregoire audit liure 18. de Iob, chapitre 25. Qui dit ainſi. *Il vint coulpable d'auoir eſpandu le ſang de ſes freres, il vint tout ſanglant, mais par la grace interieure il eſt changé en Croix*; & plus bas; *Soudain il receut trois vertus remply de grace, &c.* Ludolphe Chartreux 2. partie chapitre 63. de l'heure de Sexte en la Paſſion, dit ainſi; *Mais ton œil clement, ô Seigneur Ieſus, le regarda, & tu l'appelas à penitence par vne vocation interne.* C'eſt l'opinion de Stella ſur S. Luc, chapitre 23. & de pluſieurs autres.

SONNET L.

TA ſoudaine reforme, ô Larron genereux,
Eſt vn effet certain de la priere ardante
Que vient ores d'offrir au Pere rigoureux
L'Humanité du Fils en cette Croix pendante.
Ton changement prouient de ſa Dextre dardante
L'ineuitable trait de ſon Arc amoureux,
A laquelle la Parque à ton ſort accordante
A planté ce iourd'huy ton gibet tres-heureux.

Ton amour admirable auecque ſes compaignes
L'Eſperance, & la Foy, ſont nées aux campaignes
De l'eternel ſeiour[3]*: Chriſt eſt leur geniteur.*
C'eſt donques ce Chriſt meſme auiourd'huy qui commande
A ton cœur, qui te rend ſi diſcret Orateur
Qui va de meſme ſuite accorder ta demande[4].

1 *Ardante.* Tout ce Sonnet eſt l'exageration de la concluſion du precedent, ſelon les diuerſes plus belles conceptions des Peres, & particulierement ce premier quatrain eſt de la doctrine de Theophylacte ſur S. Luc, d'Euthym. chapitre 67. ſur S. Matthieu.

2 *Dextre. Mais ce changement eſt de la dextre du tres-haut*, dit S. Auguſtin Sermon 122. du temps le Mardy apres le Dimanche des Rameaux, Sermon 8. Iean Thaulere de la vie & Paſſion de Ieſus-Chriſt, chap. 43. dit ces belles paroles conformément à S. Auguſtin. *O bon Ieſus ce ſoudain changement eſt de ta dextre, à coſté de laquelle il eſtoit pendu; c'eſt elle qui le toucha à l'interieur, & dés auſſi toſt il ſe changea en autre homme.* Ce qui ſert auſſi pour preuue de la commune tradition, qui eſt ſuiuie en ce ſecond quatrain, c'eſt que le Larron, qui ſe conuertit eſtoit pendu à la main droite de de Ieſus-Chriſt; Le meſme dit Vincent Bruno en ſa Meditation 42. de la Paſſion.

3 *Seiour.* S. Paul aux Epheſiens 2. verſet 8. *Fides eſt donum Dei.* Salomon en la Sapience chapitre 3. verſet 14. l'appele *Donum electum fidei*; & pour l'aſſertion generale de tout ce tiercet, ſont expreſſes les paroles de S. Iacques en ſon Epiſtre Canonique, au chap. 1. verſ. 17. *Omne datũ optimum, & omne donum perfectum de ſurſum eſt deſcendens à patre luminum.*

4 *Ta demande.* A l'imitation de S. Leon Pape Sermon 2. de la Paſſion, qui dit, parlant de cette conuerſion, & foy du Larron; *Inde ergo eriubatur hoc donum, Vnde accepit fides ipſa reſponſum, Amen dico tibi hodie, &c.*

SONNET LI.

IESVS donq auſsi prompt à rendre ce Voleur
Bourgeois du bel Edem, qu'à changer ſon courage,
Par cinq mots de reſponſe amortit ſa doleur.
Eſtançonne ſa Foy, ſon Eſpoir encourage.
Chriſt veut ce qu'il demde, & beaucoup dauãtage
Il fomente en ſon cœur l'amoureuſe chaleur,
Il le rend bien-heureux au fort de ſon mal-heur,
Et du ſouuerain bien richement le partage.
En verité (reſpond ce bon Chriſt[2]) Ie te dis
Qu'auiourd'huy tu ſeras dedans le Paradis
Quant & moy, iouïſſant du deſir, qui t'enflame.
Comme s'il luy diſoit, ne ſois plus en émoy
Par l'horreur de tes maux, ie ſauueray ton ame,
Pource que tu as eu ta confiance en moy[3].

1 *Dauantage. La grace qui eſt faite eſt plus grande qu'on ne l'auoit demandée*, dit S. Ambroiſe ſur S. Luc au liure 10. *& touſiours le Seigneur donne plus qu'on ne luy demande: car le Larron de-*

mandoit ſeulement qu'il ſe ſouuint de luy, & Ieſus luy reſpondit auec ſerment, auiourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis, Beda liure 6. ſur S. Luc chapitre 94.

2 *Chriſt.* C'eſt la ſecõde parole de Ieſus-Chriſt en Croix, ſuiuant le texte de l'hiſtoire, ſelon S. Luc au 23. verſ 43. paraphraſé ſur les interpretations, & contemplations des Peres.

3 *Moy.* Comme il dit anciennement par Hieremie à Abdemelech lors que le Roy de Babylon ruina Hieruſalem, *Ton ame te ſera en ſalut, pource que tu as eu confiance en moy*, Hieremie 39. verſet 18. & dernier.

SONNET LII.

O Chriſt, comme sõt prompts les effets de la Foy[1]:
Qu'vn ſaint Eſpoir atteint biẽ toſt ſa iouïſsãce,
Qu'vn amour épuré donne bien toſt naiſſance,
A ſon iuſte Anteros[2] *& l'acquiert tout à ſoy.*
A peine ce Larron cõmence à croire en toy,
Plein d'eſpoir, & d'amour, que ta munificence
Place ſon ame au rang de l'Angelique eſſence[3],
Et la fait auſsi toſt compaigne de ſon Roy.
Elle eſt donques par tout deſormais ta compaigne,
Soit quand tu deſcendras en la noire campaigne,
Soit quand tu reuiendras au ſeiour de iadis.
Soit quand tu reprendras la route de l'Empire,
Elle ſera touſiours, où ſon deſir aſpire:
Car eſtre auecques Toy, c'eſt eſtre en Paradis.

1 *Foy. L'effet de la foy eſt ſi prompt & ſi ſoudain, que des deux Larrons crucifiez auec Ieſus-Chriſt, celuy qui creut au Chriſt Fils de Dieu, entra incontinent iuſtifié en Paradis*, dit S. Leon Pape, Sermon 4. de la Paſſion.

2 *Anteros.* A ſon Contre-Amour la fable de l'Anteros eſt commune, Ciceron en fait mention au 3. liure de la Nature des Dieux, & Pauſanias au 1. liure.

3 *Eſſence.* Il eſt certain que les Eſleus ſont au rang des Anges. Ainſi le dit Ieſus-Chriſt en S. Matthieu 22. verſet 30. & S. Marc 12. verſet 25. *Et erunt ſicut Angeli Dei in Cœlo.* Auſſi doiuent ils remplir, & reparer les ruines des Anges Apoſtats: Voyez les Docteurs ſur ce verſet 6. du Pſeaume 109. *Iudicabit in nationibus implebit ruinas.*

4 *Paradis.* (Chriſt veritablement Roy) fit ce iourd'huy l'ame du bon Larron ſa compaigne, luy diſant, *Tu ſeras auiourd'huy auec moy en Paradis*, paroles qui ne s'entendent pas que ce meſme iour l'ame du Larrõ fut au Ciel (car elle n'y pouuoit pas entrer deuant Ieſus-Chriſt) mais bien qu'elle ſuiuit touſiours l'ame glorieuſe du Sauueur; ſoit quand elle deſcendit aux Limbes, ſoit quand reprenãt ſon corps elle conuerſa quarante iours ſur la terre, apres la Reſurrection; ſoit quand Ieſus monta au Ciel, & cependant touſiours ce Larron fut en Paradis: car là où eſt le Roy, là eſt la Cour; là où eſt IESVS-CHRIST là eſt le Paradis, qui conſiſte en la viſion, & fruition de Dieu, par ainſi eſtre auec Ieſus-Chriſt c'eſt eſtre en Paradis. Ainſi meditẽt S. Anſelme, & les autres. Voyez Ludolphe Chartreux en la 2 partie, chap 63. de l'heure de Sexte en la Paſſion, rapportant Beda, & S Auguſtin. Les Peres Grecs ont eu opinion que ce Paradis, où fut le Larrõ iuſques à l'Aſcenſion eſt celuy dont Adam fut chaſſé: Theophylacte, Euthymius,

thymius, Euſebe Emiſſene, Chryſoſtome, Iuſtin le Martyr en la queſtion 76. aux Orthodoxes. Tous les Peres Latins ſont au contraire; voyez Beauxamis en la ſection 10. ſur cette 2. parole.

SONNET LIII.

Onq tant de Peres Saints, tant de iuſtes Prophetes
Ont creu, & ſi n'ont point cette promeſſe oüy [1],
Quoy donq ce Neophyte [2] *aura premier* [3] *ioüy*
Que tous ces gens de bien, des eternelles feſtes?
Ha! que vous faites bien, grand Dieu, ce que vous faites,
Il merite de voir ſon deſir aſſoüuy,
Et d'eſtre le premier de vos biens reſioüy,
Pour ce que ſa foy vainq, les foys les plus parfaites [4].
Abraham [5], *& Moyſe ont a vous creu tous deux:*
Mais c'eſt du Ciel auſſi que vous parliez à eux:
Ce Larron ne vous oit parler que du ſupplice.
Iſaye vous veit fort magnifiquement [6]:
Ce Larron ne vous void que comme ſon complice,
Plus parfaite eſt la foy qui a moins d'argument.

1 *Oüy.* Pource, dit S. Paul, *tous ceux-cy ſont treſpaſſez en la foy, & ſi n'ont point receu les promeſſes, &c.* Aux Hebrieux 11. verſet 13. & 39.

2 *Neophyte.* Ce Larron proprement appelé Neophyte, puis que c'eſt tout à cette meſme heure qu'il auoit prins la Foy (*dicitur enim Neophyta quaſi nouiter fidem aſſumens*) De ce meſme nom & tiltre de Neophyte s'honora iadis, & honora ſes premiers Chreſtiens, S. Ignace Archeueſque d'Antioche, & Diſciple de S. Iean l'Euangeliſte en l'Epiſtre qu'il eſcrit à la Vierge, tome 1. de la Bibliotheque des Saints Peres fueillet 3.

3 *Premier.* Il en a ioüy le premier veritablement, puis que dés qu'il mourut ſon ame accompaigna touſiours Ieſus-Chriſt, & iouït (comme a eſté dit cy-deſſus au dernier vers du Sonnet precedant) du Paradis; Et en outre ſelon que meditent pluſieurs Peres, il a eſté le premier d'entrer au Ciel immediatement apres Ieſus-Chriſt le iour de ſon Aſcenſion. Chryſoſtome, Auguſtin, & autres, plus clairement que ceux-cy, S. Cyrille Hieroſolymitain Catech. 13. *Le fidele Abrahã n'eſt pas encore entré, & le Larron y entre, &c.*

4 *Parfaites.* Ainſi l'affirme, & le preuue S. Chryſoſtome, Homilie de la Croix, & du Larron, de meſme aduis ſont Maximus Taurinens, Homilie 2. du Larron Euſebe Emiſſen. Homil. du bon Larron. La ſuite de ce Sonnet monſtre euidemment cette verité.

5 *Abraham.* En Geneſe 5. verſet 1. 5. & 6. & en maints autres endroits de l'Exode, les lieux ſont vulgaires.

6 *Magnifiquement.* Releué ſur vn troſne majeſtueux, entouré de Seraphins. Iſaye 6. verſet 1. 2. & 3. & ce Larron ne void Ieſus-Chriſt entouré que de Larrons au gibet.

SONNET LIV.

PEut eſtre ne fis-tu iamais bien en ta vie,
O bien-heureux Larron, qu'à cette
ſeule fois[1],
Encore le fais-tu à tes derniers abbois,
Et ſi voila ton ame en Paradis rauie.
Vieux pecheurs, de qui l'ame eſt au Diable aſſeruie,
Que la Chair, & le Monde attachent à leurs loix,
A l'eſpoir du ſalut ce voleur vous conuie[2],
Mais il faut imiter ſon Amour, & ſa Croix.
Il eſtoit à la Croix quand il obtint ſa grace[3],
Plein d'amour, & de foy: ſuiuons donques ſa trace
Pleins d'amour, & de foy, ſouffrons pour nos pechez.
A peine aura le Chriſt veu noſtre repentance,
Noſtre Amour, noſtre Foy, noſtre humble Penitẽce,
Que voila nos Pardons auſſi toſt dépechez.

1 *Fois.* Ainſi meditent les Peres, meſme Ludolphe 2. partie, chapitre 63. de l'heure de Sexte, en la Paſſion, *ibi*; *Cum iſte Latro, qui nihil boni fecerat, &c.*

2 *Conuie.* Comme dit S. Ambroiſe, liure 10. ſur S. Luc, chapitre 102. & Beda ſur le meſme Euangile, liure 6. chapitre 94. *Pulcherrimum hoc affectando conuerſionis exemplum, &c.* Leon 26. queſtion 6. Can. *his qui tempora*, & *Iulius iii Can. ſi presbyter, eadem quæſtion.* Vincent Bruno Meditation 42 de la Paſſion.

3 *Grace.* Cette circonſtance eſt fort cõſiderable, oyons ces paroles de Didacus Stella, ſur le chapitre 23. de S. Luc; *Pren garde*, dit-il, *qu'il ne luy promit point le Royaume ſinon lors qu'il eſtoit en Croix, pource que celuy qui ne compatit point, ne regnera point auec luy*, & vn peu plus bas; *Auiourd'huy tu ſeras auec moy en Paradis, comme s'il vouloit dire; pource que tues en Croix auec moy, tu ſeras auſſi quant & moy en Paradis.*

SONNET LV.

Onq il eſt temps encor d'entrer en repentance,
D'auoir miſericorde à l'heure du treſpas:
Il n'eſt iamais trop tard pour faire Penitence
Chriſt pour y venir tard ne nous reiette pas[1].
Mais las! que cet eſpoir ne ſerue point d'appas
Au peché pour vieillir; c'eſt icy l'importance
De ce fait; tel dilaye à quitter l'accointance
Du peché, que la mort va preuenant ſes pas.
Teſmoin l'autre Larron, qui deuale au Tartare[2],
Puis de ce bon Larron l'exemple eſt bien fort rare.
Le priuilege n'eſt vne commune loy.
La peur, non pas l'amour en mourant nous conuie
A ce bas repentir: il eſt de bas aloy.
„ Rare eſt la bonne fin d'vne mauuaiſe vie.

1 *Pas. Le iour que le pecheur ſe conuertira à penitence, il viura, & ne mourra pas*, dit Dieu à Ezechiel, chapitre 18. verſet 21. & 27. *Car on ne peut mettre de meſure à la miſericorde de Dieu, ou determiner le temps*, dit S. Leon 26. queſtion 6. Can. *his qui tempore*. A ce propos dit S. Auguſtin au Sermon 122. du temps. *Qui eſtimera qu'il ſoit iamais trop tard de ſe conuertir; puis que la confeſſion du Larron dés-ja pendu, dés-ja mourant, n'a eſté rejettée.*

2 *Tartare. De ces deux Larrons l'vn nous apprend à eſperer, l'autre à craindre*, dit S. Cyrille, Catech. 13. Euſebe Emiſſene, en l'Homilie du bon Larron nous aduertit, *de n'eſperer pas ſeulement à l'exemple du bon Larron, mais auſſi de craindre par la mort de l'autre, qui fut ſans conuerſion.* S. Auguſtin en la diſt. 7. *de pœnit. can nullus*; *Encores*, dit-il, *que le Larron eut merité à ſa fin pardon de tous ſes pechez, ſi eſt-ce que Ieſus-Chriſt n'a pas donné à ceux, qui ſont baptiſez licence de pecher, & perſeuerer: Car alors le Larron fut baptiſé, pource qu'il confeſſa Ieſus-Chriſt en Croix: car la penitence, ſi elle vient au dernier ſouſpir de la vie, guerit, & deliure en l'abſolution du bapteſme, de façõ que ceux ſont exempts du Purgatoire, qui ſont baptiſez à l'heure de la mort, il ne va pas ainſi de ceux, qui apres s'eſtre ſauuez du premier naufrage, tombent au ſecond.* Pour l'exemple que nous deuons tirer du bon Larrõ, & comme il ne doit pas nous abuſer pour dilayer noſtre penitence, voyez pleinement le meſme S. Auguſtin, Sermon 120. du Temps, le Mardy apres le Dimanche des Rameaux Sermon premier.

SONNET LVI.

MAIS, ô combien, mon Chriſt, peut ſur vous la doleur
D'vne ame repentente : en voſtre mort amere
Vous donnez vn Diſciple à voſtre triſte Mere[1] :
Et vous donnez vous-meſme à ce contrit Voleur.
Voleur, dont auiourd'huy l'inuincible valeur,
Le Chriſt meſme a volé, t'a rendu tributaire
Le Cocyte, & du Ciel fait nouueau feudataire[2],
Fay moy part, ie te pri', de ton heureux mal-heur.
Qu'à ta Croix i'aye part, & qu'ainſi ie partage
Fidele, & penitent auec toy l'heritage
Du Sauueur, que tu viens maintenant de voler.
Mais c'eſt à vous, Seigneur, de me rendre capable
D'auoir part en vos biens : car mon ame coulpable
Ne ſçauroit ſans voſtre aide[3], *à vous s'en reuoler.*

1 *Mere.* En S. Iean 19. verſet 26. & cy-deſſous au Sonnet ſuiuant.

2 *Feudataire.* Ainſi meditent les Peres, que ce Larron a volé encor eſtant à la Croix, ſçauoir Ieſus-Chriſt meſme, & ſon Royaume ; Gueuare apres S. Bernard, au 2. liure du Mont de Caluaire, ſur la 2. parole de Ieſus-Chriſt, chapitre 5. Grenade & maint autre.

3 *Aide.* Voyez la preuue de cette verité & les lieux ſur cela cottez cy deſſus au Sõnet 31. du 2. liure.

SONNET LVII.

CE grand Chriſt ſeant donq en ſon lict de iuſtice
Ebauche le proiet de ce grãd iugement [1]
Qu'il rendra quand le monde en ſon dernier ſolſtice
Des flammes ſentira le prompt rauagement.
Du Larron, qui s'obſtine au vieil engagement
Qu'il a fait à Sathan, il iuge qu'il patiſſe:
Et bien aiſe que l'autre à luy ſe conuertiſſe,
Il verſe ſur ſon chef ſes graces largement.
Apres tournant ſes yeux vers ſa Mere affligée,
Qu'auprés de ſon gibet l'amour tenoit rangée [2],
Il la pouruoit d'vn fils pour cil qu'elle conceut.
Et, luy marquant Saint Iean, leur dit ce trait ſeuere.
FEMME, VOILA TON FILS, ET TOY, VOILA TA MERE:
Et l'Apoſtre dés lors pour ſienne la receut.

1 *Iugement.* Toute la conception des deux quatrains de ce Sonnet eſt imitée des Peres, notamment de S. Auguſtin, Sermon 120. du temps, le Mardy apres le Dimanche des Rameaux, Serm. 1. *Ieſus-Chriſt*, dit-il, *mis en Croix, cõme*

Vray arbitre au milieu des condamnez, rejetta celuy, qui le nia, & receut celuy qui le confessa, il depute, & destine celuy-cy au Royaume, & renuoye l'autre à l'Enfer; cecy donq nous doit donner occasion de croire que celuy là viendra iuger auec Majesté, lequel nous voyons exercer la misericorde, & le iugement mesmes en la Croix.

2 *Rangée. Stabant autem iuxta crucem Iesu mater eius, &c.* En S. Iean 19. verset 25.

3 *Seuere.* Cet epithete est icy couché pour exprimer vne conception de S. Iean Chrysostome, qui sera cotée sur le commencement du Sonnet suiuant.

4 *Mere.* Ce vers, & le suiuant sont les mesmes paroles du texte au mesme chapitre de S. Iean verset 26. & 27.

SONNET LVIII.

SEuere est bien ce trait pour vn fils debonnaire
Enuers celle, qui eut l'honneur de l'enfanter,
Qui n'eut onq autre soin que de le contenter,
De l'appeler (mourant) d'autre nom, que de Mere[1].
Mais aussi par ce trait sa prudence tempere
L'ardante amour du sang, pour nous asçauanter
Qu'on ne peut de son Nom dignement se vanter
Sans quiter pour le suiure, & la Mere, & le Pere.
Ainsi pour satisfaire au vueil de l'Eternel,
Il nonchaloit le pleur, & le nom maternel:
Non pourtant le soucy de la laisser pourueuë.

Il la

Il la pouuoit en Fils ſans Mere la nommer
(Sur ce point qu'elle va perdre ſa chere veuë)
Pour ne rendre ſon dueil par ce nom plus amer [3].

1 *Mere.* Cette conception eſt imitée d'vne pareille de S. Iean Chryſoſtome, Homilie 84. ſur S. Iean, *O bon Ieſus*, dit-il, *comment eſt-ce que tu parles auec tant d'aigreur à ta douce Mere, qui t'a nourry ſi diligemment, t'a traitté ſi reuerемment, t'a allaité ſi doucement.*

2 *Le Pere.* Ainſi en effet, & diuerſes paroles l'enſeigne Ieſus-Chriſt meſme en S. Matthieu 10. verſet 37. en Saint Luc chapitre 14. verſet 26 en S. Matthieu encor chapitre 8. verſet 21. & 22. S. Hieroſme en l'Epiſtre à Heliodore 6. liure 2.

3 *Plus amer.* C'eſt vne des principales raiſõs que les Peres meditent, pourquoy à ce coup il ne voulut point l'appeler Mere. Saint Chryſoſtome où, deſſus Ludolphe en ſa 2. partie chapitre 63. & tres-bien Baptiſte Mantuan liure 3. *Parthen. Marian.*

Talibus admonuit Matrem ſine nomine matris,
Ne materna pium laniaret Viſcera nomen.

SONNET LIX.

LE torrent orageux entraine renuerſées
Les maiſons, qu'on aſsied ſur le ſable mouuant:
Mais les autres qu'on a ſur le rocher dreſsées
Ne branſlent point aux coups, ny des flots, ny du vent.

Les flots de ces tormens que les Juifs vont pleuuant
Sur le corps du Sauueur, entrainent diſpersées
Ses dix pauures brebis [2]*: mais les fermes chauſsées*
De ce cœur maternel vont leur effort brauant [3].
Donq tandis que la peur les Apoſtres emmeine,
Cette conſtante Mere, auecques ſa Germaine,
La Magdaleine, & Jean, ſont au pied de la Croix [4].
Et s'y tiennent debout, comme ialoux d'apprendre
Les Myſteres diuins contenus en ce Bois,
Que molement aſsis l'homme ne peut comprendre [5].

1 *Sable mouuant.* Cette comparaiſon eſt de Ieſus-Chriſt meſme en S. Matthieu 7. verſet 24. iuſqu'au 28.

2 *Brebis. Et relicto eo omnes fugerunt*, en S. Matthieu 26. verſet 56. S. Marc 14. verſet 50. & cy-deſſus au Sonnet 79. du 1. liure.

3 *Brauant.* Voyez ſur ce ſujet S. Bonauenture en ſon Aiguillon de l'Amour Diuin, liure 1. chapitre 6.

4 *Croix.* C'eſt le texte de l'hiſtoire ſuiuant S. Iean au 19. chapitre, verſet 25.

5 *Comprendre.* Ainſi meditent les anciens Peres, & apres eux Gueuare en la 2. partie du Mont de Caluaire, ſur la 3. parole de Ieſus-Chriſt en Croix, chapitre 7.

SONNET LX.

Debout donques la Vierge oit attentiuement
Ce qu'ordonne en mourant ſa chere Geniture,
Et des veines du corps de ſon Fils la rupture

Dégorge ſur ſon chef vn tiede lauement.
Ce legat que le Chriſt prononce grauement
Eſt par elle accepté : mais certe il la torture [1],
Son cœur, qui n'eſt qu'amour s'offenſe griefuement
De voir ſuppoſer l'Art, au lieu de la Nature.
Soit, l'Apoſtre eſt parfait : mais ſi n'eſt-il pourtant
Que valet de celuy qu'elle va regretant,
Son Fils eſt Fils de Dieu, l'autre de Zebedée.
Ieſus eſt vn vray Fils, Iean vn fils ſuppoſé,
He! comme peux-tu donq, ô Royne de Iudée,
Accepter ſans mourir l'eſchange propoſé.

1 *Torture.* Ainſi, & comme en tout le ſurplus de ce Sonnet meditent les Peres, notamment Ludolphe Chartreux en ſa 2. partie, chapitre 63. ſur cette 3. parole.

SONNET LXI.

AVecques Noëmi, cette chetiue Mere
Aux Dames de Salem diſoit ie vous ſuply,
Ne me dites plus belle, ains m'appelez amere:
Le Seigneur a mon cœur d'amertume remply [1].
Les plus griefues douleurs peintes ſur le reply,
Des vieux ſiecles paſsés reduites en ſommaire,
Auprés de ma douleur, ne ſont qu'vne Chimere.
Voicy ton Prognoſtic, ô Vieillard [2], *accomply.*

De la mort de mon Fils naiſt la ferme eſperance
Du ſalut des humains : i'ay fidele aſſeurance
Que ſa mort de la mort le rend ores vainqueur.
Mais ſon corps qui s'expoſe à ce martyre extreme
Eſt à moy, c'eſt mon ſang, il m'eſt plus que moy-meſme
Ce qu'il ſouffre en ſon corps, ie le ſouffre en mon cœur[3].

1 *Remply.* Noëmi veufue de Eli-melech, apres la mort de ſes Fils dit ces meſmes paroles en figure (peut eſtre) de la Vierge deſolée, au liure de Ruth, chapitre 1. verſet 20. *Ne m'appelez point*, dit-elle, *Noëmi (c'eſt à dire belle) mais appelez moy Mara, c'eſt à dire amere : car le Tout-puiſſant m'a remplie d'amertume.*

2 *Vieillard.* Simeon, qui en S. Luc 2. verſet 35. dit à la Vierge ; *Et tuam ipſius animam pertranſibit gladius.*

3 *Mon cœur.* Tout ce Sonnet eſt imité de S. Ambroiſe ſur le 23. de S Luc ; ce qui faiſoit la Vierge conſtante (dit S. Ambroiſe) eſt pource qu'elle ſçauoit que la redemption ſe faiſoit par la mort de ſon Fils : mais pource que le corps, qu'il auoit prins d'elle ſouffroit tant de douleur, elle ne pouuoit moins, que de s'en condouloir. S. Gregoire de Nazianze la fait bien parler plus preſſé en ſa Tragedie intitulée, *Chriſtus patiens.* Voicy ſes vers.

Nec me latent quæ poſt breui futura ſunt;
Sed mœror excedit grauis fiduciam:
Gemóque lacrymæ genas feruidus rigans,
Oppreſſa nimirum calamitatibus, &c.

En ſomme diſons auec les Peres en general, le deſir, & l'affection que la ſainte Vierge auoit a l'œuure de noſtre redemption, & ſon eſperance ferme, ou (pour mieux dire) ſa foy de la Reſurrection de ſon Fils, ont bien retenu, &

temperé ſes pleurs, & ſes doleances; mais non pas tout à fait empeſché, qu'elle n'ait ſenty viuement la douleur preſente qu'elle voyoit ſouffrir à ſon cher Fils; & que ſa compaſſion n'aye pouſsé dehors des plaintes, & des larmes. S. Auguſtin au traité 199. ſur S. Iean, Cyrille Alex. liure 12. ſur S. Iean, chapitre 33. & 34. Damaſcene au liure 4. de la Foy Orthodoxe, S. Effrem aux Threnes de la Vierge; de meſme les Modernes, Beauxamis, ſection 10. Creſpet en ſon Triomphe de Ieſus, Iournée 33. Vincent Bruno, Meditation 43. voire dit Gueuare, au 2. liure du Mont de Caluaire, ſur cette 3. parole de Ieſus, chapitre 6. que par priuilege la Vierge ſe reſſentit plus de la mort de ſon Fils, que nulle autre perſonne.

SONNET LXII.

Inſi plaignoit ſon mal la Vierge deſolée,
En eſprit ſeulement, ſans parler que des yeux:
Baſtiſſant dans ſon cœur à l'obiet de ſon mieux
(Comme la Cariene[1]) vn viuant Mauſolée.
Mais ſa douleur ne peut eſtre plus recelée.
Elle eſmeut & ſon cœur; & la Terre, & les Cieux,
Il faut que par la bouche elle ſoit exhalée,
Son cœur donq par la bouche éclot ces noirs Adieux.
Adieu mon Fils, par qui la qualité de Mere
Me fut iadis tres-douce, auiourd'huy tres-amere,
Puis qu'il ne m'eſt permis de voir tes ans plus meurs.

Adieu mon doux ſoucy, ma chere nourriture:
Adieu mon triſte émoy, ma viue ſepulture;
Adieu par qui i'eus vie, & par qui ie me meurs.

1 *Carienne.* Artemiſie Princeſſe d'inſigne pudicité, qui fit à ſon mary Mauſole Roy de Carie vn viuant tombeau de sõ corps, outre le Sepulchre celebré qu'elle luy dreſſa, duquel tous les magnifiques tombeaux ont eſté appelez Mauſolées. Gellius au liure 10. Vitruuius liure 2.

SONNET LXIII.

ELle filoit encor ſes Adieux quãd l'atteinte
D'vn mortel creue-cœur ſur ſa face parut:
Tout ſoudain la parole en ſa bouche mourut,
Il ſembloit que ſa vie à ce coup fut éteinte[1].
Mais Ieſus, qui reçoit mainte cruelle étreinte
De ce rude accident, ſa Mere ſecourut
D'vn rauiuant regard, & la troupe contrainte
De ſes eſprits eſpars, à ſon cœur accourut.
Auſſi toſt reuenuë, auſſi toſt elle embraſſe
La Croix, & ſes Adieux en ces termes retraſſe,
Adieu cœur de mon cœur, Adieu mon cher Enfant.
O combien peut des Iuifs la tyrannique enuie,
Solyme a ce iourd'huy triomphe de ta vie,
Qui te receut l'autr'hier pour ſon Roy triomphant[2].

1 *E'teinte.* Voyez l'annotation 3. ſur le Sonnet 61. cy-deuant.

2 *Triomphant.* En S. Matthieu 21. verſet 4. iuſqu'au 9. incluſiuement, & en S. Iean 12. verſet 13. iuſqu'au 15. incluſiuement.

SONNET LXIV.

Ay-je (dit elle encor') ton enfance éleuée,
Pour te voir, ô mon Fils, éleuer ſur la Crois?
Ay-je des mains d'vn Roy ta perſonne enleuée [1]
Pour m'eſtre or' enleuée, & clouëe à ce Bois?
T'ay-je oüy loüanger par l'Angelique vois [2],
Pour t'ouïr blaſphemer par la gent deprauée?
Ay-ie veu proſterner à tes pieds tant de Rois [3]
Pour voir or' ta Grandeur par ces Marauts brauée?
Ay-je ton Paranymphe oüy me prononcer
Ta Mere bien-heureuſe [4]*; & ta voix m'annoncer*
Que Iean ſera mon fils? He! ſuis-je encor viuante?
Adieu mon Fils, Adieu, ie te ſuis au cercueil,
O cher Fils. Lors Saint Iean, & la troupe ſuiuante
Interrompent ſa plainte, & conſolent ſon dueil.

1 *Enleuée.* Quand pour le ſauuer des mains d'Herode, qui fit mourir les Innocens, elle l'emporta en Egypte, en S. Matthieu 2. verſet 13. & 14.

2 *Vois.* En S. Luc 2. verſet 13. & 14.

3 *Rois.* Au ſuſdit chapitre 2. de S. Matthieu verſet 10.

4 *Bien-heureuſe.* L'Ange Gabriel en S. Luc 1. verſet 28.

SONNET LXV.

Cependant le Soleil fourniſſant ſa iournée
Voit ſon Maiſtre à la Croix de tormens foiſonné[1],
Ja preſt à rendre l'ame : il bleſmit étonné,
Et volontiers ſa courſe eut ailleurs détournée.
Il ſe faſche de voir ſa teſte enuironnée
D'vn brillant diademe, & dit paſsionné
Dois-je auoir de rayons ma teſte couronnée,
Voyant mon Createur d'eſpines couronné?
A ces mots il arrache auecques violance
Sa flambante couronne[2], *& deſpité l'élance*
Dans les abyſmes creux, ſoudain le iour s'enfuit.
O comme tu ſers bien, ô Soleil, ce bon Maiſtre
Tu fis naiſtre vn beau iour la nuict, qui le veit naiſtre[3]
Et ce iour qu'il ſe meurt tu fais naiſtre vne nuict.

1 *Foiſonné.* C'eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire ſelon Saint Matthieu 27. verſet 45. S. Marc 15. verſet 33. & S. Luc 23. verſet 44. & 45.

2 *Couronne.* C'eſt dire poëtiquement ce que S. Chryſoſtome

ſtome dit en quatre mots au Sermon de la Paſſion, *Sol retraxit radios ſuos.*

3 *Veit naiſtre.* En S. Luc 2. verſet 9. S. Auguſtin du Temps, Sermon 120. le Mardy apres le Dimanche des Rameaux, Sermon 1.

SONNET LXVI.

CEtte nuict triſte, noire, horrible, & redoutable
S'eſpandit tout à coup ſur le bas Element
A my-iour[1]*: & courut vniuerſelemẽt*[2]
Le pourpris arrondi de la terre habitable.
A midy le Soleil de ſon iour delectable
Eſclaire tout par tout[3]*: & naturelement*
Ne pouuoit éclipſer auiourd'huy[4]*, telement*
Que ce miracle fut par tout eſpouuentable.
Cet eclipſe (iadis ouuertement predit[5]*)*
Qui l'hemiſphere bas d'vn noir creſpe tendit
Fut, ô cas merueilleux, de trois heures d'eſpace[6]*.*
Et cette nuict eut fait vn bien plus long ſeiour,
Si Phœbus (commandé par celuy, qui treſpaſſe)
N'eut repris ſa couronne, & redonné le iour.

1 *A my-iour.* L'heure ſixieme des Hebrieux eſt noſtre neufieme, & de meſme leur heure neufieme eſt noſtre midy; ſi que cet eclipſe, ou obſcurciſſement du Soleil, fut à midy. Beauxamis apres pluſieurs, ſection 10. ſur la

Paſſion aux Scolies ſur la 4. parole de noſtre Seigneur.

2 *Vniuerſelement.* Combien qu'Origene en l'Homilie, ou traité 35. ſur S. Matthieu ſur ces paroles, *A ſexta autem hora tenebræ factæ ſunt*, tienne ouuertement que cet eclipſe ne fut point vniuerſel, ains ſeulement ſur la Iudée, qu'il dit eſtre ſignifiée par ce mot de terre vniuerſele, ſe fondant ſur ce qu'aucun Autheur (hors de la Iudée) n'a parlé de cet eclipſe, & ſur ce encor que les autres ſignes ſupernaturels faits à ce iour n'ont point eſté veus qu'en Hieruſalem: toutefois S. Chryſoſtome en l'Homilie 89. ſur S. Matth. tient le contraire, & dit que ces tenebres furent d'autant plus eſmerueillables, que celles d'Egypte, qu'elles furẽt vniuerſeles par toute la terre, & celles d'Egypte ne furent qu'à vn petit recoin. S. Thomas ſur S. Matthieu, Euthymius, & Theophylacte ſur ces paroles, & preſque tous les Peres ſont de cet aduis, & de vray les paroles du texte de S. Matthieu diſent expreſſement que ces tenebres furent vniuerſeles, comme il eſt icy couché.

3 *Tout par tout. Et conſidere*, dit S. Chryſoſtome en l'Homilie 89. ſur S. Matthieu, *qu'en plein iour ſur le midy par toute la terre les tenebres ſe font, de façon que ce miracle fut cognu de tout le monde.*

4 *Auiourd'huy. Car lors que le Soleil perdit ſa lumiere au treſpas de Ieſus-Chriſt, ce n'eſtoit point vn temps d'eclipſe*, dit Saint Denis Areopagite en l'Epiſtre à Polycarpe, diſciple de S. Iean, Epiſtre 7. S. Denis Areopagite au 25. an de ſon aage & le 18. regne de Tybere, ſuiuant la remarque de Georgius Pachimerus ſur l'Epiſtre 10. de S. Denis, veit cette eclipſe en Heliopoly cité d'Egypte, auec Apollophanes, & conclud qu'il eſtoit ſupernaturel, & miraculeux par trois raiſons dont la premiere eſt cette-cy. Que cet

eclipſement arriua au 15. de la Lune auquel temps elle eſt oppoſée au Soleil, & naturelement l'eclipſe ſe fait par la conionction de la Lune au Soleil.

5 *Predit.* Par le Prophete Amos; chapitre 8. verſet 9. qui dit, *Le Soleil ſe couchera à midy, & ie couuriray la terre de tenebres en plein iour.* Et par Ezechiel au chapitre 32. verſet 8. *Ie feray que tous les luminaires du Ciel s'attriſteront, & ſeront en dueil, & i'enuoyeray les tenebres ſur la terre.*

6 *D'eſpace.* Depuis ſix heures iuſques à neuf dit l'Euangeliſte, & par ce long eſpace Saint Chryſoſtome conſidere cet eclipſe eſtre miraculeux, en la meſme Homilie 89. *Trois heures durãt*, dit-il, *les tenebres demeurerent ſur la terre, bien que l'eclipſe du Soleil paſſe ſoudain, & ne ſoit de longue durée, comme ſçauent ceux, qui l'ont conſiderée.* Et la Sibylle encor au 1. liure des Oracl. ainſi que rapporte Lactance, liure 4. chap. 19.

SONNET LXVII.

LES tenebres par tout, & par tout le ſilence
Tenoient encor les yeux, & les cœurs en émoy,
Quand celuy que la Croix puis trois heures balance
Sent partir tout à fait la vie de chez ſoy.
Lors vaincu, non pas ſaoul de tormens, ce bon Roy,
Qui ſans alegement ſouffre leur violance,
D'vn haut cry dans le Ciel ces paroles élance
O MON DIEV POVRQVOY SVIS-IE ABANDONNE DE TOY?

En ſa perſonne ainſi le vieux Royal Prophete
Maint ſiecle auparauant cette plainte auoit faite[4],
Pour affermir la foy de cet acte futur;
Mais qui peut dignement cette plainte comprendre,
O grand Chriſt ? c'eſt vous ſeul, qui en eſtes l'autheur,
De vous donq ſeulement ie deſire l'apprendre.

1 *Balance.* Le texte des Euangeliſtes bien rapporté le preuue : & ainſi l'ont eſcrit les Peres par la ſuite meſme de la durée des tenebres, concluant que Ieſus-Chriſt demeura trois heures viuant en Croix. Origene Homilie 25. ſur S. Matthieu, & S. Thomas d'Aquin.

2 *Alegement.* Ce qui eſt affirmé en ce vers, & au precedent ſera preuué, & mieux entendu par les Sonnets ſuiuans ſur ce meſme ſujet.

3 *De toy.* Ainſi dit S. Matthieu au 27. verſet 46. S. Marc 15. verſet 34. *Ieſus s'eſcria à haute voix ; Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaiſſé?* Cette quatrieſme parole de Ieſus-Chriſt en la Croix eſt vn peu bien obſcure, & myſterieuſe. Voyez en les interpretations aux meditations ſuiuantes.

4 *Faite.* Le Prophete Royal au Pſeaume 21. tout au commencement dit ; *Deus, Deus meus reſpice in me, quare me dereliquiſti ?* Surquoy S. Hieroſme dit eſtre impie d'entendre autrement ce Pſeaume que de la Paſſion de Ieſus Chriſt; Or eſt-il bien vray que Dauid dit cela en la perſonne du Meſſie, maint ſiecle auparauant : car Dauid viuoit l'an du monde 2891. & Ieſus-Chriſt naſquit ſelon la vulgaire Chronologie de Ricodune l'an 3963. ou 4128. ſelon Vignier en ſa 1. partie de la Bibliotheque Hiſtoriale, page 679. & 680. & mourut ſelon le meſme Vignier en la

meſme partie page 697. & 698. l'an du monde 4160.

SONNET LXVIII.

PAR ce delaiſſement, qui bruit en vos abbois,
Vous m'aprenez, Seigneur, ce myſtere admirable
Que la Diuinité ne ſouffre point la Crois[1],
Bien que l'Humanité n'en ſoit point ſeparable[2].
Que iaçoit que touſiours la nature mourable
Soit iointe à l'immortele à iamais, toutefois
Sans de leur mariage ore enfreindre les lois
L'impaſſible n'eſt point à l'autre ſecourable[3].
Il eſt vray neantmoins que la Diuinité
Fortifie, & ſouſtient[4] *la foible Humanité*
Pour pouuoir ſupporter tant de morts inhumaines.
Mais pourtant celle-là n'alege aucunement
Aux tormens cette-cy: qui (ſenſible à ſes peines)
Par ſa plainte nous dit ſon abandonnement.

1 *La Croix.* Ainſi dit Tertullien au liure contre Praxeas, ſur la fin au nombre 18. page 430. *Cette voix de la chair & du ſang, & non du verbe, ou de l'eſprit, c'eſt à dire de Dieu, pour cette raiſon fut laſchée, à fin qu'on cognut que Dieu eſtoit impaſſible, qui delaiſſa ainſi ſon propre Fils, liurant à la mort ſon humanité. Le verbe par ſa nature demeurant Dieu eſt impaſſible*, dit S. Athanaſe en

l'Epiſtre 7. à Epictete ; *Il ne faut pas donques attribuer la Paſſion de Chriſt à la Diuinité, mais au ſuppoſt Diuin ; non pas à raiſon de la nature Diuine, mais humaine : car l'vnion des deux natures Diuine & humaine s'eſt faite en la perſonne, ſans corrompre les proprietez de chaque nature, ou*, comme parle S. Thomas auec S. Cyrille. *La Paſſion de Ieſus-Chriſt appartient au ſuppoſt Diuin, non pour le regard de la nature Diuine, mais pour la nature humaine paſſible que le Verbe auoit priſe.* S. Thomas en ſa 3. part. queſtiõ 46. article 12. nombre 20. Voyez ce qu'enſeigne le meſme Autheur en la ſuſdite partie 3. queſtion 16. article 6. nombre 40.

2 *Separable. Le Verbe n'a iamais quité la nature humaine qu'vne fois il auoit priſe.* S. Leon Pape au 1. Sermon de la Paſſion, dit ces paroles. *Et toutefois en tout le diſcours de la Paſſion de noſtre Seigneur touſiours les deux natures ſe ſont trouuées, bien qu'il n'y eut qu'vn Chriſt, & le Verbe n'a iamais eſté ſeparé d'auec l'hõme, ny l'homme d'auec le Verbe*, le meſme au Sermon 3. *L'vne & l'autre nature garde bien touſiours ſa proprieté ſous des actions, qui ſont diſtinctes, ſans que pour cela ſoit defaite la conionction de l'vne & de l'autre en vn meſme ſuppoſt.*

3 *Secourable.* Cette verité eſt vne autre belle & vraye interpretatiõ de cette parole de Ieſus-Chriſt, pour nous apprẽdre que la ſouffrance de ſon humanité n'a pas eſté imaginaire, ny meſme tant ſoit peu ſoulagée de la Diuinité, puis qu'elle ſe dit abandonnée d'icelle. Abandonnement qui ne pouuant eſtre entendu de l'vnion de la nature Diuine (comme a eſté dit) s'entend veritablement de l'aide, & ſecours d'icelle. Et pource dit bien la Gloſe ordinaire ſur ces paroles. *Il eſt dit que Dieu le delaiſſa à la mort, pource qu'il le liura au pouuoir de ſes ennemis : car il luy oſta la protection : mais il ne rompit pas l'vnion.* Ainſi, & comme il eſt dit en ce ſecõd

quatrain, & au dernier tiercet de ce Sonn. l'ont affirmé & medité les Peres anciens & modernes, Iſich. ſur le chapitre 16. du Leuitique, Iuſtin le Martyr au Dialogue auec Tryphon. Ludolphe en ſa 2. partie, chapitre 63. de l'heure de Sexte en la Paſſion, Creſpet à la iournée 34. du Triomphe de IESVS 1. partie. Beauxamis, ſection 10. ſur la Paſſion en l'annot. ſur la 4. parole, qui dit bien en ce peu de mots; *Il n'a pas telemẽt eſté abandonné qu'au ſuppoſt la Diuinité ait eſté ſeparée de l'humanité, mais le ſecours ſeulement de la Diuinité a eſté retiré.*

4 *Souſtient.* Bien que la Diuinité abandonnaſt l'Humanité à la fiere mercy des horribles tormens, ſans luy donner aucun ſoulagement; ſi la ſouſtenoit elle aucunement, & luy donnoit force pour pouuoir tant; & ſi longuement patir: car autrement ce corps delicat n'eut peu ſi longuement porter (ſans mourir pluſtoſt) tant & tant de martyres, c'eſt l'opinion de pluſieurs, meſmes du Cardinal Tolet, ſur S. Iean chapitre 19. annotation 19. cotée à faux 14. ſur ces paroles; *Non fregerunt eius crura*, voicy comme il parle; *Ieſus-Chriſt*, dit-il, *endura tant de mal, que ſi par la toute puiſſance de Dieu l'ame n'euſt eſté retenuë au corps, elle euſt eſté bien pluſtoſt ſeparée qu'elle ne fuſt.*

SONNET LXIX.

COmbien pour nettoyer noſtre mortele ordure
Ce fidele amoureux patit en cette Croix,
Et combien ſa ſouffrance eſt violente, & dure,

Iugeons le par ce cry de ſa mourante voix [1].
Il ſe plaint voirement en ſon mal, toutefois
Sa plainte n'eſt pas tant pour le mal qu'il endure,
Que pour ce que ſi toſt ſon cœur rend les abbois,
Que pour ce que ce mal plus longuement ne dure [2].
Souſtenu iuſqu'icy (non pourtant ſoulagé)
De la force du VERBE [3], *il a bien ménagé*
Tout ce temps a ſouffrir: or elle l'abandonne.
Il s'en plaint, pource, helas! qu'il nous aime ſi fort,
Qu'il voudroit adiouſter à ſon ſang, qu'il nous donne
Les tormens douloureux d'vne plus longue mort [4].

1 *Voix.* Ainſi pluſieurs des Peres expliquent literalement cette 4. parole, notamment Ludolphe en la vie de Ieſus-Chriſt 2. partie, chapitre 63. *Il vſa de ces paroles*, dit-il, *pour monſtrer la grandeur de ſon tourment*; Et Grenade ſur le Vendredy Sainct 2 partie nombre 3. *Il ne porte pas*, dit il, *impatiemment les douleurs que de ſon gré il a receuës, mais il declare la grandeur de ſa douleur.*

2 *Ne dure.* Ainſi, & comme tout le ſurplus de ce Sonnet meditent les contemplatifs, notamment Vincent Bruno en ſes Meditations au 3. vol. Meditation 40. nombre 4. Creſpet en la iournée 34. partie 1.

3 *VERBE.* Cette propoſition eſt eſtenduë au Sonnet precedent 68. & prouuée en la 4. annotation.

4 *Mort.* Cette façon de parler a pour garant S. Auguſtin de la Cité de Dieu liure 3. chapitre 28. où parlant de la victoire de Sylla, & de quelqu'vn qui fut detaillé en petits tronçons, il dit, *que par ce moyen il fuſt contraint de mourir long temps.*

SON

SONNET LXX.

LE Principe Eternel eſt à cette iournée
Auecques noſtre Chriſt [1], *en ce Chriſt étendu*
Sur cette Croix, eſt Dieu, qui paiſible rendu
Par ce Chriſt, a ſa paix au monde redonnée [2].
Noſtre ayeul (dont la main rebele abandonnée
A ſon gouſt, ſe porta ſur l'arbre defendu,
Pour ſoy-meſme, & ſa race à la mort condamnée)
Eſt auecques ce Chriſt en cette Croix pendu [3].
C'eſt ce vieil Homme donq que cette Croix torture:
C'eſt ce vieil Homme donques, où Chriſt en ſa Nature
Qui forme cette plainte en ſes aduerſitez [4].
Chetif nepueu d'Adam ſa plainte ie retrace,
Et vous prie, ô mon Dieu, que voſtre ſainte grace
Ne m'abandonne point en mes neceſsitez.

1 *Noſtre Chriſt.* Ainſi le dit Dauid au Pſeaume 109. verſ. 4. *Le principe eſt auec toy au iour de ta Vertu*; & de meſme au Pſeaume 90. verſet 15. *Ie ſuis auec luy en tribulation*; & Ieſus-Chriſt s'appele luy-meſme Principe, en S. Iean 8. verſet 25.

2 *Redonnée.* Ainſi le dit S. Paul en la 2. aux Corinthiēs, chapitre 5. verſet 19. *Dieu eſtoit en Ieſus-Chriſt, reconciliant à ſoy le monde*, & Rab. ſur les verſets 47. & 49. du 27. chapitre

de S. Marc dit, *Le Sauueur inuoquoit Dieu, lequel il auoit inſeparablement touſiours auec ſoy.*

3 *Pendu.* Ainſi le dit S. Paul aux Romains chapitre 6. verſet 6. *Sçachans que noſtre vieil homme a eſté crucifié auecques Ieſus Chriſt.*

4 *Aduerſitez.* C'eſt encor vne autre explication de cette 4. parole de Ieſus-Chriſt en Croix, tirée de S. Auguſtin en l'expoſition du Pſeaume 21. & de S. Leon Pape, Sermon 16. de la Paſſion; *C'eſtoit en la perſonne de ceux qu'il rachetoit, qu'il crioit de la ſorte*, dit le ſuſdit S. Auguſtin; Et de Iunilius African. lib. 3. *Contrapoſitorum, interreg.* 29. *Greg. Nazian. lib.* 4. *Theolog.*

SONNET LXXI.

SI le Pere Eternel ſon cher Fils abandõne
A ce cruel treſpas, pour s'eſtre ioint à nous:
Quand nous treſpaſſerons que ſera ce de nous
Si deſioints de ſon Fils: ſon Fils nous abandonne.
Si ce parfait Amant que ſon Pere abandonne
Veut eſtre abandonné, pour eſtre auecques nous:
Pour eſtre auecque luy, ſes què chacun de nous
Et Sathan, & le Monde, & la Chair abandonne.
O bon Chriſt, bon IESVS, helas! ne ſouffrez pas
Qu'ores, ny deſormais, meſmes à mon treſpas
Le peché diuiſeur de vous me dés-vniſſe[1].

Faites que par ſus tout voſtre amour me ſoit cher:
Que ie quitte le Diable, & le Monde, & la Chair:
Qu'en vous ſeul ie renaiſſe, & qu'en vous ie finiſſe.

1 *Dés-vniſſe.* Le peché eſt apelé en ce vers diuiſeur, & nous dés-vniſſant de noſtre Dieu, ſuiuant la doctrine de S. Thomas, qui dit tres-biẽ, que le peché n'eſt autre choſe qu'vne auerſion, qu'vn diuertiſſement de noſtre volonté de la regle de la raiſon, & du commandement de Dieu, auquel par la droite raiſon nous deuons touſiours eſtre conioints; & par ainſi le peché mortel eſt appelé tel, entant qu'il nous ſepare dẽ Dieu, qui eſt la vie de l'ame. En ſomme pecher, c'eſt ſe dés-vnir de Dieu, & luy tourner le dos. Ces veritables aſſertions ſont tirées de ce ſaint Docteur, 1. part. 93. queſtion, article 1. & 1ª 2æ queſtion 72. article 5. & queſtion 73. article 7. au 3.

SONNET LXXII.

LE Juif ſur cette plainte inuẽte vn prompt diſcours
Pour raualer de Chriſt la puiſſance parfaite;
Prend Eli, pour Elie, & dit qu'il a recours
(Tant il eſt miſerable) à l'aide d'vn Prophete.
Oyons, dit-il, ce Chriſt, qui faiſoit tant de feſte
De ſon pouuoir, appele Elie à ſon ſecours.
Voyons, puis qu'à ce coup tous ſes moyens ſont cours,
Si l'autre viendra point empécher ſa défaite [1].

Mais ce Martyr conſtant, mépriſant ce mépris,
Pouſſe encor cet élans de la chair qu'il a pris.
I'AY SOIF[2]. *He! pauure corps, que ta ſoif eſt auide.*
Le veiller, le parler, la faute d'aliment,
La rigueur, la longueur de ton cruel tourment
Te rendent auſsi ſec qu'vne brindele aride.

1 *Defaite.* C'eſt le texte paraphraſé ſuiuant S. Matthieu 27. verſet 47. & 49. S. Marc 15. verſet 35. & 36. S. Hieroſme ſur cé paſſage de S. Matthieu dit, que peut eſtre cet equiuoque fut fait par les Soldats Romains n'entendãs pas l'Hebrieu, ou par les Iuifs meſmes (& cette opinion eſt icy ſuiuie) pour à leur accouſtumée raualer d'autant le pouuoir de Ieſus-Chriſt, faisãt accroire qu'il auoit beſoin du ſecours d'Elie, tant il eſtoit impuiſſant. Le meſme dit Beda ſur le 15. de S. Marc.

2 *I'AY SOIF.* C'eſt la cinquieſme parole de Ieſus-Chriſt en Croix ſelon S. Iean 19. verſet 28. cy couchée premierement en ſon ſens literal.

SONNET LXXIII.

LA ſoif peut elle bien ainſi vous deſſecher?
Vous, dis-je, Createur de l'onde reflotante,
Vous, qui d'vn os ſeché[1], *vous, qui d'vn ſec rocher*[2]*?*

Auez fait reiaillir vne ſource humectante?
Vous, qui les alterez en leur plus ſeche attente
Conuiez à venir, ô Chriſt, vous approcher,
Et chez vous ſeulement l'eau viue rechercher
Pour éteindre le feu de leur ſoif haletante[3]*?*
Vous, qui pour ſoulager la barbare rigueur
Des tormens d'vn Prophete, en la meſme langueur,
Feites prés de luy naiſtre vn criſtal admirable?[4]
Ha! vous auez, Seigneur, ſur les eaux tout pouuoir;
Mais il ne vous plàiſt pas maintenant d'en auoir,
Pour n'eſtre point d'autant à vos maux ſecourable.

1 *Seché.* C'eſt la dent moliere de la mandibule de l'Aſne, dont Dieu fit ſortir des eaux pour abreuuer Sanſon alteré au liure des Iuges, chapitre 15. verſet 18. & 19.

2 *Rocher.* Par la main, & la verge de Moyſe, en Exode 17. verſet 6.

3 *Haletante.* En S. Iean 4. verſet 14. & chapitre 16. verſet 35. Et encor, & plus expres, au chapitre 7. verſet 37.

4 *Admirable.* Eſtant le Prophete Iſaye ſcié tout vif par le milieu, par le commandement de Manaſſes, il bruſloit de ſoif, & ſoudain tout prés de luy; Dieu fit naiſtre vne viue fontaine, qu'on appele encor Silõa; ainſi l'atteſté Epiphane, au liure de la vie & mort des Prophetes.

SONNET LXXIV.

S'IL vous plait cette ſoif à cette heure patir;
Et partir alteré de ce bas hemiſphere
O genereux Amant, c'eſt pour nous aduertir
Qu'à voſtre ſoif nos eaux ne peuuent ſatisfaire.
Plus on boit de nos eaux plus le goſier altere,
D'vn eſprit épuré rien ne peut amortir
La ſoif, que ce criſtal doucement ſalutaire
Que des Ruches du Ciel voſtre Amour[1] *fait ſortir.*
Mais pourquoy voſtre cœur de la ſoif ſe lamente,
Pluſtoſt que de la Croix[2]*? donq la ſoif vous tourmente*
Plus que ce dur ſupplice? ô myſtere amoureux.
Voſtre langue a bien ſoif: mais beaucoup plus voſtre Ame
Qui ſeche, impatiante au deſir qui l'enflame
De nous voir amendez pour eſtre bien-heureux.

1 *Voſtre Amour.* C'eſt à dire le S. Eſprit, qui ſeul peut étancher la ſoif du vray Chreſtien des eaux doux-coulantes du Ciel de ſes diuines graces; que Ieſus-Chriſt, en S. Iean 4. verſet 14. appele fontaine d'eau viue, ſaillante en la vie eternelle. Diſant encor luy-meſme ce, qui eſt icy dit au verſet 5. que quiconque boira de l'eau d'icy bas aura ſoif de rechef. Ieſus-Chriſt donques eſt voulu partir de

ce monde auec la ſoif corporele, pour faire d'elle argument à la ſoif ſpirituele, tant ſienne que noſtre, & nous apprendre que rien ne peut l'étancher que l'eau du Ciel, c'eſt à dire, la fruition des choſes eterneles, n'y ayant rien çà bas qui nous puiſſe aſſouuir. Ainſi meditent S. Bernard au Sermon, où traité de la Paſſion, Rupert ſur ce lieu de S. Iean, S. Anſelme, S. Hieroſme, & autres.

2 *Croix.* Ainſi meditent les Peres, notamment Drogon Abbé de S. Iean de Lion, & puis Eueſque d'Oſtie, en ſon liure du Sacrement de la Paſſion de noſtre Seigneur, tome 8. de la Bibliotheque S. Bernard, & Iean Thaulere, chapitre 47. *Seigneur dequoy auez-vous ſoif*, diſent-ils, *la ſoif vous greue-elle dauantage que la Croix, vous ne vous plaignez pas de la Croix, mais de la ſoif, criant i'ay ſoif. Dequoy? i'ay ſoif*, dit-il, *de voſtre foy, de voſtre ſalut, de voſtre ioye: car la ſoif du ſalut de vos ames me preſſe plus, que le tourment de mon corps.*

SONNET LXXV.

AMande donq tes mœurs, pauure Samaritaine,
Eſcoute ton Sauueur, ſors de ton giſte vieux,
Quitte ta vieille cruche, & tire de tes yeux
A force de pleurer vne viue fontaine.
Touchée des accens de cette voix hautaine
Fonds en pleurs repentans, c'eſt-ce qu'il aime mieux,
Offre luy ce breuuage, & ſoy toute certaine
Qu'il te dourra de l'eau qui diſtile des Cieux.

Je parle à toy, mon ame, à toy le Chriſt adreſſe
Sa plainte, ne refuſe à la ſoif, qui le preſſe
Cette boiſſon, craignant les reproches futurs[2].
Abreuue encor de l'eau d'vne amour tres-intime
Ses Chameaux bien-aimez, ſes deuots ſeruiteurs,
Et tu ſeras d'Iſâc l'eſpouſe legitime[3].

1 *Samaritaine.* C'eſt à dire ame pechereſſe, c'eſt vne alluſion à l'hiſtoire de la Samaritaine (ſelon le ſens moral) eſcrite en S. Iean 4. depuis le verſet 7. iuſqu'au 28. incluſiuement: l'ame eſt donq exhortée de ſortir de ſon vieux giſte de Samarie (c'eſt à dire du monde, & de la conuerſation des mauuais) de quitter ſa vieille cruche (c'eſt à dire ſa vieille habitude à mal faire) de pleurer ſes pechez, & d'offrir à Dieu, pour étancher la ſoif dont il ſe plaint, des eaux d'amour, & de penitence, ſous l'eſperance des eaux du Ciel promiſes, c'eſt à dire des diuines graces.

2 *Futurs.* Que Ieſus-Chriſt fera aux reprouuez. I'ay eu ſoif, & vous ne m'auez point donné à boire, &c. en Saint Matthieu 25. verſet 42.

3 *Legitime.* C'eſt vne alluſion à cette belle figure, qui eſt eſcrite au 24. de la Geneſe, où Abraham (c'eſt à dire le Pere eternel) pour donner femme à ſon fils Iſaac (c'eſt à dire au Verbe eternel) enuoya ſon ancien ſeruiteur (c'eſt à dire l'Humanité de Ieſus-Chriſt) qui treuuant Rebecca (c'eſt à dire l'ame fidele, & deuote) ſe plaignit à elle de la ſoif, elle ne luy dõna pas ſeulement à boire de l'eau de sõ amour, mais encor à ſes Chameaux (c'eſt à dire à ſes bons ſeruiteurs) & partant elle fut faite digne d'eſtre Eſpouſe d'Iſaac (c'eſt à dire du Fils de Dieu.)

SON

SONNET LXXVI.

POur t'eſmouuoir, mon ame, à ce piteux deuoir,
Medite la douleur de la Vierge éplorée
Oyant crier ſon Fils à la Croix, ſans pouuoir
Fournir vn peu d'eau fréche à ſa langue alterée.
Dauid (diſoit ſon cœur) eut de l'eau deſirée,
Dés qu'il ouurit aux ſiens ſon deſir d'en auoir [1],
O mon Fils, mais des Iuifs la haine inueterée
Empeſche que les tiens ne t'en peuuent pouruoir.
Ma ſubſtance fonduë au feu de mon martyre
S'écoule par mes yeux; voy la donq, & l'attire
Comme le Soleil va les vapeurs attirant.
Ainſi tu receuras en toy meſme ta Mere,
Ainſi ta dure mort ne ſera moins amere,
Si ie puis ſoulager ton ame en expirant.

1 *Auoir.* L'hiſtoire (qu'on marque pour figure de cette ſoif de Ieſus-Chriſt) eſt eſcrite au 2. liure des Roys, 23. chapitre, verſet 15. & 16.

SONNET LXXVII.

DEZ qu'il eut dit, I'AY SOIF, vn
Iuif prend vne eſponge[1],
L'enuironne d'hyſſope, & (ſuiuant la façon
Des Iuifs) dans le vinaigre il la plõge,
& replonge,
Et luy porte à la bouche, ô cruelle boiſſon.
Par cette amere aigreur vous payez la rançon
(Or que ſur vous la mort plus ſes griffes allonge
O Chriſt) de la douceur, qui ſeruit d'hameçon
Pour prendre le vieil Homme, au pere de menſonge[2].
Mais, las! eſt-ce le fruit ſi long temps attendu
Que vous a voſtre vigne à ce beſoin rendu?
Qui vous la conuertie en lambruſque ſauuage[3]*?*
Il ne reſtoit plus rien caché dans les replis
De tant d'Oracles vieux, que cet ingrat breuuage[4].
Ils ſont ores en vous tout à fait accõplis[5].

1 *Eſponge.* Ce quatrain eſt la ſuite du texte de l'hiſtoire ſuiuant S. Iean 19. verſet 29. S. Matthieu 27. verſet 48. & S. Marc 15. verſet 36. Et ſuiuant la commune opinion des Docteurs ſur l'accord des Euangeliſtes, qui ſemblent vn peu differens en cette narration, voyez pour cela Fr. Tolet ſur S. Iean, chapitre 19. tant ſur le comment de ces paroles, que ſur l'annotation 17. & 18. raportãt les opi-

nions de S. Cyrille, de Theophylacte, & des autres: Et que ce fut au ſurplus la couſtume des Iuifs, S. Chryſoſtome en l'Homilie 84. ſur S. Iean appele ce breuuage *Pocula damnatorum*. Les Modernes de meſme, Creſpet, Gueuare, & les autres. .

2 *Menſonge.* Ainſi diſent les Docteurs, notamment S. Leon Pape, au Sermon 6. de la Paſſion. *Guſtu fellis, & aceti diluitur eſca peccati.*

3 *Sauuage.* Cette plainte, & meditation eſt imitée des Prophetes Iſaye chapitre 5. verſet 4. iuſqu'au 5. & Hieremie 2. verſet 21. & de S. Leon Pape au Sermon 4. de la Paſſion, diſant; *Ce vinaigre venoit de la vigne, qui degenerant du prouignemẽt de celuy qui la plantée, fuſt conuertie en l'amertume d'vne vigne eſtrangere.*

4 *Breuuage.* Predit par le Prophete Royal, au Pſeaume 68. verſet 22. *Et in ſiti mea potauerunt me aceto.* Et par la Sibylle Erythrée, liure 1. des Oracles Sibyllins.

----- *Et fellis amari*
Apponent eſcam, potúmque immitis aceti.

Et derechef liure 8. de la Bibliotheque ſacrée, tome 2.

Felle fames eius, ſitis illudetur aceto,
Hanc apponet ei Gens ſcilicet hoſpita menſam.

Lactance rapporte cet Oracle au 4. liure, chapitre 9.

5 *Accomplis.* Et cettuy-cy particulierement, comme l'Euangeliſte le dit au cõmencement de la narration de cette parole, en S. Iean 19. verſet 28. & Ieſus-Chriſt meſme le dira tout maintenant en la parole 6. ſuiuante.

SONNET LXXVIII.

LE fievreux au chaud mal, qui ſa vie rauage
Traité par cil, qui ſçait, & veut le ſecourir
Va pratiquant par ordre à fin de ne perir
La diete, le ſuer, le ſaigner, le breuuage.
La fievre du peché, faiſoit vn tel rauage
Sur cet homme pecheur, qu'il eſtoit au mourir:
Chriſt ſoumis pour cet Homme au naturel ſeruage,
A fait ce qu'il deut faire, à fin de le guerir.
Il a quarante iours veſcu ſans nourriture[1]*:*
Il ſua fort her-ſoir[2] *ores par l'ouuerture*
De ſes veines, Caluaire eſt de ſang tout remply.
Il reſtoit (pour finir cette cure admirable)
Ce breuuage, & le Chriſt, tout à fait ſecourable,
Le prend, l'auale, & dit que TOVT EST ACCOMPLY[3]*.*

1 *Nourriture.* En S. Matthieu 4. verſet 2.

2 *Her-ſoir.* En S. Luc 22. verſet 44. & cy-deſſus au 1. liure, Sonnet 37.

3 *Accomply.* C'eſt la ſixiéme parole de Ieſus-Chriſt en Croix ſelon S. Iean 19. verſet 30.

SONNET LXXIX.

Tout eſt donq accomply : rien ne reſte en arriere,
Qui puiſſe appartenir au ſalut du mortel;
Ce genereux guerrier a fourni ſa carriere,
Et fait le contenu de ſon iuſte cartel [1];
Ce Sacrificateur a fourny ſon Autel [2]:
S'expoſant en victime à la rage meurtriere,
Aux bourreles fureurs de la fiere Bethel,
Pour nous ouurir du Ciel la brillante barriere.
Son œuure eſt acheué : ſon Pere eſt ſatisfait [3],
Tout ce qui deuoit eſtre a produit ſon effet:
En luy ſont accomplis tous les diuins augures [4].
Il nous a dechiffré tous les Tableaux ſecrets [5],
La verité ſuccede à l'ombre des Figures:
La vieille Loy fait place à ſes nouueaux Decrets [6].

1 *Cartel.* Regiſtré en S. Iean, chapitre 12. verſet 31. *C'eſt maintenant le iugement du monde, maintenant le Prince du monde ſera ietté hors.*

2 *Autel. Et les choſes, qui appartenoient au ſacrifice du Seigneur ſont conſommées*, en Eſdras liure 3. chapitre 1. verſet 17.

3 *Satisfait.* Comme il le dit icy par ce trait, *Conſummatum eſt.* Il l'auoit des-ja dit parlãt à ſon Pere, comme en ce vers, en S. Iean 17. verſet 4. *I'ay conſommé l'œuure que tu m'as baillée.*

4 *Augures.* Ainſi dit S. Auguſtin ; *La choſe eſt conſommée;*

quelle choſe ſinon celle, qui auoit eſté tant de temps auparauant predite, ſur l'Euangile de S. Iean traité 119. Ainſi encor tous les Peres anciens, & les Docteurs modernes, voyez l'Eueſque de Bitonte cy-deſſous coté.

5 *Secrets.* C'eſt à dire les figures, qui nous auoient repreſenté le Chriſt ſous diuers noms, diuerſes perſonnes, & diuers myſteres, tout cela eſt conſommé, & changé en la verité de la choſe figurée, pource dit S. Leon Pape, Sermon 14. de la Paſſion. *Il a changé les Sacremens des promeſſes figurées, pource qu'il a accomply ce qu'il auoit promis, & a mis fin à ce qu'il auoit denoncé;* & toutes ces ombres, ou esbauchemẽs ont maintenant leurs viues couleurs, & leur derniere main, comme dit eloquemment Cornelius Muſſus Eueſque de Bitonte au Sermon du conſeil de Dieu, & des Iuifs, alencontre de Ieſus-Chriſt 1. part.

6. *Decrets.* Ainſi diſent les Docteurs, que ces paroles; *Conſummatum eſt,* ſe peuuẽt rapporter, à la conſommation de la Loy ancienne, la lumiere de l'Euangile venant à luy ſucceder, Beaux amis, ſection 10. ſur la 6. parole de noſtre Seigneur en Croix, ce qu'il faut entendre quãt aux ceremonies, figures, & promeſſes: car quant aux preceptes moraux, & commandemens neceſſaires au ſalut, ils ne sõt point retractez, mais bien perfectionnez par l'Euangile; *Vt perfectiora & lucidiora eſſent dantia ſalutem, quàm promittentia Saluatorem,* dit le meſme S. Leon audit Sermon 14.

SONNET LXXX.

DE tout cet vniuers l'ouurage perdurable
Fut parfait dans ſix iours, ſon limoneux Recteur
Dans vn iour eut ſon eſtre, & ſon œuure admirable
Ne couſta rien pourtant qu'vn mot à ſon Autheur[1].
Mais quand ce petit monde a de ſon Createur
Outre-paſſé les loix, pour rendre reparable
Son crime, il a falu que ſon Reſtaurateur
Ait fait vn autre effort beaucoup plus memorable.
Pour ébaucher cette œuure il a tres-volontiers
Conſommé patient trente trois ans entiers[2]*:*
Et puis pour le parfaire a conſommé ſa vie.
Vil monceau de bourbier, qui luy couſtez ſi cher,
Si d'vn ſi grand bien-fait tu veux te reuancher,
Rends ta volonté libre à la ſienne aſſeruie.

1 *Autheur.* La verité de tout ce premier quatrain eſt expreſſe au 1. & 2. chapitre de la Geneſe.

2 *Entiers.* Voyez la premiere annotation ſur le troiſiéme Sonnet cy deſſus de ce troiſiéme liure.

SONNET LXXXI.

TOut eſt donq conſommé, grand Dieu de l'vniuers,
Vous auiez conſommé l'humaine architecture,
Sathan l'auoit détruite, & malgré ce peruers,
Vous l'auez rebaſtie en plus belle ſtructure.
De tout le pis que peut l'humaine creature
Vous auez veu la fin, par cent treſpas diuers,
Vous auez veu la fin de toute la Nature[1],
Vous la verrez encor, s'il vous plait, de ces vers.
Ie les conceus iadis, & par maintes iournées,
I'ay peu les enfanter épris des halienées
Dont voſtre ſaint Horeb[2] *feconde nos eſprits.*
Vous qui ſeul conſommez toutes choſes parfaites,
Acheuez, conſommez ce petit œuure, & faites
Qu'il rende ſes liſeurs de voſtre Amour épris.

1 *Nature.* Ainſi le dit-il par le Prophete en termes abregez contenant beaucoup toutefois ; *Omnis conſummationis vidi finem, &c.* Pſeaume 118. verſet 96.

2 *Horeb.* C'eſt la montaigne autrement dite de Sinaï, où Dieu fit l'alliance auec ſon peuple, luy inſpira ſes graces, & luy donna ſes loix, au Deuteronome, chapitre 4. verſet 10. & 15. & chapitre 5. verſet 2. & ſuiuans.

SON

SONNET LXXXII.

TOut eſtant conſommé le Chriſt par tolerance[1],
Laiſſe faire à la mort : & quoy qu'abandonné
De ſon Pere, il acheue auec perſeuerance
Ce que ſon bon plaiſir luy a préordonné.
Il eſt tant au vouloir de ſon Pere adonné,
Qu'en ce douteux paſſage il marche en aſſeurance,
Cet abandonnement ne luy a point donné
Dequoy ſe defier, il eſt plein d'eſperance.
Pour ce (comme vn flambeau, qui ſçintile plus fort,
Et plus haut, & plus clair ſur le point de ſa mort)
Il releue en mourant ſa voix, & ſon courage.
Et content d'acheuer le ſalut des humains,
Il s'eſcrie (& ce cry ſon Eſpouſe encourage[2]*)*
MON PERE IE REMETS MON ESPRIT EN TES MAINS[3].

1 *Tolerance.* Pource qu'il n'a point eſté forcé a mourir (*Oblatus enim eſt, quia ipſe voluit*) comme cy-deſſus au 1. liure Sonnet 2. annotation 6. Par tolerance encor, parce qu'il n'a point commandé aux Iuifs, de faire ce mal, mais il l'a toleré.

2 *Encourage.* Car c'eſt pour elle qu'il fait cette priere

comme appert au Sonnet ſuiuant.

4 *TES MAINS.* C'eſt la 7. & derniere parole de Ieſus-Chriſt en Croix, ſelõ S. Luc 23. verſ. 46. qui fut pronõcée (comme il eſt icy dit, ſelon le témoignage des Euangeliſtes, & de S. Paul) *Voce magna*, dit l'vn: & l'autre, *Exclamauit*; & S. Paul, *Cum clamore valido*, &c. S. Matthieu 27. verſet 50. S. Marc 15. verſet 37. S. Paul aux Hebrieux 5. verſet 7.

SONNET LXXXIII.

AINSI pria iadis le Prince des Prophetes[1],
Mais ce fut pour ſoy meſme, & vous, mon Redempteur,
Priez, non pour vous meſme (eſtant ce que vous eſtes[2]*)*
Mais bien pour les brebis dont vous eſtes Paſteur[3].
Ceux de qui voſtre Amour eſt le ſeul directeur,
A qui vous départez vos graces plus parfaites,
Ne ſont auecques vous qu'vn eſprit[4]*: & vous faites*
Pour eux cette priere à voſtre Geniteur.
Tandis recommandant voſtre Ame ſeparable[5]
A cette heure, à ce poinct, de voſtre Corps morable
Vous nous rendez certains de voſtre Humanité,
Et voſtre Ame implorant le ſecours qu'elle eſpere,
Inuoquant l'Eternel, en qualité de Pere,
Nous marque aſſeurement voſtre Diuinité[6]

1 *Prophetes.* Au Pſeaume 30. verſet 6.

2 *Ce que vous eſtes.* C'eſt à dire Dieu, & n'ayãt nul beſoin de prier, ny de recommander à Dieu ſon Ame; du ſalut de laquele il eſtoit tout certain, & voire iouiſſant de la gloire dés l'inſtant de ſa conception, & meſme à cette heure, bien que l'Ame ait eſté ſeparée dũ Corps, la Diuinité ne s'eſt pourtant ſeparée, ny de l'vne, ny de l'autre partie de ſa glorieuſe Humanité, ainſi le dit S. Thomas apres S. Gregoire de Niſſe, en ſa Chaine ſur S. Luc, ſur cette 7. parole.

3 *Paſteur. Il recommande à ſon Pere tous les hommes, qui ſont viuifiez en luy*, dit S. Athanaſe en ſon liure, *De natur. hum. ſuſc.* contre Apollin. raporté par Saint Thomas en ſa chaine, ſur le chapitre 23. de S. Luc, ſur cette 7. parole; de meſme dit Gueuare en l'argument de cette 7. parole.

4 *Eſprit.* Ainſi dit S. Paul en ſa 1. aux Corinthiens, chapitre 6. verſet 17. & aux Galates; *Vous eſtes tous vne meſme choſe en Chriſt.*

5 *Separable. Par le mot d'Eſprit il ne faut entendre la troiſiéme perſonne de la Trinité, mais la S. Ame de Ieſus-Chriſt*, Beauxamis ſection 10. ſur la Paſſion, en l'annotation ſur la 7. parole de noſtre Seigneur, qu'il emprunte de Iuſtin le Martyr au Dialogue auec Tryphon, autant en dit S. Athanaſe au liure de l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, & S. Cyrille liure 12. chapitre 16.

6 *Diuinité.* Voicy comme parle Beda liure 6. ſur S. Luc, chapitre 94. *Inuoquant ſon Pere, il declare qu'il eſt Fils de Dieu.*

SONNET LXXXIV.

SI les derniers propos, qui bornent noſtre vie
Sont profonds, éleuez, puiſſans, preſagieux
Ie voy bas ton Royaume, ô Prince Stygieux,
Et la ſainte peuplade à ta force rauie.
Puis que par tels propos le Fils de Dieu conuie
Son Pere à vouloir prendre vn ſoing religieux
De nous; ſeroit-ce pas vn cas prodigieux
Que ſa famille fut à l'Erebe aſſeruie[1]*?*
Grand Dieu, qui ſur l'Erebe, & ſur tout commandez,
Puis que voſtre cher Fils nous a recommandez
En vos mains, ne perdez ce qu'il vous recommande.
Donnez moy, donnez, Sire, à chacun des humains
De vous faire en mourant cette meſme demande
Mon Pere ie remets mon eſprit en vos mains[2].

1 *Aſſeruie.* Toute la conception de ce huictain eſt exagerée ſur les ſemblables dires des Peres, meſmes de S. Cyrille, rapporté par S. Thomas en la chaine ſur le 23. de S. Luc, & ſur cette 7. parole.

2 *Mains.* Entre les autres fins que les Peres meditent pourquoy Ieſus-Chriſt dit cette 7. parole, c'eſt pour nous apprendre que nous deuons ainſi prier ſur la fin de nos iours; Ainſi Iuſtin le Martyr au Dialogue auec Tryphon, *Ieſus-Chriſt*, dit-il, *fiſt cette priere à ſon Pere, à fin qu'eſtans à l'article de la mort, nous demandions la meſme choſe.*

SONNET LXXXV

DEZ que cette Oraiſon fut par luy prononcée
Il laiſſe vn peu ſa teſte à main droite pancher[1]:
Non tant pour les douleurs dont elle eſt offenſée,
Que pour ſemondre ainſi la Parque d'approcher[2]
Voila ſoudain la peau de ſon front deſſecher,
Voila de ſes beaux yeux tout à coup enfoncée
L'vne & l'autre prunele, & leur flamme éclipsée,
Leur paupiere abatue, & leurs reaux[3] *ſe cacher.*
Ses narines à peine eſtant plus diuisées
Rendent ſon nez aigu: ſes temples ſont crusées,
Sur ſes levres s'eſpand la paſleur de la mort.
Son haleine eſt deux fois perduë, & recouuerte,
A la tierce il expire[4]*, auec vn peu d'effort,*
Les yeux à demy clos, & la bouche entr'-ouuerte.

1 *Pancher.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire ſelon S. Matthieu

27. verſet 50. S. Marc 15. verſet 37. S. Luc 23. verſet 46. & S. Iean 19. verſet 30.

2 *D'approcher.* Cette conception, & meditation eſt de S. Athanaſe en ſa queſtion 75. en ces paroles ; *Toutes choſes paracheuées, la mort reſtoit encores, laquele toute craintiue n'oſoit approcher, c'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt en abbaiſſant la teſte l'appela.*

3 *Reaux.* Les rehauts ſont les iours de la ſuperficie, ou circonferance des yeux, du nez, de toute la face, & autres parties eminentes du corps humain, en termes & langage des Peintres, qui diſent communement, que par ces rehauts, & les ombres, la peinture fait ſes reliefs, & combien que le viſage, & les membres d'vn corps mort ayent auſſi leur rehauts, ils ſont toutefois ſombres, & bien differens de ceux d'vn corps viuant, qui ſont clairs, & bien égayez ; Or ceux-cy ſe perdent en l'homme mourant ; en Ieſus-Chriſt toutefois nous ne diſons pas qu'ils ſe perdirent ; mais qu'ils ſe cacherent : pource qu'ils reparurent bien toſt apres quand il reſuſcita.

4 *Expire.* Ainſi diſent S. Luc, & S. Marc aux verſets cy deſſus cotez, *Expirauit* ; les autres le diſẽt en autres termes ſçauoir S. Matthieu, *Emiſit*, & S. Iean, *Tradidit ſpiritum.*

SONNET LXXXVI.

A Inſi meurt l'Immortel, qui donne par ſa mort
La mort à la mort meſme, & rendant apaiſée
L'ire du haut-Tonnant, bride le dur effort

De l'empire Auernal, comme predit OZée[1].
Noſtre vieil ennemy: par qui fut abuſée
Noſtre Ayeule, n'eſt plus, ny ſi grand, ny ſi fort,
Le Chriſt payant pour nous, & l'vſure, & le ſort[2],
De l'antique Serpent a la teſte écraZée[3].
Admirez ce combat, vous prophanes moqueurs
Qui le railliez tantoſt[4], *le vaincu des vaincueurs*
Triomphe, & les relegue aux bords Phlegethontides[5].
Ainſi iadu Samſon vaincu des Philiſtins,
Qui ſe moquoient de luy, parmi leurs gras feſtins,
Les jetta par ſa mort aux flots Acherontides[6].

1 *Ozée. Ie ſeray ta mort, ô mort; ô Enfer ie ſeray ta morſure*, en Ozée, chapitre 13. verſet 14.

2 *Le ſort.* Ainſi S. Auguſtin du Temps, Sermon 14. ſur le Dimanche des Rameaux ſer. 1. *Par ainſi celuy, qui n'eſtoit aucunement redeuable, donna liberalement l'vſure de la miſericorde pour les debiteurs.*

3 *EcraZée. Le Diable exerçant ſa cruauté contre Ieſus-Chriſt ruina ſon Empire, & penſant abbatre, il demeure abbatu*, dit le ſuſdit S. Leon Sermon 9. de la Paſſion.

4 *Tantoſt.* Comme cy-deſſus aux Sonnets 37. 38. 40. & autres de ce liure.

5 *Phlegethontides.* Ainſi S. Leon Pape Sermon 10. de la Paſſion, *La peine & l'affliction des ſainctz membres, fut la ruine & la mort des puiſſances ennemies.*

6 *Acherontides.* Au liure des Iuges, chapitre 16. depuis le verſet 21. iuſqu'au 31.

SONNET LXXXVII.

AINSI cette belle Ame abandonne ſon Corps,
Mais c'eſt pour peu de temps. La troiſiéme iournée
Ne ſe paſſera point, qu'en ſon Corps retournée [1]
Elle n'entonne encor leurs paiſibles accords.
Cependant ſa partance appaiſe les diſcords
D'entre le Ciel, & nous, dés mainte, & mainte année.
Son Pere de nos maux n'eſt des-ja plus records,
Elle retournera de la Paix couronnée.
Ainſi partit iadis de l'Arche, & ſeiourna
Peu dehors la Colombe, & prompte y retourna
Portant vn rameau vert de l'arbre pacifique [2].
Ce rameau, qui parmi tant de nuaux épais,
Tant de flots orageux, fut le Hieroglyphique
Que le Ciel, & la Terre auoient iuré la Paix [3].

1 *Retournée.* S. Matthieu 28. S. Marc 16. S. Luc 24. S. Iean 20. & 21.

2 *Pacifique.* En Geneſe 8. verſet 8. 9. 10. & 11. qui (ſelon les Peres) fut figure de l'Ame de Ieſus-Chriſt.

3 *Paix.* Dont les articles ſont regiſtrez au 9. de la Geneſe.

SON

SONNET LXXXVIII.

ALME [1] Mere du, Chriſt és tu viue à
cette heure?
Helas! te voilà viue, & ſi tu ne l'és pas:
Car ayant veu mourir ta chere nourriture,
Ta vie a plus ſouffert de cent, & cent treſpas.
O combien de vautours ſont ores leur repas
De ton cœur? He! quel art, quel vers, quelle peinture,
Quel diſcours douleureux, quel fidele compas
Pourroit or definir le mal qui te torture?
Celuy pourroit au vray tes douleurs exprimer,
Qui nombreroit les grains du ſablon de la mer,
Ou les brillans rayons, que le Soleil élance.
Ie n'oſeroy donq point cette œuure encommencer,
O ma Royne, ô ma Diue, excuſe mon ſilence,
I'ay peur de trop peu dire, & crain de t'offenſer.

1 *Alme.* Ce mot aſſez commun parmy les Latins, depuis naturaliſé par les Italiens, & apres par les François (témoin Ronſard au Sonnet 80. du 1. liure de ſes Amours) a eſté communement donné pour epithete à Cerés pour l'appeler nourriciere; Ainſi dit Columel. au liure 3. chapitre 22. *Alma tellus*, & Virgile au 1. des Georgiques;

---- *Vos ô clariſſima mundi*
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber, & alma Ceres.

Nous auons ainſi appelé la roſée des iardins Alme, c'eſt à dire, nourriciere, cy-deſſus au 11. vers du Sonnet 99. du 1. liure. Ce mot ſignifie encor belle, & ſainte; & en ce ſens Virgile appele Venus Alme en l'Epigrãme de Venus, & du vin; & Ciceron (apres Ennius) au 3. des Offices, donné cet epithete à la foy: c'eſt en ce ſens que nous auõs cy-deſſus donné cet adiectif à la prouidence de Dieu au 3. vers du Sonnet 63. du 1. liure. Alme ſignifie encor tranquile & ſerain, témoin Virgile au 5. de l'Eneide,

Præterea ſi nona diem mortalibus almum,
Aurora extulerit.

C'eſt en ce ſens, comme encor en tous les ſuſdits, qu'on appele le Soleil Alme, & que la mere appele ſon fils l'Alme-jour de ſes yeux, cy-deſſus au 9. vers du Sonnet 97. du 2. liure; c'eſt bien encor en tous ces sẽs de nourriciere, belle & ſainte, que cet epithete d'Alme conuient icy à la Mere du Chriſt; mais ce n'eſt pas ſeulement pour cela que nous l'appelons tellẽ; ains encor, & principalement pour la dire Vierge (auec l'Egliſe en pluſieurs hymnes) ſelon la phraſe Hebraïque, & la commune verſion des 70. qui au 7. chap. d'Iſaye, v. 14. tournãt le mot Hebrieu *Alma*, diſẽt Vierge, & tres-biẽ ſelõ S. Hieroſ. en ſes traditiõs Hebraïques, ſur la Geneſ. au 24. chap. verſet 43. & ſur ledit chap. 7. d'Iſaï. Il eſt biẽ vray qu'Aquila, & pluſieurs autres tournent autremẽt, & diſẽt *Alma*, c'eſt à dire, *Adoleſcẽtula*, & Caietã ſur le 30. chap. des Prouerbes, verſet 18. & 19. dit que là, cet *Alma* ſignifie, non pas vne Vierge, ains au contraire vne ieune femme auparauant deflorée; mais

ledit S. Hieroſme enſeigne clairement qu'Alme proprement ſignifie cachée, retirée, ſecrette, gardée, & par ainſi Vierge, qui n'a iamais eſté cogneuë d'homme: & aſſeure audit lieu d'Iſaye, ſur la preuue de ſa memoire, qu'il ne ſe treuuera point en toute l'Eſcriture que ce mot Hebrieu, *Alma*, ſoit en aucune part ſignifiant vne femme mariée, ou corrompuë, ains ſouſtient qu'il marque par tout, & touſiours vne Vierge ieunelete, & aux premiers & plus tendres ans de ſon adoleſcence. Oleaſter ſur ledit lieu de la Geneſe appreuue l'opinion de S. Hieroſme, & c'eſt la commune opinion des Docteurs Chreſtiens, & ne fait rien au cõtraire ledit texte des Prouerbes ſelon l'interpretation, & pour l'argument de Caietan contre S. Hieroſme: car ſelon l'ancienne, & commune lecture de ce paſſage, il n'y a pas *In adoleſcentula*, mais bien *In adoleſcentia*, & ne parle point en ce lieu Salomon d'vne femme, ains de l'adoleſcence de l'homme. Et quand bien nous lirions *In adoleſcentula*, il eſt plus à propos d'entendre ce paſſage myſterieuſement auec Lyranus ſur ledit 30. chapitre des Prouerbes, & dire que Salomon a Prophetiſé l'incomprehenſible myſtere de la conception, & Natiuité du Fils de Dieu, diſant qu'il ignoroit tout a fait *Viam viri in adoleſcentia*, c'eſt à dire par quel chemin, & comme cet Homme-Dieu eſt entré au ventre de cette Alme, c'eſt à dire, Vierge, & comme il en eſt ſorty ſans douleur, & ſans fraction de la Virginité, & finalement, ſe tenant au ſens literal meſme, il eſt certain que bien qu'en la vieille traduction on liſe *Viam viri in adoleſcentula*, toutefois en la nouuele tranſlation ſur l'Hebrieu, on lit *Veſtigium viri in Virgine*, verſion receuë, qui coupe toute difficulté. De cette verité fait foy la Bible imprimée par Robert Eſtiẽne en l'an 1557.

SONNET LXXXIX.

DEZ que le Chriſt fut mort la dolente
Nature
Voulut bien témoigner qu'il eſtoit ſon
Autheur:
Laſcha tout au deſordre, & toute
Creature
Compatit adueillée à ſon doux Createur [1].
Le ſolide Element [2] *(que cet Architecteur*
Feit affermy) fremit: ſa peſante ſtructure
Croula ſi rudement, que mainte ſepulture
Ouuerte anticipa l'auiuement futur.
Les yeux de l'vniuers la lumiere perdirent,
Les froids, & durs cailloux d'horreur s'entrefendirent,
Le ſaint voile du Temple en deux parts fut ouuert.
Les Anges de la paix [3] *mille pleurs épandirent,*
Tout ce Tout de triſteſſe, & de dueil fut couuert,
Fors les Iuifs, dont les cœurs iamais ne s'attendrirent [4].

1 *Createur.* Entre les autres S. Leon Pape medite ainſi au Sermons de la Paſſion 2. 4. 6. 8. & 10. & S. Auguſtin du Temps, Sermon 114. ſur le Dimanche des Rameaux Sermõ 1. auec S. Hieroſm. interpretãt ce paſſage de S. Matth.

2 *Element.* Tout ce quatrain, & le tiercet ſuiuant ſont de la ſuite de l'hiſtoire, & du texte de S. Matthieu 27. verſet 51. de S. Marc 15. verſet 38. & de S. Luc 23. verſet 45.

3 *La Paix.* Ainſi le dit Iſaye, chapitre 33. verſet 7. *Les Anges de Paix pleureront amerement*; Paſſage entendu premierement des Anges nonces de Paix, & gardiens du Temple de Hieruſalem, qui lors de la ruine d'iceluy en ſortant pleurerent, & apres des Saints Apoſtres nonces de Paix, & enuoyez pour l'annoncer, qui pleurarent ſur le refus, que Hieruſalem fit de la receuoir, & ſur la ruine à cauſe de ce. Ainſi dit S. Hieroſme au comment. ſur ce lieu d'Iſaye. Les contemplatifs le rapportent auſſi ſur cette occaſion de la mort du Sauueur.

4 *S'attendrirent.* Ainſi admire S. Ambroiſe liure 10. ſur S. Luc chapitre *De commend. Spirit. Ieſ.* tome 5.

SONNET XC.

SI la Terre à regret ce Gibet ſouſtenant
Tremble (comme coulpable [1]) à ce tragique éclandre,
O ma Terre, ô mon Corps dois tu pas maintenant
Trembler, pour tes forfaits, qui ton Chriſt ont fait pendre?
Si l'horreur de ce crime a fait les pierres fendre,
Qui va de ta froideur la glace entretenant
O mon cœur? Quoy le roc n'aura peu ſe defendre,

Et tu vas à ce coup ta durté retenant?
Si les morts pour reuiure ouurent leurs ſepultures,
Veux tu pas bien mon ame enfoncer tes cloſtures,
Pour auec ton Sauueur t'en reuoler aux Cieux?
Et ſi les Anges meſme à la pitié ployables
Ont pleuré[2] *ce méchef, pourrez vous, ô mes yeux,*
Seuls auecques les Juifs reſter impitoyables.

1 *Coulpable.* Ainſi dit S. Auguſtin du Temps, Sermon 120. le Mardy apres le Dimanche des Rameaux, Sermon 1.

2 * *Ont pleuré.* Voyez la troiſiéme annotation du Sonnet precedent.

SONNET XCI.

CE voile grand, & riche[1] *artiſtement tendu,*
Couuroit tout ce, qui fut dans ce Temple admirable
De plus myſterieux, & de plus venerable,
Dont le ſacré ſecret ne fut onq entendu[2].
Le voilà maintenant tout de ſon long fendu,
Tout eſt déuoilé donq à ce iour memorable,
Le Ciel ſans entremiſe eſt ores exorable,
L'accez du Saint des Saints n'eſt or' plus defendu[3].
Puis il faut qu'au déchoir de la Loy Moſaïque
Cet antique drapeau du vieux peuple Hebraïque

Se dépiece à l'abord du Chriſtique étendard[4].
Et ce depiecement preſage, ô Cité ſaincte,
Que ta grandeur tantoſt d'vn oſt ſuperbe ceinte
Se verra depiecer par le Romain Soudard[5].

1 *Riche.* Pour ce qu'il eſtoit de hyacinthe, de pourpre, de laine, & de fin lin, entre-tiſſu par dedans de Cherubins au 2. liure du Paralip. ou des Chroniques, chapitre 3. verſet 14.

2 *Entendu.* Origene en l'Homilie 35. ſur S. Matthieu, croit qu'il y auoit deux voiles, l'vn interne, qui couuroit le *Sancta Sanctorũ*; l'autre exterieur, qui s'appeloit le voile du Tabernacle, ou du Temple: & que c'eſt cettuy-cy, qui ſe rompit: toutefois Thephylacte ſur ce lieu de S. Marc, & de S. Luc, & S. Leon Pape Sermon 1. & 17. de la Paſſion (deſquels l'opinion eſt icy ſuiuie) eſtiment que ce voile rompu, eſt celuy qui voiloit le *Sancta Sanctorum.*

3 *Defendu.* Tout cecy eſt la doctrine des Peres, de Theophylacte, & S. Leon aux lieux prealeguez; *Par là eſt monſtré* (dit Theophylacte ſur S. Luc) *que les Saints des Saints ne ſeront plus inacceſſibles.*

4 *Etendard.* Cette cõception eſt imitée de S. Ambroiſe au liure 10. ſur S. Luc *De commend. ſpirit. Le voile ancien ſe corrompt*, dit-il, *à fin que la nouuele Egliſe étende le voile de ſa foy.*

5 *Soudard.* Cecy eſt encor imité de Theophylacte au lieu prealegué ſur S. Luc.

SONNET XCII.

AVX aſſidez témoins de toute la Nature
Se ioint vn Centenier, qui dit qu'en verité
Chriſt eſtoit Fils de Dieu[1] *: qu'exempt de forfaicture,*
Cet homme eſtoit en Croix ſans l'auoir merité[2].
Quelques Iuifs attroupez (dont la ſeuerité
Auoit tantoſt forcé la Romaine Preture
D'oprimer l'innocent de ſon authorité)
Sentent vn grand remords de leur faute à cette heure.
La foy du Centenier ſe produit tout à fait:
Et ceux-cy (repentans de leur ſanglant méfait)
S'en retournent frapants leurs poitrines coulpables[3].
Ainſi IESVS parfait ce qu'il auoit promis[4],
Ainſi ſes vœux offerts pour ſes durs ennemis
Vont operant pour ceux, qui s'en rendent capables[5].

1 *Dieu.* Ainſi dit S. Matthieu, chapitre 27. verſet 54. *Vrayement celuy-cy eſtoit Fils de Dieu.*

2 *Merité.* Ainſi dit S. Luc chapitre 23. verſet 47. *Veritablement cet homme-cy eſtoit juſte*; & n'y a pourtant diſſonnance entre les deux Euangeliſtes: car il eſt poſſible, & croyable que ledit Centenier dit tous les deux traits (auſſi ſont ils icy tous deux couchez) & que S. Matthieu en a rapporté

porté l'vn, & S. Luc l'autre ſuiuant l'opinion de S. Auguſtin liure 3. de l'accord des Euangeliſtes, chapitre 20.

3 *Coulpables.* C'eſt encor la ſuite du texte de l'hiſtoire ſuiuant S. Luc au meſme chapitre, verſet 48. Cette remarque de la difference du Centenier d'auec les Iuifs repentans eſt de Bede ſur S. Luc, chapitre 94. ſur ce lieu.

4 *Promis.* En S. Iean 12. verſet 32. *Et moy, ſi ie ſuis exalté de la terre, i'attireray toutes choſes à moy, &c.* de laquele promeſſe cette conuerſion du Centenier, & des troupes batans leurs poitrines eſt vn accompliſſement ſelon les Peres, meſmes Theophylacte ſur ce lieu de S. Luc.

5 *Capables.* Voyez ſur ce propos, & comme la conuerſion du Centenier, & de ces troupes eſt vn effet de la priere que Ieſus-Chriſt fit en Croix pour ſes ennemis, cy deſſus en ce 3. liure Sonnet 45. auec ſes annotations.

SONNET XCIII.

IES autres vieux Rabins, feintement ſoucieux
De l'honneur du Sabbath, font à Pilate inſtance
De pourueoir qu'à ce iour (pour eux deuotieux)
Cés corps ne fuſſent point encor' ſur la potence[1].
Il l'ordonne, & l'effet ſuit de prés la ſentence,
Les Gendarmes, ſaoulans leurs cœurs malicieux,
Viennent embaſtonnez, pour haſter la partanſe
Du foible eſprit, qui reſte aux deux ſedicieux.

Ils leur rompent ſoudain les iambes, pleins d'enuie
D'en faire autant à Chriſt: mais le voyant ſans vie
Ils eſpargnent ſes os, ô myſtere excellent[2].
Vn Miniſtre tandis de la Iuifue inſolence
Dans ſon gauche[4] *coſté porte vn grand coup de lance*
D'où le ſang tout à l'heure, & l'eau vont ruiſſelant.

1 *Potence.* Tout ce Son. eſt la ſuite de l'hiſtoire & du texte de S. Iean 19. verſ. 31. 32. 33. & 34. paraphraſé ſelon les Peres.

2 *Excellent.* S. Iean meſme explique ce myſtere: car apres auoir dit au vers 33. que les Gendarmes ne rompirẽt point les iambes à Ieſus-Chriſt; il dit apres au verſ. 36. *Ces choſes furent faites, à fin que l'Eſcriture fut accomplie, qui dit, Vous ne briſerez pas aucun os d'iceluy:* paroles dites de l'Aigneau Paſchal (figure de Ieſus-Chriſt) en l'Exode 12. verſet 46. & aux Nombres 9. verſet 12. maintenãt accomplies en la choſe figurée par l'eſpargne que ces Gendarmes font des os du Sauueur, ſans entendre le myſtere. Ainſi dit S. Auguſtin au traité 120. ſur S. Iean, tome 9.

3 *Inſolence.* Ainſi dit Theophylacte ſur ce lieu de S. Iean, S. Chryſoſtome eſt de meſme aduis en l'Homilie 84. Toutefois S. Cyrille liure 12. chapitre 39. dit que ce Gendarme donna ce coup de lance à Ieſus-Chriſt, pour s'aſſeurer s'il eſtoit mort.

4 *Gauche.* C'eſt la ſuite de l'hiſtoire, & du texte en S. Iean 19. verſet 34. Creſpet en la iournée 38. du Triomphe, dit au tiltre, que ce coup fut au coſté dextre; toutefois par tout ſon diſcours, il dit que ce coup perça le cœur de Ieſus-Chriſt: il a y dõq plus d'apparence que ce fut au coſté gauche, comme toute l'antiquité l'a ainſi peint aux images du Crucifix.

SONNET XCIV.

RIEN ne peut aſſouuir la vengeance allumée,
Par mille & mille morts Ieſus-Chriſt a paſsé.
Cela ne ſuffit point à la rage Idumée[1]*:*
Elle s'acheue encor' ſur le corps trépaſsé.
Tandis ce coup de lance eſt d'enhaut compaſsé[2]
Pour nous ouurir du Ciel la porte refermée[3]
Depuis qu'Adam pour croire à ſa trop bien-aimée
Eut de ſon Createur les loix outrepaſsé.
Ainſi pour receuoir cette famille antique
Fut ouuert le coſté de l'autre Arche myſtique,
Quand le Ciel ſur la terre eut ſes ondes verſé[4]*.*
Ainſi l'auoit predit ce Chriſt par ſon Prophete[5]*,*
Que les cruels ouuriers de ſa triſte defaite
Regarderoient vers luy, qu'ils auoient tranſpercé.

1 *Idumée.* C'eſt à dire Iudaïque, prenant la partie pour le tout. Les Idumeans eſtoient ſituez entre la Iudée & l'Arabie, qui chaſſez par leurs ſeditions, & guerres ciuiles vindrent habiter les villes frontieres, & prouinces limitrophes de la Iudée, comme dit Strabo au liure 6. à tãt qu'en fin ils ont fait partie de la Iudée, & icele fait appeler Idumée: témoin Trãquil. au liu. 11. en la vie de l'Empereur Tite, chap. 5. ioinct M. A. Sabellic ſur le mot, *Natali*,

qui dit que Tite ayant prins Hieroſolyme, & toute la Iudée le iour de la naiſsãce de ſa fille, voulut qu'elle portaſt le nom d'Idumée, en témoignage de ſa conqueſte.

2 *Compaſſé.* *Or cela fut ainſi permis par la diuine prouidence, & par ſon conſeil, &c.* dit Tolet ſur le chapitre 19. de S. Iean au comment. de ce paſſage.

3 *Refermée.* *L'Euangeliſte a vſé d'vn mot fort propre*, dit S. Auguſt. au traité 120. ſur S. Iean, *ayant dit: Il ouurit le coſté, non, il ferut ou il bleſſa le coſté pour monſtrer qu'en cet endroit la porte de la vie auoit eſté ouuerte.* Et S. Bonauenture en ſon Eguillon de l'Amour Diuin liure 1. chapitre 1. & 7. appele cette ouuerture du coſté de Ieſus-Chriſt la porte, ou l'entrée de Paradis.

4 *Verſé.* Ainſi dit le texte en la Geneſe 7. verſet 11. Les cataractes, ou les feneſtres du Ciel furent ouuertes; or lors Noé & toute ſa famille furent ſauuez dans l'arche, & receus en icele par l'ouuerture du coſté, & cette arche ainſi ouuerte au coſté pour receuoir ceux, qui furent ſauuez du deluge, eſtoit la figure du corps de Ieſus-Chriſt, ouuert au coſté, pour (comme vn autre Arche) receuoir, & ſauuer les bons du deluge des flammes eterneles. Ainſi diſent les Peres, & notamment S. Auguſtin au lieu prealegué en ces mots; *Cela auoit eſté prefiguré en ce que Dieu commanda à Noé de faire vn huis au coſté de l'Arche, pour faire entrer les animaux qui deuoient eſtre ſauuez du deluge, & qui eſtoiẽt la figure de l'Egliſe.*

5 *Prophete.* Zacharie 12. verſet 10. *Et aſpicient ad me quem confixerunt*, ſelon la verſion de S. Hieroſme, ou bien ſelon l'autre des 70. *Et aſpicient in eum quem transfixerunt*, voyez Tolet ſur S. Iean annotation 22.

SONNET XCV.

LE Coronnel des Juifs frapant ſur le rocher
De ſa puiſſante verge, en fit iaillir vne onde
Pour étancher la ſoif dont il voyoit ſecher
Dans l'aride deſert ſa troupe vagabonde [1].
Longin n'eut pluſtoſt fait cette playe profonde
Dans le flanc, où ſa lance oſa bien ſe ficher,
Qu'on en veid reiaillir vn breuuage plus cher,
Vn Nectar dont l'vſage eterniſe le monde [2].
Ce Nectar precieux qui coule abondamment
Des arteres du cœur de ce parfait Amant
Eſt noſtre nourriture, & noſtre medecine.
Ce doux Nectar attraine vn criſtal blanchiſſant
Dont ſe forme en l'Egliſe vne ſainte Piſcine
Où ſe vuide le pus, qui nous ſuit en naiſſant [3].

1 *Vagabonde.* En l'Exode 17. depuis le 1. verſ. iuſqu'au 7. & aux Nombres 20. du verſet 2. iuſqu'au 12.

2 *Monde.* C'eſt ce ſang, qui verſé pour noſtre breuuage, nous donne la vie eternele, ainſi le dit Ieſus-Chriſt, *qui boit mon ſang a la vie eternele*, en Saint Iean 6. verſet 54. & ailleurs.

3 *Naiſſant.* En ſomme tout le contenu en ces ſix der-

niers vers, marque que tous les Sacremens, meſmes les deux principaux, ſçauoir celuy du Sang en l'Autel, & l'autre de l'Eau au Bapteſme, ſont découlez du coſté percé de Ieſus-Chriſt, ſuiuant les conceptions, & doctrines ordinaires des Peres; meſmes de S. Auguſtin qui au ſuſdit traité 120. ſur S. Iean dit; *Hoc & lauacrum præſtat, & potum.* Et S. Chryſoſtome Homilie 84. ſur S. Iean dit, *Hinc ſuſcipiunt principium ſacra myſteria*; S. Cyrille liure 12. chapitre 39. Cyprien au liure de la Paſſion & Reſurrection. De meſme les Docteurs modernes, Beauxamis ſection 11. ſur la Paſſion, Tolet ſur ce paſſage de S. Iean.

SONNET XCVI.

SVR cette Cataſtrophe vn Iuif d'Arimathie[1]
Noble, opulent, & iuſte (heureux qui n'auoit pas
Eſté du noir Conſeil de la gent peruertie[2]*)*
Pour entomber le Chriſt fidele haſte ſes pas.
Il auoit maintefois ſauouré ſes apas:
Son ame eſtoit vers luy dés-ja bien conuertie:
Mais la peur a touſiours contraint la ſympathie;
Il ne s'en oſe ouurir iuſques à ce treſpas.
A ce trépas l'amour ſur la crainte commande,
Il aborde aſſeuré Pilate, & luy demande
Ce Corps mort. Il l'obtient. O Iuif heureux cent fois.

Il va prendre vn linceul, & retourne en Caluaire,
Aidé de Nicodeme, il deſcend de la Croix Ieſus, & le repoſe au giron de ſa Mere[3].

1 *D'Arimathie.* S. Luc dit d'Arimathée, & les autres trois Euangeliſtes d'Arimathie, qui eſtoit, dit S. Luc, vne cité de Iudée, & pource Ioſeph eſt icy appelé Iuif. Cette cité eſt autrement appelée Ramathaim au liure des Roys, chapitre 1. Ce fut la patrie de Samuël ſelon S. Hieroſme; *De locis Hebraicis.* Ce Iuif eſt encor (ſuiuant les trois Euangeliſtes) qualifié au vers ſuiuant de ces trois epithetes; ſçauoir de Noble (pour vouloir) de Riche (pour oſer) & de iuſte (pour eſtre digne d'enſepulturer le Chriſt) Tout ce Sonnet eſt de la ſuite de l'hiſtoire, & du texte de nos Euangeliſtes paraphraſé ſelon les Peres, Saint Matthieu 27. verſet 57. 58. & 59. Saint Marc 15. verſet 43. 45. & 46. Saint Luc 23. verſet 50. 51. 52. & 53. & Saint Iean 19. verſet 38.

2 *Pernoctie.* Saint Luc particulariſe cecy, diſant; *Celuy-cy n'auoit point conſenty à leur conſeil, & actes.* Et pour cette raiſon aucuns ont creu (comme atteſte Saint Heiroſme ſur Saint Matthieu) que c'eſt de ce Ioſeph d'Arimathie que Dauid chante en ſon premier Pſeaume; *Bien-heureux l'homme, qui n'a point ſuiuy le conſeil des impies.* A quoy l'epithete d'heureux, qui luy eſt icy donnée, ſe raporte.

3 *Sa Mere.* La particularité de ce dernier vers n'eſt point dans l'hiſtoire des Euangeliſtes, mais elle eſt de fort ancienne tradition en l'Egliſe, témoins toutes les vieilles Images de noſtre Dame, qu'on appele de Pitié; & puis (comme diſent les Docteurs, meſme Creſpet

en la iournée 39.) qu'il eſt permis de mediter en cette matiere ce qui n'eſt point contraire à l'Eſcriture: I'y adiouſte ce qui n'eſt point indecent: il n'eſt point hors de propos de mediter, que la Vierge Mere receut en ſon giron le corps de ſon Fils deſcendu de la Croix. Voicy ce qu'en dit Suarez ſur la 3. partie de S. Thomas, queſtion 51. article 3. diſput. 41. ſection 2. *Il ne faut pas croire que noſtre Dame en tel cas ait manqué à ſon pieux deuoir, laquele auſsi toſt qu'on euſt deſcendu de la Croix le corps de noſtre Seigneur, auec reuerence le receut en ſon giron Virginal.*

SONNET XCVII.

A Ce nouuel aſſaut de l'extreme douleur,
Cette Mere au plus vif de ſon ame touchée
Demeure froide, & ſeche, à la Croix attachée,
Le viſage couuert d'vne morte paſleur.
Iean ſon fils adoptif a la meſme couleur,
Et les Dames encor, qui l'auoient approchée:
Dont l'vne fait épaule à ſa teſte panchée,
L'autre frapant ſes mains r'apele ſa chaleur [1].
Tandis groſſe de dueil la Sainte débauchée
Sur le corps du Sauueur tient ſa veuë fichée,
Sans plaintes à la bouche, & ſans larmes aux yeux.
Puis ſentant la douleur trop viuement la mordre,
Elle rompt le ſilence, & ſe laſche au deſordre,
Perçant de pleurs la terre, & de plaintes les Cieux.

1 *Chaleur*

1 *Chaleur.* C'eſt peindre la Vierge en l'eſtat d'vne extreme douleur, ſans toutefois paſſer le mot (auec pluſieurs Anciens) qu'elle fut éuanouïe tout à fait, de peur d'offenſer ſa rare conſtance, ſa conformité au vouloir de Dieu, ſa charité qu'elle contribuoit à la Redemption du monde, & ſa ferme eſperãce de la Reſurrection. Que ſi quelqu'vn veut mediter qu'elle ſyncopa tout à fait, il aura pour garant les anciennes Images des ſepulchres aux Temples, les ruines de la vieille Chapele ſur le chemin de Caluaire anciennement dite *Sancta Maria de ſpaſmo*, marquée par Suarez au lieu cy-apres coté; Les Poëtes Chreſtiens, comme l'Eueſque d'Albe Vidas, au liure 6. de ſa Chriſtiade, en ces vers;

Nec iam vllos gemitus, nec iam vllos amplius edit
Singultus: magno ſed enim exanimata dolore
Frigida, muta ſilet, gelidóque ſimillima ſaxo.

S. Bonauenture en ſon liure des Meditations de la vie de Ieſus-Chriſt, chapitre 77. & 79. Anſelme au Dialogue de la Paſſion, S. Bernard en ſon Opuſcule des Lamentatiõs de la Vierge, Ludolphe en la vie de Ieſus-Chriſt partie 2. chapitre 64. & 70. Denis le Chartreux ſur le chapitre 19. de S. Iean, bien qu'ils parlent de ce ſincope diuerſement quant au temps, & articles de la Paſſion: Le plus ſeur eſt de la peindre, & deſcrire en cet endroit, & aux autres de cette Tragedie, extremement affligée, & telle qu'vne tres-forte, & tres-ſenſible douleur peut rendre vne femme, toutefois ſans aucun acte indecent, & derogeant à ſa foy, ny à ſes autres perfections, comme ſeroit la paſmoiſon. Le ſpaſme prins en ſon vray ſens, c'eſt à dire, entant que c'eſt vne defaillance de l'action vitale du corps, auec perturbation des ſens, cõuulſion des nerfs, langueur & con-

tractiõ des membres, ſemble ne pouuoir eſtre arriué à la ſainte Vierge, pource que c'eut eſté vne imperfection diminuant l'excellence de ſes graces, & l'empire qu'elle auoit ſur tous ſes mouuemens, actions & puiſſances. Ainſi le diſent les plus doctes, cõme Caiet. en l'Opuſcule qu'il a fait ſur ce ſujet, François Suarez ſur la 3. partie de S. Thomas, queſtion 51. article 3. diſputation 41. ſection 2. A tant que S. Ambroiſe, *de obitu Valentin.* conſiderant que S. Iean deſcrit la Vierge debout au pied de la Croix, ſur le poinct que sõ Fils expiroit, n'oſe pas meſme la dire pleurante; *Stantem*, dit-il, *lego*, *flentem non lego.*

2 *Débauchée.* C'eſt la Magdaleine appelée icy débauchée eu eſgard au temps precedant ſa conuerſion, comme l'appele l'Euangeliſte; *Mulier quædam in ciuitate peccatrix*: & quand, & quand ſainte eu eſgard à ſa penitence, & remiſe de ſes débauches, en S. Luc 7. verſet 37. & 48.

SONNET XCVIII.

Q Velle voy-ie à ce coup (dit-elle) cette face,
Cet obiet deſiré des bien-heureux eſprits,
Qui toutes les beautez de ce bas mõde efface,
Qui ſerene l'azur de l'étoilé pourpris?
Quels voy-ie ces flambeaux, qui des feux de Cypris

Triomphant, ont mon cœur fait deuenir de glace
A l'amour impudique, à fin de donner place
A l'amour ſacre-ſainct dont il eſt ore épris[3]*?*
Quelles voy-ie ces mains, qui les Cieux maſſon-
nerent[4]*?*
Et quels voy-ie ces pieds, qui les ondes calmerent[5]*?*
O méchef, ô deſordre, ô mer d'afflictions.
O trop fidele Amant, que ſeul ie porte en l'ame,
Voulez-vous que pour moy tant de perfections
Tapiſſent deſormais ſous vne froide lame?

1. *Eſprits. In quem deſiderant Angeli proſpicere*, dit S. Pierre Epiſtre 1. chapitre 1. verſet 12.

2 *Efface. Tu es beau par deſſus tous les enfans des hommes, la grace eſt eſpanduë en tes levres*, dit Dauid au Pſeaume 44. verſet 3.

3 *Epris.* Ieſus-Chriſt meſme témoigne cet Amour de la Magdaleine au ſuſdit chapitre 7. de S. Luc, verſet 47.

4 *Maſſonnerent. Les Cieux ſont œuures de tes mains*, dit Dauid au Pſeaume 101. verſet 26. Non pas qu'il faille croire pourtant que les mains de Ieſus-Chriſt, comme homme, ayent baſty les Cieux, ny que, comme Dieu, il ſoit mort: mais neantmoins il eſt chreſtiennement permis & ſeant de dire l'vn & l'autre, *per communicationem idiomatum.*

5 *Calmerent.* En S. Matthieu 14. verſet 25. 26. & 32. ioinct ce qui eſt dit au chapitre 8. precedant au verſet 26. en l'vn atteſtant que Ieſus-Chriſt chemina ſur les flots de la mer, & fit ceſſer les vents, & en l'autre qu'il commanda aux vents, & à la mer de ſe calmer.

SONNET XCIX.

Acheuant cette plainte à genoux, elle étreint
Les pieds de ſon Amant, dont la mort la tormente:
Les relaue des pleurs, que ſa douleur épreint,
Et de mille baiſers tiedement les fomente.
Joſeph, qui voit tandis que ce grõs dueil augmente
Par l'aſpect de l'obiect, & qui iuſtement craint
D'eſtre ſurpris du temps[2]*, ſe diſpoſe contraint*
De retirer ce corps des bras de cette Amante.
Ia Nicodeme auoit aporté des parfums[3]*,*
Ils l'habillent ainſi que leurs autres defuncts,
Et l'emportent pieux dans le iardin tout proche.
Ils vouloient l'honorer d'vn ſepulchre plus beau[4]*,*
Mais n'ayant le loiſir, dans le creux d'vne roche
Ils entombent celuy, qui n'a point de Tombeau[5]*.*

1 *Relaue.* Les ayant des-ja lauez d'abondantes larmes en la maiſon du Phariſien, en S. Luc 7. verſet 38.

2 *Temps. La ſolemnité du Sabbath commençoit dés les ſix heures du ſoir, lors que le Soleil ſe va coucher*, dit Tolet ſur le 19. de S. Iean interpretãt ces paroles; *Ibi ergo propter Paraſceuen Iudæorum, &c.* Et S. Chryſoſtome dit, *pource qu'il eſtoit preſſé de la briefueté du temps, le iour allant faillir*, Homilie 84. ſur S. Iean.

3 *Parfums.* En S. Iean 19. verſet 39. Tout le ſurplus de ce Sonnet, eſt du texte de la fin de cette hiſtoire, ſelon le meſme Euangeliſte, depuis ledit verſet 39. juſqu'à la fin dudit chapitre.

4 *Plus beau.* Euthymius interpretant ces paroles de S. Iean; *Ibi ergo propter paraſceuen Iudæorum, &c.* dit, *Ces paroles monſtrent couuertement qu'ils auoient volonté de mettre le corps de Chriſt en vn monument plus honorable, & plus éloigné de la ville, mais la briefueté du temps les en empeſcha.*

5 *Tombeau.* Ce trait a deux ſens, l'vn literal: car veritablement ſelon l'hiſtoire de l'Euangile, il fut mis au tombeau d'autruy, c'eſt à dire, de Ioſeph, n'en ayant point de propre: l'autre ſpirituel: car veritablement eſtant Dieu, eſtant immortel, il n'auoit ny pouuoit auoir de tombeau. C'eſt ce que dit S. Ambroiſe liure 3. *De Virginib. Que ceux qui ſont ſous la loy de la mort, ayent vn tombeau propre, Ieſus-Chriſt vaincueur de la mort n'auoit point de tombeau ſien: car ci-y-là n'auoit affaire de tombeau de la mort, qui remportoit vn trophée de la mort, &c.* S. Auguſtin du Temps Sermon 133. dit bien; *A quoy faire de donner vn tombeau en terre à celuy qui auoit ſon ſiege au Ciel?*

SONNET C.

IAmais ce creux rocher ne veid dans ſa cloſture
Vn corps mort, il eſt vierge, il eſt neuf, c'eſt raiſon
De donner à mon Chriſt (qui toute la nature

En pureté ſurpaſſe) vne pure maiſon[2].

Mais pourquoy d'aloës, & de myrrhe à foiſon
Pour embaumer ce corps exempt de pourriture[3]?
Pourquoy tous ces parfums? Quoy leur exhalaiſon
Eſt elle neceſſaire à cette ſepulture[4]?

Semon, pour nous aprendre à parfumer nos cœurs
De penſers, de deſirs de l'ordure vaincueurs
Pour ſeruir à ce mort de tombeau venerable[5].

Defunct, qui ſeul pouuez nos deſirs parfumer
De vos graces, grand Dieu, ſoyez moy fauorable,
A tant que dans mon cœur ie vous puiſſe inhumer.

1 *Neuf.* Ainſi dit icy S. Iean au verſet 41. *C'eſtoit vn monument neuf, où perſonne n'auoit encor eſté mis*, & ſur ce propos dit S. Auguſtin traité 120. ſur S. Iean; *Comme au ventre de la Vierge Marie perſonne deuant & apres luy ne fut conceu; ainſi perſonne ny deuant, ny apres luy fut logé en ce tombeau.*

2 *Maiſon.* Ainſi dit Origene liure 2. contre Celſus; *Pource qu'ainſi que ſa Natiuité eſtoit plus excellente que toute autre Natiuité, d'autant qu'il eſtoit nay d'vne touſiours Vierge, ſa ſepulture auſſi deuoit auoir vne remarquable pureté.*

3 *Pourriture.* Car c'eſt de luy qu'il eſt eſcrit au Pſeaume 15. verſet 10. *Tu ne permettras pas que ton Saint voye la corruption*; Ce que S. Pierre au 2. des Actes, verſet 27. 30. & 31. & S. Paul au 13. verſet 35. declarent ne pouuoir eſtre entendu que de Ieſus-Chriſt, il faut toutesfois l'entendre, non pas de la corruption de la vie, par la mort (car Ieſus-Chriſt eſt veritablement mort) mais bien de la corruption du corps humain des-ja mort par putrefaction, & par la reſolution d'iceluy aux elemens ſelon l'expoſition de Saint

Hieroſme, & de SS. Auguſtin, Baſile, & Theodoret ſur ce paſſage, enfin de tous les Peres, notamment de S. Iean Damaſcene liure 3. de la foy Orthodoxe, chapitre 18.

4 *Sepulture.* Non voirement puis que ce corps eſtoit incorruptible, par la preſeruation toutefois de la vertu diuine, & encor quant à la ſubiection à la putrefaction, à laquelle le peché à ſouzmis les hommes, & non pas quāt à la condition de la nature paſsible, comme enſeigne S. Thomas en ſa 3. partie, queſtion 51. article 3. en la ſolution du 2. doute; c'eſt pourquoy combien que l'office de ces deux ſecrets Diſciples fut pieux, & plein d'amour enuers Ieſus-Chriſt, toutefois il marque leur foy fort imparfaite, dit S. Chryſoſtome, Homil. 84. Neantmoins puis (comme dit l'Euangeliſte) que c'eſtoit la couſtume d'enſeuelir ainſi parmy les Iuifs, nous pouuons croire que Ioſeph, & Nicodeme ont fait cet office par decence, & charité, ſans pourtant qu'ils doutaſſent de la Diuinité de Ieſus-Chriſt, & de ſa promiſe Reſurrection; c'eſt l'opinion de Suarez ſur la 3. partie de S. Thomas diſputat. 41. ſect. 2.

5 *Venerable.* Ainſi moralemēt explique S. Gregoire Pape en ſon Homil. 21. les poudres aromatiques, & les vnguēs parfumez aportez par la ſainte Magdaleine, & les autres Maries au tōbeau de Ieſus-Chriſt, pour oindre ſō corps, en S. Marc 16. Ainſi nous enſeigne il, ainſi nous exhortēt les Peres (comme Ludolphe au chapitre 56. 2. partie) de remplir nos cœurs, de les oindre de l'Aloës (c'eſt à dire de l'amertume de la penitence) & de la mortification de la Myrrhe, pour les rēdre dignes d'entomber, c'eſt à dire, de receuoir Ieſus-Chriſt crucifié.

VOEV POVR LA FIN DE CET OEVVRE.

SONNET.

I'AY retenu long temps mon talent inutile,
Caché dans les bourbiers de ce bas element:
Mais en fin du clair Pole vne viue ſçintile
M'a (pour le ménager) touché l'entendement.
A toy, Prince du Pole, en eſt deu iuſtement
Tout le gain: ie te l'offre en ce mien rude ſtyle,
Voy mon offrande, & fay que le ſang qui diſtile
De mes vers, ſoit des tiens le doux ébatement.
Mais fay, Seigneur, auſsi que ce ſoit ma delice,
Qu'en poliçant autruy, mon ame ie police,
Que ie ſoy le premier de mon diſcours époint.
Pour n'eſtre vn Zere en chiffre inutile à ſoy-meſme
Faiſant valoir vn autre: ou ce trompete bleſme
Qui va ſonnant la charge, & poultron n'y va point.

LA MVSE
GRECQVE, LATINE,
ET FRANÇOISE
SVR LES THEOREMES de Messire Iean de la Ceppede.

ΕΊΣ ΘΕΩΡΉΜΑΤΑ ΠΑΝΕΥΣΕΒΗ̃ ΤΟΥ̃ Λ ΑΜ-
ΠΡΟΤΑΤΟΥ̃ ΚΑΙ̃ Ε'ΛΛΟΓΙΜΟΤΑ'ΤΟΥ Α'ΝΔΡΟ'Σ, ΚΥΡΙ'ΟΥ
Κηππεδέυ, τῶν φόρων βασιλικῶν παρὰ τοῖς ὕδασι Σεξ-
τίοις πρωτεπάρχυ, Επίγραμμα.

ΒΊβλε θεὸν λυγροῖς πενθῦσα πεπαρμένον ἥλοις,
Δεῖν' ὑπὲρ ἡμετέρων ὃς πάθεν ἀμπλακιῶν,
Ἔλθ' εἰς φῶς, ἱερύστε δόμους εἰσδῦνε ἀνάσσης,
Φραγκογένων, καθαροῖς καὶ στομάτεσσι λάλει.
Ὡς κορυφὰς βασίλισσ' ἀρετῶν ἀπεδρέψεν ἁπασῶν
Τὼς πάσων βίβλων σὺ κορυφὰς ἔδρεπες.

E GRÆCIS.

LIber, qui Deum tristibus confixum clauis lamentaris,
Qui pro nostris peccatis dura passus est,
Exi in lucem, & ingredere in ædes sacras reginæ
Francorum, & eam ore puro alloquere;
Vt regina virtutum omnium apicem decerpsit,
Sic tu omnium librorum fastigium decerpsisti.

IVLII CAESARIS BVLENGERI
Doctoris Theologi.

IN MVSAS SACRAS
IOANNIS CEPPEDI PRAETORIS RATIONARII, ET SVBSIDIARII ad Aquas Sextias.

INfami quondam ſignârunt voce Poëtam
Carmina qui modulis condere læta ſolet,
Mendacem pudor eſt; non eſt dixiſſe poëtam
Fur turpis, κλέπτης dictus, honeſtus erit.
Diuinæ è cœlis animæ, diuina propago,
Nemóne vos tantâ vindicet à maculâ?
Vſque adeò veræ facies fenuëre Camœnis,
Vt iubeant fictis oſcula ferre genis:
Immò natiuum vos circumſtare decorem,
Nec mendicatas prodere conſtat opes,
Et proprios cultus docuit CEPPEDVS habere,
Et ſaluo populi vera fauore loqui.
Ergo agite innocuæ tandem, & ſine crimine Muſæ,
Verſate à labijs verba terenda pijs.
Veraces, ſanctas, vos doctas effero verbis,
Vt veſtro exemplo verba canendo cluam.

HENRICI FABRI PYBRACII libellorum ſupplicum in Regia Magiſtri.

EPIGRAMMA.

ECce Crucem, ſpinas, clauos & vulnera Chriſti,
Quæ blandis Autor verſibus annumerat.
Fer capiti ſpinas, clauos & vulnera membris,
Férque lubens humeris, quam tulit ipſe Crucẽ.

Hæc infixa diu cordi, mentíque CEPEDA
Pertulit; & tandem dat meditanda tibi.
Hîc cœli portas, & parcere diſce inimicis
Infandum vitium vincere, téque ſimul.
O felix! clarus virtute, & ſanguine Præſes,
Qui nîl ore ſonas, quin facias opere.

I. DE FIMIANE in Curia Subſidiorum, & Indictionum Prouinciæ apud Aquas Sextias Senatoris.

AD LVSIO AD NOMEN CEPPEDE, ET CRVCEM CHRISTI, DE QVA ſunt Theoremata, quæ dicitur arbor vitæ in Eden, id eſt, in Paradiſo terreſtri.

Ceppedeus Κῆπος *Dei, hortus Dei.* Κῆπος πέδε, *hortus terræ.*



Ortulus hic, Κῆπος ne Dei, CEPPEDE, πέδε ne
Κῆπος erit, quem tu carmine & arte colis?
Hortus erit Domini, nouus Eden, nobilis arbor
Quem vitæ æthereæ fructibus intus alit.
Vitæ arbor, latices Marath quæ mollit amaros,
Et roſeo viuas ſtipite fundit aquas.
Vitæ arbor, ſerpens ex ære per auia teſca,
Noxia qui diro vulnera ab angue leuat.
Hortus erit Domini, nouus Eden, fonte perenni
Irriguus, Chriſti quem latus vber alit,
Tu colis hunc hortum, CEPPEDE, & fructibus ornas
Ingenij diues quos tibi vena parit.
Felices fructus, felici munera ab horto,
Hic Domini hortus erit, hic tuus hortus erit.

IVLII CAESARIS BVLENGERI Doctoris Theologi.

EPIGRAMMA.



Vmanæ Chriſti reparantur amore phalanges,
Humanum reparas carmine, docte, genus.
Solus amans Chriſtus, ſolus venerabere vates;
Danda Deo ſoli gloria, danda tibi.

ODE INTERROGATORIA.



Vis nouus, Muſæ, radiante vultu
Phœbus, obſcurans tremulos minorum
Syderum crines, Heliconis almis
Surgit ab vndis?

Hic lyrâ Phœbum ſuperat canorâ,
Thracium vincit reſonante plectro
Vnde cęleſti veneramur omnes
Culmine miſſum.

Quid canit magnum fidibus ſonoris
Sacra teſtudo? Paphiæne cæcas
Sordidæ flammas, calidóne tinctum
Sanguine Martem?

Nobiles Agni reparantis orbem
Perditum gulâ, memorat triumphos,
Facta, quæ ſolus potuit tot inter
Dicere vates.

B. DE BROVES Eccleſiæ Aquenſis Præcentoris.

ODE TRICOLOS TETRA-STROPHOS.

VT ſaxa quondam Threïcium ferunt
Secuta vatem, dum per inhoſpitas
Rupes ademptam, dum per imas
Quæreret Eurydicem latebras.
Dum tu ſacratas pectine ſpiritus
Illuſtriori carmine parturis,
Flectis Tyrannos tres Auerni, &
Verſibus Eumenidum querelas.
Ludit ſacratos Barbitus ordines
Neruíſque pangit carmina, quæ legat
Ætas nepotum, donec Atlas
Orbis onus graue ſuſtinebit.
Curæ graues, nec tanta negotia
Arcere ab vndis Aonidum procul
Potuêre priſcis, aut ſororum,
Quin vacuus Citharam reſumas.
Quis ô, quis vnquam te ſine concinat
Quæ non Arion pectine Lesbio,
Nec ipſe dignus poſſet Orpheus
Threïcio reſonare plectro?
Hîc non cruentâ, quæ iugulet manu
Medęa partus, aut Pelopis genus,
Hîc non Lycaon, qui nefandis
Decipiat dapibus Tonantem.
Hîc pacis artes Relligio, & Fides
Inſtar rotantis ſyderis emicant,
Occludis & manes profundos
Tantus honos viget, atque virtus.

Quæ non profanâ voce canenda ſunt,
Quæ ſola inani laude ſuperbiat,
Sed à Poëta maximo, vel
Calliopes Citharæ Magiſtro.
Hîc nos canemus virgineo Choro
Laudes Tonantis, omnia odoribus
Halant Sabæis regem Olympi,
Sollicitis precibus precamur.
Non te ſilebo; ſeu voluit bonus
Princeps habenas credere iurium,
Diuine Præſes, hos vt æquis
Conſilijs proceres gubernes.
I nunc Catones priſca fides tuos
Extolle; magno huic maior adeſt honos,
Virtúſque vera cuius inſtar,
Syderis ætherei refulget.
Quem non inanes alliciunt graues
Spes, nec cupido peſſima turpiter,
Impellat, aut fortuna vultu,
Terruit impauidum minaci.
Quid ſentiat mens recta, quid indoles
Nutrita fauſtis ſub penetralibus
(Vtcumque defecere mores,)
Nutrit opes animúmque fortem.
Et te docentes, te modo gratiæ
Nymphæque alendum ſuſcipiunt die
Circum excubant nocte, & ſiniſtra
Officiat tibi ne quid Ate,
Quodcumque tractas, non niſi maximum,
Dignúmque virtute eſſe poteſt tuâ,
Quem luce purâ clariorem,
Exitus efficiet ſecundus.

Ergo Catones priſca fides tuos
Extolle, magno huic maior adeſt honos,
Virtuſque vera, cuius inſtar
Syderis ætherei refulget.

ΠΑΝΤΑ ΜΕΤ' ΝΟΙΑΣ.

FRANCISCI FORTII ANDINI I.C.
& Aduocati in ſuprema Curia Prouinciæ apud Aquas Sextias.

ANAGRAMMATISMVS.

IOANNES DE LA CEPEDE, PROTOPRÆSES.

DE POENIS DEI, ET NECE ASPERA PLORAS.

EPIGRAMMA.

EAſciculum myrrhæ geſtans Bernardus vt alter
Mors Chriſti conſtat quàm ſit amara tibi,
Sic cùm illum dulci amplexu ſuper vbera iungis
Hinc patet illius quàm tibi carus amor.

THOMAE BILLONII I.C. & in Senatu
Aquenſi Aduocati diſertiſſ.

AD NOMEN CEPPEDE.

ΣΗΠΕΔΩΝ procul, & lues faceſſat,
CEPPEDA, hoſtibus hanc Crucis relinque,
Immortalis es vſque, & vſque Α' ΣΗΠΤΟΣ,
ΣΗΠΕΔΩΝ procul, & lues FACESSAT.

R. D. T. I. C.

A MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,
SEIGNEVR D'AIGALADES, CHEVALIER,
Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, ſur ſes Theoremes,

SONNET.

ENcor des vers François ? i'ay de pieces pourtraites
D'vn tel pinceau grand nombre. Vn haut œuure entrepris,
Que ſeul i'ay pris à tache, attache mes eſprits,
Et rend de ces eſcrits mes eſtudes diſtraites.
Or, fus tu Conſeiller, & l'vne des retraites
Des Loix de ton Senat ; puis Preſident tu pris
Tes Comptes, à tout faire heureuſement appris:
Qu'eut cela de conforme au ſuiet que tu traites ?
Quand tu fus Conſeiller ce mot t'aloit ſouuent
Du grand, & vray Conſeil, l'Ange ramenteuant.
Puis tes Comptes reglant, faiſant touſiours la guerre
Aux abus, tu penſas (ſage & iudicieux !)
A compter pour toy-meſme, affinant ſur la terre
Les Comptes qu'il faut rendre à fin d'aller aux Cieux.

G. DE TERLON Conſeiller du Roy, en la Cour de Parlement à Toloſe.

SONNET.

METtre au front d'vn grand œuure, enceint de verité,
Quelque excellent poëme, enfant de la feintiſe:
C'eſt noircir la ſçience, & l'art que l'homme priſe,
Coulans du Theoreme, & de ſa dignité.

Simplement donc, Lecteur, quittant la vanité,
Ie meſure ces vers, à fin que l'Autheur liſe,
Que veritablement cette mienne entrepriſe,
N'eſt que pour faire voir ce qu'il a merité.

Honnore donc ſon liure, & ſa diuine flamme,
Qui bruſlant le peché releue ainſi noſtre ame
Pour là porter au Ciel, ſur l'aiſle du ſçauoir,

Qu'il nourrit, comme Preſtre, & ſi rend la Juſtice
Aux Comptes, au Senat, & en ce ſacrifice
Paroit vn Apollon, diuin à conçeuoir.

F. LE CONTE, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement à Toloſe.

SONNET.

POur rendre dans le Ciel voſtre nom glorieux,
Et dans les Temples ſaincts voſtre labeur propice,
Vous chantez (rare eſprit) le barbare ſupplice
De ce Verbe incarné, qui ſouffrit pour nos yeux.

Vous nous dites comment l'Iré-tonant des Cieux
Sur luy, pour nos pechez, décocha ſa iuſtice:
Et comment luy lauant par ſon ſang noſtre vice
Voulut mourir en ſerf, pour nous former en Dieux.

Puis donc que du grand Dieu vous chantez la victoire,
Qu'il eut contre la mort, par ſa mort dont la gloire
Rauiue les enfans de ce grand Vniuers,

Promettés vous en luy des Lauriers pleins de vie,
Qui feront perdre à tous l'eſperance, & l'enuie
D'entreprendre à iamais ſur l'honneur de vos vers.

G. BVISSON, Conſeiller du Roy en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, à Aix.

SONNET.

Comme apres VALLEGRAND, *dont*
la leure eſt baiſée,
De cent auettes d'or, qui nous font diſtiller,
Le doux miel de ſa langue, vn diſcours enfiler,
C'eſt entrer au Dedale, & n'eſtre pas Theſée,

Comme lors que ie friſe vn trait d'vne fusée,
Apres la forte main D'ESPAGNET, *qui rouler,*
La fait comm'vn tonnerre eſclatté parmy l'air,
Ce n'eſt qu'apres vn foudre, aller vne fusée.

O CEPPEDE, *apres toy, en or, en bronze, en fer,*
Voir les ſanglans combats du Sanſon, qui d'Enfer
Mit à bas les portaux, & l'antique Trophée.

C'eſt voir apres Titan, l'orgueilleux Phaëton,
Icare apres Dedale, Orphnée apres Aëthon,
Marſie apres Phœbus, & Pan apres Orphée.

AVTRE SONNET.

DE quele mer profonde, & fontaine eternele,
De quels diuins ſurgeons, & de quels lacs ſecrets,
Eſt puiſée la veine, & l'eau des mots ſacrez,
Que cette plume coule en manne perennele.

De toy Faiſſeau d'Encens, de Myrrhe & de Canele,
Dont s'eſt veu l'Empyrée autre fois en regrets,
Rouge, & grand Ocean, qui de mille degrez
Abyſmes ſous tes flux la ſource originele.

O ſaincts fleuues de ſang, qui rompites iadis
Les bondes du Sauueur, pour du haut Paradis
Nous ouurir les huis d'or, & le celeſte Louure;

Vous verſez dans ces vers tant de flots precieux,
Que le diuin CEPPEDE *aux plus terreſtres ouure*
Le chemin de la grace, & la porte des Cieux.

CÆSAR DE NOSTRADAME,
Gentil-homme Prouençal.

SONNET.

OVi remarque en ces vers l'inique mauuaiſtié,
Qui ſur vn iuſte ſang ſi long temps perſeuere,
Il eſt vrayment plus qu'elle, & barbare, & ſeuere,
S'il ne treuue ſon cœur fendu par la moitié.

On y void les effects d'vne ſaincte amitié,
Qui diuiſe à deux corps vne douleur amere;
On void mourir le Fils, on void mourir la Mere,
L'vn battu de tourmens, l'autre de la pitié.

Verbe de l'Eternel, Sauueur, qui te recrées
D'ouyr en ton honneur les paroles ſacrées
Du docte LA CEPPEDE, *ornement de ces lieux;*

Si de pleurer ta mort ſon exemple nous touche,
Daigne purifier le ruiſſeau de nos yeux
Ainſi que tu benis le torrent de ſa bouche.

DE PERVSSIIS.

SONNET.

MAVSOLE ne fut point, non plus que L'ARTEMISE,
Que vous vantez, Gregeois, ſi ſouuent à credit;
Ce n'eſt qu'vn ſonge vain de tout ce qu'on nous dit
De ce ROYAL TOMBEAV, *merueilleuſe entrepriſe.*

MAVSOLE c'eſt le CHRIST, L'ARTEMISE L'EGLISE,
Ou la VIERGE *ſans pair, que l'Oracle predit;*
La CROIX, *le* MAVSOLEE, *où* JESVS-CHRIST *pendit*
Pour nous rendre en mourant la premiere franchiſe.

A ce TOMBEAV ROYAL *cette* ESPOVSE *fidele*
Sous vn grand prix d'honneur de toutes parts appele
Pour louer ſon ESPOVX *les plus rares eſprits.*

CEPPEDE *eſt des derniers venus à cet ouurage,*
Mais ſon Oeuure Diuin luy donne l'auantage
De debattre aux premiers la gloire de ce prix.

I. D. H. D. L.

STANCES.



Vos doctes eſcrits nous font voir
Les rayons d'vn diuin ſçauoir,
Et voſtre admirable faconde
Fait croire par tout l'vniuers
Qu'auſsi-bien en proſe, qu'en vers
Toute autre luy ſera ſeconde.

Le reſte de vos actions
Comprend tant de perfections,
Qu'il faut, en Chreſtiens que nous ſommes,
Vous eſtimer en ce bas lieu
Imparfait au reſpect de Dieu,
Mais parfait au regard des hommes.

LA GARDE, Gentil-homme Prouençal.

SIZAIN.



Grand DE LA CEPPEDE, *eſprit inimitable*
Deſcriuant du Sauueur l'angoiſſe lamẽtable
Les Cloux, les Coups, la Croix, & le dernier
tourment;
Tu fais pour ta belle Ame vn glorieux échange,
Tu tires de tes pleurs vn doux contentement,
Et de ſa mort iniuſte, vne iuſte louange.

T. BILLON, Aduocat au Parlement de Prouence.



TABLE DES SONNETS

CONTENVS EZ TROIS LIVRES DES THEOREMES DE MESSIRE IEAN DE LA CEPPEDE,

AVEC LE SOMMAIRE D'ICEVX.

LIVRE PREMIER.

SONNET I. *INuocation du S. Eſprit par l'Autheur ſous le ſymbole du Charbon de feu, qui purifia les leures du Prophete Eſaye,* page 17.

II. *La Cene de Jeſus-Chriſt apres laquele il laue les pieds à ſes Apoſtres, & ſort de Hieruſalem,* 22.

III. *Apoſtrophe à la ville de Hieruſalem ſur la ſortie de Jeſus-Chriſt,* 27.

IV. *Paſſage du Torrent de Cedron,* 28.

V. *Acheminement de Jeſus-Chriſt, au mont des Oliues, au village de Gethſemani, & au Jardin,* 29.30.

VI. *Exhortation aux Poëtes prophanes de chanter le mont des Oliues au lieu de celuy d'Helicon,* 31.

VII. *Loüange des montaignes, & de la ſolitude,* 32.33.

VIII. *Apoſtrophe à Jeſus-Chriſt ſur ſon acheminement au Jardin,* 33.

IX. *Propos tenus en chemin par Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples ſur leur ſuite future,* 34.

¶

X. *Comparaiſon des Apoſtres, quittans Jeſus-Chriſt au temps de ſa Paſſion, auec les jeunes ſoldats abandonnans leur Capitaine au fort de la meſlée,* 36.

XI. *Apoſtrophe aux Apoſtres ſur leur cheute future,* 37.

XII. *Des ſcandales diuers ſoufferts par les Apoſtres en la priſe, & Paſſion de Jeſus-Chriſt,* 39.

XIII. *De la preſomption des Apoſtres en leurs proteſtations de fidelité enuers Jeſus-Chriſt leur maiſtre,* ſ40.

XIV. *Prediction du reniement de S. Pierre par Jeſus-Chriſt, ſes reparts pleins d'aſſeurance, comparé en cela au Geant Goliath brauant le cãp de Dieu,* 42.

XV. *Arriuée de Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliues. Son exhortation à ſes Diſciples pour les inuiter à veiller & prier auec luy,* 43. 44.

XVI. *Comparaiſon d'vn bon medecin qui preſcrit des preſeruatifs à ſes gens, qu'il commet à la cure des peſtiferez, auec Jeſus-Chriſt ordonnant la veille & l'oraiſon à ſes Apoſtres à l'entrée du Jardin pour contrepoiſon à la fureur de Satan & des Juifs,* 44. 45.

XVII. *Jeſus-Chriſt s'eſcarte des autres Diſciples, prend Pierre, & les deux enfans de Zebedée Jean & Jacques,* 45.46.

XVIII. *Repreſentation faicte à Ieſus-Chriſt au Iardin des Oliues par la force de ſon imagination de tous les tourmens, ſupplices, & indignitez, qu'il auoit à ſouffrir en ſa Paſſion, ſa triſteſſe juſques à la mort,* 46.47.

XIX. *Crainte, & apprehenſion de Ieſus-Chriſt comme homme cauſée de cet objet,* 50.

XX. *Ieſus-Chriſt ayant à patir pour nous deuoit prendre les paſſions humaines, fors celles des pechez & des induidus,* 51.

XXI. *Comparaiſon de Rachel enfantant par ſa mort le petit Benjamin, auec Jeſus-Chriſt racheptant l'Egliſe par la ſienne,* 54. 55.

XXII. *Contraires raiſons pourquoy Ieſus-Chriſt comme homme, & Eſpoux tremble au bruit des tourmens, & l'Egliſe au contraire ſon Eſpouſe braue les ſupplices, & la mort meſme,* 51. 56.

XXIII. *Exhortation aux Apoſtres de prier, & veiller reïterée,* 57.

XXIV. *Priere de Ieſus-Chriſt au Iardin, marquant auſſi bien deux volontez en luy comme deux natures,* 59.

XXV. *Ieſus-Chriſt comme homme ſimplement, non comme Dieu addreſſe ſa priere à ſon Pere,* 62.

XXVI. *Abſolument Dieu pouuoit autrement ſauuer le monde que par la mort de ſon Fils; mais l'ayant vne fois reſolu, ſa volonte definie a reglé ſa puiſſance,* 64.

XXVII. *La mort de Ieſus-Chriſt determinée par l'amour, non par la juſtice;* 66.

XXVIII. *La mort de Ieſus-Chriſt eſtoit le moyen le plus conuenable de tous pour rachepter le genre humain,* 69.

XXIX. *Loüange de l'humilité ſur le proſternement de Ieſus-Chriſt au Jardin,* 71.

XXX. *Jeſus-Chriſt fait ſa priere au Iardin en langue Syriaque, Grecque & Latine, ſymbole de l'vnion du peuple Gentil au Iuif. Appelle Calice*

la Croix, 72.

XXXI. *Apoſtrophe à Ieſus-Chriſt ſur les termes de ſa priere, en ce qu'il ſemble douter du pouuoir, & vouloir de ſon Pere, ſur ſa Paſſion,* 73.74.

XXXII. *Continuation de l'apoſtrophe ſuſdite. La Croix predite par Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres. La fin pour laquelle il la veut,* 76.

XXXIII. *Continuation de la priere de Ieſus-Chriſt au Iardin, & ſa reſignation à la volonté de ſon Pere,* 77.78.

XXXIV. *Nombre ternaire myſtiquement obſeruè en la priere de Ieſus-Chriſt au Iardin, & en pluſieurs de ſes circonſtances,* 78.79.

XXXV. *Conſolation Angelique receuë par J. C. reuoquée en doute par quelques anciens Peres ſe doutans qu'Arrius eut corrompu le texte de S. Luc,* 81.

XXXVI. *Diuers Ambaſſades des Anges tant pour la prediction, reuellation, que aſſiſtance de Ieſus-Chriſt en ce monde,* 83.

XXXVII. *Sueur de ſang de Ieſus-Chriſt au Iardin quoy que naturelle, non indigne pourtant de luy,* 85.

XXXVIII. *Continuation du ſujet de la ſueur de ſang de Ieſus-Chriſt,* 112.

XXXIX. *Comparaiſon de la ſueur de ſang de Ieſus-Chriſt aux eaux de Siloé,* 113.

XL. *Angoiſſe de Ieſus-Chriſt au Iardin prouenant de pluſieurs cauſes. Si grande qu'elle tiroit le ſang de ſes veines, auſſi eſtoit-il le Pontiſe, qui deuoit entrer au nouueau Tabernacle, mais non ſans du ſang,* 116.

XLI. *Comparaiſon des Apoſtres repoſans au Iardin*

des Oliues, auec Iudas dormant ſur la nauire au fort de la tempeſte, 117.

XLII. *Endormiſſement des Apoſtres cauſé par l'abſence de Ieſus-Chriſt, excuſez en cela par luy meſme,* 117.118.

XLIII. *Sortie de Ieſus-Chriſt du Iardin des Oliues pour aller au deuant de Iudas le traiſtre, qui en ſa trahiſon eſt comparé à Ioab,* 119.

XLIV. *Bienfaits conferez à Iudas par Ieſus-Chriſt leſquels ne pouuant ſuffiſamment recognoiſtre il conuertit ſa recognoiſſance en haine,* 120.

XLV. *La vente de Ieſus-Chriſt faite aux Iuifs par Iudas pour trente ſicles d'argent, qui eſtoit iadis le prix d'vn ſerf, cauſée tant par l'infidelité, que par l'auarice de cet Apoſtat,* 121.

XLVI. *Raport de la vente de Ioſeph vendu par ſes freres, à celle de Ieſus-Chriſt faite par ſon Diſciple, appellé neantmoins à l'Apoſtolat pour témoigner la grande bonté de Dieu, qui conuie les humains au ſalut par des bien-faits,* 126.

XLVII. *Le baiſer de Iudas, liurant Ieſus-Chriſt aux Soldats, & Sergens accepté par le debonnaire Maiſtre, qui monſtre par là le deſir qu'il auoit de mourir pour nous, & inuite par douces paroles le traiſtre à penitence,* 132.

XLVIII. *Apoſtrophe à Iudas, duquel le cœur fier, cruel, & inflexible à tant de bien-faits & courtoiſies, que Ieſus-Chriſt luy auoit faites, eſt comparé à l'Hibou ne pouuant ſupporter la lueur du Soleil; & au ſablon, lequel plus il eſt arrouſé plus il demeure infertile,* 133.

XLIX. *Priſe de Ieſus-Chriſt par les Gens-d'armes, portez à la renuerſe par la force de ſa parole, leur demandant, qui ils cherchoient.* 134.

L. *Continuation du ſujet de la force, & puiſſance de la voix de Ieſus-Chriſt,* 135.

LI. *L'eſtonnement & terraſſement des Soldats attribué non ſeulement à la puiſſance de la parole de Ieſus-Chriſt, mais encore aux éclairs qui ſortoit de ſes yeux,* 137.

LII. *Le terraſſement des Gens-d'armes appliqué en forme de cautere pour guerir l'obſtination de Iudas: ſi bien il n'a peu rien operer enuers luy, il rend du moins les ennemis de Ieſus-Chriſt inexcuſables,* 138.

LIII. *Repetition de l'interrogatoire; Qui cherchez vous, pour monſtrer que Ieſus-Chriſt ſe fut auſſi bien alors rendu inuiſible aux Soldats s'il eut voulu, comme aux Iuifs dans le Temple, lors qu'ils le voulurent lapider, & en Nazareth comme ils furent ſur le point de le precipiter du haut en bas d'vne montaigne,* 139.

LIV. *Excellence du nom de Jeſus, cotté particulierement par les Soldats entre pluſieurs autres propres & conuenables, à celuy qu'ils alloient cherchant.* 140. 141.

LV. *Les Soldats ſe ſeruent du nom de Jeſus de Nazareth en leur reſponſe à l'interrogatoire à eux fait, imitant le Phariſien, pour eluder en la perſonne de Jeſus-Chriſt, la verité de la Prophetie de Michée,* 142.

LVI. *Reſponſe de Ieſus-Chriſt aux Gens-d'armes ſur*

leur queſte reïteree, en laquele ſe declarant pour la ſeconde fois il demande ſaufconduit pour ſes Diſciples, comme voulant ſeul combatre, & demeſler ſon different auec ſes ennemis, 145.

LVII. *Suite du meſme ſujet, auec declaration que puis que les Soldats ne pouuoient rien entreprendre cõtre ſes Diſciples ſans le congé de Ieſus-Chriſt, à plus forte raiſon contre luy, s'il ne l'eut permis,* 144.

LVIII. *Les Apoſtres faſchez de la priſe de leur bon Maiſtre animez de cholere meſlée d'amour demandent permiſſion de combattre les Gens-d'armes. Pierre ſans attendre autre reſponſe met la main à l'eſpée & couppe l'oreille à vn de leur ſuite,* 145.

LIX. *Apoſtrophe aux Apoſtres ſur le ſujet des glaiues, deſquels ils ſe treuuent ſaiſis contre la prohibition que Ieſus-Chriſt leur auoit faite de porter armes, l'vſage deſquelles leur fut myſterieuſement permis en ce temps-là,* 146.

LX. *Apoſtrophe à S. Pierre ſur le coup, qu'il porta contre Malchus, ſymbole du tranſport de la Royauté, & de la Preſtriſe des Juifs, aux Gentils,* 147. 148.

LXI. *Defenſe de Ieſus-Chriſt à Jean & Iacques (voulans ſeconder Pierre en ſon entrepriſe) de prendre les armes.* 148.

LXII. *Gueriſon miraculeuſe de Malchus que Pierre auoit bleſſé par le ſeul attouchement de Ieſus-Chriſt, exemple à nous de bien faire à nos mal-faicteurs,* 149. 150.

LXIII. *Comparaiſon de Ieſus-Chriſt, taſchant de conuertir Iudas, & de rompre l'obſtinatiõ des Soldats par*

ſes miracles au Iardin, auec le ſoigneux Medecin penſant vn frenetique, 150. 151.

LXIV. *Suite du meſme ſujet ſur la comparaiſon de Iudas, & de ceux de ſa bande, coniurée contre Ieſus-Chriſt, auec les maſtins, qui ne ceſſent d'aboyer, & de mordre ceux qui onques ne leur meffirent,* 151. 152.

LXV. *Reprimande de Ieſus-Chriſt à S. Pierre ſur ce que ſans ſon congé il auoit mis les mains aux armes; menaçant generalement de punition ceux qui les prennent de leur authorité priuée,* 152.

LXVI. *La maxime de Ieſus-Chriſt, que ceux, qui prennent le glaiue de leur authorité priuée, periront par le glaiue, veritable, & de droict, & de fait,* 153.

LXVII. *Le zele de S. Pierre en la priſe des armes ſpecieux, mais indiſcret, n'eſtant pas conuenable, pour vne bonne fin, de faire vn mauuais coup. Leçon bien notable aux ambicieux, qui pour trouuer quelque pretexte à leurs injuſtes vſurpations, & reuoltes ſe diſent zeler l'Egliſe & l'Eſtat,* 154. 155.

LXVIII. *Raport de Dauid (defendant à Abiſaï de meſfaire à Semeï qui meſdiſoit de luy) à Ieſus-Chriſt, prohibant à S. Pierre de nuire aux gens, contre luy enuoyez par les Iuifs,* 157.

LXIX. *Suitte des propos de Ieſus-Chriſt à S. Pierre ſur ce meſme ſujet,* 158.

LXX. *Secours d'Anges enuoyé à Helizée; vn ſeul defait le camp de Sennacherib deuant Hieruſalem dans vne nuict, & eut peu mettre en pieçes les ennemis de Ieſus Chriſt: mais, outre ce, que ce n'eſtoit*

ſtoit point ſon intention, ils furent jugez indignes de paſſer par les mains d'vn Ange, 159. 160.

LXXI. *Exploits memorables des Anges en diuers rencontres au Ciel, & en la terre,* 160. 161.

LXXII. *Autre ſuitte de la reprimende de Jeſus-Chriſt à S. Pierre,* 161. 162.

LXXIII. *Plainte de Jeſus-Chriſt aux Soldats, ſur la façon de proceder contre luy, comme contre vn voleur, fondée ſur la commodité qu'ils auoient euë par le paſſé de le prendre à toutes heures; leur donnant cependant permiſſion de faire du pis qu'ils pourroient,* 162.

LXXIV. *Jeſus-Chriſt pouruoyant à tout au milieu de ſa priſe, comparé a vn prudent Pilote, qui a l'œil par tout preuoyant l'orage,* 163.

LXXV. *La priſe de Jeſus-Chriſt faite de nuict auec lanternes, pour le deshonnorer dauantage & faire accroire qu'il eſtoit quelque inſigne voleur, bien que ce tiltre ne luy puiſſe conuenir qu'en tant qu'il ſemble s'eſtre deſrobé à ſoy meſme pour ſe donner à nous,* 164.

LXXVI. *Jeſus-Chriſt traicté en voleur par les Juifs pour toute recompenſe des bonnes & ſalutaires leçons qu'il leur auoit faites,* 165.

LXXVII. *Exaggeration de la nuict ſpirituele des Iuifs, ſur la priſe de Ieſus-Chriſt, & la circonſtance du temps auquel elle fut faite,* 166.

LXXVIII. *A ſuitte de la liberté que Ieſus-Chriſt auoit donnée à ſes ennemis de le traicter comme bon leur ſembleroit, à la ſortie du Iardin on le charge de pouilles, de coups, de liens, & de fers, auquel*

ſpectacle les Apoſtres prenans l'eſpouuante le quittent ſans autre reſiſtance, 168.

LXXIX. *Comparaiſon de Jeſus-Chriſt priſonnier (pource qui regarde la fuite de ſes Apoſtres) auec la pierre iettée dans vn taillis au milieu d'vne troupe d'oiſeaux, qui s'écarte ſoudain, & en ſa fuite va donner dans la glu, ou dans le filet,* 168. 169.

LXXX. *Apoſtrophe aux Apoſtres tant en particulier, à quelques vns, qu'en general à tous ſur leur fuite honteuſe,* 169. 170.

LXXXI. *Suitte de l'Apoſtrophe ſur le meſme ſujet,* 170. 171.

LXXXII. *Continuation d'Apoſtrophe ſur le retour des Apoſtres à Ieſus-Chriſt,* 171. 172.

LXXXIII. *Dauid delaiſſé des ſiens en ſa fuite, figure de Jeſus-Chriſt abandonné de ſes Apoſtres, ce qu'il permit en braue & genereux guerrier, pour terminer ſeul la querelle, qu'il auoit contre ſon ennemy,* 173.

LXXXIV. *Raport de la fuite des humains par le peché, à celle des Apoſtres,* 174.

LXXXV. *Jnuocation de l'Autheur en laquelle il prie les SS. Apoſtres de l'aſſiſter, & ſecourir pour le faire r'approcher de Jeſus-Chriſt, duquel il aduouë s'eſtre eſgaré,* 175.

LXXXVI. *L'Adoleſcent nud, couuert ſeulement d'vn linceul, à la ſortie du Jardin ſe iette à la ſuitte de Ieſus-Chriſt, talonnant le dernier de la troupe, mais ſurpris, comme les Soldats vſoient de violence pour l'entrainer, il eſchape quittant le linceul, qui le couuroit,* 176.

LXXXVII. *La ſuitte de cet Adoleſcent, qui qu'il ſoit fort eſtimée, comme imitateur du Patriarche Ioſeph, & ſymbole de ceux qui abandonnent toutes les commoditez du monde pour ſuiure Ieſus-Chriſt tous nuds,* 177.

LXXXVIII. *Du mauuais traictement des Soldats enuers Ieſus-Chriſt au Iardin. Apoſtrophe aux Iuifs ſur leur ingratitude d'auoir lié les mains de celuy qui auoit fait tant de merueilles pour eux,* 179.

LXXXIX. *Suitte du meſme diſcours,* 180.

XCI. *Priere à Ieſus-Chriſt au cas les Iuifs ſe rendent indignes de ſentir le profit de ſes liens, de les profiter ſur nous,* 181.

XCII. *Raport moral des mains libres d'Adam ſe faiſant larron pour du fruict, aux mains de Ieſus-Chriſt garrotées en larron,* 181.

XCIII. *Effects des liens de Ieſus-Chriſt enuers ſon Eſpouſe,* 183.

XCIV. *Apoſtrophe à Ieſus-Chriſt ſur ſes liens,* 184.

XCV. *Sortie de Ieſus-Chriſt garrotté & lié du Iardin,* 185.

XCVI. *Comparaiſon de Samſon lié par les Philiſtins, auec Ieſus-Chriſt indignement garrotté par les Iuifs,* 186.

XCVII. *Apoſtrophe au Pere Eternel, ſur le mauuais traictement que les Iuifs font à Ieſus-Chriſt,* 188.

XCVIII. *Apoſtrophe à la ſaincte Vierge ſur le meſme ſuject,* 189.

XCIX. *Apoſtrophe au Iardin des Oliues ſur la ſortie de Ieſus-Chriſt d'iceluy,* 190.

C. *Retour des SS. Apoſtres Pierre & Iean, à la ſuitte de Ieſus-Chriſt,* 191.

TABLE

LIVRE II.

SONNET I. *Seconde inuocation du S. Esprit par l'Autheur, sous le symbole de la Colomne de feu, guide des enfans d'Israël au desert,* 202.

II. *Arriuée de Iesus-Christ, accompaigné des Sergens & Soldats, chez Anne,* 203.

III. *Iean entré chez Anne au moyen de la cognoissance qu'il y auoit, introduit par apres Pierre, qui se tenoit dehors à l'huis, lequel entrant, au lieu de suiure Iean, s'arreste au feu, où les Soldats se chauffoient,* 204.

IV. *Pierre nie Iesus-Christ au simple interrogatoire d'vne seruante, d'où il appert; que Dieu terrasse quelques-fois les plus forts par les plus foibles,* 206.

V. *Pierre sortant de chez Anne apres cet interrogatoire, le Coq chante pour la premiere fois. Raport moral des Coqs mystiques, qui chantent pour les Pecheurs, à celuy qui chanta pour S. Pierre,* 207.

VI. *Examen de Iesus-Christ chez Anne, sur les siens & sa doctrine,* 208.

VII. *Response de Iesus-Christ aux points de l'interrogatoire à luy fait par Anne,* 210.

VIII. *Iesus-Christ admet mesmes pour témoins de sa Doctrine ses propres ennemis, de laquelle il ne veut discourir à fonds deuant Anne, à cause de sa mauuaise intention,* 212.

IX. *Difference de la Doctrine de Iesus-Christ à celle des*

faux Docteurs, quant au moyen de l'enſeigner, 212.

X. *Du ſoufflet receu par Ieſus-Chriſt deuant Anne de la main d'vn valet, jugeant ſa reſponſe inciuile,* 214.

XI. *Ingratitude de Malchus donnant ce ſoufflet à Ieſus-Chriſt exaggeree. Anne ne faiſant point punition de ce valet comparé à Achab, qui permit que le Prophete Michée fut ſouffleté deuant luy pour auoir dit la verité,* 215.

XII. *Comparaiſon de Ieſus-Chriſt voulant attirer Malchus par douceur, à vn pere de famille, qui laſche de ſa ſeuerité enuers quelqu'vn de ſes enfans,* 216.

XIII. *Ieſus-Chriſt au lieu de tendre l'autre joüe au valet, qui l'auoit frappé, ſemble le tancer doucement de ſa temerité, pour monſtrer qu'il ne ſe faut pas taire à toutes occaſions,* 218.

XIV. *Sortie de Ieſus-Chriſt de chez Anne, ſuiuy de Pierre lequel pouſſé de l'amour & de la crainte, eſt fait ſemblable à vn vaiſſeau agité de deux vents contraires,* 219.

XV. *Arriuée de Ieſus-Chriſt chez Caïphe, lequel aſſiſté de ſon Conſeil inique fait ſemblant de ſe mettre en deuoir de luy faire ſon procez, ſuiuant les voyes ordinaires de la juſtice,* 220. 221.

XVI. *Depoſitions des faux témoins, produits contre Ieſus-Chriſt, treuuées contraires, & repugnantes l'vne à l'autre, ſemblables à celles de ceux, qui depoſerent contre Suſanne,* 222.

XVII. *Du faux témoignage porté contre Ieſus-Chriſt ſur la deſtruction, & reedification du Temple,* 223.

XVIII. *Ieſus-Chriſt demeurant muet à l'interrogatoire de*

Caïphe, le ſommant de reſpondre aux depoſitions des témoins, nous enſeigne de meſpriſer l'offenſe des impoſteurs, qui attaquent noſtre honneur, 224.

XIX. *Adiuration cauteleuſe de Caïphe à Ieſus-Chriſt s'il eſtoit le Chriſt Fils de Dieu viuant,* 226.

XX. *Reſponſe à l'adiuration de Caïphe par Ieſus-Chriſt, pour nous enſeigner le reſpect que nous deuons auoir au nom de Dieu, & au Magiſtrat bien que meſchant,* 229.

XXI. *Reſponſe de Ieſus-Chriſt à l'adiuration de Caïphe, en laquele il repreſente particulierement ſa ſeance à la dextre de ſon Pere, & le jugement futur, auquel il doit preſider,* 230.

XXII. *Caïphe ſur cette reſponſe, contrefaiſant le zelé, dechire ſes habits Pontificaux: acte neantmoins interdit aux perſonnes de ſa qualité,* 233.

XXIII. *Condamnation de Ieſus-Chriſt à la mort par Caïphe, & ſes ſectateurs, ſur le blaſpheme à luy fauſſement impoſé,* 233. 234.

XXIV. *Indignitez diuerſes commiſes contre la perſonne de Ieſus-Chriſt, apres la prononciation de cet Arreſt de condamnation,* 236.

XXV. *Exaggeration du meſme ſujet pour le nombre des affronts que Ieſus-Chriſt receut le reſte de la nuict chez Caïphe,* 237.

XXVI. *Seconde negation de S. Pierre, ſur les interrogats à luy faits par vn valet, ou vne ſeruante dans la maiſon de Caïphe,* 239.

XXVII. *Apoſtrophe à S. Pierre ſur ſa ſeconde negation, excuſée ſur la foibleſſe de ſa chair, qui plie ſous la crainte de la mort,* 240.

XXVIII. *Troiſiéme negation de S. Pierre ſur les attaques du parent de Malchus, & de toute la troupe des Hebrieux,* 242.

XXIX. *Second chant du Coq, apres lequel Ieſus-Chriſt, ayant interieurement regardé Pierre, l'emeut de telle façon, qu'il penſe à la retraicte pour pleurer ſon peché,* 243.

XXX. *Raport de la peur de S. Pierre fonduë en larmes au ſeul aſpect du Soleil de Juſtice, à la glace, qui ſe fond aux plus chauds jours de l'Eſté,* 245.

XXXI. *Conuerſion ſoudaine de S. Pierre attribuée au regard de Ieſus-Chriſt, ſans lequel les efforts des humains ſont vains & inutiles,* 248.

XXXII. *Deſcription de la matinée en laquelle fut aſſemblé le ſecond Conſeil des Iuifs allencontre de Ieſus-Chriſt,* 249.

XXXIII. *Repreſentation de Ieſus-Chriſt tiré du Celier, où il auoit eſté mis attendant le jour, au ſecond Conſeil de Iuifs contre luy aſſemblé,* 250. 251.

XXXIV. *Aſſemblée du Conſiſtoire des Iuifs composé de ſoixante onze Iuges, faite contre Ieſus-Chriſt en laquele il eſt interrogé, s'il eſt le Chriſt,* 251. 252.

XXXV. *Reſponſe prudente de Ieſus-Chriſt à cet interrogatoire contre luy formé,* 253.

XXXVI. *Malices des Iuifs inferans le blaſpheme, des reſponſes vrayes de Ieſus-Chriſt à leurs interrogatoires,* 255. 256.

XXXVII. *Conduite de Ieſus-Chriſt condamné par le Conſiſtoire des Iuifs, au Pretoire de Pilate Lieutenant des Romains en Hieruſalem,* 253.

XXXVIII. *Repentance imparfaite de Iudas raportant les*

deniers receus des Iuifs pour la vente, qu'il leur auoit faite de Ieſus-Chriſt, 265.

XXXIX. *Les Iuifs refuſent de receuoir de Iudas l'argent, qu'ils luy auoient compté pour ſa damnable vente, & le renuoyent auec vn traict de moquerie,* 266.267.

XL. *Iudas ſe voyant eſconduit de la ſorte par les Iuifs, ſe va pendre, ſe faiſant iuge & bourreau tout enſemble de ſon iniquité,* 268.

XLI. *Deteſtation de l'auarice, ſeule cauſe de la perte de l'Apoſtat Iudas,* 269.

XLII. *Les deniers de la vente de Ieſus-Chriſt, iettez par Iudas dans le Tẽple, recueillis par les Iuifs, ſont iugés indignes d'ẽtrer dans la Corbõne,* 270.271.

XLIII. *Employ de ce prix en la terre d'vn potier pour ſeruir de ſepulture aux eſtrangers,* 272.

XLIV. *Hypocriſie des Iuifs comparez aux ſepulchres blãchis, refuſans d'entrer au Pretoire de Pilate,* 273.

XLV. *Accuſation generale des Iuifs contre Ieſus-Chriſt deuant Pilate, voulant ſçauoir les charges qu'on luy mettoit ſus,* 276.

XLVI. *Accuſation particuliere de Ieſus-Chriſt par les Iuifs deuant Pilate, de ce qu'il defendoit de payer les tributs ordinaires, & affectoit la Royauté,* 277.

XLVII. *Interrogatoires faits à Ieſus-Chriſt dans le Pretoire par Pilate, auſquels il reſpond monſtrant que ſon Royaume n'eſt point de ce monde,* 278.

XLVIII. *Erreur de Manichée, niant que le monde inferieur ſoit ſous le gouuernement de Dieu, fondée ſur la reſponſe ſuſdite de Ieſus-Chriſt à Pilate,* 279. 280.

Seconde

XLIX. *Seconde recharge de Pilate à Jeſus-Chriſt, ſur ce titre de Roy, en la reſponſe à laquelle Pilate s'arreſte tout court, pour s'enquerir en cette ſorte, Qu'eſt-ce que verité,* 281.

L. *Deſcharge de Jeſus-Chriſt par Pilate, ſur laquele les Juifs luy obiectent de nouueau la ſeduction des peuples depuis Galilée juſques en Hieruſalem,* 282.

LI. *Renuoy de Ieſus-Chriſt, de Pilate à Herode comme à ſon Iuge, auquel il eſt ſur le champ conduit, ſans toutesfois que Herode ſçeut tirer aucune reſponſe de luy ſur les demandes qu'il luy fit,* 283. 284.

LII. *Calomnies impoſées à Jeſus-Chriſt deuant Herode par les Juifs, lequel ſans y auoir aucun egard renuoye Jeſus-Chriſt à Pilate, reueſtu d'vn manteau blanc,* 284. 285.

LIII. *Ieſus-Chriſt eſt contraint par l'amour de ſeruir de riſée aux Princes en ſigne de quoy il eſt reueſtu de blanc par Herode, ſymbole neantmoins de ſon innocence,* 286.

LIV. *Loüanges diuerſes du Blanc,* 287.

LV. *Pilate apres le renuoy de Ieſus-Chriſt par Herode, quoy qu'il recogneut l'innocence de l'accusé, & l'eut aduoüee en pleine aſſemblée, offre neantmoins par crainte, de le chaſtier,* 289.

LVI. *Sur les termes de renuoy propoſez par Pilate, les Juifs s'effarouchent contre Jeſus-Chriſt & luy obiectent calomnieuſement nouueaux crimes, auſquels il ne reſpond rien, dequoy Pilate demeure grandement eſtonné,* 289.

LVII. *Chois proposé aux Juifs par Pilate des perſonnes*

de Ieſus-Chriſt & de Barrabas pour en ſauuer la vie à l'vn, ou à l'autre, 290.

LVIII. *Meſſage de la femme de Pilate à ſon mary, le ſuppliant de n'attenter rien d'inhumain contre Ieſus-Chriſt,* 291.

LIX. *Preference de Barrabas à Ieſus-Chriſt ſur le chois proposé par Pilate, pratiquée parmy la populace par les Scribes, & Phariſiens,* 292.

LX. *Flagellation de Ieſus-Chriſt ordonnée par Pilate pour contenter en quelque façon la rage des Iuifs,* 293.

LXI. *Apoſtrophe ſur le myſtere de la flagellation de Ieſus-Chriſt aux Anges, qui aſſiſterent a ſa naiſſance, auec vn raport moral des coups de fouët qu'il receut, au nombre de nos pechez,* 294.295.

LXII. *Des habits & ornemens royaux baillez à Ieſus-Chriſt par moquerie apres ſa flagellation, conſiſtans au manteau de Pourpre, en la Couronne d'Eſpines, & au ſceptre de ſuzeau, qu'on luy fit prendre d'vne main, & au roſeau de l'autre,* 295.296.

LXIII. *Raport moral de la couleur du manteau de pourpre baillé à Ieſus-Chriſt par les Soldats à nos pechez deſquels il ſe chargea,* 297.

LXIV. *Comparaiſons des Eſpines deſqueles Ieſus-Chriſt fut couronné, auec les peines de nos crimes, & du Pere Eternel faiſant l'effort de ſa puiſſance pour deliurer Iuda, dans vn halier ardant, auec le fils brulant dans cet halier pour affranchir le genre humain,* 298.

LXV. *Le Roſeau mis en la main de Ieſus-Chriſt ſignifie*

la ruine de Satan, & eſt le vray ſymbole du peuple Gentil, 299.

LXVI. *Saluts & congratulations inouyes faites à Ieſus-Chriſt en ſa Royauté par les Soldats; de meſme que ſon couronnement eſtoit nouueau, & juſques alors incogneu,* 300.

LXVII. *Exaggeration de l'Autheur, ſur cette nouuelle façon de couronnement, & marques de Royauté,* 301.

LXVIII. *Correction de l'Autheur de ce qu'il auoit dit au precedent Sonnet, auec vn rapport moral de la ſaliue, & de la fange, qui guerit l'aueuglenay, au meſlange du ſang de Ieſus-Chriſt decoulant de ſa teſte, auec les crachats dont les Soldats auoient couuert ſa face,* 302.

LXIX. *Exhibition de Ieſus-Chriſt couronné & flagellé faite par Pilate, aux Iuifs,* 303.

LXX. *Deſcription de l'image hideuſe de Jeſus-Chriſt apres ſon couronnement & flagellation.* 304.

LXXI. *L'Image premiere de l'homme corrompuë par ſon excez, refaicte par Jeſus-Chriſt, ſouffrant ſous cette image, figurée en ce qu'elle cachoit la diuinité deſſous, par Rachel cachant les Dieux de ſon Pere Laban,* 305.

LXXII. *Raport moral de Ruben violant les loix de la nature par ſa cohabitation auec les Concubines de ſon Pere, aux Iuifs violans l'humanité de de Ieſus-Chriſt eſpouſe, & lict de ſa Diuinité,* 308. & 309.

LXXIII. *Semonce aux filles de Sion de venir voir Jeſus-Chriſt en l'equippage Royal que luy a donné la*

Synagogue ſa mere ſous la loy, 309. & 310.

LXXVI. *Rage & cruauté des Iuifs contre Ieſus-Chriſt redoublée ſur l'exhibition d'iceluy flagellé & couronné faite par Pilate,* 310. & 311.

LXXV. *Inſtance des Iuifs deuant Pilate demandans Ieſus-Chriſt à la Croix, dequoy il s'excuſe ſur le defaut de preuue des faits, qu'ils luy obiectoient ce que voyant les Iuifs le chargent de nouueau de s'eſtre dit Fils de Dieu, & partant digne de mort ſuiuant leur loy.* 312.

LXXVI. *Ieſus-Chriſt crucifié la premiere fois à l'heure de Tierce, par les cris des Iuifs le demandans inſtamment à la Croix,* 313. & 314.

LXXVII. *Apoſtrophe aux Iuifs ſur la preuue de la Diuinité de Ieſus-Chriſt laquelle ils ont touſiours meſcreuë, & reputé à blaſpheme toutes ſes reſponſes ſur ce ſujet,* 315.

LXXVIII. *Crainte de Pilate ſur la derniere obiection que les Iuifs firent à Ieſus-Chriſt de ce qu'il s'eſtoit dit Fils de Dieu fondée ſur ſa croyance Payenne,* 316.

LXXIX. *Pilate r'entre dans le Pretoire pour tirer la verité de la bouche de Ieſus-Chriſt ſur la derniere obiection à luy faite par les Iuifs, mais le voyant muet à toutes ſes interrogatoires, il luy propoſe le pouuoir qu'il a de le perdre, ou de le ſauuer,* 318.

LXXX. *Apoſtrophe à Pilate, ſur ce qu'il employe mal le pouuoir qu'il ſe dit auoir, auec la reſponſe de Ieſus-Chriſt luy ſouſtenant que tout le pouuoir qu'il a, il le tient de luy,* 319.

LXXXI. *Que le pouuoir que les Magiſtrats ont, ils le tien-*

nent des Roys, ceux-cy de Dieu; Que la peur force quelquefois la iuſtice en ſon exercice; Que les Magiſtrats qui ſe laiſſent ainſi aller à la peur pechent; mais beaucoup plus ceux qui par malices, calomnies, & autres moyens illicites pourſuiuent la condamnation des innocens, & finalement, Que le Magiſtrat qui veut mourir pour la defenſe du droict ne peut eſtre forcé, 320.

LXXXII. *Pilate apres auoir ouy la reſponſe de Ieſus-Chriſt cherchant derechef le moien de le deliurer; les Iuifs oppoſent pour vn dernier le crime de leze Majeſté à Ieſus-Chriſt, proteſtans qu'il ne ſeroit pas amy de Ceſar s'il le laſchoit*, 321.

LXXXIII. *Pilate ſeant en ſon Tribunal comme pour vuider diffinitiuement la cauſe de Ieſus-Chriſt ſe ſent de nouueau preſſer de la peur, qui le fait encor ſonder ſa deliurance, mais en vain*, 322.

LXXXIV. *Suitte du meſme diſcours, auquel Pilate repreſente aux Iuifs le peu d'apparence qu'il y auoit que Ieſus-Chriſt eut affecté la royauté, mais les Pontifes forcenez s'eſcrient plus fort que jamais, qu'ils n'ont point d'autre Roy que Ceſar*, 323.

LXXXV. *Apoſtrophe aux Pontifes Iuifs ſur l'adueu qu'ils font de l'Empereur Romain pour leur Roy, oſtans le diademe de la maiſon de Iuda, & par cõſequẽt aduoüans la venuë du Meſſie*, 324. 325.

LXXXVI. *Pilate ſur la grande inſtance que les Iuifs faiſoient de la mort de Ieſus-Chriſt ſe laue les mains en pleine aſſemblée proteſtant de l'inno-*

cence de l'accusé ; les Iuifs au contraire prennent ſur eux, & ſur les leurs le ſang & la mort de ce juſte, 326.

LXXXVII. *Apoſtrophe à Pilate ſur ſa coüardiſe, & vanité de ſon lauement de mains en ſigne de ſon innocence,* 327.

LXXXVIII. *Raport moral de Cyrus Roy de Babylon liurant Daniel à la rage des Babyloniens, à Pilate laſchant Ieſus-Chriſt à la cruauté des Iuifs pour le faire mourir,* 328. & 329.

LXXXIX. *Aduertiſſement aux Magiſtrats, qui ont à ſouſtenir l'audace des peuples mutins, ou les menaces des Grands de ne laſcher rien de leur accouſtumée juſtice, pour ne ſe rendre imitateurs de Pilate,* 330.

XC. *Deſcription de la ioye, que les Juifs eurent, oyans prononcer l'Arreſt de condamnation contre Ieſus-Chriſt & de l'extreme diligence qu'ils apporterent à luy preparer les outils de ſon ſupplice,* 332.

XCI. *Le manteau d'écarlate, que Pilate auoit fait bailler à Jeſus-Chriſt pour marque de Royauté apres la flagellation, luy eſt deſpouillé, & ſes habits ordinaires luy ſont rendus, pour ne le faire point meſcognoiſtre,* 332. & 333.

XCII. *Raport myſtique de Dauid quittant les habits, & armes de Saul, pour auec les ſiens, & ſa fonde, & baſton combatre Goliath, à Jeſus-Chriſt dépouillant la pourpre, pour vaincre le Diable & la mort en ſes propres habits,* 333. 334.

XCIII. *Que pour ſuiure Ieſus-Chriſt au Caluaire il n'eſt*

beſoin au fidele Chreſtien de prendre autre habit, que l'eſtole blanche, qui luy fut donnée par l'Egliſe au Bapteſme, 334. & 335.

XCIV. *Changemens d'habits diuers par Ieſus-Chriſt durant toute ſa Paſſion moraliſez,* 330.

XCV. *Raport myſtique d'Iſaac portant le bois, pour eſtre bruſlé en ſacrifice ſur la montaigne de Moria, à Ieſus-Chriſt portant ſa Croix en Caluaire,* 337.

XCVI. *La compaignie de deux larrons baillée par les Iuifs à Ieſus-Chriſt allant en Caluaire pour y eſtre crucifiez auec luy, penſans par ce moien ternir le luſtre de ſes faits glorieux,* 338. & 339.

XCVII. *Apoſtrophe de la ſaincte Vierge à Ieſus-Chriſt ſon Fils, ſur l'ingratitude des Iuifs en ſon endroit,* 340.

XCVIII. *Deſcription du conuoy funeſte de Ieſus-Chriſt, & des indignitez, qui luy furent faictes en chemin par les Iuifs,* 341.

XCIX. *Suitte du meſme diſcours,* 342.

C. *Sortie de Ieſus-Chriſt portant ſa Croix hors de la ville de Hieruſalem,* 343.

LIVRE III.

SONNET I. *INuocation troiſiéme par l'Autheur, de Ieſus-Chriſt, & de la ſaincte Vierge, ſous le ſymbole de l'Vranie celeſte,* 351.

II. *Raport admirable du jour de la naiſſance, & mor-*

de Ieſus-Chriſt en ce monde au jour de la creation d'Adam, 353.

III. *Rencontre de Cymon Cyrenean villageois hors la porte de Hieruſalem, arreſté & preſſé par les Iuifs d'aider à porter la Croix à Ieſus-Chriſt,* 356.

IV. *Raport de Cymon Cyrenean aydant à porter la Croix de Jeſus-Chriſt à Mardochée, & Ioſeph, portans les ſceptres de leurs Princes,* 358.

V. *Propos de Ieſus-Chriſt ſe retournant vers les femmes de Hieruſalem qui pleuroiẽt ſur luy,* 359. 360.

VI. *Suitte du meſme diſcours tenu par Ieſus-Chriſt,* 360.

VII. *Raiſons pour leſqueles Ieſus-Chriſt defendit aux femmes de Hieruſalẽ de pleurer ſur luy* 361. 362.

VIII. *Raport myſtique de Ionathas grimpant ſur la montagne accompaigné de ſon Eſcuyer pour aller combattre les Philiſtins, à Ieſus-Chriſt allant au Caluaire contre Satan ſuiuy ſeulement de Cymon Cyrenean,* 363.

IX. *Vin de myrrhe, boiſſon ordinaire des condamnés preſenté à Ieſus-Chriſt, mais détrempé dans du fiel, duquel il ne voulut boire, mais ſeulement le gouſta,* 364.

X. *Deſpoüillement de Ieſus-Chriſt en Caluaire, à fin de le coucher nud ſur la Croix, ce qui luy renouuella toutes ſes playes, & le couurit de honte, & de confuſion,* 366.

XI. *Ieſus-Chriſt grand Preſtre, & Pontife en ſon eternité, au contraire du ſouuerain Pontife de l'ancienne loy, exerce tout nud ſa Preſtriſe en Caluaire, reueſtu du ſeul manteau de ſon humanité,* 367.

XII. *Paroles de la ſaincte Vierge à Ieſus-Chriſt, ſur le point*

point qu'on l'alloit eſtendre ſur la Croix à ſuitte deſquelles elle luy bailla auſſi ſon couurechef pour couurir ſes reins, 369.

XIII. *Entr'accollement dernier de Ieſus-Chriſt & de la ſaincte Vierge ſa Mere, meſlez de baiſers, comparez aux entrelaſſeures de la Vigne aux branches de l'Ormeau,* 370.

XIV. *Jeſus-Chriſt eſtendu ſur la Croix tend premierement la main gauche, pour la cloüer ſur le bois, comme ayant plus de voiſinage auec le cœur,* 371.

XV. *Combien que les forges de fer fuſſent defenduës aux Iuifs, & qu'ils ne peuſſent auoir ny coultre, ny raſteau, ny coignée, ny cloux, ny maillet, ny couſteau, neantmoins Ieſus-Chriſt fut cloüé à la Croix auec des cloux gros & quarrez,* 378.

XVI. *La main droite de Jeſus-Chriſt ſur le point qu'on la vouloit cloüer ſur le bois ſe trouue courte, à cauſe des nerfs retirez, ſi bien qu'à force de la tirailler, ils la firent reuenir non ſans grande violence au lieu marqué,* 380.

XVII. *Apoſtrophe à la Vierge ſur la peine que luy font les tourmens de ſon Fils. Son cœur pour le regard des coups des marteaux ſur les cloux, comparé à l'Echo du Porche Olympique,* 381.

XVIII. *Eleuement de la Croix au mont de Caluaire, haſté par les Juifs; de peur que Ieſus-Chriſt ne rendit l'eſprit auant qu'elle fut dreſſée,* 383.

XIX. *La violence auec laquele on precipita le bas bout de la Croix dans le trou du rocher fut telle, que les playes du corps de Ieſus-Chriſt en furent toutes entr'-ouuertes,* 384.

XX. *Raport des principaux points de la Paſſion à l'ardante amour de Dieu enuers nous, comme des effects à leur cauſe,* 386.

XXI. *Apoſtrophe à l'ame fidele, ou à l'Egliſe, ſur les tourmens que Ieſus-Chriſt endure pour elle, auec ſemonce particuliere de ſe venir loger aux logettes de la pierre myſtique de ſon corps,* 387. 388.

XXII. *Raport myſtique de l'Arche de Noé, & de l'Arc en Ciel, à la Croix & au Crucifié,* 388. 389.

XXIII. *Autre raport de l'Autel des parfums, du Serpent d'Airain, du Preſſoir de la Vigne, & de l'Eſchele de Iacob, à la Croix,* 391.

XXIV. *Le baſton ſeruant de bateau à Iacob pour paſſer le Jordain, l'eſpée de Goliath, la verge de Moïſe & le bois qui adoucit les eaux de Marath, figures de la Croix,* 393.

XXV. *Apoſtrophe à la Croix ſur l'abolition de ſon ancien ſcandale, & infamie, & le raport qu'elle a à la tour de Dauid,* 394.

XXVI. *Effets du bois ſec, & du bois verd operez par Ieſus-Chriſt & par Satan contre-pointez,* 395.

XXVII. *Raport myſtique de Moyſe donnant la victoire aux ſiens, tant qu'il tenoit les mains eleuées, à Ieſus-Chriſt crucifié,* 396.

XXVIII. *Songe du Roy Nabuchodonoſor, de ce grand Arbre qu'il auoit veu en dormant appliqué à la Croix,* 398.

XXIX. *Suite du meſme diſcours, moraliſant la hauteur de cet arbre, qui touchoit au Ciel, auec la grandeur du myſtere de la Croix,* 399.

XXX. *Continuation du meſme ſujet ſur les fruicts,*

fueillages, & ombrage, de l'arbre de Nabuchodonosor, & oiseaux nichans en iceluy, le tout moralisé, 401.

XXXI. *Apostrophe à la Croix sous le symbole de l'Arbre veu en songe par Nabuchodonosor,* 402. 403.

XXXII. *Les deux Larrons pendus aux deux costez de Iesus-Christ pour l'infamer dauantage, & faire accroire qu'il estoit leur complice,* 404. 405.

XXXIII. *L'Escriteau mis au haut de la Croix par Pilate, n'est point par luy changé, quelle instance que les Iuifs luy en fissent,* 406. 407.

XXXIV. *Interpretation des trois titres glorieux, qu'en trois diuerses langues Pilate bailla à Jesus-Christ en l'Escriteau apposé à la Croix,* 408.

XXXV. *Partage entre les Soldats des habits, & de la dépouille de Jesus-Christ, d'entre lesquels la Tunique, pour euiter au partage, est iettée au sort,* 409. 410.

XXXVI. *La robbe de Jesus-Christ partagée à quatre hommes diuers, hieroglyphique de l'Eglise, qui deuoit estre estenduë aux quatre coings de l'Vniuers,* 410. 411.

XXXVII. *Reproches iniurieux faicts à Iesus-Christ, mis en Croix, par les passans,* 412.

XXXVIII. *Reproches degorgez par les passagers, suiuis de ceux des Iuifs, & des Princes des Prestres,* 413.

XXXIX. *Response aux blasphemes des Princes des Prestres, se moquans de Iesus-Christ, & luy reprochans, que bien qu'il eut sauué les autres, il ne se pouuoit pourtant sauuer,* 415.

XL. *Blasphemes des Gens-d'armes, & des deux Lar-*

rons crucifiez, contre Jesus-Christ, lequel sans auoir egard à toutes ces reproches, prie son Pere pour eux. 417.

XLI. *Jesus-Christ quoy qu'il peut de son authorité pardonner à ses ennemis, voulut neantmoins prier son Pere de le faire, pour nous enseigner de faire le semblable,* 420.

XLII. *Jesus-Christ prenant la defense de ses ennemis en sa priere, declare manifestement qu'il a souffert volontairement,* 421.

XLIII. *La langue de Iesus-Christ muette aux interrogatoires des Iuifs, s'ouure pour prier pour eux, & destourner de leur chef la vengeance qu'ils s'estoient souhaittée,* 423.

XLIV. *Jesus-Christ vray Docteur & Maistre, n'enseignoit pas seulement de parole ; mais aussi par œuures, comme il a monstré en sa priere pour ses ennemis,* 424. 425.

XLV. *Difference de la priere de Iesus-Christ au Iardin des Oliues, d'auec celle qu'il fit en Croix pour ses ennemis, sur les termes differens de* Pere, *&* mon Pere, 426.

XLVI. *La priere que Iesus-Christ fit au Iardin pour soy n'est point exaucée, comme conditionelle, & dependante de la volonté de son Pere ; celle en laquelle il prie pour ses ennemis est absoluë, & faite simplement, & comme telle exaucée,* 428.

XLVII. *L'Oraison, & priere de Iesus-Christ en Croix faite pour ses ennemis, inutile, & infructueuse à ceux, qui ne font penitence,* 429. 430.

XLVIII. *L'vn des Larrons blasphemant contre Jesus-*

Chriſt, repris par l'autre de ſon outrecuidance, & impieté, apres lequel acte de charité fait a ſon compaignon, il ſe retourne à Ieſus-Chriſt & implore ſa miſericorde, luy demandant part, & portion en ſon Paradis, 431.

XLIX. *Vocation du bon Larron ſur la Croix don gratuit de Dieu, ſa foy, ſon eſperance, & ſa charité incomparables,* 432.

L. *La conuerſion du bon Larron attribuée à la priere que Ieſus-Chriſt fit en Croix pour ſes ennemis, comme l'effect à ſa cauſe,* 434. 435.

LI. *Reſponſe de Ieſus-Chriſt au bon Larron, par laquelle il luy accorde les fins de ſa demande,* 436.

LII. *Effects de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité prompts, & ſoudains au bon Larron,* 437.

LIII. *Excellence de la foy du bon Larron, pour laquelle il a merité d'eſtre le premier recompensé des biens eternels,* 439.

LIV. *A l'exemple du bon Larron, qui ſur la fin de ſa vie confeſſe Ieſus-Chriſt, ſont inuitez à penitence les pecheurs inueterez en leurs vices, à la charge d'imiter ſon Amour, & ſa Croix,* 441.

LV. *Bien qu'il ne ſoit jamais tard de ſe conuertir à Ieſus-Chriſt, neantmoins la penitence finale eſt vne choſe fort dangereuſe, & en laquele il n'eſt pas trop bon de ſe remettre.* 442.

LVI. *Exemple merueilleux de la force de la repentance enuers Ieſus-Chriſt en la perſonne du bon Larron,* 444.

LVII. *Ieſus-Chriſt eſtendu ſur la Croix, comme s'il eut eſté aſſis en ſon lict de juſtice, exerce quelque*

forme de ce grand jugement qu'il ſera ſur le declin du monde, 445.

LVIII. *Ieſus-Chriſt en l'aſſignation qu'il fait à la ſaincte Vierge de ſainct Iean pour fils, ne l'appelle point du nom de mere, mais ſeulement du nom general de femme pour noſtre inſtruction, & pour ne rendre ſon dueil plus amer,* 446.

LIX. *La Conſtance de la Vierge au milieu des tourmens de ſon Fils, comparée aux chauſſées fermes, qui ne cedent ny aux vents, ny à l'orage, auſſi fut elle touſiors debout au pied de la Croix auec la Magdaleine, & S. Iean,* 448.

LX. *Apoſtrophe à la ſaincte Vierge ſur l'eſchange deſaduantageux qu'elle fut conſtrainte faire de la perſonne de ſon bien-aymé Fils, à celle de ſainct Jean,* 448. 449.

LXI. *Noëmi vefue de Elimelech, pleurant la mort de ſes enfans figuroit la ſaincte Vierge deſolée ſur celle de Ieſus-Chriſt,* 450.

LXII. *Adieux derniers de la bien-heureuſe Vierge à ſon bien-aymé Fils Jeſus-Chriſt,* 451. 452.

LXIII. *Continuation du meſme ſujet, interrompu par la force de la douleur, qui auoit fait perdre la parole en la bouche de la Vierge,* 452.

LXIV. *Contrepointes des ſuccez ioyeux, & douloureux arriuez à la ſaincte Vierge durant tout le cours de la vie de ſon bien-aymé Fils Ieſus-Chriſt,* 453.

LXV. *Deſcription poëtique de l'Eclipſe du Soleil arriué le jour de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, où le Soleil eſt introduit parlant,* 454.

LXVI. *Suite du meſme ſujet, auec cette remarque que*

l'Eclipſe du Soleil à ce jour là eſtoit naturellement impoſſible, & qu'il tint l'eſpace de trois heures, 455.

LXVII. *Jeſus-Chriſt apres auoir demeuré trois heures en en Croix ſe ſentant affoiblir, s'eſcrie à ſon Pere pour quoy il l'auoit abandonné, paroles parauant prophetisées par Dauid.* 458.

LXVIII. *L'humanité de Ieſus-Chriſt eſt ouuertement declarée par le delaiſſement duquel Ieſus-Chriſt ſe plaint en Croix à ſon Pere; car de fait elle n'eſtoit ſouſtenuë de la Diuinité, que pour la faire patir dauantage,* 459.

LXIX. *Suite du meſme diſcours, où il eſt cependant remarquable que l'abandonnement duquel Jeſus-Chriſt ſe plaint à ſon Pere, c'eſt de ne pouuoir plus patir pour nous; pource que la Diuinité ne ſouſtenoit plus l'humanité à cet effect,* 462.

LXX. *Le Vieil homme torturé en la Croix en l'humanité de Ieſus-Chriſt s'eſcrie, & forme cette plainte de l'abandonnement en ſes aduerſitez,* 463.

LXXI. *Inſtruction morale de conuertir cet abandonnement de Ieſus-Chriſt en Croix à noſtre profit,* 464.

LXXII. *Blaſpheme des Iuifs procedant de l'equiuoque du mot* Eli, *par eux malicieuſement inuenté pour raualer la puiſſance de Jeſus-Chriſt lequel ſans tenir compte de ce meſpris ſe prend à crier,* I'ay ſoif, 466.

LXXIII. *Jeſus-Chriſt bien qu'il eut par le paſſé rafraichy pluſieurs des ſiens miraculeuſement, & qu'il eut tout pouuoir ſur les eaux, ayme mieux endurer la ſoif, que ſoulager de cela ſa peine,*

& ſes trauaux, 467.

LXXIV. *Ieſus-Chriſt part de ce monde alteré pour nous apprendre que les eaux de çà bas ne peuuent ſatisfaire à noſtre ſoif. Il eſt vray que la ſoif de Ieſus-Chriſt eſtoit ſpirituelle, nõ corporelle,* 468.

LXXV. *Exhortation à l'ame pechereſſe ſous le ſymbole de la Samaritaine de partir du monde, & quitter l'habitude du peché pour eſtre renduë digne de participer aux eaux du ciel,* 470.

LXXVI. *Plainte de la ſaincte Vierge ſur la ſoif extreme de ſon Fils Ieſus-Chriſt en Croix le priant d'accepter ſes larmes pour boiſſon agreable,* 471.

LXXVII. *Ieſus-Chriſt alteré en Croix, abbreuué par les Iuifs de vinaigre meſlé d'hyſſope, pour contrepoiſon à la douceur du fruit qui trompa Adam,* 471.

LXXVIII. *Remedes ordinaires pour guerir les fieures, moraliſez & appliquez de rang par Ieſus-Chriſt, ſur l'homme febricitant pour le guerir de la fieure du peché,* 474.

LXXIX. *L'Accompliſſement duquel parle Ieſus-Chriſt en Croix interpreté de la ſatisfaction au Pere Eternel, de l'accompliſſement des figures & Propheties, en l'ancienne loy à laquele a ſuccedé la nouuelle,* 475.

LXXX. *La Redemption de l'homme fut vne œuure beaucoup plus difficile, & memorable que la creation d'iceluy,* 477.

LXXXI. *Autre interpretation de l'accompliſſement mentionné par Ieſus-Chriſt en Croix,* 478.

LXXXII. *Derniere priere de Ieſus-Chriſt en Croix par laquelle il recommande ſon eſprit entre les mains de ſon*

de ſon Pere, & encourage ſon Eſpouſe l'Egliſe 479.

LXXXIII. *Cette derniere priere de Ieſus-Chriſt faite pour tous les hommes, qui ſont viuifiez en luy, & ne reſpirans rien que ſon amour, marque aſſeuremẽt la differẽce des deux natures en Ieſus-Chriſt,* 480.

LXXXIV. *La ſeptiéme parole de Ieſus-Chriſt en Croix, ſert de recommandation ſpeciale pour nous au Pere Eternel,* 482.

LXXXV. *Ieſus-Chriſt en abbaiſſant la teſte en Croix appele la mort, laquele n'eut osé autrement approcher de luy,* 483.

LXXXVI. *Raport de Ieſus-Chriſt brauant, & triomphant de ſes ennemis en ſa mort, à Sanſon, qui en ſe perdant perdit auſſi les Philiſthins,* 485.

LXXXVII. *Comparaiſon de la Colombe de l'Arche de Noë retournant le troiſieme jour auec le rameau d'oliuier au bec, auec l'ame de Ieſus-Chriſt reuenant au corps, le jour de ſa reſurrectiõ, porãt la paix d'entre les hõmes & le Pere Eternel,* 486.

LXXXVIII. *Apoſtrophe à la Vierge mere de Jeſus-Chriſt ſur la grandeur, & violence des afflictions qu'elle endure pour la mort de ſon Fils,* 487.

LXXXIX. *Deſordre des Creatures en la mort de Ieſus-Chriſt laſchées à l'abandon par la nature pour le dueil qu'elle auoit de ſon Autheur,* 492.

XC. *Exaggeration de la durté des ames, qui ne veulent flechir à la pitié, ſur la mort de Ieſus-Chriſt, plus dures que les pierres, & plus immobiles que la terre,* 494.

XCI. *Le depiecement du voile du Temple à la mort de Jeſus-Chriſt figure du deuoilement de tous les*

ſecrets de la loy ancienne, à l'abord de la nouuele, & de la ruine de Ieruſalē par les Romains, 495.

XCII. *Témoignage du Centenier pour l'innocence & diuinité de Jeſus-Chriſt auec ſa conuerſion euidante & manifeſte, qui eſt vn effect de la priere qu'il auoit faite pour ſes ennemis,* 496.

XCIII. *Interinement de la requeſte, preſentée par les Iuifs à Pilate, tandant à ce que les corps des Crucifiez fuſſent oſtez de la Croix, pour ne profaner l'honneur du iour du Sabbath,* 498.

XCIV. *Raport myſtique de l'ouuerture, qui eſtoit à coſté de l'Arche de Noé à celle, qui eſt au coſté de Ieſus-Chriſt,* 499.

XCV. *Difference de la liqueur reiallissante du rocher frappé de la verge de Moïſe d'auec celle qui ſortit du coſté de I.C. ouuert par Longin,* 501.

XCVI. *Requeſte de Ioſeph d'Arimathie preſentee à Pilate pour obtenir le corps mort de I.C. qui luy eſt accordé, auec la deſcente d'iceluy de la Croix,* 502.

XCVII. *Douleur extreme de la Vierge voyant le corps de Ieſus-Chriſt ſō Fils mort, repoſé ſur ſon giron,* 504.

XCVIII. *Apoſtrophe de la Magdelaine, voyant le corps de Ieſus-Chriſt ainſi mort & desfiguré,* 507.

XCIX. *Sepulture du corps de Ieſus-Chriſt, prealablement parfumé ſuiuant la couſtume des Iuifs, dans le Jardin tout proche, par Joſeph d'Arimathie, & Nicodeme,* 508.

C. *Inſtruction morale ſur les parfums & autres choſes employées à la ſepulture du corps de Jeſus-Chriſt,* 509.

Fin de la Table des Sonnets.

CATALOGVE ALPHABETIQVE des Autheurs de diuerſe profeſſion alleguez en cet Oeuure.

Abdias.
Abulenſis, *aliàs*, Toſtatus.
Alcuinus.
Alex. Aphrodiſæus.
Ambroſius.
Anſelmus.
Antonius Abbas.
Aquilæ verſio Bibl.
Ariſtoteles.
Arnobius.
Athanaſius.
Auerroës.
Autor hiſt. Eccleſ. in Geneſ.
Barletus.
Baronius Card.
Baſilius.
Beauxamis.
Beda.
R. Bellarmus.
Ben. Maymon.
Bernardus.
Beroaldus.
Bibliotheca ſacra.
Bonauentura.
V. Bruno.
Cæſar.
Cæſarius.
Caietanus.
Cardanus.
C. Calderari.
Caſſiodorus.
Catharina Senenſis.
Catharinus.
Chryſoſtomus.
Cicero.
Claudianus.
Clemens Alexandrinus.
Clemens Romanus.
Clementinæ.
Codex Iuſtinian.
Codex Errician.
R. Coudunus.
Columella.
Concil. Chalcedon.
Concil. Conſtantinopolit.
Concil. Tridentin.
Concord. Bibl. Georg. Bulloci.
Cornelius Muſſus.
Creſpetus.
Q. Curtius.
Cyrillus Alexandr.
Cyrillus Hieroſolymit.
Damaſcenus.
Decretum Gratiani.
Dionyſ. Areopagita.
Dionyſ. Carthuſianus.
Dioſcorides.
Drogo Abbas.
Duretius.
Efrem Syrus.
Egeſippus.
Egnatius.
Ennius.
Epiphanius.
Eraſmus.
Euſebius.
Euſebius Emiſſenus.
Euthymius.
Fernelius.
Ferus.
Galenus.
Garraultius.
Gellius.
Genebrardus.
Gerſon.
Gloſſa ordinaria.
L. Granatenſis.
Gregorius Nicænus.
Gregorius Nazianz.

Gregorius Magnus Papa.
Gueuarra.
Haimo.
Hieronymus.
Hilarius.
Hippocrates.
Hiſt. Scanderbergi.
Homerus.
Hugo.
Hyginus.
Ianſenius.
Iacobus.
Idiota.
Ignatius.
Innocentius Papa.
Ioſephus.
Irenæus.
Iſidorus.
Iſychius.
Iunctinus.
Iunilius Afric.
Iuſtinus Martyr.
Iuſt. Orgelit.
Iuuenalis.
Lactantius.
Laërtius.
Leo Papa.
Lipomanus.
T. Liuius.
Lucretius.
Ludolphus à Saxo Carthuſ.
Lyranus.
Maldonatus.
B. Mantuanus.
M. S. Conuent. Obſ. Aquenſ.
Marulus.
Matheolus.
Maximus Taurinenſis.
R. Moyſes.
Natalis Comes.
Nicephorus Calliſtus.
Nicander.
Olaüs Magnus.
Oleaſter.
Oracula Sibyllina.
Origenes.
Oroſius.
Ortelius.
Ouidius.
Pachimerus.
Panigarolus.
Pepinus.
Pererius.
F. Picolomini.
Picus Mirandulanus.
Plato.
Plinius.
Plutarchus.
Pradellus.
Proba Falconia.
Rabanus Maurus.
Remigius.
Rhodiginus.
Rondeletius.
Ronſardus.
Rupertus.
Sabellicus.
I. à Sacroboſco.
F. Sonnius.
Did. Stella.
Strabo.
F. Suares.
I. Suares.
Suetonius Tranquillus.
Syluaticus.
Tacitus.
Taulerus.
Tertullianus.
Theodoretus.
Theodulphus.
Theophylactus.
Thomas Aquinas.
Thomas de Vient.
Toletus.
Varro.
Vidas.
Vigilius Martyr.
Vignierius.
Virgilius.
Vitruuius.
L. Viues.
Volaterranus.

Fin de la Table des Autheurs.

TABLE ALPHABETIQVE
TRES-AMPLE DES POINCTS
PRINCIPAVX, ET MATIERES
plus remarquables traitées en cet œuure de Theoremes, ſur le ſacré myſtere de noſtre Redemption.

A

AAGE de Ieſus-Chriſt en ce monde quel. page 356.
Abandonnemẽt de Ieſus-Chriſt en Croix, diuerſement interpreté par les Peres, & les Contemplatifs. 457. juſques au 464. incluſiuemẽt, plein d'eſperance pourtant. 479
Abdemelech garanty du Roy de Babylon pour ſa confiance en Dieu. 437
Accord mutuel des Iuifs à faire mourir Ieſus-Chriſt. 332
Achis Roy ſe moquant de Dauid, figure d'Herode, meſpriſant Ieſus-Chriſt. 285
Acre montagne dans l'enceinte de Ieruſalem. 30
Adam à quel iour creé. 353
Adam premier iardinier au monde. 190
Adieux de la Vierge à Ieſus-Chriſt ſon fils. 452.453
L'Adoleſcent, qui ſuiuoit Ieſus-Chriſt priſonnier, affeublé d'vn linceul, qui c'eſtoit. 176. 177
Moraliſé. ibid. Imitateur du Patriarche Ioſeph. ibid. & 178.
Symbole de ceux, qui quittent les commoditez du monde pour ſeruir nuds à Dieu. 179
Adon, ou Adonis adoré en Amathonte. 31
Adoption des Chreſtiens par l'Egliſe, où ſe fait. 335

Aduenement ſecond pourquoy repreſenté par Ieſus-Chriſt en ſa reſponſe à Caïphe, 230. & 231

Affections cõnaturelles à l'homme, furent en Ieſus-Chriſt. 48. les prit quand il voulut pour manifeſter qu'il eſtoit vrayement homme. ibid.

Affirmation modeſte de Ieſus-Chriſt à Pilate ſur ſon interrogatoire s'il eſtoit Roy. 282

Agis Roy des Lacedemoniens, ſa conſtance en la mort. 362. defend à vn ſien amy de pleurer ſa fortune, & pourquoy. ibid.

Agonie ce que c'eſt, ſuiuant Galien. 88. de Ieſus-Chriſt au iardin des Oliues, comme ſe doit entendre. 87. & ſeq. diuerſement interpretée. ibid. compoſée de la peur, & de l'ire, deux paſſions contraires. 88. en Ieſus-Chriſt, & ſes cauſes. 109

Aigneau Paſchal quand mãgé par Ieſus-Chriſt. 23. diuerſité d'opinions des Peres Grecs & Latins là-deſſus. ibid. cette difficulté reſoluë & expliquée. ibid. & ſeq. figure de Ieſus-Chriſt. 498. defendu de rompre pas vn os d'iceluy. ibid.

Aimer Dieu ſans moyen, c'eſt le vray moyen. 41

Alliance auec les Gentils defenduë aux Iuifs. 325

Alma mot Latin naturaliſé par les Italiens, & par les François. 489. Epithete donné à Cerés pour dire nourriciere. ibid. ſignifie auſſi belle & ſaincte. 480. en ce ſens attribué à la foy. ibid. ſuiuant la phraſe Hebraique ſignifie propremẽt vierge, & en cette ſignification adapté à la ſaincte Vierge. ibid. autres interpretations de ce mot, là meſme. & ſeq. ne ſignifie iamais femme mariée ou corrompuë. 481. comme ſe doit prendre ſuiuant l'Hebrieu au paſſage des Prouerbes. 480. & ſeq. per tot.

l'Aloés ſymbole de la penitence. 511.

Amathonte ville de Cypre dediée à Venus. 31

l'Ame de Ieſus-Chriſt ſe ſeparant de ſon corps, & y reuenant le troiſiéme iour, figurée par la Colombe de l'Arche de Noé. 486.

l'Ame pechereſſe comparée à la Samaritaine. 470. rapport moral de l'vne à l'autre. ibid.

l'Amour n'a point de limites. 41. ſes forces merueilleuſes. 145. 182. & ſeq. fort comme la mort. 34. ſes effects en la ſaincte Vierge. 381. de Dieu, grãd enuers le monde. 67. & 184. & ſeq. eſt ſans bornes, & ne ſe perd par excez. 41

l'Amour de Ieſus-Chriſt enuers nous extreme. 386. retient ſa iuſtice & vengeance contre les Iuifs, qui le crucifioient. 300. & 301. s'oppoſe à la mort pour le faire dauantage ſouffrir pour nous. 342

Amour de ſoy-meſme en Ieſus-Chriſt comme homme. 79. quel effet produiſoit au temps de ſa paſſion. ibid.

Amour de la Magdeleine enuers Ieſus-Chriſt. 507

Amour charnel en quoy conſiſte. 205

Amours preſſants Ieſus-Chriſt au iardin tandis qu'il faiſoit ſa priere, en nombre de trois, & quels ils ſont. 79. deux deſquels le firent conſentir à la mort. ibid.

S. André paſſionnément amoureux de la Croix. 394

l'Ange conſolant Ieſus Chriſt au temps de ſa paſſion, quel. 79. combien de fois s'apparut à luy au iardin. 80

Anges ſont innombrables quant à nous; bien que non infinis quant à eux. 161. diuiſez en trois Hierarchies. ibid. appellées le camp de Dieu, là meſme. en l'Eſcriture entendus ſous le nom du ciel, ou des cieux. 430. s'eſiouyſſent de la conuerſion du pecheur. ibid. ont leurs noms ſuiuant leurs offices diuers. 80. ont fait pluſieurs ambaſſades pour le fait de noſtre Rédemption. 83. & ſeq. leurs executions mentionnées en l'Eſcriture. 158. enuoyez au ſecours du Prophete Eliſée. 160. ſont reueſtus de blanc. 287

Anges de paix pleurans amerement en Iſaye le Prophete, quels. 493. comme ſont dits pleurer en l'Eſcriture ſaincte. 295. pleurent pour nous. ibid.

Animaux ſauuez du deluge dans l'Arche de Noé, figure de l'Egliſe. 500

Anne Pontiſe par ſa mauuaiſe intention ſe rédit indigne d'ouyr Ieſus-Chriſt diſcourir de ſa doctrine. 212. pourquoy priué du Pontificat par les Romains. 278

Anne mere du ieune Tobie dolente pour l'abſence de ſon fils. 189

Apoſtres endormis au iardin des Oliues. 78. figurez par Ionas dormant au fort de la tempeſte. 117. combien de fois eſueillez par Ieſus-Chriſt. 118. veirẽt l'Ange conſolateur. 79. & leur foible reſiſtance. 145. courageux en promeſſes, quittent leur Maiſtre au beſoin. 168. comparez en leur écartement à vn troupeau d'oiſelets, qui ſe ſeparẽt au moindre

bruit. ibid. preſens à la Transfiguration, teſmoins de la triſteſſe de la paſſion. 46. Rochers affermis de la main de Ieſus-Chriſt. 174. fuyans au temps de la paſſion, comparez aux ſoldats rodomonts, quittans leurs Capitaines en la bataille. 36. en nombre de trois, teſmoins de l'Eſſence diuine de Ieſus-Chriſt, quand, & comment. 49. Anges de paix pleurans le refus de la paix que fit Ieruſalem. 493. Parens de Ieſus-Chriſt, quels. 170

Apparition de l'Ange à Ieſus-Chriſt au iardin des Oliues, iugée Canonique, & appreuuée par les Conciles contre l'opinion de quelques anciens Peres. 82

Apprehenſion forte, & ſes effets. 109. exemples. ibid. & ſeq. juſques à faire ſuër le ſang. 110. voire meſme en Ieſus-Chriſt. ibid.

l'Arabie diuiſée en trois parties. 128. la Petrée dite *Nabathæa*. ibid.

Arbre grand, veu en ſonge par Nabuchodonoſor, & ſon interpretation par Daniel. 597. & ſeq. rapport merueilleux de ſes qualitez en nombre de ſix, à la Croix. 399. & ſeqq. iuſques à 403.

l'Arc en Ciel figure de la Croix. 389. donné de Dieu pour ſigne certain de ſon alliance. ibid. rapport d'iceluy à la Croix. ibid. & ſeq. ſes couleurs interpretées & appliquées au corps de Ieſus-Chriſt. ibid. remarqué auſſi pour figure & myſtere du Crucifié. ibid.

l'Areopagite âgé ſeulement de vingt-cinq ans, lors qu'il vit l'Eclipſe du Soleil le iour de la paſſion en Heliopolis Cité d'Egypte. 462

Argenteus eſpece de monnoye, comme ſe prend, & ſe doit entendre en l'Eſcriture S. 122. meſme choſe auec le *Stater*, & le Sicle d'argent. ibid. peſe quatre dragmes. là meſme. vaut enuiron vingt ſols, ou quatorze ſuiuãt les autres. 123 Voyez *Sicle*.

Arimathie, ou Arimathée Cité de Iudée. 503. autrement dite Ramathaïm pays natal du Prophete Samuël. ibid.

que les Armes ne ſe prenent iamais d'autorité priuée ſans punition, maxime de droict, non de faict, ſuiuant l'interpretation de quelques vns. 152. 153. & 154. permiſes aux Apoſtres par Ieſus-Chriſt, quelles 146. ſpirituelles, la veille & l'oraiſon. 43

Artemiſie Royne Carie, & ſon amour ſingulier enuers le Roy

Mauſole ſon mary. 452
l'Aſcenſion de Ieſus-Chriſt au Ciel meſcreuë de quelques heretiques. 254
Atalante conuertie en Lyonne, & pourquoy. 264. Epithete donné par l'autheur à la Synagogue à cauſe de ſa cruauté enuers Ieſus-Chriſt. ibid.
Athalie Royne cruelle, figure de Ieruſalem, mettant à mort ſon Prince. 264
le mot d'*Atrium* en S. Iean 18. verſet 17. mal traduit *En halle* en la verſion Françoiſe, & & pourquoy. 205
l'Attique, prouince de la Grece. 408. ſes principales villes, quelles. 408
Attributs eſſentiels communs à toute la Trinité. 63
Auantages apportez aux humains par la paſſion de Ieſus-Chriſt, outre l'abolition du peché. 68
l'Auarice racine de tous maux. 270. cauſe de la perte de Iudas. 269. & de ſa trahiſon enuers Ieſus-Chriſt. 125
Auaricieux n'ont aucun veſtige de Iuſtice. 270
l'Aueugle-nay guery par Ieſus-Chriſt, figuroit la nature humaine, & comment. 114
Aulis port de mer renommé pour l'armée nauale des Grecs, contre Troye, là dreſſée. 267
l'Autel des parfums, ou encenſemens dans le temple de Salomon, figure de la Croix. 391
l'Autruche defendu de manger en la loy ancienne, pourquoy cela. 275. hieroglyphique de l'hypocriſie. ibid.

B.

le] BAiſer ſigne de paix. 119. & ſeq.
Bapteſme à l'heure de la mort, fort different de la penitence finale. 443
Bapteſme de penitence quel. 247. qui en fut baptiſé, tant en la loy ancienne, que nouuelle ibid.
Bapteſme duquel Ieſus-Chriſt deſiroit eſtre baptizé, quel. 51
Barrabas preferé à Ieſus-Chriſt en l'offre faite par Pilate aux Iuifs. 290. & ſeq.
S. Barthelemy deſcendu des Roys de Syrie. 170
Baſilics ſerpens tres-venimeux. 246. tuent par leur regard. ibid.
Baſton de Iacob luy ſeruant de bateau à paſſer le Iourdain, figure de la Croix. 392. & ſeq.
à la Beatitude eternelle, n'y a point de coſté gauche. 256
Benoni mot Hebrieu interpreté fils de ma douleur. 55
Beſſon diuin, Epithete du Soleil, & pourquoy. 246

Biens-faits conuertis en haine, quand. 121
les Bien-heureux habillez de blanc. 287
le Blanc propre à l'Ancien des temps, aux Anges, & Eleus, au S. Eſprit, à la Hieruſalem celeſte, à l'Aigneau, à l'Eſpouſe, & à l'Eſpoux, au grand Preſtre de l'ancienne loy, à Ieſus-Chriſt grand Preſtre de la nouuelle, aux Victorieux, & par conſequent au Meſſie en cette qualité. 287. & ſeq. figure de l'innocence, pureté, égalité, naïueté, & ſimplicité. 286. 287. & ſeq.
Blaſphemateurs condamnez à mort par la loy ancienne. 234
Blaſpheme deteſté par le déchirement des habits 231. & 232
Bois, qui adoucit les eaux de Marath, figure de la Croix. 393
Bons corrompus parmy les meſchans. 240. exemple en la perſonne de S. Pierre niant Ieſus-Chriſt en la compagnie des Soldats. ibid.
Borith herbe ou ſauon, & ſa vertu à nettoyer les draps. 328
Breuuage preſenté à Ieſus-Chriſt par les Iuifs, quel 472. prophetiſé par Dauid. 473. ſon amertume paye la douceur qui fit faillir Adam. ibid.
Buſiris Tyran d'Egypte tres-cruel. 382

C.

CAchots qui ſeruirent de retraite aux Apoſtres fuyans, ſe voyent encor' aujourd'huy à coſté du mont Sion. 172
Caiphe interpreté ſubtil & cauteleux inquiſiteur. 221. acheta d'Herode la Preſtriſe pour vn an. ibid.
le Calice ſignifie mort, & paſſion en l'Eſcriture. 73. pourquoy Ieſus-Chriſt parlant de ſa paſſion ſe ſeruit de ce mot. 72. & ſeq.
Calomnies des Iuifs contre leurs Chefs. 285
le Caluaire pourquoy choiſi par Ieſus-Chriſt, pour y operer le myſtere de noſtre Redemptiõ. 399
Cantique des enfans à l'entrée de Ieſus-Chriſt en Hieruſalem diuerſement interpreté. 228
Carioth ville de la Tribu de Iuda, pays natal de Iudas le traiſtre, d'où il eſt appellé Iſcariot. 134
Cartel de deffy de Ieſus-Chriſt contre le Diable, quel, & où enregiſtré. 173. & 475
Cedron Torrent, ſa ſituation, & diſtance de Hieruſalem. 30. ſignifie obſcurité. ibid. paſſages d'iceluy de Ieſus-Chriſt & de Dauid fuyant de Hieruſalem, en quoy differens. 29

Cene legale quand faite par Ieſus-Chriſt. 23. & ſeq.
le Centenier avouë Ieſus-Chriſt pour fils de Dieu. 496. accord des Euangeliſtes ſur ſa conuerſion, & confeſſion. ibid. & ſeq.
la Certitude change l'objet du futur au preſent. 47
la Chaleur, & ſa proprieté à eſueiller les perſonnes, remarquée. 118
Cham figure du Iuif, en quoy. 309.
Chameaux d'Iſaac abbreuuez par Rebecca, moraliſez. 470
Champ du potier, acheté, du prix de la vente de Ieſus-Chriſt, ſymbole de l'Egliſe. 272
Terre de Chanaan promiſe à Abraham, & à ſa poſterité, figure du Ciel promis aux éleus. 393
la Chananée comme treuue Ieſus-Chriſt. 335
Changement de volonté en Pilate apres la ſentence, redouté par les Iuifs. 333
Chapelle ſur le chemin du Caluaire, dite jadis *S. Maria de Spaſmo* à preſent ruinée. 505
Chaſtiment conuenable à Iudas de s'eſtre eſtranglé. 268
Chefs des Iuifs fauſſement accuſez. 285
Cheute de S. Pierre pourquoy permiſe. 241. nous enſeigne qu'il ne ſe faut point fier à ſes forces. ibid & 37. comme peut eſtre dite neceſſaire. 35
Choleriques deuiennent paſles, rouges, bleſmes, ou froids en leur action. 108
le Ciel mis pour Dieu meſme en quelques paſſages de l'Eſcriture. 19
Cimmeriennes tenebres, d'où ont pris leur nom. 140
Cimmeriennes nuicts. 167
Citez de refuge en la loy ancienne pour qui eſtablies. 186. les refugiez en icelles reſtablis par la mort du grand Preſtre. 187. figurent noſtre reſtabliſſement par la mort de Ieſus-Chriſt. ibid.
Clemence ce que c'eſt. 90. ne peut eſtre ſans l'ire. 93
Clemence du Lyon enuers les humbles, & ſupplians en ſon endroit. 311
Cloux deſquels Ieſus-Chriſt fut attaché en la Croix non mentionnez par les Euangeliſtes. 379
Cocyte fleuue des Enfers decoulant du Styx. 384. pris quelquesfois pour l'Enfer meſme. ibid.
Codrus roy des Atheniens meurt pour donner la victoire à ſes ſubjets. 416
Cœur noſtre principalement requis, & recherché de Dieu. 388.

de la ſaincte Vierge comparé à l'Echo Olympique, & comment. 81
Cohorte ce que c'eſtoit aupres des Anciens. 343. comme differoit de la Tourme. ibid.
la Colombe de l'Arche de Noé reuenant le rameau d'oliuier au bec, ſymbole de l'ame de Ieſus-Chriſt reuenãt au corps, & rapportant la paix entre ſon pere & les hommes. 486
Colomne à laquelle fut attaché Ieſus-Chriſt lors de ſa flagellation, veuë toute ſanglante par Paule Dame Romaine. 293. & ſeq.
la Colomne de feu guidant les enfans d'Iſraël au deſert, figure du S. Eſprit. 202
Commandemens de la loy ancienne, moraux, & neceſſaires au ſalut, non retractez par la loy Euangelique, mais perfectionnez. 476
Commandemens de Dieu voix de tonnerres. 135
Compagnies mauuaiſes dangereuſes. 240
Confeſſion de Iudas manque en beaucoup de poincts. 266
Confiance de ſoy-meſme dangereuſe par l'exemple de S. Pierre. 37. 241
Conſeil ſecond, aſſemblé contre Ieſus-Chriſt, & la concluſion y priſe. 249. & 250. ſa reſponſe audit conſeil comme ſe doit entendre. 254
Conſiſtoire des Iuifs de combien de Iuges compoſé. 252. faiſoit le iugement des ames. ibid.
Conſolation de l'Ange à Ieſus-Chriſt au temps de ſa paſſion, ſuſpecte aux anciens Peres, & pourquoy. 81. reuelée aux Apoſtres, & quand. 105. n'a rien d'indigne, & preuue ſon humanité. 83
Contraintes volõtaires en Dieu. 308
Conuerſion du Centenier, & des Iuifs à la mort de Ieſus-Chriſt, l'accompliſſement de ſes promeſſes. 497
la Corbone des Iuifs ce que c'eſtoit. 271
Corps de Ieſus-Chriſt exempt d'intemperature au ſang, & de maladie, comme iuſtement proportionné en ſes premieres qualitez. 53. & 99 en quel tombeau mis. 509. deſcendu de la Croix repoſé au giron de ſa mere, ſuiuant l'ancienne tradition de l'Egliſe. 503. & ſeq.
Corruption par putrefaction incompatible au corps de Ieſus-Chriſt. 510
Coſté de Ieſus-Chriſt ouuert par le coup de lance du ſoldat, porte du Ciel. 500. figuré par l'ouuerture, qui eſtoit au coſté de l'Arche

de l'Arche de Noé. ibid. quel frapé. 498
Couleur rouge, & ſanglante en Ieſus-Chriſt, figure de nos pechez. 297
Couronne d'eſpines de Ieſus-Chriſt dequoy compoſée. 296
Courroux de Dieu ſur les Iuifs pour la mort de Ieſus-Chriſt executé par Ceſar meſme, qu'ils auoient nommé pour leur Roy. 326. & ſeq.
Cours des Princes perilleuſes aux bons. 240.
Cracher au viſage, marque d'ignominie, & d'abomination entre les Iuifs. 236. les Iuifs font cet affront à Ieſus-Chriſt pour le rendre execrable; mais en vain. ibid. & 237
la Crainte eſt de ſix ſortes. 96
Creation de l'homme, & du monde quand faite. 353. diuerſité d'opinions là deſſus. ibid. & ſeq.
Creatures en deſordre à la mort du Createur. 492. & ſeq.
Crime de Iudas accreu par ſa confeſſion, & pourquoy. 266
Criminels ſujets à deux craintes en diuers temps. 110
la Croix anciennement portée par celuy qui y eſtoit condamné. 338
la Croix pourquoy choiſie par les Iuifs entre tant d'autres ſupplices. 292. & ſeq. de Ieſus-Chriſt par luy portée, & par le Cyrenean, quand, & comme cela ſe doit entendre. 337. & ſeq. diuerſement figurée en la loy ancienne. 391. 392. & 393. comme poſée dans le trou du rocher. 384. vray Propiciatoire, & pourquoy. 21 ſon ſigne paroiſtra au Ciel le iour du Iugement. 403. la creance de l'Egliſe, & des Peres là deſſus, quelle. ibid.
Cruche de la Samaritaine moraliſée. 470
Crucifiement de Ieſus-Chriſt double. 314
Cymon Cyrenean, où pris pour aider à porter la Croix à Ieſus-Chriſt. 357. accord des Euangeliſtes là deſſus. ibid. pourquoy pluſtoſt fut pris cet eſtranger qu'vn Iuif. 358. ſon election myſterieuſe. ibid. le Gentil figuré par cette reception. ibid. & ſeq. ſignifie obeiſſant. 358. & ſeq. & heritier. ibid

D.

DAniel liuré iniuſtement aux Babyloniens par leur Roy, pour la mort de leur Dragõ, figure de Ieſus-Chriſt liuré par Pilate aux Iuifs. 329. & ſeq.
Dauid combatant Goliath en ſes propres habits, & armes, figure

de Ieſus-Chriſt, & comment. 334. defendant à Abiſay de meſfaire à celuy, qui meſdiſoit de luy, figure de Ieſus-Chriſt defendant à Pierre de ſe ſeruir du glaiue pour ſa defenſe. 157

Dépoüillement de Ieſus-Chriſt en Caluaire, d'où ſe peut inferer. 367

Determination du Concile de Trente alleguée par le Medecin Siluatique, pour prouuer que la ſueur de ſang en Ieſus-Chriſt eſtoit miraculeuſe, non naturelle, fauſſe. 111

la Dextre de Dieu, à laquelle Ieſus-Chriſt eſt aſſis, comme doit eſtre entenduë. 256. 257

le Diable appellé ſerpent en l'Eſcriture. 329. & ſeq. quand a verſé tout ſon fiel. ibid.

Diapedeſis en matiere de medecine ce que c'eſt. 111. ſemble denoter quelque ſorte de ſueur ſanguine ſuiuant la force du mot. ibid.

Dieu n'a rien de corporel, cõme pur eſprit, ny aucune differẽce de poſition. 256. eſt principalement dit eſtre au Ciel, & pourquoy. 17. cum ſeqq. par tout en trois façons. 18. employe la crainte, où ſon amour ne peut operer. 138. tire du mal le bien 6. terraſſe les forts par les foibles. 206. viue fontaine, dont l'eau ſe jallit à la vie eternelle. 72. par ſa volonté pure, & ſimple pouuoit ſauuer le genre humain. 66. parle, & ſe monſtre ordinairement en lieux deſerts & ſolitaires. 32. comme pouuoit, ou ne pouuoit autrement ſauuer le monde, que par la mort de ſon fils. 65

Dieux des Payens amoureux. 317. engendroient des enfans ſujets à la mort violente. ibid. deſquels pourtant la mort eſtoit vengée. ibid.

le Diſciple, qui ſuiuoit de loin Ieſus-Chriſt auec S. Pierre, quel. 191

Docteurs faux ont pour marque particuliere de dogmatizer en ſecret. 212.

Domeſtiques ſouuent ennemis couuerts. 126. verifié en la trahiſon de Iuda contre Ieſus-Chriſt ſon Maiſtre. 127

E.

EAux de ce monde ne peuuent eſteindre noſtre ſoif. 468. & ſeq.

Echo Olympique merueilleuſe en ſes redites, ſymbole du cœur de la ſaincte Vierge. ibid. comme ſe forme naturellement. 382

Eclipſe du Soleil à midy le iour

de la Paſſion. 455. non vniuerſel ſuiuant Origene. 456. vniuerſel au contraire ſelon l'opinion des autres Peres. ibid. ne ſe pouuoit naturellement faire, pour trois raiſons. ibid. & ſeq. remarqué par S. Denis Areopagite en Heliopolis d'Egypte. 456 predit par les Prophetes. ibid. dura trois heures, là meſme.

Edem region Orientale, & ſa ſituation. 330

Efforts des hommes ſans aſſiſtance diuine nuls. 38

l'Egliſe Eue myſtique, tirée du coſté de l'Adam myſtique Ieſus-Chriſt. 55. & 56. comparée à la Lune empruntant ſa lumiere du Soleil, & comment. ibid. enfantée par Ieſus-Chriſt mourant en Croix. 55. préfigurée en l'enfantement de Benjamin par Rachel. ibid. forte, & valeureuſe en ſes membres par la diuinité de Ieſus-Chriſt ſon Eſpoux. 56

Emanuel Nom dõné à Ieſus-Chriſt par l'Ange, marque ſa diuinité. 141

Ennemis mortels, qualifiez du tiltre d'amis par Ieſus-Chriſt. 422. prie pour eux. 417. & ſeq. 425

Enuie des Iuifs contre Ieſus-Chriſt declarée au choix de Barrabas. 290. & ſeq. ſon origine quelle. 553

Epires monts pourquoy nommez d'autre nom Ceraunes, & Acroceraunes 312. & ſeq.

Equiuoque du mot *Eli* pour Elie par qui faite. 466

Erebe proprement pris pour le Dieu d'Enfer, pere de la nuict. 44. vſurpé plus ſouuent pour l'Enfer meſme. ibid.

Eſaye Prophete purifié par le Charbon ardent du Seraphin. 21

Eſchange de Ieſus-Chriſt à ſainct Iean propoſé à la Vierge, non ſans regret. 449

l'Eſchele de Iacob figure de la Croix. 392

l'Eſcriteau de la Croix mis par Pilate deteſté des Iuifs 416. & ſeq. n'eſt pourtant changé, & pourquoy. 407

l'Eſpée flamboyante du Cherubin au Paradis terreſtre, figure de l'Enfer. 154

Eſpines de la Couronne de Ieſus-Chriſt moraliſées. 298

le mot d'*Eſprit* en la recõmandation que Ieſus-Chriſt fait à ſon Pere, comme ſe doit prendre. 481

le S. Eſprit aſſiſta les Ouuriers du Tabernacle materiel en l'Ancien Teſtament. 21

Eſprits naturels, & vitaux troublez en Ieſus-Chriſt au temps de ſa paſſion, ſans toutesfois

empeſcher, ny incommoder la partie ſuperieure. 84
Eſtrangeres comme ſe pouuoient eſpouſer aupres des Iuifs, & ſous quelles conditions. 6
Eſtrangers, pour la ſepulture deſquels fut acheté le champ du potier, moraliſez. 272
Euridice interpretée verité, ſymbole de l'Egliſe. 386
Excuſes friuoles des Iuifs fondées ſur le contract de vente à eux fait par Iudas. 267
Exhibition de Ieſus-Chriſt par Pilate, prodige merueilleux. 303. & 304.

F.

FAble d'Orphée & d'Euridice, par luy ramenée des Enfers, rapportée à Ieſus-Chriſt, & à l'Egliſe. 386
Fatum à fando, aut præfando deductum. 25. ce mot pourquoy non vſurpé par les Peres de l'Egliſe. ibid. comme on s'en peut ſeruir. ibid.
Femme de Pilate par qui, & pourquoy tourmentée la nuict precedant le iour de la paſſion de Ieſus-Chriſt. 291
Femmes employées par Satan pour perdre le genre humain, & empeſcher ſa Redemption. 291. & ſeq.
le Fiel changé en miel. 424
Fieure du peché comme guerie par le ſouuerain Medecin Ieſus-Chriſt. 474. remedes ordinaires contre la fieure moraliſez. ibid.
la Figure, & choſe figurée ne doiuent de neceſſité eſtre en tout & par tout conformes. 130
Figures de la loy ancienne quand accomplies. 475. & ſeq. comme ſe doit entendre cet accompliſſement. 476
Fille née à Tite le iour de la priſe de Ieruſalem, nommée pour raiſon de ce Idumée. 500
la Flagellation auec quoy ſe faiſoit. 296. propre des ſerfs. ibid. non exercée à l'endroit des Citoyens Romains, & par quelle loy. 296. prejugé à la Croix. ibid.
Fontaine coulant huile à Rome la nuict de la naiſſance de Ieſus-Chriſt. 32
Fontaine du vray Chreſtien quelle. 468. & ſeq.
Fontaines miraculeuſes. 467
Forges de fer defenduës aux Iuifs en l'ancienne Loy, & pourquoy. 379
Forts terraſſez par les foibles quand Dieu le veut. 206. exemples. ibid.
le Foüet pourquoy ordonné par Pilate cõtre Ieſus-Chriſt. 293. combien de coups en receut.

ibid. en nombre de quarante en l'ancienne loy. ibid. & ſeq. propre des perſonnes de libre condition. 296
la Foy des Apoſtres au temps de la paſſion ſuffoquée par la peur. 171
la Foy ne reçoit point de dõmage de l'infidelité d'aucuns. 131
la Foy du bon Larron plus parfaite que celle de Moyſe, d'Abraham, ny des Prophetes. 439. eſt au rang des plus parfaites. 440
la Foy eſt vn don de Dieu. 435. & ſeq. ſon effect prompt. 438. plus parfaite, où il y a moins d'argument. ibid.
Foy de Ioſeph d'Arimathie, & de Nicodeme imparfaite. 511
la Foy de l'Egliſe au temps de la paſſion de Ieſus-Chriſt en qui conſernée. 171
Freres du Iuif quels. 309
Froids ſieureux violents, & vniuerſels appellez horreurs par les medecins. 60
Fuite des Apoſtres lors de la priſe de Ieſus-Chriſt, par luy predite. 172. & quand. 34. & ſeq. comme peut eſtre dite neceſſaire. 35. pourquoy permiſe. ibid. & 37. & quand. 170

G.

Gabba mot Hebrieu, que ſignifie. 325
Gabbatha mot Hebrieu, ſa deriuation, & ſignification. 323
Gabriel communement dit eſtre l'Ange confortãt Ieſus-Chriſt au tẽps de ſa priere au iardin. 80
Galileans communement eſtimez Schiſmatiques. 283
le Gain la Lote des auaricieux preparée par Satan. 270
Ganymedes Echanſon celeſte, fait le onziéme ſigne du Zodiaque, ſous le tiltre du Verſeau. 246
la Gauche n'eſt point en Paradis. 256
Gazam ville des Philiſtins dont Sanſon enleua les portes, figure de l'Enfer forcé par Ieſus-Chriſt. 187
Gens-d'armes triomphans de la priſe de Ieſus-Chriſt. 203. & ſeq. enuoyez à la priſe de Ieſus-Chriſt comparez aux maſtins. 152. & aux febricitans. ibid. abbatus au premier rencontre de Ieſus-Chriſt, trait de ſa diuinité. 136. pourquoy cela. ibid. rendus par ce moyen inexcuſables. 139
Golgotha mot Hebrieu, ou Syriaque. 364
Goliath figure de S. Pierre brauãt plus de parole, que de fait. 43
Glaiue mentionné en S. Luc. 22. verſet 35. & 36. comme ſe doit entendre. 146. & 147
puiſſance du Glaiue donnée de

Dieu au Roy ſeul. 156
prendre le Glaiue en la propoſition de Ieſus-Chriſt importe vſurpation d'authorité. 156
Glaiue de Goliath, figure de la Croix. 392. & ſeq.
Glaiues en nombre de deux, pourquoy permis par Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres la nuict de ſa priſe. 147
Glaiues de la Iuſtice diuine de pluſieurs ſortes. 154
Gnoſtiques & leur erreur touchant l'âge que Ieſus-Chriſt a veſcu en ce monde. 356
la Grace comme a operé en S. Pierre pour ſe releuer, doit auſſi operer aux autres pecheurs, 248. & ſeq. ſans elle les efforts des hommes ſont vains. ibid.
Grotte où S. Pierre alla pleurer ſon peché ſoudain apres ſon reniement, où ſituée, & comme appellée. 248
Guerre iuſte requiert trois qualitez. 156.

H.

HAbit premier des Chreſtiens quel. 335
Habit Iuif repris par Ieſus-Chriſt ſur la fin de ſa paſſion que ſignifie. 336
Habits déchirez en deteſtation des triſtes, & funeſtes occurrences, tant aupres des Iuifs, que Gentils. 231. & ſeq. exemples. ibid.
Habits déchirez par Caïphe ſigne euident de ſa rage contre Ieſus-Chriſt. 231. ont figuré la diuiſion de la Mitre, & diademe des Iuifs. 233
déchirement d'Habits defendu au grand Preſtre en l'ancienne loy. 231. & 233. aupres des anciens prognoſtiquoit la diuiſion & tranſport des Empires. 233. exemple de cela en l'Eſcriture ſaincte. ibid.
changement d'Habits en Ieſus-Chriſt durant ſa paſſion, myſterieux. 336
Habitudes au mal rendent les pecheurs priſonniers de Satã. 178
Halier ardant figure de l'amour eternel de Dieu en noſtre endroit. 298
Heli grand Preſtre meurt de regret de voir l'Arche priſe par les ennemis de Dieu. 264. & ſeq.
Heretiques nians la reelle Aſcenſion de l'Humanité de Ieſus-Chriſt au Ciel, & ſa ſeance à la dextre de Dieu, quels. 254
Herode ſemble abſoudre Ieſus-Chriſt des faicts à luy impoſez en le reueſtant de blanc. 286
Heros enfans des Dieux, demy-Dieux, race ſaincte, & inuiolable. 316

Heure de la mort de Ieſus-Chriſt quelle. 314. le diſcord des Euangeliſtes là deſſus accordé. 314

Hieruſalem ruinée par l'Empereur Tite. 160. pourquoy dite Helia. 284

Hodie en l'Eſcriture ſur le propos de la generation de la ſeconde perſonne de la Trinité comme ſe doit entendre. 188. ſymbole de l'Eternité. ibid.

l'Homme creé à l'image & ſemblance de Dieu quel l'interieur, ou l'exterieur. 306. dit Microcoſme. 505 vieil ſouffrant, & criant auec Ieſus-Chriſt en Croix 464. iuſtement delaiſſé en la ſeruitude du Diable, quoy qu'il l'eut injuſtement enuahy. 70

Hommes pecheurs appellez terre en l'Eſcriture ſaincte, les iuſtes Ciel. 19. & 20

de la Honte, & de ſes effects. 56. fut en Ieſus-Chriſt quant à ſon humanité. ibid. & 97. comme doit eſtre interpreté le mot de honte en Ieſus-Chriſt. ibid. l'interpretation de S. Iean Damaſcene, & de ſon Interprete quant à ce poinct rejettée. ibid. fut vne des plus fortes paſſions en Ieſus-Chriſt. ibid.

Horeb montagne, autrement dite Sinaï, où Moyſe receut les deux Tables de la loy. 478. 203

Hoſanna chanté couſtumierement au vray Dieu tant ſeulement. 228. Ieſus-Chriſt auoüant cet Hymne, deuant luy chanté, par les enfans ſe declare Dieu. ibid.

l'Humble comparé à celuy qui s'abbaiſſe pour boire à vne claire fontaine. 71

Humains aduoüez pour freres par Ieſus-Chriſt dans l'Eſcriture. 52. mais par grace, non par nature. ibid.

l'Humanité de Ieſus Chriſt Eſpouſe & lict de la Diuinité. 309. violée par le Iuif. ibid. non ſoulagée en ſes peines par la Diuinité, ains ſouſtenuë pour patir dauantage. 460. 461. & 462. vray Tẽple. 379. figurée par le morceau de paſte ietté par Daniel dans la gueule du Dragon Babylonien. 308

de l'Humilité, & ſa loüange. 71

Hypocriſie des Iuifs découuerte en l'employ des deniers de la vente de Chriſt rejettez par Iudas. 271

l'Hypocrite comparé à l'Autruche, & pourquoy. 274. & 275.

I.

IAcob, pourquoy appellé Iſraël. 392

Iardins d'Adon, ou Adonis, Gnide, & Amathonte fort celebres chez les Poëtes. 31

Idumeans peuples, qui ont donné le nom à l'Idumée, quels, & où ſituez. 499
Iebuſe nom ancien de Ieruſalem, 32. 414
S. Iean cogneu au Pontife, & d'où venoit ſa cognoiſſance. 204. & 205
SS. Iean, & Iaques ſeconds de S. Pierre en la defenſe de Ieſus-Chriſt cõtre les Gens-d'armes des Iuifs. 149
Ieruſalem dite Sodome par S. Iean. 27. voyez Hieruſalem.
Ieſrahel fils d'Oſée, de la paillarde Gouer. 6
Ieſus interpreté Sauueur par l'Ange. 141. le plus auguſte nom de tous ibid.
Ieſus-Chriſt comme cogneu des Iuifs, doctes, ou ſimples, 209. maintefois par eux pourſuiuy à mort, 140. échapé de leurs mains pour marque de ſa puiſſance. ibid. voulans patir pour nous deuoit prendre nos infirmitez, & paſſiõs, & pourquoy, 52. figuré par Rachel enfantant en mourant. 54. & ſeq. troublé à l'entrée de ſa Paſſion ibid. trahy par Iudas auec vn baiſer. 119. vendu pour le prix ordinaire d'vn ſerf. 123. ſoigneux de ſes Apoſtres pour leſquels il demande ſauf-conduit 143. & ſeq. deſiroit ardemment noſtre Redemption, à cet effect permet de mettre les mains ſur luy. 162. & 167. en ſa Paſſion comparé à vn bon Pilote au fort de l'orage. 163. à la pierre jettée au milieu d'vne troupe d'oiſillons eu égard à la fuite de ſes Apoſtres. 169. à vn vaillant Soldat. 50. 51. terminant ſeul, & ſans ſecond ſes querelles. 173. figuré en cela par Dauid. ibid. & ſeq. prenant noſtre humanité, figuré par Adam cõment, & pourquoy. 56. trahy par la Synagogue figuré par Sanſon liuré aux Philiſtins par Dalila. 186. gueriſſant Malchus nous enſeigne de bien faire à nos malfacteurs. 150. pourquoy ne ſe veut deuãt Anne pour le ſouffiet à luy baillé par Malchus. 217. & ſeq. mené premierement chez Anne, & pourquoy. 220. accuſé par les Iuifs de ſedition, nouueauté, & leze Majeſté, mais fauſſement 210. 321 appelle en teſmoins de ſon innocence ſes propres ennemis. 211. & ſeq. arme l'vniuers à la patience, non à ſa defenſe. 215. adjuré par Caiphe reſpõd. 227. & ſeq. appellé Galilean par forme de reproche, & ſous ce pretexte renuoyé à Herode, deuant lequel il ne fait point de miracles. 283. 284. & 288. ne reſpond rien aux depoſitiõs

des

des faux teſmoings, & pourquoy. 224. flagellé en ſerf, & ſi ce fut par la permiſſion, ou commandement de Pilate. 11. 296. auquel il ne reſpond rien apres ſon renuoy par Herode. 280. qualifié ſeruſeſmẽt Prince, & Roy par moquerie. 324. pourquoy introduit pleurãt en Caluaire. 366. nud en Croix couure la nudité d'Adam. 368. crucifié, propiciateur, & propiciatoire. 21. figuré par le ſerpẽt d'Airain dreſſé au deſert, & par le raiſin apporté de la terre promiſe. 391. & ſeq. pourquoy mis au milieu de deux larrons. 405. & ſeq. part de ce monde auec la ſoif, dont il ſe plaint pluſtoſt que de la Croix, & pourquoy. 468 469. pourquoy ne deſcẽd de la Croix ſur les reproches des Iuifs. 413. combien veſcut en Croix. 458. ſa vie en ce monde. 459. ſa plaincte à ſon Pere en Croix. ibid. le prie comme homme. 62. pour ſes ennemis. 481. auſquels il ne veut pardonner de ſoy-meſme. ibid. vray grãd Preſtre & Pontife. 40. 425. accomplit en ſoy la figure de la loy ancienne. 116. n'a point de tombeau en deux ſortes. 508. eſt conceu & meurt à ſemblable iour que Adam eſt creé. 353. immediatement Redempteur, en tant que hõme. 355. fait plus en ſe reſuſcitant que s'il fut deſcendu de la Croix. 417. ſes feintes en ſa paſſion pour tromper le Diable, qui le croyoit ſimplement hõme. 74. 75. a ſouffert volõtiers, non par contrainte, ou ignorance. ibid. & ſeq. a toutesfois redouté la mort ſelon la chair. 58. 60. capable de peur & de triſteſſe. 47. nous pouuoit ſeul ſauuer par ſa puiſſance ordinaire. 188 comme Dieu, ne pouuoit eſtre forcé de ſouffrir. 27. ſçauoit comme Prophete ce qu'il deuoit endurer. 422 fuit la royauté & court aux injures & à la mort. 33. & ſeq. s'il eſt au Ciel debout ou aſſis. 261. 262. eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere, cõme quoy. 257 & ſeqq. vray Amant. 386. Orient. 175. Pere. 39. Capitaine, ibid. Roy, ibid. autheur de la vie. 6. lardinier. 190. roſée. ibid. fleur, Soleil de juſtice. ibid. & 118. 164. 175. 295. Aigneau occis dés l'origine du monde. 24. Alcide non feint, cõme quoy. ibid. appellé ſimplemẽt Lyon en l'Eſcriture, & Lyon de Iuda. 136. creu Magicien par les Iuifs. 140. Pierre myſtique. 388. ſes trous où il conuie ſon Eſpouſe, quels. ibid. Paſteur, 40. Medecin. 45. Maiſtre. 39.

mal-voulu pour ſes leçons ſalutaires contraires aux œuures de ſes enuieux. 165. a vaincu en ſa Paſſion le Diable en puiſſance, juſtice & humilité 70. donne plus qu'on ne luy demande. 437. quand reputé lepreux. 301. diſcourt pluſtoſt de choſes baſſes que releuées, pourquoy cela. 112. comparé au raiſin ſous le preſſoir. ibid.
le mot d'Image, couché en la Geneſe ſur le propos de la creation de l'homme, comme doit eſtre entendu. 306
l'Image de Dieu en l'homme ne ſe perd par le peché, contre Origene. 317. reſte en l'homme apres le peché, quant aux dons naturels non ſurnaturels, & pourquoy. ibid.
l'Image de Dieu en l'homme proprement en l'ame 307. comme peut eſtre dicte eſtre au corps. ibid.
Inconſtance humaine verifiée en S. Pierre. 241
l'Indignation effet de l'ire, comme ſe retreuue en Ieſus-Chriſt. 94
Innocens mourans injuſtement, ne doiuent eſtre pleurez. 362
Inſtrumens de fer non employez en la fabrique du Temple de Hieruſalem. 378. & 379
Intellects en Ieſus-Chriſt deux, comme deux natures. 75
Interrogatoires des Iuifs captieux ſes, pour ſurprendre Ieſus-Chriſt. 252. & ſeq. du Pontife auſſi. 209. 210. & 227.
Ioab tuant Amaſa par trahiſon en le baiſant, figure de Iudas trahiſſant Ieſus-Chriſt par vn baiſer. 119. & 120.
Ionathas combatant les Philiſtins ſur la montaigne, accompagné de ſon Eſcuyer, qui luy porte les armes, figure de Ieſus-Chriſt allant en Caluaire pour combatre le Diable. 364
Ionathas calomnié par ceux de ſa nation auprez du Roy Alexandre. 285
Ioſeph le Patriarche à quel prix vendu par ſes freres. 127 & 129 diuerſement interpreté. 129. figure de Ieſus-Chriſt trahy par ſon Diſciple. 127. 203
Ioſeph d'Arimathie Noble, Riche, & Iuſte, pourquoy qualifié de ces trois epithetes par les Euangeliſtes. 503
l'Ire que c'eſt. 89. ſon effect. 88. peut eſtre ſans peché. ibid. voire quelquefois neceſſaire, & loüable. ibid. eſt vne Loy de la nature née quant & nous. 89. ſubjet de la clemence. 90. Miniſtre de la raiſon, nerf de l'ame. ibid. circonſtances diuerſes à obſeruer pour la rendre loüable, & vertueuſe. 90.

la moderée eſt toute ſpirituelle, & matiere des vertus. ibid. ſon objet n'eſt pas le mal, & ſe compatit auec la raiſon. 91. quand c'eſt qu'elle eſt peché. ibid. ſes cauſes. 93. effect ou partie de la triſteſſe. ibid. celle qui ſe porte cõtre le vice loüable, & qualifiée du nom de zele. 91. & ſeq. quelle en Ieſus Chriſt. 92. & 93. exemples d'icelle. 94

Iſaac portant ſon bois pour eſtre ſacrifié, figure de Ieſus Chriſt portant ſa Croix. 337. & ſeq.

Iſaye ſcié vif. 467. conſolé au milieu de ſes tourmens par le moyen d'vne viue fontaine que Dieu fit naiſtre prés de luy. ibid.

Iſmaëlites, d'où ainſi appellez. 128. ſemblent eſtre le meſme auec les Madianites. 127 pourquoy dits marchands Nabathiques par l'autheur. 128. ceux qui acheterent Ioſeph, de quel pays. 127. & ſeq.

Iuda benit de Iacob, quand ſans diademe. 324. & ſeq.

Iudas Machabeen calomnié aupres de Demetrius par les ſiens. 285.

Iudas receut pluſieurs bien-faits de Ieſus-Chriſt. 120. ſpecialement la gueriſon de ſon pere, & de ſa mere. ibid. fut repeu de ſon precieux corps, ſuiuant la commune opinion, & lauć cõme les autres Apoſtres. 121. cela meſme reuoqué en doute par d'autres. ibid. encouragé à executer promptement ſon mauuais deſſein par Ieſus-Chriſt. 132. pourquoy admis amiablement au baiſer. ibid. & 133. ſeruoit d'Argentier, & de Maiſtre d'Hoſtel à la ſuite de Ieſus-Chriſt. ibid. pourquoy, & d'où appellé par l'Euangeliſte *Iſcariotes*, & par l'Autheur Iſcarien. 134. porté par terre auec les Gens-d'armes à la ſeule parole de Ieſus-Chriſt. 138. ne flechit, ny par amour, ny par crainte. ibid. & ſeq. inexcuſable en ſon obſtination. 139. quelle opinion eut de Ieſus-Chriſt. 125. meſereut la diuinité. ibid. ſon auarice cauſe de cette trahiſon. 125. accroiſt ſon crime en le confeſſant, comme quoy. 266. raportant l'argent on luy objecte le droict du contract. 267. vend ſon bon Maiſtre aux Iuifs. 121. & 122. quelles eſpeces il receut de cette vente, & de quelle valeur, ibid. & ſeq. comparé au crapaud, & à la boüe, qui s'endurcit aux rayons du Soleil. 120. recognu du cõmencement pour traiſtre par Ieſus-Chriſt, pourquoy par luy appelé à l'Apoſtolat,

130. & ſeq. nie la toute-puiſſance de Ieſus-Chriſt, ce qui fut cauſe de ſon deſeſpoir. 268.
Iugement à mort appartenoit aux Romains en Hieruſalem. 277.
Iugement exercé par Ieſus-Chriſt en Croix. 445. & ſeq.
Iuges inexcuſables à l'exemple de Pilate, s'ils jugent mal par crainte. 320. & ſeq. bons & conſtãs meurent pluſtoſt que faire injuſtice. ibid. laquelle retombe auſſi biẽ ſur eux, que que ſur les parties, qui la procurent, mais non ſi griefuement. 320. & ſeq.
Iuifs pechans par malice, & perſecutans Ieſus-Chriſt apres l'auoir cognu, non compris en la priere qu'il fit en Croix à ſon Pere, demandant pardon pour ceux qui le perſecutoient. 419. 427. reuoltez en Pharan contre Moyſe, & ſe voulans creér autre chef, figure de ceux qui s'eſtablirent Ceſar pour Chef, & laiſſerent Ieſus-Chriſt. 325. & ſeq. repentans à la mort de Ieſus-Chriſt frapperent leur poitrine. 496. leur conuerſion differente de celle du Centenier. en quoy. ibid. & ſeq. perſecutẽt par calomnies leurs Chefs. 285. enfans du Diable, & imitateurs de leur pere en leurs blaſphemes cõtre Ieſus-Chriſt. 416
Iuſtice peruertie au jugement de Ieſus-Chriſt. 234
la Iuſtice diuine accordante auec ſa volonté. 66. & ſeq. demande reparation de l'offenſe de l'homme. 67. non pourtant la mort de Ieſus-Chriſt. ibid. & ne s'oppoſoit à la deliurance de l'homme ſans autre ſatisfaction. ibid.
Iuſtice diuine, & humaine, comme differentes pour le regard de la ſatisfaction.

L

LAngue blaſphemãte decouppée à lopins, & jettée aux oiſeaux. 269
Langues eſquelles eſtoit couché l'eſcriteau de la Croix en nombre de trois, eminentes alors en Hieruſalem. 409
Larmes de S. Pierre eurent force de bapteſme pour lauer ſon peché. 246 & ſeq.
le bon Larron renie & blaſpheme premierement Ieſus-Chriſt. 418 le recognoit puis apres, & croit en luy. 419. & 433. quelle fut la cauſe de ſa conuerſion. ibid. opinions differentes là deſſus. ibid. remply de grace, reçoit tout à coup la Foy, l'Eſperance, & la Cha-

rité. 432. & ſeq. vocation d'iceluy gratuite. 433. pendu à la main droite de Ieſus-Chriſt. 435. a jouy le premier des biẽs eternels. 440. voire entre le premier immediatement apres Ieſus-Chriſt en Paradis. ibid. vole le Chriſt en Croix. 444. rendu feudataire du Ciel. ibid. ſon ame, compagne de l'ame glorieuſe de noſtre Sauueur. 438. comme ſe doit entendre ce que Ieſus-Chriſt luy dit, Tu ſeras aujourd'huy auec moy en Paradis. 438

les Larrons pendus à coſté de Ie-Chriſt le blaſphement 418. Euãgeliſtes accordez ſur la difficulté, ſi ce fut l'vn, ou tous deux. ibid. diuerſité d'opinions ſur ces blaſphemes. ibid. & ſeq. pourquoy crucifiez de compagnie auec Ieſus-Chriſt. 339. menez & conduits au gibet auec luy. ibid.

Lauement de mains de Pilate vain, & inutile, & pourquoy. 327. & ſeq.

le Lazare pourquoy point prohibé de la mort par Ieſus-Chriſt. 38

la Legion combien de ſoldats comprenoit. 166

Liens, & cordes de Ieſus-Chriſt moraliſez pour nos pechez & concupiſcences. 181

Lieu circonſcript propre aux choſes finies. 257

le Linceul qui couuroit l'adoleſcent à la ſuite de Ieſus-Chriſt priſonnier, bien moraliſé. 178

Lion & ſa clemence enuers ceux, qui le ſupplient. 311

la Lote petit arbriſſeau. 270. ſon fruict quel. ibid. ſa vertu. ibid.

Loy Portia exemptãt les citoyens de Rome de la flagellation. 296

Luze nom ancien de la ville de Hieruſalem. 264. & 414.

M.

MAgiſtrat, bien que meſchãt, doit eſtre obey, comme Ieſus-Chriſt nous monſtre par ſon exemple. 229

Magiſtrat qui plie ſous la crainte des parties, malheureux à l'exemple de Pilate. 285

aduertiſſement aux Magiſtrats ſur les menaces des Grands, & mutineries des peuples. 331

la Majeſté de Ieſus-Chriſt reluit auſſi biẽ aux opprobres qu'aux miracles, comme quoy. 238

Main de Ieſus-Chriſt, quelle premieremẽt cloüée en Croix 376 diuerſes opinions là deſſus. ibid.

Mains de Ieſus-Chriſt mal recompenſées par les Iuifs de

tant de bien-faits operez par icelles. 179. 180. pourquoy garrottées. 182. pourquoy cloüées. 415
Malchus guery par le ſeul attouchement de Ieſus-Chriſt. 149. & 150. ingrat le ſoufflete deuant Anne. 215. interpreté Roy, ſeruiteur du Pontife, figure la royauté, & preſtriſe des Iuifs, & comment. 148
Manicheans heretiques adoroiēt le Soleil, & leur raiſon là deſſus. 255
Manichée eſcorché vif, & pourquoy. 280
Manteau blanc baillé par Herode à Ieſus Chriſt, que ſignifie. 286
Manteau de pourpre de Ieſus-Chriſt figure ſa royauté. 297
Manteaux de deriſion pris par Ieſus-Chriſt chez Herode, & Pilate durant ſa paſſion, que ſignifient. 336
Matinée du jour de la mort, & paſſion de Ieſus Chriſt, quelle. 250
Mauſole Roy de Carie, honoré par ſa femme d'vn ſepulchre fort celebre. 452
Meditation de la Croix fort meritoire. 413
Mentir en diſant verité comme ſe peut. 263. quelle choſe c'eſt que mentir. ibid.
Mercures ſtatües miſes aux carrefours pour mōſtrer le chemin. 424
nom de Mere pourquoy teu par Ieſus-Chriſt en Croix, parlant à la S. Vierge. 447
Meſchans comparez à la pouſſiere que le premier vent emporte. 136
Meſchans qualifiez du nom de chiens en l'Eſcriture. 152
le Meſſie pourquoy appellé Nazarien. 142. deuoit ſouffrir mort pour accomplir les Propheties. 415
Meurtre defendu par la loy de Dieu, & de la Nature. 156
Michée ſouffleté deuant Achab pour auoir dit la pure verité, figure de Ieſus-Chriſt, traité de meſmes deuant Anne. 216
S. Michel creu par quelques-vns eſtre l'Ange confortant Ieſus-Chriſt au iardin. 80
Mine Hebraïque, & ſa valeur. 129. differente de beaucoup de la mine Attique. ibid.
Miracles faits par Ieſus-Chriſt joints aux Propheties témoins irreprochables de ſa diuinité. 316
Miſericorde ſans injuſtice, quand ſe fait. 67
Moly herbe tres-excellente, & loüable ſur toutes les herbes. 394.
Monde inferieur non creé de Dieu, ſuiuant Manichée.

280. ſa fin, comme quoy incognuë à Ieſus-Chriſt. 74. & 75
eſtre au Monde, & du monde, difierent. 279. & 280
Monts ordinairement priuilegez pour l'execution des diuins myſteres. 32. & ſeq.
Morſures des Serpens tuans les Hebrieux en Edom, figures des pechez. 392
la Mort n'oſant approcher de Ieſus-Chriſt, appellée par luy, en abbaiſſant la teſte. 484
Mort de Ieſus Chriſt fort auantageuſe pour les humains. 68. nous a donné le ſçauoir, & le pouuoir de dompter nos paſſions. ibid. pour nous eſtre profitable, comme ſe doit appliquer. 427. moyen tres-conuenable de tout poinct pour reparer la faute d'Adam. 68. & ſeq.
Mouuemens premiers ne ſont point pechez en nous, & pourquoy. 49
Mouuemens des appetits naturels, & ſenſitifs en Ieſus-Chriſt. 92. 93. & 94. de crainte, peur, & apprehenſion en Ieſus-Chriſt volontaires, & non contraints. 49
Moyſe priant les mains eſtenduës pendant que le peuple d'Iſraël combatoit cõtre Amalec, figure de la Croix, & du Crucifié. 396. & ſeq.
le corps de Moyſe defendu contre le Diable par S. Michel. 160. & ſeq
la Myrrhe ce que c'eſt. 365. dite larme Beotique, & pourquoy. ibid. ſymbole de la mortification. 511
le Myſtere de la Croix excede la capacité de l'entendement humain. 399
Myſteres ſecrets decouuerts particulierement aux Apoſtres par Ieſus-Chriſt, & en ſecret, auec commandement de les publier en temps & lieu. 215

N

NAtures diuine, & humaine cõme ſe preuuent en Ieſus-Chriſt. 60. inferent deux volontez. 61. leur diſtinction marquée en la paſſion. 76. chacune auec ſa proprieté ſans deſunion. 460
Nazareth interpreté la fleur de Galilée. 142
Neceſſité de pluſieurs ſortes. 37
Negation de S. Pierre qualifiée du nom de peché. 244. & ſeq.
Negations de S. Pierre, ſi deuant, ou apres le chant du Coq. 207. auec ſerment deuant la ſeruante. 240. & 242.
Neophyte, ſignifie nouueau conuerty à la foy. 440. premiers

Chreſtiens honorez de ce tiltre. ibid.
Nicanor juſtement puny en ſa langue pour auoir blaſphemé. 269
Nitre ce que c'eſt. 328
Noë Deucalion myſtique. 389
Noëmi veſue d'Elimelech pleurant la mort de ſes enfans, figure de la S. Vierge regretant ſon fils Ieſus-Chriſt. 450
Nuicts eternelles ſous les Poles. 166. eſtimez pour raiſon de ce inhabitables par les anciens. ibid. le contraire ſouſtenu par les modernes. 167

O

OBeïſſance de Ieſus-Chriſt iuſques à la mort. 77. & ſeq. contrepoiſon de la deſobeïſſance d'Adam. ibid. a fait que tous sõt viuifiez en luy. 78
Oeuures de la S. Trinité indiuiduës *ad extra*. 63. & 355
mont d'Oliuet diſtant de Hieruſalem le chemin d'vn Sabbath. 30
l'Oliuier ſymbole de la grace, & de la paix, ſuiuant les Peres. 32. & 486. produit par Minerue. 30
l'Ombre priſe ſouuent pour la grace en l'Eſcriture ſaincte. 402
Opinions des Scribes, Phariſiens, & Docteurs de la Loy aſſiſtans au iugement de Ieſus-Chriſt, préuenuës par le iugement qu'en fit Caïphe. 234. fait perilleux, & de mauuaiſe conſequence. ibid.
Opinions des Conſeillers, ou autres opinans, és aſſemblées de juſtice ne doiuent eſtre préuenuës par les Chefs, ou Preſidens, & pourquoy. 234. defendu de ce faire par les Ordonnances de nos Roys. 235
Opprobres de Ieſus-Chriſt predits par les Prophetes & Sibylles. 238. preſque pareils ſoufferts par Iob, & Dauid. ibid.
l'Oraiſon de Ieſus-Chriſt au Iardin compoſée de quatre diuerſes langues. 72. & ſeq. figure de l'vnion du peuple Gentil, au Iuif. 72. & 73
Oratio, quaſi oris ratio, ce que c'eſt. 63
Os de Ieſus Chriſt pourquoy point briſez par les Gens-d'armes. 498

P

PAllas victorieuſe de Neptune ſur l'impoſition du nom à la ville d'Athenes. 30
Paradis terreſtre, iardin d'Edem ſuiuãt la verité Hebraïque. 330
Paradis du bon Larron quel, ſelon les Peres Grecs. 438

Parens ſont à quitter pour ſuiure Ieſus-Chriſt dignement, 447
Parfums apportés pour la ſepulture du corps de Ieſus-Chriſt, moraliſez. 511. non neceſſaires, employez ſeulement par decence, ibid.
Parole de Dieu tresfidele. 402
la Paſque quand mangée par les Iuifs aſſiſtans à la condamnation & mort de Ieſus-Chriſt. 274. & 275. le paſſage de S. Iean là deſſus interpreté diuerſement ibid. ſous ce nom de Paſque eſtoiẽt compriſes toutes ſortes d'Hoſties. ibid.
Paſſage de l'Eſcriture Saincte parlant myſtiquemẽt de la Croix corrompu pàr les Iuifs. 415
la Paſſion de Ieſus-Chriſt comme ſe peut attribuer, ou non attribuer à la Diuinité 460. raſoir & double tranchant. 6. miroir, à exemple de toutes vertus neceſſaires à ſalut. 68
Paſſion & vie de Ieſus-Chriſt en ce monde, toute raportée à l'amour, comme à ſa cauſe. 386
nos Paſſiõs precedent la volonté, au contraire de celles de Ieſus-Chriſt. 49
Paſſions de Ieſus-Chriſt, comme differentes des noſtres. 95. 49
Paſſiõs meſlangées cauſent effets contraires. 109
Paſſions de l'eſprit eſmeuuent les humeurs diuerſement. 108
Paſſions de l'ire & de la triſteſſe conuenables à l'humanité de Ieſus Chriſt. 94
Paſſions des indiuidus non priſes auſſi par Ieſus-Chriſt. 53
Paſſions generales de toute la nature humaine pourquoy empruntées par Ieſus-Chriſt. 54
Paſſions humaines, qui inclinent au peché, pourquoy point priſes par Ieſus-Chriſt. 53
Pauline fẽme de Seneque, deplorant la mort prochaine de ſon mary cõme par luy arreſtée 363
le Peché aiguillon de la mort. 20 figuré par les fleurs des femmes. 308. par la ſemblãce d'iceluy, Ieſus-Chriſt trompa le Diable, & Pilate. 308
le Peché mortel quelle choſe c'eſt 465. appellé diuiſeur, ou deſvniſſeur, & pourquoy. ibid.
Peché des Iuifs crucifians Ieſus-Chriſt apres l'auoir cogneu irremiſſible. 420
Peché de S. Pierre laué dans le lauoir de ſes larmes. 245. 246
Pecheurs attirez par crainte, ou par amour. 138.
Pecheurs vieux & inueterez, inuitez à repentance par l'exemple du bon Larron. 441
Pechez comparez aux Viperes, & pourquoy. 392
Peine meritée par les criminels, ne ſe peut remettre, ſans offẽſer la juſtice, & pourquoy. 67

Peintre d'Abagarus deuenu aueugle,& pourquoy. 137
Penitence finale dangereuſe.442. & ſeq. du bon Larron ſans exemple. ibid.
Perſonnes diuines ne ſe peuuent prier l'vne l'autre. 63
Perte de noſtre ſalut de nous ſeuls. 131
Petra ville d'Arabie, qui a donné le nom à l'Arabie Petrée. 128
de la Peur,& de ſon effect. 88
la Peur mere des friſſons, grands froids,& tremblemens. 60
la Peur ordinaire ce que c'eſt, & dequoy prouiẽt. 110.en quoy differe de l'horreur. ibid.
Phalanges ſignifient troupes de gens de guerre. 159. qui s'eſt premierement ſerui de ce mot ibid. ſa deriuation. ibid.
Phalanx pourquoy ſe prend proprement. 159
Pharan deſert, où le peuple Iuif eſtoit attendant les eſpies de la terre promiſe. 325
Pieds de Ieſus Chriſt quãd cloüez 380. difference d'opinions ſur ce point, ibid. & ſeq. pourquoy cloüez à la Croix. 415
S.Pierre plus courageux que le reſte des Apoſtres 145. ſon coup contre Malchus, myſterieux. 147.& ſeq. dementant ſa foy perd la charité, non la foy.42.& ſeq. où s'alla cacher pour pleurer ſõ peché,248 qui fut nõ directemẽt cõtre la foy, mais contre la confeſſiõ de la foy.43.appelé oiſeau ſans plume,par S.Hieroſme 41.figuré par Goliath,& cõment.42.& ſeq. œilladé interieuremẽt,nõ exterieuremẽt de Ieſus Chriſt, apres ſon reniement. 244. ſa peur extreme à la troiſieme attaque,pour les circonſtances qu'on luy alleguoit.243.comparée à vn glaçon, qui fondit en larmes au premier regard de Ieſus-Chriſt. 245. foible ſans l'eſprit de Dieu, courageux auec iceluy. 243. baptiſé du bapteſme de penitence au moyen de ſes larmes. 247. de cõbien a ſurueſcu Ieſus Chriſt 247. pleure ſon peché durant tout le reſte de ſa vie. ibid.
Pilate Italien,non Lyõnois cõme quelques vns le font.284 lieutenãt de l'Empereur Rom. en Ieruſalẽ 264.pourquoy eſpouuanté dauantage ſur le mot de fils de Dieu.316.& ſeq. cõparé à Tantale, & pourquoy. 328.
Pituite craſſe, & viſqueuſe jettée naturellement par les pores ſur la fin d'vne longue fieure. 106
Pleurs ſur la mort des parẽs injuſtement executé, ſprohibez à Rome par decret. 362
la Poëſie tient le premier rang entre les beautés nõ mortelles,& ſainctes, 4. fille de Iupiter,&

de Mnemoſyne. ibid. à neuf diuers noms ſignifians ſes perfections, ibid. placée ſur l'Olympe, compagne d'Apollon. ibid. ſes mignons ſacrez & diuins, ibid. agreable à Dieu, & employée à choſes ſainctes. 5. renduë difforme, & ſeruante des hommes corrompus, ibid. employée à mauuais vſages, ibid. fardée pour tromper, & abuſer la jeuneſſe peu caute, ibid.

Poids de deux ſortes. 265. à quel de ceux-cy Iudas peſa ſon crime. ibid. & ſeq.

Potier euangelique dont le chãp fut acheté du prix de la vente de Ieſus-Chriſt moraliſé. 72

Pourpre propre aux Roys, deſpoüillée à Ieſus-Chriſt apres la ſentence donnée par Pilate, non ſans myſtere. 334. 297.

Precepte de Ieſus-Chriſt, de tendre l'autre joüe à celuy, qui nous frappe, comme ſe doit entendre 218. pourquoy n'en vſe-il de la ſorte enuers le ſeruiteur du Pontife. 219

Predicateurs ne doiuent meſler les ſecrets des myſteres diuins parmy la vanité. 318. Coqs myſtiques. 207.

Prelats doiuẽt cõpatir aux fautes de leurs ſubjets. 37. & ſeq.

la Preſcience force par maniere de dire Dieu. 65

Preſeruatifs de la contagion, 44. & ſeq.

Preſomption des Apoſtres. 40. & & 41. cauſee de trop d'amour. ibid.

Preſſoir de la vigne mentionné par Eſaïe, figure de la Croix. 391.

le grand Preſtre en la Loy ancienne figuroit Ieſus-Chriſt, & en quoy. 116. reueſtu de blanc, quand cela. 287. de la loy nouuelle, veſtu auſſi de de blanc par Herode. ibid.

la Preſtriſe ſuiuant la loy diuine deuoit eſtre ſucceſſiue du pere aux enfans, & gratuite. 221.

Preuues quelles doiuent eſtre ſuiuant le droit Romain, pour condamner vn homme à mort 313.

Prier, acte d'vn inferieur, enuers vn ſuperieur. 63. faut prier pour nos ennemis à l'exemple de Ieſus-Chriſt. 417 421. 425.

Priere de Ieſus-Chriſt au jardin triple. 78. contient en ſoy trois vertus. 79. de ne mourir pas, feinte ſelon quelques vns, & à quel effet. 74

Priere de Ieſus-Chriſt en Croix, requerant pardon à ſon Pere pour ſes perſecuteurs, pour qui faite, ou pour qui non. 419 exaucée, cõme faicte determinemẽt par celui, qui auoit tout pouuoir. 427. 429. cõditionelle

ſuiuant S. Chryſoſtome. ibid. ſa vertu quelle. 428. pourquoy dit ſimplement Pere, non, come en la priere du jardin, *Mon Pere* 426. derniere, voulãt rendre ſon eſprit, pour qui faite. 480. & ſeq. marque ſa diuinité & humanité tout enſemble, & comment. 481. à quelle fin faite. 483. ſes effets. 496. de deux Prieres de Ieſus-Chriſt, l'vne au Iardin des Oliues pour ſoy; l'autre en Croix pour ſes ennemis pourquoy l'vne exaucée, l'autre point. 429

Prieres doiuent eſtre accompagnées de larmes pour eſtre valables, & impetratoires. 244. & ſeq.

Prix des ventes de Ieſus Chriſt par Iudas, & de Ioſeph par ſes freres, diuers. 124. 130.

Prophetie de l'employ du prix de la vente de Ieſus-Chriſt cottée diuerſement par les Euangeliſtes, & pourquoy. 272

Prophetie de Simeon touchant la S. Vierge quand accomplie. 449. & ſeq.

le Propiciatoire figure de la Croix 20. quelle choſe c'eſtoit que le Propiciatoire ibid. pourquoy ainſi appellé. ibid. ſeq. & autrement nommé du nom d'Oracle, ſignifié par le mot Hebrieu *Debir* 20. & 21. pris pour Ieſus-Chriſt. 21

Propoſition de Ieſus-Chriſt ſur la deſtruction, & reedification du temple de Hieruſalem irreprehenſible en quel ſens qu'on la prenne. 223. & ſeq.

Proteſtations d'innocence de Pilate ſur Ieſus-Chriſt, & de Daniel ſur Suſanne en quoy differentes. 327 & ſeq.

Puiſſance des Superieurs tant ſpirituels, que tẽporels, de Dieu, 319. & ſeq. du Diable limitée ibid.

Puiſſances de l'ame en Ieſus-Chriſt, comme differoient des noſtres, en leur operation. 95.

R

RAchel cachant les Dieux, ou Idoles de ſon pere Laban, figure Ieſus-Chriſt cachant ſa Diuinité, ſous le manteau de l'humanité. 308

Raiſin apporté de la terre promiſe par les explorateurs qui y furẽt enuoyez, figure de Ieſus Chriſt crucifié. 392

Raport admirable de la conception, & mort de Ieſus-Chriſt, auec la creation d'Adam, pour la circonſtãce du temps, & de la ſaiſon. 353

Rebecca ſymbole de l'ame fidele. 470. application morale de ſon

hiſtoire. ibid.
Redemption humaine poſſible par autres moyens, que par la mort, & paſſiõ de Ieſus-Chriſt. 69. ce dernier moyen pourtant conuenable à la iuſtice, miſericorde, & dignité de Dieu. 68. 69. & 70. plus difficile que la creation. 477
Redemption du genre humain ordõnée dés toute eternité. 50
pour Regner auec Ieſus-Chriſt, il eſt beſoin de compatir à ſes peines & opprobres. 442
Rehauts en termes de peinture, ce que c'eſt. 484. en vn corps mort ſombres, & bien differẽs de ceux d'vn corps viuãt. ibid. ſont dits ſe cacher en Ieſus-Cpriſt, & pourquoy. ibid.
Reſpõſe de Ieſus-Chriſt à Caïphe ſur l'adiuration faite, s'il eſtoit Fils de Dieu, fort neceſſaire. 228. & ſeq. couchée diuerſement par les Euangeliſtes. 230. l'vne interprete l'autre. ibid.
Reünion de Pilate, & d'Herode par le renuoy de Ieſus-Chriſt que ſignifie. 285
Reuolte des Iuifs contre Moyſe leur chef au deſert de Pharan. 325.
Rhadamante l'vn des iuges des Enfers. 423. epithete donné a Caïphe, & Pilate. ibid.
Robbe d'écarlate pourquoy dépoüillée à Ieſus-Chriſt par les Soldats apres la prononciation de la ſentence. 333
Robe de Ieſus-Chriſt partie en quatre, figure de l'Egliſe & cõment. 411.
le Roſeau, & ſa vertu contre les Serpens. 299. ſymbole du peuple Gentil. ibid.
le Roſeau en la main de Chriſt quelle choſe figure. 299
Royaume eternel quand promis au bon Larron. 442
Royaume de Ieſus-Chriſt quel. 278. & ſeq.
tiltre de Roy donné par moquerie à Ieſus-Chriſt par Pilate. 323. & ſeq.
les Roys ſeuls ont la puiſſance du glaiue, comme à eux donnée de Dieu. 156.
Ruben pourquoy maudit par ſon pere Iacob. 308. 309
Ruine de Hieruſalem future, predite par Ieſus-Chriſt en ſa paſſion. 360. & ſeq.

S

le Sabbath quand commençoit chez les Iuifs. 508.
Sacremens en l'Egliſe d'où decoulez. 502. de l'Autel, & du bapteſme deriuent de la playe du coſté percé de Ieſus-Chriſt. ibid.
Salem pour Hieruſalem. 21
Saliue myſtique pour guerir le

pecheur aueugle en ſon ame. 301.
Salomon figure de Ieſus-Chriſt en ſon couronnement. 310
Sanſon arrachant les portes de Gazam, & enſeueliſſant les Philiſtins par ſa mort, vraye figure de Ieſus-Chriſt. 187. comme abbreuué en ſa ſoif extreme. 466. faiſant mourir ſes ennemis par ſa mort figure de Ieſus-Chriſt. 485
le Sang premiere des quatre humeurs du corps humain. 85. des veines iamais eſpaiſſi. 107. mais bien dehors ibid. quand, & comme il faut entẽdre le ſang jetté par Ieſus-Chriſt auoir eſté congelé en grumeaux. 107 de Ieſus Ch mieux parlãt que celuy d'Abel & pourquoy. 422
Sarra ſixieme partie de l'Afrique deſerte, ſablonneuſe, & ſterile. 151.
Saul deuenoit plus furieux au ſon de la harpe. 282. & 283
Sauuement des derniers Iuifs qui reſteront ſur la fin du monde, comme figuré. 336. & ſeq.
Scandale antique de la Croix comment, & depuis quand aboly. 393. & ſeq.
Sceptre de Suzeau donné à Ieſus-Chriſt. 295
Science de deux ſortes en Ieſus-Chriſt, diuine, & creée ou infuſe. 74
Scythes inuincibles. 425
Seance de Ieſus-Chriſt à la dextre diuerſement entendue des anciens Peres 257. cõme peut conuenir aux membres & freres de Ieſus-Chriſt. 261. en quelle qualité appartient à Ieſus Chriſt. 258. non comme Dieu ſeulement; mais comme homme, & en quel ſens. ibid.
Seconds de S. Pierre en la defenſe de Ieſus-Chriſt contre Malchus, & le reſte des gens enuoyez par les Iuifs, quels. 149
Sedere, en l'Eſcriture, que ſignifie. 262.
Seneque le Philoſophe & ſes louanges. 363. meurt injuſtement par le commandemẽt de Neron. ibid. defend à ſa femme de pleurer ſa mort, & pourquoy. ibid.
Sentence de mort contre Ieſus-Chriſt, à ſçauoir, ſi prononcée par Pilate ou non, auec diuerſes opinions là deſſus. 329. publiée à ſon trompe. 338.
Seoir à la dextre de Dieu, ce que c'eſt. 258
Sepulchres magnifiques, d'où appellés Mauſolees. 452
Serfs pour quel prix vendus en la loy ancienne. 125. flagellés anciennement. 296
Serment des Grecs pour la deſtruction de Troye, maſque de leur cruauté. 267

Serofitez, matiere ordinaire de la ſueur, conſumées en Ieſus-Chriſt. 104
Serpent d'Airain erigé au deſert, figure de Ieſus-Chriſt crucifié. 391.
le Sicle, meſme monnoye auec le *Stater*, & *l'Argenteus* dont parlét les Euãgeliſtes en la Paſſiõ. Voyés *Argẽteus*. des Hebrieux recouuert par l'Autheur, euallué à vingt-cinq ſols ſix deniers par vn Orfeure. 123
Signes demandez par les Iuifs de Ieſus-Chriſt eſtant en Croix, pourquoy non octroyez. 414. 417.
Silence de Ieſus-Chriſt en ſa Paſſion admirable. 226.
Siloa, ou Siloé nom de la fontaine, que Dieu feit naiſtre pour rafraichir Eſaie au milieu de ſon ſupplice. 467. ſes eaux, pourquoy dites douces & lentes. 113. en icelle ſe laua l'Aueugle-nay. ibid. ne gueriſſoit point de ſa propre vertu. 114.
Sion montaigne cloſe dans l'enceinte de Hieruſalem. 30
Socrate, injuſtement condamné à mort, defend à ſa femme de pleurer veu ſon innocence. 362.
Sodome foudroyée. 64. ne ſe pouuoit que Loth n'en fut dehors, & pourquoy. 66
Soif de Ieſus Chriſt figurée par par la ſoif de Dauid. 471. ſpirituelle, non corporelle. 468
Soldats injurieux a Ieſus-Chriſt. 418.
le Soleil pourquoy adoré par les Manicheans, 255. obſcuricy en la Paſſion de Ieſus Chriſt, & pourquoy. 454. & ſeq. de la Solitude & ſes louanges 32. & ſeq.
Solyme premier nom de Hieruſalem. 224
Songes & leur difference. 398. de la nuict moins conſiderables, & pourquoy. ibid. du matin, preſagieux. ibid. inſtrumens de la prouidence diuine. ibid.
le Sort ſymbole de la grace de Dieu, & pourquoy. 411. marque de l'election. 412
Sortir de chez ſoy moralement, comme il faut pour treuuer Ieſus-Chriſt. 335
le Spaſme vray, ce que c'eſt. 505. ſemble incompatible en la S. Vierge, & pourquoy. 506
Stare, & ſes ſignifications ordinaires en l'Eſcriture Saincte. 262
Stoiques Philoſophes attribuoiẽt au deſtin tous les effects de l'vniuers. 25
Suër le ſang cõme peut naturellement l'homme. 98. & ſeq. juſques au fueillet. 111. exemples d'hommes, qui ont ſué

naturellemẽt le Sang tant par indiſpoſitions corporelles, que par la vehemente apprehenſion, ou douleur. 101. 102. & 103.

Suëur de ſang incogneuë aux anciens Medecins 100. & 111. n'eſt pourtant à nier ſur ceſte conſideration. ibid.

Suëur de ſang en Ieſus Chriſt, meſcruë de quelques vns. 85. interpretée diuerſement par les anciens. ibid. & ſeq. naturelle, non miraculeuſe. 85. & ſeq. approuuée en l'Egliſe dés le temps des Apoſtres. 86. procedante de l'afflictiõ interieure & combat de la nature. 86. & ſeq. prouient de la faute de ferosités. 104. pourquoy reuelée par le S. Eſprit à l'Euangeliſte, & aux Apoſtres. ibid. quand. 105. la croyant miraculeuſe, on perd la preuue de ſa reelle humanité, & le teſmoignage de la verité de ſon angoiſſe. ibid. & ſeq. jugee indigne de Ieſus-Chriſt, par quelques Peres de l'antiquité, & retranchée de l'Euangile. 82. approuuée & canonique ibid. miraculeuſe ſuiuant quelques vns, & les raiſons qui ſemblent faire à ce propos. 98. & ſeq. juſques à 100. diuerſes interpretatiõs ſur ceſte effuſion, & ſuëur. 100

Argumens qui font conclurre la Sueur de ſang en Ieſus-Chriſt naturelle, quels. 126

la Synagogue vigne ingrate enuers Ieſus-Chriſt, en quoy, & pourquoy. 298.

Syriens allans prendre le Prophete Eliſée aueuglez. 139. & 140

T

la let.] T. Figure de la Croix. 404. marqués d'icelle garantis du carnage predit par Ezechiel. ibid.

Tabernacles myſtiques, eſquels Ieſus-Chriſt eſt entré par ſon ſang. 116

Tantale pourquoy dit parricide. 328. trempe juſques au menton dans l'Eridan, ſans pouuoir boire. ibid.

Temple de Ieruſalẽ baſty durant ſept années. 413

Tenebres d'Egypte. 167

de la Terreur, & ſes effets. 96. 99. ſes mouuemens en Ieſus-Chriſt, quels. 96

Teſmoins faux employez contre Ieſus-Chriſt. 222. & ſeq. demeurerent ſans reproche, & ſans reſponſe de la part de Ieſus-Chriſt, & pourquoy. 224. & 225.

Teſtificari, & *teſtimonium perhibere*, comme pris le plus ſouuent en l'Eſcriture Saincte. 217

Texte de l'Eſcriture comparé au drap d'or,& comment. 10
Textes de S. Luc rayez par quelques Peres anciens, & pourquoy. 82
Tibere Empereur fort cruel. 362
Tite deſtructeur de Hieruſalem. 324. & ſeq. & 160.
Tombeau de Ieſus-Chriſt,pourquoy neuf. 510. raport d'iceluy au ventre de la ſacrée Vierge. ibid.
la Tour de Dauid deſcrite aux Cantiques,figure de la Croix. 394.& ſeq.
Trahiſon de Ieſus-Chriſt par Iudas, figurée par celle de Ioab, à l'endroit de ſon frere Amaſa. 119.& 120.
Tribunal de Pilate, de quelle forme,& figure. 322. & ſeq.
Tribut payé du commandement de Ieſus-Chriſt. 278.
Tubal-Cain premier forgeur de fer. 379
Tunique de Ieſus-Chriſt tirée au ſort entre les Soldats ſans eſtre diuiſée. 410. Symbole de l'vnité de la foy. 411
Tygres furieux au ſon de la muſique. 287.& ſeq.

V.

VAh] Interiectiõ pour ſe moquer,& brauer vn autre. 413
Vapeurs froides cauſent endormiſſement. 118
la Vengeance reſeruée à Dieu. 91. faite par la juſtice, eſt eſtimée faite par Dieu meſmes. ibid.des Iuifs touchant l'action de la paſſion, comme deſirée par Ieſus-Chriſt. 92.& ſeq.
Venuë ez nuës du Ciel mentionnée par Ieſus Chriſt en ſa reſponſe à l'adjuration de Caiphe, comme ſe doit entendre. 230.
Venus honorée en Amathõte. 31
Verge de Moyſe faiſant paſſage aux enfans d'Iſraël, à trauers la mer rouge, figure de la Croix. 393.
Verité éclatante au milieu des impoſtures & menſonges. 212
Vers poëtiques, pourquoy dits par les anciens nombreuſes loix. 351
Veſtemens du grand Preſtre en l'ancienne Loy myſterieux. 368. leſquels il prenoit voulant ſacrifier,&quittoit ceux du mõde ibid. Pontificaux de Ieſus-Chriſt quels. 368.
la Vierge comparée à l Vranie celeſte pourquoy 352. raport de l'vne à l'autre. ibid. conſtante ſur ſa foy, & ſur l'eſperance qu'elle auoit de la reſurrectiõ. 450. ſes pleurs pleins de compaſſion. ibid. & ſeq. par priuilege compatit plus à ſon fils, que nul autre. ibid. ſa douleur incomparable,comme l'amour

enuers Ieſus-Chriſt ſõ fils eſtoit nompareil. 189. ſon ſouhait voyant ſon fils en Croix. 369. pourquoy debout au pied de la Croix. 448. à ſçauoir ſi elle ſyncopa tenant le corps de Ieſus-Chriſt mort en ſon giró ou non. 505. ſa conſtance aux tourmens de ſon fils, indignement raualée par quelques peintres. 382.

Vigne ingrate ſymbole de la Synagogue des Iuifs enuers Ieſus Chriſt. 472. & 473.

Vin de Myrrhe, & ſa proprieté. 365. preſentée jadis aux condamnez, & pourquoy. ibid. meſmes à Ieſus-Chriſt meſlé de fiel. ibid. gouſté ſeulement par luy, à quelle fin. ibid.

Vitia Dame Romaine, pourquoy miſe à mort. 362

Vocation du Larron interne, particuliere, & extraordinaire. 433. & ſeq.

Voix de Ieſus Chriſt abbatant les Gens-d'armes des Iuifs cõparée au tonnerre. 135. pleine de force, & de magnificence, 136. abbat les murs de Ierico. 135. & ſeq.

Voile baillé à Ieſus-Chriſt pour couurir ſes reins, pourquoy. 369.

Voile du Temple fendu de ſon long à la mort de Ieſus Chriſt, de quelle matiere. 495. ſa rupture myſtique. 394. & ſeq. & 495.

Voiles du Temple en nombre de deux au dire d'Origene. 495

Vouloir, & ne vouloir de deux ſortes. 76. & ſeq.

l'Vranie des anciens Payens, quelle, & ſon office. 352

Z.

ZAcharie fils de Barachie lapidé par les Princes, crie vengeance. 421. fils de Ioiada. 423

Zanhedrim ou Sanedrim grand conſeil, & Senat des Iuifs. 29. dit la maiſon de jugement cõpoſé de ſoixante onze Iuges. 252. condamnẽt Ieſus-Chriſt. ibid.

Zele, mot vſurpé par le Meſſie au Pſal. 68. comme ſe doit entendre. ibid. de S. Pierre ſpecieux, mais indiſcret. 154. excuſé par quelques-vns, mais pourtant reprehenſible, & pourquoy. 155. pris meſmes pour l'ire bonne, & loüable, ſemble incompatible en Ieſus-Chriſt, & pourquoy. 95. feint de Caïphe au dechirement de ſes habits Pontificaux. 132. indiſcret de quelques Peres anciens, tant Grecs que Latins, ſur quelques textes de l'Euangile de ſainct Luc. 81.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION DES THEOLOGIENS pour les Theoremes de Meſsire Iean de la Ceppede.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en ſaincte Theologie, certifions, & atteſtons auoir leu *Les Theoremes ſur le ſacré Myſtere de noſtre Redemption, diuiſez en trois liures, & compoſez par Meſsire IEAN DE LA CEPPEDE, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Cour des Comptes, Aides, & Finãces de Prouence; enſemble les Pſeaumes & Meſlanges ſpirituels qui les ſuiuent.* Auſquels nous n'auõs remarqué qu'vne belle & ſaincte doctrine, qui s'accorde à la creance de l'Egliſe, de laquelle les ames pieuſes peuuent recueillir, non moins de fruict, que de contentement, pour l'excellence des belles, & rares inuentions qui s'y trouuent : Pourtant nous les jugeons tres dignes d'eſtre mis en lumiere, & d'eſtre communiqués au public, & en témoin de ce nous ſommes ſoubs-ſignez.

DE PELISSIER Chanoine en l'Egliſe S. Sernin de Toloſe, & Docteur Regent en la faculté de Theologie en l'Vniuerſité de la meſme ville.

MELCHIOR RAPHAELIS Chanoine Theologal en l'Egliſe Metropolitaine d'Aix, & Docteur Regent en la meſme faculté en l'Vniuerſité d'icelle ville.

IVLE CÆSAR BVLENGER Docteur de Sorbonne, & Predicateur ordinaire du Roy.

PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

VEv l'atteſtation des ſuſdits Docteurs en ſaincte Theologie, nous Vicaire general de l'Egliſe de Toloſe, le ſiege vacant, permettons l'impreſſion des *Theoremes ſur le ſacré Myſtere de noſtre Redemption, Pſeaumes, & Meſlanges qui les ſuiuent, faits par Meſsire IEAN DE LA CEPPEDE, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Chambre des Comptes, Cour des Aides, & Finances de Prouence.* Faict à Toloſe le 5. Septembre 1612.

DE CLARET, ſigné.

Fautes ſuruenuës en l'impreſsion.

PAge 5. ligne 8. apres *ſon* adiouſtez *fils.*
p. 10. l. 16. *elle*, liſez *qui.*
p. 18. l. 27. apres 122. adiouſte *contant le* 2. là meſme apres *chap* 20. *mets verſ.* 6.
p. 20. l. 2. & 16. lis *Bullot.*
p. 34. l. 9. *lis aux Cantiques*, & l. 10. lis *des Cantiques.*
p. 38. l. 21 *quatrieſme*, lis *premier.*
p. 40 l. 3. *Pere*, lis *Preſtre.*
p. 41. l. penule. *Cantique*, lis *Canon.*
p. 44. l. 5. *Peres* : lis *Poetes.*
p. 56. l. 19. lis *qui.*
p. 68. l. 20. *leure*, lis *lieu.*
p. 81. l. 8. *des*, lis *les.*
p. 84. l. 17. apres 3. adiouſte *partie.*
p. 88. l. 18. lis *Voicy commeut. Le.*
p. 93. l. 12. apres *Pautre* adiouſte *la conſeuue.* l. 22. lis *au* 7. l. 24 au lieu du dernier *&* mets *de la.*
p. 94. l. 2 *&* lis *de la.*
p. 96 l 19. p. 99. l. 29. p. 100. l. 5 p 111. l. 5. & 13. & par tout ailleurs, où tu trouueras *Galen*, lis *Galien.*
P. 97. l. 10. lis *de mort. Toutes.*
P. 100. l. 15. lis *hyperboles.* là meſme *Theophile*, lis *Theophylacte.*
p. 103. l. 4. lis *contiuuent.*
P. 104 l 13. lis *Jacotus.* là meſme apres *cõm.* lis 2. *ſur le liure* 1.
P. 105. l. 16 *s'il*, lis *ſi il.* l 23. lis *Reſurrection. Ain.*
P. 108. l. 16. & p. 110. l 4. *Fleurs*, lis *Fleur.*
P. 112. *continue la* 3. *&* 4. ligne *en* Italique. là meſme l. 9. *lis l'approcher.*
p. 119. l. 11 & 21. *lis enuoy.*
P. 132. l. 12. *les*, lis *tes.* l. 18 lis *Pignus.*
P. 133. l. 13. *lis ſçauroient.*
P. 136. l. derniere, lis *Quelle.*
P. 53. l. 6 apres *verſet*, aye 10. & adiouſte 10. *& au* 9. *de la Geneſe verſ* 6.
p. 156. l. 11. lis *lieu.*
p. 159. l. 13. lis *Nicandre.*
p. 168. l. 17. lis *peureux.*
p. 172. l. 10 *la* poteſt.
P. 174. l. 17 *nous*, lis *moy.*
p. 179. l. 17. lis *ja ſtropié.* l. 23. lis *les.*
p. 184. l. 17. lis *perſonnier.*
p. 186 l 28. lis *aux Nombres.*
p. 191. l. 13. *eſprit*, lis *eſpoir.* l. 30. efface *y.*
p. 206 l. 1. lis *impudẽment.*
p. 225. l 15. lis *indigner.* l. 18. apres *defendre* adiouſte *nuullement*
P. 228. l. 2. lis *joincts enſemble. Les.*
p. 230. l. penultiéme apres *14.* adiouſte *6.*
p. 237. l. penule efface les nombres, & mets *65.*
p. 239. l. 15. lis *quel on.*
p. 241. l. 4. *fletrit*, lis *ſe perd.*
P. 257. l. 26. lis *les.*
p. 259. l. 28. lis *qu'il a.*
P. 262. l. 28. *ſa en*, lis *en ſa.*
P. 265. l. 29 lis *d'Oſtie.*
P. 271. l. 13 *au*, lis *du.*
P. 280. l. 7. lis *der.*
P. 282 l 20 lis *qui.*
P. 285. l 2. lis *Iaſir.*
P. 287. l. 23. apres *verſ.* mets 9.
P. 290. l. 14 *la rageuſe*, lis *courageuſe.*
P. 300 l. 4. lis *forcu.* l. derniere 18. lis 19.
P. 306. l. 15. lis *ſa.*
P. 310. l. 13. *lis uculuy.*
P. 311. l 27. raye *ce.*
P 314. l 1. lis *mouuet.*
P. 335. lis *Der*
P. 349. l. penultiéme : *& Pſeaume*, lis *Pſeaume 69.*
P. 344. l. 14. rayez ces mots. *Des ſorte.*
P. 345 l. 2. *les mains*, lis *ſes mains.*
P. 402. l. 9 *ſa*, lis *la.*
P. 405. l. 6. raye 12. l. 9 *la*, lis *leur.* l. 18. apres *Hier.* mets *des Threni, verſ.* 45.
P. 410. l. 1. *lis partage.*
P. 416. l. 19. lis *remporteroient.*
P. 420. l. 20. *Canne*, lis *Chanue.*
P. 422. l. 12. efface *de.*
P. 430. l. derniere 2. lis 1.
P. 431. l. 15. *ſeron.* 8. lis *ſeron 3.*
P. 441. l. 22. *lu* affectandz.
P. 447 l. 2. lis *pour mots.*
P. 458 l 28. *Ricolune*, lis *R. Coulune.*
P. 463. l. 12. *donques*, lis *donque.* l. 18. *Prince*, lis *Principe.*
P. 467. l. 8. apres *Ieſus*, mettez *Chriſt.*
P. 471. l. 16. *ne*, lis *me.*
P. 481. l. 23. *lis* adoleſcentula. l. 7. 11. & 13. *rohaus*, lis *reaux.*
P. 498. l. 28. lis *Il y a.*
P. 500. l. 8 *lis, Ayant dit* 3 *Honurie.* l. 9. apres *non* adiouſte *pas*
P. 501. l. 21. rayez *&.*

Fautes de l'Imitation des Pſeaumes & Meſlanges.

PAge 4. ligne 26. lis *dés.*
p. 9. l. 11. apres *contraint* adiouſte *de.*
P. 15. l. 21. lis *rugiſſant.*
P. 17 l. derniere lis *rebelles.*
P. 31. l. 18. lis *benedictions.*
P. 32. l. 21. lis *infime*, l. 26. lis *embouchez.*
P. 38. l. 12. *fauorable*, lis *venerable.*
P. 40 l. 6. lis *ſemaillent.*
P. 44. l. 12. lis *des.*
P. 53. l. 3. efface *Pun de.*
P. 54. l. 17. *auctoriſez*, lis *auſteriſez.*

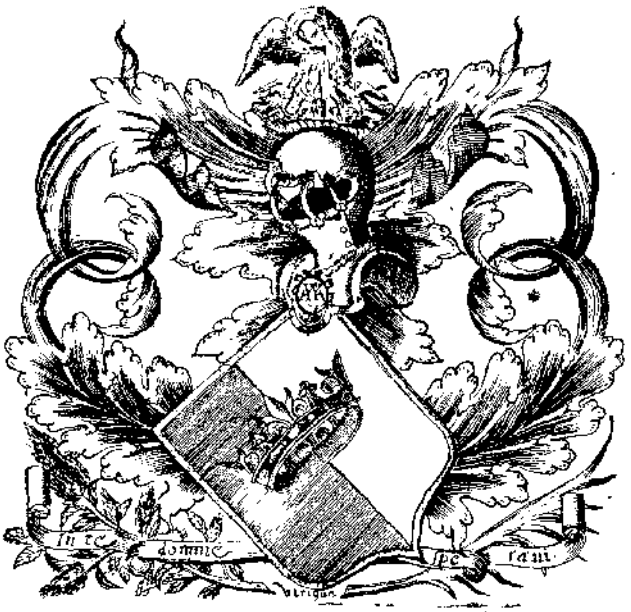
IMITATION

DES PSEAVMES DE LA PENITENCE DE DAVID,

PAR MESS.re I. DE LA CEPPEDE
Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en la Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence.

SECONDE EDITION

Reueüe & augmentée de quelques Paraphraſes d'autres Pſeaumes, & pieces de deuotion.



A TOLOSE,
De l'Imprimerie des Colomiez 1612.

A MADAME

MADAME LOVYSE D'ANCESVNE,

DAME DE S. CHOMOND, CADEROVSSE, ET S. ALEXANDRE.

COmbien que la Penitence (MADAME) ſoit appelée la ſeconde Table apres le naufrage : & qu'il ſoit beaucoup meilleur de ſurgir au port du Salut eternel ſur la nef entiere, ſans auoir fait iet de ſes marchandiſes, que ſur vn petit ais, apres auoir veu briſer ſon vaiſſeau contre les eſcueils, & fait perte d'vne bonne partie de ſes ioyaux : Si eſt-ce encor beaucoup de bien d'y pouuoir aborder en

quelque façon, & à quel prix que ce ſoit. C'eſt pourquoy ce grand Maiſtre (le talent duquel nous traffiquons ſur la mer de ce monde) apres le bris du Nauire nous donne encor ce Raſeau, pour auec iceluy ſauuer ce qui nous reſte du premier naufrage. Il eſt vray, qu'il ne faut point pareſſer à nous en ſeruir, à l'exemple de ces trois Princes de Iuda, qui ſe iettans d'vne viſte contrition dans l'eſquif du jeuſne, de la haire, & de la cendre, eſchapperent la fureur des flots boüillonans de l'ire de Dieu, & recogneurent combien l'humbleſſe de cette petite Naſſelle eſtoit puiſſante enuers ce Tout-puiſſant; puis que victorieuſe de l'inuincible tormente de ſon courroux, elle les porta ſur la plage, où ils le recogneurent bien toſt Pere miſericordieux, au lieu de Iuge redoutable. Puis donques que pour ſauuer ce peu qui nous demeure, & nous mettre à couuert du violent orage, qui noirciſſant nos jours de tant de longues années, nous menace du naufrage dernier, nous ne pouuons ſurgir au haure de la diuine miſericorde que par cette ſeconde Table, ou Raſeau de la Penitence: je deſire de diſpoſer mon Ame, & auec elle cette France affligée, à s'y venir rendre, pour appendre deſormais à l'Antenne de la Croix les voiles de nos affections. Or jugeant cette entre-

prinſe : difficile à mon infirmité, i'ay (ſecrettement inſpiré) ietté les yeux ſur le bon Dauid. Et, comme il eſt touſiours beſoin d'auoir quelqu'vn, aux mœurs duquel les noſtres ſe redreſſent, je l'ay choiſi pour Nocher en cette perilleuſe nauigation, pour laquele, attendant d'enhaut que le ſouffle de l'Immortel empoupe ma Naſſelle, i'ay aduiſé de prendre tandis en main les plus legers auirons de ce penitent Pilote, & m'exercer cependant à retracer les roides élancemens de ſa compunction, les pitoyables accens de ſes plaintes, & l'ardante deuotion de ſes prieres pour obtenir la mercy deſirée. A quoy ayant autrefois donné les heures, qui me reſtoient de la preſſée occupation de ma charge, & depuis, quelque journée de noſtre affligé loiſir : l'Eſprit de l'Eternel, qui fauoriſant les ſaintes intentions, ſe daigne bien ſeruir des mortels organes, a fait éclorre à mon Ame ce petit Oeuure, dont aux deſpens des largeſſes diuines je commenceray, s'il vous plaiſt (MADAME) à m'aquitter des moindres obligations que je vous doy. Ie vous l'offre donques, non flaté de la vaine opinion de ma ſuffiſance ; mais aſſeuré que voſtre religieuſe & deuotieuſe pieté, agréera ces deuots & religieux exercices, & que vous receurez courtoiſement ces arres de la volonté que i'ay de donner

quelque choſe de mieux à voſtre ſeruice ; comme celuy, qui a tres-cher de ſe pouuoir dire à touſiours

Voſtre bien-humble, & tres-deuotionné ſeruiteur

I. D. L. C.

D'Auignon ce premier de Ianuier 1594.

IMITATION
DE LA PENITENCE
DE DAVID,
AV
PSEAVME VI. ET PREMIER
DES PENITENTIAVX

Domine ne in furore, &c.

I.

DEſarme ta fureur, attiedy ton courroux,
Recalme ton viſage, & te monſtre vn peu doux
A tancer, à punir mes crimes deplorables.
Voy, grand Dieu, qui ie ſuis, voy quele eſt ma langueur
Que ſi tu veux ſur moy recharger ta rigueur,
Au moins tend moy l'appuy de tes mains ſecourables.

II.

Battu de mille maux i'ay perdu le repos:
Vne tremblante peur furete dans mes os:
Ma freſle chair s'eſcoule au feu de ma miſere:
Mon eſprit étourdy n'a plus de mouuement:

Que tardes tu donc plus d'alleger mon tourment ?
Juſques à quand, Seigneur, bruſlera ta cholere ?

III.

Raſſerene tes yeux, & les tourne vers moy ;
Regarde ce pecheur proſterné deuant toy,
Et l'arrache des dents de la mort redoutable.
L'Erebe de ton Nom noye le ſouuenir,
Qui ſera celuy là qu'on orra te benir
Dans les abyſmes creux de l'Orque eſpouuentable ?

IV.

Durant le noir ſeiour de ombres de la nuict
Le feu de mes ſanglots ma poitrine a recuit,
De mon pleur redoublé ma couche eſt arrosée,
Mes yeux fondus en eau ſont à la cecité,
Ma tendre peau ſe ride, & mon aduerſité,
Sert à mes ennemis d'vne longue risée.

V.

Miniſtres d'iniuſtice éloignez vous d'icy,
Les accens de ma plaincte ont obtenu mercy,
I'ay flechy l'Immortel par l'effort de mes larmes.
Que de hõte, & d'horreur mes haineux ſoient couuerts ;
Ia deſia ce bon Dieu me tend ſes bras ouuerts,
Mes ſanglots de ſes mains ont fait tomber les armes.

VI.

Que l'azuré lambris de la ronde Cité,
Sous les nombreux accords de l'immortalité
Reſonne du Trine-vn la gloire incomparable ;
Comme elle fut, elle eſt, elle ſera touſiours,

Le goſier

Le goſier du vieillard, qui deuore le iours
N'aualera iamais ſon Eſtre perdurable.

SEIGNEVR je confeſſe haut & clair, que mes rouges coulpes ont attizé ce feu de voſtre juſte courroux: que mes ingrates, & morteles recheutes ont embraſé voſtre puniſſante fureur, à ce coup juſtement tonante ſur mon chef abominable: mais la violente douleur dont je ſuis nuict & jour torturé par vos flammes vengereſſes (qui apres auoir couru toutes les parceles de mon ame, ont deſia carié mes os) me contrainct fendre l'air de ces éclatantes requeſtes. Mon Dieu, ne me recherchez plus courroucé; ne déchargez plus ſur moy vos chaſtimens judiciaires; ayez pitié de mon infirmité; œilladez mes ſanglantes playes, & leur appliquez le baume de vos eternele miſericordes. He! qu'attendez vous plus? juſques à quand vous verray-je irrité? helas! au moins ſi je meurs, que je ne meure point de la mort immortele: car chez elle on n'a point memoire de vous. On ne chante point voſtre Nom ſacré, on ne vous loüe point dans l'Enfer: pour duquel m'affranchir, pour appaiſer voſtre ire, pour lauer mes ſoüilleures, frappez s'il vous plait de voſtre myſtique verge le rocher de mon cœur, & faictes rejallir par ces cauez tuyaux deux viues ſources de larmes repentantes, qui arroſent ordinairement mon lict adueillé, ſous le voile ombreux de la nuict: faictes que mes yeux, que mes ſens enuieillis ſous les pipeuſes fraudes de l'impoſteur Demon, entre les amorçantes delices du monde, & parmy les corrompus chatoüillemens de la chair, renouuelez abhorrent & deteſtent deſormais ces ennemis mortels. Faitez qu'armé de voſtre grace, je repouſſe bien loin tous ces ouuriers d'iniquité, à fin que libre, & con-

ſolé tous les jours reſtans de ma vie, je pſalmodie d'vne voix épurée la grandeur de voſtre bonté, qui pitoyable à mes cris, a mis bas le glaiue de ſa juſtice, au premier ſouſpir de ma repentance, qui m'a fourny dequoy couurir de honte, & de confuſion tous mes haineux conjurez à ma perte: & qui (me repurgeant de tant d'infames ordures) m'a fait capable du Ciel, où vit, & regne eternelement le Pere le Fils, & le ſainct Eſprit.

PSEAVME XXXI, ET SECOND DES PENITENTIAVX,

Beati quorum, &c.

I.

DE tous les dons gratuits la grace eſt le Greigneur,
Heureux le criminel qui l'obtient du Seigneur.
Bien heureux, qui tapit ſous l'abry de ſa grace.
Tres-heureux qui pour voir abolir ſes pechez
Ne les colore point, ne les tient point cachez,
Ne flate point ſon tort, ne dement point ſa trace.

II.

Tandis que ie taiſoy ces maux contagieux
Ie couuoy dans mes os leur germe vicieux:
Maint bourreau, maint torment talonnoit mon ſilẽce.

Soit qu'au ſein de Thetis le grand Oeil fit ſeiour,
Soit que l'Aube au crin d'or nous r'alumat le iour,
Ie ſentoy de ſes fleaux la rude violence.

III.

Ie ſentoy, Juſticier, Puniſſeur, ie ſentoy
Ton bras armé de foudre appeſanty ſur moy:
Ma vie à mille morts languiſſoit aſſeruie.
Mon Corps ſe flétriſſoit comme la ieune fleur
A qui du Sirien la brulante chaleur
A dérobé l'humeur nourrice de ſa vie.

IV.

A la fin r'aduiſé i'ay mon mal decouuert.
Et dés que i'ay mon flanc, que i'ay mon cœur ouuert
Voilà de ton courroux la tourmente arreſtée.
Soudain tu m'as, benin, la ſanté redonné;
I'ay confeſſé ma faute & tu m'as pardonné.
J'ay recognu la debte, & tu me l'as quitée.

V.

Pource, ô Pere clement, les tiens s'eſioüiront:
Tandis qu'il en eſt temps les Saints te prieront;
Mais que les obſtinez n'ayent à toy refuge,
Trop tard les criminels auront à toy recours
Quand tes ſouffreux torrens déborderont leurs cours
Pour rauager ce Tout par vn nouueau deluge.

VI.

Donc l'orage preueu ie regaigne le port.
Ma lieſſe, mon Dieu, ſauue moy de la mort:
Iô! n'entens-ie pas ta voix qui me conſole?

Courage (me dis-tu) i'ay ton ſalut tres-cher:
Voicy, ie te donray mon Eſprit pour Nocher,
Mon œil ſera ton Ourſe, & ma loy ta Bouſſole.

VII.

Mais ne ſoy pas ſemblable au rebelle Poulain
Qui romp le caueſſon, qui ſecouë le frein
N'imite le Mulet engourdy de pareſſe,
Souffre que la raiſon bride tes volontez.
Ne t'endorts point au lict des molles voluptez,
Et ſuy le beau ſentier, où mon Phare t'adreſſe.

VIII.

Nombreux ſeront les fleaux des pecheurs endurcis
Innombrables ſeront du grand Dieu les mercis
Enuers les repentans, rauiuez d'eſperance.
Vous, qui hayez la fraude, & la Iuſtice aimez
Comblant vos cœurs de ioye, au Seigneur deſormais,
Attachez voſtre gloire à la perſeuerance.

IX.

Soit le Pere tres-ſainct, ſoit le ſainct Vierge-nay,
Soit l'Eſprit ſainct touſiours de gloire couronné:
Soient les murs de ce rond parez de ſes loüanges.
Nous auons des Ayeux cette gloire herité.
Cet âge la rechante, & la poſterité
La dira non ſuiette à nos mortels échanges.

BOn Dieu que l'homme eſt bien-heureux, à qui vous auez gracieuſement pardonné ſes offenſes, duquel vous auez couuert les pechez, ſous les courbez replis de vos infinies miſericordes, & au-

quel vous ne remettrez jamais plus en compte les infernales obligations de ſes antiques méfaits. Mais, quel eſt l'homme capable de cet heur ? C'eſt, c'eſt celuy ſeulement, qui épuré par voſtre grace de dol, & d'hypocriſie ne maſque point d'vne fauſſe juſtification externe ſes injuſtes déportemens: ains qui d'vne naïve franchiſe vous ouure librement ſa poitrine, & s'accuſe fidelement de ſes coulpes; helas! tant que i'ay teu les miennes ſous la diſſimulation d'vn feint deuoir ordinaire, i'ay veu mes os s'enuieillir; c'eſt à dire, mes inclinations pechereſſes paſſer en habitudes, & ces habitudes s'empierrer au verglas de l'obſtination; C'eſt pourquoy i'ay ſenty jour & nuict voſtre main vengereſſe iuſtement appeſantie ſur mon dos criminel. En fin, comme eſueillé d'vne profonde lethargie par les poignantes verges de voſtre courroux, i'ay mis fin au déguiſement de mes pechez; je vous ay librement découuert la ſentine de mes ordures: & dés auſſitoſt que i'ay dit en mon cœur ſeulement; je confeſſeray librement à mon Dieu toutes mes injuſtices, voſtre miſericordieuſe clemence m'a remis la debte de leurs impietez. Ainſi fera toute ame diſpoſée à ſanctification, & vous offrira (pour obtenir la meſme mercy) ſes fideles vœux, tandis qu'elle en a le temps oportun en cette vie: de peur que ſubmergée en fin du deluge de voſtre ire, l'approche de voſtre grace ne luy ſoit interdit. Or ſus donques, mon Pere celeſte, vous eſtes mon refuge, vous eſtes mon haure aſſeuré, ou réchapé, du naufrage, & tout moite encor' de ſes flots, je ſuis venu ſurgir, ſous le jour de vos ſainctes prunele: Mais ie vois encor' ma foiblette Naſſelle entourée, & menacée de mainte écumante vague. A l'ayde, mon Pilote, au ſecours ma lieſſe, calmez cette renaiſſante tempeſte, & s'il faut que je demare encor pour ſingler en la haute mer de ce monde, guidez mon ti-

Timon douteux, éclairez moy de voſtre flambeau eternel, & me r'amenez touſiours aborder au port de vos graces. Non par les rudes coups d'vn orage pareil à celuy, qui vient de marteller mon dos, ains par les fauorables zephyrs de vos douces pitiez. Que ſi dauanture mon cœur ingrat & dur, ſe rend ſemblable au ſuperbe cheual, au fantaſque Mulet, ſur leſquels rien ne peut que le mords, & le cheueſtre; reprenez, reprenez la bride, l'eperon, & la houſſine pour le redomter. Car au moins les tormens de mon corps réchaperont mon ame, qui parmy les fleaux des pecheurs ſe cõſolera de l'eſpoir de vos miſericordes dont les juſtes enuironnés ſe reſioüiſſent, & glorifient en vous, en qui, auec qui, & par qui ils croyent de reuiure ez ſiecles des ſiecles.

PSEAVME XXXVII. ET TROISIEME DES PENITENTIAVX

Domine ne in furore tuo, &c.

I.

Allumé de courroux, boüillonant de fureur
Ne m'examine pas, ne punis mon erreur,
O grand Dieu. Quoy! faut-il qu'à ce coup ie patiſſe
Les traicts de ta rigueur? ils ſont deſia fichez
Bien auant dans mon cœur, la main de ta iuſtice
Les a deſia ſur luy rudement decochez.

II.

Depuis que i'ay ſenty ton ire s'approcher,
Mille, & mille trançons emmaladent ma chair:
Mon Ame eſt aux aſſauts d'vne cruele guerre.
Pource qu'elle à receu les ſoudards de la mort,
Qui renforcez ont mis ſes defenſes par terre,
Et recourbé ſon chef ſous leur peſant effort.

III.

Las! mes vlceres vieux, deſia cicatriſez,
Maintenant repourris, maintenant recruſez
M'apprennent que ſouuent la recheute eſt mortelle.
Accablé de triſteſſe & de douleur recuit
Comme vn tendre bourgeon que l'orage martelle
Elangouré ie traine & le iour, & la nuict.

IV.

Mes reins couuoient les feux de la folle Cypris,
Et de ſes feux éclos tout mon cœur fut épris:
Pource ie ſuis playé des fleches de ton ire,
Foüeté iuſques au ſang ie pleure mon erreur,
Ie pouſſe dans le Ciel les cris de mon martyre,
Comm'vn Lyon bleſſé rougiſſant de fureur.

V.

Seigneur, tous mes deſirs à tes yeux ſont ouuerts
Mes ſouſpirs, & mes pleurs ne te ſont point couuerts:
Mon courage eſt troublé: ma force m'abandonne.
Ia la nuict de la mort va mon iour éclipſant
Ie n'ay point de parent à ce coup qui me donne
Secours; & mes amis me vont tous delaiſſant.

VI.

Tous ceux, qui m'aſsiſtoient s'écartent loin de moy,
Mes enuieux nageans au ſang de mon émoy
S'efforcent d'abyſmer dans l'Auerne mon ame.
Ils vomiſſent ſur moy le fiel de leurs rancueurs,
Chacun deux à l'enuy s'honnore de mon blame.
Et me pipe inhumain de cent propos moqueurs.

VII.

Et moy, ie fay du ſourd, ie demeure ſans voix,
A fin de n'abboyer à ces cruels abbois:
Pource qu'en toy mon Dieu i'ay mis mon eſperance.
Pour ce que ie ſuis ſeur d'obtenir ta mercy.
Miſerables moqueurs ne moquez ma ſouffrance,
Le bras du Tout-puiſſant n'eſt pour vous racourcy.

VIII.

Pour moy ie me diſpoſe au ſupplice ordonné,
I'ay pour iamais mon ame au dueil abandonné.
Je veux preſcher par tout l'horreur de mon ofenſe.
Je ne veux rien penſer qu'au mal que i'ay commis.
Mais qu'eſt-ce que ie voy? Seigneur, pren ma defenſe
He! voicy l'eſcadron de mes durs ennemis.

IX.

Les voicy, mais plus forts, mais plus fiers que deuãt,
Plus ie ſuis abbatu, plus ils vont s'éleuant:
Sans doute ils forceront le fort de mon courage,
Si ie ne ſuis grand Dieu de ta main defendu.
Ne m'abandonne point à leur felonne rage:
Ains me donne d'enhaut le ſecours attendu.

Que le

X..

Que le Criſtal vouté, le premier mouuement, Gloria.
L'Azur ferme, l'Errant, le quadruple Element
Chantent du triple-Iod la gloire étincelante,
Cette gloire a roulé par tous lès ſiecles vieux, Sicut.
Et comme elle eſt encor elle ſera brillante
Apres le feu qui prompt deſertera ces lieux.

ME reuoicy, mon Prince, aux pieds de voſtre Majeſté, pour d'vn cœur proſterné d'humbleſſe, & bouffy de douleur, vous ſupplier tres-humblement de ne faire plus comme Iuge ſeuere l'exacte recherche de ma vie, ny la juſte punition de mes demerites; mais de vous contenter comme Pere benin de la correction pitoyable. Helas! les ardentes ſagettes de voſtre ire perçant ma poitrine à jour, ont deſia gangrené ma chair, la foudre de voſtre courroux a deſia broyé mes os en poudre: mon cœur eſt ordinairement bequetté du remords de mes forfaits: & mon petit tout (n'ayant perdu ſa paix domeſtique au ſeul bruit de voſtre fureur) penche irremediablement à ſa diſſoulte par les violens aſſauts de voſtre vengence preſente, & par l'effroyable aprehenſion de vos jugemens aduenir. Or je ſçay bien que pour guerir les maux, qui me tenaillent, & réchaper aux plus horribles dont je ſuis menacé, vous demandez ma conuerſion, & mon amandement: hé! i'ay bien volonté (grace à voſtre Eſprit ſainct) de franchir ce foſſé: mais je ſuis retenu par derriere de mainte, & mainte attache. Premierement mes crimes innombrables entaſſez l'vn ſus l'autre ont recourbé ſur ma teſte vn ſi peſant fardeau, qu'il me ſemble ne pouuoir euiter d'en eſtre accablé. Apres le nouueau pus, qui par mon nõchaloir a recouuert mes vieilles

playes, tant de fois par voſtre bonté cicatrizées, me les fait aprehender deſormais incurables: dont je ſuis ſi extremement adueillé: que le Soleil ne me voit plus qu'abatu, triſte & miſerable, ſans borne & ſans meſure. Mais ce n'eſt pas encor là mon pis, i'ay tous les reins pleins d'illuſions, je dy toute la partie concupiſcible de l'ame tellement amorcee des envyrans apaſts des fauſſes voluptez, qu'elle a pipé la raiſonnable, & luy a ſouſtraict ſon gouuernement. Ma baſſe volonté a ſi violentement gaigne le deſſus à la ſupreme, & tellement hebeté mon jugemẽt par la longue accouſtumãce à pecher, que je perds le cœur, & la force requiſe, pour me forcer moy meſme au repentir, & me releuer du profond abyſme où je me ſuis precipité. Vous le ſçauez, Seigneur, qui dechiffrez mesplus ſecrets deſirs: qui oyez mainte rugiſſãte plainte dont je frappe le Ciel: vous ſçauez où pour cette occaſion maintefois la douleur m'a reduit: & ſçauez auſſi combien à ces empéchemens de ma reformation apportent tous les jours de nouueles forces, mes amis, & mes ennemis: ceux-là, me nourriſſans par mille piperies dans les bourbiers, où nous ſommes enſemblement veautrez, & mé diſſuadans par leurs charmans ſophiſmes le changement propoſe: & ceux-cy brocardans corrompus les premiers traicts de ma nouuele vie, & peignans en mon imagination (je parle des Demons) mille & mille Chimeres pour me detourner de cette empriſe ſaincte. A tous ces violens efforts i'auoy bien fait vn bouleuart du ſilence, & de la ſourdeſſe: mais il bouleuerſe à tous coups. Pource, c'eſt de vous ſeul de qui i'eſpere ma defenſe aſſeurée, vous m'exaucerez donc, s'il vous plait, & terez taire ces langues ſerpentines, qui me reinfectent de leur venin, dés que je commence à guerir, & qui par leurs moqueries. poignantes, pouſſent maintefois ma foibleſſe au deſeſpoir.

Que ſi vous m'aſſiſtez de voſtre ayde, i'enfonceray la pierreuſe carriere de ma penitence deliberée, & porteray patiemment les vnes fleaux de voſtre correction. Ie paſſeray ordinairement deuant les yeux de ma memoire mes fautes deteſtables : & les deteſtant, les confeſſeray publiquement pour voſtre grandeur, & mon rauallement. Mais las ! je voy que ces impoſteurs multipliez qui trament ma défaite, me dreſſent mille embuches nouuelles pour m'empécher de ſuiure ce chemin de ma juſtification. Pource je vous ſupplie à joinctes mains, ne vous departez pas d'aueques moy : ne m'abandonnez point, ains vous tournez du tout à mon ayde. Car c'eſt de vous, mon Seigneur, mon Dieu, de qui i'eſpere mon ſalut, parmy les ſanglants combats de cette periſſable vie, & parmy le durable repos de l'autre, où vous viuez & regnez auec voſtre Fils, & voſtre Eſprit ſainct en eternité.

PSEAVME L. ET QVATRIESME

DES PENITENTIAVX

Miſerere mei Deus, &c.

I.

O Seigneur debonnaire ouure à ce vicieux,
De tes douces pitiez le treſor precieux.
I'implore tes pardons, ta clemẽce i'ẽbraſſe.
Mes pechez ſont affreux, dignes de mille
Enfers.
Mais à quoy te vaudront ma priſon, & mes fers ?
Paſſe ſur mes forfaits l'éponge de ta grace.

II.

Bon Dieu tu m'as ſouuent mes offenſes quitté,
Mais tes pitiez n'ont pas vn nombre limité,
Sus, relaue moy donc & me repurge encore.
Je recognoy pecheur mes iniques pechez
Mes pechez iour & nuict à mes yeux attachez
Engendrent vn vautour, qui ſans fin me deuore.

III.

A toy ſeul i'ay failly : deuant toy i'ay forfait,
Toy ſeul pardonne donc mon damnable méfait,
A fin qu'on te cognoiſſe, & iuſte, & pitoyable ;
A fin qu'eſtant iugé tu demeures vainqueur
De tous ces meſcreans, qui iugent dans leur cœur
Que tu ne ſeras plus à mes larmes ployable.

IV.

Voy, Seigneur, qu'en peché ma mere me conceut,
Que tout couuert de ſang le maillot me receut,
Du premier Terre-nay retenant la teinture,
Ie ne m'excuſe pas tu veux la verité:
Je la dy, i'ay méchant ton courroux irrité:
Mais ie te pry regarde à ma foible Nature.

V.

Mon crime eſt (ie voy bien) d'autant plus odieux
Que m'ayant éleué iuſqu'au Ciël radieux
Tu m'ouuris les cayers de tes plus hauts myſteres.
Mais d'autant plus auſsi paroiſtra ta bonté,
Si d'vn pardon plus grand mon crime eſt ſurmonté,
Si tu rends à ce coup tes rigueurs moins auſteres.

VI.

De l'hyſſope trempé dans le ſang de l'Aigneau,
Par ſept fois de ta main arrousé de nouueau,
Tu me nettoyeras de ma lepre rebelle:
Tu me relaueras, & me rendras ainſi
Qu'vn nuage ondoyant par le froid épaiſſy
Qui blanchit pur & net ſur le dos de Cybele.

VII.

En mon étonnement, tu me feras oüir
Ta douce voix, qui peut le pecheur reſioüir,
Et mes os abatus ſauteront d'allegreſſe.
Mais pourquoy ſont tes Reaux ſi long temps irrités?
Détourne les, Seigneur, de mes iniquitez,
Et mes deuoyemens par ton phare redreſſe.

VIII.

Recrée en ma poitrine vn cœur franc de peché,
Qui des traicts de mes ſens ne puiſſe eſtre breché,
Qui ferme, qui fidele ailleurs ne diuertiſſe.
Repurge diligent cette vielle priſon:
Et muny le rampart de ma foible raiſon
D'vn eſprit amoureux de ta ſaincte iuſtice.

IX.

Ne m'éclipſe le iour de tes yeux bien-aimez,
De ton Feu, ton Amour ne me priue iamais,
Fay moy la Pyralide épriſe de ſa flamme
Rends moy de ton Salut en ton Verbe eſperé
La ioye tant promiſe, & le fruit deſiré,
Et conferme, & conſole en Toy-meſme mon ame.

X.

De ta grace animé par mes propos trenchans
Je graueray tes loix dans le cœur des méchans,
Et les r'ameneray ſous ton obeiſſance :
Deliure moy de ſang, à fin que glorieux
I'entonne deſormais d'vn ton melodieux
Ta puiſſante iuſtice, & ta iuſte puiſſance.

XI.

O Pere, ouure ma bouche, & ce grand vniuers
Chantera ta loüange en ces fideles vers,
Et te dira ployable à l'humble penitence :
Qui n'aimes point le ſang, ny la chair des taureaux,
Qui ne veux (pour l'odeur de ces bruſlans troupeaux)
Que le cœur humble, triſte, & plein de repentence.

XII.

Beny donques Sion par ta benignité,
Edifie les murs de ta ſaincte Cité,
Où tu dois reçeuoir le iuſte ſacrifice
De ton Verbe incarné : Sacrifice immortel,
Qui mille fois, & mille offert ſur ſon Autel
Seul étançonnera tout ce grand Edifice.

XIII.

Alors tu receuras mille deuotions
Des pieux Confeſſeurs pour tes oblations :
Les Martyres conſtans ſeront tes Holocauſtes
Alors ſur ton Autel pour tes antiques veaux
Au feu de ton Amour mille peuples nouueaux
Bruſleront ſans bruſler comme ieunes Pyrauſtes.

XIV.

Que l'Eternité ſaincte en ſon infinité, Gloria.
Groſſe du triple los de la Trine-vnité,
Feconde tout ce tout des ſurgeons de ſa gloire.
Cette gloire étoffée ez cœurs de nos Ayeulx, Sicut.
Vit or' parmy leur race, & ms plus bas Nepueux
La verront touſiours viue au front de la memoire.

GRace, mon Prince, grace à ce criminel miſerable; c'eſt à ce coup qu'il eſt beſoin d'étaler, non pas ſeulement vos equitez pitoyables, mais vos abſolues & ſouueraines mitericordes. Helas! je vous en ſupplie & reſupplie tres-humblement, par ces innombrables pitiez à tant d'autres pecheurs, & à moy meſme ſi ſouuent départies qu'il vous plaiſe rayer ſur voſtre liure l'obligation de mes nouuelles debtes. Renetoyez s'il vous plait mes ſoüilleures, & me quittez miſericordieuſement, & la coulpe, & la peine de mes abominatiõs, que je recognoy fort bien dignes de mille geines, par l'effroyable horreur qu'elles repreſentent ordinairement à mes yeux, m'époinçonnant à tous momens de crier, comme je crie à ce coup, mon Dieu, je vous ay ſeul tres-griefuement offenſé. I'ay tres-irreuerẽment prophané la venerable preſence de voſtre Majeſté. Seul (dis-je) pource que l'offenſe meſme, que i'ay commiſe contre mon prochain, eſt en fin principalement contre vous, qui m'auez defendu de l'offenſer. Seul (dis-je) pource qu'eſtant voſtre Oinct, vous eſtez ſeul mon ſouuerain, & ſeul qui me pouuez chaſtier. Vous ſeul donques aboliſſez mes crimes, à fin que vous faſſiez reluire en moy la verité de voſtre parole, qui a promis grace à tout pecheur repentant: & à ce que vainquiez le jugement temeraire du deſeſpoir, qui vous croit ſans mercy.

Ie pourroy bien par forme d'attenuation, vous repreſenter ma foibleſſe, & les violentes inclinations à mal faire dont les reins de mon Pere, & l'amarry de celle, qui me conceut ont ſemé dans mon cœur vne pepiniere feconde. Mais ſçachant comme vous aimez ſingulierement qu'on parle à vous en pure verité : & recognoiſſant que ces penchemens naturels au vice, ne m'y euſſent point forcé, ſi je n'euſſe voulu: meſmes eſtant particulierement fortifié de voſtre Eſprit, qui m'auoit fait capable des plus hauts, & plus releuez Myſteres de voſtre loy : i'abandonne (comme je dois) toute excuſe, & recours ſimplement à voſtre Clemence. Trampez donques l'hyſſope de vos paterneles pitiez dans le ſang innocent de l'Aigneau pur & ſainct, voſtre Fils bien-aimé; & m'en arrouſez du ſommet de la teſte juſques à la plante des pieds. Soudain je ſeray par ce lauatif precieux, non ſeulement nettoyé, mais tellement épuré, que je terniray la blancheur de la nege. Comblez mon ame de lieſſe par le rétabliſſement de la paix, que la guerre ciuile de mes ſens luy auoit dérobé : & releuez par vos r'auiuantes conſolations mes eſprits terraſſez : détournez l'épouuantable face de voſtre juſtice du front horrible de mes pechez, & en effacés la memoire, rebaliez le ſiege de mes affections, & r'allumez d'vn ſainct feu mes entrailles. Ne m'eſloignez point du viſage ſerain de vos pitoyables douceurs; & bien que i'aye ingratement traitté voſtre Eſprit ſainct, ne me l'oſtez pas pourtant s'il vous plait, ains me rendez la ioye perduë de voſtre bien-veuillance par le ſouuerain bien repromis en voſtre Verbe, porteur du ſalut eternel: me confermant, & fortifiant en ce bien-eſtre par cette meſme brillante Colomne, ſans l'appuy de laquele je recherroy auſſi toſt que je ſeroy releué. Faites fondre ſur moy cette langue de feu, & je preſcheray ſi viuement de parole, & d'exemple

les deuoyez

les deuoyez, que maint, reuenant à bon-ſens ſe conuertira; & fera penitence de ſes reuoltes. Encore, encore, mon Dieu, grand Dieu de mon Salut, ie vous ſupplie deliurez moy de mes ſanglantes attaches, & repurgez mes veines du ſang corrompu dont elles bruniſſent, lors mon goſier enflé de ioye rechantera vos bontez juſtifiantes: que ſi bien mes leures ſont collées de la tenante glus du peché, i'eſpere que vous les ouurirez, & les rendrez habiles d'annoncer vos loüanges. Pour le Coriphée deſqueles je feray reſonner les celeſtes voutes de cette verité, que vous n'agreés point les antiques Sacrifices d'eux-meſmes pour la remiſſion de nos coulpes: car helas! ſi vous en euſſiez voulu, quelle victime vit ſur la terre que je ne vous euſſe immolé? Mais que vous demandez ſeulement pour tout holocauſte vn cœur humble, & contrit que vous ne reietterés jamais. I'adiouſte encor vn chef à ma requeſte, & vous ſupplie, Seigneur, tres-affectueuſement qu'il vous plaiſe faire (ainſi qu'à moy) miſericorde à cet Eſtat affligé, & à la deſolée ville de ma naiſſance, ſur qui (auſſi bien que ſur moy) mes iniquitez ont armé voſtre bras de foudre, rendez leur s'il vous plait le jour de voſtre faueur, que mes demerites leur ont éclipſé. Beniſſez de meſme voſtre chere Sion, & releuez les murs de voſtre Hieruſalem, de voſtre Egliſe ſaincte, en laquele çà bas vous accepterez le ſacrifice de juſtice, auec les deuotes offrandes des juſtes: & là haut (où elle eſt triomphante) les vœux, & les Cantiques, qui par les Eleus vous ſont, & ſeront rechantez eternelement.

PSEAVME CI, ET CINQVIEME DES ENITENTIAVX,

Domine exaudi orationem meam, &c.

I.

EXauce ma priere à longs traicts élancée,
O Seigneur, & permets que mon ame opreſſée
Pouſſe iuſques à toy les cris de ſa douleur.
Ne détourne ta face, ains me preſte l'oreille,
Et touſiours quand mon cœur t'ouurira ſon malheur
Verſe benin ſur luy ta douceur nompareille.

II.

Non autrement qu'on voit d'vne torche allumée
Par le vague de l'air ſe perdre la fumée
Ainſi i'ay veu mes iours ſe perdre en vn moment:
Mes triſtes os vuidez d'humeurs & de moüeles,
Décharnez, & recuits au feu de mon torment,
Sont preſts d'eſtre allumez comme ſeches brindeles.

III.

La violante ardeur de ma longue miſere
Et les brulans éclairs de ta iuſte cholere
Comme l'herbe fauchée ont mon cœur deſſeiché.
Le ieuſne m'a la chair, & la force rauie,

La maigreur a mes os a l'écorce attaché:
Les pleurs ont épuisé les ſources de ma vie.

IV.

L'Hoſte des cois deſerts de l'Egypte fumente
Etrangle ſes petits, puis ſe deult ſe tormente
Se tue, & de ſon ſang les remet en vigueur;
De meſme i'ay la vie à mon ame rauie,
Je lamente ſa mort, & matté de langueur,
Ie veux par mon trépas luy redonner la vie.

V.

Comme vn Hibou plaintif haineux de la lumiere,
Ie m'écarte, ie fuy la maiſon couſtumiere,
Jamais le doux ſommeil ne vient ſiller mes yeux.
Ie reſſemble à l'oiſeau qu'on nomme ſolitaire,
Je vay cerchant retraicte aux plus funeſtes lieux,
Ie veux cacher mon mal, & ſi ne puis le taire.

VI.

Mes haineux (qui flatoient n'agueres mon offenſe)
Me reprochent mon mal, me laiſſent ſans defenſe
Et m'offrent, coniurez, mille apaſts venimeux:
Puis degorgent ſur moy cent, & cent durs allarmes;
Pource qu'au lieu de fondre en delices comme eux,
Ie me repais de cendre, & m'abreuue de larmes.

VII.

O Dieu, i'ay rencontré ta face courroucée,
I'ay tout le corps meutry, i'ay la teſte froiſſée:
Car tu m'as culbuté du plus haut au plus bas;
Plein de chagrin, d'ennuy, de miſere, & d'encombre

Comme le foin ie ſeche, & loin de tous ébats
Dy que nos iours ne ſont, que la fuite d'vne ombre.

VIII.

Au contraire, Seigneur, ton Eſtre n'eſt paſſable,
Que donques l'Immortel ſauue le periſſable,
Que ſur moy ton courroux ne s'eterniſe pas.
Ie ſçay que tes pitiez, tes bontez paterneles
Veulent l'amandement, & non point le trépas.
Et qu'ainſi que toy meſme elles ſont eterneles.

IX.

Vn iour comme éveillé du bruit de nos diſcordes
Tu combleras Sion de tes miſericordes,
Et ie pourray ioüir du pardon que i'atends.
Grand Dieu de nos Ayeux, œillade leur engence,
Il eſt temps, ô Seigneur, ô Seigneur, il eſt temps
De retirer les fleaux de ta iuſte vengence.

X.

Nos cœurs (qui de Sion ſont les pierres viuantes)
Repolis au ciZeau de nos peines ſeruentes
Plaiſent à tes ſeruans, touchez de nos douleurs.
Tes ſeruans effroyez de nos maux effroyables
Pour deliurer Sion de ces frequens malheurs
Te preſentent la voix de nos cris pitoyables.

XI.

A ce iour magnifique, à ce iour memorable
Que ta grace, ô grand Dieu, nous ſera ſecourable
Les peuples, les Sceptrez ſous ton Nom trembleront:
Car tu releueras ta Cité debifée,

Et feras voir à ceux, qui la regarderont
Ta gloire triomphante en cent lieux étofée.

XII.

Ils verront ta grandeur à la pitié ployable,
Qui les humbles reçoit d'vne ioye incroyable,
Et ne meſpriſe point, ny leurs cris, ny leurs vœux.
Sus qu'on graue ce iour en lettres perdurables
Sur l'Autel Mnemoſide, à fin que nos Nepueux
Loüangent du Seigneur les douceurs admirables.

XIII.

Car dés qu'il a d'enhaut noſtre peine cognuë
Il a fendu le Ciel, il a percé la nuë,
Pour œillader le point de ce bas Element:
A fin de voir les pleurs de la troupe enchainée,
De rauir noſtre engence à l'eternel tourment,
Pour le ſang des Ayeux à la mort condamnée.

XIV.

A fin que ces captifs chantent leur deliurance,
Qu'ils perfument Sion du los de ſa clemence,
Que dans Hieroſolyme ils annoncent ſes loix:
Que mille nations diuerſes en ramage,
S'vniſſent en ſon Nom: & que les plus grands Roys
Mettent bas leur couronne, & luy faſſent hommage.

XV.

Je ſens bien approcher cette rançon promiſe;
Mais ie crain que pluſtoſt ie ſois à la remiſe:
Pource (encor' en chemin) ie t'appele au ſecours.
Monſtre moy donc la fin de mes courtes iournées,

Ne retranche ma vie au milieu de ſon cours,
Marque en moy l'infiny de tes ſainctes années.

XVI.

Dés le commencement ta main non imitable
Affermit ſur le rien cette terre habitable,
Tendit les ſept rideaux, cloüa le Firmament,
Tout cela vieillira, leur forme periſſable
Perira; mais toy ſeul vis eternelement:
Tout le reſte n'eſt rien qu'vn Oeillet fletriſſable.

XVII.

Il eſt vray que des tiens la fidele ſemence
Verra communiquer par ta douce Clemence
Ta Nature immortele à ſon humanité.
Les iuſtes épurez au fourneau de ta grace,
Dans le ſacré Palais de ton Eternité,
Verront briller vn iour les ſurgeons de leur race.

XVIII.

Gloria. *Flãbeaux, œils de ce Tout, bourgeois du Ciel Empyre,*
Et vous dont la poitrine, & reſpire, & ſouſpire,
Rendez loüange & gloire à l'alme Trinité:
Sicut. *Tous les ſiecles paſſez, ont marqué glorieuſe*
(Ainſi que le preſent) cette Trine-vnité.
Et ſa gloire ſera du temps victorieuſe.

OYez, accordez, Seigneur, s'il vous plait ma demande, & permettez que mes cris (perçant les voutes étoillées) donnent juſques au Troſne de voſtre Majeſté, que je ſupplie tres-humblement ne tourner point le dos à ma neceſſité, ains flechir vn peu la

roideur de ſa juſtice à la commiſeration ſecourable du trouble journalier qui m'afflige. Mais je dy promptemẽt, car deſia mes plus beaux jours ſont éuaporez en ſubtile fumée (comme le Mercure au feu de l'Alchimiſte) & mes os roſtis aux braiſes de mille ennuis, s'en vont reduits en cendre. Mon cœur n'agueres ſemblable aux fleurettes d'Auril, frapé de la foudre de voſtre courroux; eſt deuenu ſec, comme l'herbe fauchée ſous l'Auant-chiẽ, ayant oblié (tant il eſt élangore) ſon aliment ordinaire. La gluante humeur de mes pechez continuels recuite au ſouffre de mes ſouſpirs, a collé ma peau ſur mes os. Effarouché par la ſombre triſteſſe, je fuy le jour, & la conuerſation des hommes, comme le Pelican en la ſolitude, ou comme le Chat-huan en la vieille maſure. Et quand le doux repos de la nuict donne trefue aux trauaux des autres, éueillé, je lamente comme vn Paſſereau ſolitaire ſous l'obſcur de ſon toict. Tandis mes ennemis regardant, les yeux riants, mon affliction ſe moquent de moy, & ceux qui huilloient ma teſte de benediction, & m'endormoient au chant de leurs pipereſſes loüanges, coniurent maintenant ma ruyne, me voyãt reduit à telle extremité, que mon gouſt émouſſé ne ſçait plus differanter le froment de la cendre, ny la boiſſon du vin, du breuuage des larmes. Bref, mõ Dieu, je voy voſtre défaueur ſi apparente, & voſtre front telement heriſſé d'indignation, qu'il ſemble que vous ne m'ayez honnorablement éleué, que pour me faire prendre vne miſerable cheute. Ha! ha! que dis-je? ſi bien le printemps de mon âge eſt diſparu comme vn ombre, ſi bien mon plus bel email eſt fené, ſi croy-je qu'ainſi que vous eſtez immuable, voſtre promeſſe eſt infallible. Or m'ayant promis le pardon, i'eſpere qu'en fin vous me le dourrez, & croy certainement que bien-toſt, faiſant leuer ſur nous le Soleil de voſtre pitie, vous ſecourrez

voſtre ſeruiteur demy-mort, & voſtre maiſon deſolée. Helas! Seigneur, ſi c'eſt voſtre bon plaiſir: il en eſt ores bien temps: car nous ſommes accablez ſous l'inſuportable faix de nos maux, ſi que vos Par. nymphes celeſtes (qui cheriſſent nos ames* Chreſtiennes comme les pierres dont voſtre ſaincte Sion eſt b. ſtie) en ſont émeus à compaſſion. Hel vous ne ferez pas pluſtoſt briller ſur nous le premier ray de vos graces, que la Gent la plus éloignée de voſtre cognoiſſance redoutera voſtre nom ſacré: que les Roys, des confins de la terre les plus incogneus ſe rendront hommageables à voſtre grandeur, recognoiſſant auec nous que vous eſtes le vray Architecte du vray & de l'Eternel Edem: que ce bas vniuers n'a jour que des brandons de voſtre gloire: que c'eſt vous qui voyez pitoyablement les tormens de tous les humains: & qui ne dedaignez point les prieres des humbles. De moy i'annonceray tous les jours de ma vie aux viuans l'infinité de vos miſericordes, & (ſi les humbles traicts de ma plume le peuuent) i'en lairray les ſouuenans characteres à la poſterité, je diray aux preſens, i'eſcriray aux futurs, que voſtre Majeſté a bien daigné de regarder de ſon plus haut ſanctuaire noſtre infinie habitacle, à fin de briſer les ceps de nos eſclaues Ayeux, & r'auiuer les enfans morts eternelement par la mort de leurs Peres. Ie publieray à l'vn, & à l'autre ſiecle que l'aymant rauiſſeur de vos douces pitiez a ſeul atiré les poitrines ferrées des Princes & des peuples, & les aſſemblans à voſtre ſeruice les a ſainctement embouchées des cantiques de vos loüanges, qui reſonneront immortelement ſous l'vne & l'autre Sion. Mais, ô mon Pere benin, tandis que je m'aſſeure ainſi que voſtre grace approche, je crain que mes jours ne deffaillent, pource je vous ſupplie n'en racourciſſez point la traime à fin que je puiſſe voir cet heureux jour qu'Abraham,

& nos

& nos Peres ont tant ſouhaité. Que s'il vous plait que je deſpoüille pluſtoſt cette ecorce, ſoit ſelon voſtre bon plaiſir. Touſiours ſuis-ie certain que ou en l'vne ou en l'autre vie, & moy, & les deſcendans de vos ſeruiteurs verrons l'accompliſſemẽt du ſalut, que vous nous auez promis. Car bien que la terre & les cieux (œuure de vos puiſſantes mains) ſoient ſujects au changement, voire meſme à perir (au moins quand aux accidens, & quand aux mouuemens naturels) toutefois voſtre parole eſt immuable, ainſi que vos années ſont permanãtes, & que vous eſtes touſiours vn meſme à perpetuité.

PSEAVMЄ CXXIX, ЄT LЄ SIXIЄMЄ DES PENITENTIAVX

De profundis clamaui ad te, &c.

I.

DE l'abyſme profond de ces calamitez,
Que ta iuſtice ordonne à mes iniquitez,
A toy, Seigneur, ie crie : oy mon cry l'amentable.
Permets que ton oreille, ô grand Dieu, deſormais
Attentiue à ma voix te diſpoſe à ma paix,
Je ne puis plus porter ce faix inſuportable.

II.

Si tu veux balancer les fautes des humains,
Qui peut (tant ſoit-il iuſte) échaper de tes mains ?
Qui pourra ſoutenir l'effort de ta iuſtice?

Ie dure toutefois au feu de ces tormens,
Sçachant que tes pardons ſuiuront tes chaſtimens,
Que ma grace eſtoit preſte auant que ie patiſſe.

III.

Pource donc qu'à toy ſeul appartient la mercy
(Mercy que ta bonté nous départ tout ainſi
Que le Pere à l'enfant) ta mercy ie reclame:
I'eſpere en ta mercy, que tu m'as repromis,
Et ſouſtien cependant l'effort des ennemis
Qui formillent armez pour détruire mon ame.

IV.

Que dés l'aube du iour, iuſqu'au iour finiſſant,
Que des la fin du iour, iuſqu'au iour renaiſſant,
Iſraël du Seigneur eſpere ſes defenſes:
Car la miſericorde abonde en ſes Autels,
Il a dequoy payer les fautes des mortels,
Il viendra racheter de Sion les offenſes.

V.

Gloria. *Gloire ſoit au grand Dieu qui ce Tout façonna,*
Gloire ſoit à ſon Fils, qui ce Tout rançonna,
Sicut. *Gloire à ſon Eſprit ſainct, qui fomenta les ondes.*
„ *Cette gloire brillante à ce commencement,*
„ *Brille, & rebrillera ſans nul éclipſement*
„ *Franche du noir débord qui bornera les mondes.*

ENglouty d'vn noir gouffre de maux, je pouſſe de ſon centre, & du profond de mon cœur mes douleureuſes plaintes, juſques à vous, Seigneur, & vous ſupplie auec toute l'affection que je puis, de

donner l'oreille de voſtre pitié paternele à ma dolente voix. Helas! oyez donc, exaucez ma priere, & me donnez grace de puiſſance abſoluë, ſans entrer en cognoiſſance de cauſe, car ſi vous voulez particulierement diſcuter mes iniquitez, comme pourray-je, ny homme, qui viue, ſouſtenir la moindre attaque de voſtre juſtice? ha! non, je ſçay que la rigueur eſt autant éloignée de vous, que le vuide eſt aliené de la Nature: & pour ce fait capable par la lecture de vos diuines loix, que vous eſtez la meſme miſericorde, ie ſupporte patiemment cet orage, qui grêle ſur mon dos, ſous l'eſpoir de vos fideles promeſſes: c'eſt en vous, c'eſt de vous qu'il faut touſiours bien eſperer, ſoit au matin de l'enfance, ſoit au ſoir de la vieilleſſe, & au jour des proſperes ſuccez, & en la nuict des aduerſitez. Car le bien faire, & le pardonner ſont le propre de voſtre Majeſté, abondante en clemence, & tres-liberale des mercis requiſes pour nous ſauuer. Sauuez moy donques, & ſauués tout ce peuple, qui porte empraint voſtre Thau ſur le front, ô grand Dieu de nos eſperances, & comme vous auez deliuré voſtre cher Iſraël de mainte ſeruitude, deliurez nous de nos iniquitez, non ſeulement quand aux coulpes paſſées les nous quittant, & quant aux futures nous en preſeruant: mais encor s'il vous plaît quant aux peines temporeles, qui talonnent nos demerites: A fin que r'aſſeurez de tant de frayeurs, nos ames tranquilles vous rendent immortelement graces, & vaquent deuotieuſement à voſtre ſeruice, ſous l'inſpirante influence du Soleil eternel.

PSEAVME CXLII. ET LE DERNIER DES PENITENTIAVX,

Domine exaudi orationem meam, &c.

I.

PRince de la clemence apointe ma requeſte,
Qu'à ce coup ton oreille à m'entendre ſoit preſte,
Me reuoicy, chetif, de peché renoircy,
Reblanchy moy, Seigneur, ta iuſtice l'accorde,
Puis que ta verité m'a promis la mercy,
Tant que i'auray recours à ta miſericorde.

II.

N'appele en iugement mon ame mal-heureuſe,
Qui n'atend que l'Arreſt d'vne mort rigoureuſe,
Si tu veux minuter tous ſes déportemens:
Nul ſera trouué iuſte au poids de ta iuſtice.
Que ſi tous les plus ſaincts fuyent tes iugemens,
Où faut-il deſormais que ma faute aboutiſſe?

III.

De mon fier ennemy cette ame pourſuiuie
A quitté le dongeon de l'eternele vie,
Et rampe terraſſée, éloignant ton flambeau;
L'aduerſaire du iour ma conduit aux tenebres,

Mon cœur, comme enfermé dans vn obſcur tombeau,
Ne ſçait plus ſouſpirer, que des plaintes funebres.

IV.

Mon eſprit attriſté, plein d'horreur, & de honte
Rameine ſes vieux iours, ſes offenſes reconte,
Puis medite, & diſcourt les œuures de tes mains:
En fin voyant leur front verdoyant d'eſperance,
Et toy preſt à lauer les taches des humains,
Il ſe leue, s'éleue, & reprend aſſeurance.

V.

Pouſſé de cet eſpoir, ie cours les mains ouuertes
A toy, par qui ſeront mes pertes recouuertes;
Puis alteré i'atten la roſée d'enhaut.
Non autrement qu'on voit les creuaſſes menuës
De cette terre aride, au plus extreme chaut
Atendre la moiteur, que reſpandent les nuës.

VI.

Haſte-toy, mon ſecours, de ſecourir mon ame. (mo
Elle eſt preſque hors d'haleine: ah! mõ Dieu, ie me paſ-
La force m'abandonne, & ma vie s'enfuit:
Las! ſi ie perds le iour de tes ſainctes pruneles
Ie tombe dans le lac de l'eternele nuict,
Compaignon du troupeau des ombres crimineles.

VII.

Dõques au grand matin dés que l'alme courriere
De la ſombreuſe nuict déclorra la barriere,
Que ta miſericorde arriue à mon ſecours:
Quelle adreſſe mes pas, & me ſerue de Phare:

Car c'eſt elle où ie viſe, à qui i'ay mon recours
Par ces poignants haliers, où mon eſprit s'eſgare.

VIII.

Deliure moy, Seigneur, de cette haineuſe race,
Apren moy ton vouloir, & me marque la trace
De tes iuſtes ſentiers, puis que tu ez mon Dieu.
Fay que de ton feu ſainct les flammes amoureuſes
Me conduiſent çà bas, & me guident au lieu
Où viuent en repos les ames bien-heureuſes.

IX.

I'eſpere que ta grace à mes cris ſecourable,
En faueur de ton Nom ſainctement fauorable
Fera reuiure encor ce pauure élangoré:
Qu'elle le tirera d'emmy ces durs alarmes,
Et croy que ta bonté que i'ay tant ſauoré
Vaincra mes ennemis par l'effort de leurs armes.

X.

Non autrement qu'on voit les nuës entaſſées
Par qui nous ſont du Ciel les clartez eclipſées
Au deuant du Soleil ſe perdre haſtiuement;
De meſme ie verray la troupe ramaſſée,
Qui trouble mon repos, ſe perdre en vn moment,
Par ton bras puniſſeur iuſtement terraſſée.

XI.

Tu perdras donc, Seigneur, cette homicide bande
Qui, pour troubler mon ame, aueuglement ſe bande
Contre tes volontez, à toute heure, en tous lieux.
O Dieu, puis qu'il t'a pleu de ta flamme diuine

Repurger mon eſprit, guinde le dans les Cieux,
Fay qu'il s'aille reioindre à ſa blanche origine.

XII.

Mon ame, & vous eſprits, que ſon Eſprit inſpire,
Pouſſons du bord Indois, à l'antre de Zephyre,
De Borée, à l'Autan, ces trois celebres vers.
Soit gloire au Pere, au Fils, à leur Flamme durable Gloria, Sicut.
Telle qu'elle eſtoit lors, qu'on baſtit l'vniuers,
Quele eſt, elle ſera pour iamais venerable.

REndez, Seigneur, en ma faueur l'ouye à vos oreilles, que ma longue obſtination a fait ſourdes à mes plaintiues quereles. Entendez à ma demande, & me l'accordez s'il vous plait, la verité de vos miſericordieuſes promeſſes vous y ſemond : & voſtre juſtice meſme (ores qu'elle requiere la punition des méfaits) conſent librement à ma grace : pource qu'il eſt tres-juſte que vous obſeruiez ce que vous auez promis. Mais quitez-moy tout à fait, ſans entrer au particulier examen de mes comptes, car le reliqua en ſeroit ſi grand, que mille ans de penitence ne ſuffiroient pas pour y ſatisfaire. Helas ! comme ne ſeroy-je point reliquateur, moy, qui ay ſi miſerablement prodigué vos treſors, puis que meſmes ceux, qui ont le mieux ménagé voſtre talent, ne ſçauroient juſtifier leurs emplois ſur vos juſtes recherches. Ayez donques pitié de moy, qui ay eſté cy cautement pipé par les amorces de noſtre ennemy commun, qu'en fin il m'a fait ietter les perles de vos faueurs dans le bourbier du peché : qu'en fin me ſillant les yeux de la raiſon, i'ay non plus apprehendé mon mauuais ménage que ceux, qui tapiſſent dans l'obſcur du tombeau, juſques à preſent,

qu'apres le meilleux appaſts des voluptez il me iette à ionch es dans la bouche le fielleux abſynthe du repentir, auec tant de diuers troubles en l'eſprit, & tant de langueurs au cœur, que je courroy promptement au deſeſpoir ſans la conſolante eſperance que je tire du ſouuenir des âges paſſez (qui ſcintill nt encor vos pardonnantes pitiez) & de la ſommaire apprinſe de vos œuures, qui portent toutes en la face vos ſingalieres miſericordes, ſous l'abry deſqueles me retirant à ce coup, mon ame ſeiche à faute de voſtre celeſte rozée, comme le ſablon de Lybie a faute de pluye, tend & l'vne & l'autre main vers le Ciel, & s'eſcrie, Ouurez Seigneur, ouurez promptement, & verſez abondamment ſur moy les ruches de vos graces: car je ſens meſme deſia deffaillir en moy ce peu d'humeur vitalle, qui me reſte; c'eſt à dire, & la vie, & le Chreſtien remord, qui me poingt de vous crier mercy. Faites leuer ſur les tenebres de mes forfaits la matineuſe Aurore de voſtre Clemence (nourrice de mes eſperances) & ne détournez point apres voſtre Soleil de mon foible zenit; de peur qu'en l'aueuglement de ſon éclipſe, je ne me precipite dans le Lac infernal. Mes yeux à ce coup éclairez de ſa belle lumiere leuent bien les pruneles en haut, & viſent bien au but du ſalut eternel. Mais encor n'y ſçauroy-ie donner, ſi vous ne dreſſez plus particulierement & plus ſeurement ma viſée, marquez moy donc le chemin droict pour aller à vous, deliurez-moy de mes ennemis inuiſibles, qui me tiennent, & les viſibles, qui me troublent. Preſeruez-moy du mal, qui vous deplait, & me faites faire le bien, qui vous eſt agreable: aprenez moy à deſobeyr à la volonté de tous vos haineux, pour obeïr ſimplement, & ſeulement à la voſtre: puis que ſeul vous eſtez mon Dieu. La foy que i'ay à voſtre non-jamais fautiere, parole fait que je me promets, non ſeulement cela de

vous,

vous : mais encor que vous me dourrez voſtre ſaincte Colombe, qui ſecoüant la poudre dont je ſuis couuert au ſeul tremouſſement de ſes aiſles, me portera ſur icelles au verger des Oliuiers immortels, pour l'amour de voſtre ſainct Nom, qui ne ſonne rien que douceur & paix. Et ſi m'aſſeure dauantage, que vous me retirerez de ce cruel abyſme de maux, où les mauuais m'ont enfondré : que preuoyant pitoyable à l'aduenir, vous diſſiperez leurs coniurez deſſeins, & que vous perdrez juſticierement tous ceux, qui abbayent ma perte. Pource en fin que ſi bien fragile je vous ay offenſé, ſi ay-je touſiours cet honne ur de porter voſtre liurée, dont vous me parerez, s'il vous plait, immortellement.

***

PARAPHRASE

DE QVELQVES PSEAVMES PAR LE MESME AVTHEVR.

PARAPHRASE DV PSEAVME DE DAVID CXXXVI.

Super flumina Babylonis, &c.

I.

Bannis de l'air natal, quand le ioug Tyrannique
Nous traina ſur les bords du flot Babylonique
Souſpirans eſtõnés en ces barbares lieux,
Ton image, ô Sion, roulant par nos penſées
Renflegeoit les regrets de nos ioyes paſſées,
Et détrempoit le ſable aux torrens de nos yeux.

II.

Nos luths pendoient muets aux ſaules duriuage
Quand ceux, qui triomphoient de noſtre dur ſeruage
Ennuyez, offenſez de nos triſtes façons,
Commandent que chacun ſon courage ranime:
Entonnez (diſoient-ils) les Hymnes de Solyme
Et nous reſioüiſſez de vos belles chanſons.

III.

He pourrions nous chanter des chanſons d'allegreſſe,
Ny deſſerrer les dents au fort de la détreſſe,
Qui nous porte aux abbois d'vn langoureux trepas?
Comme chanterons nous du grãd Dieu les Cantiques
(Diſiõs nous en pleurãt) hors de nos ſaincts Portiques,
Au pays eſtranger, qui ne le cognoit pas?

IV.

Belle & chere Salem, doux ſeiour de nos Peres,
Qu'ores te prophanant pour plaire à ces viperes
Nous perdions le reſpect de ton chair ſouuenir,
Ja n'aduienne: & pluſtoſt reſtent nos mains ſechées,
Pluſtoſt ſoient à nos dents nos langues attachées,
Que d'auoir ce reproche aux ſiecles aduenir.

V.

Seigneur, reſſouuien-toy des feux de cette engence,
De ces enfans d'Edom quand ta iuſte vengence
Les arma contre nous, pour nos debordemens,
Foudroyons (crioient-ils) détruiſons cette ville
Attrainons apres nous ſa peuplade ſeruille
Raſons ſes vieilles murs res-pied des fondemens.

VI.

Fille de Babylon ta ſuperbe inſolence
Receura de celuy, qui les foudres élance
Vn traictement pareil, vengeur de ton méfait.
Heureux, par qui ſeront tes murailles raſées,
Et de tes enfançons les teſtes écraſées,
Heureux, qui te rendra ce que tu nous as fait.

PARAPHRASE SVR LE PREMIER PSEAVME DE DAVID,

Beatus qui non abijt, &c.

I.

Bien heureux qui s'abſtient du conſeil des iniques,
Qui ſage ne ſuit point leurs ſentiers Plutoniques,
Qui ne ſied auec eux en leurs ſieges peſtés.
Mais qui ſes volontez range aux loix eternéles,
Qui diſcourt du Seigneur les decrets atteſtez,
Sous l'vn & l'autre iour de celeſtes pruneles.

II.

Il ſera tel qu'on voit ſur le moite riuage
D'vn ruiſſeau doux-coulant a couuert du rauage
Des bruyans Aquilons vn arbre touſiours vert:
Que le Lion ne ſeche aux plus chaudes iournées,
Que l'Arcture n'effueille, & qui paroit couuert
De ſon fruict dés qu'il ſent les ſaiſons retournées.

III.

Ainſi Dieu benira du iuſte les ſeruices:
Mais celuy, qui ſe veautre en la bourbe des vices,
Qui meſpriſe le Ciel, n'ateindra pas ce bien.
Il ſera comme au vent la pouſsiere menuë,

Et le Mercure au feu, qui s'enuolent en rien,
Et comme la vapeur, qui ſe perd dans la nuë.

IV.

A ce grand dernier iour, qui iugera le monde
Son ame criminele, & ſa dépoüille immonde
Se muſſeront aux yeux du iuge Criminel.
Et n'aprocheront point des blanches colombeles
Eſcheües en partage à ce iuge Eternel,
Qui perdra des meſchans les eſcadres rebelles.

PARAPHRASE SVR LE XIV. PSEAVME DE DAVID,

Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, &c.

QVi parmy les ſainctes phalanges
Sera fait compaignon des Anges
Seigneur, dans ton ſacré Palais?
Qui de cette baſſe campaigne
Pourra grauir ſur ta montaigne
Pour s'y repoſer à iamais?

Celuy qui ſans fard, ny ſoüilleure
Des voyes choiſit la meilleure,
Et ne fait rien que iuſtement:
De qui le cœur ſans malefice
Ne fournit iamais d'artifice

A ſa langue, & ne la dement,

Celuy qui perſonne n'offenſe,
Qui ne rid, ains prend la defenſe
Quand on blaſonne ſon prochain.
Qui l'obſtiné pecheur dépriſe,
Qui le craignant Dieu fauoriſe,
Qui ne iure iamais en vain.

Celuy qui n'accroit ſon domaine
De ce vile preſt qui r'amene
Sans nul riſque le tant pour cent.
Qui (de peur qu'on le diuertiſſe
Par les preſens) fait la iuſtice
Sans rien prendre ſur l'innocent.

Qui rien que ces loix ne reſpire
Sera bourgeois du Ciel Empyre,
Pour y ſeoir à l'infinité.
Y poſſedera ſon bon Maiſtre,
Qui raffermira ſon bien-eſtre
Sur le Roc de l'Eternité.

PARAPHRASE DV PSEAV. CII.

Benedic anima mea Domino, &c.

I.



Vs, mon ame, debout. Qu'à ce coup tes
penſées
Pour loüer le Seigneur ſoient là haut
élancées,
Que mon cœur, que ma voix n'ayment
qu'à le benir,
Que mes affections n'affectent que la gloire
De ſon Nom: qu'à iamais ie porte en la memoire
De ſes rares bien-faits l'immortel ſouuenir.

II.

Mon ame, c'eſt luy ſeul, qui de tes aduerſaires
Arreſte les efforts: qui penſe tes vlceres
Auec le baume doux de ſa douce mercy.
C'eſt luy, qui debonnaire à bien faire t'incite,
C'eſt luy ſeul qui ta vie a recours du Cocyte,
Dont les fleaux rigoureux te menacent icy.

III.

C'eſt luy, qui liberal de ſes biens t'enuironne
Qui fait que ton printemps en hyuer reſleuronne,
Qui te rendra ſemblable à l'Aigle raieuny.
Qui fait grace, & iuſtice, & qui prend la defenſe

De cil qui patient va ſuportant l'offenſe
Qui ſa paix a troublée, ou ſon honneur honny.

IV.

C'eſt luy qui ſeul guida le grand cornu-Prophete
Par ſes iuſtes ſentiers: qui ſeul fut l'interprete
De ſes myſtiques vœux à ſa chere Bethel.
C'eſt le Seigneur treſ-bon, qui patient tolere,
Qui ſouſtient longuement: dont la tendre cholere
Meurt, mais dont le pardon vit touſiours immortel.

V.

Et bien que maintefois ſa main prenne la foudre,
Ce n'eſt pourtant à fin de nous reduire en poudre,
Son courroux n'eſt pas tel, il veut nous conuertir.
Helas! que ſerions nous s'il ſuiuoit nos malices?
Non, il n'égale point aux forfaits les ſupplices
Il voit noſtre foibleſſe, & ſçait nous compatir.

VI.

Tout autant que le Ciel ſur la Terre s'éleue,
Tout autant tous les iours la poſterité d'Eue
Sent éleuer ſur elle, & fondre ſa Bonté:
Qui pardonnante écarte auſsi loin tous ſes crimes,
Que l'Olympe eſt diſtant des infernaux abyſmes,
Que l'Occident eſt loin du Soleil remonté.

VII.

Il traicte aueque nous comme vn Pere exorable,
Qui ne peut voir long temps ſon enfant miſerable,
Quelque faute qu'il faſſe, & veut luy pardonner.
Il ſçait que c'eſt que l'homme: & pource il le ſuporte

L'homme

L'Homme n'eſt riẽ que poudre, vn peu de vent l'ẽporte,
C'eſt vne tendre fleur, qu'on voit bien-toſt fener.

VIII.

Les fleurons mieux fleuris au premier vent s'éflorẽt,
Et ne ſont plus cognus des beaux lieux qu'ils decorent,
Ainſi nos plus beaux iours paſſent en vn moment.
Mais cette alme Bonté (qui les fautes pardonne)
Sur celuy, qui deuot ſa crainte n'abandonne,
Et ſur les ſiens encor dure eternelement.

IX.

Sa iuſticiere grace aidera fauorable
(Iuſqu'aux derniers Nepueus) la race venerable,
Qui ſon Teſtament ſuit, qui fait ſes volontez.
Son Troſne eſt ſur les Cieux, & tout ce qui reſpire,
Au deſſous recognoit les loix de ſon Empire,
C'eſt là haut où les ſiens ſont, & ſeront montez.

X.

Sus beniſſez le donc, releuez mes Cantiques
Vous, ſon Camp trois fois-triple, Eſſences Angeliques
Qui l'oyez, le ſuiuez, le ſeruez en tout lieu.
Beniſſez voſtre Ouurier, vous œuures memorables,
Dont il a decoré ſes mondes admirables,
Et vous, mon ame, encor beniſſez voſtre Dieu.

PARAPHRASE DE L'HYMNE DE LA PASSION,

Vexilla regis, &c.

I.



Es Cornetes du Roy, volent par la campaigne,
La Croix myſterieuſe éclate vn nouueau iour,
Où L'Autheur de la chair, de ſa chair s'accompaigne
Et fait de ſon Gibet vn Theatre d'Amour.

II.

Là pour noſtre rachept, là, pour noſtre doctrine
Il tend ore ſes mains tend ſes deux, pieds aux cloux,
Tandis les cloux d'amour cloüent dans ſa poitrine
Son cœur tout amoureux, qui s'immole pour nous.

III.

Mort ſur cette potence vne lance outrageuſe
Luy perce le coſté, d'où ſurgeonne ſoudain
De ſon ſang, & d'eau viue vne onde auantageuſe
Pour lauer le bourbier, qu'il a tant à deſdain.

IV.

C'eſt-ce qu'obſcurement le bon Dauid ſouſpire,
C'eſt ores que ſuiuant ſes prophetiques vers
Du Bois, le Tout-puiſſant établit ſon Empire,
Qu'au Bois, que par le Bois il regit l'vniuers.

V.

Arbre brillant & beau, que la pourpre Royale
Pare, orne, vermillonne, enlumine, enrichit,
De quel tige t'éleut cette ame déloyale,
Qui pour ces membres ſaincts en gibet t'affranchit?

VI.

Arbre trois-fois heureux, qui vois pẽdre à tes brãches
La rançon de ce Tout, tu balances ce Corps
Qui nos pechez balance. En toy ſont nos reuanches,
Tu reprens ſa reprinſe au Courſaire des morts.

VII.

O Croix, que mon eſpoir à tes bouts aboutiſſe,
A ce iour que le ſang ſur toy coule à randon,
Augmente, s'il te plait, aux iuſtes la iuſtice,
Et donne aux criminels le deſiré pardon.

VIII.

Eſprits que cette Croix, que ce Gibet recrée
Au ſainct los du Trin'-vn rangez tous vos propos
Trin'-vn, qui nous ſauuez par cette Croix ſacrée
Guidez nous, guindez nous au ſublime repos.

IMITATION DV STABAT MATER.

AV pied de la Croix ſanglante
Debout la Mere dolente
Regardoit ſon Fils pendant,
Et mille trenchans cauteres
Alloient les viues arteres
De ſon cœur entrefendant.

Quele angoiſſe palliſſante,
Quele triſteſſe opreſſante,
Combien d'effroys inhumains,
La rendoient lors haletante,
La faiſoient lors tremblotante,
Et de genoux, & de mains?

A cet obiect pitoyable
Quel cœur ne ſeroit ployable?
Quels yeux ne fondroient en pleurs?
Voyant le Fils & la Mere
A cette iournée amere
S'entre-comblants de douleurs?

O Mere, quele torture
Quand ta chere Geniture
Fut trois heures ſur ce Bois:
Et quand tu la vis ternie
Sous cette angoiſſe infinie
Rendre les derniers abbois.

Source d'Amour, Mere ſaincte,
Fay que mon ame ſoit ceinte
De tes douleurs à ce iour.
Fay que tes pleurs i'aparie,
Et qu'à ton Fils ie marie
Mon cœur enflammé d'amour.

Fay que ſur mon cœur ſoient peintes
Fay qu'en mon cœur ſoient empreintes
Les Eſpines de de ſon chef:
Partage moy ſon ſupplice,
Puis que mon ame eſt complice
De cet horrible méchef.

He! fay que ie t'accompaigne
Fay qu'aueques-toy ie baigne
De l'eau de mes yeux ſa Croix.
Fay que mes yeux dans ſes playes
Treuuent pour leurs vieilles tayes
Vn collyre à cette fois.

Fay que ſon Gibet m'enyure,
Que ſon mourir ſoit mon viure,
Que i'aille te ſecondant
A ſeconder ſon martyre
A fin (au iour de ſon ire)
Que tu m'ailles defendant.

Fay qu'allant deſſous la tombe
Sa mort ſoit mon Hecatombe
Pour offrir au Dieu des Dieux;
Et que mon eſprit ſe trace
Par ta faueur, & ſa grace
Vne voye dans les Cieux.

SVR

LES SAINCTES RELIQVES, ET DEVOTE SOLITVDE DE l'Iſle ſainct Honoré de Lerins.

SONNET I.

CE Parterre au milieu des ondes marinieres,
Chaud des rayons du Ciel, moite de ſang humain
Vit bien-heureux iadis éclorre de ſon ſein
Des odorantes fleurs, des Pierres maſſonnieres.

De ces fleurons ſacrez, les odeurs printanieres
Nourriſſent en ces bois vn immortel eſſain
Et ces Pierres que Chriſt repolit de ſa main
Rebrillent ſur les bords des celeſtes ornieres.

O ſaincte ſolitude, où noſtre humanité
Sublimée au fourneau de voſtre auctorité,
Peut d'vn agile ſaut ſe guinder ſur le Pole.

Vous qui voulez apprẽdre à viure entre les Dieux
Suiuez ces bons Docteurs, frequentez cette Echole,
Ce Deſert eſt la voye, & la porte des Cieux.

SONNET II.



Vous, qui forcés l'effort de ces flots agités,
Non pour ces gros deſſains coniurez en Aulide,
Mais pour ſeigneuriſer le ſablon Pactolide,
Venez ſurgir au port de ces lieux deſertez.

Vous, qui dans la priſon des fumeuſes Citez
Infames adorez le baſtard d'Ericide,
Quittez, pauures chetifs, cette Idole homicide,
Venez purs habiter ces deſerts écartez.

Vous, qui d'vn maſle cœur pour orner vne hiſtoire
Cherchez en voſtre mort l'honneur d'vne victoire
Venez parmy ces bois exercer vos combats.

Vous y retrouuerez les threſors perdurables
De l'Amour eternel les immortels ébats:
Et des palmes encor à iamais venerables.

SVR

LA DEVOTIEVSE RETRAICTE DV MONASTERE DE GENTILIN.

SONNET.

O Gentilin gentil, où les ames gentilles
Trouuent le ſeur moyen de ſe deſabuſer,
Heureux, qui peut quitter la vanité des villes,
Pour ſous tes loix apprendre à ſe paradiſer.

Chez toy l'Ambicieux n'a dequoy s'amuſer,
L'Auare recognoit ſes deſirs inutiles,
Le forcené Cholere apprend à s'accoiſer,
Le Pareſſeux ſe range au rang des plus habiles.

Le Gourmand s'y contient, le ſec-maigre-Enuieux
N'y peut gorger ſa faim, le mol delicieux
N'y ſçait dequoy nourrir ſes flammes amoureuſes.

Seul le parfait Amant de la beauté d'enhaut
S'y rend ſouple, & diſpoſt, pour d'vn agile ſaut
Se guinder au ſeiour des ames bien-heureuſes.

SONNET.

SVR

L'EVANGILE DV DIMANCHE DES RAMEAVX.

En S. Matth. XXI.

SONNET.

FAy, Seigneur, ton entrée au donion de mon ame,
Et monté ſur l'Aſnon de mon humanité,
Fay qu'elle iette aux pieds de ta Diuinité
Ses habits dont le Diable a deuidé la trame.

Fay que de ton Amour, vn chaud amour l'enflame,
Et l'anime au combat contre la vanité
De la chair, & du monde, & que l'infinité
De tes ſacrez pardons ſes vlceres embâme.

Alors victorieuſe imitant ſes germains
Elle prendra, Seigneur, des Palmes en ſes mains
Chantant à ta rencontre vn Hoſanna fidele.

Et ces Palmes témoins de ſon vainqueur effort,
Témoigneront encor cette foy, que pour elle
Tu dois vaincre en mourant les efforts de la Mort.

SONNET

RAPPORT DES VOLVPTEZ, A LA MER.

I'Accõpare le front de ce traiſtre Element
Qui recalme, refriſe, & recreſpe ſon onde
Au front large-poly de ce pipeur aymant
Des fauſſes voluptez, qui deçoiuent le monde.

La beauté d'Amphitrite à nulle autre ſeconde
Nous flatte ſur la plage, & nous rit doucement,
Nous promet ſur le bord de noſtre embarquement
De nous eſtre fidele, autant qu'elle eſt profonde.

Mais dés que nous ſinglons dedans ſon large ſein
Elle eſmeut, elle pouſſe, & repouſſe à deſſein
Ses flots démeſurez, & nous porte au naufrage:

Ainſi la volupté, belle & douce à l'abord
Greſle en fin ſur nos chefs vn foudroyant orage,
Qui nous fait le ioüet de ſon rageux débord.

DIVERS POEMES
DONT LES AMYS DE L'AVTHEVR VOVLVRENT HONNORER SON OEVVRE DES PSEAVMES, LORS DE SA PREMIERE IMPRESSION.

D. D. JOANNI A CEPPEDA,
SENATORI CLARISS. ET IN RATIONVM, Vectigalium, & Subsidiorum Curia ad Aquas Sextias Præsidi amplissimo.

HONORATVS AYMARVS, REGIS CONSILIARIVS, ET IN SENATV GALLIÆ NARBONENSIS PROCVRATOR GENERALIS, nunc verò Præses in Senatu Prouinciæ

EXASTICHON.

Sepibus Altisoni septus, CEPPEDA supernis
Demulces plectro resonans Dauîda canoro
Ferrea corda : Lini cedat tibi gloria Thracis
Cedat & Amphion, remouens modulamine saxa,
Nomen, & omen habes, altérque propheta Joannes
O felix Præses, te vatem vatibus addo.

SONNET.

QV'attendez vous, Mortels, aux mourans flots d'Erice?
Qu'attendez vous, plongeons, dans ces pipeurs plaiſirs?
Rechauffez, r'alumez, r'embraſez vos deſirs
Dans le ſein étoillé de l'éclerante Elice.

Puis au front de ce port iettez l'anchre tortiſſe,
Couronnez voſtre Mats de ces larmeux ſouſpirs,
Sacrez voſtre dépoüille à ces tiedeux Zephyrs
Et neuf fois vous lauez dans cette onde propice.

Ce Berger Delien, ce Prophete Sceptré
D'vn ſanglant traict d'Amour mortellement outré
Démordit ia proyé, les noirs haims du naufrage.

Accolant ce Tableau, qui le conduit à bord
Que mon CEPPEDE *append aux lys perlez du North,*
Monſtrant aux my-perdus du ſalut le paſſage.

G. BVISSON, CONSEILLER DV ROY en ladicte Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence à Aix.

A LVY-MESME.

LE celeſte Nectar, qui coule de ta plume
Fera viure immortel ton honneur en ces vers,
Phebus ceindra ton front de lauriers touſiours verds
Le vieillard ne verra conſumer ton volume.

Ces larmes, que ton ame amoureuſement hume,
Ces ſouſpirs ſouſpirez en mille tons diuers,
Ces penitens ſanglots apprendront aux peruers
A réchaper du feu dont l'Auerne s'alume.

Ainſi tu receuras le fruict de tes chanſons,
Ainſi nous receurons le fruict de tes leçons
Grand Dieu de ce grand Tout fortune mon Augure

Donne luy, donne nous le ſuccez auguré
Et fay qu'aueque luy noſtre race future
Sur l'aiſle de ces vers vole au monde etheré.

G. DE MANTIN Seigneur dudit lieu.

AD EVMDEM.

EXoptate liber complexus linque paternos
Nam te complecti Gallia tota cupit

Eia igitur prodi : quæ nam te cauſſa moratur ?
Veſtis (crediderim) non pretioſa ſatis:

Si pretioſa tamen, bene non compacta videtur;
Spongia Ariſtarchi ſed tibi forte moræ.

Et pretioſa quidem veſtis, quam texuit olim
Vates flebilibus dum replet aſtra modis;

Et bene compacta eſt facundi Præſidis arte
Quique ſuo eloquio ſaxa mouere poteſt.

Momos formidas ? procul iſtum pone timorem,
Pro genio viues tutus vbique tuo.

L. D. V. Abbas M. B. V. D. Cagia.

EIDEM DOMINO A CEPPEDA.

Diuino incaluit vates Diuinus vt ore
Ante aras ſacro carmine plectra quatit.

Inuoluit Dominus quot pulchris orbibus orbes,
Qua ad ſuperas ſedes arte paretur iter,

Poſt partos ſtato, cæſóque Gigante triumphos
Te pede, te numeris ſumme IEHOVA canit.

At numeros tentat dum ſic imitarier, Author
CALPÆA en gallo cum PEDE ſancta SION.

Laudetur Dominus, Dominíque potentia quondam,
Qui premit Ægyptum, parcat & ipſe pijs

Interea, Præſes, Præſes, digniſsime cœlo
Artem dum miror miror, & artis opus.

F. Fortius I. C. Andin.

TETRASTICHON.

AD EVNDEM.

AVdiuit varias vno gens perfida linguas
Ore, eadem mentis myſtica ſenſa loqui.
Quid mirum? Hebræo cecinit quæ carmine vates
Si pia nunc eadem Francica Muſa refert.

QVATRAIN.

CE Gaulois de l'Hebrieu les ſouſpirs reſoupire
De façon que nul d'eux n'eſt vaincu ny vaincueur
Ce que Dieu dict au Iuif, le Iuif le peut or' dire
Au François, i'ay trouué l'homme ſelon mon cœur.

G. PABERAN.

SONNET

SONNET.

DE l'Amphienne voix les tons harmonieux
Accordez aux diſcords d'vne charmante Lyre
Attirans les Rochers, attirans le Porphyre
Baſtirent des Thebains les murs prodigieux.

De tes diuins accords l'Aymant Pſalmodieux,
Qui l'humble repentance, & la grace ſouſpire
Nos eſprits empierrés ſur les Poles attire
Pour releuer les murs de la Cité des Cieux.

Les Thebains d'Amphion eterniſans la gloire
Luy firent des Autels, feſtarent ſa memoire,
La placerent deuots au rang des demy-Dieux.

Les celeſtes de meſme eleuez ſur les Poles
Par ces vers obtiendront que ton nom glorieux
De l'vn & l'autre EDEN guidera les Caroles.

SONNET.

Ils ayſné d'Apollon qui reſſembles ton Pere
Et de poil, & de front, & de bouche, & de voix,
Il t'a pleu de quitter le riuage Idumois,
Pour apprendre à nos Luths de charmer la miſere.

Et bien que ton Æraín que l'vniuers reuere
Puiſſe attirer à toy les rochers, & les bois,
Il ta pleu, tu le ſçais, d'épreuuer l'air François,
Et toucher de mon cœur le plus ſubtil artere.

Ie vous rends grace, ô main, qui m'auez façonné,
Je vous rends grace ô Ciel, qui m'auez fortuné.
Ie vous rends grace, ô Chriſt, de voſtre humble courõne

Ie demeure content, & ne ſeray marry
Ne ialoux, qu'vn plus docte, & de vous plus chery
De ſuperbe laurier ſes temples enuironne.

L. DE GALAVP ſieur de Chaſtueil.

CAROLI A SANCTO SIXTO,
PRIORIS, ET DOMINI SANCTI
Spiritus, & nunc Regenſis Epiſcopi.

Ventis in ſe prælia Galliæ
Aráſque ſpretas dum Superûm Pater
Deſpectat, & ſæuis minatur
Fulminibus grauiore dextra,

Complere funus gentis, & vrbium
Noſtríſque hiantes dum Eumenides malis
Hinc inde dementeis adurgent
Anguibus, & facibus ruinas.

Tu fata magni, tu Imperij dolens
CEPPEDA, vt eius muneribus nites
Mulcere tantas tendis iras
Mente pia Citharaq́ cantu.

Hebræa ceu tu carmina Regij
Refers Prophetæ pectine patrio,
Arguta ceu Chriſti ſupremos
Dicere Muſa parat labores.

Olympus & iam verba ſui iubens

Pſaltis referri gaudet amabilis
Auréſque Dirarum Sororum
Threïcÿs fidibus mouentur.

Heu! ſed verendum, ne furor impius
Armorum, & irus corda tumentia
Mortalium, infeſto tumultu
Orphea præpediant canentem.



E trouble point le repos
De ce bien-heureux Prophete,
Si ſon repentir appreſte
A ton nom immortel los,
La CEPPEDE ſi ton dos,
Se voit empenné des aiſles
Non moins diuines que belles,
N'inquiete point ſes os.

Voudrois tu pour vn peché
Meurtry par ſa penitence,
A fin que ton los s'auance,
Qu'il fut encor recherché?
Qu'il fut touſiours attaché
Au Roc comme vn Promethée?
Que ſa Lyre tant vantée
L'eut du haut Ciel arraché.

Il humoit dedans les Cieux
Le Nectar au lieu de larmes
Lors que les douces alarmes
De tes vers delicieux
Le contraignent à qui mieux
Chantera les pleurs, la Cendre
Le contraignent à deſcendre
Du manoir plus glorieux.

La CEPPEDE c'eſt à tort
Qu'on luy rauit ſa demeure,
Faut-il derechef qu'il meure
Pour t'affranchir de la Mort ?
Ce meſme encor' le remord,
Qui prez du grand Dieu te renge,
Quel pernicieux échange
De la haute mer au port.

La cendre eſt encor' ſon pain!
Et les larmes ſon breuuage!
Dans les pleurs ſon lict renage!
Il plombe encore ſon ſein.
Il eſt vray que ton deſſein
Sur le plus haut des Cieux noüe
N'attens que Dauid l'aduoüe,
Il le ſent trop inhumain.

Ha! ie faux, car ce n'eſt pas

De ce Roy la repentance:
Bien qu'elle ait meſme cadance
Qu'elle marche à meſme pas
Qu'elle abhorre les appas
D'vne alechante luxure:
Qu'elle eſt la mort du pariure,
Et le trépas du trépas.

C'eſt pluſtoſt ton repentir
Qui te place ſur les nuës
Ja ſur les Alpes chenuës
I'entens ton los retentir,
Et ie te voys garentir
De la beante cauerne,
Ia le tenebreux Auerne
Va tes vices engloutir.

O trois, quatre fois heureux
Ton repentir LA-CEPPEDE,
A qui de contrainte cede
Le vice plus rigoureux,
Que d'vn Zele doucereux,
Il plonge dans les fontaines,
Qui vont épuiſant les veines
Du Redempteur amoureux.

Chante donques librement
Plains, regrette, pleure, & crie,

I'entens Dauid qui s'écrie
Rauy de contentement
D'entendre ſi hautement
Reſonner ta repentance,
Qui meſme ſon pleur deuance,
Et ta volonté dement.

Ie voys qu'il offre ton pleur
Au grand Dieu, qui treſſaut d'ayſe
De voir tremper en mal-ayſe,
La trompereſſe douceur,
Il forbanit la douleur,
Il te ſemond à la ioye,
Il fait qu'en ton chef verdoye
Le Laurier chaſſe-malheur.

N. PERRIN Aduocat au Parlement de Prouence.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr priuilege du Roy, donné à Paris le 18. d'Auril 1612. ſigné par le Roy Comte de Prouence en ſon Conſeil De Verneſon: Il eſt permis à Meſſire IEAN DE LA CEPPEDE Seigneur d'Aigalades, Cheualier, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Cour des Comptes, Aydes, & Finances dudit pays de Prouence à Aix, de faire imprimer par tels Imprimeurs & Libraires que bon luy ſemblera ſes œuures, & particulierement *Les Theoremes ſur le ſacré Myſtere de noſtre Redemption, diuiſez en trois liures, & ſuiuis de l'Imitation des Pſeaumes de la Penitence de Dauid, & autres Meſlanges Spirituels*, ſans qu'autres Imprimeurs & Libraires que ceux auſquels ledict Seigneur en aura donné la charge & permiſſion, les puiſſent imprimer durant l'eſpace de ſix ans enſuiuans & accomplis: ſur peine de confiſcation deſdits liures & d'amende arbitraire, comme plus à plain eſt contenu auſdites Lettres.

Ledit Seigneur de la CEPPEDE a permis à la Veſue de Iacques Colomiez, & à Raymond Colomiez, Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Vniuerſité de Toloſe, d'imprimer leſdites œuures, ſans qu'autres les puiſſent imprimer durant ledit temps.

Ces deux Volumes sont rarissimes
M de La Céppède Président au Parlement
de Provence les a fait paraître à 9 ans
d'Intervalle. 1° en 1613, 2° en 1632.
Il n'est donc pas surprenant que la Reliure ne soit
pas conforme.—
Ce fécond Versificateur de Sonnets n'a jamais
été étudié et pourtant il vaut bon nombre
de poëtes!
Il y a lieu de remarquer que cet ouvrage
a dû dans son temps ne pas passer inaperçu
D'autres poetes n'ont pas dédaigné d'adresser
qq. éloges à l'auteur; je me borne à citer
Malherbe - qui a dédié un Sonnet à la Reine
sur les Théorêmes de Moysire de la Céppède
(1er vol.) — Id. des Stances à la fin du 2. Vol.
Du Perier qui a adressé un Sonnet à la suite de
celui de Malherbe.—
Jules Bullenger - 1 sixain en grec et un en latin.
Id. une pièce en vers latin
Henri du Faur de Pybrac un sixain latin
César de Nostre Dame - Un Sonnet &c—
Ce qui démontre que M de La Céppède était en
relations dans le monde poétique et considéré à sa valeur
par ses collègues auprès des Muses.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE